This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

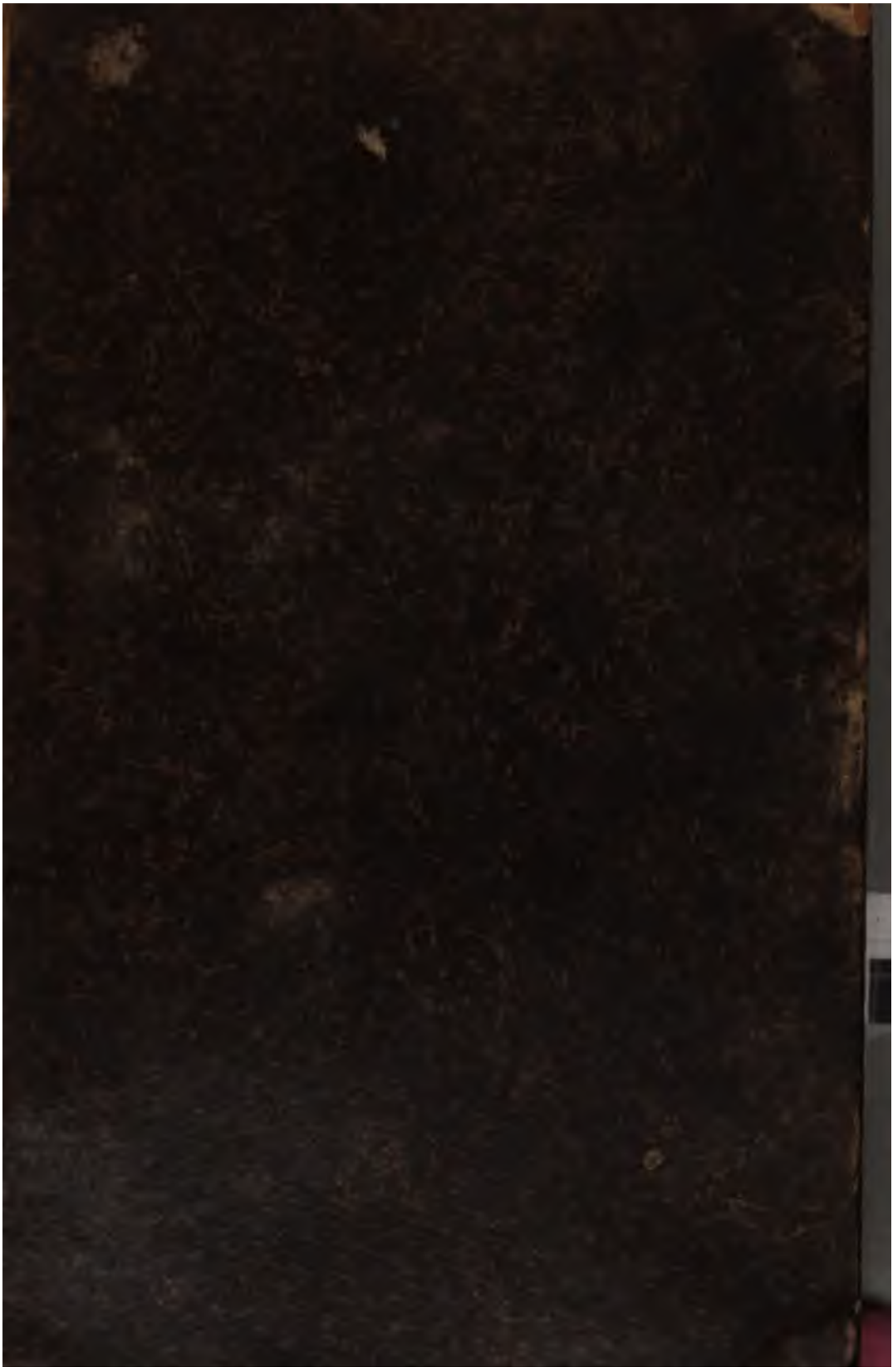
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

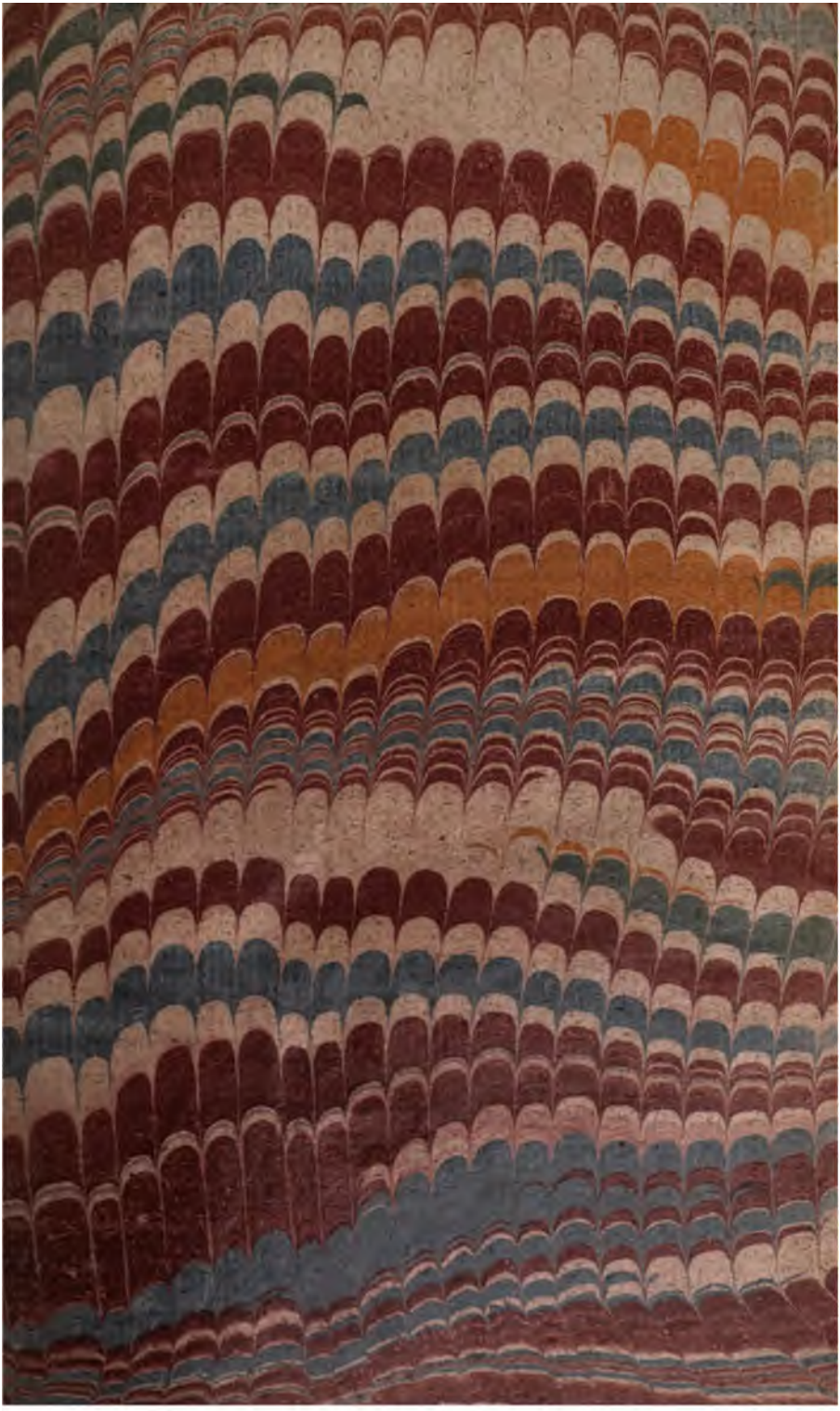
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

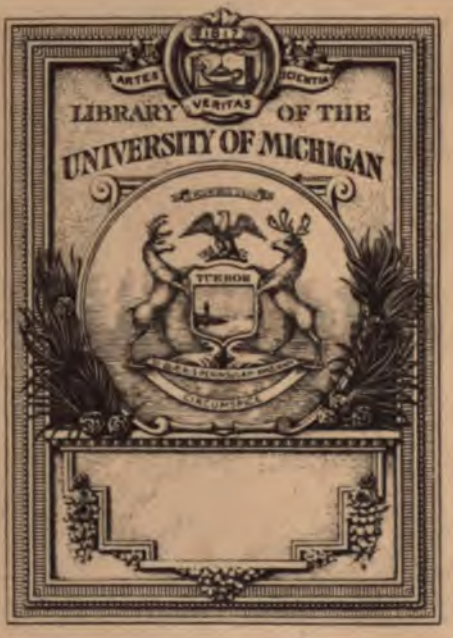
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Ex Libris Equitis Laurentii
Canonici
Sibi Amica manus



GT
5280
.F13


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR

2160

RECHERCHES
SUR
L' EPOQUE
DE L' EQUITATION.

PREMIERE PARTIE.

Tempus edax rerum.

RECHERCHES
SUR
L'EPOQUE
DE L'EQUITATION ET DE L'USAGE
DES CHARS EQUESTRES
CHEZ LES ANCIENS:
Où l'on montre
L'INCERTITUDE
DES PREMIERS TEMPS HISTORIQUES
DES PEUPLES,
RELATIVEMENT A CETTE DATTE.

PAR LE R. P. GABRIEL FABRICY,
Lecteur en Théologie, de l'Ordre des FF. Prêcheurs,
de l'Académie des Arcades de Rome.

PREMIERE PARTIE.

A MARSEILLE, Chez JEAN MOSSY.
A ROME, Chez PIERRE DURAND.
CIↃ. IↃCC. LXIV.
Avec permission des Supérieurs.

Mbor.
4-6-40
40268
2 vol.

A MONSIEUR

LE COMTE DE CAYLUS,

ACADÉMICIEN HONORAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MONSIEUR,

LES éloges d'un Nom ſi illuſtré par Vos Ancê-

tres, par ceux même qui concourent de nos jours avec Vous à en augmenter la gloire, ſeroient déplacés à la tête d'un Ouvrage d'érudition. C'eſt principalement à l'Homme de Lettres qu'un Ecrivain doit rendre ſes hommages.

Si Votre modeſtie ne m'empêchoit de publier les bienfaits que Vous répandez ſur les Sciences & ſur les Sçavants, j'alléguerois

ici avec complaiſance tous ces excellents Ouvrages dont Vous enrichiſſez la République des Lettres, entr'autres, ce magnifique & vaſte Recueil d'Antiquités Egyptiennes, Etruſques, Grecques, Romaines & Gauloiſes ; je n'oublierois point des Prix que Vous avés fondés dans Votre Académie, pour faire fleurir l'étude de la belle Antiquité ; je citerois une foule d'Artiſtes en tout gen-

re, que Vous avés formés, en éclairant leur marche dans la culture des Arts. Auſſi Votre Hôtel eſt-il devenu l'Ecole du bon goût, le Temple des Muſes.

En nous procurant des avantages ineſtimables, des leçons toujours parlantes du Génie des Anciens, Vous immortaliſez les Grands Hommes & notre reconnoiſſance pour les ſervices qu'ils nous ont rendus: Vous oppoſez une

barriere à l'ignorance & à la préſomption.

Rome, cette Maitreſſe des Beaux-Arts, admire en Vous, MONSIEUR, tant de rares talents, qui illuſtrent ſi bien & ce nombre prodigieux de belles Antiques que le malheur des Temps lui avoit preſque ravies, & le glorieux Regne d'un Monarque, le Protecteur des Lettres, l'Amour, les Délices de ſes Peuples.

Ces traits divers & une infinité d'autres que je tais à deſſein, mais qui ne méritent pas moins d'être conſacrés dans les Faſtes de l'Empire des Arts & des Sciences, caractériſent de grandes vertus, un Homme né pour le bonheur de la Société.

Pouvois-je faire paroître ſous des auſpices plus favorables des Recherches ſur des matieres d'Antiquités,

où Vous propoſez, Monsieur, à notre émulation une partie de Vos Lauriers? En me permettant de Vous les dédier, Vous leur aſſûrez déjà quelque accès auprès du Monde ſçavant.

Aux ſentiments d'eſtime & d'admiration, qui me ſont communs avec toute la République Littéraire, cette faveur en ajoûte d'autres dont la vivacité m'eſt plus particuliere, la

parfaite reconnoiſſance & le profond reſpect avec leſquels je ſuis,

Monsieur,

Votre très-humble
& très-obéiſſant ſerviteur,
F. Gabriel Fabricy,
de l'Ordre des FF. Prêcheurs.

INTRODUCTION.

QUAND j'entreprends de déterminer une époque touchant l'Equitation & l'uſage des Chars Equeſtres chez les Anciens, je ſens que je m'engage à courir une carriere remplie de ronces & d'épines: elle n'offre de toute part que des ſentiers peu battus & les moins fréquentés. Il faut ſe frayer ſoi-même une route, pour ne point s'égarer à travers les épais nuages d'une antiquité très-reculée. Heureux, ſi après bien des pourſuites, je n'ai point le ſort de m'être livré aux conjectures incertaines d'une pénible diſcuſſion.

A quel point de temps dois-je d'abord me

fixer ? Quel guide puis-je me choiſir, pour entamer cette matiere ? Si j' enviſage ſimplement le ſiecle où nous vivons, il ſeroit aiſé d'y ſuivre le fil, les progrès de ces uſages. Je n'y vois que des Nations remarquables par des exercices Equeſtres.

Que de notre temps je remonte même à des âges plus éloignés ; que je prenne, par exemple, une période de deux ou trois mille ans ; je puis encore apprécier les progrès de ces découvertes. Si dans cet intervale, je me mets à parcourir les diverſes contrées de la Grece, de l'Italie, des Gaules, des Eſpagnes : ſi je tourne mes pas vers les différents Peuples de la Germanie, de la Sarmatie, de la Dace, de l'Illyrie : ſi je pénetre même juſque dans les pays les plus Septentrionaux : ſi de-là je deſcends enfin dans les parties Orientales, Méridionales & Occidentales de l'Aſie & de l'Afrique ; je n'y découvre auſſi que des Peuples diviſés, à la vérité, d'intérêts, de mœurs & de caracteres, mais la pratique de ces uſages leur eſt commune à tous. Dans cet eſpace de temps, l'Hiſtorien comme le Poëte, le Philoſophe, comme le Politique,

en un mot, les Faſtes des Nations concourent également à me conſtater l'univerſalité du ſervice du Cheval.

Des uſages reçûs ſi univerſellement, m'indiquent que je dois prendre la choſe de plus-haut. La pratique d'un Art quelconque, lorſqu'elle eſt bien marquée, déſigne évidemment une époque antérieure au temps où on le trouve déjà établi.

Mais ces Arts ou ces uſages, que je vois pratiqués ſi conſtamment chez le Grec, le Barbare & le Romain, devroient-ils leur origine à quelqu'une de ces Nations? Leurs Annales me donneroient-elles des lumieres propres à en apprécier les premiers progrès? Non, il ne ſerviroit de rien d'avoir recours à leurs monuments dans cette étendue de temps que je viens de me preſcrire. En-vain m'efforcerai-je d'y ſaiſir quelque point fixe, pour dater l'époque de ces Arts. Semblable aux relations de long voyage, d'où l'on ſort plus fatigué des courſes de l'Auteur, qu'enrichi de ſes propres découvertes, mes Recherches deviendroient auſſi pénibles qu'infructueuſes.

Les Nations que j'ai nommées, paroiſſent d'ailleurs trop modernes, reſpectivement à d'autres que me préſente la haute antiquité. Ou elles ne ſont qu'une branche des anciens Peuples, ou elles n'ont connu ces uſages qui nous occupent, que quelques ſiecles après qu'ils avoient déjà pris naiſſance chez leurs Ancêtres. Ce ſera donc à d'autres Nations, que je devrai m'adreſſer.

A méſure, cependant, que je m'éloigne de cette période d'années, à laquelle je me ſuis borné ; que je commence à quitter les mêmes ſiecles où vécurent ces Peuples, l'Hiſtoire de leurs Ancêtres me donne de très-foibles ſecours, pour me guider dans mes Recherches. Dans des temps ſi reculés & ſi peu connus, la datte des événements eſt preſque toujours chancelante : elle eſt mal appuyée & ſouvent arbitraire. La Chronologie pour l'ordre des premieres découvertes humaines, manque de juſteſſe & d'exactitude : rarement eſt-elle bien affermie. La naiſſance des Perſonnages célebres, qui ont dicté des Loix, & tiré du milieu des forêts des hommes barbares,

res, pour leur faire défricher des campagnes; qui ont policé des Peuples entiers, fondé des Etats & des Empires; les accroiſſements même des Monarchies & leurs revolutions; enfin les fondations des Républiques & des Gouvernements divers; tous ces faits que la mémoire des hommes auroit dû perpétuer d'âge en âge, ont été la plûpart tranſmis à la poſtérité, mêlés de fables, défigurés par la fiction. On les a rendu ſi monſtrueux par la hardieſſe des Mythologues, par la licence de certains Ecrivains, & la vaine prétention des Peuples de s'attribuer une grande ancienneté, qu'à-peine peut-on les ramener à quelque vérité hiſtorique. Il nous faudroit une méſure préciſe de temps, qui rapprochât tous ces faits les uns des autres, & en formât un aſſemblage par des combinaiſons qui fuſſent à la portée commune. En aſſignant les vraies limites qui appartiennent au champ de l'Hiſtoire, cette méſure nous ſerviroit comme de compas, pour évaluer avec juſteſſe les premiers efforts & les progrès ſucceſſifs des Sciences & des Arts chez les Anciens.

Que ces difficultés ne nous rébutent point, toutes grandes qu'elles ſont. Si nous n'oſons pas nous flatter & d'épuiſer une matiere qu'on pourroit traiter ſous différentes faces, & de tenir ici une marche toujours aſſûrée; tentons au moins de débrouïller l'époque de ces uſages à travers les Annales des Peuples.

Fixons-nous toute-fois dans nos Recherches. Il eſt un terme au de-là duquel il ſeroit inutile de vouloir aller. Quoique l'on puiſſe conduire abſolument l'Hiſtoire des Arts en général juſqu'aux premiers âges du Monde, puiſqu'elle embraſſe tous les ſiecles; il n'en eſt pas de même de chaque découverte en particulier. Les rayons de lumieres que les anciens temps nous laiſſeroient appercevoir ſur la premiere marche de l'Eſprit-humain dans l'invention de ces Arts que nous enviſageons, ſont ſi foibles, que ç'auroit été une peine perdue que de s'amuſer à les réunir. Nous nous ſerions même abandonnés à des conjectures ſouvent hardies, & plus ſpécieuſes que ſolides. *L'Iſtoria profana*, dit un Sçavant, en parlant des âges ſi reculés, *non puole alzare il capo ſopra i confini di*

quella età, e posare il piè fermo sopra di alcuna stabile allegazione (1). Aussi nous sommes-nous dispensés de jetter nos regards sur ce qui s'étoit passé pendant les seize siecles & demi, qui dévancent le Déluge. Après ce terrible châtiment, non moins fatal au Genre-humain, qu'il fut pernicieux aux connoissances que les hommes avoient déjà pû acquerir, le Monde se trouve à-peu-près dans le même état, que dans le temps de son enfance.

Notre Globe ne présentoit alors qu'un spectacle bien effrayant. Ce n'etoit qu'une Terre encore à-demi noyée par les Eaux du Déluge, qu'un état de dévastation répandue par ce grand désastre, sur toute la face de l'Univers. Il falloit cependant défricher & cultiver cette Terre par bien des travaux, des fatigues & des sueurs; se procurer des retraites qui servissent d'asyle contre l'injure de l'air; être occupé à se nourrir & à se couvrir. Borné aux Arts enseignés par la simple

(1) *Francesco Bianchini, L'Istoria Universale, &c. Roma 1697. Deca II. pag. 232.*

néceſſité, l' homme n' avoit d' autre ambition que de pourvoir aux beſoins les plus preſſants. Mener une vie champêtre, une vie de pâtre, errer ſouvent çà & là, être enfin expoſé à d' autres calamités ſans nombre : telle dut être la ſituation du Genre-humain de ces âges.

Cent & un an après le Déluge, époque à-jamais mémorable, tout groſſiers & ignorants qu'étoient encore les hommes, aſſemblés en un ſeul & même corps de Nation dans les plaines de Sennaar, ils éleverent une Tour plus remarquable par ſon énorme grandeur, qu' eſtimable par la régularité du deſſein. Bien-tôt après la Diſperſion, quelques-uns d'entre eux ſe rendirent même aſſés fameux pour ces premiers ſiecles ; mais il a dû ſe paſſer un aſſés long temps, avant que ces diverſes familles, alors peu nombreuſes, en ſoyent venues à la pratique de certains uſages, & qu' elles ayent ſuivi une forme de Gouvernement, telle qu'on la vit dans la ſuite, chez les Egyptiens, les Aſſyriens, les Babyloniens & quelques autres Peuples policés.

Simples dans leur maniere de vivre, la

plus approchante de la Nature, quelles grandes découvertes dans les Arts, quelle étendue de force & de puiſſance ſuppoſerions-nous dans des hommes très-groſſiers?

Si à meſure qu'on s'écarte de cette époque, une ſcene plus vaſte & plus variée s'ouvre à nos Recherches; à méſure auſſi que l'on s'en approche, les temps hiſtoriques deviennent moins lumineux: les traditions qui tiennent à ces premiers ſiecles, ſe trouvent enveloppées dans des ténebres; moins encore pouvons-nous ſaiſir les véritables origines des découvertes humaines.

Les Arts en général, ceux du moins, qui ne doivent leur naiſſance qu'à la politeſſe des mœurs, à une ſociété bien affermie; qui ſervent plus à la parade, qu'ils ne ſont intimément liés avec les beſoins réels de l'homme, n'eurent que de très-foibles commencements. Si l'on en cultiva quelques-uns, comme il eſt naturel de le croire, puiſqu'il falloit s'aider par des ſecours mutuels; on n'y aura fait d'abord que des progrès inſenſibles: plus d'une fois on aura été dans le cas de réiterer les ex-

périences, pour mieux s'aſſurer du ſuccès. Dans des conjonctures ſi critiques, on penſe ordinairement à ce qui intéreſſe le plus : l'invention & la culture des Arts reſtent dans une eſpece d'oiſiveté, dans un état de langueur, d'où il n'eſt pas facile de les tirer ſans des efforts que l'on tente peu, ſi l'occurrence des temps n'eſt point favorable.

Seroit-il donc ſurprenant que, parmi ces Arts qui les premiers furent l'objet de l'attention des ſeconds habitants de la Terre, on eût encore ignoré ceux qui vont nous occuper dans nos Recherches ? L'Art de l'Equitation & l'uſage des Chars Equeſtres, n'ont, dans le fonds, aucune relation intime avec les vraies néceſſités de la vie. Il eſt même atteſté par les monuments de l'antiquité, que les anciennes découvertes s'étoient perdues au temps du Déluge, & qu'on demeura longtemps ſans les recouvrer. Auſſi la plûpart des Nations reſterent-elles groſſieres pendant bien des ſiecles.

Quelle que ſoit néanmoins l'époque des ces uſages qui certainement ſont très-anciens; il paroît qu'on ne ſçauroit la reculer fort au

de-là du ſiecle de Jacob. Ce qui précede l'âge du Patriarche Hébreu, laiſſe ſur la matiere préſente un vuide qu'on déſeſpere de pouvoir jamais remplir. On feroit des efforts impuiſſants pour en fixer des dattes antérieures, quand même nous appellerions à notre ſecours l'Hiſtoire des Nations.

Nous la conſulterons cependant, cette même Hiſtoire, mais ſans oublier celle de l'Ecrivain le plus accrédité, je veux dire Moyſe dont les Ecrits ſont les ſeuls capables de répandre de vives lumieres ſur les premiers temps hiſtoriques.

Si l'Ouvrage que Simon (1) Athenien

(1) Xénophon (Λόγος περὶ Ἱππικῆς, ſeu *Tractatus de Re Equeſtri, oper. tom.* VI. *edit. Oxon. in princip.*) parle de ce Traité de Simon. Pline (*Hiſtor. Nat. lib.* XXXIV. *cap.* VIII. *oper. tom.* V. *edit. ad uſum Delphin. pag.* 123.) dit même qu'il fut le premier qui travailla ſur cette matiere. On voyoit à Athenes dans le Temple d'Eleuſis, ſon Statue Equeſtre en bronze, qui étoit l'Ouvrage du Sculpteur Démetrius. Dans quelques Manuſcrits de Pline, ce Simon eſt appellé tantôt Sarmenes, tantôt Sermon & Séron. Il paroît cependant, que ce ne devoit être qu'une ſeule & même perſonne. Voy. *les Remarques & les Corrections du P. Hardouin ſur cet endroit de Pline* (*loc. cit. pag.* 165.). = *Alb. Fabricii Biblioth. Græc. vol.* VI. *lib.* V. *cap.* V. *pag.* 499.

avoit écrit ſur l' Equitation, étoit parvenu juſqu' à nous, peut-être aurions-nous des Mémoires, pour en reculer un peu plus l'époque; nous ſçaurions du moins, quelle fut la marche que tint cet Athenien au ſujet de l'origine des mêmes uſages chez les premiers Peuples.

Il eſt vrai que les écarts des Ecrivains profanes ſont ſi multipliés & ſi fréquents: les premieres dattes qu' ils aſſignent aux inventions humaines ſont ſi peu ſtables, qu' il eſt à préſumer que nous ne tirerions pas de fort grands ſecours de l' Ouvrage de Simon.

Au défaut d' Ecrivains qui ayent laiſſé des Mémoires exprès ſur l' époque de ces Arts, il a fallu avoir recours à d' autres monuments de toute eſpece. Les Faſtes des Peuples les plus célebres de l'antiquité ſont ceux que nous avons dû conſulter. Les Egyptiens, les Phéniciens, les Aſſyriens, les Grecs, les Chinois eux-mêmes & quelques autres Nations, nous ont offert d'après leurs Annales, des faits relatifs à nos Recherches.

En donnant à ces Faſtes le degré de certitude qui leur convient; en péſant au tribu-

nal d'une ſaine raiſon, les monuments qu'on y trouve dépoſés ; c'eſt apprécier les premiers temps hiſtoriques de ces Nations. De-là les faits traditionels, ſoit vrais, ſoit apochryphes, comparoiſſent tels qu'ils doivent être.

Je commence donc par les Peuples les plus célebres de l'antiquité, tels que les Egyptiens, les Phéniciens, ceux d'Aſſyrie & de Babylone. En ſuivant ces Peuples, on apperçoit comme d'un ſeul coup d'œil les premiers progrès des découvertes humaines.

Parmi les Nations que je viens de nommer, je me fixe principalement aux Egyptiens ; c'eſt que tout frappe dans ce Peuple, ſa politique & ſa ſageſſe, ſes loix & ſes uſages, ſes mœurs & ſes coûtumes, ce caractere même d'immortalité, qu'il ſçut imprimer à ſes Ouvrages dès les premiers temps.

J'établis enſuite la grande ancienneté de l'Art de l'Equitation & de l'uſage des Chars Equeſtres en Egypte, par l'authorité des Livres de Moyſe. Comme je ne trouve rien ſur ce ſujet, qui dévance de beaucoup le temps de l'entrée de Jacob dans le pays d'Egypte ; c'eſt-là auſſi que je m'arrête. Cet

événement caractériſe un des beaux endroits de la vie du Patriarche Hébreu.

Quand j'ai dit (1) que cette époque étoit la plus connue & la plus conſtante qu'il fût poſſible de déterminer chez les Anciens, on ſent que ma propoſition eſt relative à ce que les autres Peuples pouvoient alleguer de monuments qui devançaſſent cette même datte. J'ai reconnu l'uſage des Chars Equeſtres en Egypte (2), dès le commencement du Miniſtere de Joſeph. C'eſt tout ce qu'on trouve de plus ancien ſur un tel uſage, alors à-peine naiſſant.

L'Art de l'Equitation, comme plus combiné & moins ſimple, dut être une ſuite aſſès naturelle de l'uſage des Chars. On commença d'abord à faire ſervir le Cheval à tirer, & enſuite à porter. Je crois néanmoins que la pratique de l'un conduiſit bien-tôt à celle de l'autre. Du temps du Miniſtere de Joſeph, on voit que les Chevaux étoient communs dans toute l'Egypte; & la ſimple Equitation n'aura pas dû tarder à s'y introduire.

(1) *Part.* II. *pag.* 172.
(2) *Part.* I. *pag.* 24.

Mais, quelque bien marqués & bien établis qu'on ſuppoſe ces uſages dès l'entrée de Jacob en Egypte, il ne paroît point que les Egyptiens y euſſent déjà fait de grands progrès. Il ſeroit abſurde de placer tout à la fois, dans ce même temps, & la naiſſance de ces Arts & leur perfection. Une preuve que leur invention étoit dès-lors très-récente; c'eſt qu'on ne trouve pas le moindre veſtige, que ceux des Peuples qui n'étoient pas même éloignés de l'Egypte, en euſſent quelque connoiſſance dans cet âge. De tout temps chaque Nation tâcha d'imiter les découvertes de ſes voiſins; & les Peuples civiliſés marcherent d'un pas à-peu-près égal dans la carriere des inventions humaines.

Je puis donc conduire mon époque vers le temps où Joſeph fut déclaré Miniſtre de Pharaon. De l'élevation de Joſeph à l'arrivée de Jacob en Egypte, il y a un intervale de neuf années. En pouſſant mon époque juſqu'à ce point de temps, je m'apperçois encore, qu'elle peut ſouffrir des difficultés. Du reſte, il ne s'agit ici que de quelques années de plus ou de moins; & dans des âges

ſi reculés, on ne doit compter pour rien une différence d'une demi-génération, & même d'une génération entiere.

Je juſtifie toutefois ſuffiſamment ces deux poſitions, en prouvant que toute l'antiquité Sacrée & Profane ne préſente aucun trait d'Hiſtoire, qui leur ſoit antérieur. D'où j'infere que ce ſont peut-être les Egyptiens qui furent les premiers à pratiquer les uſages que j'enviſage.

Mais on ne peut s'aſſûrer de tout cela, qu'en recourant aux monuments des Peuples, où l'on pourroit appercevoir une datte plus ancienne. Je m'attache donc à prouver que dans les Faſtes des Nations, la plûpart corrompus par une vaine gloire de ſe donner la plus haute antiquité, il n'eſt aucun monument bien certain, qui combatte mon époque.

Cette premiere propoſition me conduit à une autre; ſçavoir, que les premiers temps hiſtoriques des Peuples ſont trop remplis d'obſcurités & de ténébres, pour que la poſition de ma datte en puiſſe recevoir la moindre atteinte.

De-là je viens à une troiſieme propoſition qui eſt une ſuite néceſſaire des précédentes. J' y établis que le degré de certitude des preuves que nous donnent les Ecrits de Moyſe touchant l' origine & l' établiſſement de ces Arts ou de ces uſages, eſt infiniment ſupérieur à tout ce qu' on pourroit puiſer dans les anciennes traditions des Peuples, les divers récits des Hiſtoriens, les fictions des Poëtes & des Mythologues.

Comme je ſuppoſe par-tout l'authenticité des Livres de Moyſe, je m'applique uniquement à démontrer mes propoſitions, quant au défaut de monuments, ou à leur incertitude, à l' extrême déſordre qui regne dans les Annales des Peuples de la premiere antiquité. J' inſiſte ſur la tradition hiſtorique & le degré de foi qu'elle mérite: j'examine de quel poids nous eſt l'authorité des Hiſtoriens, des Poëtes & des Mythologues.

Ces trois propoſitions ſe trouvent donc comme identifiées avec la datte que je diſcute. Il me paroît que j' embraſſe par-là tous les rapports qu' annonce mon titre.

La ſimple époque d' un Art quelconque,

conſiderée ſous un ſeul aſpect, porte naturellement ſur une matiere ſéche & ſtérile. La datte de l'Equitation, enviſagée tout nuement, ſeroit telle, la plus ingrate & de nul attrait. Mais, ſi je prends un objet par ſes différentes faces, il m'en préſentera plus d'une qui conduira à des matieres intéreſſantes. Peut-on en effet diſcuter des époques, ſans ſe jetter ſur les temps hiſtoriques?

Comme les deux premieres propoſitions rentrent d'elles-mêmes l'une dans l'autre, je n'ai pas cru devoir les traiter ſéparément. Ce qui concerne la tradition hiſtorique & le récit des Hiſtoriens, auroit dû être rangé dans une claſſe à part; mais les faits vrais ou fabuleux, qu'on y trouve dépoſés, étant intimément liés aux premiers ſiecles de l'Hiſtoire, la diſcuſſion des uns a entraîné néceſſairement celle des autres. J'ai tâché cependant de développer cette matiere avec le plus d'ordre & de méthode qu'il m'a été poſſible.

Je diviſe ma Diſſertation en deux parties: cette diviſion eſt cependant plus arbitraire, qu'elle ne leur eſt analogue. Ce ſera une eſpece de repos pour ceux d'entre mes Lecteurs

que trop de détails ſeroient capables de fatiguer.

On me verra très-peu occupé de l'uſage de la ſimple Equitation, encore moins de l'uſage des Chevaux attelés à des Chars, & de celui des Chevaux dans les armées : ce n'eſt point là mon but; j'en diſcute uniquement la datte.

La Chronologie ayant dû être la baſe de mes Recherches, tout ce qui m'a paru s'éloigner de la véritable Doctrine des temps, je l'ai regardé comme de nul poids. Mais il falloit donner des preuves, que les Faſtes Egyptiens & des Chaldéens, entr'autres, ceux même des Chinois, portoient des marques viſibles de fauſſeté; qu'il étoit donc inutile de s'arrêter aux traditions de ces Peuples, & à ce que leurs Regîtres Sacrés, conſervés dans les Temples, dépoſoient touchant l'origine ou l'ancienneté des uſages que j'ai en vûe. Tout cela eſt entremêlé de quelques digreſſions toujours dépendantes du ſujet.

Perſuadé, comme je le ſuis, que les faſtueuſes ſupputations des Chroniques Payennes ſont incompatibles avec quelque ſyſtême re-

çû, je ne pouvois me diſpenſer de montrer le peu de ſolidité de l'hypotheſe des Sçavants qui ont tenté de concilier des calculs les plus diſparats, en réduiſant à de ſimples jours tous ces nombres preſque immenſes d'années, qu'on trouve dans les Annales des Peuples. Mais, parce que l'ancienne Chronologie de l'Ecriture varie ſelon les troix Textes que nous en avons; conclurra-t-on de-là, qu'on doive la mettre dans le même rang que celle des Nations, & qu'elle ſoit également incertaine? Prenez le Samaritain, ſuivez la Chronologie du Texte Hébreu, embraſſez enfin celle des LXX.: vous trouverez depuis l'origine des Choſes juſqu'au Déluge, & même juſqu'à la Vocation d'Abraham, des ſupputations peu uniformes, qu'on devroit mettre ſur le compte des Copiſtes. Quelle diſproportion néanmoins entre le calcul Moſaïque, dans quelque Texte qu'on le puiſe, & ces différents calculs qu'on tire, par exemple, de l'ancien Chronographéon Egyptien, ou de quelques Faſtes Chinois, ou même des Annales Chaldéennes!

Ce n'eſt point une queſtion dogmatique, qu'il faille s'attacher à la Chronologie du Texte Hébreu, préférablement à la Samaritaine ou à celle des LXX.. M. l'Abbé Arnaud qui (1) m'a oppoſé l'incertitude de l'ancien calcul de l'Ecriture, & l'a taxé fort mal à propos d'auſſi inconſtant que l'eſt la Chronologie profane, ne pourra ſoûtenir ſans erreur, qu'il ſoit permis à un Théologien judicieux & éclairé, d'abandonner ces trois Textes par rapport à la Doctrine des Temps.

Ne vous imaginez pas que la Chronologie de l'Ecriture ſoit un aſſemblage bizarre de faits & de récits entaſſés pêle-mêle les uns ſur les autres. A la faveur des Livres de Moyſe, il vous eſt aiſé de former une chaîne d'événements qui ayent chacun leur marque Chronologique: ces marques auront cet avantage ſur celles des Hiſtoires profanes, qu'elles aſſigneront des points fixes, des époques conſtantes, appuyées ſur un témoignage infaillible, qui eſt celui de la Divinité même.

(1) Voy. *La Gazette Littéraire de l'Europe. Mercredy 25. Avril 1764. N.° 9. Art. Italie. pag. 184. ſuiv.*

Eſſayez au contraire de réduire à quelque méſure préciſe de temps, à des dattes ſtables, les ſeules fondations des premiers Etats de la Grece. Parcourez ſeulement l'ancienne Hiſtoire des Peuples de l'Italie: remontez même aux origines des Gaules; j'oſe vous défier de pouvoir ſortir de ce dédale immenſe, malgré la route que vous en tracent une foule de très-habiles Ecrivains.

Ce n'eſt point encore, que tout ſoit également douteux, obſcur & incertain dans la Chronologie des premiers temps de l'Hiſtoire profane. Il eſt un juſte milieu: les extrêmes ſont réellement un vice. Mais quel contraſte entre les époques conſignées dans les Annales de la Nation Sainte, & celles que nous donnent les Faſtes des anciens Peuples! N'inſiſtez donc point tant ſur ce peu d'uniformité des trois Textes Originaux: ces diſſonances ne ſont point telles, qu'il ne reſte aucune voie de conciliation: comparez-les enſemble, vous ferez diſparoître les difficultés.

On ſent déjà, que les divers objets que je viens d'énoncer, ont dû ramener plus d'une matiere incidente, & me porter quelque-

fois ſur un terrein étranger ; auſſi le ſujet en eſt-il devenu plus ſérieux, plus important, & notre datte bien moins ſtérile à cauſe des diſcuſſions qu'elle a occaſionnées.

Je me jette, comme en paſſant, ſur les premiers Colons qui peuplerent l'Eſpagne & l'Italie. Je touche encore différents points d'antiquités, lorſque la matiere m'y conduit. D'une part, je conjecture avec pluſieurs Sçavants, que les Indiens & les Chinois pourroient bien avoir été une Colonie Egyptienne : d'une autre part, je m'arrête au Catalogue des Rois d'Egypte, que nous a laiſſé Diodore de Sicile, & principalement à la Chronologie des Aſſyriens, telle que nous l'avons dans Ctéſias & dans Hérodote.

L'Hiſtoire des Rois Paſteurs, celle des Pélaſges & les premieres Diſperſions des Peuples, m'occupent auſſi quelque temps. Ces digreſſions, toutes éloignées qu'elles paroiſſent d'abord, devenoient néceſſaires pour réſoudre des difficultés qu'on pouvoit faire naître contre mon époque.

Mes Recherches ne vont pas au de-là

des ſiecles qui dévancent le Déluge. Je ne me renferme que dans le ſeul eſpace de temps, qui s'eſt écoulé depuis cette grande époque, juſqu'à l'entrée de Jacob en Egypte. Tout ce qui eſt antérieur à ce déſaſtre univerſel, je crois devoir le compter preſque pour rien, dans l'ordre des inventions humaines.

Pour mieux apprécier les premiers progrès de celles que j'enviſage, il a fallu préſenter des vûes générales ſur l'origine & la nouveauté des Arts: dans tous les temps ils dépendirent de la ſituation où ſe trouverent les hommes. Toutes mes conſidérations aboutiſſent à aſſûrer de plus-en-plus la ſtabilité de mon époque: je les termine par l'examen de quelques paſſages de l'Ecriture, qui ſemblent contraires à ce que j'ai d'abord établi au commencement de ma Diſſertation, d'après la Géneſe. C'eſt ſur ces premieres authorités, que porte mon aſſertion: elle eſt toute en faveur de l'ancien Peuple d'Egypte.

Qu'on ne m'objecte point, que je répands les plus grandes ténébres ſur les premiers âges de l'Hiſtoire; que je révoque en doute la fidélité des Hiſtoriens & la certitude des tra-

ditions populaires ; que je ne fais pas plus de cas du récit des Poëtes & des Mythologues. Si tout cela me ſert infiniment, pour rélever la ſupériorité de mon époque ſur celle que je trouve dans les monuments profanes ; je ne dis rien auſſi que ce qui me paroît conforme aux regles de la critique. Ces détails prouvent encore, combien il eſt difficile de remonter à la vraie origine des Arts, & d'en évaluer les premiers progrès chez les Anciens.

Parmi cette multiplicité de matieres qui ſe ſont rencontrées naturellement ſous mes pas, il en eſt qui m'ont offert un champ des plus vaſtes ; mais je n'y ſuis entré, qu'autant qu'elles avoient du rapport à mon objet principal. Les Connoiſſeurs s'appercevront ſans peine, que je les ai touchées aſſès légérement. Ce ſont, pour ainſi dire, certains coups de pinceau, à-peine ébauchés, répandus çà & là ſur quelques-unes de ces queſtions importantes.

Comme pour être trop concis, on devient confus, & que des idées ſuperficielles ont beſoin d'être approfondies ; il me ſemble que je ne pouvois mieux réparer cette ſorte de

défaut, qu'en inſérant de temps en temps dans des Notes, des éclairciſſements convenables. Mon Texte ſe trouve ainſi dégagé de tout ce qui ſent un peu la digreſſion : l'on perd bien moins de vûe le fil d' un raiſonnemment, l'ordre & l' enchaînement des preuves.

J'avoue que pluſieurs de ces Notes paroiſſent longues ; mais elles ceſſent de l' être, dès qu'elles ne ſeront pas étrangeres au ſujet : elles le juſtifient, & en ſont le garant. Autant auroient-elles été déplacées dans le corps de l' Ouvrage, autant ont-elles dû occuper la place où elles ſe trouvent. D'ailleurs, comment développer juſqu' à un certain point, ceux des objets qui m' occupent dans mes Recherches, ſans être un peu diffus, ſur-tout à la faveur de cette méthode ? Le degré de certitude des premiers temps hiſtoriques, étroitement lié qu'il l'eſt avec les dattes qui réſultent des calculs conſignés dans les Annales des Peuples, demandoit ſans contredit des diſcuſſions & des détails.

Pour faire ſentir combien les différentes Hypotheſes de quelques Sçavants, relatives à mes Recherches, s'éloignoient du vrai,

il falloit donner quelque étendue à mes remarques. En vain me ſerois-je étudié à les faire plus courtes: c'eſt un défaut qu'il n'eſt pas facile d'éviter, quand on veut rendre raiſon de ce qu'on avance dans le Texte.

Aux propres témoignages des Auteurs, joignez les éditions de leurs Ouvrages, que j'ai toujours conſultées, que je cite à-deſſein pour la commodité de ceux qui veulent aller aux ſources; mes Notes ne pouvoient que groſſir à vûe d'œil. J'ai été même néceſſité à me borner dans les citations.

Si c'eſt enfin un vice que de conduire aux ſources, d'éclaircir, de diſcuter, de défendre par des Notes ce qu'on établit avec aſſés de rapidité dans un Texte; en eſt-ce un que de nommer ceux d'entre les Ecrivains, dont on a tiré quelque ſecours & quelque lumiere (1)? C'en auroit été un bien plus repréhenſible de ne point citer les garants de mon opinion. Que penſer de toutes ces citations vagues, les plus difficiles à

(1) *In his Voluminibus Auctorum nomina prætexui. Eſt enim benignum, ut arbitror, & plenum ingenui pu-*

vérifier ? Il eſt à craindre que l'Auteur qui s'en eſt ſervi, ne les ait jamais vûes que par les yeux d'autrui ? Du-reſte, que le Lecteur uſe de tous ſes droits ; qu'il approuve, qu'il blâme : il eſt juge de Ecrits qu'on lui préſente . Je déférerai à ceux de mes critiques avec une docilité raiſonnable.

Je n'ignore pas que le nouveau Gazétier Littéraire de Paris a eſſayé de plaiſanter & ſur mon plan, ſans le connoître, & ſur le fréquent uſage que je fais des Notes qu'il n'a pas plus connues. Il a même affecté d'élever contre ma Diſſertation un ſoupçon preſque général d'obſcurité. Un tel procédé, preſque inouï dans la Republique des Lettres, exigeroit au moins, qu'on fût bien aſſûre d'avoir raiſon. Je reſpecte trop le Public, pour l'entretenir de toute cette petite guerre (1) que ce Journaliſte a déclarée à mon Ouvrage, neuf à dix mois avant qu'il fût imprimé; mais je ne puis être inſenſible à la maniere vive, dont M. l'Abbé Arnaud, un des Auteurs de cette Gazette, attaque d'abord

doris fateri per quos profeceris. Plinius, *Hiſt. Natur. Præf. in princip.*

(1) J'en ai dit quelque choſe, en paſſant, dans une de mes Notes, *Part.* II. *pag.* 14.

les Sçavants d'Italie. *Il eſt étonnant*, s'écrie-t-il, *que dans un pays où la Peinture offre des chefs-d'œuvres de convenance & de grace; où l'Architecture & la Muſique donnent une idée ſi frappante des proportions & des rapports, la plûpart des Ecrivains, ſur-tout en matieres d'antiquités, mettent ſi peu d'ordre, de goût & de méthode dans leurs compoſitions.*

A ce début ſi flatteur pour les Sçavants d'un pays ſi fertile en Grands Hommes, auquel nous devons la renaiſſance des Lettres, qui peut même de nos jours, donner le ton à bien des Nations, ne diriez-vous pas que le nouveau Gazétier poſſede à fonds les diverſes branches de la Littérature Ultramontaine; qu'il ne parle des Ecrivains Italiens, qu'après en avoir médité profondément la marche; que juſte eſtimateur du mérite de leurs productions Littéraires, c'eſt un Cenſeur integre, qui ne décide qu'avec connoiſſance de cauſe? *Quodcumque oſtendis mihi ſic, incredulus odi* (1).

(1) *Horatius, de Arte Poetica, verſ.* 188. *oper. tom.* II. *ad uſ. Delph. pag.* 889.

Le Gazétier n'eſt ici qu'un juge en ſecond, & le ſimple écho de quelques Rédacteurs qu' une critique éclairée & impartiale ne guide pas toujours dans les différentes analyſes qu'ils lui envoyent des Ouvrages. La plûpart de ceux des pays étrangers, qu' il annonce, il ne les a ni vûs ni lûs: il ne les fait connoître que très-imparfaitement, & en ignore quelque-fois juſqu' aux titres. Il prononce toutefois en maître ſur des Ouvrages même manuſcrits, à-peine deſtinés à voir le jour. Au lieu de n'être occupé qu'à faire fleurir la raiſon & les talents, c'eſt un Satyrique ſuperficiel, qui ſemble n'avoir d'autre but que de jetter du ridicule ſur les Ecrivains. Il imagine des plans, défigure ceux des Auteurs, & leur ſubſtitue ſes propres idées. *Spectatum admiſſi riſum teneatis amici* (1)?

Il fait des objections: c'eſt juſtement l'Ixion de la Fable. Pour le dire en deux mots, il veut raiſonner ſur la Littérature de tous les pays, comme de tous les temps, ſe faire Auteur univerſel à peu de frais, & remplir ſes feuilles Hebdomadaires.

Une critique ſi peu ſage & auſſi précipitée

(1) *Horatius, loc. cit., verſ. 5. oper. tom. II. pag. 873.*

qu'elle eſt ſinguliere, ne vange-t-elle pas abondamment les Sçavants d'Italie? Je ne ſçaurois trop rappeller à l'Auteur de la Gazétte ce bon mot de M. de Monteſquieu : *Quand on a une maiſon de verre, il ne faut point jetter des pierres dans celles de ſon voiſin* (1). Mais laiſſons les Bavius & les Zoïles.

Scripta pudet recitare, & nugis addere pondus (2).

Peut-être auroit-on ſouhaité que, puiſque j'ai donné une certaine étendue à mes remarques où je diſcute un aſſès grand nombre de queſtions; pour mieux exécuter cette méthode, j'euſſe dû être toujours attentif à marquer les différents ſentiments des principaux Auteurs. Ils décident bien mieux un point d'antiquité, que le ſimple témoignage, ou une ſimple citation de quelques Ecrivains prévenus, & ſouvent des plus obſcurs.

Dans l'eſpéce de digreſſion que je fais touchant la découverte de la Bouſſole, pour

(1) *Remerciment ſincere à un Homme charitable*. *Amſterd.* 1750. *pag.* 15.

(2) *Horatius, Epiſtolar. lib.* 1. *Epiſt.* XIX. *loc. cit. pag.* 822.

offrir une preuve de la nouveauté des Arts, de ceux-mêmes dont l'invention nous paroît ſi aiſée, il convenoit de ne pas omettre ceux des Auteurs qui avoient traité ce ſujet avec le plus d'étendue. Il eſt vrai que j'en ai nommé quelques-uns qui peuvent abſolument nous mener aux ſources ; mais il auroit été mieux de ne pas négliger les Diſſertations de deux ſçavants Italiens, je veux dire celles du R. P. Dom Abonde Collina (1), Moine Camaldule, & une autre (2) du R. P. Abbé Trombelli, Chanoine-Régulier de Saint-Sauveur. Le premier a traité profondément cette matiere : il a appuyé ſon aſſertion touchant l'ancienneté de la Bouſſole, par de nouvelles preuves (3) qu'il publia bientôt après ſon premier Mémoire. Il faut avouer auſſi, que le ſçavant Chanoine-Régulier, qui combat

(1) *De Acus Nauticæ Inventore. In Commentariis de Bononienſi Scientiarium & Artium inſtituto atque Academia. Bononiæ* 1747. *tom.* II. *part.* III. *pag.* 372. *ſeqq.*

(2) *Joannis Chryſoſtomi Trombelli ad Franciſcum Mariam Zanottum, de Acus Nauticæ Inventore. Ibidem pag.* 333. *ſeqq.*

(3) *Conſiderazioni Iſtoriche di D. Abondio Collina ſopra l'origine della Buſſola Nautica nell'Europa, e nell'Aſia. In Faenza* 1748. *in* 4.°

pour la nouveauté de cette découverte, a répandu toutes les lumieres dont peut être ſuſceptible un pareil ſujet, & n'a pas moins fourni d'excellentes preuves en faveur de ſon ſentiment. Ce ſont ici deux braves Athletes qui méritent également une couronne de laurier.

Il me paroît que j'aurois dû avertir là-deſſus, comme ſur quelques autres points d'antiquités, qui avoient beaucoup de rapport à la matiere de mes Notes, & qu'une lecture plus réflechie des Ouvrages des Anciens & des Modernes m'a fait appercevoir. Ces ſortes de citations & de diſcuſſions bien ménagées ne ſont jamais des hors-d'œuvres, ſur-tout ſi le ſujet y conduit : elles doivent même intéreſſer, quand elles préſentent une eſpéce d'analyſe de ce qu'ont dit des Auteurs auxquels le temps a aſſûré une réputation conſtante.

Pour donner un autre exemple de ces inattentions, il étoit dans l'ordre de ne point paſſer ſous ſilence, que les ſçavants Auteurs de l'*Hiſtoire Univerſelle*, que je cite à la page 104. de ma *Seconde Partie*, ſe trompent viſiblement, quand ils mettent Samuel Bochart dans le rang de ceux des Ecrivains

qui ont cru que les Philiſtins paſſerent d'abord dans la Colchide ou la Mingrélie de nos jours ; que de-là prenant la route d'Egypte, ils s'emparerent en chemin faiſant de la contrée des Aviens ou Hévéens, & y fixerent leur demeure. Notre ſçavant François a dit que les *Caſluhim* ne furent point différents de ceux de la Colchide ; mais il n'a jamais ſoûtenu le ſentiment (1) que leur attribuent les doctes Anglois.

Ce que je dis encore touchant le culte des Animaux en Egypte, ſembloit exiger quelque dévéloppement. Plutarque a fait voir dans ſon *Traité d'Iſis & d'Oſiris*, que ce culte Egyptien n'étoit point ſi déraiſonnable qu'on le dépeint ordinairement. Il eſt plus d'un Ecrivain moderne qui, marchant ſur les traces du Philoſophe de Chéronée, a tenté l'Apologie du même culte. Quoique Plutarque n'eût d'autres Principes que ceux du Paganiſme, peut-être ſentoit-il déjà le ridicule des ſuperſtitions qui regnoient alors ; mais c'étoit en vain qu'il entreprenoit de juſtifier

(1) Voy. *le* XXXI.*me chapitre du* IV. *livre du Phaleg de Bochart.*

une Idolatrie abominable, qui dès le temps même de Moyſe, avoit pris en Egypte les plus profondes racines.

En parlant des grands progrès des Egyptiens dans les Sciences & les Beaux-Arts, j'ai dit qu'ils furent le premier des Peuples policés & cultivés. M. Fourmont, l'Aîné, entr' autres, fait néanmoins cet honneur aux Chinois dans ſes belles *Réflexions Critiques ſur les Hiſtoires des Anciens Peuples* (1).

Lorſque je regrète la perte des monuments de l'antiquité, de tous ces tréſors renfermés dans les Bibliotheques des Anciens, & ſur-tout des Grecs, mais que le malheur des ſiecles nous a enlevés, j'aurois pû & j'aurois même dû renvoyer au commencement de la Paléographie (2) du ſçavant Pere de Montfaucon.

Je ne me ſuis apperçû de ces négligences, que lorſqu'il n'étoit plus temps d'y remédier. Il auroit fallu faire un bon nombre d'additions : celles qu'on trouvera à la fin de cette Préface, étoient trop eſſentielles pour

(1) *Liv. III. ch. IX. pag. 396.*
(2) *Pag. XV. ſeqq.*

les omettre : je prie le Lecteur de vouloir bien les conſulter.

Qu'on me permette encore un mot, avant de terminer cette Préface qui n'eſt peut-être déjà que trop longue. Il eſt une certaine claſſe d'Ecrivains dont les témoignages auroient occaſionné différentes remarques, & auroient appuyé celles où ont dû me conduire ces Recherches. Je révere infiniment tous ces Auteurs, mais j'ai cru que ſçavoir ignorer quel avoit été leur ſentiment, c'étoit garder une ſage ſobriété. *Inter virtutes Grammatici habebitur aliqua neſcire* (1).

(1) *Q. M. Fab. Quintiliani Inſtitut. Orator. lib.* 1. *cap.* VIII. *edit. Pariſ.* 1725. *pag.* 64.

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

PREMIERE PARTIE.

Pag. xv. *de l'Introd. ligne* 20. ſemblable, *liſez* ſemblables. *Pag.* 3. *not. lign.* 12. cetter idicule, *liſ.* cette ridicule. *Pag.* 12. *lign.* 12. employât, *liſ.* employa. *Pag.* 18. *not. lign.* 24. quelque, *liſ.* quelques. *Cette faute ſe trouve dans une dizaine d'exemplaires. Pag.* 23. *not. lign.* 4. de ſçavans, *liſ.* des ſcavans. *Pag.* 27. *not. lign.* 10. *après* eſſai, *ajoûtez* Il eſt d'avis que la ſimple Equitation a dû précéder l'uſage des Chars Equeſtres. *Pag.* 30. *not. lign.* 5. Claverii, *liſ.* Cluverii. *Ibid. lign.* 10. inadvertence, *liſ.* inadvertance. *Pag.* 33. *lign.* 13. *après* autre, *mettez un point interrogatif. Pag.* 50. *lign.* 14. Nationnaux, *liſ.* Nationaux. *Pag.* 51. *not. lign.* 5. *après ces mots* anni tempora, *ajoûtez* Qui vero poſtea rerum principatum obtinuerunt, & regiones ſibi tributarias fecerunt, frugum proventu quatuor anni tempora diſcreverunt, & annos proprie vocarunt. *Pag.* 80. *not. lign.* 23. Philopater, *liſ.* Philopator. *Pag.* 84. *not. lign. pénult.* quadraginta, *liſ.* quadringenta. *Pag.* 96. *not. lign.* 2. quelqu'une, *liſ.* quelques-unes. *Pag.* 101. *not. lign.* 16. recûs, *liſ.* reçûs. *Pag.* 168. *lign.* 16. foruniſſe, *liſ.* fourniſſe. *Pag.* 174. *not. lign.* 15. *ſuiv.* notre, *liſ.* cette. *Pag.* 180. *not. lign.* 4. *ou effacez* eſt du même ſentiment, *ou ajoûtez* ſur ce qui concerne le ſervice du ſoldat qui combattît alors à Cheval, & dit &c. *Pag.* 182. *not. lign.* 8. repréſentant, *liſ.* repréſentent. *Pag.* 183. *not.* 2. *reformez ainſi cette citation* : (2) *Lib.* X. *verſ.* 241. *pag.* 225. = *lib.* XV. *verſ.* 46. 145. 190. *pag.* 391. 397. 399. *&c. oper. tom.* II. Un autre paſſage de ce Poëme montre aſſés clairément, que la ſimple Equitation ne fut point inconnue en Grece, dans les ſiecles Héroïques. (Voy. *lib.* V. *verſ.* 371. *pag.* 141. *ibid.*) En décrivant le naufrage &c., *comme il y a dans le reſte de la note* :

ajoûtez enſuite, dans l'Iliade il eſt quelques endroits, entr'autres, qui ne laiſſent aucun lieu de douter que l'Art de monter à cheval n'ait été reçû du temps de la guerre de Troye. (Voy. *lib.* IX *verſ.* 52. *pag.* 319. = *lib.* X. *verſ.* 513. 529. *pag.* 403. *&* 404. *oper. tom.* I.) Il eſt cependant vrai de dire qu'il n'eſt rien dans ces deux Poëmes, qui prouve que les Grecs ſe ſoyent ſervis de la Cavalerie proprement dite, comme on l'a remarqué à la page 180. de cette même Partie. *Pag.* 189. *not. lign.* 6. Abſolom, *liſ.* Abſalom. *Pag.* 196. *not. lign.* 6. conclud, *liſ.* conclut. *Cette faute ſe trouve encore à la pag.* 79 *not. lign.* 15. *& dans un autre endroit. Pag.* 210. *not. lign.* 5. de, *liſ.* des. *Ibid. lign.* 7. Phylon, *liſ.* Philon.

SECONDE PARTIE.

Pag. 6. *ligne antipénult.* ellemême, *liſez* elle-même. *Pag.* 42. *not. lign.* 4. Pelopponeſiaco, *liſ.* Peloponneſiaco. *Pag.* 82. *not. lign.* 2. anecdocte, *liſ.* anecdote. *Pag.* 96. *lign.* 1. de, *liſ.* des. *Pag.* 116. *lign.* 21. *après* Anglois, *mettez deux points. Pag.* 137. *not. lign.* 35. ceux-ci, *liſ.* celles-ci. *Pag.* 138. *not. lign.* 16. *après* = *ajoûtez* I. *Pag.* 148. *not. lign.* 8. dans X.me, *liſ.* dans le X.me *Cette erreur eſt dans quelques exemplaires. Pag.* 172. *lign.* 3. dès, *liſ* vers. *Pag.* 178. *lign.* 15. le, *liſ.* les. *Pag.* 198. *not. lign.* 12. éuſſent, *liſ.* euſſent. *Pag.* 199. *not.* 1. 22. *ſuiv. effacez* enfin. *Pag.* 230. *lign.* 17. *au lieu d'un* Vau (ו) *il faut un* Jod (י). *Pag.* 243. *lign.* 21. verſet 25. *liſ.* 22. *Pag.* 245. *lign.* 27. verſet 53. *liſ.* 13.

PERMISSION

Du Révérendiſſime Pere DE BOXADORS, *Général de tout l'Ordre des FF. Prêcheurs.*

NOS FR. JOANNES-THOMAS DE BOXADORS,

Sacræ Theologiæ Profeſſor, univerſi Ordinis Prædicatorum humilis Magiſter Generalis & Servus.

TEnore præſentium, noſtrique auctoritate Officii, Tibi R. P. Sacræ Theologiæ Lectori Fr. Gabrieli Fabricy, Conventus noſtri San-Maximinenſis in Gallo-Provincia Alumno, poteſtatem facimus & licentiam, quantum in Nobis eſt, concedimus typis edendi opus a Te compoſitum, cui titulus : *Recherches ſur l'Epoque de l'Equitation & de l'uſage des Chars Equeſtres chez les Anciens, où l'on montre l'incertitude des premiers temps hiſtoriques des Peuples, relativement à cette datte*. Dummodo approbatum illud fuerit a RR. AA. PP. MM. Fr. Thoma Maria Mamachio & Fr. Andrea Heraud, ac ſerventur deinde cetera de jure

ſervanda. In nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti, Amen. In quorum fidem his officii noſtri ſigillo munitis manu propria ſubſcripſimus. Datum Romæ, in Conventu noſtro Sanctæ Mariæ Supra Minervam, die 14. Junii 1764.

FR. JOANNES-THOMAS DE BOXADORS,
Magr ORDINIS.

Regiſtr. pag. 30.

FR. JACOBUS ASTESAN,
Sacræ Theologiæ Magiſter & Pro-Socius, Epiſcopus Nicæenſis Deſignatus.

APPROBATION
DES DOCTEURS DE L'ORDRE.

NOUS avons lû par ordre du Révérendiſſime Pere JEAN-THOMAS DE BOXADORS, Général de tout l'Ordre des Freres Prêcheurs, un Manuſcrit intitulé: *Recherches ſur l'Epoque de l'Equitation & de l'uſage des Chars Equeſtres chez les Anciens, où l'on montre l'incertitude des premiers temps hiſtoriques des Peuples, relativement à cette datte*. Quoique le titre ne préſente d'abord qu'une ſimple Epoque, l'Auteur

la rend néanmoins tellement dépendante de l'Hiſtoire des premiers temps, qu'elle intéreſſe par plus d'un endroit. Il traite ſa matiere avec autant de choix, que de netteté, d'ordre & d'exactitude. Maître de ſon ſujet, on le lui voit manier de façon qu'il ne ceſſe de ſoûtenir & de ranimer l'attention du Lecteur, ſans la détourner par des digreſſions ou inutiles ou déplacées. Les notes y ſont des plus fréquentes; mais elles devenoient néceſſaires, ſoit pour éclaircir, ſoit pour appuyer le Texte dont elles ne ſont qu'une dépendance. Ces Remarques qui annoncent une grande connoiſſance des Ecrivains & des matieres d'antiquités, ne contribuent pas peu à rélever le mérite de ces ſçavantes Recherches. La critique de l'Auteur nous paroît modeſte, ſage & judicieuſe: elle donne préciſement à chaque fait le degré de certitude qui lui convient. L'Ouvrage eſt même rempli d'une érudition peu commune, ſur-tout pour ce qui regarde la Chronologie des anciens temps. Tel eſt le témoignage que nous croyons devoir rendre à cette Diſſertation, dans laquelle nous ne trouvons d'ailleurs rien qui s'éloigne de l'analogie de la Foi & de la Regle des Mœurs. A Rome le 30. Novembre 1764.

FR. THOMAS-MARIE MAMACHI,
De l'Ordre des FF. Prêcheurs,
Docteur en Théologie &
Théologien du College de
Caſanate.

FR. ANDRÉ HÉRAUD,
de l'Ordre des FF. Prêcheurs,
Docteur en Théologie & Profeſſeur du Texte de S.t Thomas
dans le College de Caſanate.

APPROBATIONS
DES CENSEURS.

J'AI lû par ordre du Révérendiſſime Pere Maître du Sacré-Palais un Manuſcrit intitulé : *Recherches ſur l'Epoque de l'Equitation & de l'uſage des Chars Equeſtres chez les Anciens, où l'on montre l'incertitude des premiers temps hiſtoriques des Peuples, relativement à cette datte* ; compoſé par le R. P. Gabriel Fabricy, ſçavant Religieux de l'Ordre de Saint-Dominique. Non-ſeulement je n'ai rien trouvé dans cet Ouvrage, qui fût contraire à la Foi & aux bonnes mœurs ; mais de plus j'ai eu occaſion de me confirmer dans l'eſtime que j'avois conçûe pour l'Auteur qui fait paroître une érudition profonde, accompagnée d'une critique judicieuſe. A Rome, dans notre Couvent de la Trinité du Mont, ce 30. Novembre 1764.

FR. FRANÇOIS JACQUIER, de l'Ordre des Minimes, Profeſſeur de Philoſophie & de Mathématique.

QUUM diſquiſitionem gallice inſcriptam : *Recherches ſur l'Epoque de l'Equitation & de l'uſage des Chars Equeſtres chez les Anciens, où l'on montre l'incertitude des premiers temps hiſtoriques des Peuples relativement à cette datte. Par le R. P. Gabriel Fabricy, Lecteur en Theologie, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, &c.*, juſſu Reverendiſſimi Patris Thomæ Auguſtini Ricchinii Magiſtri Sacri Palatii Apoſtolici legerim, nihilque in ea deprehenderim, quod aut orthodoxæ Religionis ſanctionibus, aut morum in-

tegritati, ac pietati adverſetur; imo vero in ea tantus ſacrarum ac prophanarum cognitionum apparatus, tantaque ingenii perſpicuitas in his ipſis ſuo loco componendis, & ex criticæ præceptis æſtimandis eluceat, ut nequicquam eſſe, quod in hujuſmodi argumento deſideretur, intelligam; in lucem item quod proferatur nihil prohibere arbitror. Dabam Domi 12. Kal. Decembris 1764.

MARCUS UBALDUS BICCIUS,
Theologicæ Academiæ
in Romano Archigymnaſio Cenſor.

IMPRIMATUR,

Si videbitur Reverendiſſimo Patri Sacri Palatii Apoſtolici Magiſtro.

Dominicus Jordani Archiepiſcopus Nicomediæ, Viceſgerens.

IMPRIMATUR.

Fr. Thomas Auguſtinus Ricchinius, Ordinis Prædicatorum, Magiſter Sacri Palatii Apoſtolici.

AVIS AU RELIEUR.

Les Signatures avec un Aſtériſque * appartiennent à la Seconde Partie.

RE-

Genese XLVI. 29.

RECHERCHES

SUR L'EPOQUE DE L'EQUITATION ET DE L'USAGE DES CHARS EQUESTRES CHEZ LES ANCIENS, OÙ L'ON MONTRE L'INCERTITUDE DES PREMIERS TEMPS HISTORIQUES DES PEUPLES, RELATIVEMENT A CETTE DATTE.

PREMIERE PARTIE.

ON ne peut douter que les Anciens n'ayent cultivé avec quelque ſuccès, ces Arts qui ſont l'objet de nos Recherches; mais quel eſt le Peuple qui fixera notre premiere attention? Les Egyptiens, les Phéniciens, les Aſſyriens & les Babyloniens ſont ceux de l'antiquité, qui ont

paſſé & paſſent de nos jours, pour avoir été les plus polis, les mieux inſtruits dans les Arts & les Sciences. Les Grecs étoient encore dans un état groſſier, anarchique & barbare, lors même que tous ces Peuples avoient déjà une forme conſtante de gouvernement & bien des connoiſſances acquiſes. En ſuivant ces Nations, on peut apprécier l'origine & les progrès des découvertes humaines, qui n'ont été faites & cultivées dès le commencement, que par ces hommes qui étoient plus proches des lieux où les enfants de Noé ont vécu : elles paroiſſent au contraire oubliées & négligées, à proportion que les hommes en ont été plus éloignés ; de ſorte, comme l'obſerve un très-judicieux écrivain, que quand on a voulu les rétablir, il a fallu remonter à l'origine d'où elles étoient parties (1).

Diodore de Sicile, qui entreprit une hiſtoire univerſelle, rapporte d'abord les différentes opinions ſur l'origine du Monde, ſur la vie des premiers hommes & ſur l'ancienneté des Rois: il commence enſuite ſon récit par l'hiſtoire

(1) *M. Rollin, Préface ſur l'Hiſtoire Ancienne, tom. I. pag.* VI. *&* VII. *de l'édit. in* 12. *Paris* 1747.

d'Egypte (1). La célébrité du Peuple dont il décrivoit les annales, juſtifioit ſuffiſamment le début de l'écrivain du ſiecle d'Auguſte. A l'exemple de cet hiſtorien & de pluſieurs modernes qui ont ſuivi cette méthode, nous pouvons adopter le même plan.

Dans la Nation Egyptienne, à ſa Religion près peut-être la plus abſurde (2), la plus ridicule & la plus groſſiere de celles du Monde

(1) Que Diodore me diſe pour juſtifier ſon début; „ L'on croit communément que les Dieux ſont nés „ en Egypte „: je paſſe cela à un auteur naturellement imbu des principes de la Mythologie. Il eſt bien plus raiſonnable, quand il m'aſſûre d'aprés le témoignage de l'antiquité, que cet heureux pays a été le premier qui a produit une foule de Héros & de Grands Hommes, qu'on y a d'abord obſervé le cours de Aſtres. *Bibliothecæ Hiſtoricæ lib.* 1. *ſtudio Laurentii Rhodomani. Edit. Hanov.* 1604. *pag.*9.

(2) Après ce que Herman Witſius & R. Cudworth, entr' autres, ont dit de cetter idicule Religion, le premier dans ſes *Ægyptiaca*, *lib.* II. *toto cap.* IV., & le ſecond dans ſon *Syſtema intellectuale cum notis J. L. Moſhemii*, *cap.* IV. §. 18. *pag.*360. *ſeq.*, il ſemble qu'il n'eſt pas poſſible de trouver dans toute l'antiquité un Peuple auſſi ſuperſtitieux. Rien encore de plus connu que ces vers d'un fameux Poëte qui vivoit à Rome ſur la fin du regne de Domitien, & même ſous Nerva & ſous Trajan:

Payen, tout frappe pour de ſi anciens temps, tout étonne, ſa politique & ſa ſageſſe, ſes

Quis neſcit, Voluſi Bithynice, qualia demens
Ægyptus portenta colat? Crocodilon adorat
Pars hæc: illa pavet ſaturam ſerpentibus ibin.
Effigies ſacri nitet aurea cercopithеci,
Dimidio magicæ reſonant ubi Memnone chordæ,
Atque vetus Thebæ centum jacet obruta portis.
Illic cæruleos, hic piſcem fluminis, illic
Oppida tota canem venerantur, nemo Dianam:
Porrum & cepe nefas violare & frangere morſu.
O ſanctas genteis, quibus hæc naſcuntur in hortis
Numina!

C'eſt ainſi que Iuvenal (*Satyr.*xv. *lib.*v. *pag.*464. *Edit. Lugd. Batav.* 1671.) ſe moquoit d'une maniere ſi piquante de la Religion Egyptienne. Dans Athenée (*Deipnoſophiſtarum lib.*vii. *cap.*xiii. *Edit.Lugdun.*1612. *pag.*299. & 300.) Anaxandride ne ſe rioit pas moins des ſuperſtitions de ce Peuple; mais ce n'eſt point aux ſeuls Egyptiens que l'on pouvoit reprocher d'adorer des animaux & des plantes de toute ſorte. Un auteur moderne a prouvé dans un ouvrage que nous allons citer, que les autres Nations de l'Orient n'ont pas été plus exemptes, dans leurs premiers ſiecles, d'un culte auſſi puéril & auſſi faux; il l'a trouvé généralement répandu ſur toute la terre, & maintenu ſur tout en Afrique. A l'exception de la race choiſie, il n'y a, dit-il, aucune Nation qui n'ait été dans cet état, ſi l'on ne les conſidere que du moment où l'on voit le ſouvenir de la Révélation Divine tout-à-fait éteint parmi elles. *Du Culte des Dieux Fétiches, ou Parallèle de l'ancienne Religion de l'Egypte avec la Religion actuelle de Nigritie. in*12. 1760. *pag.* 14. *ſuiv.*

loix & ſes uſages, ſes mœurs & ſes coûtumes, ce grand art enfin d'imprimer à tout ce qui ſortoit de chez elle un certain goût décidé pour le beau, pour le grand, & un caractere particulier d'immortalité, qui ſont encore l'admiration de notre ſiecle.

Tant de génie & de talents qu'il eſt rare de trouver réunis dans un ſeul & même Peuple, nous invitent à jetter nos premiers regards ſur les Egyptiens plutôt que ſur toute autre Nation, relativement même à l'objet qui va nous occuper. Mais en entamant nos Recherches par le pays d'Egypte, prenons auſſi un bon conducteur qui guide notre marche dans une carriere peu battue, où les écarts ſont plus à craindre, parce que les routes en ſont moins fréquentées. Profitons des lumieres que le plus ancien des écrivains comme le plus inſtruit, nous offre touchant l'ancienneté de ces uſages, dont l'un ſur-tout ſoulage ſi bien l'homme d'une partie de ſes travaux & de ſes fatigues, & auquel l'unanimité de ſentiment qui regne chez tous les Peuples, ſemble ne devoir aſſigner d'autre datte que celle de l'homme même.

Que dès les temps les plus reculés l'Art de l' Equitation & l' uſage des Chars Equeſtres ayent été connus en Egypte, le ſeul Cantique de Moyſe au paſſage de la Mer-Rouge, en eſt une preuve inconteſtable. *Chantons*, s' écrie l'Ecrivain Sacré, *des hymnes en l'honneur du Très-Haut, parce qu'il a fait éclater ſa grandeur. Il a précipité dans la Mer le cheval & le cavalier. - Il a renverſé dans la Mer les chariots de Pharaon & ſon armée* (1). Mais cet événement à-jamais mémorable dans les faſtes du Peuple Hébreu, nous annonce qu'il faut porter plus haut l'origine de ces Arts chez les Egyptiens; il ne ſeroit point naturel d'y datter l' époque de telles découvertes, par toutes ces nombreuſes troupes que Pharaon perdit dans une Mer qui faiſoit partie de ſon Empire. Si la puiſſance de ce Monarque nous montre que dans les cas les plus preſſants, l'Egypte trouvoit en elle des forces capables des plus grands deſſeins, cette multi-

(1) Cantemus Domino: glorioſe enim magnificatus eſt, equum & aſcenſorem dejecit in mare. - Currus Pharaonis & exercitum ejus projecit in mare. *Exod.* XV. 1. 4.

tude de Chars, de chevaux & de cavaliers ne prouve pas moins, que les Egyptiens avoient ſaiſi depuis long-temps (1) des Arts ſi utiles aux beſoins des hommes, qu'ils en avoient déjà fait une ſcience & leur objet capital. C'eſt auſſi un ſentiment aſſès reçû parmi les auteurs (2), que rien n'étoit plus commun anciennement, que de tirer des chevaux de l'Egyp-

(1) Diodore de Sicile (*loc. cit. lib.* 1. *pag.* 43.), raconte que ſous Buſiris, qu'il fait regner bien avant Séſoſtris, depuis Thebes juſqu'à Memphis on trouvoit le long du fleuve cent écuries qui contenoient chacune deux-cents chevaux : il ajoûte qu'on voyoit encore de ſon temps des reſtes de ces édifices. Il eſt vrai que le catalogue des Princes Egyptiens eſt très-imparfait dans Diodore, comme nous l'obſerverons plus bas, & qu'on ne peut pas trop compter ſur cet Hiſtorien pour les premiers ſiecles hiſtoriques de la Nation Egyptienne. Cependant, ſi Séſoſtris a vécu vers le temps de Moyſe, le récit de Diodore confirme la grande antiquité de ces uſages chez les Egyptiens.

(2) Voy. *Samuel. Bochartt Hierozoicon, ſive bipartitum opus de Animalibus Sacræ Scripturæ, lib.* II. *part.* 1. *cap.* IX. *Edit. Londin.* 1663. *col.* 159. 167. *ſeqq.* = *Joban. Marshami Chronicus Canon Ægyptiacus, Ebraicus, Græcus. Edit. Londin.* 1672. *ſecul.* XIII. XIV. *&* XV. *pag.* 324. 360. *&* 370. les RR. Salomon Iſaac, Aben-Ezra, Bechai ben Aſcher & autres Docteurs Juifs dans leurs commentaires ſur le chap XVII. verſ. 16. du Deutéronome, appuyent fortement cette opinion.

te dont le climat joint à un terrein uni & fertile, devoit être excellent dans des âges ſi avancés, & peut-être le ſeul propre à nourrir ces animaux. Le concours de pluſieurs Nations qui, des pays voiſins & éloignés venoient les chercher en Egypte, inſinue auſſi que les chevaux Egyptiens dûrent être fort renommés, être de tous ceux que l'on connoiſſoit alors, les plus beaux & les mieux conformés, également propres à la guerre, à la pompe & au manege (1). Je croirois même ſans peine, que Moyſe avoit en vûe ce qui ſe pratiquoit de ſon temps, dans une de ſes loix, par laquelle il défend aux Princes de ſon Peuple d'avoir beaucoup de chevaux, & aux Iſraélites d'aller en acheter en Egypte (2). Inſtruit comme il

(1) *Fuerunt autem in Ægypto ſemper præſtantiſſimi equi.* Wolfangi Franzii *Hiſtoria animalium, part.* 1. *cap.* XII. *Amſtelod.* 1665 *pag.* 101. Voy. auſſi l'*Hiſtoire Naturelle, Générale & Particuliere, par MM. de Buffon & Daubenton. tom.* IV. *pag.* 248. *de l'Imprimerie royale. in* 4.

(2) Arrêtons nous un inſtant à cette loi de Moyſe: je la trouve interprétée par pluſieurs auteurs d'une maniere fort différente du ſens que j'ai expoſé; auſſi convient-il d'apporter quelque raiſon de mon explication: elle donnera du poids à ce que j'avance touchant cette ſorte de commerce que les Egyptiens fai-

l'étoit, des mœurs & des coûtumes des Egyp-

ſoient du temps de Moyſe. Voici la teneur de la loi, רק לא־ירבה־לו סוסים ולא־ישיב את־העם מצרימה למען הרבות סוס: C'eſt-à-dire, *Mais* (le Roi) *n'amaſſera point un grand nombre de Chevaux, & n'obligera point ſon peuple d'aller en Egypte, pour y en faire amas.* Le génie de notre langue ne permet pas de rendre ce paſſage du Deutéronome (XVII. 16.) plus littéralement que nous le traduiſons ici. Quelques interprétes veulent que le Seigneur eût défendu aux Rois d'Iſraël d'avoir beaucoup de chevaux, crainte qu'ils ne ſe ſerviſſent de ce prétexte pour ramener les Iſraélites en Egypte à la tête d'une nombreuſe cavalerie: c'eſt, diſent ces commentateurs, dans la vûe de tirer vengeance des Egyptiens, ou de s'emparer de leur pays. Cette explication eſt en partie, analogue à ce qu'on lit dans le Pentateuque Syriaque, ܟܕ ܢܣܓܘܢ ܠܗ ܪܟܫܐ kad neſgoun leh rakſcho: *Quando multiplicati fuerint ipſi* (Regi) *equi*: *Lors qu'il* (le Roi) *aura beaucoup de chevaux.* On s'apperçoit qu'une telle verſion rentre aſſés naturellement dans celle de S. Jérôme, *Equitatus numero ſublevatus*. Mais le Grec, le Texte Samaritain & la Paraphraſe Chaldaïque d'Onkelos, s'oppoſent également à cette interprétation qu'ont ſuivie toutefois de très-habiles commentateurs. La Paraphraſe de Jonathan ben Uziel a commenté le Texte à ſa façon, & s'eſt éloignée de la lettre. La verſion Arabe de Saádias Gaon, telle que nous l'avons dans les Polyglottes de Paris & de Londres, a manqué abſolument le ſens de ce paſſage: faute d'un meilleur exemplaire, Jean Heſronite a traduit *Ob multiplicationem bonorum*, au lieu de *Equorum*. Le Manuſcrit du Pentateuque Arabe, que Thomas Erpenius a imprimé à Leyde en 1622. d'après celui de Scaliger,

tiens, élevé dans toutes leurs Sciences (1), le Législateur des Hébreux devoit jetter les yeux ſur ce pays, préférablement à tout autre, moins abondant (2) en chevaux & en ſi bons chevaux.

---

eſt conforme au Texte Hébreu, comme l'a très-bien remarqué le ſçavant Bochart (*loc.cit. col.*174.). Attachons-nous donc aux propres paroles de Moyſe, qui indiquent parfaitement l'objet qu'il avoit en vûe. Obſervons auſſi, que la particule לְמַעַן, quoique ſuſceptible de divers ſens, doit ſe rendre par *Ad*, *Propter*, *Ut*, *&c.*, quand elle eſt ſuivie d'un infinitif. (Voy. *Chriſt. Noldii Concordant. Particul. Hebr. Chald. pag. m.* 442. *ſeqq.*) Ajoûtons encore, que le mot Hébreu הָשִׁיב *reducere*, ſignifie également *permettre d'aller*, comme *obliger d'aller* & *engager d'aller*. Ces termes expriment bien mieux toute la force du paſſage Hébreu, qui ſuppoſe que Moyſe faiſoit alluſion à cette ſorte de commerce dont nous parlons. Comme tous ces termes de l'Original établiſſent une parfaite liaiſon entre les différentes parties du verſet, & que c'eſt d'une telle harmonie, que dépend le ſens du même paſſage, je me flatte qu'on ne deſapprouvera pas abſolument cette remarque.

(1) *Act. Apoſt.* VII. 22.

(2) Samuel Bochart (*Hierozoic. loc.cit. col.*170.) & le Chevalier Marsham (*uti ſupra*, *ſec.* XIII. *pag.* 324.) ont cru que, ſi dans la ſuite des temps on ne vit plus en Egypte la même abondance de chevaux & de ſi bons chevaux, c'eſt que la meilleure partie des terres du pays ayant été coupées de canaux & de foſſés, ces animaux y devinrent moins néceſſaires, par-conſéquent beaucoup plus rares. Avant ces

Voilà donc un commerce de chevaux & l'Art de l'Equitation, aſsès bien marqué dans

grands travaux qu'Hérodote (*Hiſtor. lib.* 11. *cap.* 108.) & Diodore de Sicile (*Bibliothec. Hiſt. lib.* 1. *pag.* 52.) attribuent au grand Séſoſtris, on pouvoit, ſelon les mêmes hiſtoriens, aller commodement à cheval par toute l'Egypte. Il ſemble cependant que c'eſt dans toute autre cauſe que dans celle qu'aſſignent Bochart & le chevalier Marſham, qu'il faut chercher une raiſon pourquoi les chevaux d'Egypte devinrent moins renommés, & qu'elle manqua dans cette branche de ſon commerce. Nous ſçavons que du temps de Moyſe, l'Egypte étoit fort abondante en chevaux: la nombreuſe cavalerie de Pharaon au paſſage de la Mer-Rouge, en eſt une preuve évidente. Il paroît encore que dans le même ſiecle, l'Egypte étoit preſque toute coupée de canaux & de foſſés pour l'écoulement des eaux, pour l'arroſement & la fertiliſation des terres. *Le Pays où vous allez entrer en poſſeſſion*, dit Moyſe, (*Deutéron.* XI. 10. 11.) *n'eſt pas comme la terre d'Egypte d'où vous êtes ſortis, où après qu'on a jetté la ſemence, on fait venir l'eau par des canaux pour l'arroſer, comme on fait dans les jardins; mais c'eſt une terre de montagnes & de plaines, qui attend les pluyes du Ciel.* Je dirois donc plutôt, comme l'inſinue Bochart, que les Egyptiens ayant été ſoumis tour-à-tour aux Perſes, aux Macédoniens & aux Romains, ils devinrent moins induſtrieux & moins laborieux; ils n'eurent plus le même ſoin d'entretenir leurs haras, & négligerent la culture des terres d'où dépendoit la nourriture des chevaux. L'Egypte tomba enfin dans un dépériſſement preſque général, qui fut pernicieux à ſes Peuples; elle ſembla perdre avec ſa liberté tous ces avantages qui la diſtinguoient anciennement du reſte des Na-

des ſiecles fort anciens ; mais que la Nation Egyptienne ait été la premiere qui ſe ſoit ſervie du cheval, il faut convenir que nous manquons de preuves qui menent juſqu' à la démonſtration. Cependant, ſi l'on réunit les traits divers qui ſont répandus dans la Geneſe ſur ce ſujet, il ſemble que l' Equitation a été pratiquée plutôt en Egypte que partout ailleurs, où nous ne voyons pas que les chevaux fuſſent deſtinés d' abord aux uſages ordinaires ; & s' il y eſt parlé d' animaux qu' on employât au ſervice de l' homme, il n'y eſt fait mention que de Chameaux (1), de

tions. Auſſi je ne ſuis point ſurpris, ſi la plûpart des auteurs profanes qui n'ont écrit qu' après les temps des Ptolomées, ne ſont preſque aucune mention des chevaux d'Egypte. Nous devons encore entendre, des ſiecles poſtérieurs à ceux que nous avons en vûe, ce que rapporte Bulenger dans ſon *Traité des chevaux, chap.* v. & qui ſe trouve inſeré à la fin de ſon ouvrage *De Circo Romano, Ludiſque Circenſibus* (*Theſaur. Antiquitt. Roman. J. G. Grævii, tom.* IX. *col.* 732. *ſeqq.*). Il eſt étonnant que cet écrivain ne diſe rien de l' Egypte, en nommant divers pays qu'il nous aſſûre avoir été autre-fois remarquables par la beauté & la fécondité de ces animaux.

(1) Surrexit itaque Jacob, & impoſitis liberis ac conjugibus ſuis ſuper camelos abiit. *Geneſ.* XXXI. 17. *vid. &* XLII. 26. *& alibi paſſim.*

Bœufs & d' Aneſſes, pour le labour des terres, le tranſport des fardeaux & la commodité des voyages (1); au lieu que dans les mêmes temps nous trouvons en Egypte l'uſage de la Cavalerie & des Chars. Ne ſeroit-ce pas un indice que l'Art de dompter le cheval, de le dreſſer & de s'en ſervir, devoit y être reçû depuis quelques ſiecles, & que c' eſt peut-être

(1) Rien de plus ordinaire dans ces âges reculés, que de voir les hommes employer à leur ſervice ces divers animaux pour les uſages que nous avons marqués. L'Ecriture nous en fournit des preuves à chaque pas. Les ânesſes, entr'autres, ont été de tous temps chez les Orientaux, deſtinées à la même fin; & de nos jours, ſans ſortir de nos terres, dans les parties Méridionales de la France, dans notre Provence l' on ſe ſert aſſés communément d' ânes pour monture; les villes même les plus conſidérables de cette Province conſervent conſtamment cet uſage. Si en Egypte cet animal fut toujours un objet de dériſion & d'horreur, par un motif de ſuperſtition ou de politique: moins avili & moins mépriſé qu'il eſt de notre temps, l' antiquité eut l' âne en eſtime. Voyez le ſecond volume des *Mémoires de la Société Royale de Gottingue, pour l' année* 1752., où on lit un article de M. Geſner *Sur l'eſtime où les Anes étoient anciennement, De antiqua boneſtate Aſinorum.* (*Bibliotheque des Sciences & des Beaux-Arts, Juillet, Août &c.* 1756. *tom.* VI. *part.* I. *pag* 175.) On peut auſſi conſulter l' éloquent plaidoyer de M. de Buffon en faveur de cet animal. *Hiſtoire Naturelle, tom.* IV. *pag.* 391. *ſuiv.* = *Bochart, loc. cit. cap.* XXII. *col.* 183. *ſeqq.*

des Egyptiens que les autres Nations l'empruntèrent dans la ſuite ? Tâchons de donner à cette conjecture le plus de probabilité dont eſt ſuſceptible une pareille queſtion.

Les Egyptiens paroiſſent avoir été ceux des anciens Peuples, qui ont été le plus promptement policés, & les premiers où l'on ait ſçû les regles du gouvernement (1). Nés dans une Monarchie qui datte de la plus haute antiquité (2), & qui fut dès les premiers temps favorable aux Arts, aux Sciences & à l'induſtrie ; ſecondés encore par un génie naturellement in-

(1) *Ariſtotel. de Republ. lib.* VII. *cap.* 10. = *M. Boſſuet, Diſcours ſur l'Hiſtoire Univerſelle, pag.* 480. *in* 12. = *M. Rollin, Hiſt. Ancienne, tom.* I. *pag.* 57. *ſuiv.*

(2) Voyez *Nicolai Gurtleri Origines Mundi. Amſtelædam.* 1708. *lib.* I. *cap.* XXII. *pag.* 134. = *Jacobi Perizonii Ægyptiacarum Originum & Temporum Antiq. inveſtigatio. Lugd. Batav.* 1711. *cap.* I. *pag.* I. *ſeqq.* = *The Divine Legation of Moſes, &c.* c'eſt-à-dire, *La Divinité de la Miſſion de Moyſe, &c. par M. Guillaume Warburton, tom.* 2. *liv.* IV. *ſect.* III. *pag.* 23. *ſuiv.* - *ſect.* IV. *pag.* 65. *ſuiv.* - *ſect.* V. *pag.* 221. *ſuiv. de la troiſieme édition de Londres* 1758. = *Bibliotheque Britannique, Juillet, Août &c.* 1741., *tom.* XVII. *part.* 2. *pag.* 389. *& ſuivantes* = *M. Goguet, Origine des Loix & des Sciences, tom.* I. *liv.* I. *art.* IV. *pag.* 43. *ſuiv. de l'édit. de Paris* 1758. *in* 4. = *M. Freret, Défenſe de la Chronologie fondée ſur les monumens de l'Hiſtoire Ancienne, contre le Syſtême Chronologi-*

ventif, il ne leur étoit pas difficile de viſer aux choſes utiles, de rendre la vie heureuſe & commode. Leurs découvertes ſi anciennes en tout genre, nous permettroient-elles de douter qu'ils euſſent tardé à s'appercevoir des avantages qui réſultent du ſervice du cheval (1)? Outre la culture des terres, facile d'ailleurs par les immenſes bienfaits que leur procuroit le Nil, les Egyptiens prenoient encore un ſoin particulier de leurs haras: c'étoit une ſource aſſûrée de richeſſes, d'abondance; & en temps de paix comme en temps de guerre, il leur étoit aiſé de ſe pourvoir de très-bons chevaux dont ils firent même, l'eſpace de pluſieurs ſiecles, une des principales branches de leur commerce (2). L'Egypte, à la vérité, aima plus la

que de M. Newton, publiée depuis la mort de l'Auteur (par M. de Bougainville). Paris 1758. *pag.* 22. *&c. & autres.*

(1) Voyez *Vetus Scholiaſtes ad Apollonii Rhodii Argonauticon lib.* IV. *verſ.* 262. *edit. Lugd. Batav.* 1641. *not.* 2. *pag.* 409. *&* *not.* 3. *pag.* 411. *ſeq.*

(2) Ce négoce fleuriſſoit beaucoup du temps de Salomon. Le Roi d'Egypte ne laiſſoit ſortir du Pays aucun cheval, que ſous un certain prix pour le droit de ſortie; mais moyennant une convention que Salomon avoit faite avec le Prince Egyptien, il lui étoit permis de tirer de l'Egypte autant de Chevaux qu'il ſouhaitoit, en payant chacun 150. ſicles, ou 243.

paix qu'elle ne fut guerriere, contente d'un pays où tout abondoit :

---

livres 2. ſols de notre monnoie, & quatre chevaux d'attélage à raiſon de 600. ſicles, ou 972. livres 10. ſols. C'eſt par cette voie que Salomon faiſoit auſſi un grand commerce de ces animaux, les revendant enſuite avec avantage aux Rois de Syrie & des Héthéens. On doit, ce me ſemble, entendre de cette ſorte les 28. & 29. verſets du chap. x. du III. livre des Rois, où il eſt dit : ומוצא הסוסים אשר לשלמה ממצרים ומקוה סחרי המלך יקחו מקוה במחיר ׃ ותעלה ותצא מרכבה ממצרים בשש מאות כסף וסוס בחמשים ומאה וכן לכל־מלכי החתים ולמלכי ארם בידם יצאו ׃ „ *Et educebantur*, comme l'inter- „ préte Bochart, *equi Salomoni ex Ægypto. Et vecti-* „ *gal* quod attinet, *mercatores Regis Salomonis vecti-* „ *gal* illud *accipiebant pretio* redemptum a Rege „ Ægypti. *Et aſcendens ex Ægypto quadriga exibat* „ *ſexcentenis argenti ſiclis, & equus centum quinqua-* „ *genis. Et ſic omnibus Hetthæorum Regibus & Regi-* „ *bus Syriæ per manus ſuas educebant*. Quia nobi- „ les equi tum temporis alibi quam in Ægypto pau- „ ci reperiebantur : illos e regno ſuo Pharao non „ patiebatur educi, niſi gravi tributo exacto, nem- „ pe in ſingulos equos ſiclorum CL, aut, quod „ idem eſt, DC. in ſingulas quadrigas „. *Bocharti Hierozoic. loc. cit. cap.* IX. *col.* 171. Dans cette verſion, où l'on rend le mot Hébreu מקוה par celui de *tribut*, & qui paroît la meilleure à Dom Calmet, le ſçavant Bochart fait diſparoître le Pays de Coà ou de Cò, dont la ſituation a tant embaraſſé nos interprétes. Voy. *Matth. Polus, Synopſis Criticorum, vol.* I. *col.* 504. = *Calmet, in hunc locum.*

Ter-

Terra ſuis contenta bonis, non indiga mercis,
Aut Jovis, in ſolo tanta eſt fiducia Nilo (1).
Elle fut plus occupée de la propre félicité de ſes Peuples qu' à ambitionner des conquêtes, ſouvent infructueuſes & rarement de longue durée ; elle penſa de bonne heure à s' étendre par toute autre voie, que par celle des armes, en envoyant des colonies en divers endroits de l'Univers (2), & avec elles la connoiſſance des Arts & des Sciences dont elle fut la Mere, pour me ſervir de l' expreſſion

(1) *Lucanus, de Bello Civili lib.* VIII. *verſ.* 446. *Edit. Amſtelod.* 1669. *pag.* 394.

(2) *Diodori Bibliothec. Sicul. lib.* I. *pag.* 24. = *Johan. Marſham, Chron. Can. ſec.* VIII. *pag.* 107. *ſeq.* = *Diverſes Conjectures ſur le Culte d' Iſis, &c. Par M. l' Abbé de Fontenu. Mémoires de l' Acad. Roy. des Inſcriptions. Tom.* V. *pag.* 64. *de l' édit. de Paris.* = *Iſaac Newton, La Chronologie des Anciens Royaumes, corrigée. Trad. de l' Anglois. Paris* 1718. *pag.* 220. *& ſuiv.* Mais cet auteur place un peu trop bas le départ de ces colonies Egyptiennes; la chronologie des faits hiſtoriques ſouffre encore des retranchements trop conſidérables dans ſon ſyſtême. M. Newton ſuppoſe le ſynchroniſme de Roboam & de Séſoſtris, & l' identité de ce dernier avec Oſiris ; c' eſt ſur cette hypotheſe à laquelle il ajuſte les faits particuliers, qu' il bâtit toute ſon hiſtoire d' Egypte. MM. Warburton & Freret l' ont-ils auſſi attaqué avec force, l' un dans ſa

de Macrobe (1). Maîtreſſe du commerce de l'Orient par la Mer-Rouge, nous pourrions dire que l'Egypte trafiqua dans toutes les In-

*Divine Legation of Moſes. vol.*II. *lib.*IV. *ſect.*V. *pag.*221. *ſeqq.*, & l'autre dans ſa belle *Défenſe de la Chronologie, &c.* que nous avons déjà citée.

(1) *In ſomnium Scipionis, lib.*I. *cap.*XIX. *pag.*92.-*Saturnal lib.*I. *cap.*XV. *pag.*258. *Edit. Lugd. Batav.* 1670. = *Euſtathii Commentar. in Dionyſii Alexandrini Opus de ſitu Orbis. Paris* 1556. *cap.*XXIX. *pag.*19. = *Aulus Gellius, Noctium Atticar. lib.*XI. *cap.*XVIII. *Paris.* 1681. *pag.*310. *Quod genus hominum*, dit ce dernier écrivain en parlant des anciens Egyptiens, *conſtat & in artibus reperiendis ſollertes exſtitiſſe, & in cognitione rerum indaganda ſagaces.* Leurs découvertes dans les Beaux-Arts n'étoient pas cependant, à beaucoup près, auſſi anciennes qu'ils le diſoient. Ils ſe vantoient, par exemple, d'avoir inventé la peinture ſix mille ans avant qu'elle eût été connue en Grece; choſe ridicule! *Ægyptii ſex millibus annorum apud ipſos inventam (Picturam) priuſquam in Græciam tranſiret, affirmant, vana prædicatione, ut palam eſt.* Plinius, *Hiſtor. Natur. lib.* XXXV. *cap.*IV. *Paris.* 1685. *pag.*176. Nous ne devons point être ſurpris, ſi les auteurs profanes & même les SS. Peres font un ſi bel éloge de la grande habileté des anciens Egyptiens, puiſque l'Ecriture elle-même la célebre en quelques endroits. Nonobſtant cette foule de témoignages que nous offre l'antiquité ſacrée & profane, il y a eu, & il eſt encore des auteurs qui ne font pas beaucoup de cas du ſçavoir de ce Peuple. Herman Conringius écrivit dans le ſiecle paſſé un ouvrage exprès pour le démontrer: voyez ſon livre intitulé, *de Hermetica Ægyptiorum Veterum & Paracelſica Recentiorum Medicina.* Mais Olaus Borrichius

des, que ſes habitants pénétrerent juſqu'à la Chine, que c'eſt enfin des Egyptiens que les Chinois ont pris leurs Hiéroglyphes; ſi

combattit vivement ce paradoxe hiſtorique dans un autre ouvrage qui a pour titre, *Hermetis Ægyptiorum & Chemicorum Sapientia ab Hermanni Conringii Animadverſionibus vindicata. in* 4. *Hafniæ* 1674. Voy. *Dan. Georg. Morhofii Polyhiſtor Literarius. Lubecæ* 1732. *tom.* II. *lib.* II. *part.* I. *cap.* IV. *pag.* 167. = *Jac. Bruckeri Hiſtoria Critica Philoſophiæ. Lipſiæ* 1742. *tom.* I. *lib.* II. *cap.* VII. *pag.* 245. = *The Divine Legation of Moſes, &c. By William Warburton. vol.* II. *lib.* IV. *ſection.* IV. *paſſim, præſertim* §. III. *pag.* 167. *ſeqq.* = *R. Cudworthi Syſtema intellect. cum not. J. L. Moſheimii, cap.* IV. §. 18. *pag.* 363. *ſeqq.* = *Eſſai ſur les Hiéroglyphes des Egyptiens, &c. Où l'on voit l'Origine & le Progrès du Langage & de l'Ecriture; l'Antiquité des Sciences en Egypte, l'Origine du Culte des Animaux. Traduit de l'Anglois de M. Warburton, avec des Obſervations ſur l'Antiquité des Hiéroglyphes Scientifiques, & des Remarques ſur la Chronologie & ſur la premiere Ecriture des Chinois. Paris* 1744. *tom.* 2. *part.* 3. *Journal des Sçavans, Octobre* 1744. *pag.* 168. *ſuiv.* = *Journal de Trevoux, Juillet* 1744. *pag.* 1160. *ſuiv.* Cet eſſai ſur les Hiéroglyphes, que j'ai eu autrefois entre les mains, m'auroit donné bien des lumieres ſur ce qui fait le ſujet de cette note, & même ſur quelques autres objets que je dois toucher dans le cours de cette Diſſertation. Quoiqu'il ne ſoit qu'une traduction de la IV. Section du IV. Livre du grand ouvrage de M. Warburton, le ſçavant traducteur M. Léonard des Malepeines, Conſeiller au Châtelet, y a répandu cependant quantité de remarques qui m'auroient beaucoup ſervi.

même eux & les Indiens n' en furent pas une colonie (1). Cette aſſertion auroit cet avantage, que conſtatant d' une part la grande an-

(1) Voyez *Lettres de Critique, de Littérature & d'Hiſtoire, &c., écrites à divers Savans de l'Europe, par feu M. Cuper, lettre* XLIII. *pag.* 139. *édit. d' Amſterd.* 1743. = *Theſauri Epiſtolici Lacroziani, tom.* I. *pag.* 148. *tom.* III. *pag.* 82., 194. *& ſeq. edit. Lipſ.* 1742.-1746. = *Hiſtoire du Commerce & de la Navigation des Anciens*, (attribuée à M. Huet, ancien Evêque d'Avranches) *Chap.* IX. *& X. Paris* 1616. *pag.* 38. 40. 41. = *Ejuſd. Huetii Demonſtratio Evangel. Propoſ.* IV. *cap.* VI. *edit. Paris.* 1679. *pag.* 79. *ſeq.* Où il montre que les Chinois & les Indiens conſervent bien des coûtumes Egyptiennes, civiles & religieuſes. = *Journal Littéraire de l' année* 1716. *tom.* VIII. *part.* II. *pag.* 340. *ſuiv.* = *Hiſtoire du Chriſtianiſme des Indes par M. Veyſſiere la Croze, liv.* VI. *pag.* 427. *ſuiv. & pag.* 442. *de l' édit. de la Haye* 1724. = *J. L. Moſhemii Notæ ad Syſtema intellectuale Radulphi Cudworth. Jenæ* 1733. *cap.* IV. §. 18. *pag.* 377. = *Mémoire dans lequel on prouve que les Chinois ſont une Colonie Egyptienne.... avec un Précis du Mémoire de M. l' Abbé Barthelemy ſur les Lettres Phéniciennes....par M. de Guignes de l' Acad. Roy. des Inſcript. Paris* 1759. *&* 1760. Le P. *Kircher* dans la *Chine illuſtrée*, le P. *Catrou* dans ſon *Hiſtoire du Mogol*, *Engelbert Kaempher* & le P. *de Charlevoix* dans celle *du Japon*, *Niecamp* dans celle *de la Miſſion Danoiſe* avoient déjà donné quelque ouverture pour cette ſinguliere découverte, mais ſans en établir la certitude par des preuves ſuffiſantes. Voyez la *Bibliotheque des Sciences & des Beaux-Arts*, *Juillet*, *&c.* 1759. *tom.* XII. *part.* I. *pag.* 114. 120.-129. = *Journal des Sçavans*, *combiné avec les Mémoires de Trevoux*, *Juin* 1759. *pag.* 195. *ſuiv.*-*Juillet* 1759. *pag.* 296. *ſuiv. édit.*

tiquité de la Nation Egyptienne, elle releveroit d'une autre ſa grande ſupériorité ſur un Peuple dont on vante ſi fort les anciennes dé-

d'Amſterdam. L'auteur *du Recueil des Obſervations curieuſes ſur les Mœurs, les Coutumes, les Uſages, les différentes Langues, &c. de différens Peuples de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique, en* 4. *Tomes in* 8. *Paris chez David le Jeune*, 1749. ne paroît pas trop approuver ce ſentiment duquel nous tirerons quelque avantage dans la ſuite de cette Diſſertation. Comme cet Anonyme ne cite point les garants d'où il a pû tirer ce qu'il avance, ſes conjectures n'en deviennent pas plus ſolides, & nous n'avons pas plus de certitude des faits qu'il rapporte. Voy. la *Bibliotheque Raiſonnée des Ouvrages des Sçavans de l'Europe, Avril, &c.* 1749. *tom.* XLII. *part.* II. *pag.* 265. 272. *ſuiv.* Ne manquons pas d'avertir ici que M. le Roux des Hautes-Rayes a oppoſé des *Doutes ſur la Diſſertation* de M. de Guignes, annocée ci-deſſus; on les a imprimés à Paris en 1759. *in* 8.

Iſaac Voſſius (*Caſtigationes ad objecta Georg. Hornii, cap.* XII. *pag.* 338. *edit. Hagæ Comit.* 1661.) & Daniel George Morhofius (*Polyhiſt. Litterar. tom.* I. *lib.* IV. *cap.* II. *pag.* 725.) avoient taxé également de pures fables tout ce qu'on raconte des colonies Egyptiennes en Chine: ç'a été auſſi le ſentiment de M. Witzen, Bourguemaître d'Amſterdam, dans une de ſes lettres à M. Cuper (*ubi ſupra, pag.* 19.), où il ſoûtient que les Egyptiens n'ont jamais pénétré dans ce vaſte Empire, ni même dans la Sibérie; quoiqu'il avoue, d'après le témoignage d'Hérodote (*lib.* II. *cap.* CIII.), que Séſoſtris s'étoit avancé juſqu'au Tanaïs. Jacques Brucker (*Hiſtoria Critica Philoſophiæ, tom.* I. *lib.* II.

couvertes dans les Arts & dans les Sciences. Ne nous imaginons pas, au-reſte, que l'Egypte n'ait jamais formé de braves capitaines,

cap. VII. *pag.* 288. *not. q. & ibid. cap.* VIII. *pag.* 306.) regarde cependant cette opinion comme vraiſemblable; M. le Comte de Caylus ne s'eſt point abſolument décidé ſur cette matiere, dans ſon excellent *Recueil d'Antiquités Egyptiennes, Etruſques, Grecques, Romaines, & Gauloiſes, tom.* III. *part.* I. *pag.* 3. 34. *Paris* 1759., mais le Mémoire de cet illuſtre ſçavant, & duquel nous ferons bientôt mention, donnera ſans doute le plus grand jour à ce qui fait l'objet de notre remarque. Si enfin cette aſſertion eſt bien conſtatée, comme tout nous porte à la croire telle, l'on peut dire avec un habile journaliſte, que c'eſt la découverte la plus importante, qui ſe ſoit faite depuis long-temps, dans l'Empire Littéraire, & qui dévoile l'origine d'un Peuple célebre ſur lequel on a tant écrit, & qui nous étoit encore inconnu malgré le grand nombre des volumes publiés pour le faire connoître. Voy. *L'Année Littéraire. An.* 1759. *par M. Fréron. tom.* III. *pag.* 1.

Au-reſte, les *Doutes* de M. des Hautes-Rayes ſe réduiſent à vingt-trois difficultés dont il eſt des extraits dans le *Journal des Sçavans, combiné &c. Septembre* 1759. *pag.* 182. *ſuiv. Novembre* 1759. *pag.* 26. *ſuiv.* Mais ces *Doutes* n'ont pas reſté long-temps ſans réponſe; M. de Guignes leur en fit une qui parut la même année à Paris chez Lambert. Voy. *L'Année Littéraire. An.* 1759. *tom.* VIII. *pag.* 228. *ſuiv.* Si à cette réponſe on joint la *Lettre de M. de Mairan* au R. P., *Parrenin, Miſſionaire de la Comp. de J. à Pekin, contenant diverſes queſtions ſur la Chine. Paris* 1759., & la *Diſſertation ſur la Colonie Egyptienne établie aux Indes. Par M. Fréd. Sam. Schmidt. Berne* 1759. *in* 8.,

qu'elle n'ait entretenu preſque dès les premiers temps, un bon nombre de troupes réglées & de chevaux pour ſe défendre contre les inſultes de ſes voiſins, & pour les attaquer quelquefois avec ſuccès. L'hiſtoire réclameroit contre cette ſuppoſition ; auſſi n'y eut-il dans tout l'Univers, de ſi bons cavaliers que le furent les anciens Egyptiens ; tant ils avoient

il ſemble qu'on ne devroit plus mettre en doute, ſi les Indiens & les Chinois ont reçû anciennement chez eux, des colonies Egyptiennes. Voyez le même, *Journal de Sçavans, combiné &c. Septemb.* 1759. *pag.* 83. *ſuiv. pag.* 192. *ſuiv. Decemb.* 1759. *pag.* 356. *ſuiv. Février* 1760. *pag.* 263. *ſuivantes*. Je ne ſçaurois aſſûrer ſi M. Le Roux des Hautes-Rayes aura repliqué à M. de Guignes ; l'exemplaire de ces derniers journaux que j'ai ſous les yeux, ne va que juſqu'au mois d'Avril, 1760. ; & j'écris dans un pays où les nouvelles littéraires de France & les ouvrages périodiques ne parviennent que rarement, & même aſſès tard. Je viens d'apprendre que dans une ſéance publique que tint l'Académie Royale des Inſcriptions, le mardi d'après S. Martin de l'année 1763., le ſçavant Comte de Caylus, Académicien honoraire, lut un Mémoire ſur les Rapports des anciens Monuments de l'Egypte, avec les Monuments Chinois, par lequel il prouve qu'il y avoit entre les Monuments de ces deux Peuples une reſſemblance ſinguliere quant aux dimenſions & à la forme. L'objet du Mémoire eſt de fournir de nouvelles preuves à l'opinion de M. de Guignes.

une adreſſe ſinguliere à bien manier leurs chevaux, & à s'en ſervir utilement : c'eſt l'Ecriture elle-même qui en fait l'éloge (1).

De-là l'uſage des Chars traînés par des chevaux, pratiqué encore en Egypte bien avant le ſiecle de Moyſe (2), je veux dire du temps de Jacob, lors même qu'il n'eſt pas bien facile d'en déterrer le moindre veſtige parmi les autres Nations, dans ces âges qui fixent préſentement nos regards ; ſoit que cette découverte & celle de l'Art de l'Equitation fuſſent alors très-récentes & à-peine connues ; ſoit que les monuments qui dépoſeroient pour l'invention de ces uſages, ſe ſoient perdus ; ſoit encore que conformement au plan que Moyſe s'étoit tracé, il n'a dû nous parler que des coûtumes des Peuples, eſſentiellement liées à l'hiſtoire de ſa Nation ; ſoit enfin à cauſe de la difficulté extrême, pour ne

(1) *Exod.* XIV. 7. = *Cantic. Cant.* I. 10. = *Iſai* XXXI. 1. 3.-XXXVI. 9.

(2) Pharaon fit monter Joſeph ſur l'un de ſes Chars. *Geneſ.* XLI. 43. Ceux que ce Prince envoya au pere de Joſeph, pour le faire venir de Méſopotamie en Egypte, étoient vraiſemblablement traînés par des chevaux. *Geneſ.* XLV. 19. 21-XLVI. 5.

pas dire invincible, de déterminer à quel point de temps on doit rapporter la plûpart des anciennes traditions, & certains faits de l'hiſtoire profane, qui précédent les Olympiades, & où nous découvririons peut-être le temps des inventeurs de ces Arts, le pays dans lequel ils furent d'abord cultivés, & cela antérieurement aux ſiecles que nous enviſageons : c'eſt ce qu'on examinera en ſon lieu.

Je ne diſcuterai point, ſi l'Art de l'Equitation devança en Egypte, ou dans tout autre pays, l'uſage de conduire un Char attelé d'un, de deux, de trois, & même de quatre chevaux. Lucrece (1) a voulu décider cette queſtion dans les vers ſuivants :

Et Prius eſt reppertum in equi conſcendere coſtas,
Et moderarier hunc frænis, dextraque vegere,
Quam bijugo curru belli tentare pericla ;
Et bijugo prius eſt quam bis conjungere binos,
Et quam falciferos inventum adſcendere currus.

(1) *Lib.* v. *de Natura rerum, num.* 1296. *ſeqq. edit. in uſ. Delphin. Paris.* 1680. Je me conforme ici à la leçon

Ne ſeroit-il pas vraiſemblable de penſer que l'Art de l' Equitation, comme plus combiné & plus difficile que l' uſage d' attacher un cheval à un chariot, ou à une charrette, par conſéquent moins ſimple, ne devroit être naturellement qu' une ſuite de cette autre invention ? L'on ne peut nier cependant, qu' il n' y ait beaucoup d' art, dans la maniere de conduire les Triges & les Quadriges des Anciens; auſſi ſemble-t-il qu'on n'en eſt venu à cette découverte, qui exige certainement une grande expérience & de la dextérité, qu' après qu'on eût déjà fait quelque progrès dans le manege.

Diſpenſons nous d' entrer dans cette recherche, elle nous détourneroit inutilement de notre but. Renvoyons ſimplement à ce qu' en on dit quelques auteurs que nous citons au bas de la page (1). Quelle qu'ait été néanmoins la méthode qu' on employa anciennement pour dompter un cheval, il nous ſuffit

de Lambin qui lit *reppertum*, au lieu de *armatum*.

(1) *Jo. Schefferi de Re Vehiculari lib.* 1. *cap.* VIII. *edit. Francofurt.* 1671. *pag.* 84. = *M. Freret, Diſſertation ſur l' Ancienneté & l' Origine de l' Equitation dans la Grece. Mémoires de Littérature de l' Ac-*

d' obſerver qu' en Egypte on s' aviſa de fort bonne heure à s'en ſervir (1),& que toute l'antiquité ne nous offre rien de plus ancien dans l' un & l' autre de ces deux uſages, que l' on puiſſe oppoſer avec le moindre degré d' évidence à ce que nous venons de remarquer touchant les Egyptiens, & à ce que nous en

*démie Royale des Inſcriptions, tom.*VII.*pag.*315. = Voy. ce que M. d' Authville a répondu à cet Académicien dans ſon article ſur *l' Equitation*, inſeré dans *l'Encyclopédie, ou Dictionnaire Raiſonné des Sciences, des Arts &c. édit. de Paris, tom.*V. *pag.*893. *ſuiv.* Ce même article forme le ſecond chapitre de l' ouvrage intitulé, *Eſſai ſur la Cavalerie tant Ancienne que Moderne, &c. Paris, Charles Antoine Jombert*, 1756. *in* 4., je crois fort que M. d'Authville eſt l'auteur de cet Eſſai. = *Eltæ Stœberi Animadverſſ. in Everh. Feithii Antiquitt. Homeric. pag.* 80. *edit. Argentoratenſ.* 1743. = *Origine des Loix, des Arts & des Sciences* (par feu M. Goguet, Conſeiller au Parlement de Paris), *tome* 1.*part.*1.*liv.*V.*pag.*297.*tom.*II. *part.*II. *liv.*V.*pag.*362.

(1) Si nous en croyons l' hiſtorien des Juifs, ces hommes que Joſeph fit courir après ſes freres, & qui trouverent la coupe de leur maître dans le ſac de Benjamin (*Geneſ.* XLIV. 4. 12.,) étoient des cavaliers. *Joſephus, Antiquitt. Judaic. lib.* 11. *cap.* III. M. d' Authville que nous venons de citer, dit, d' après le témoignage du même hiſtorien, qu' il y a apparence que du temps du Patriarche Joſeph, les Rois d' Egypte avoient des gardes à cheval, & que ce ſont ceux qui arrêtent Benjamin.

dirons à la fin de cette Diſſertation d'après le Livre de la Geneſe.

La principale difficulté qui ſe préſente d'abord contre notre ſentiment, & la ſeule qui ſemble mériter qu'on s'y arrête, c'eſt cette grande antiquité qu'on ne peut naturellement conteſter à pluſieurs Nations : il paroît difficile de croire que des hommes qui eurent des beſoins auſſi-tôt qu'il ſe connurent, ou que des Peuples entiers, déjà policés & éclairés par les Arts dans les ſiecles les plus reculés, & qui dès les premiers âges formoient un corps de Nation un peu conſidérable, peut-être avant les Egyptiens, ayent été privés d'un uſage ſi facile à découvrir, & en même temps ſi utile à la ſociété humaine. Venons à quelques exemples, ſans trop les multiplier. Jettons premierement les yeux ſur les Ethiopiens, Nation aſſès voiſine de l'Egypte ; il en eſt de ce Peuple, comme de tous ceux de l'Univers, à quelque différence près, mais qui ne touche rien au fond de la choſe. Les obſervations que je vais faire au ſujet des Ethiopiens & de quelques autres, des Egyptiens eux-mêmes, il eſt aiſé de les appliquer par la même raiſon, à tous

ceux dont je pourrois parler ici. Outre que ce n'eſt point par l'antiquité des Peuples, qu'on doit juger de l'ancienneté de telle ou telle découverte, leurs annales, la plûpart corrompues par une vaine gloire de ſe faire un Peuple ancien, ces annales, dis-je, qu'on prétend concourir toutes à démontrer la grande ancienneté & l'univerſalité de ces uſages, chez toutes les Nations & dans tous les ſiecles, n'ont aucun monument bien aſſûré, pour enlever aux Egyptiens des inventions qu'un temps immémorial ſemble devoir leur laiſſer préférablement aux autres Peuples. Les premiers temps hiſtoriques des Nations ſont trop remplis d'obſcurité & de ténebres, pour que notre propoſition en réçoive la moindre atteinte. Enfin, le degré de certitude des preuves que nous donnent les Ecrits de Moyſe touchant l'origine, ou l'établiſſement de ces uſages, eſt infiniment ſupérieur à tout ce que nous en pourrions puiſer dans les anciennes traditions des Peuples, les divers récits des hiſtoriens, les fictions des Poëtes & des Mythologues. Développons ces objets avec le plus d'ordre & de préciſion dont nous ſerons capables: ils

rentrent d'eux-mêmes dans notre plan.

Les Ethiopiens ſe vanterent autrefois d'être bien plus anciens que ceux d'Egypte; & il y eut, à cette occaſion, un différent aſſès vif, dont Diodore de Sicile nous a conſervé le détail (1). Dans l'idée des Ethiopiens l'Egypte étoit une de leur colonie, & leur étoit redevable de toutes ſes connoiſſances & de ſes Hiéroglyphes mêmes. Les Ethiopiens ne furent pas les ſeuls Peuples qui s'attribuerent ces avantages aux dépens des Egyptiens. Les Phrygiens (2) & les Scythes (3) ſe piquerent également d'une bien plus grande anti-

(1) *Loc. cit. lib.*III. *ſub init.*

(2) *Herodot. Hiſtor. lib.*II. *cap.*II. = *Pauſanias in Atticis, cap.*XIV. *pag.*34. *edit. Lipſienſ.* 1696. = *Claudianus in Eutropium, lib.*II. *verſ.*250. *ſeq. edit. Amſtelod.*1665. *pag.*442. *ſeq. vid. & Not. Claverii.* = *Apuleii Luſus Aſini, lib.*XI. *pag.*363. *in uſum Delphin. Paris* 1688.

(3) *Juſtin. Hiſtoriæ Philippicæ lib.*II. *cap.*I. *n.*5. *ſeqq. & Not. varior. in eund. Lugd. Batav.* 1683. *pag.*37. *ſeqq.* Corrigeons en paſſant, une erreur qu'un chronologiſte moderne a commiſe par inadvertence au ſujet de cette diſpute. Il fait dire à Juſtin, que „ dopo „ aver diſaminato alcune ragioni ſpettanti alla pre„ fata conteſa trà queſte due Nazioni (*les Egyptiens „ & les Scythes*), conclude che gli Egizzi vennero „ ſempre mai reputati più antichi degli Sciti „ *Oſſervazione ſulla Cronologia degli antiqui Ebrei, Egizzi,*

quité ; mais ce qu' il y avoit de ſingulier dans les Egyptiens, c' eſt qu' ils étoient aſsès préſomptueux pour s'imaginer qu' ils avoient été les premiers habitants de la terre (1). Je penſe même qu' anciennement il devoit être peu de Nations qui n'euſſent eû quelque choſe à démêler avec eux ſur cet article. Par une ſuite néceſſaire de tous ces débats, il n' étoit

Caldei, Greci, & Latini, ed eſame intorno la foggia de i loro anni, meſi, giorni ed ore, &c. da Sitalce Lampejano P. A. *Dreſda e Lipſia* (ou peut-être à Rome) 1737. *pag.*66. Juſtin dit cependant tout le contraire. Après avoir rapporté les différents arguments que les Scythes faiſoient valoir en preuve de leur grande ancienneté ſur les Egyptiens, cet auteur conclut que ces derniers vaincus par tant de raiſons, il parut que les Scythes devoient être beaucoup plus anciens. *His argumentis ſuperatis Ægyptiis, antiquiores ſemper Scythæ viſi ſunt.* Juſtin. *loc.cit. cap.*1. *num.*21.*pag.*41. Il eſt des écrivains qui jugent bien différemment de cette prétendue ſupériorité que s'attribuoient les Scythes. *Scythæ ad Caucaſum habitantes,* obſerve Thomas Gale dans ſes notes ſur Jamblique, (*edit. Oxon.* 1678.*pag.*293.), *dicti fuerunt Phryges. Ægyptiis palmam tribuunt magno conſenſu hiſtorici bene multi, quos Grammatici ad verſum* 268. *libri* IV. *Apollonii Rhodii teſtantur.*

(1) *Ægyptii autem, priuſquam apud eos regnaret Pſammeticbus, omnium hominum ſe primos extitiſſe arbitrabantur.* Herodotus, *loc.cit.cap.*II. Depuis le regne de ce Prince, ils céderent néanmoins cette gloire aux Phrygiens, comme le dit Hérodote. *ibid.*

point étrange que les uns & les autres ſe diſputaſſent comme à l'envi, la découverte des Arts en général.

Quel tort infini n'a pas fait aux annales des Peuples ce faux point d'honneur d'ancienneté? Quel affreux déſordre n'a-t-il pas occaſionné dans leur chronologie? De-là auſſi quel extrême embarras pour découvrir les véritables origines des Sciences, des divers établiſſements parmi les Nations, de ces uſages enfin dont nous cherchons l'époque?

Aucune raiſon particuliere ne nous oblige à prendre parti dans la diſpute de ces Peuples; laiſſons-les joüir paiſiblement de leur frivole prétention. La terre ne s'eſt point repeuplée tout d'un coup & à une ſeule fois: il a fallu ſans doute, que telle ou telle partie de notre globe ait été habitée ſucceſſivement; en conſéquence les divers colons, qui les premiers ſe ſeront mis en poſſeſſion de leur pays reſpectif, auront une eſpece de droit inaliénable d'ancienneté ſur ceux qui ne ſeront venus, & n'auront formé un corps de ſociété, ou de Nation, que des ſiecles après. Si l'on

l'on conſulte cependant l'ordre & la régularité qu'obſerverent les premieres peuplades qui ſe détacherent des plaines de Sennaár, il eſt fort vraiſemblable que les Egyptiens dûrent occuper leur propre terre, avant que les Scythes (1) les Phrygiens & les Ethiopiens euſſent déjà fondé des établiſſements fixes. Quand même nous ignorerions abſolument la marche que tinrent ces colonies dans leurs tranſmigrations, tous ces Peuples qui eurent de ſemblables diſputes, n'en étoient pas moins vains & ſuperbes. Qu'importe qu'une Nation ſoit plus ancienne qu'une autre; ce n'eſt point une qualité qui diſtingue préciſément les peuples : la ſageſſe du gouvernement, la politeſſe des loix, la culture des Sciences & des Beaux-Arts en font le caractere diſtinctif. Or, c'eſt à l'égard de tous

(1) *Scythæ gentem ſuam omnium noviſſimam eſſe ajunt.* Herodot. *ibid. lib.*IV. *cap.*V. Voyez *Theoph. Sigefridi Bayeri Chronologia Scythica Vetus, in Commentar. Academiæ Scientiar. Petropolitanæ. Petropoli* 1732. *tom.*III. *pag.*297. Nous donnerons plus bas quelques éclairciſſements ſur le degré d'authorité que peuvent avoir les annales de ce Peuple, mais toujours relativement à notre matiere.

ces points, que l'Egyptien eut assûrément une grande supériorité sur le Scythe, l'Ethiopien, le Phrygien, peut-être encore sur bien d'autres Peuples les plus civilisés, & cela d'un temps immémorial.

L'Egypte, j'y consens, ne se montra dans la suite, que trop fastueuse: elle fut extrêmement avide de loüanges (1), légere & volage jusqu'à l'excès, féconde en fables, & hardie en affirmation. Les seuls regnes de ses Dieux, de ses demi-Dieux & de ses Héros, ces regnes, dis-je, qui, selon le calcul ordinaire, anticiperoient l'origine des choses, sont un témoignage non équivoque du peu de cas que nous devons faire des premiers temps historiques, consignés dans les annales Egyptien-

(1) *Sunt enim Ægyptii*, (*ut satis nosti*) dit Flavius Vopiscus dans son Saturnin, *viri ventosi, furibundi, jactantes, injuriosi, atque adeo vani, liberi, novarum rerum usque ad cantilenas publicas cupientes, versificatores, epigrammatarii, mathematici, aruspices, medici*. L'Empereur Adrien dans sa lettre à Servien, n'en fait pas un portrait plus avantageux. *Ægyptum*, lui écrivoit ce Prince, *quam mihi laudabas, Serviane charissime, totam didici levem, pendulam & ad omnia famæ momenta volitantem*. Flavius Vopiscus, *ibid. inter Historiæ Augustæ Scriptt. tom.* II. *pag.* 718. *seq. edit. Lugd. Batav.* 1671.

nes (1). Idolâtre de ſes grands progrès dans les Arts, non moins entêtée de ſa prétendue anti-

(1) S. Auguſtin nous aſſûre dans ſon ouvrage de la *Cité de Dieu*, *liv.* XVIII. *chap.* 40., que les Egyptiens prétendoient avoir obſervé les cours des Aſtres pendant cent mille ans. Selon Diogene de Laërce (*De Vitis.... Philoſoph. Proœm. pag.* 1. *edit. Londin.* 1664. *Conſule & not. Iſaac. Caſaubon. pag.* 19.), les Egyptiens diſoient, que depuis Vulcain, fils du Nil, juſqu'à Alexandre le Grand, il s'étoit écoulé 48863. années. Dans Diodore de Sicile (*lib.* 1. *pag.* 22. & 41.) il eſt dit, que depuis le regne du Soleil juſqu'à l'expédition d'Alexandre en Aſie, les Prêtres Egyptiens comptoient environ 23000. ans, & même 33000., y compris les regnes des Rois mortels, juſqu'à celui de Ptolomée, ſurnommé Le Denys, ou Bacchus, temps auquel Diodore vint en Egypte. Hérodote nous témoigne auſſi, ſur le rapport des Egyptiens & de leurs Prêtres, que pendant trois cents quarante-une générations, il y avoit eu autant de Pontifes & autant de Rois qui avoient regné l'eſpace de onze mille & trois cents quarante ans. *Ad hunc uſque narrationis locum & Ægyptii & Sacerdotes referebant, demonſtrantes a primo Rege ad Vulcani Sacerdotem hunc qui poſtremus regnavit, Progenies hominum μίλια τε καὶ τετρακόσια καὶ ξυνικοσίας ἀνθρώπων γενεὰς γενεμένας fuiſſe trecentas quadraginta unam, καὶ ἐν ταύτῃσι ἀρχιρέας καὶ βασιλέας ἑκατέρους τοσούτους γενομένους & totidem interea Pontifices totidemque Reges. Trecentæ autem Progenies decem millia annorum valent (nam tres virorum Progenies centum annis ſunt,)*

quité, qu' imbue d' une fauſſe opinion de ſa haute ſageſſe, & de l' excellence de ſes loix

una & quadraginta quæ reliquæ ſunt ultra trecentas, ſunt anni mille trecenti quadraginta. Ita intra decem millia trecentoſque & quadraginta annos negabant ullum Deum forma humana extitiſſe. Herodot. *loc. cit. lib.*II. *cap.*CXLII. *ex recenſ. Thom. Gale.* Mais il faut traduire *undecim millia*; le Grec porte ἔτεα ἐς μυρίοισί τε ἔτεσι καὶ χιλίοισι καὶ τριηκοσίοισί τε καὶ τεσσερήκοντα: c' eſt-à-dire, *ita intra decem millia annorum, & mille trecentoſque quadraginta.* Que ſeroit-ce, s' ils euſſent fait mention de la durée des regnes de leurs Dieux & de leurs demi-Dieux! Voyez le même Hérodote, *lib.*II. *cap.*XLIII. Du-reſte j'ai tranſcrit ici en entier le paſſage de cet hiſtorien, parce que je le trouve fort altéré dans de très-bons écrivains. Finiſſons ce détail par deux autres témoignages. Pomponius Mela (*De ſitu Orbis lib.*I. *cap.*IX. *pag.*20. *edit. Lugd. Batav.* 1685.) dit qu'avant Amaſis, les Egyptiens ſe vantoient d'avoir des annales de plus de treize mille ans. Enfin Valere Maxime (*Exemplorum Memorabil. lib.* VIII. *cap.* VII. *pag.*385 *edit. ad uſum Delphin.*) rapporte que Pythagore avoit trouvé dans les Livres Sacrés des Egyptiens, des obſervations Aſtronomiques d' une infinité de ſiecles. D' après ces authorités, que doit-on penſer des annales de ce Peuple?

Ces Princes & ces Pontifes, dont parle Hérodote, ne compoſoient pas ſans doute une ſuite de Rois ſucceſſifs, & nous l' accordons avec plaiſir à M. Freret. (Voy. ſa *Défenſe de la Chronologie, part.*I. *pag.*344.) Il n'étoit pas poſſible que l'Egypte eût eu autant de Rois & de Pontifes, qui euſſent regné & ſiegé au de-là de onze mille ans; mais il ſuffit que les Prêtres Egyptiens & les annales conſervées dans les Temples, confir-

civiles & religieuſes, l'Egypte n'eut qu'un ſouverain mépris pour la plûpart des Peuples (1); voulant, pour ainſi dire, concentrer

maſſent ce récit que nous devons à Hérodote, pour être en droit de conclurre, que ces monuments depoſés dans les mêmes Temples, & conſultés par Manethon, furent des plus infidéles. Ne vouloir évaluer ce nombre de Prêtres, que par comparaiſon avec la durée des Evêques & des Pontifes Chrétiens, en ce que la ſacrificature du Temple de Memphis étoit un emploi important, qui ne ſe donnoit qu'à des hommes d'un âge avancé, & d'une habileté conſommée (*M. Freret, ibid. pag.* 343.); c'eſt, je l'avoue, un moyen aiſé pour concilier les annales Egyptiennes, avec quelque meſure de temps, qui ſoit ſupportable: c'eſt une voie propre à réduire ces longues durées à quelque valeur hiſtorique; mais ce n'eſt pas moins une méthode aſſés foible pour excuſer l'extravagance des Prêtres Egyptiens qui n'étoient que trop imbus de ces idées de leur grande antiquité. Nous ne devons point chercher ce qu'auroient dû renfermer les faſtes de ce Peuple, pour les rendre conformes à la vraie chronologie: quoique la ſuite de tous ces Rois ait pû appartenir à différentes familles, deſquelles il ſoit ſorti pluſieurs Princes qui ayent regné en même temps & en divers endroits, s'enſuit-il de-là que les Egyptiens fuſſent dans cette perſuaſion, & qu'ils n'ayent point embrouillé la généalogie de leurs Rois?

(1) Ἑλλωικοῖσι ἢ νομαίοισι φεύγουσι χρᾶσθαι τὸ ἢ σύμπαν εἰπεῖν, μηδ' ἄλλων μηδαμῶ μη-

en elle-même les plus belles prérogatives des Nations. Auſſi un ancien Poëte ſe moquoit-il finement de cette ridicule vanité (1).

Mais ce n' eſt point à ſes prétentions, ni à ſes annales, ni même à ſes Livres Sacrés que j' en appelle, pour juger de ſa ſupériorité ſur les autres Peuples, au ſujet de la culture des Arts, de ceux ſur-tout, dont il eſt préſentement queſtion. Les faſtes Egyptiens décelent trop une Nation adonnée au fabuleux, pour que j' oſe acquieſcer à ce qu' ils dépoſeroient même en faveur de ces deux uſages, deſquels il nous faudroit renvoyer la découverte juſqu' aux ſiécles de leurs Dieux, ou de leurs demi-Dieux (2). Je ne me fierois

---

ἄλλῳ ἀνθρώπων νομαίοισι : *Græcanicis autem inſtitutis uti recuſant, atque ut uno verbo dicam, neque ullorum unquam aliorum hominum legibus.* Herodotus *lib.*II.*cap.*XCI. Il eſt dit, *Geneſe* XLIII. 32., que dans les repas que Joſeph donna à ſes freres, lui & les Egyptiens mangeoient chacun à des tables ſéparément. Tous ceux de cette Nation regardoient alors, comme une choſe abominable, de ſe voir à une même table avec les Hébreux & avec les étrangers.

(1) *Anaxandrides apud Athenæum, lib.*VI. *Deipnoſophiſtar. cap.*XIII. *pag.*299. *ſeq.*

(2) Nous en avons une preuve dans ce que nous raconte Plutarque (*de Oſide & Oſiride, Oper. tom.*II.

pas davantage à Manethon, quand il me cite pour garant de ſon hiſtoire les régîtres pu-

*pag.*358.) au ſujet d'Orus, auquel il fait tenir le diſcours ſuivant avec ſon pere Oſiris. *Deinde Oſiridem Oro ab inferis præſto adfuiſſe, eumque ad prælium inſtituiſſe atque exercuiſſe. Percunctatum poſtea fuiſſe quid pulcherrimum putaret. Cumque reſpondiſſet Orus ulciſci Patrem & Matrem injuria adfectos, ulterius quæſiviſſe, quodnam animal ad pugnam eunti cenſeret utilius. Cum Equum reſpondiſſet Orus, miratum fuiſſe & in dubium vocaſſe quod non Leonem potius quam Equum dixiſſet. Reſpondiſſe Orum;* Ὡς λέων μὲν ὠφέλιμον ἔστι δεομένῳ βοηθείας, ἵππος δὲ φεύγοντα διαπεσεῖν καὶ καταναλῶσαι τὸν πολέμιον: *Leonem quidem utilem eſſe indigenti auxilio, Equum autem ad fugientem ſubvertendum atque perdendum hoſtem.*

Nous avons déjà remarqué plus haut, *pag.* 17. *not.*2. que M. Newton avoit cru qu'on ne devoit point diſtinguer Oſiris de Séſoſtris. M. Prideaux a ſuivi ce ſentiment qui eſt abſolument contraire au ſyſtême de la Théologie Egyptienne, & à l'idée que nous donne l'Ecriture de la Religion des Egyptiens, & de celle des Nations qui avoient adopté le culte d'Oſiris, ainſi que l'a obſervé M. Freret dans ſa *Défenſe de la Chronologie*, *part.*11. *pag.* 223. 284. *ſuiv.* Oſiris nous paroît donc antérieur à Séſoſtris; mais nous n'oſons déterminer dans quel âge il a vécu: encore moins voudrions-nous ſoûtenir avec quelques ſçavants, que cet Oſiris eſt le même que le Mitſraïm dont parle Moyſe. Voy. *Franc. Bianchini, Iſtoria Univerſale provata con monumenti, e figurata con ſimboli de gli antichi. Roma* 1697. *Deca* 11. *pag.* 236. Si ces deux

blics, ou des Ecrits Sacrés (1), enfin certaines Inſcriptions qu'on prétend avoir été

Héros n'ont été qu'une ſeule & même perſonne, l'époque du ſervice du cheval remonteroit juſqu'aux commencements de la Monarchie Egyptienne. Ceux qui ont approfondi les antiquités des Peuples, & peſé avec ſoin le degré de certitude que mérite l'authorité des Mythologues, ſur-tout dans cet eſpace de temps que nous embraſſons, ſentent bien que nous bâtirions ſur un fondement peu ſtable, ſi nous ſuivions aveuglement ce récit de Plutarque; & ſi nous tenions comme certaine, l'opinion de Voſſius & de M. Bianchini. Cette tradition que Plutarque nous a conſervée, prouve cependant que l'uſage du cheval dut être fort ancien en Egypte. L'on ſçait auſſi que les écrivains profanes donnoient aſſès communément à leurs Dieux, l'invention des Sciences, des Arts, en un mot de toutes les découvertes dont ils ignoroient eux-mêmes l'origine primitive. Au-reſte le P. Bonjour a prétendu dans ſon ouvrage Ms. ſur les *Dynaſties Egyptiennes*, que parmi tous ceux des Rois d'Egypte, qui porterent le nom d'Oſiris, il n'en eſt aucun qui ait vécu au de-là du ſiecle d'Abraham. *Plures fuerunt in Ægypto Reges Oſirides; quorum primus a Bonjurio ſtatuitur Toſorthrus filius Necher-Ophis Vulcani, omniumque Ægyptiorum Regum antiquiſſimi, ſed qui Abrahami tempora minime anteverterit.* Clariſſimi Auguſtini Antonii Georgii, Eremitæ Auguſtin. *Alphabetum Tibetanum. Romæ* 1762. *pag.* 71.

(1) *Joſephus, lib.* I. *contr. Appion. cap.* XIV. *ex recenſ. Havercampi. Oper. tom.* II. *pag.* 444. = *Euſebius, de Præparat. Evangel. lib.* II. *in Proœm. Videatur & ipſe Manetho, Apoteleſinaticorum lib.* V. *cura Jacobi Gronovii. edit. Lugd. Batav.* 1698. *pag. græc.* 88. *latin.* 220.

gravées ſur des Colonnes (1), ou des Pierres élevées dès la plus haute antiquité, & même

(1) *Georgii Syncelli Chronographia, pag.*40. *ſtudio Jacobi Goar. Paris* 1652. = *Euſebius in Chronico apud Olaum Borrichium, in ſuo Hermete Ægyptior. pag.*34. Selon Euſebe & Syncelle, ces colonnes étoient dans la terre de *Sériade*. Joſeph avoit déjà parlé du même pays (*lib.* I. *Antiquitt. cap.*II.) qu'il appelle *Siriade*; & il ajoûte qu'on y voyoit encore de ſon temps, une de ces colonnes qu'il dit avoir été bâties avant le Déluge, par les enfants de Seth. George Hornius (*Hiſtoriæ Philoſophicæ lib.*I. *cap.*II. *edit. Lugd. Batav.* 1655. *pag.*333.) & M. Caſſini (*de l'Origine... de l'Aſtronomie, pag.*6.) paroiſſent faire beaucoup de cas de cette ancienne tradition. Enfin Olaus Borrichius (*loc. cit., pag.*41.) ne doute nullement que ces colonnes, avec leurs Inſcriptions, n'ayent pû échapper aux ravages du Déluge. Mais je crains fort que la narration de l'hiſtorien des Juifs ne reſſente trop le fabuleux, & qu'il ne confonde l'ancien Patriarche avec un autre Seth, nom que les Egyptiens donnoient à Typhon, ou avec Sothi qui ſignifioit chez eux, Iſis & Oſiris, comme l'obſerve Plutarque (*De Iſide & Oſiride, pag.*359. 367. 371. *&* 375. *Oper. tom.*II.). Les auteurs ne conviennent point encore, en quel endroit il faut placer la *Sériade*. Iſaac Voſſius (*Diſſertat. de Vera Ætate Mundi, cap.*X. *pag.*271.) & le Chevalier Marſham (*loc. cit. Sec.*I. *pag.*39.) croient que ç'étoit la Séhirath de la Tribu d'Ephraïm (*Juges* III. 26.). (Voy. *P. D. Huetii Demonſt. Evangel. prop.*IV. *cap.*II. §. XVI.) M. Fourmont, l'Aîné, dans ſes *Réflexions Critiques ſur les Hiſtoires des Anciens Peuples, liv.*III. *chap.*VII. *pag.*106. *Paris*. 1735. penſe qu'elle n'étoit autre choſe que la Province de Séir, qu'on doit mettre, ce me ſemble, dans le pays d'Edom (*Geneſ.* XIV. 6. XXXVI. 20. 21.)

avant le Déluge. Ces Inſcriptions tracées d'abord, à ce que l'on dit, en Dialecte

Henry Dodwel (*Diſſert. de Sanchoniatone, pag* 24. *ſeq.*, *& in Append. ad Diſſert. Cyprianic.* §. XIII.), Scaliger dans ſes *Remarques ſur la Chronique d'Euſebe*, & quelques ſçavants (Voy. les *Notes ſur le chap.* II. *des Antiquités Jud. de Joſephe, de l'édit. de M. Haverçampe, pag.* 12.) ont été chercher la *Sériade* dans l'Egypte, où Pauſanias (*in Atticis, cap.* XLII. *pag.* 101.) aſſûre qu'on trouvoit tout près de Thebes, de ſemblables monuments. (Voy. *Ammiani Marcellini Rerum Geſtarum lib.* XXII. *cap.* XV. *pag.* 263. *& not. e. Lugd. Batav.* 1692.) Jamblique (*de Myſteriis Ægyptiorum Sect.* I. *cap.* II. *pag.* 3. *& not. Thomæ Gale, pag.* 182. 185. *&* 296.) raconte auſſi que Pythagore & Platon dans leur voyage d'Egypte, avoient vû des colonnes, d'où ils avoient tiré bien des connoiſſances. Sans nous arrêter à examiner ici quelle foi méritoient ces Inſcriptions que conſulta Manethon pour écrire ſon hiſtoire d'Egypte, nous pouvons dire qu'à en juger par ſa chronologie, il eſt à craindre qu'elles ne fuſſent très-ſuſpectes. Liſez au ſujet de ces mêmes monuments, *P. Jac. Goar, Emendat. & annot. in Syncelli Chronogr. pag.* 13. *in fine.* = *Joh. Henr. Urſinus, de Zoroaſtre Bactriano, Hermete Triſmegiſto, Sanchoniathone Phœnicio. Norimbergæ* 1661. *pag.* 92. *ſeq.* 212. *ſeqq. Confer Spicilegium Chriſtiani Arnoldi, ibid. pag.* 65. *in fine.* = *M. Jaquelot, Diſſert. ſur l'Exiſtence de Dieu. Paris* 1744. *tom.* II. *pag.* 58. *ſuiv.* = *J. Alb. Fabricii Bibl. Græc. vol.* I. *cap.* XI. *pag.* 72. *ſeq.* — *Codex Pſeudepigraph. Vet. Teſt. tom.* I. *n.* LII. *pag.* 148. 150. *& tom.* II. *pag.* 51. *ſeqq. in Not.* = *Samuel Shuckford, Hiſt. du Monde ſacrée & profane, liv.* I. *tom.* I. *Leyde* 1738 *pag.* 45. *ſuiv.* = *Jac. Bruckeri Hiſt. Crit. Phil. tom.* I. *lib* I. *cap.* II. *pag.* 58. *ſeq.* — *lib.* II. *cap.* VII. *pag.* 251. 258. *ſeq.* = *Hiſt. Univerſ. depuis le commencement du*

& en Caracteres Sacrés, par Thoth, ou Hermes, le premier Mercure (1); Agathodæmon, autre Mercure, pere de Tat, eut ſoin de les traduire dans la ſuite en langue Grecque, & de les décrire en mêmes Caracteres Sacrés, dans des volumes que les Egyptiens dépoſerent fidélement dans les endroits les plus ſecrets de leurs Temples. Mais je regarde ces fameuſes Colon-

*Monde juſqu' à préſent. Trad. de l'Anglois d' une Société de Gens de Lettres, tom.*I. *liv.*I. *chap.*I. *pag.* 133. *ſuiv. & chap.*III. *pag.*405.427. *ſuiv. édit. d' Amſterd.* 1747. = *Pauli Erneſti Jablonſki Pantheon Ægyptiorum, ſive de Diis eorum Commentarius, part.* III. *lib.*V. *cap.*V. *pag.* 173. *ſeq. Francofurti ad Viadrum* 1752. = *M. Montucla, de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Pruſſe, Hiſtoire des Mathématiques. Paris* 1758. *tom.*I. *part.*I. *lib.* II. *pag.*54.

(1) Il n' eſt pas bien facile de déterminer préciſément, quel a été cet *Agathodæmon*, ou le ſecond Mercure ſi renommé dans l'antiquité profane. L'Egypte le conſidera comme le reſtaurateur des Sciences & des Arts. Je déterminerai encore moins quel étoit ce *Thoth*, ou *Thooth*, & ſelon d' autres *Theut*, ou *Thoyth*, auquel les Egyptiens ſe crurent redevables de tout leur ſçavoir. Ceux qui voudront ſatisfaire leur curioſité touchant ces deux fameux perſonnages, pourront conſulter *Jo. Alb. Fabricii Biblioth. Græc. vol.* I. *lib.* I. *cap.* VII. *ſeqq. pag.* 46. *ſeqq.* = *Jac. Brucker, loc. cit. lib.*II. *cap.*VII. *pag.*252. *ſeqq. pag.* 258. *ſeqq.*

lonnes & leurs Inſcriptions, à peu-près du même œil, que tous ces faſtueux monuments dont les Chaldéens ſe diſoient les poſſeſſeurs, que tous ces prétendus mémoires écrits avant le Déluge, & enſevelis dans la ville de Sipphara, ou de Pantibibla (1). La chronologie de Manethon forme d'ailleurs un puiſſant préjugé contre la véracité des monuments qu'il nous allegue. La deſcription qu'un ancien auteur (2) nous a laiſsée de la guerre des Géants, & de la fuite des Dieux, rapportées dans ces mêmes Livres qu'on nous vante de plus de dix mille ans d'antiquité; ce que nous en diſent d'autres écrivains qui les avoient conſultés, nous démontrent que c'étoient aſſûrément des mémoires bien infidéles pour une hiſtoire, & qu'inutilement irions-nous y puiſer des époques relatives aux uſages que nous avons en vûe.

Au-reſte, Manethon, ce Grand-Prêtre d'Hé-

(1) Voyez *Beroſi Chaldei Fragmenta ex Georg. Syncelli Chronograph. apud J. Alb. Fabricium, Biblioth. Græc. vol.* XIV. *lib.* VI. *cap.* XII. *pag.* 191. = *Sam. Bochartus in Phaleg. lib.* I. *cap.* IV. *edit. Francofurt. ad Mœn.* 1674 *pag.* 25.

(2) *Lucianus Samoſatenſ. de Sacrificiis. Operum tom.* I. *pag.* 369. *Amſtelod.* 1687.

liopolis, qui rédigea l'hiſtoire de ſa Nation par ordre de Ptolomée Philadelphe (1), s' eſt-il attaché dans ſes Dynaſties, à ſuivre les écarts de Béroſe, comme on le lui a reproché (2)? c' eſt ce que je n' oſerois aſſûrer (3). Quoique les Dynaſties de l'écrivain Egyp-

(1) Voyez *Jo. Alb. Fabricii Bibl. Græc. vol.* II. *lib.* III. *cap.* XX. *pag.* 495. Manethon s' adreſſe ſouvent à Ptolomée Philadelphe dans ſon ouvrage intitulé, Ἀποτελεσματικὰ (*De Viribus & Effectis Aſtrorum*): il y parle encore d' Arſinoé, épouſe de ce Prince (*lib.* v. *verſ.* 208.). L'écrivain Egyptien fleuriſſoit auſſi ſous le regne de Ptolomée Soter qui mourut l' an 283. avant J. C.; ce fut cette même année, que ſon fils Ptolomée Philadelphe monta ſur le trône d' Egypte, quoique ſon pere l' en eût fait déjà couronner Roi deux ans auparavant.

(2) George Syncelle (*loc. cit pag.* 16. 23., & 40.) nous aſſûre que les annales Chaldaïques de Béroſe étoient remplies de fauſſetés.

(3) M. Samuel Shuckford, (*Hiſt. du Monde ſacrée & profane. Tom* III. *liv.* XI. *pag.* 231. *& ſuiv.*) conjecture que Manethon regardoit comme un point de doctrine, que toutes choſes avoient leur période en 36525. ans. C' étoit l' eſpace de temps que les luminaires céleſtes devoient employer à faire leur entiere révolution autour du Monde, ſelon la doctrine des Egyptiens, ſi l'on en croit Jamblique (*loc. cit. ſect.* VIII. *cap.* I. *pag.* 157. *Conſul. Marſham* Περὶ καταστάσεων *ad Can. Chron. pag.* 9. & 10.). Et comme dans le temps que Manethon écrivoit ſon hiſtoire, le gouvernement Egyptien étoit paſſé dans des mains étrangeres, M.

tien renferment un trop long eſpace de

Shuckford conclut que, ſuivant cet écrivain, un ſi grand changement dans l'Etat n'avoit dû arriver qu'après 36525. ans revolus. Manethon flattoit par là agréablement Ptolomée Philadelphe, en lui inſinuant, dit M. Shuckford, „ que ſon Regne venoit de „ commencer peu de temps après le renouvellement „ d'une ſeconde période, juſqu'à la fin de laquelle il „ pouvoit durer ſous la protection des mêmes Dieux „ qui en avoient perpétué la ſucceſſion pendant toute „ la premiere période „. Mais ce ſont là des conjectures qui ne ſont pas abſolument bien appuyées; car il n'eſt pas bien conſtant, ainſi que l'aſſûrent pluſieurs écrivains, un moderne, entr'autres, qui s'eſt caché ſous le nom de *Sitalce Lempejano*, *Paſtor Arcade* (*Oſſervazioni ſulla Cronologia, degli antichi Ebrei, Egizzi, Caldei, Greci, & Latini &c.* §. VI. *pag.* 69.); il n'eſt pas bien ſûr, dis-je, que Manethon ait donné réellement à ſes trentes Dynaſties qui vont juſqu'à la fin du Regne de Nectanébo, dernier Prince de Race Egyptienne, cette meſure de temps que contenoit l'ancien Chronographéon, ou vieille Chronique à laquelle il manque les quatorze premieres Dynaſties qui renfermoient la durée des regnes des Dieux & des demi-Dieux. Syncelle qui nous a laiſſé quelques fragments fort imparfaits de cette Chronique, dit, à la vérité (*loc. cit. pag.* 51.), qu'elle a jetté Manethon dans l'erreur; mais il ajoûte auſſi (*pag.* 52.), qu'il ſe trouve une grande différence entre la ſupputation de l'écrivain Egyptien, & celle du Chronographéon. En effet de toutes les Dynaſties de Manethon, que nous devons d'abord à Joſephe, à Théophile d'Antioche, enfin à Jule-Africain, & qu'Euſebe inſera enſuite dans ſa Chronique traduite par S. Jé-

temps, la durée des Regnes qu'elles nous

rôme; de toutes ces Dynaſties, dis-je, Syncelle n'a recueilli que la ſomme de 3555. ans, (*Syncell. ibid.*) juſqu'à la XV. année qui précéda la victoire qu'Alexandre remporta ſur les Perſes. Il eſt vrai encore, que Syncelle ſe plaint ſouvent qu'Euſebe a interpolé l'ouvrage de Manethon; mais ſi l'on calcule exactement toutes les années que Syncelle aſſigne lui-même à chaque Roi des Dynaſties de l'hiſtorien Egyptien, telles qu'il les rapporte d'après Jule-Africain & Euſebe, nous aurons près de deux mille ans de plus, ou en tout 5471. ans. Quoique ces nombres ne conviennent point avec ceux que nous avons dans Euſebe, ni avec le total des années des Princes qui ſont nommés dans les diverſes Dynaſties de Manethon; toutefois ſon calcul paroît même aſſés éloigné des 36525. ans du Chronographéon. J'avoue que Manethon donne 9000. ans au ſeul regne de Vulcain: c'eſt Syncelle qui en fait foi (*loc.cit. pag.* 18.). Ce Chronographe avoit déjà dit cependant (*ibid.*), que les ſeize Dynaſties où l'écrivain Egyptien traitoit des regnes des Dieux, n'alloient pas au de-là de 1985. Supputez même toute la liſte de ces prétendus Rois dont parle Syncelle à la page ſuivante; vous ne trouverez dans toute cette Dynaſtie des Dieux & des demi-Dieux de Manethon, que la ſomme de 1183. années, moyennant quelques légers changements de peu d'importance, qu'y a faits M. Des-Vignoles (*ubi infra, pag.* 655.). Dans ce catalogue de George Syncelle, Vulcain n'a qu'un regne de 724. ans & demi, & 4. jours. Ces prodigieuſes ſupputations qu'on attribue à Manethon, partiroient-elles véritablement de cet écrivain? Ne pourrions-nous pas dire avec le Chevalier Marſham, qu'on doit les rejetter ſur ceux

donnent, paroît cependant inférieure de

qui ont compilé l'auteur Egyptien, en l'accommodant à leurs propres idées? *Numeri iſti .... non tam Manethonis ſunt, quam Euſebii vel Panodori, ex quorum excerptis depromptum eſt, quidquid Manethonis legitur apud Syncellum; quem ego nunquam inſpexiſſe ipſos Manethonis libros, non immerito ſuſpicor.* Marſham Προλεγόμενα ad *Chron. Can. pag.* 3. Je n'adopterai point toutes les conſéquences qu'on pourroit tirer de ce paſſage du ſçavant Anglois; je dirai ſeulement que, quel qu'ait été le calcul de Manethon, qu'on ne conciliera jamais bien avec la chronologie réçûe, il paroît par ſes fragments, ou vrais, ou apochryphes, que l'ordre conſervé dans le dénombrement des Rois de ſes différentes Dynaſties, eſt abſolument divers de celui que tient le Chronographéon. Voyez *Jacobi Perizonii Ægypt. Origin. cap.* II. *pag.* 16. *& cap.* IV. *pag.* 35. *ſeq. cap.* X. *pag.* 141. *ſeq. & cap.* XXII. *pag.* 399 M. Jaquelot veut que la Chronique, dont parle Syncelle, ne renfermât qu'une durée de 36500. ans qui font, dit-il, vingt-cinq fois l'année Egyptienne, nommée *Soth*, & compoſée de 1460. annees; autrement il faudroit donner 1461. à cette période *Sothaïque*, ſi le Chronographéon eût contenu effectivement le nombre de 36525. *Diſſert. ſur l'Exiſt. de Dieu. tom.* II. *pag.* 62. Nous ne nous arrêterons point à ce que dit M. Des-Vignoles dans ſa *Chronologie de l'Hiſtoire Sainte & des Hiſtoires étrangeres qui la concernent depuis la ſortie d'Egypte juſqu'à la Captivité de Babylone, liv.* VI. *chap.* IV. §. IV. *pag.* 659. *Berlin* 1738.: ce ſçavant écrivain ſoupçonne que le Chronographéon n'eſt point antérieur à Euſebe, & cela dans la vûe de montrer qu'il n'a pû

beaucoup à celle que les Chaldéens s'attribuoient dans leurs annales (1).

pû en impoſer à Manethon. Le Chevalier Marſham a jugé pourtant cette piéce beaucoup plus ancienne, puiſqu'il croit qu'elle fut compoſée vers le temps des Ptolomées (Προκατασκευὴ *ad Chron. Canon. pag.* 2.). D'ailleurs il eſt très-poſſible que l'hiſtorien Egyptien n'ait point imité en tout cette Chronique, & qu'il ait auſſi trop alongé la durée de ſes regnes; mais un ſimple ſoupçon ne détruit point ſon antiquité. *Vetus enim quædam Chronographica deſcriptio fertur apud Ægyptios qua Manethonem in errorem abductum exiſtimo, quæque triginta principatuum per generationum* 113. *ſeriem immenſo quodam temporis ſpatio, annorum videlicet Myriadum trium & 6525. diſtributionem complectitur*. Syncellus, *ibid. pag* 51. *ex verſ. P. Goar*. Cet habile compilateur n'inventa point ſans doute le Chronographéon: marchant ſur les traces de ceux qui le précéderent dans le même travail, Syncelle ne fit que réunir dans un corps d'ouvrage tous les fragments qu'il put recouvrer des anciens auteurs, & qui avoient échappé à Euſebe & à d'autres. C'eſt ainſi qu'il compoſa ſa Chronographie l'an 792., ſelon Guillaume Cave (*De Scriptoribus Eccleſiaſt. tom.* 1. *pag. m.* 641.); mais il ne lui fut pas poſſible d'y mettre la derniere main. Voyez *J. Alb. Fabricii Bibliographia Antiquaria, cap.* VII. *pag.* 171. = *Jacobi Goar, Ord. Præd. Præfatio in Syncell. O. tj.*

(1) Au rapport d'Alexandre Polyhiſtor, Béroſe ſoûtenoit dans le premier livre de ſon hiſtoire des Babyloniens, qu'on conſervoit ſoigneuſement à Babylone des mémoires hiſtoriques de plus de cent cinquante mille ans. *Syncell. loc. cit. pag.* 14. & 28.

A ces traits ſenſibles d'infidélité dans les faſtes Egyptiens, quel parti prendre, & comment juſtifier notre choix, ſi nous venions jamais à aſſigner quelque datte de ces uſages, par le moyen des anciens monuments qui nous reſtent de ce Peuple, ou qui nous ont été tranſmis par le canal de leur tradition? Il n'eſt que trop conſtant que l'Egypte ſe prêta une fauſſe antiquité; ſoit que cela provînt de ſes anciennes Chroniques, peut-être mal entendues, ou plutôt altérées & corrompues par les fables qu'on y ajoûta dans la ſuite; ſoit qu'on doive en chercher l'origine dans le défaut de ſes hiſtoriens nationnaux, ou dans ceux de la Grece, qui vécurent ſous les Ptolomées. Accoûtumés depuis long-temps à feindre des annales fabuleuſes pour leur propre pays, ces écrivains en auroient pû enfanter de ſemblables pour les Egyptiens, dans le deſſein de mieux faire leur cour aux Princes qui les honoroient de leur protection. Ce ſont-là, je penſe, les ſeules cauſes de ces étranges ſupputations qu'on reproche avec fondément aux faſtes de l'Egypte.

Dirons-nous avec des ſçavants mo-

dernes, qu'abuſant du terme équivoque de jour, qui, ſelon Suidas (1), étoit quelquefois pris également pour une année, à l'exemple des Chaldéens, ceux d'Egypte ayent affecté de ne vouloir céder en rien aux Grecs, en faiſant paſſer pour de véritables années (2), ce qui n'étoit dans le fond que de

(1) *Poſt obitum Vulcani Regis Ægypti Sol ejus filius in regno ſucceſſit, cum vixiſſet dies* 4477. *qui conficiunt annos duodecim, menſes tres, dies quinque. Nam alii quidem dies pro annis numerabant, alii vero lunæ circuitus, alii vero quatuor anni tempora.* Suidas *in voce* Ηλιος, *tom.*II. *pag.*54. *ſeq. edit. Cantabrig.* 1705.

(2) C'eſt le ſentiment de pluſieurs auteurs, celui, entr'autres, de M. Des-Vignoles dans ſon profond ouvrage ſur la *Chronologie*, que nous venons de citer, (*tom.*II. *liv.*VI. *chap.*III. *pag.*625. *ſuiv. &* IV. *pag.*649. *ſuiv.*)où il s'efforce d'établir cette hypotheſe, en parlant de l'ancienne année des Chaldéens & des Egyptiens, qu'il dit n'avoir été compoſée que de 360. jours: ce que bien des ſçavants ne lui accorderont pas. Voy. le premier volume des *Diſſertations pour l'Eclairciſſement de la Chronologie & de l'Hiſtoire Ancienne par M. Béers. Bibliotheque des Sciences & des Beaux-Arts. Avril, Juin &c.* 1758. *tom.*IX. *part.*II. *pag.*423. = *M. Freret, Défenſe de la Chronologie, part.*III. *pag.*385. *ſuiv. & la Préface de M. de Bougainville, ibid. pag.*XLI. *ſuiv. & quantité d'autres.* Expoſons en peu de mots l'hypotheſe de M. Des-Vignoles: tâchons auſſi de juſtifier ce que nous avançons touchant l'infidélité des annales de

ſimples jours ? Mais cette hypotheſe, quoique ſoûtenue par de célebres auteurs, eſt ſuicep-

ces Nations, & faiſons-le avec le plus de briéveté, autant que la matiere le permettra.

Pour mieux appuyer ſon hypotheſe, principalement au ſujet des Chaldéens, M. Des-Vignoles part de la grande conformité qui ſe trouve entre la langue Chaldaïque & l'Hébraïque. Comme il paroît que les Hébreux employoient indifféremment le mot de jour, pour ſignifier tantôt un ſimple jour, tantôt une année, il tire de-là un argument en faveur de ſa theſe, par rapport aux Chaldéens d'où deſcendoient, dit-il, les Hébreux. M. Des-Vignoles porte enſuite (*pag.*629.) pluſieurs endroits paralleles du Vieux Teſtament en preuve de ſon opinion. J'avoue qu'au premier coup d'œil, on eſt comme frappé de toutes ces authorités. Quoique le mot Hébreu יום, ſignifie proprement un *Jour*, l'on ne peut nier qu'il ne ſoit quelques exemples dans l'Ecriture, où ce même terme ſemble exprimer des années, lorſqu'il eſt mis au pluriel, ſçavoir ימים, c'eſt-à-dire, *Jours*. Mais ces exemples ſont très-rares : il s'en faut bien que tous ces paſſages où l'Ecrivain Sacré employe le mot ימים, exigent néceſſairement cette interprétation, comme le prétend M. Des-Vignoles. Celui du II. Livre des Paralipomenes, Chap. XXI. verſ. 19., qu'on traduit aſſés communément par *Duobus Annis*, peut également inſinuer une certaine continuité de jours, ou des jours de ſuite : c'eſt du moins de cette maniere que le traduit le P. Houbigant dans ſa belle édition de la Bible Hébraïque. Il en eſt de même de cet autre paſſage d'Amos, IV. 4., où le Prophéte ſe ſert des mots לשלשת ימים, littéralement, *Tribus Diebus*. *Forte*, dit encore le P. Houbigant ſur cet endroit, *per anni tria tempora*. *Licet tamen in-*

tible de trop grandes difficultés qui nous empêchent d'y donner notre conſentement. Il

telligere tres dies qui eſſent continui & præſcripti ad decumas perſolvendas. D'où l'on voit que ces paſſages, ſans parler de bien d'autres qu'il ſeroit aiſé de citer ici, ne ſont point tels que M. Des-Vignoles les a entendus, & que les plus habiles Hébraïſants leur donnent un ſens tout divers. Voy. *Joh. Meyeri De Temporibus Sacris & Feſtis Diebus Hebræorum*, *part.* I. *cap.* X. §. II. *&c.* Je conviens avec M. Des-Vignoles, que la langue Hébraïque a beaucoup d'analogie avec la Chaldaïque: il ne faut avoir fait que le plus leger progrès dans ces deux langues, pour en ſentir le rapport; mais c'eſt cela même qui forme une difficulté contre ſon hypotheſe. J'ai confronté à deſſein le Texte Chaldaïque, rélatif à tous ces paſſages que nous produit M. Des-Vignoles: bien-loin d'y rencontrer de la conformité, les paroles Hébraïques ימים, מימים ימימה, & לימים, ſont rendues aſſès conſtamment en Chaldéen par celles de מזמן לזמן, מזמן מועד למועד, עידן בעידן, מזמן עידן, & autres ſemblables, qui ne ſignifient point *De jour en jour*, mais ſimplement, *De temps en temps*, *Dans un certain temps*, *A l'ordinaire*, *A des temps marqués*, *Dans un temps convenu* (pour les ſolemnités), &c.: toutes façons de parler aſſès familieres, je penſe, à la plûpart des langues. Nous diſons *Pendant long-temps*, en Hébreu ימים רבים, en Chaldéen סגיאין יומין, littéralement, *Diebus multis*, ou *Per multos dies*. Expreſſions qui ſignifient auſſi bien des jours comme des années, & même des ſiecles, ſur-tout dans le langage des Prophétes (II. *Paralip.* XV. 3. = *Oſee* III. 4.). Mais tout cela eſt inoüi, lorſqu'il

paroît auſſi que les divers ſyſtêmes qu'on a inventés juſqu' à nos jours, pour concilier l'an-

s'agit de fixer un point d'hiſtoire, ou de chronologie. Quand on conviendroit avec M. Des-Vignoles, que le mot Hébreu יומם doit ſe traduire à la rigueur par *Annuellement*, *Chaque Année*, comme le dit Buxtorf dans ſes *Concordances* (Voy. auſſi ſon *Dictionnaire Hébr. & Chald. à la racine* יום); s'enſuit-il de-là que dans le ſtyle hiſtorique on ait pris le mot de jour pour celui d'année, & le mot d'année pour celui de jour ? Suppoſons encore qu' anciennement les Chaldéens euſſent écrit dans leurs regîtres publics, le mot ימים (ou plutôt יומין), comme nous l'aſſûre Guillaume Langius (*De Annis Chriſti*, *lib.* I. *cap.* XVII. *edit. Lugduni Batav.* 1649. *pag.* 235.); dans quel fragment de Chronique Chaldaïque ce ſçavant a-t-il jamais lû qu'un tel mot exprimât indifféremment des jours comme des années ? ç' auroit été une étrange maniere de s'énoncer : rien n'étoit ſans doute plus propre à occaſionner une extrême confuſion dans leurs annales. Ce qu' il y a encore de bien certain, c' eſt que les Paraphraſtes Chaldéens, qui aſſûrément n' ignoroient point la force des termes de la langue Chaldaïque, & les manieres de parler des Babyloniens, Daniel, Ezdras enfin & les Hébreux eux-mêmes, lorſqu' il eſt queſtion de donner une meſure de temps, reſpectivement aux années des Patriarches, à la durée du gouvernement des Juges, & à celle des regnes des Rois de Juda & d' Iſraël, à la détermination de la célébration des fêtes, de la Pâque, du Jubilé, & à d'autres événements de même nature; ces Paraphraſtes, dis-je, & ces Hébreux ſe ſervent toujours des paroles שנין, ou שנים, pour déſigner des *Années*, ils employent les mots de יומין, ou יומיא, & ימים, pour exprimer des *Jours*. Or, c' eſt ce qu'

cienne chronologie, celle ſur-tout des Egyptiens & des Chaldéens, avec la doctrine des

ils n'auroient point dû faire, ſi on veut tirer une bonne induction, qu'anciennement ils prenoient tantôt le mot de *Jours* pour des *Années*, & tantôt celui d'*Années* pour des *Jours*, dans leur différente maniere de compter.

M. Des-Vignoles croit donner plus de poids à ſon opinion en nous renvoyant aux Juifs modernes, qu'il dit en uſer de même. Il nous cite en conſéquence un paſſage de David Ganz, (Voyez צמח דוד, *h. e. Germen David*, *G. H. Vorſtio interprete*, *millenar.* III. *an.* 496. *pag.* 17. *edit. vero Hebraïcæ Francofurt.* 1692. *chart.* 7. *averſ.*) où il eſt rapporté que les Hébreux mirent *ſept jours* à faire la conquête de la terre de Chanaan: ce que M. Meyer explique par *ſept années*, dans ſes notes ſur le סדר עולם (*pag.* 373.); mais le témoignage de ce Rabbin qui vivoit vers la fin du XVI. ſiecle, ne doit point nous embarraſſer. Outre que je doute très-fort qu'on puiſſe nous en produire quelque autre des docteurs Juifs, il eſt encore probable que David Ganz, pour nous donner une grande idée de cette conquête miraculeuſe, ait voulu nous faire entendre qu'elle étoit arrivée en ſi peu de temps, & non dans l'eſpace de ſept années. Peut-être le Rabbin avoit-il en vûe ce qui eſt dit dans le même SEDER OLAM, chap. XI., que *les Iſraëlites mirent ſept années à conquerir la Paleſtine, & autant de temps à ſe la diviſer entr'eux*: שבע שכבישו וז שחילקו: הן *Jam ſeptem* (anni ſunt) *quibus ſubegerunt* (terram), *& totidem quibus* (ſibi) *diviſerunt* (eam). Qu'importe? rappellons-nous que c'eſt ici une tradition Talmudique, & que les plus ſçavants d'entre les docteurs Juifs

temps, peuvent tout-au-plus pallier quelques-uns des défauts qu'on apperçoit ſi ſenſible-

n'en font pas grand cas. Iſaac Abarbanel la met en doute; Aſarias de Rubeis dit que c'eſt une pure conjecture; enfin Levi ben Gerſon & David Kimchi aſſûrent qu'elle eſt dénuée de preuves. En effet elle n'a aucun fondement dans l'Ecriture. Voyez les notes de Jean Meyer (*ibidem, pag.* 372. *ſeqq.*). D'ailleurs il faudroit prouver que le mot d'*Année* étoit pris chez les Juifs pour celui de *Jour*. Ni dans l'Ecriture, ni dans les Rabbins on n'en trouvera aucun exemple: ce qui démontre le peu de ſolidité de l'opinion que nous combattons. Je ne ſçais ſi ces difficultés que je viens d'oppoſer à l'hypotheſe de M. Des-Vignoles, méritent quelque attention; j'ai cru néanmoins que je ne devois point les paſſer ſous ſilence.

Déterminer encore la véritable valeur des *Sares*, des *Néres* & des *Soſes*, qui étoient trois différens Cycles dont les Chaldéens ſe ſervoient dans leurs périodes chronologiques & Aſtronomiques, pour exprimer une certaine quantité de temps, c'eſt ce qui fait une difficulté chez les modernes. On eſt aſſés d'accord que le *Sare* valoit 3600., le *Nére* 600., & le *Soſe* 60.; mais ſont-ce des quantités de jours, de mois, ou plutôt d'années, comme le veulent Syncelle (*Chronograph. pag.* 17.), Scaliger & après eux, pluſieurs ſçavants? La queſtion eſt aſſés obſcure, & n'eſt pas bien décidée. Si nous conſultons la plûpart des Anciens, il eſt fort à craindre que l'hypotheſe de M. Des-Vignoles, que M. Jackſon vient de renouveller dans ſes *Antiquités Chronologiques* (Voyez *le Journal Britannique par M. Maty, Janvier & Fevrier* 1753. *pag.* 137. *ſuiv.*), ne ſoit manquée.

Les auteurs de l'*Hiſtoire Univerſelle, trad. de l'Angl. tom.* 1. *Préfac. g.* * *& liv.* 1. *chap.* 1. *pag.* 150. *&* 151. *not.*†

ment dans les annales des deux Peuples ; mais ces ſyſtêmes ne ſont pas aſſès fondés pour juſti-

---

veulent que ces Cycles fuſſent abſolument un certain nombre de jours : la raiſon principale qu'ils apportent au ſujet du *Saros*, ou *Sare*, c'eſt que, ſi l'on en retranche la terminaiſon, ce mot eſt le même que le Chaldaïque, ou Syriaque *Sar*, qui, ſelon eux, ſignifie *Dix*. „ Les *Sari*, diſent-ils, contenoient „ par conſéquent trois mille ſix cents jours, ou dix „ années anciennes Chaldéennes de trois cents ſoi„ xante jours chacune „. Mais cette étymologie me paroît un peu hazardée : on en jugera par ce que je vais dire de la maniere dont s'expriment les Chaldéens & les Syriens pour énoncer leur nombre de *Dix*. Les premiers ſe ſervent du mot עסרא au maſculin, & de la parole עסר au féminin. Les ſeconds diſent auſſi au maſculin ܥܣܪ̈ , & au féminin ܥܣܪ . Ainſi pour ſignifier *Dix années*, on dit en Syriaque ܥܣܪ ܫܢ *Gbeſăr ſchenin*, & en Chaldéen עשר שנין (*Geneſ.* XVI. 3.), en prenant la lettre *Sin*, au lieu du *Samech*, comme on lit dans le Syriaque : changement aſſès fréquent dans les langues Orientales. Les Syriens employent encore le mot de ܥܣܪ̈ *Gbeſartó*, pour le nombre de *Dix*, & par conſtruction ܥܣܪ , comme ܥܣܪ̈ ܕܡܕܝܢܬܐ *Gbeſráth Medinotó*, Δεκάπολις, ou *Dix villes* (*S. Marc.* V. 20.). Ces exemples ſuffiſent pour faire ſentir qu'il faudroit néceſſairement éloigner du mot Chaldaïque עסר, ou Syriaque ܥܣܪ , la premiere lettre radicale *Ghaïin* ע, ou ܥ , afin de trouver le nom de *Sar*. Il eſt vrai que depuis le nombre de *Dix* juſqu'à celui de *vingt*, cette même lettre radicale

fier des calculs ſi étranges. Quelles que ſoient enfin les différentes explications qu'ont

---

eſt quelquefois élidée chez les Chaldéens ; car dans le Syriaque on conſerve conſtamment toutes les lettres de la racine. Ainſi au lieu de חדא עסר, c'eſt-à-dire, *Onze*, les Chaldéens diſent ſouvent חדסר. Mais alors le nombre d'unité, étant joint à celui de *Dix*, conſtitue une ſeule & même parole. Dans ce cas-là il faudroit lui enlever encore quelques lettres pour former le mot de *Sár*; & s'il eſt permis de retrancher, ou d'ajoûter ſelon ſon bon plaiſir, les lettres primordiales dans une langue quelconque, il ne ſera pas difficile d'y trouver tout ce qu'on voudra. En voilà aſſès ſur une minutie grammaticale, qui ſemble cependant prouver combien eſt frivole l'étymologie que nous donnent les ſçavants auteurs de l'*Hiſtoire Univerſelle*. Je ne ſçais s'il y aura plus de fonds à faire ſur l'étymologie des noms des mêmes Cycles, que nous a laiſſée M. Fourmont dans ſes *Réflex. Critiq. ſur l'Hiſt. des Anc. Peup. liv.* III. *chap.* XXIII. *pag.* 475. Son explication me paroît trop nouvelle, pour ne pas lui donner une place dans cette note. „ Ces „ trois noms, dit M. Fourmont, répondent exac- „ tement à trois termes Chaldéens נהרא Nηρος „ *Diurnus*, שעא *Seoi* ou *Soi*, ou le ſigma final „ des Grecs Σωσοι *Horarius*, סהרא Σαρος *Men-* „ *ſtruus*, ou *Lunaris*. Néròï ſe diſoit donc des „ *Jours*, Σωσ ou Σωσοι des *Heures*, Σαρος des „ *Mois*, ou *Lunes*, ou *Trentaines*; & comme „ ces mots ſont tous trois *Adjectifs*, ils ont évi- „ demment rapport à trois Cycles „. D'où il conclut que le Nére eſt un Cycle de *Jours*, le Soſe un Cycle d'*Heures*, & le Sare un Cycle de *Mois*.

données les auteurs touchant l'année Egyptienne & Chaldéenne, pour rendre raiſon de

Ces divers termes examinés à la rigueur & ſelon l'analogie grammaticale, occaſionneroient quelques obſervations que je ſupprime, pour n'être pas ſi diffus. Je dirai toutefois, que je ne vois point comment M. Fourmont a pû déterrer le nom de *Soſe* dans la parole שעאי qu'il tire ſans doute de la racine שעה *Reſpexit*, *Accendit*, *Illuxit*, d'où les Hébreux & les Chaldéens ont formé leur שעה, & שעא, ou שעתא *Hora*, *Momentum*. Ne ſeroit-il pas mieux d'aller prendre le terme de *Soſos*, ou *Soſe*, dans la racine סאה *Satum*, qui a donné naiſſance au mot Chaldaïque סאסא *Menſura*. Tant il eſt vrai que les hypotheſes fondées ſur des raiſons étymologiques, ſont ordinairement ſi arbitraires, qu'elles ſe réfutent d'elles-mêmes. Sans ſe perdre en étymologies, je penſe qu'il eſt bien plus raiſonnable d'expliquer ces trois périodes relativement au ſyſtême général de la chronologie Chaldéenne. Voy. touchant ces Cycles la *Diſſert. ſur les Périodes Aſtronomiques des Chaldéens, par M. Goguet*, inſerée dans le III. tome de *l'Origine des Loix*, du même écrivain (*pag.* 261. *ſuiv.*). Par l'aſſemblage de pluſieurs paſſages des Anciens, l'auteur y prouve que les trois Cycles renfermoient véritablement une certaine quantité d'années; en ſorte que le Sare valoit 3600. ans, ainſi des autres. Cette explication qui eſt appuyée des meilleures authorités, a été attaquée par une petite brochure, ou *Diſſertation ſur la grande Année de* 600. *Ans dans Joſephe*, *par le* P. G. D. L. (Voyez les *Mémoires de Trévoux*, *combinés avec le Journal des Sçavans*, *Mars* 1760. *pag.* 149-162.) l'Anonyme prend ici un milieu, & ne con-

la fabuleuſe antiquité de ces deux Nations ; cependant du ſiecle où leurs annaliſtes vivoi-

ſidere ces trois Cycles, que comme le réſultat des mouvements combinés du Soleil & de la Lune. En conſéquence il évalue ces périodes à raiſon des mois luni-ſolaires compoſés de 30. & 31. jours alternativement. Ainſi le Sare civil, qu'il prétend être fort différent du Sare Aſtronomique, & ſelon les apparences beaucoup plus ancien, ne ſeroit plus qu'un Cycle de 300. ans, qui n'aura été réputé Cycle de 3600. années par les Généthliaques, qu'à cauſe des 3600. mois luni-ſolaires qu'on y comptoit. Le Nére ſeroit un luſtre de 50. ans, & le Soſe une révolution de 5. années. Le ſçavant Anonyme vient enſuite à la grande année de 600. ans, qu'il ne fait conſiſter qu'en deux Sares, c'eſt-à-dire, en 7422., ou plutot 7421. lunaiſons. Autre Cycle connu, ſuivant l'auteur, par les Patriarches, & qu'il dit venir originairement de la Chaldée (Voyez *M. Caſſini, de l'Origine & du progrès de l'Aſtronomie &c. Mémoires de l'Acad. Roy. des Sciences, contenant les ouvrages adoptez par cette Académie, avant ſon Renouvellement* 1699. *A la Haye* 1731. *tom.v. pag.5. ſuiv.* = *M. Eſtève, de l'Acad.Roy. des Sciences de Montpellier, Hiſtoire Générale de l'Aſtronomie, tom.1.part.1.pag.19.not. de l'édit.de Paris* 1755.). Tout ſemble être ici dans l'ordre, en accordant même que cette Période de 600. ans ait été connue par les Patriarches ; ce que revoque en doute M. Montucla dans ſon *Hiſtoire de Mathématiques, tom.1.part.1.liv.11. pag.55.* Mais comment reduirons-nous les 432, 000. ans que Béroſe donnoit aux dix Rois Chaldéens avant le Déluge, & les 480, 000. ans qu'il aſſignoit à ceux qui regnerent après? Notre Anonyme n'en dit rien. Réduits à des mois luni-ſolaires, ces deux nombres ſurpaſſeront toujours l'origine des choſes. Cette hy-

ent, à l'époque d'où ils dattent, quel prodigieux éloignement! Parmi quelques vérités,

potheſe ne remédie donc point à la monſtrueuſe antiquité que s'attribuoient les Chaldéens: il faudroit que Béroſe & ceux de ſa Nation, comme le témoignent les hiſtoriens, euſſent été plus moderés dans leurs calculs.

Venons à une autre hypotheſe beaucoup plus brillante: elle part d'un génie de la plus vaſte érudition, d'un eſprit vraîment philoſophique. Nous la devons à M. Freret. Voyez ſes *Obſervations ſur les années employées à Babylone, avant & depuis la conquête de cette ville par Alexandre. Mémoires de Litt. de l'Acad. des Inſcript. tom.*XVI. *pag.*208. *& ſuiv.* Voici la route que prend cet habile Académicien, pour concilier la chronologie Chaldéenne avec le ſyſtême commun. M. Freret prétend d'abord, que les Chaldéens avoient deux périodes, appellées *Sares* Σαροὶ, toutes deux compoſées de mois lunaires; dont l'une ſervoit à l'uſage civil, & l'autre n'étoit employée que par les Aſtronomes. Ce Sare, dit M. Freret, eſt ſimplement nommé dans Héſychius; mais Suidas eſt entré dans un plus grand détail, ſur celui de l'uſage civil. Il nous apprend que c'étoit une période de 18. ans lunaires intercalés, ou dont ſix étoient de treize lunes; en ſorte que la période entiere étoit de 222. lunaiſons. Suidas ajoûte que 120. de ces Sares ſont 2220. ans; ce qu'il faut entendre d'années lunaires ſimples: autrement les 120. Sares feroient ſeulement 2160. ans. M. Freret obſerve enſuite, qu'il eſt manifeſte par les fragments de Béroſe & par ceux d'Abydene & de Polyhiſtor, rapportés dans Syncelle, que les 120. Sares du paſſage de Suidas ſont ceux de la durée que Béroſe

ſouvent obſcurcies par un amas de puérilités & de fables, comment pouvoir comparer en-

aſſignoit au temps qui a précédé le Déluge de Xiſuthrus, temps qu'on partageoit en dix regnes, ou générations. Comme les traditions des Chaldéens touchant l'origine du Monde qu'ils ſuppoſoient tiré du Chaos par une intelligence ſupérieure, étoient fort différentes de celles des Egyptiens; M. Freret tire de-là une induction, que Béroſe avoit eu connoiſſance des livres de Moyſe, qu'il avoit ajuſtés avec les traditions Chaldéenes ſur l'état primitif du Monde. Notre auteur n'eſt pas éloigné de croire auſſi, que le fond des traditions qui ſe conſerverent dans la famille d'Abraham originaire de Chaldée, & que Moyſe a rapportées dans ſa Géneſe, s'étoit auſſi conſervé, mais avec des altérations, parmi les Babyloniens dont la ville capitale étoit plus ancienne qu'Abraham. De cette conjecture le ſçavant Académicien paſſe à évaluer les 120. Sares de la durée des dix générations antérieures au Déluge de Xiſuthrus, & les fait conſiſter en 2220. ans lunaires ſimples, ou en 2160. années intercalées; ce qui nous rapproche beaucoup de la durée des dix générations qui dévancent le Déluge ſelon la narration de Moyſe, comme l'obſerve M. Freret. En effet cet intervale varie dans les différents manuſcrits: les Septante comptent 2242., ou même 2262. Suivant cette ſuppoſition, les Néres & les Soſes ne doivent plus cauſer la moindre difficulté, s'il eſt vrai que le Sare fût diviſé en ſix Néres, & le Nére en dix Soſes, ainſi que le montrent les fragments d'Abydene, conſervés dans Syncelle. Voyez auſſi ſa *Défenſe de la Chronologie*, *part.* II. *pag.* 235. 238. M. Freret y évalue ſur les mêmes principes, la durée des

tr'elles les faſtueuſes aſſertions de ces Peuples, & les fonder ſur leur propre calcul? Quel rap-

regnes des Rois Chaldéens, avant & après le Déluge, à raiſon de 4809. ans.

L'on ne peut nier que l'évaluation du Sare, donnée par Suidas ne fourniſſe un denoüement ſimple pour ſe tirer de l'embarras où nous jettent les traditions Chaldéennes; mais auſſi tout ce calcul n'a d'autre appui que le témoignage du Lexicographe Grec, qui paroît avoir vécu vers la fin du X. Siecle, ou peut-être plus tard. (Voyez *J. Alb. Fabricii Bibl. Græc. vol.* IX. *lib.* V. *cap.* XL. *pag.* 622. *ſeqq.*) Quel que puiſſe être enfin le degré de force de ce paſſage qu'employe M. Freret, & de cet autre que j'ai rapporté plus haut (*pag.* 51. *not.* 1.), dont ſe prévaut M. Des-Vignoles pour prouver que les anciens Egyptiens prirent indifféremment le nom de Jour pour celui d'Année; la doctrine des premiers temps hiſtoriques des Chaldéens n'en deviendra pas plus lumineuſe. L'écrivain qui eſt le garant de ce ſyſtême, eſt ſi obſcur, qu'une exacte critique paroît nous interdire de bâtir ſur ſon autorité, une hypotheſe chronologique. L'on explique, à la vérité, & l'on ſauve par-là les ſupputations exorbitantes des Chaldéens; mais la nature des périodes dont ils ſe ſervirent dans la meſure des temps, nous eſt-elle plus connue? Elle n'en demeure pas moins incertaine. Suppoſons encore que ces deux paſſages viennent de Suidas lui-même, ou de tout autre (car la compilation qui eſt ſous le nom de ce Philologue, part de différentes mains aſſés modernes); leur auteur ne ſeroit-il pas un peu trop récent pour devoir entraîner notre ſuffrage ſur des explications qui regardent des temps ſi éloignés? Il

port pouvons-nous ſaiſir, & quelle liaiſon entrevoir dans cette eſpece de chronologie qui

ſemble que le témoignage des Anciens devroit nous être d'un plus grand poids.

Rappellons une autre explication qu'un ſçavant a hazardée du Sare Chaldéen. L'énumération des divers ſentiments des auteurs ſur cette matiere, nous conduira peut-être à quelque choſe. Qu'on nous pardonne tant de détails, ils ſont inſéparables de la diſcuſſion. M. Jaquelot qui eſt le ſçavant dont je veux parler, a conjecturé que le Sare n'étoit autre choſe que le Toth des Egyptiens, ou l'année *Sothaïque*, c'eſt-à-dire, un Cycle de 1460. ans, qui avoit pris ſon nom de la Canicule. Ce qui me fait naître cette penſée, dit-il, c'eſt qu'Abulfarage (*De mor. Arab.*) nous apprend que les Arabes appellent la Canicule *Al-Shaari*, d'où eſt venu le nom de *Syrius*, & ſans doute celui de *Sarus* (M. Jaquelot, *Diſſert. ſur l'Exiſt. de Dieu tom.*II. *chap.*XIX.*pag.*24. — *chap.*XXII.*pag.*115.). Cette hypotheſe laiſſe à la chronologie Chaldéenne un nombre également monſtrueux, mais non moins conforme à la vanité de ce Peuple; car les cents vingt Sares que regnerent les dix Rois Chaldéens, ſuivant Béroſe & autres, nous donneroient alors préciſément 175200. années.

Quelques écrivains effrayés & révoltés avec raiſon des énormes calculs que les Chaldéens & les Egyptiens préſentoient dans leurs annales, ont voulu changer les périodes d'années en périodes de ſaiſons, de ſix mois, de quatre mois & de trois mois. M. Freret approuve fort cette derniere opinion, je veux dire qu'il réduit l'année Egyptienne tantôt à trois, tantôt à quatre mois (*Défenſe de la Chronologie, part.*II.*pag.*228. *ſuiv.*) :

nous conduit à des ſiecles dont l'exiſtence eſt ſi démentie par la véritable hiſtoire ?

ſuiv.) C'eſt ſur le même pied, qu'il réduit tous ces milliers d'années que Hécatée de Milet, Platon, Hérodote & Diodore de Sicile attribuoient aux faſtes de cette Nation. M. Freret conſidere encore les 48863. ans de Diogene Laërce, & les 36525. ans du Chronographéon, comme une hypotheſe Aſtronomique, comme une maniere poëtique, ou allégorique, d'exprimer la durée de certaines révolutions céleſtes. Mais nous verrons bientôt, ſi ce ſentiment diſculpe en effet les Chaldéens & les Egyptiens de leurs étranges ſupputations.

Stellingfléet & Jacques Cappel avoient déjà ſoûtenu que l'ancienne année Egyptienne étoit d'abord d'un ſeul mois, enſuite de quatre, enfin de douze. (Voy. *Jac. Perizonius*, *Ægypt. Origin. cap.*II. *pag.* 18. 26.) Avant ces doctes modernes, Varron, Pline, Euſebe & d'autres crurent devoir embraſſer la même opinion (Voy. *Variorum Comment. in L. C. Lactantii Divin. Inſtitutionum lib.*II. *de Orig. Erroris*, *cap.*XII. *not.*22. *pag.*210. *ſeq.* - *& lib.*VI. *de Vero Cultu*, *cap.*IV. *pag.*556. *ſeqq. edit. Lugd. Batav.* 1660.); mais il faut bien remarquer avec M. Jaquelot (*Diſſert. ſur l'Exiſtence de Dieu. tom.*II. *ch.*XX. *pag.*71.) que les premiers hiſtoriens n'en ont rien dit, & qu'ils ont même écrit des choſes contraires. Diodore de Sicile (*lib.*I. *pag.*22. *ſeq.*) qui a fait mention de ce tempérament, en a accuſé les auteurs de témerité ; & s'il a renfermé la durée des Princes Egyptiens dans l'eſpace d'environ 4700. ans (*loc. cit. pag.*63.), ce n'eſt pas qu'il s'imaginât que les 9500. d'Hécatée de Milet ne fuſſent point des années ſolaires, ou qu'il crût qu'elles dûſſent être ſeulement des interva-

Non, ce n'eſt point dans le deſſein de tout brouiller, de tout obſcurcir, ou d'au-

les de quelques mois, ainſi que le veut M. Freret; (*loc. cit. pag.* 227.) ce ſeroit mettre Diodore de Sicile en contradiction avec lui-même. Auſſi voit-on qu'il ne rapporte cette durée de regnes, que d'après le récit de quelques Egyptiens, ſans doute beaucoup plus ſenſés que le commun des Prêtres qui avoient la garde des Temples où étoient dépoſés les regîtres Sacrés. Ces Egyptiens étoient d'ailleurs, aſſés peu conſtants ſur l'idée qu'ils ſe faiſoient de leur propre antiquité, comme le témoignent Diodore & tant d'autres écrivains qui nous ont conſervé ces nombres immenſes d'années qu'on trouvoit dans les annales de ce Peuple. Ajoûtez que Diodore ne parle dans le même endroit, que des ſeuls Princes nationaux qui avoient regné en Egypte, & ne dit rien des Rois Arabes, ou Rois Paſteurs, ſi fameux dans l'hiſtoire.

Cette maniere de calculer l'ancienne année Egyptienne par celle d'une révolution lunaire, pourroit ſervir à donner quelque eſpece de poſſibilite aux nombres extravagants qu'on lit dans les annales de ce Peuple: c'eſt une obſervation des auteurs de l'*Hiſtoire Univerſelle* (*loc. cit. tom.* 1. *pag.* 154. *ſuiv. not.* §.); mais il paroît que la méthode de tous ces écrivains eſt inſuffiſante, pour accorder la chronologie Egyptienne & Chaldéenne avec quelque ſyſtême chronologique. Auſſi un grand critique a-t-il eu raiſon de traiter de fables & de puérilité, ce qu'on nous raconte de ces ſortes d'années: *Sed nugæ illæ ſunt & fabulæ quæ de annis menſtruis, aut trimeſtribus afferunt.* Cl. Salmaſii *De Annis Climactericis .... Diatribæ. Lugd. Batav.* 1648. *pag.* 750. En effet, croira-t-on jamais que

gmenter les difficultés, que je crois les faſtes Egyptiens des plus infidéles, quoi-

des Peuples qui avoient cultivé d'aſſés bonne heure l'étude du Ciel pour leur propre beſoin, ayent confondu l'eſpace de temps qu'il falloit donner aux années ſolaires, avec cette meſure qui ne convenoit qu'à de ſimples jours, & cela dans des calculs deſtinés aux uſages civils & religieux? Ce n'eſt pas que dans les premiers âges, l'année fût abſolument bien exacte, ou qu'elle marquât parfaitement le temps précis de la révolution du Soleil; mais c'eſt aſſés qu'on y eut alors des années totalement diſtinctes des ſimples jours. Hérodote, aſſûre que les Egyptiens ſont les premiers qui ont connu l'année, qui l'ont diſtinguée de douze mois: *Et hæc comperiſſe ex Aſtris* (*Herodotus*, *lib.*II. *cap.*IV.). Macrobe nous témoigne même (*Saturnal. lib.*I. *cap.*XII. *pag.*242.), que les Egyptiens ſont les ſeuls, chez qui l'année eut une forme certaine: *Anni certus modus apud ſolos ſemper Ægyptios fuit*. Les Babiloniens & les Chaldéens paſſent dans toute l'antiquité, pour avoir été des plus expérimentés dans la connoiſſance des Aſtres (Voy. entr'autres, *M. Montucla*, *Hiſt. des Mathématiques*, *tom.*I. *part.*I. *liv.*II. *pag.*57. *ſuivantes.*). Moyſe non moins élevé dans les Sciences des Egyptiens, qu'inſtruit des coûtumes des Orientaux, de celles principalement des Chaldéens, diſtingue conſtamment les années des mois, & les mois des jours, devant comme après le Déluge; la raiſon en eſt qu'il ſe conformoit ſur cet article, aux uſages reçûs en Egypte & ailleurs. Dans le temps du Déluge, obſerve M. Dalembert (*Enclyclopédie*, *Article An*, *tom.*I. *pag.*

que tout n'y ſoit point également douteux, corrompu & dépravé ; comme

389.) l'année étoit compoſée de douze mois. Cham & ſon fils Miſtraïm, fondateur de la Monarchie Egyptienne, dûrent naturellement ſuivre cet uſage, & il n'eſt pas probable, ajoûte cet auteur, que leurs deſcendants y ayent dérogé. D'où je conclus enfin, que les Chaldéens & les Egyptiens n'ont jamais pris un ſimple jour pour une année ; qu'uniformes dans leur maniere de compter, ils n'ont pû varier ſur un point ſi important. Ne leur attribuons donc point ces idées qu'Anien, Panodore & pluſieurs écrivains n'ont inventées, mais ſans aucune bonne preuve, que pour concilier la chronologie de ces deux Peuples avec celle des autres Nations.

J'avois preſque oublié de dire que le P. Riccioli avoit prétendu que les anciens Egyptiens ne ſe ſervoient que d'années de mois, avant leur commerce avec les Hébreux (*Chronologiæ Reformatæ & ad certas concluſiones redactæ, tom.* I. *lib.* I. *cap.* XVII. *pag.* 31. *vid. & cap.* V. *pag.* 3. *edit. Bononienſ.* 1669.). Je ne crois pas devoir m'étendre davantage à réfuter une pareille opinion : mes différentes remarques répondent ſuffiſamment à ce paradoxe littéraire.

Obſervons toutefois que, ſi l'hypotheſe de M. Des-Vignoles étoit bien vraie, cette fabuleuſe antiquité des Egyptiens & des Chaldéens, diſparoîtroit abſolument. En conſéquence de ſon ſyſtême, cet habile chronologiſte place (*loc. cit. pag.* 790. *ſuiv.*) le commencement de toute la chronologie Egyptienne & de la Dynaſtie des Dieux à l'an 1263. de la période Julienne, ou 3451. ans avant Jeſus-

tout ne l'eſt point auſſi dans l'hiſtoire des anciens temps. Mais le témoignage des

Chriſt, ce qui répond, ſelon notre calcul, à l'an du Monde 549. Il ne faudroit point être ſurpris que cette époque remontât au de-là du Déluge: les Egyptiens avoient conſidérablement embrouillé leurs traditions touchant les anciens Patriarches antérieurs à ce déſaſtre. Pour ce qui regarde enfin les Chaldéens, leurs nombres les plus exceſſifs étant réduits en jours, ſuivant l'avis d'Annien & de Panodore, deux Moines d'Alexandrie, qui vivoient au commencement du V. ſiecle (*Syncell., loc.cit. pag.*34. *& not.P.Goar. pag.*11.), leurs calculs chronologiques demeurent fort au-deſſous de la fondation de leur Monarchie. Cela poſé, les 432. mille ans, ou les cent vingt Sares que Béroſe, Abydene & Apollodore accordent aux X. Rois Chaldéens qui regnerent avant le Déluge: les 34. mille, 80. ans qu'Alexandre Polyhiſtor donne aux 86. Rois Chaldéens, ou Medes, qui occuperent le trône depuis le Déluge: les 720. mille ans d'Epigene: les 480. mille ans de Béroſe & de Critodeme: les 470. mille ans de Ciceron: les 473. mille ans de Diodore de Sicile: les 270. mille ans d'Hipparque: enfin les mémoires hiſtoriques de 150. mille ans, qu'Alexandre Polyhiſtor témoigne, ſur la foi de Béroſe, que l'on conſervoit à Babylone: tous ces nombres monſtrueux, transformés en ſimples jours, dans la ſuppoſition que l'année Chaldaïque n'en eût anciennement que 360. & que le mois Chaldéen ne fût compoſé que de 30.; tous ces nombres, dis-je, n'épouvantent plus. Le premier ne donne que 1200. années juſtes: le ſecond, 94. ans & huit mois;

écrivains les plus reſpectables de l'antiquité ne permet point de me ranger du parti

le troiſieme, 2000. ans juſtes: le quatrieme, 1333. ans & 120. jours qui ſont quatre mois, ou le tiers d'une année: le cinquieme, ſuppoſé qu'il ne ſoit pas corrompu, 1305. ans, ſix mois & vingt jours: le ſixieme, 1314. ans, moins quarante jours: le ſeptieme 750. ans juſtes: enfin le huitieme, 416. années & 240. jours qui ſont huit mois juſtes, ou les deux tiers d'une année. Telle eſt la réduction de toutes ces ſommes exorbitantes, que M. Des-Vignoles nous développe aſſès au long (*loc. cit. chap.* III. §. 1. *ſuiv. pag.* 625.-642.), à l'exception de celle du Philoſophe Romain, qu'il croit altérée, & qu'il réduit à 141. ans & 8. mois, en ſuppoſant avec Urſin, qu'il faut lire 51, 000. ans, au lieu de 470, 000. M. Diderot ne s'éloigne pas trop de cette explication; il réduit les 473, 000. ans de Diodore à 1297. & environ 9. mois, de nos années (*Encyclopédie, &c. Art. Chronolog. Sac. tom.* III. *pag.* 393.), & nous dit, d'après une lettre de M. Gibert, publiée à Amſterdam en 1743. ſur cette matiere, que l'année Aſtronomique des Chaldéens n'étoit autre choſe qu'un jour ſolaire. Quand ce ſyſtême ne ſeroit remarquable par ce ſeul endroit, qu'en ce qu'il releve infiniment la chronologie Moſaïque, qu'il la rend non-ſeulement conforme, mais encore ſupérieure à toutes celles des plus fameuſes Nations, & qu'il montre qu'en nous enſeignant la vraie origine des choſes, cette chronologie n'a rien de déraiſonnable, puiſqu'elle ne fixe la naiſſance du Monde que 2433. ans avant celle du Légiſlateur des Hébreux; il ſemble que nous ne devrions point balancer un ſeul inſtant, de l'embraſſer. Cette hypotheſe eſt encore aſſès propre à ré-

de ceux d'entre les modernes qui jugent différemment des annales de ce Peuple.

Hérodote, né 484. ans (1) avant Jeſus-

ſoudre les vaines difficultés que les prétendus Eſprits-forts tirent de la grande antiquité que s'attribuent fauſſement les Nations: j'en dis autant de l'hypotheſe de M. Freret. Mais la vérité doit ſe ſoûtenir, & ſe ſoûtiendra toujours d'elle-même: elle n'a pas beſoin d'un appui étranger. Les objections tirées des annales des anciens Peuples, que nous oppoſent ſi injuſtement les incrédules, pour attaquer l'hiſtoire & la chronologie Moſaïque, ne ſont qu'un fantôme qui ſe diſſipe aiſément, & ſans de grands éfforts. Les anciennes Nations n'ont commencé que fort tard à ſe donner cette longue durée de ſiecles. M. Goguet que nous venons de citer, nous mene très-bien à la ſource de ces ridicules prétentions des Peuples: voyez ſa docte *Diſſertation ſur les Antiquités des Babyloniens, des Egyptiens & des Chinois* (*loc. cit. tom.*III. *pag.*273. 296.). Il nous en marque même la datte qui ne remonte pas, ſelon lui, au de-là des conquêtes d'Alexandre; je la crois cependant beaucoup plus ancienne, du moins par rapport aux Peuples d'Egypte, comme nous verrons plus bas, en rapportant ce que Solon nous raconte des antiquités de cette Nation. Tel fut le génie des temps de l'idolâtrie: on y étoit fort jaloux de l'ancienneté d'origine que chaque Nation commentoit ſelon ſes propres deſirs; ce fut auſſi ſur de telles prétentions qu'on fonda l'hiſtoire des Peuples.

(1) *J. Alb. Fabricii Biblioth. Græc. vol.*I. *lib.* II. *cap.*XX. *pag.*696.

Chriſt, eut aſsès de loiſir dans ſon voyage d'Egypte, pour examiner avec toute la maturité le détail des événements conſignés dans les mémoires Egyptiens. Solon, ce perſonnage ſi grave, qui vivoit vers la fin du ſixieme ſiecle avant l'Ere Chrétienne (1), fut un témoin oculaire & accrédité de ce qu'il nous rapporte touchant ces faſtes. Tout intéreſſé qu'il étoit, à ne point adopter trop légérement les neuf mille ans (2) d'antiquité que s'attribuoit le Peuple d'Egypte, on ne voit point qu'il ſe ſoit jamais élevé contre une telle prétention qui heurtoit ſi viſiblement de front la vanité des Grecs. Platon dont la naiſſance eſt antérieure à l'Ere Chrétienne, de 430. ans (3), confirme dans ſes Dialogues intitulés, *le*

(1) Solon fut déclaré Archonte d'Athenes l'an 3. de la XLVI. Olympiade, ou 594. avant Jeſus-Chriſt, & mourut la premiere année de la LV. Voyez. *J. A. Fabricius, loc. cit. cap.* XIV. *pag.* 544.

(2) *Platonis Timaeus, Oper. edit. Francofurt.* 1602. *pag.* 1044. *C.*

(3) *J. A. Fabricius, ubi ſupra, vol.* II. *lib.* III. *cap.* I. *pag.* 3. D'autres écrivains mettent un peu plus tard la naiſſance de Platon, c'eſt-à-dire, à l'année 1. ou 4. de la LXXXVIII. Olympiade. Voy. *Jac. Bruckeri Hiſt. Crit. Philoſoph. tom.* I *lib.* II. *cap.* VI. *pag.* 629.

Critias & le Timée, ce qu'avoit dit Solon au ſujet de cette grande antiquité des Egyptiens : il répete à-peu-près la même aſſertion dans ſon ſecond livre des Loix (1), » Ouvrage, ſuivant la remarque de M. Fre» ret (2), ſérieux, écrit dans ſa vieilleſſe, » & dans lequel il ne s'agit point d'em» ployer l'allégorie & la fiction. Le vieil» lard Athénien, que l'on introduit dans » ce Dialogue, s'entretenant avec Mé» gille de Lacédémone & Clinias de Cré» te, dit que, ſi l'on examine avec quel » ſoin les Egyptiens conſervent leurs an» ciennes Loix & leurs anciens uſages, » on trouvera que les Monumens, les In» ſcriptions & les Peintures modernes ſont » encore dans le même goût que celles » qui ont des Myriades d'antiquité : & » *quand je dis des Myriades*, continue» t-il, *ce n'eſt pas une façon de parler ; » ce nombre de dix mille ans doit ſe» prendre à la lettre*. Platon, ajoûte M.

(1) *Operum ejuſd. edit. pag.* 789. *F.*
(2) *Défenſe de la Chronologie, part.* II. *pag.* 353.

„ Freret, pouvoit parler de l'Egypte com-
„ mè témoin oculaire „.

Pouvons-nous croire que les prêtres Egyptiens euſſent oſé ſe vanter de ces Myriades d'années, en préſence de perſonnages auſſi illuſtres auſſi éclairés que le furent Solon, Platon, Hérodote & tant d'autres, s'ils n'euſſent été eux-mêmes perſuadés d'une telle opinion? He! comment ces Prêtres auroient-ils hazardé de pareils diſcours, & eſperé d'en impoſer à tous ces grands hommes, ſur-tout à Hécatée de Milet, qu'ils avoient attaqué ſur ſa propre nobleſſe & ſur l'origine de ſa famille qu'il prétendoit ſortie d'une Divinité (1)? Penſerions-nous que de retour dans leur patrie, ces voyageurs ſi bien inſtruits n'euſſent point détrompé leurs propres concitoyens d'une fable qui donnoit à une Nation étrangere une ancienneté qu'elle n'auroit point cru avoir (2)?

(1) M. Freret (*ibid. pag.*355.). Hécatée eſt antérieur d'un bon demi-ſiecle à Hérodote. Voy. *Voſſius, de Hiſtor. Græc. lib* IV. *cap.*III. *pag.*439. *ſeq.*

(2) M. Freret convient de toute la force de ce raiſonnement, & le fait valoir dans ſa ſecon-

Défions-nous donc de tous ces mémoires, de tous ces titres déposés dans les archives des Temples dont les Prêtres furent les gardiens. Taxer de mensonges & d'impostures ces sortes d'annales si bien mar-

---

de digression sur l'antiquité des Egyptiens reconnue par Solon & par Platon (*loc. cit. pag.* 354. *suiv.*). Mais pour être trop prévenu en faveur de son hypothese, il soûtient (*part.*II.*pag.*227 *suiv.*) qu'il est probable que les Prêtres Egyptiens, qui parloient toujours aux étrangers d'une maniere très-obscure, auront donné le nom d'années aux saisons de 3. ou de 4. mois, en parlant de leur antiquité à Hécatée & à Hérodote; & qu'ils voulurent par-là leur en donner une plus grande idée. J'ose dire cependant que c'est-là une conjecture non-seulement contraire au raisonnement de l'auteur, mais qui ne peut s'allier avec l'opinion que les Egyptiens s'étoient formée de leur histoire, & avec celle que les Grecs eux-mêmes & les sçavants des autres Nations les plus cultivées, concevoient de ces annales, ainsi que de leurs propres monuments, qu'ils faisoient remonter à des âges les plus réculés. Si de simples soupçons suffisoient en fait de chronologie, le système de M. Freret mériteroit sans doute le premier rang. Quand on a oublié quelle est notre origine, & qu'on a perdu de vûe le dogme de la Création, qu'est-il surprenant que l'on se perde dans l'espace immense des siecles! Tel fut l'état du Monde Payen. *A stirpe sanctæ radicis avulsi, novos sibi mores, ac instituta pro arbitrio condiderunt.* Lactantius, *Divin. Institut. lib.* II. *de Origin. Erroris, cap.* XIV. *pag.*215.

quées au coin de la ſuppoſition & de la duplicité, c'eſt les apprécier leur juſte valeur : c'eſt en juger ſur la foi des anciens, toujours plus déciſive dans un ſemblable ſujet, que ne l'eſt celle de quelques modernes dont les hypotheſes nous offrent tout-au-plus des conjectures ſpécieuſes. Après ce que Diodore de Sicile & Plutarque nous ont dit des faſtes Egyptiens, le premier dans ſa *Bibliotheque*, le ſecond dans ſon traité *d'Iſis & d'Oſiris*; il ne ſemble pas poſſible de les réduire à quelque durée de temps, qui ſoit raiſonnable.

Soûtenir que ces nombres monſtrueux n'avoient pris naiſſance que dans les idées des Génethliaques, ou des Aſtrologues ; ce n'eſt point encore excuſer les vaines prétentions d'un Peuple qui n'en fut que trop prévenu, quoique d'ailleurs de la premiere antiquité. Pour ſe prêter enfin à l'opinion de M. Freret qui conſidere tous ces calculs comme de ſimples hypotheſes Aſtronomiques, abſolument indépendantes de la chronologie Egyptienne & Chaldéenne, il faudroit prouver que les Egyptiens & les Chal-

déens n'avoient jamais appliqué à leurs propres annales ces différentes hypotheſes : du moins faudroit-il ſuppoſer que les plus beaux génies de la Grece, ſi empreſſés & ſi curieux à faire des recherches les plus exactes ſur les antiquités Egyptiennes, étoient ſi peu verſés dans l'hiſtoire de ce pays, & dans les uſages des Peuples, qu'ils confondoient groſſiérement ces immenſes périodes d'années, ces ſupputations faſtueuſes, avec la durée de certaines révolutions des ſpheres céleſtes. Cette derniere ſuppoſition me paroît tout-à-fait dénuée de vraiſemblance. Concluons que l'opinion de M. Freret eſt beaucoup plus brillante, qu'elle n'a de fondement dans la créance du Peuple Egyptien.

Quel Cahos enfin, peut-être impénétrable, dans ces fragments des écrits de Manethon; ſi tant eſt qu'ils ſoient dignes de cette ſinguliere attention que leur donnent des ſçavants du plus grand mérite (1)?

(1) D'après ce qu'on a dit touchant les mémoires dont Manethon a peu ſe ſervir pour compoſer ſon hiſtoire, il ſemble que l'authorité de cet ancien

Tant de diſſentions dans cette foule d'auteurs qui ont traité des Dynaſties de

écrivain devroit nous être un peu plus ſuſpecte. Mais ſans prétendre avec M. Simon (*Lettres choiſies tom.* II. *Lettre* XXVIII. *pag.* 193. *& ſuiv.*), que les anciens livres Grecs qui portent le nom de cet auteur Egyptien, paroiſſent avoir été fabriqués exprès; contentons-nous de douter ſi ſes fragments doivent être d'une auſſi grande utilité que l'ont ſoûtenu des modernes, & ſi nous pouvons ſouſcrire à ce qu'en a dit M. l'Abbé Richer du Bouchet dans un Diſcours qu'il a fait imprimer ſur cette matiere. Voy. le Journal de Trévoux, ou *Mémoires pour l'Hiſtoire des Sciences & des Beaux-Arts, Septembre* 1747. *pag.* 1822. *ſuiv.* = *Nicolai Gurtleri Origin. Mundi, lib.* II. *cap.* XV. *pag.* 510. *ſeq.*

Pluſieurs habiles écrivains ont donné leurs vûes particulieres ſur les fameuſes Dynaſties de Manethon. Quelques-uns les ont admiſes en partie, d'autres les ont rejettées abſolument: d'autres enfin les ont conſidérées comme un monument le plus reſpectable de l'antiquité. Mais doit-on les regarder, ces Dynaſties, ſous toute autre face, que ne les ont preſentées Jule Africain & ceux qui l'ont ſuivi? Sont-elles collatérales, ou ſucceſſives? Je ne ſçais ſi après les travaux de tant d'écrivains, l'on doit attendre encore quelque point fixe, pour débrouiller l'obſcurité inſéparable de la ſuite de tous ces Regnes. M. Des-Vignoles qui a tâché d'éclaircir quelques Dynaſties dans ſon ouvrage ſur la chronologie, paroît très-peu ſatisfait (*ibid. liv.* IV. *chap.* III. §. 7. *pag.* 151.) des efforts de nos modernes. N'y auroit-il donc juſqu'à-préſent aucun ſyſtême aſſés clair, aſſés méthodique ſur tou-

Manethon, que prouvent-elles encore, ſi-non l'extrême incertitude qui regne dans

tes ces Dynaſties ? L'hypotheſe du Chévalier Marſham n'auroit-elle pas en général un certain air de vraiſemblance & de probabilité, qui meritât qu'on le diſtinguât des autres ? Dans le ſyſtême du ſçavant Anglois, pluſieurs de ces Dynaſties ont été collatérales, ou contemporaines ; il faut, ſelon M. Shuckford (*Hiſt. du Mond. tom.*III. *liv.*XI. *pag.*289.), pour faire un plan de l'ancienne hiſtoire d'Egypte, qui ſoit au moins ſupportable, s'accorder avec lui pour le principal. M. Jaquelot au contraire, reprouve abſolument l'ordre que le Chevalier Marſham a donné aux Dynaſties Egyptiennes, & aſſûre que ſa diviſion eſt purement arbitraire. Ce ſçavant n'épargne pas davantage l'auteur de l'*Antiquité des Temps rétablie* (le P. Pezron), & conclut que ces ſyſtêmes chronologiques, compoſés de pieces de rapport, n'ont d'autres fondements que la ſeule authorité de leurs auteurs. M. Jaquelot va plus loin : il eſt très perſuadé que toutes ces Dynaſties & cette chronologie de Manethon ne ſont autre choſe qu'une rapſodie inventée à plaiſir, par la vanité des Prêtres d'Egypte, & mal compilée de l'Hiſtoire Sainte ; ce qu'il tâche de prouver (*Diſſert. ſur l'Exiſt. de Dieu, tom.*II. *chap.*XX. *pag.*64. 65. 66. 74.). Mais, ſi nous en croyons M. Fourmont, l'Aîné, qui certainement doit avoir pris des peines infinies pour ajuſter ces Dynaſties, nos plus célebres littérateurs n'ont fait que des pas inutiles, & ſon hypotheſe eſt le ſeul dénoüement de la piece. Tout marche, tout eſt aiſé & facile, tout eſt enfin déterminé, ſelon cet habile Académicien, moyennant un certain arrangement. L'extrême confuſion qui a regné juſqu'ici dans ces Dynaſties, n'eſt

cette partie de la chronologie Egyptienne? Quand nous abandonnerions Manethon, pour nous attacher à Eratoſthene (1) qui

qu'apparente, & n'a d'autre cauſe que l'ignorance des critiques. Il prétend enfin que les Scaliger, les Petau, les Marſham, les Perizonius, les Pezron, les Boivin n'y ont jamais rien compris. C'eſt néanmoins de ces Dynaſties, que M. Fourmont fait dépendre toutes les ſolutions de la chronologie Sacrée. Elles ſont liées, dit-il, à l'hiſtoire Hébraïque, profane & Grecque: elles peuvent & doivent ſervir d'époque, pour la plûpart des hiſtoires des anciennes Nations. Quel important ſervice M. Fourmont n'a-t-il pas rendu aux amateurs de l'antiquité, ſi ſon ſyſtême eſt tel qu'il diſſipe toutes ces grandes ténébres! Voyez ce qu'il en a écrit dans ſes *Réflexions Critiques ſur les Hiſt. des Anc. Peuples, liv.*III. *chap.*V. VI. VII. VIII. IX. X. *& ſuivant*. Conſultez auſſi ce qu'on rapporte de ces Dynaſties, dans l'*Hiſtoire Univerſ trad. de l'Angl. tom.*I. *liv.*I. *chap.*III. *Sect.*III. *pag.*427. *& ſuiv.*

(1) Eratoſthene nâquit à Cyrene, la premiere année de la CXXVI. Olympiade, ou 276. ans avant J.C. ſous le regne de Ptolomée Philadelphe. Appellé en Egypte par Ptolomée Evergete, pour y être un des gardes de la Bibliotheque d'Alexandrie, il y tint ce poſte pendant tout le regne de Philopater, juſqu'à la dixieme, ou douzieme année de Ptolomée Epiphane. Il mourut âgé environ de quatre-vingt ans, la premiere, ou troiſieme année de la CXLVI. Olympiade, l'an 196., ou 194. avant l'Ere Chrétienne. Voy. *Gerardus Voſſius, de Hiſtoricis Græcis lib.*I. *cap.*XVII. *pag.*107. *ſeqq.* = *J. Alb. Fabricius, Bibl. Græc. vol.*II *lib.*III. *cap.*XVIII. *pag.*471. *ſeq.*

fut

fut preſque ſon contemporain, nous n'en ſerions pas plus avancés. Si nous prenons cet écrivain de Cyrene pour guide de nos Recherches, pouvons-nous attendre de ſes travaux une ſuite de faits & telle que nous la démandons dans l'hiſtoire de l'ancienne Egypte, & capable de répandre quelque lumiere ſur la datte qui nous occupe préſentement ? Je veux bien que peu de piéces de l'antiquité ſoient préférables au catalogue des Rois, que nous devons à Eratoſthene, ſur-tout ſi cette liſte étoit parvenue juſqu'à nous ſans altération ; mais, quel que fût anciennement ſon catalogue, nous n'y voyons aujourd'hui qu'un ſimple canon (1) de la Dynaſtie des Rois de

(1) Le catalogue d'Eratoſthene renferme une ſuite non interrompue de trente-huit anciens Rois d'Egypte, qui regnerent l'eſpace de 1050. ſuivant quelques-uns, ou 1076. ans ſelon d'autres. Il commence à Menes, & finit à Amunthanthée. Cette liſte eſt fort différente de celle de Manethon, de celles encore que nous liſons dans Hérodote & Diodore de Sicile. Eratoſthene qui paſſe communément pour en être l'auteur, nous aſſûre l'avoir

Thebes ; il n'offre, ſi j'oſe ainſi parler, qu'une eſpece de ſquélete tout décharné, & ne donne pas le moindre fait tant-ſoit-peu remarquable, ni le moindre détail, ni aucune circonſtance, ni enfin le plus petit trait qui ait du rapport aux inventions humaines. C'eſt un tronc mutilé de toutes ſes parties les plus nobles ; il n'eſt donc

---

tranſcrite des Lettres Sacrées qui étoient à Dioſpolis : Ἐκ τῶν ἐν Διοσπόλει ἱερογραμματέων (*Syncell. Chronograph. pag.* 147.). Il y a long-temps que l'ouvrage d'Eratoſthene eſt perdu. Les anciens chronologiſtes s'en ſont cependant beaucoup ſervi ; il nous en reſte encore quelques extraits qu'Apollodore avoit rapportés dans ſa Chronique, & que George Syncelle nous a conſervés (*loc.cit. pag.* 91. *ſeqq. & pag.* 147.). Mais on ne ſçait pas trop, ſi c'eſt d'Apollodore lui-même, ou de Jule Africain & d'Euſebe, que Syncelle a pris ces extraits. M. Marſham fait un cas ſingulier de ce catalogue : *Eſt autem*, dit-il, *hoc Eratoſthenis laterculum venerandiſſimum antiquitatis monumentum, & ad ſtabilienda Ægyptiorum tempora imprimis neceſſarium*. Προκατασκευὴ *ad Can. Chron. pag.* 3. — *Secul.* XI. *pag.* 297. M. Jablonſki nous l'a donné avec de ſçavantes obſervations que M. Des-Vignoles a inſerées dans le ſecond volume de ſa *Chronologie*, *liv.* VI. *chap.* 4. §. 12. *pag.* 735.-765. M Perizonius (*Origin. Ægypt. cap.* V. *pag.* 63. *ſeq. & alibi*.) veut néanmoins, qu'on ne puiſſe tirer du canon d'Eratoſthene, aucun ſecours pour l'hiſtoire & la chronologie d'Egypte.

d'aucune utilité pour l'objet que nous nous propoſons.

Remarquons encore que, ſi Manethon & Eratoſthene ont véritablement tiré la liſte de leurs Rois, des regîtres Sacrés, comme ils le diſent; la différence étonnante, qu'on trouve entre leurs catalogues, eſt une preuve manifeſte que les uns ou les autres de ces regîtres étoient ſuſpects. A quoi bon Eratoſthene auroit-il entrepris un nouveau canon des Rois Egyptiens, ſi celui que Manethon avoit donné quelques années auparavant, eût été exact?

Diſons-le enfin: porter ſes annales juſqu'à des ſiecles preſqu'immenſes, delà prétendre tirer une induction de ſes anciennes découvertes dans les Sciences & dans les Arts; c'eſt vouloir ne s'en impoſer qu'à ſoi-même. Un grand philoſophe, tout payen qu'il étoit, en qualifiant de folie & d'impudence la ſotte vanité des Chaldéens (1), nous a annoncé depuis bien

(1) *Contemnamus etiam Babylonios, & eos qui e Caucaſo cœli ſigna ſervantes, numeris & motibus ſtella-*

des ſiecles, ce que l'on doit penſer des anciennes Chroniques des Nations. Eh! de quoi n'étoient point capables des Peuples qui avoient oublié ce qui touche l'homme de plus près? l'Eternité du Monde une fois poſée, que de conſéquences ne s'enſuivoit-il pas? Les Poëtes, les Philoſophes & les Hiſtoriens parloient & écrivoient au hazard. Laiſſés à eux-mêmes, n'ayant la plûpart pour guide que leur propre ſens & pour maître que leurs paſſions, ils ne pouvoient que méconnoître leur véritable antiquité. Dans leur ſyſtême, il ne falloit pas moins qu'une ſuite infi-

rum curſus perſequuntur. Condemnemus, inquam, hos aut ſtultitiæ, aut vanitatis, aut impudentiæ (comme lit Lambin); *qui* CCCCLXX. *millia annorum, ut ipſi dicunt, monumentis comprehenſa continent, & mentiri judicemus, nec ſeculorum reliquorum judicium, quod de ipſis futurum ſit, pertimeſcere.* Cicero *De Divinat. lib.*I. *cap.*XIX. *tom.*III. *Oper. edit.*2. *Olivet.*1743. *pag.*21. — *& lib.*II. *cap.* XLVI. *pag.* 101. Diodore de Sicile n'étoit pas moins frappé de ces énormes calculs: voici ce qu'il en dit (*loc. cit. lib.*II. *pag.*118.): *At numerum annorum quibus mundi ſe conſiderationi vacaſſe collegium Chaldæorum aſſeverat, haud facile credideris. Nam ad expeditionem Alexandri in Aſiam quadraginta &* LXXIII. *millia numerant ex quo ſidera obſervari cœptum ſit.*

nie de ſiecles, pour dreſſer la chronologie des Peuples. Il ſemble cependant, que le Monde Payen raiſonnoit mal : à travers les Théogonies de ſes Poëtes, les hypotheſes de ſes Philoſophes & les paradoxes chronologiques de ſes Hiſtoriens, il ne pouvoit ſe cacher l'origine des temps : ſon calcul avoit beau remonter à des âges que l'imagination peut à-peine ſoûtenir, il devoit toujours partir de quelque point & en venir par néceſſité, à un commencement des choſes.

Abandonnons les prétendues annales du Peuple Egyptien ; il eſt d'autres ſecours que ceux de ſes propres hiſtoriens, pour apprécier ſes anciens monuments & ſes vrais avantages ſur les autres Nations, relativement à la matiere préſente. L'Ethiopie qui diſputoit à l'Egypte & l'ancienneté d'origine & la decouverte des Arts, paroiſſoit ne pas s'écarter de ſes principes ; mais ſon raiſonnement n'en étoit pas moins rempli de foibleſſe, quoiqu'elle le tînt pour déciſif. „ Les Ethiopiens, écrit Diodore

„ de Sicile (1), ſe diſent les premiers de
„ tous les hommes, & ils en donnent des
„ preuves qu'ils croyent évidentes. L'on
„ convient aſſez généralement qu'étant nez
„ dans le pays & n'y étant point venus
„ d'ailleurs, ils doivent être appellez Au-
„ tochthones (2): & il eſt vrai-ſemblable
„ qu'étant ſituez directement ſous la route
„ du Soleil, ils ſont ſortis de la terre avant
„ les autres hommes. Car ſi la chaleur
„ du Soleil ſe joignant à l'humidité de la
„ terre, lui donne à elle-même une eſ-
„ péce de vie; les lieux les plus voiſins
„ de l'Equateur doivent avoir produit plû-

(1) *Liv.* III. *pag.* 337. de la traduction de M. l'Abbé Terraſſon. *édit. de Paris* 1737.

(2) Αὐτόχθονες. C'eſt le nom qu'on donnoit anciennement à ceux qu'on croyoit être nés de la terre même, ou venir d'une famille obſcure. Les habitants de l'Attique avoient la même perſuaſion touchant leur origine. Cette extravagante idée, qu'ils étoient nés de la terre comme des inſectes, étoit tellement reçûe parmi eux, que ſelon Thucydide, pour s'en rappeller le ſouvenir ils portoient une ſauterelle d'or dans les boucles de leurs cheveux. Voy. l'*Hiſt. Univerſ trad. de l'Angl. tom.* IV. *liv.* I. *chap.* XVII. *pag* 285. = *Ludov. Cælii Rhodigini Lectionum Antiquarum lib.* XIII. *cap.* VII. *édit. Francofurt.* 1699. *col.* 579.

„ tôt que les autres des Etres vivans. „ Voilà un raiſonnement bien puérile & dans ceux d'Ethiopie & dans l'hiſtorien qui le leur prête. Si les autres preuves de la grande antiquité que s'arrogeoit ce Peuple, n'avoient pas plus de vigueur, il n'y a pas apparence que les Egyptiens duſſent en faire beaucoup de cas.

Enfin, que cette reſſemblance de mœurs & de Religion entre ces deux Peuples, ne nous faſſe point regarder l'époque des habitations Ethiopiennes, comme antérieure à celles des Egyptiens. N'aſſûrons point auſſi, que ceux d'Egypte tinſſent de l'Ethiopie leurs Arts & leurs Hiéroglyphes mêmes. Ils devoient être deux Nations d'une reſpectable antiquité; c'eſt tout ce qu'on peut accorder à un ſçavant Académicien (1). Moyſe, comme l'a déjà obſervé un célebre littérateur (2), a terminé depuis long-temps

(1) M. Fourmont, le Cadet. Voy. ſa *Diſſertation ſur l'Origine & l'Ancienneté des Ethiopiens dans l'Afrique. Mémoires de Littérat. de l'Acad. des Inſcript. tom.v. pap.318. ſuiv.*

(2) *Sam.Bochart in Phaleg.lib.iv.cap.xxvi.pag.307.*

la querelle de ces deux Nations. Selon le récit de l'Ecrivain Sacré (1) dont le témoignage eſt bien au-deſsus de celui de Diodore de Sicile, les Ethiopiens venoient originairement de l'Egypte; par-conſéquent leur Monarchie devoit être moins ancienne.

Que dirons-nous encore de cette prétendue expédition que Joſephe (2) fait entreprendre aux Egyptiens ſous la conduite de Moyſe, contre ceux de l'Ethiopie? Il eſt ſans doute à préſumer qu'il devoit s'y trouver de part & d'autre un bon nombre de Chars & de chevaux. De tous les temps, ſuivant un auteur (3), les Peuples ont proportionné leurs armes à celles de leurs ennemis. Chacun a tâché d'imiter les découvertes de ſes voiſins. Mais ce récit de l'hiſtorien des Juifs manque abſolument de preuves originales; il eſt démenti par le ſilence de l'Ecriture qui nous

Voy. *Jac. Perizonii Origin. Ægypt. cap.* v. *pag.* 78. = *Paul. du Pezron, l'Antiquité des temps rétablie &c. chap.* XIII. *édit. de Paris* 1687. *pag.* 160.

(1) *Geneſ.* x. 13.

(2) *Antiquitt. lib.* II. *cap.* x. *Oper. tom.* I *pag.* 102. *ſeq.*

(3) *De l'Origine des Loix, &c. tom.* I. *liv.* V. *pag.* 302.

décrit aſſès en détail l'hiſtoire & les circonſtances de la vie du Légiſlateur Hébreu pendant ſon ſejour en Egypte & dans le pays de Madian. Quoique des critiques ayent ajoûté foi à la narration de Joſephe (1), nous pourrions la renvoyer ſans

(1) Samuel Bochart (*loc. cit. cap.* XXV. *pag.*297.) nous fait obſerver que Joſephe avoit tiré vraiſemblablement ce récit, en partie d'Artapan & en partie des Juifs Helléniſtes qu'on ſçait avoir été fort amateurs des traditions fabuleuſes (Voy. *Jacobi Cappelli Hiſtoria Sacra, & Exotica ab Adamo uſque ad Auguſtum. edit. Sedanenſ.* 1613. *lib.*I.*pag.*78. *ſeq.*). On ne leur feroit aucun tort, en leur appliquant ce paſſage d'un écrivain : *Multi enim de Ægypto & Æthiopia narrationes contexuere ; quibus, quod vel mendaci famæ crediderint, vel ex ingenio ſuo voluptatis cauſa multa finxerint, merito fides deroganda eſt.* Diodorus Siculus, *loc. cit. lib.* III. *pag.* 149. Hornius admet cette prétendue hiſtoire, & déplore la perte des monuments qui régardoient les Ethiopiens, ſur-tout ce que Diodore en avoit écrit depuis le V. juſqu'au XI. livre, que nous n'avons plus. *Illud tamen certum eſt*, dit-il, *omnia ſua divina & humana eos* (Æthiopes) *ab Ægyptiis accepiſſe*. Georgii Hornii *Hiſtoria Philoſoph. lib.*II.*cap.*VIII. *pag.*98. Suivant la remarque de M. Simon (*Lettres Choiſies, tom.*III. *lettr.*VIII. *pag.*43. *édit. d'Amſterd.* 1730.), Salien a découvert judicieuſement dans ſes annales du Vieux Teſtament (*ad an. Mundi* 3494.) l'origine de cette fiction. M. Simon ſe trompe cependant, lorſqu'il nous aſſûre que cette même

crainte parmi celles qui ont tout l'air d'une fable inventée à plaiſir.

Ne ſuivons pas davantage les Ethiopiens,

---

hiſtoire de la guerre d'Ethiopie ſe trouve décrite dans un petit livre Hébreu ſous le titre d'*HISTOIRE DE MOYSE*, ouvrage, comme il le dit avec fondement, fabuleux, s'il en fut jamais. M. Richard Simon paroît avoir lû un peu trop rapidement cet écrit Rabbinique, qu'il cite lui-même & que j'ai ſous les yeux. Le docte critique a ſans doute confondu cette guerre dont parle Joſephe, avec une autre qu'on trouve rapportée dans le même ouvrage qui eſt intitulé : דברי הימים של משה רבינו ע"ה ; h.e. *Verba dierum, ſeu Res geſtæ Moyſis, Magiſtri noſtri, fauſtæ memoriæ*. Nous avons, à la vérité, pluſieurs éditions de cet écrit ; mais je me ſers de celle qu'a conſultée M. Simon ; il y eſt dit ſeulement, que l'Archange Saint-Michel trouva le moyen de faire évader Moyſe de l'Egypte, pour le dérober à la ſentence de mort, que Pharaon prononça contre lui, à cauſe du meurtre qu'il avoit commis dans la perſonne d'un Egyptien (*Exod.* II. 2.) : que le Législateur Hébreu, âgé alors de treize ans, ſe retira auprès de Necan, Roi d'Ethiopie : que ce Prince le reçut à bras ouverts, & le déclara chef de l'armée qu'il faiſoit marcher contre les Arabes : que dans cette expédition Moyſe eut enfin tout le ſuccès (*pag. Hebr.* 7. *ſeqq.*). L'écrit Rabbinique ajoûte à tout cela bien d'autres anecdotes que je tais à deſſein, pour ne point abuſer de la patience du Lecteur. Cet ouvrage ne mérite abſolument aucune créance, tout ancien que le dit M. Gaulmin qui le publia en Hébreu à Paris en 1628. *in* 8., & l'ac-

Nation la plus adonnée au fabuleux, ſi jamais il y en eut une dans l'antiquité (1). Leur hiſtoire, ainſi que celle des

compagna d'une verſion latine avec de ſçavantes notes, qu'on imprima l'année d'après. Voyez *Julii Bartolocci Bibliotheca Magna Rabbinica*, *tom.* II. *num.* 408. *pag.* 10. *ſeq.* = *Jo. Chriſt. Wolfii Bibliothecæ Hebrææ vol.* II. *num.* 121. *pag.* 1278. *ſeq.* M. Simon dit encore, que pluſieurs ſçavants hommes, entr'autres, le Chevalier Marſham, ont cru cette hiſtoire réelle & véritable. C'eſt manquer d'exactitude. Le Chevalier Marſham ſemble, il eſt vrai, ſe déclarer en faveur du récit de Joſephe; toutefois il ne l'embraſſe point ſans quelque reſtriction : voici ce qu'en penſe l'auteur Anglois. „ Si per *Æthiopas* intelligantur Thebani; ſi per „ *Ægyptios*, paſtores qui jam inferiorem Ægyptum, „ in qua degebant Iſraelitæ, annos amplius centenos „ poſſederant, hiſtoria iſta fide digna haberi po„ teſt. Manetho enim tradit (*Joſeph. contr. Ap.* „ *pag.* 1040.) *Reges Thebaidis paſtores invaſiſſe*, „ καὶ πόλεμον αὐτοῖς συῤῥαγῆναι μέγαν καὶ „ πολυχρόνιον, *& bellum magnum & diuturnum* „ *cum illis egiſſe*, uſque ad obſidionem eorumque „ expulſionem..... Thebaidem autem *Æthiopiæ* „ nomine inſigniri ſupra (*ſec.* VII. *pag.* 89.) innui„ mus. „ *Marſham*, *Chron. Can. ſec.* IX. *pag.* 136. La narration de Joſephe, priſe dans ce ſens, a quelque air de vraiſemblance. Mais j'oſe le dire; que Moyſe ait eû quelque part à cette guerre, il n'eſt rien dans toute l'Hiſtoire Sainte qui l'authoriſe le moins du monde.

(1) Voy. *Chriſtiani Wormii*, *Wilhelmi filii*, *De cor-*

autres Peuples, eſt trop obſcure dans ces âges, pour que nous devions nous y fier & tirer de-là un argument contre notre aſſertion. Il faudroit d'ailleurs, que nous ſçuſſions & quelle a été leur premiere découverte dans ces deux Arts, & quel progrès ils ont pû y faire dès les temps les plus anciens; ce que je ne crois point qu'on puiſſe jamais déterminer avec quelque clarté.

Au milieu de tant d'obſcurités ſous leſquelles demeurent enſevelis les premiers temps hiſtoriques des Nations, que ſerviroit-il d'aller chercher parmi elles des uſages, dans des ſiecles où tout nous porte à croire qu'ils en avoient à-peine connoiſſance. Moyſe, tout occupé qu'il étoit à décrire les annales de ſon Peuple, pouvoit nous en inſtruire. Il avoit plus d'une occaſion d'en parler, eû égard à l'hiſtoire des Nations qu'il entremêle de temps en temps avec celle qu'il a principalement en

*ruptis Antiquitatum Hebræarum apud Tacitum & Martialem veſtigiis lib.*II. *cap.*I. *Theſaur. Antiquitt. Sacr. Blaſii Vgolini, edit. Venetæ* 1744. *vol.*II. *col.* 137. *ſeqq.*

vûe. Il ſe tait néanmoins ſur ces objets, quoiqu'il nous entretienne comme à deſſein, de différentes coûtumes qui eurent lieu dans les ſiecles des Patriarches. Je veux bien que le ſilence de Moyſe ne ſoit pas une preuve bien démonſtrative que ces uſages n'avoient point encore paſſé chez les autres Peuples. J'accorde même à M. Goguet (1), qu'il eſt probable que les Peuples de l'Aſie & de l'Egypte ayent marché d'un pas à-peu-près égal dans la carriere des connoiſſances humaines; mais l'argument tiré du ſilence de Moyſe, tout négatif qu'il eſt, reſte dans toute ſa force, lorſqu'on n'a rien à lui oppoſer de contraire, ou par des témoignages formels, ou par des indices ſenſibles, pris de l'hiſtoire des Nations.

De la politeſſe des mœurs & de la culture des Arts chez les anciens Peuples, comme les Phéniciens, ceux de Chanaan, d'Aſſyrie, de Babylone & autres; de la grande ancienneté, dis-je, de tous ces Peuples n'al-

(1) *De l'Origine des Loix, tom.*II. *liv.*II. *pag.*83.

ez donc pas conclurre qu' ils pratiquaſſent déjà l' Equitation & l' uſage des Chars, avant l' entrée de Jacob en Egypte. Nous pourrions conjecturer que, s' ils connurent ces Arts, ils en dûrent peut-être la connoiſſance aux Egyptiens dont les grands progrès dans les Sciences furent ſi rapides, & deſquels les colonies ſe trouverent diſperſées de ſi bonne heure, dans la Grece & dans l' Orient. Plus d' un auteur l' a écrit: l' Egypte fut toujours regardée comme l' école la plus célebre des Arts & des Sciences. » Les Egyptiens, dit un illuſtre » auteur (1), ſont de tous les Peuples ce- » lui que nous connoiſſons le moins, & que » nous devrions le plus nous appliquer à » connoître. Nous tenons d'eux la plûpart » de nos connoiſſances, & des pratiques » dans les Arts qui nous ſont familières, » ſans ſçavoir que nous leur en ſommes » redevables.

Nous ne dirons rien de ces Nations

(1) *M. le Comte de Caylus, Recueil d' Antiquités Egyptiennes, &c. tom.II. part.I. pag.28.*

barbares, dont les noms ſont à-peine parvenus juſqu'à nous. Il n'y avoit rien de ſuivi dans leurs mœurs, rien de remarquable dans leurs Arts; elles étoient trop ſauvages & trop mal cultivées. C'étoient des Peuples qui erroient ſans forme de gouvernement; ils n'avoient d'autre ambition que de ſubvenir aux principaux beſoins de la vie; ils ne trouvoient aucun avantage à conſerver la mémoire de ce qui ſe paſſoit chez eux, & n'étoient pas même fort curieux de s'en inſtruire.

Pour nous former ſur ces Nations barbares & ſauvages, comme ſur la plûpart des Peuples de la haute antiquité, quelques idées analogues au ſujet de nos Recherches, il ſemble que nous devrions partir des âges qui tiennent à ceux de la diſperſion du Genre-humain dans les diverſes parties de notre Continent. Moyſe nous parle des fondateurs des Peuples, il les appelle par leur nom. Il nous décrit comment arriva la diviſion de la terre après le Déluge, & nous en dit plus dans ſon xme. & x1^me. chapitre de la Geneſe que tous les auteurs en-

ſemble de l'antiquité profane. Un grand nombre d'écrivains ſe ſont attachés à nous développer ce texte de Moyſe. Le grand Bochart s'eſt immortaliſé par ſon *Phaleg*; & les modernes n'ont rien dit ſur cette matiere, qui approche de la profondeur d'un ſi vaſte génie.

En conſiderant l'hiſtoire de ces mêmes ſiecles, il faudroit ne point perdre de vûe les conducteurs des premieres peuplades, marquer exactement le pays où elles pénétrerent d'abord, en évaluer les accroiſſements, les pertes & les révolutions. Un tel examen (1) ſeroit intéreſſant pour l'objet qui nous occupe; peut-être répandroit-il quelque jour ſur les premiers progrès des inventions humaines, qui furent dans tous les temps, dépendantes de la ſituation où ſe ſont trouvés les hommes.

Mais quelque grande utilité qu'on ſuppoſe

(1) Nous ſerons obligés de toucher plus bas, mais en gros, quelqu'une de ces queſtions, pour répondre à certaines difficultés qui pourroient déranger la fixation de notre époque.

dans

dans de ſemblables recherches, je n'oſerois me promettre d'en executer toute l'étendue. Ce ne ſeroit pas même aſſés que de pouvoir ſuivre les Peuples dans leur diſperſion. Quand nous aſſûrerions que ce que les Bochart, les Cumberland, les Shuckford & tant d'autres littérateurs ont écrit ſur les divers établiſſements des Nations, fût exactement vrai ; nous connoîtrions alors la véritable origine de la plûpart des anciens Peuples : nous pourrions, à la vérité, ſaiſir de loin-à-loin quelques principes d'où l'on déduiroit des conſéquences plus ou moins relatives à nos recherches ; mais nous nous trouverions encore forcés d'abandonner un plan qui ne ſçauroit être rempli, faute de lumieres ſuffiſantes.

Quæ (1) *Deſperat tractata niteſcere poſſe, relinquit.* Les premiers ſiecles manquent abſolument de détails ſur ces Arts dont nous cherchons

(1) *Horatius, De Arte Poetica, verſ.* 149. *ſeq. Operum tom.* II. *pag.* 886. *edit. in uſum Delphini*, 1691.

l'époque. Les annales des Peuples ne fourniſſent rien qui ſoit exact, rien qui puiſſe ſatisfaire. Tentons de ſuppléer à ce défaut par une conſidération générale ſur la premiere marche qu'ont pû tenir les Peuples dans les inventions humaines.

Il eſt entre les Sciences & les Arts un certain rapport qui les unit réciproquement par des liens les plus étroits : on ſent bien que les uns & les autres dérivent néceſſairement d'une ſource commune. Ce que je dis des Arts & des Sciences en général, il paroît qu'on doit l'appliquer également aux découvertes particulieres. Tout cela eſt auſſi très-intimement lié avec la conſtitution actuelle d'un Peuple.

Moins une Nation aura tardé à former un corps de ſociété & à ſe polir, plus aura-t-elle été prompte à ſe faire connoître par ſes différentes inventions ; plus encore aura-t-elle dû être induſtrieuſe à ſe procurer tous les avantages dont peut joüir un Peuple cultivé. Le Pays qu'une telle Nation aura habité, nous conduira tôt-ou-tard, à des objets intéreſſants pour l'hi-

ſtoire & les progrès de l'Eſprit humain dans les Arts & les Sciences. Ces objets d'étude pour un connoiſſeur, ſeront des indices manifeſtes que nous ne ſommes pas fort éloignés de l'endroit où a été autrefois le berceau des découvertes humaines. C'eſt delà par-conſéquent que nous pourrons en dater la naiſſance.

Les Peuples de l'Egypte & de l'Aſie ſe ſont diſtingués dès les premiers ſiecles par leur amour pour les Sciences (1). Notre Europe n'a rien offert pendant longtemps, qui ſoit digne de remarque (2): la

(1) Voy. *M. Goguet de l'Origine des Loix, des Arts &c. tom.*I. *part.*I. *liv.*III. *Art.* VI. *pag.*258. *ſuiv.*

(2) Cette partie du Monde, dit M. Goguet (*loc. cit. pag.*260. *ſeq.*) „ s'eſt peuplée moins promptement, & n'a été policée que beaucoup plus tard „ que les autres, ſes habitans ont été plus long-„ temps à ſe former en ſociétés. Les premiers Peu-„ ples de l'Europe paroiſſent avoir eu moins de „ talens pour les découvertes que les Peuples de „ l'Orient. Ils n'ont connu les arts & les ſciences que depuis l'arrivée des Colonies ſorties „ de l'Aſie & de l'Egypte. C'eſt par cette raiſon que l'Hiſtoire de l'Europe juſqu'à cette „ époque (depuis le déluge juſqu'à la mort de „ Jacob), c'eſt-à-dire, juſqu'au moment où l'on

culture des Arts y a langui extrêmement. C'eſt un fait qu'il ſeroit inutile de prouver.

Nous avons déjà obſervé (1) que les Egyptiens paroiſſent avoir été ceux d'entre les anciens Peuples, qui ſe ſont le plus promptement policés. Ils dûrent par-conſéquent, s'adonner bien-tôt aux Arts & aux Sciences; auſſi l'Egypte mérita-t-elle dans tous les temps, l'attention des écrivains par la ſingularité de ſes découvertes. Les témoignages de l'antiquité ſacrée & profane ne permettent pas d'en douter. Il eſt vrai que les Babyloniens, les Aſſyriens, les Phéniciens ont joüi d'aſsès bonne-heure, des plus belles prérogatives qui ſont le partage des Nations polies; mais leur hiſtoire, quoiqu'intéreſſante du côté des Arts, manque de ces traits lumineux qui caractériſeront toujours le Peuple Egyptien d'une maniere encore plus ſinguliere. „ Il faut avouer, „ dit M. le Comte de Caylus (2), qu'il n'eſt

„ voit des Colonies de l'Aſie & de l'Egypte ve-
„ nir s'y établir, fournit très-peu de matiere à la
„ curioſité. „ Voy. *ibid. liv.*I. *art.*IV. *pag.*43. *ſuiv.*

(1) *Supra*, *pag.*14.

(2) *Recueil d'antiquités*, *&c. tom.*I. *part.*II. *pag.*78.

„ pas difficile de ſçavoir quel pays a été la
„ ſource & le berceau des Arts. (1) On les
„ voit formés en Egypte avec tout le cara-
„ ctère de la grandeur, & de-là paſſer en
„ Etrurie, où ils acquièrent des parties de
„ détail, mais aux dépens de cette même
„ grandeur; être enſuite tranſportés en

M. le Comte de Caylus fait cette excellente réflexion, en parlant de l'état des Sciences & des Arts chez les Etruſques qui les aimerent & les cultiverent avec ſuccès. Quoique notre illuſtre Académicien enviſage comme incertaine la conjecture de M. Buonarotti, qui a fait deſcendre ce Peuple de celui d'Egypte (*Ad monumenta Etruſca Operi Dempſteriano addita explicationes & conjecturæ. edit. Florentiæ* 1726. §. XLVII. *pag.* 103. *ſeqq.*); il croit cependant, qu'il y a eu un commerce réciproque entre ces deux Nations. „ On „ ne peut, dit-il, en fixer l'époque: mais il re-„ monte ſans doute à des temps fort reculés. Ce „ qu'il y a de ſûr, c'eſt que les Etruſques s'écar-„ térent du goût & des uſages qu'ils avoient d'a-„ bord reçûs. Ils eurent dans leur Religion des „ cérémonies particuliéres, & dans leurs Arts des „ pratiques que les Egyptiens n'avoient pas con-„ nues; auſſi leurs monumens qui ſe trouvent „ poſtérieurs à ce changement, n'ont rien con-„ ſervé de la maniére Egyptienne. „

(1) *Avertiſſement* ſur ſon *Recueil d'Antiquités, &c. tom.* I. *pag.* IX. *ſuiv.*

» Gréce, où le ſçavoir joint à la plus no-
» ble élégance, les a conduits à leur plus
» grande perfection ; à Rome enfin, où
» ſans briller autrement que par des ſecours
» étrangers, après avoir lutté quelque
» temps contre la Barbarie, ils s'enſeve-
» liſſent dans les débris de l'Empire. Tel
» eſt le chemin que les Arts me paroiſ-
» ſent avoir fait parmi les Nations que le
» commerce a ſucceſſivement réunies. »

Cette conſidération ſur l'origine des Arts nous diſpenſe d'entrer dans d'autres diſcuſſions, relativement aux Peuples deſquels nous ne dirons rien dans ces Recherches.

Mais ne négligeons pas de faire mention d'une Peuple qu'on dit être policé depuis les premiers âges, célebre par ſa grande littérature, digne de remarque par une philoſophie la plus ſublime (1), ſa-

(1) Voy. *Iſaac Voſſius, Obſervationum variar. cap.* XIII. *pag.*56.57. — *& cap.* XIV. *pag.*69. *ſeqq.* = *Theoph. Spizelii de Re litteraria Sinenſium commentar. ſect.*VII. *pag.*107. *ſeqq.* = *Georg. Bern. Bulffingeri Specimen Doctrinæ Veterum Sinarum, Moralis & Politicæ. paſſim.* = *Jean Barbeyrac, Préface, ou Introduction au livre du Droit de la Nature & des Gens de feu M. le Baron*

meux par tous les endroits qui ſont honneur à une Nation. Voyons ſi ſes annales méritent plus de foi que celles des autres Peuples: ſi ſa grande antiquité ſeroit un préjugé qui dût le favoriſer davantage: ſi enfin il auroit quelque droit de diſputer aux Egyptiens l'ancienneté des uſages dont nous parlons.

---

de Puffendorf, §. XV. = *G. G. Leibnizii Præfat. ad Noviſſima Sinica, & in Epiſt. ad Remondum, tom.*II.*pag.* 413.*ſeqq.* = *Chriſtian. Wolfii Oratio de Sinarum Philoſophia practica, pag.*I.*ſeqq.* = *Joh. Mandevill Anglı Itinerarii cap.*LXXII. *apud Georg. Hornium Hiſtor. philoſoph. lib.*VI. *cap.*VII.*pag.*308. — *Nicol. Lombardi Epiſtola ad Cl. Aquavivam, ibid. pag.*309. = *Le P. du Halde, les Faſtes de la Monarchie Chinoiſe. paſſim. & grand nombre d'autres.* Mais il eſt auſſi quantité de ſçavants qui ont montré le contraire. „ Budée, Thomaſius, dit M. Didérot (*Encyclopéd. Art. Chinois, tom.*III.*pag.*342.) Gudling, Heumann & „ d'autres écrivains dont les lumieres ſont de „ quelque poids, ne nous peignent pas les Chinois en beau. Les autres miſſionnaires ne ſont „ pas d'accord ſur la grande ſageſſe de ces Peuples, avec les miſſionnaires de la Compagnie de „ Jeſus, & ces derniers ne les ont pas même regardé tous d'un œil également favorable.„ Voy. *Jac. Bruckeri Hiſt. Critic. Philoſoph. tom.*IV. *pars altera, period.* III. *part.* II. *lib.* III. *cap.* III. *pag.* 846. *ſeq.* & 881. = *Hornius, loc. cit.*

L' on s' apperçoit aiſément que j' ai en vûe les Chinois, cette Nation dont on affecte d'exalter la prétendue ſageſſe, qu'on dit être l' inventrice de tous les Arts, & qu' on ne ceſſe d' objecter contre ce qu' il y a de plus averé, de plus authentique dans l' hiſtoire. Mais en quoi conſiſte donc cette ſupériorité de la Nation Chinoiſe? Ses annales ſeroient-elles revêtues d' un caractere particulier de véracité, que n'ont point celles des autres Peuples? Les commencements de ſon hiſtoire ne ſeroient-ils pas auſſi obſcurs, ou du moins auſſi douteux? Ouvrons-en les faſtes. On y découvre d' abord une antiquité qui a ſes temps fabuleux & mythologiques, des temps douteux & incertains, des temps enfin, où ſon hiſtoire conſtatée par des monuments authentiques, marche à pas ſûr. Telle eſt l' idée que nous donne des annales de la Chine un auteur qui s' y montre le plus inſtruit (1).

(1) *Extraits des Hiſtoriens Chinois, par M. Le Roux Des Hautes-Rayes.* Ils ſe trouvent à la fin du III. tome de l' *Origine des Loix*, de M. Goguet, *pag.* 315. *ſuiv.*

M. le Roux Des Hautes-Rayes nous aſſûre que les temps hiſtoriques en Chine, ne paſſent pas au de-là du Regne d'Yao; que les temps douteux & incertains commencent à Fou-hi, & finiſſent à Yao excluſivement. Selon cet habile moderne, les Empereurs qui les précedent n'ont jamais exiſté : il ne reſte aucun monument ancien, qui puiſſe nous atteſter la vérité des faits dont leur hiſtoire eſt compoſée. „ On „ n'a, dit-il, aucune certitude de la du„ rée de leurs regnes; & par le tiſſu de „ fables & de choſes incroyables qu'on „ débite, je crois très-permis de rayer ces „ Empereurs du nombre de ceux qui ont „ exiſté. Tout homme qui penſe & qui „ lit avec réflexion, ne pourra s'empêcher „ d'en convenir. Enfin tout ce qui précede „ *Fou-hi*, eſt entierement fabuleux (1)„.

(1) *Loc. cit. pag.* 316. = Le Pere Couplet avoit déjà obſervé que les hiſtoriens Chinois regardent eux-mêmes, comme apochryphes, la plûpart des événements antérieurs à cet Empereur. *Quæ vero nonnulli Hiſtoricorum commemorant ante dicta Fohi Regis tempora contigiſſe, pleraque ut apocbrypha nulliuſque fidei, ab ipſis quoque Sinicis interpretibus & gravio-*

Diſons quelque choſe de plus: en partant du regne de Fou-hi, & parcourant enſuite tout ce qui s'y eſt paſſé juſqu'à celui d'Yao, il n'eſt rien dans cette période qu'on fait de 587. années, ou environ, ſur quoi l'on puiſſe abſolument compter (1).

ribus hiſtoricis rejiciuntur. Philip. Couplet, *Præfatio ad Tabulam chronolog. Sinicæ Monarchiæ, ante Chriſt.* §. 1. *pag.* 3. *edit. Paris*. 1686.

(1) Voy. l'*Hiſtoire Univerſ. trad. de l'Angl. tom* XIII. *lib.* IV. *chap.* XI. *pag.* 110. *& ſuiv.* Dans les *Extraits &c.* de M. le Roux Des Hautes-Rayes (*loc. cit. pag.* 330.) il eſt dit que Fou hi apprit au Peuple à élever ſix animaux domeſtiques, non-ſeulement pour avoir de quoi ſe nourrir, mais auſſi pour ſervir de victimes dans les ſacrifices qu'il offroit au CHINE, c'eſt-à-dire à l'eſprit du Ciel, & au KI, l'eſprit de la Terre. Ces ſix animaux domeſtiques ſont, ſuivant les Chinois, le Cheval, le Bœuf, la Poule, le Cochon, le Chien, le Mouton. Après avoir rapporté différentes Loix, quelques reglements & autres inſtitutions dont les Chinois prétendent que Fou-hi fut l'auteur, M. Des Hautes Rayes obſerve (*pag.* 333.) qu'on remarque quantité de contradictions dans la plûpart de ces traditions, & ſur-tout, dit il, „ lorſque vous verrez, „ par la ſuite, preſque toutes ces inventions at„ tribuées aux ſucceſſeurs de Fou-hi. Je laiſſe à „ votre pénétration & à votre ſaine critique, à „ juger le cas qu'on doit faire des commence„ mens de l'hiſtoire Chinoiſe „. L'on voit en effet que les annales de ce Peuple attribuent à Hoang-

Le frivole prétexte de ceux qui pouſſent ſi loin la certitude des faits énoncés dans la chronologie Chinoiſe, eſt ſans aucune

ti l'invention des tables d'Aſtronomie & d'Arithmétique : elles nous aſſûrent que cet Empereur fut le premier qui trouva la Muſique & les inſtruments qui la concernent, les Armes, l'Arc & la Fleche, les Rets, les Chariots, les Navires, les Poids, les Meſures, l'Art de Potier & de Charpentier. Voilà déjà des Peuples fort ſçavants, dit M. Jaquelot (*Diſſert. ſur l'Exiſt. de Dieu, tom.*II. *chap.*XXI. *pag.* 98.) ; ſeroit-il poſſible que les Scythes & les Indiens, leurs voiſins, n'euſſent pû, pendant tant de ſiecles, leur dérober aucune des connoiſſances ſi utiles à la vie humaine ?

Nous n'avons pas voulu déguiſer ce trait d'une tradition ſi ancienne, qui pourroit être vraie ; mais, comme elle vient d'un temps abſolument fabuleux, nous la jugeons également fabuleuſe, ou au moins incertaine. Il en eſt de même de cette autre tradition qui nous apprend que pour le tranſport des marchandiſes par terre (*Extraits, ut ſupra, pag.*337.), on inventa les Chariots ſous le regne de Hoang-ti, & qu'on dreſſa les Bœufs & les Chevaux à les tirer. Voilà une époque du cheval attelé à des chars, aſſès bien marquée avant celle que nous avons aſſignée chez les Egyptiens, c'eſt-à-dire, vers l'an du Monde 2298., ou 1702. ans avant J. C. Mais nous oſons le dire ; elle manque d'authorité ; auſſi la mettons-nous parmi les narrations fabuleuſes de ce Peuple. Voyez *M. Des Hautes-Rayes* (*ibid. pag.*339.). Hoang-ti étoit le troiſieme Empereur de la Chine depuis Fou-hi ; & ſelon le Pere Martini, le commencement de ſon regne tombe à l'année 2697.

preuve tant ſoit peu ſolide. En un mot, cette chronologie n'eſt point telle que l'incrédulité la ſuppoſe : elle ne peut tenir à côté de celle de Moyſe (1).

avant l'Ere Chrétienne, *Martini Martinii e Soc. Jeſ. Sinicæ Hiſtoriæ Decas* 1. *edit. Amſtelæd.* 1659. *lib.* 1. *pag.* 25.

N'oublions pas une tradition Chinoiſe ſur cette matiere. Dans le CHOUG-KING, livre claſſique, on annonce une éclipſe en ces termes. *Le premier jour de la derniere Lune d'Automne, le Soleil & la Lune dans leur conjonction ne furent point d'accord dans Fang. L'aveugle*, dit-on, *frappa le tambour, les Mandarins monterent à Cheval & le Peuple accourut*. C'eſt cette fameuſe éclipſe de Chine, & la premiere de toutes dont il ſoit fait mention dans les faſtes des Chinois. Leur hiſtoire la met à la premiere année du regne de Ti-tchong-Kang, IV. Prince de la Dynaſtie des Hiá, c'eſt-à-dire, à l'onzieme année du X. Cycle Chinois, ou 2147. avant l'Ere Chrétienne, (*M. Deguignes, Hiſt. Génér. des Huns, &c. tom.* 1. *part.* 1. *liv.* 1. *pag.* 8. Voy. *Examen de l'Apologie de M. l'Abbé de Prades*. 1753. *in* 8. *pag.* 31. = *M. Montucla, Hiſtoire des Mathématiques, tom.* 1. *part.* II. *liv.* II. §. III. *pag.* 386.-388.). Sans nous inſcrire en faux contre la réalité de cette éclipſe, qu'on regarde néanmoins comme fort équivoque, ſuppoſons qu'elle ſoit arrivée l'an 2155. avant J. C., où la placent nos Aſtronomes, parce que ſelon leur calcul, il dut y en avoir une alors; ne ſeroit-ce point être trop crédule que d'admettre tout ce détail que l'auteur du CHOUG-KING n'a ajoûté dans ſon livre, que pour embellir ſon récit?

(1) Si l'objet de notre Diſſertation ſemble nous interdire de toucher directement à ce que les in-

N'ayons donc aucun égard à ces ſiecles ténébreux de l'hiſtoire Chinoiſe. Ne prenons tout-au-plus une datte, que de la premiere année du regne d'Yao qui en-

crédules objectent en faveur des Chinois, pour mettre les annales de ce Peuple en oppoſition avec l'Hiſtoire Sacrée; la matiere nous engage à indiquer, du moins en paſſant, quelques-unes des ſources où l'on peut puiſer: en les conſultant, on ſentira de plus en plus l'incertitude & le peu de ſtabilité des faſtes de cette Nation. Voy. le premier tome des *Lettres ſur le Déiſme par M. Salchli, fils, Profeſſeur à Lauſanne. Bibliotheque des Sciences & des Beaux Arts, Avril &c.* 1757. *pag.* 363. 366.-379. M. Salchli y réfute avec énergie ce qu'un auteur aſſès connu avoit avancé dans la *Philoſophie du bon ſens*, au ſujet des annales Chinoiſes & Egyptiennes, pour rendre ſuſpecte la chronologie Sacrée. Conſultez encore ce que M. l'Abbé Gauchat a oppoſé à cet ouvrage de M. le Marquis d'Argens & aux *Lettres Juives* du même auteur, dans le huitieme tome de ſes *Lettres Critiques, ou Analyſes de divers Ecrits modernes contre la Religion. Paris* 1757. *Lettre* LXXIX. *pag.*46.-51.-53. ⁊ *Examen de l'Apologie de M. l'Abbé de Prades, ut ſupra, pag.*30. *ſuiv.* Dans ces divers écrits il eſt plus ou moins de principes lumineux, qui tous vengent, même avec force, l'outrage fait aux Livres de Moyſe. Obſervez cependant, qu'à la rigueur, & de l'aveu même de tous ceux qui ont écrit ſur les faſtes des Chinois, leur chronologie ne ſçauroit donner la moindre atteinte à la véracité du Texte Moſaïque. C'eſt ce qu'ont montré bien des ſçavants, entr'autres, M. Fourmont, l'Aîné,

fut le VIIme. Empereur (1). Dans la *Synopſe de l'Hiſtoire de la Chine*, que M. Thévenot nous a donnée d'après la *premiere Decade* du P. Martini, on ne fait un uſage conſtant du fameux Cycle Chinois que ſous Yao (2); il y eſt dit cependant qu'on

Voy. ſa *Diſſertation ſur les Annales Chinoiſes, où l'on examine leur époque & la croyance qu'elles méritent. Mémoires de Litt. de l'Acad. des Inſcript. tom.XIII. pag.* 507. *ſuiv.* Voy. auſſi l'*Avertiſſement du P. du Halde ſur les Faſtes de la Monarchie Chinoiſe, ou Hiſtoire abrégée & ſelon l'ordre Chronologique, de ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable ſous chaque Empereur. pag.*266. *& ſuiv. à la fin du tom.*I. *de la Deſcription de l'Empire de la Chine & de la Tartarie Chinoiſe*, par le même auteur. *Paris* 1735. *At ſi admitti poſſint*, dit un autre écrivain, *anni a* LXX. *Interpretibus numerati, & docerî, eos non repugnare abſolute numero vulgatæ editionis, tunc ſalva eſſe poſſet antiquitas Sinenſium, Chaldæorum & Ægyptiorum, etiam in annis duodecumeſtribus.* J. B. Riccioli *Chronologiæ Reformatæ, &c. tom.*I. *lib.*V. *cap.*I. *pag.*222. M. Kohlreiff (*Chronologia Sacra. edit. Hamburg.* 1724. *cap.*IX. *pag.* 234. *ſeqq.*) prétend quelque choſe de plus, & croit pouvoir défendre la chronologie Chinoiſe, en s'attachant uniquement au calcul du Texte Hébreu.

(1) Le P. Martini met le commencement de ſon regne à l'an 41. du VI. Cycle, ou 2357. ans avant J. C. *Sinicæ Hiſt. Decad.* I. *lib.* I. *pag.*36.

(2) *Primo Legislatore Yaô auſpicante ſuum Imperium* (dit l'auteur du *Synopſis*), *Chronicæ ſupputationem quoque temporum ordiuntur per Cyclos ſive periodos annorum ſexaginta; ordiuntur autem ab anno Cycli pri-*

connoiſſoit déjà le même Cycle, avant le regne de ce Prince (1). Mais, ſi cette période n'a été adoptée que pour marquer avec plus d'exactitude les années des regnes, les noms des Empereurs & leurs actions, il s'enſuit que dans le ſyſtême du P. Martini, ou de ſon abréviateur, ce qui précede Yao eſt fort douteux & très incertain, faute d'une regle fixe, qui en déterminât les événements; qu'il doit être rangé dans l'ordre des temps fabuleux & mythologiques. Par-conſéquent les vrais ſiecles hiſtoriques de ce Peuple ne ſçauroient commencer à Hoang-ti, comme l'aſſûre un ſçavant chronologiſte (2).

mo & quadrageſimo primo, ex quo certe conficias Cycli uſum jam ante viguiſſe. Voy. *M. Fourmont, l'Aîné Réflex. Critiq. ſur les Hiſt. des Anc. Peuples, liv.* III. *chap.* XIX. *pag.* 410.

(1) Le P. Martini (*loc. cit. Decad.* I. *lib.* I. *pag.* 25.) dit en effet, que Hoang-ti fut l'auteur du Cycle, & que Tanaüs le perfectionna.

(2) *Alphonſ. Des-Vignoles, de Cyclis Sinenſium Sexagenariis. Miſcellanea Berolinenſ. continuat.* III. *ſive tom.* II. §. 4. & 5. *pag.* 28. Dans le ſyſtême de cet auteur, les temps hiſtoriques de la Chine précedent de quatre-cents douze années ceux des Egyptiens.

d'après les Tables du P. Couplet. Quoiqu'il en ſoit de l'opinion de l'auteur de la *Synopſe*, les Chinois eux-mêmes ne placent leurs temps hiſtoriques qu'au ſiecle d'Yao(1).

Subſtituons à ce que nous venons de dire d'autres conſidérations encore plus fortes. C'eſt d'elles que dépendra l'inſtabilité de l'époque de ces uſages que les Chinois attribuent à Hoang-ti, leur troiſieme Empereur (2). J'ai dit qu'on ne devroit dater tout-au-plus, que du regne d'Yao : cette datte me paroît elle-même très-ſuſpecte, bien-loin d'oſer la propoſer comme certaine pour le commencement des temps hiſtoriques en Chine. L'on ne pourroit juger de la juſteſſe de cette époque, que par le moyen de bons mémoires qui en conſtataſſent la préciſion. Or ces mémoires manquent

(1) Voy. *Hiſtoire Générale des Huns, des Turcs, des Mogols, & des autres Tartares Occidentaux, &c. avant & après Jeſus-Chriſt juſqu'à préſent.... par M. Deguignes, de l'Acad. Roy. des Inſcript. &c. Paris* 1756. *tom.*1. *part.*1. §.1. *pag.*4.

(2) Voy.la note (1) de la *pag.*106.*ſuiv.*où l'on a dit ſur le témoignage des hiſtoriens Chinois, que ſous le regne de Hoang-ti, ou Hoam-ti, on dreſſa les che-

aux Chinois, ſelon le témoignage des plus habiles connoiſſeurs & des plus verſés dans leur langue. Ces grands littérateurs ont eu leurs livres ſous les yeux : ils ont re-

chevaux à tirer des Chars. Nous trouverons encore ces uſages bien établis ſous le regne d' Yao, ſi nous en croyons l'auteur du livre Xù. Tranſcrivons ce que le P. Martini nous en rapporte d' après cet ouvrage Chinois (*loc. cit. Decad.* 1. *lib.* 1. *pag.* 37.). „ *Cæleſti*, ait, *pietate Yaus* & eximia (quam *Xin*, „ hoc eſt Angelicam Sinæ vocant) *prudentia erat* „ *præditus*. *Advenientem omnes ceu ſolem excipie-* „ *bant*; *ab omnibus tanto expectabatur deſiderio*, *quan-* „ *to aridiſſimi campi nubes & pluvias expectant*. „ *Potens quidem erat*, *ſed ſolum juſta agens*; *nobi-* „ *lis & dives*, *ſed non ſuperbus*; *moderatus in ve-* „ *ſtibus*, *equis & curribus* : *&c.* Hæc Sinicus author, „ dit le P. Martini, quæ de religioſo potius viro „ quam Ethnico imperatore dicta putes „. Il eſt aiſé de nous débarraſſer des difficultés que cette narration Chinoiſe peut faire naître contre notre époque. Renvoyons avec M. Shuckford, le commencement du regne d' Yao à l'an du Monde 2479., ou à 1521. ans avant J. C. (Voy. ſon *Hiſtoire du Monde*, *tom.* III. *pag.* 473. *édit. de Paris* 1752.) : notre datte ſera antérieure d'environ deux ſiecles à ce Prince.

Je ne puis terminer cette note, ſans avertir qu' en mettant avec le P. Martini (*ſupra*, *pag.* 107. *not.* 1. *& pag.* 110. *not.* 1.), les commencements du regne de Hoang-ti à l'an 2697. & de celui d'Yao à l'an 2357. avant l' Ere Chrétienne, il faut recourir néceſſairement à la chronologie des Septante, ou à celle

vû avec tout le ſoin poſſible, leurs manuſcrits dont il n'eſt aucun de liſible qui ait aujourd'hui plus de deux mille ans d'antiquité. C'eſt même beaucoup, & je ne ſça-

du Texte Samaritain. Ces deux chronologies s'éloignent extrêmement de l'Original Hébreu dans la période de temps, qu'elles embraſſent, avant & après le Déluge. La raiſon en eſt que les deux Textes comptent les années des Patriarches d'une maniere différente de celle qu'on lit dans l'Hébreu. L'Original Hébreu met le Déluge à l'an 1656. de la Création: dans le Samaritain on le trouve à l'année 1307. Les Exemplaires des LXX. varient ſur ce point: dans Jule Africain on voit arriver le Déluge à l'an 2262.; & Euſebe de Céſarée le place à l'année 2242. Cette variation entre les trois Textes, n'eſt pas moins ſenſible depuis le Déluge juſqu'à la Vocation d'Abraham. Comme les Septante & les Copies Samaritaines alongent ici de beaucoup leur calcul, on a cru ne pouvoir mieux faire, que de les prendre pour guide dans la ſupputation des premiers temps, & d'y adapter la chronologie Chinoiſe. Auſſi nos Miſſionaires de la Chine & la plûpart de ceux qui ont écrit ſur les faſtes Chinois, ſe ſont-ils attachés au calcul des LXX. En effet, il n'eſt pas poſſible de rendre une raiſon quelconque de cette longue ſuite de regnes, depuis Hoang-ti juſqu'à la premiere année de Pim-ti, qui eſt la 56me. du 45me. Cycle Chinois (Voy. *M. Fourmont, l'Aîné, Réflex. Crit. &c. liv.* III. *chap.* XIX. *pag.* 400. — *chap.* XXII. *pag.* 451.), & celle où commence l'Ere Chrétienne, ſans ſuivre l'une ou l'autre des deux chronologies. Depuis le Déluge juſqu'à la Vocation d'Abraham, ces deux chronologies diffé-

che pas qu' il ſe trouve une autre Nation dans tout l' Univers, qui en ait de ſi anciens.

---

rent encore non-ſeulement du Texte Hébreu, mais elles ſont peu uniformes entre elles. L' Hébreu met 427. ans, ou 422. ſelon M. Shuckford (*ut ſupra, tom.*I. *liv.*V. *pag.*270.); d' autres ne comptent que 366., avec le P. Petau, ou 426. ans 6. mois 14. jours avec Uſſerius. Au contraire, les Septante donnent un eſpace de 1207. ou de 1257. ou de 1267. années, &c.; car ces nombres varient beaucoup ſuivant les différentes éditions. Enfin le Texte Samaritain renferme une durée de 1003., ou de 1077. (Voy. *M. Fourmont, loc. cit. pag.*400. *ſuiv.* - *pag.*458. - 460.). En laiſſant à part le calcul du Texte Hébreu, que ces Miſſionnaires croyent être trop abrégé depuis le Déluge juſqu' à la promeſſe faite au Patriarche des Croyants; ſi nous prenons avec ces chronologiſtes, le calcul des LXX., ou celui du Samaritain, nous trouverons entre ces deux événements un intervalle de temps, ſuffiſant pour y placer les regnes des premiers Empereurs Chinois. Ainſi, en fixant d' après Uſſerius, la Vocation d' Abraham à l' année 1921. avant l' Ere vulgaire, cette époque tomberoit à la premiere année de Kium, XIII. Prince de la Dynaſtie des Hiá. (Voy. la *Liſte des Empereurs de la Chine, tirée de la Bibliotheque de MM. des Miſſions Etrangeres. Dans M. Fourmont, loc. cit. pag.*441.). Cet Académicien (*pag.*401.) ne compte pas moins de 992. ans depuis la Vocation d' Abraham juſqu' à la premiere de Fou-hi. Dans ſon hypotheſe chronologique la Migration de Fou-hi précede la diviſion des Peuples, arrivée à la confuſion des Langues.

Rappellons cependant le ſouvenir d'un fait qui n'eſt pas trop favorable aux anciens

N'importe; les années qui reſtent des 1003. ou 1077. du Texte Samaritain, ou des 1207. des LXX., au de-là de Fou-hi, auront été employées les premieres, à aller peupler la Chine. Nous dirons quelque choſe ſur ces prétendues peuplades, dans la ſeconde partie de cette Diſſertation. Reprenez encore dans la Table ſuivante les différentes années de chaque regne des Empereurs Chinois depuis Fou-hi juſqu'à la premiere de Kium; il ne ſera pas difficile de fixer les commencements de tous ces regnes, ſuivant le calcul du Samaritain, ou des LXX.

1	Fou-hi *regne*	115. *ans.*		kang *regne*	13. *ans.*
2	Xin-num	140.	5	Siam, *ſelon M. Fourmont*,	27.
3	Hoam-ti	100.	6	Cho	40.
4	Xao-hao	84.	7	Xao-kam	22.
5	Chuen-hio	78.	8	Chu	17.
6	Ti-co	70.	9	Hoai	26.
7	Yao	100.	10	Mam	18.
8	Xun	50.	11	Y, *ſelon M. Fourmont*,	16.
1	Yu, *le premier des Princes de la Dynaſtie des Hiá, regne*	10. *ans.*	12	Po-kiam	59.
2	Ki	9.	13	Kium, *&c. dont la premiere année répond à l'an* 1921. *comme ci-deſſus, pag.* 115.	
3	Tai-kam	29.			
4	Chum-kam, *ou autrement*, Tchong-				

Cette Table renferme un eſpace de 1023. ans. Par l'expoſé de ce ſyſtême chronologique, on jugera aiſément de combien d'années remonteroient au de-là de notre époque, toutes ces traditions que

monuments de ce Peuple. Les hiſtoriens Chinois nous avouent aſsès naïvement, que l'Empereur Xi Hoang-ti ordonna ſous peine de mort, qu'on brulât tous les monuments (1) hiſtoriques & philoſophiques. Un tel aveu devroit ſeul faire convenir que les premiers titres des Chinois ont dû ſouffrir de ce ravage, & qu'ils ne ſont plus guere en état d'y apporter du remède. Il eſt probable, à la vérité, qu'un ordre ſi pernicieux

nous avons rencontrées dans les annales Chinoiſes. C'eſt auſſi ce qui nous a engagés dans l'examen du degré de certitude que méritent ces faſtes.

(1) *Xi Hoam-ti... Dynaſtas omnes cum titulis abrogat.... Libros omnes præter medicos & judiciarios cremari jubet. Plurimos litteratos viros ſepelirì mandat.* Philippi Couplet *Tabula Chronolog. Sinicæ Monarchiæ, ante Chriſt. juxta Cyclos annorum 60. pag.16. ſeq.* = *Hiſtoire de l'Aſtronomie Chinoiſe, par le P. Gaubil. Dans les Obſervations mathématiques &c. du P. Souciet, tom. II. pag.2.* = *Iſaaci Voſſii Variarum Obſervat. liber. edit. Londin. 1685. cap.XIV. pag.83.* = *Theophil. Spizelii de Re Literaria Sinenſ. commentar. ſect. II. pag 18. & ſect.III. pap.40 ſeq. edit. Lugd. Batav. 1660.* = *M. Goguet, Diſſert. ſur les antiquités des Babyloniens, des Egyptiens & des Chinois. loc. cit. tom. III. pag.29.* = *Martini Martinius, loc. cit. Dec.I. lib.VI. pag.239.-240.* Xi Hoam-ti, vivoit 237. ans avant Jeſus-Chriſt. *Philip. Couplet, ut ſupra.*

aux Lettres, n'ait point été exécuté dans toute la rigueur ; qu'il ſoit même échappé quelques-uns de ces livres, comme le prétendent les Chinois (1) ; mais ces mémoires que les flammes auront épargnés, ſeront-ils aſsès authentiques pour nous faire acquieſcer aux vaines prétentions de ce Peuple ? Ils ne ſçauroient répandre des lumieres ſuffiſantes ſur les premiers âges de la chrono-

(1) Le fameux SSE-MA-TSIENE qui recueillit en un corps complet d'hiſtoire, ce qui étoit échappé à l'incendie général, avoue lui-même qu'il ne lui étoit pas poſſible de remonter avec certitude, 800. ans au de-là du temps auquel il écrivoit, c'eſt-à-dire, trente-ſept ans avant Jeſus-Chriſt, *M. Goguet, loc. cit. pag.* 294. . Les Chinois n'oſent pas même s'inſcrire en faux contre la perte des anciens monuments. Ils s'accordent à donner à SSE-MA-TSIENE le ſurnom de TAÏ-SSE-CONG, ou de Pere de l'Hiſtoire. *Extrait des Hiſt. Chinois par M. Des Hautes-Rayes, loc. cit. pag.* 341. M. Deguignes (*Hiſtoire Générale des Huns, tom.* I. *part.* I. *liv.* I. *pag.* 5.) parle d'un livre intitulé TSOU-CHOU, c'eſt-à-dire, *Livre de Bambou* : c'eſt une vieille chronique échappée à l'incendie général des livres ; elle préſente un ancien ſyſtême de chronologie, qu'on ne doit point, dit-il, rejetter ſans examen, & qu'il eſt néceſſaire de connoître. La réflexion cependant que M. Deguignes fait auſſi-tôt après avoir rapporté ce monument Chinois, ne prévient pas trop en faveur de la chronologie de ce Peuple.

logie Chinoiſe. Incapables de nous procurer une ſuite de faits dans des temps ſi anciens, ces mémoires ſeront encore moins propres à fonder une véritable datte. Nous n'aurons enfin que de très-foibles ſecours, pour reſtituer aux faſtes de la Chine ſes premiers temps hiſtoriques. Les notions qu'on nous a données touchant ce Peuple & ſes anciens monuments, nous ne les devons même la plûpart, qu'aux relations de certains écrivains dont l'enthouſiaſme pour les antiquités Chinoiſes, va juſqu'à une eſpece de fanatiſme. De tels garants me deviennent juſtement ſuſpects : il y auroit de la légereté de ſouſcrire ſans un mûr examen, à des récits qui ont pour objet l'hiſtoire des premiers ſiecles d'une Nation, d'ailleurs ſi peu communicative. Selon le témoignage d'Ammien Marcellin, le Chinois n'étoit curieux que de ce qui le concernoit, il dedaignoit même la ſocieté des Mortels : *Vitantes mortalium cœtus* (1).

(1) *Amm. Marcellin. Rer. Geſt. lib.* XXIII. *cap.* VI *pag.* 294. Ce ſont les Seres que cet auteur a en-

Avant de prononcer ſur les prétentions d'un Peuple ſi ſingulier & ſi peu connu, je penſe qu'il ſeroit de l'équité d'examiner & de peſer le degré d'authorité, que méritent ſes anciens manuſcrits. On ſçait qu'il n'en a que des fragments aſſés informes (1). N'au-

vûe. Ils ſont fort renommés chez les anciens par l'équité de leurs Loix. Je ſuis fort porté à croire qu'ils ſont les Chinois eux-mêmes. M. Deslandes (*Hiſtoire Critique de la Philoſophie, tom.*I. *chap.*III. §. 11. *pag.*82. *édit. d'Amſterd.* 1756.) dit qu'on doit comprendre ſous le nom de *Seres*, tant les Chinois que la plus grande partie des Tartares Orientaux. Les auteurs de l'*Hiſtoire Univerſelle* croyent que ce Peuple occupoit les Royaumes de Kaſgar, de Thibet, la Tartarie Chinoiſe & peut-être quelque canton de la Chine propre. *Journal Britannique par M. Maty, mois de Janvier* 1751. *pag.*79. Horace (*Carmin. lib.*I. *Ode* XII. *verſ.* 55.) les diſtingue des Indiens:

Sive ſubjectos orientis oris
Seras & Indos.

Voy. au ſujet de ce Peuple, *Chriſt. Cellarii Notitia Orbis Antiqui, tom.*II. *lib.*III. *cap.*XXIV. *pag.*887. *Lipſ.* 1706. = *M. Deguignes, loc. cit. tom.*I. *part.*I. *pag.* 76. *& part.* II. *pag.*V. XL. *& ſuiv.* = *Theophil. Spizelius, loc. cit. ſect.*I. *pag.*2. = *Georgii Hornii Hiſtoriæ Philoſophicæ lib.* VI. *cap.*VII. *pag.*308. = *M. Jaquelot, Diſſert. ſur l'Exiſt. de Dieu, tom.*II. *chap.*XXI. *pag.*93. *ſuiv.* = *Iſaac Voſſius, De vera ætate Mundi, cap.*XI. *pag.*276. *ſeqq.*

(1) Les Chinois n'ont plus que quelques fragments de leurs livres Claſſiques, ou Canoniques; encore ces fragments ſont-ils extrêmement imparfaits. Sans avoir recours à des témoignages étran-

roit-on pas dû parcourir ſes ouvrages avec un ſens le plus raſſis, & non pas avec cette prévention qui ne ſe manifeſte que trop dans la plûpart des auteurs, qui nous ont décrit les faſtes de l'Empire Chinois?

---

gers, pour prouver la fauſſeté des annales de la Chine, il ſuffit d'obſerver que Confucius ſe plaint, comme l'a fait voir le ſçavant M. Bayer, que pluſieurs des anciens mémoires qui avoient ſervi à compoſer ces annales, ne ſubſiſtoient plus de ſon temps. Auſſi doit-on conſidérer les prétendus anciens mémoires dont on nous vante la véracité, comme des productions modernes, relativement aux temps deſquels il y eſt fait mention; cette remarque eſt d'autant plus juſte, qu'on accuſe les Chinois d'avoir corrompu eux-mêmes leurs propres annales. L'on ne peut donc tirer rien de certain de leurs anciens livres, quoiqu'on y apperçoive par-ci par-là, quelque lueur de vérité. Voy. *l'Hiſtoire Univerſelle, trad. de l'Angl. tom.*XIII. *liv.*IV. *chap.*XI. *pag.* 113. *& ſuiv.* Confucius mourut âgé de 73. ans, l'an 59. du Cycle XXXVII. ou 479. ans avant l'Ere Chrétienne. Voyez *Philippi Couplet & aliorum Confucius Sinarum Philoſophus, &c. edit. Pariſ.* 1687. *pag.*CXXI. — *ejuſd. Monarchiæ Sinicæ Tabula ante Chriſt. pag.*14. = *M. Fourmont, l'Aîné, Réflex. Crit., ut ſupra, liv.*III. *chap.*XXII. *pag.*444. = *M. Deguignes, Table des années du Cycle Chinois, réduites à celles de J.C. loc. cit. tom.*I. *part.*I. *pag.*LXIX. Selon cette Table, la premiere année du premier Cycle Chinois commence à l'an 2697. avant l'Ere Chrétienne, & la cinquante-ſeptieme année du quarante-cinquieme Cycle tombe à la premiere de cette même Ere.

Je ne diſconviens point que la Nation Chinoiſe ne ſoit très-ancienne. Elle aura cela de commun avec bien d'autres Peuples, comme les Babiloniens, les Egyptiens, les Phéniciens, ceux de la Lydie, de la Scythie & quelques autres. Mais, qu'on veuille datter de ſi haut, l'établiſſement de ces uſages que nous enviſageons, par la ſeule authorité de quelques fragments qui n'ont aucun poids, ou d'une tradition qui va ſe perdre dans des ſiecles purement fabuleux: qu'on prétende encore, que l'hiſtoire de cette Nation ſoit auſſi authentique & auſſi ſûre que le ſoûtiennent pluſieurs modernes: qu'on s'efforce même d'étayer les annales Chinoiſes ſur des obſervations (1) Aſtrono-

(1) Les ſçavants doutent avec raiſon, ſi ces obſervations ſont en effet auſſi anciennes que l'aſſûrent les Chinois & quelques modernes; ſi même elles ne ſont pas ſuppoſées. C'eſt ce qu'a démontré M. Coſtar, membre du College de wadham à Oxford, par une lettre pleine d'erudition & qu'on a rendue publique dans les *Tranſactions Philoſophiques pour les Mois de Mars, d'Avril, &c.* 1747. *Num.*483. *Art.*XIII. *pag.* 476.-492. Cette Lettre dont on trouve des extraits dans la *Bibliotheque raiſonnée, Mois d'Octobre &c.* 1749. *ſeconde partie, tom.*XLIII. *pag.*426. *ſuiv.*, roule principalement

miques; une ſaine critique ne ſçauroit l'admettre, quelqu'anciennes, ou réelles qu'ayent été ces obſervations.

La connoiſſance de l'Aſtronomie ne mar-

ſur la chronologie Chinoiſe. Voy. auſſi le *Journal Britannique de M. Maty, Mois de Janvier* 1751. *pag.* 77. *ſuiv.* = *Hiſtoire Univerſelle, loc. cit. tom* XIII. *pag.* 81. Le célebre feu M. Caſſini ne faiſoit pas grand cas de ces obſervations (Voy. *Anciens Mémoires de l'Acad. des Sciences, tom.* VIII. *pag.* 284. 303. 307.), & pluſieurs autres écrivains de mérite ne les ont pas eſtimées davantage. Voy. *M. Jacquelot, Diſſertation ſur l'Exiſtence de Dieu, tom.* II. *pag.* 97. 102. *ſuiv.* = *Ancienne Relation des Indes & de la Chine, par M. de la Loubere, pag.* 350. 354. 368. = *M. Pluche dans ſon Spectable de la Nature.* = *M. Freret dans les Mémoires de l'Acad. des Inſcript. tom.* X. *pag.* 393. *ſuiv. tom.* XVIII. *pag.* 198. 210. 221 *&* 280. Il eſt vrai, comme l'obſerve M. Goguet (*loc. cit. pag.* 295.) duquel nous empruntons ces dernieres citations, que M. Freret ſemble abandonner cette idée; mais j'avoue, dit-il, que les raiſons auxquelles il paroît s'être rendu, ne me perſuadent nullement. Voy. le *tom.* XVIII. *des mêmes Mémoires, pag.* 242. 247. *&c.* Le même Académicien tâche cependant de montrer la conformité de la chronologie Chinoiſe avec celle de l'Ecriture; ce qu'il fait voir, „ non par des conjectures, dit M. de Carlencas, „ mais en ſe fondant ſur les traditions aſſûrées de „ cette Nation, leſquelles ne font remonter ſon „ hiſtoire qu'au temps de la Vocation d'Abraham „ *M. Juvenel De Carlencas, Eſſais ſur l'Hiſtoire des Belles-Lettres, des Sciences & des Arts, tom.* III. *édit. de*

cha jamais que très-lentement, ſur-tout dans ces premiers ſiecles, & elle dut y être fort imparfaite (1). Par-conſéquent le réſultat

Lyon 1749. *pag.* 331. Mais quelques Lettrés ſe ſont enfin apperçûs de la ſuppoſition de ces obſervations (*Hiſtoire de l'Acad. des Inſcript. tom.* X. *pag.* 396. = *Mémoires*, *tom.* XVIII. *pag.* 220. 221. 239.). M. Fourmont, l'aîné, (*Diſſertation ſur les Annales Chinoiſes &c. Mém. de Littér. des Inſcript. tom.* XIII. *pag.* 507. *ſuiv.*) a ſenti, à la vérité, l'inſuffiſance des raiſons qui n'ont d'autre appui que des calculs Aſtronomiques; auſſi tache-t-il d'en établir la certitude ſur les annales de la Chine, par les collatéralités des Princes, par des ſuites hiſtoriques, en un mot par les témoignages des anciens livres, d'où il prétend tirer la vérité des époques. Il faut cependant toujours en venir au degré d'authorité de ces mêmes écrivains: c'eſt ſuppoſer ce qui eſt en queſtion; & ce ſont ces témoignages que recuſent légitimement un bon nombre d'auteurs très inſtruits dans cette matiere, & auxquels nous renvoyons dans nos Notes.

(1) Voy. *Wilhelm. Langius de Annis Chriſti lib.* I. *cap.* VI. *pag.* 64. *ſeq.* „ A quelque perfection, que les „ hommes aient porté, ou qu'ils puiſſent porter „ à l'avenir, les Sciences & les Arts, on ne peut „ douter, dit M. Des-Vignoles, que les commen„ cemens n'en aient été extrêmement ſimples: „ & c'eſt une choſe trop connuë pour devoir être „ prouvée „. *Chronolog. tom.* II. *liv.* VI. *chap.* I. *pag.* 610. „ Malgré la haute conſidération, dit un au„ tre moderne en parlant des Chinois, que ce „ peuple a toujours accordée aux aſtronomes, il „ eſt encore fort éloigné d'avoir porté l'aſtro„ nomie au point de perfection où elle eſt parmi

des périodes aſtronomiques, qui ne ſont autre choſe que la ſcience du cours & de la conjonction des Planetes, dut être alors ſujet à mille erreurs.

Suppoſons néanmoins que les Chinois ayent été de grands Aſtronomes, autant qu'on pouvoit le devenir dans des âges ſi avancés; que d'abord ils euſſent apperçû la révolution journaliere & annuelle du Soleil au tour de la Terre; qu'ils ſçuſſent déterminer au juſte les Equinoxes & les Solſtices par le mouvement des Aſtres, donner à leur année une forme & une longueur les plus approchantes du vrai; qu'ils euſſent enfin des regles certaines pour la ſupputation des Eclipſes: leur hiſtoire en ſeroit-elle plus aſſû-

„ nous. Les Miſſionnaires qui par zele apoſtolique „ ont été inſtruire les Chinois du culte du vrai „ Dieu, leur ont apporté, du moins à ce qu'ils nous „ ont dit, des connoiſſances aſtronomiques qui n'é„ toient pas fort ſublimes, & qu'ils n'avoient ce„ pendant pas „. *M. Eſtève, Hiſt. Générale de l'Aſtronomie, tom.*I. *part.*I. *pag.*31. *ſuiv.* De l'ignorance où on étoit autrefois, du mouvement des étoiles fixes, M. Jaquelot tire une preuve déciſive que la ſcience de l'Aſtronomie n'a pas été ſi ancienne chez les premiers Peuples, comme ils s'en vantoient. *Diſſert. ſur l'Exiſt. de Dieu, tom.*II. *ch.*XXII. *pag.*140. *ſuiv.*

rée ? C'eſt comme ſi je voulois apprécier le dégré de certitude de l'hiſtoire ancienne d'Aſſyrie, par les monuments Aſtronomiques des Chaldéens, que Calliſthene dit avoir tirés des Archives de Babylone. Il ne falloit plus à ces obſervations de 1903. ans, qu'une ſeconde main qui les rédigeât ſous différents points Aſtronomiques, & les ajuſtât avec la ſuite des premiers Monarques Aſſyriens (1). Il eſt aſſès ſingulier que quelque impoſteur dont la Grece ne manquoit pas du temps d'Alexandre le Grand, n'ait jamais penſé à combiner les liſtes des regnes & les actions de chaque Prince d'Aſſyrie avec les obſervations que nous devons à ce diſciple d'Ariſtote. A l'exemple des Chinois, il auroit dû inventer une eſpece de Cycle ſexagénaire, en y rapportant les divers événe-

(1) „ On peut aſſûrer hardiment, dit M. Goguet „ (*loc. cit. pag.* 295.), que juſqu'à l'an 206. avant „ Jeſus-Chriſt, leur hiſtoire ne mérite aucune „ croyance. (*Académ. des Inſcript. tom.* X. *pag.* 380. „ 381. 388.) C'eſt un tiſſu perpétuel de fables & „ de contradictions. (*Jacquelot, loc. cit. pag.* 98. *&c.* „ = *Spectacle de la Nature, tom.* VIII. *pag.* 35. *& ſuiv.*) „ c'eſt enfin un cahos monſtrueux dont on ne ſçau- „ roit rien extraire de ſuivi & de raiſonnable „.

ments qu'il tenoit d'une tradition obſcure. Rien n'étoit plus aiſé à cet impoſteur qui auroit eu la moindre connoiſſance des temps, que d'accommoder les calculs Aſtronomiques de Calliſthene avec les annales de cet Empire. Si Ctéſias qui fut à portée de conſulter les archives de Babylone, où ces obſervations étoient depoſées, eût prévû le jugement que la poſtérité porteroit ſur ſon hiſtoire, la chronologie de ſes premiers Rois Aſſyriens n'auroit point eſſuyé tant de contradictions de la part des ſçavants. Mais tel devoit être le ſort de la chronologie de l'écrivain de Cnide, après les grandes révolutions qu'ont ſouffertes les Etats de l'Univers. Tel a dû être naturellement le ſort des annales de la Chine.

L'Eſprit d'erreur & de menſonge a tellement regné dans le Monde Payen, que vouloir en exempter la Nation Chinoiſe, & regarder ſes faſtes comme libres de ces ſupercheries qu'on trouve dans ceux de tous les Peuples du Paganiſme, c'eſt donner aux Chinois un privilege excluſif, qui ne lui appartient en aucune maniere: c'eſt attribuer aux

annales de cette Nation, un caractere de véracité, que leur conteſtent des perſonnes les mieux inſtruites dans ce genre de littérature (1).

(1) Voy. entr' autres, *Theſauri Epiſtolici Lacroziani tom.* III. *pag.* 31. *ſeq.* = *Lege Sodes*, dit M. de la Croze (*ibid. pag.* 195.) dans ſa Lettre à M. Sébaſtien Kortholtus, *Martinii Hiſtoriam Sinenſem. Quot fabulas, etſi fucatas & ornatas deprehendes, quibus nemo ſapiens fidem habendam eſſe cenſuerit*? M. Rénaudot prétend même, que les Tables chronologiques que les Jéſuites nous ont données de cet Empire, ne ſont point ſinceres; qu' elles ont été dreſſées ſelon l' hypotheſe de Tycho-Brahé. MM. Caſſini & Picard, qui les avoient bien examinées, s'en ſont apperçûs; & le P. Couplet en eſt convenu lui-même (Voy. *J. Brucker, loc. cit. tom.* IV. *part.* II. *pag.* 849.). Dans la préface de la Table ſur l'hiſtoire de la Chine, que M. Fouquet, Evêque d' Eleuthéropolis, fit imprimer, & qu'il dit être l' ouvrage d' un Jeune Seigneur Tartare, nommé Tién (ou Nién, ſelon d'autres), très-habile dans les annales Chinoiſes, on fait la remarque ſuivante: *Accedit maxima utilitas, in eo quod, ex ea tabula juxta hiſtoriam, quia in ſummo pretio eſt, epocha veræ Hiſtoriæ Sinenſium ad quadringentos circiter ante Chriſtum annos revocetur, nec deſunt qui propius adhuc non infirmis argumentis revocandam putent.* Obſervez que cette Table a été priſe des grandes annales de la Chine: les auteurs y avouent cependant de bonne foi, que tout ce qui précede cette époque, eſt rempli d' obſcurités, d'incertitudes & d' erreurs. M. Fourmont (*Réfl. Crit. ſur l' Hiſt.*

L'hiſtoire des Chinois, comme l'ont obſervé deux ſçavants modernes, n'a donc aucune ſupériorité, ni aucun avantage ſur les autres hiſtoires profanes. Il y regne une incertitude ſemblable à celle que les Chrono-

*l'Hiſt. des Anc. Peupl. liv.*III. *chap.*XIX. *pag.*402.), ce grand défenſeur de la chronologie & de l'hiſtoire Chinoiſes, après avoir rapporté ce paſſage latin, nous dit que, ſelon M. Fouquet, „ La Nation „ Chinoiſe eſt preſque auſſi ancienne que le Déluge, mais que l'hiſtoire Chinoiſe mérite peu de „ créance, ſi l'on remonte plus de quatre ſiécles „ avant Jeſus-Chriſt, & que c'eſt aujourd'hui un „ ſentiment aſſez commun parmi les Miſſionnaires „ Jéſuites. Ce que j'ai dit des MM. des Miſſions Etrangeres, ajoûte M. Fourmont, eſt fondé ſur une Lettre de M. Maigrot, Evêque de Conon, à M. de Roſalie. „ M. Maigrot ne croyoit pas cependant le Cycle Chinois fort ancien; il nous aſſûre que c'eſt ſans fondement qu'on en a donné l'invention à Hoam-ti, & qu'avant l'hiſtorien annaliſte (*Chu-bi*) on s'en ſervoit ſeulement pour compter les jours. Il veut même que cet hiſtorien l'ait appliqué aux années & aux ſiecles. „ On ne ſçauroit nier, dit encore „ M. Maigrot, qu'avant la Race ſous laquelle vivoit „ Confucius, il y ait eu deux autres Races ſucceſſives: leur éxiſtence n'eſt pas moins ſûre, „ que cette tradition Romaine qu'il y a eu des „ Rois à Rome au commencement de ſa fondation, & qu'il a exiſté une famille des Tarquins. „ L'illuſtre auteur prétend de plus, qu'on doit ſuppoſer comme des faits conſtants, les re-

logiſtes éprouvent dans leurs recherches ſur l'hiſtoire des Babyloniens, des Egyptiens & ſur celle des premiers Rois de la Grece; elle eſt dénuée de faits, de circonſtances & de détails (1).

Inutilement la Nation Chinoiſe ſe glorifie-t-elle de ſon antiquité; ſes prétentions ſont trop déplacées (2). Suivant ſes idées po-

gnes de *Xun*, d'*Yao*, de *Fou-hi*, de *Xin-num*; mais il dit auſſi, que pour ces anciens temps il n'y a point de chronologie certaine, & que l'hiſtorien en a mis lui-même à ſon gré, & les années & les Eclipſes, ſuivant que bon lui ſembloit. *M. Fourmont, ibidem.* Voy. auſſi l'*Hiſtoire Univerſ. tom.*XIII. *loc. cit. pag.*81. = *Hiſtoire moderne des Chinois, des Japonois, des Indiens &c. Paris* 1755. *tom.*I. *pag.*12. *ſuiv.* = *J. Brucker, loc. cit. pag.*850. *ſeq.* D'après tous ces témoignages, rien ne ſeroit plus juſte que de ſuſpendre du moins notre jugement, au lieu de prononcer d'un ton le plus aſſertif, que depuis Yao & même depuis Hoam-ti, il étoit dans la Chine des tribunaux de mathématiques & d'hiſtoire, des journaux enfin de tout ce qui ſe paſſoit de leur temps, comme le ſoûtient avec tant de confiance M. Fourmont (*loc. cit. pag.*404.) Voy. ſa *Diſſertation ſur les Annales Chinoiſes. Mém. de l'Acad. des Inſcript. tom.*XIII. *pag.*516.

(1) *M. Deguignes, Hiſtoire des Huns &c. tom.*I. *part.* 2. *pag.*5. *ſuiv.* = *M. Goguet, loc. cit. pag.*295.

(2) *Illam Chinenſium (perinde & aliarum gentium) tam remotam & noſtra memoria antiquitatem falſo*

pulaires, ſon origine iroit ſe perdre dans des milliers de ſiecles. (1) Mais ſa chronologie n'en eſt pas plus ſûre, ni ſon hiſtoire beaucoup plus certaine. Les différences qu'on remarque dans ſes époques principales (2),

ac temere jactari docet, ne alios jam memorem, *Iſaac Jacquelotus, Diſſert. ſur l'Exiſtence de Dieu, pag.* 257. J. Alb. Fabricius, *Opuſculorum Hiſtor. Critic. Sylloge, pag.*423. *not. m.* M. Bayer qui a épuré cette chronologie de fables dans ſon *Muſeum Sinicum*, aſſûre que les plus ſçavants & les plus raiſonnables de la Nation font peu de cas de cette prodigieuſe antiquité que d'autres lui attribuent. Il la rapproche autant qu'il lui eſt poſſible de celle de Moyſe. Voy. *Bibliotheque Germanique, ou Hiſtoire Littéraire d'Allemagne, année* 1733. *tom.* XXVIII. *pag.*136.

(1) Suivant les TAO-SSE qui ſont les ſectateurs de LAO-KIUNE, une des trois grandes ſectes les plus authoriſées dans l'Empire, les Chinois l'emportent de beaucoup ſur les prétentions des Chaldéens & des Egyptiens. *M. Des Hautes-Rayes, loc. cit. pag.* 344. Cette prétention eſt née même dans des temps aſſes modernes. Voyes *l'Hiſtoire abrégée de l'Aſtronomie par le P. Gaubil. Dans les Obſervations Mathématiques du P. Souciet, tom.* II. *pag.* 16. *&* 17. = *M. Deguignes, loc. cit. pag.*2. *ſuiv.* = *M. Goguet, tom.* III. *loc. cit. pag.* 293.

(2) Terminons nos notes ſur l'incertitude & l'extrême confuſion qui regnent dans la chronologie & l'hiſtoire de la Chine, en renvoyant à la *Lettre de M. Deguignes aux Auteurs du Journal des*

prouvent enfin, qu'elle offre également des difficultés & des contradictions inſurmontables.

C'eſt-là où en ſont réduites les antiquités des anciennes Nations, des Egyptiens, des Babyloniens, des Phéniciens, des Scy-

Sçavans, pour ſervir de Réponſe à quelques Obſervations des Journaliſtes de Trévoux ſur l'Hiſtoire des Huns. Cette lettre eſt inſerée dans le même *Journal combiné avec les Mémoires de Trévoux, Decembre* 1757. *pag.*362. *ſuiv.* La réponſe de M. Deguignes recevra encore un nouveau degré de lumiere par les diverſes réflexions qui ſont répandues dans toutes ces Brochures dont nous avons parlé plus haut (*pag.*20 *not.*1.) On y a obſervé que les Egyptiens porterent des colonies en Chine; & de ces différents ouvrages qui appuyent fortement cette conjecture, il réſulte que les Chinois en adoptant l'Ecriture & les uſages Egyptiens, ſe ſont auſſi appropriés leurs annales. Dès-lors diſparoiſſent néceſſairement & cette prodigieuſe antiquité dont ils ſe glorifient, & leurs prétendues découvertes dans les Sciences & dans les Arts, qu'ils doivent originairement aux Egyptiens. En effet, M. Deguignes obſerve dans ſon *Mémoire* (*ſupra*, *pag.*20.*not.*1.) que les Princes de la premiere Dynaſtie des Souverains de la Chine, *Yu*, *Ki*, *Kang*, *Tchong &c.*, ſont des Rois Egyptiens. Par l'analyſe des anciens caracteres qui repréſentent ces noms, il trouve dans *Yu* le mot *Men*, c'eſt *Menes* Roi de Thebes; dans *Ki* le mot *Jadoa*, c'eſt *Athoes*, ſucceſſeur de *Menes*; dans *Kang* le mot *Jabia*, c'eſt *Diabes*, troiſieme Roi de Thebes;

thes, en un mot de tous les Peuples du Paganiſme. Leurs énormes calculs ſont d'une invention aſſès moderne; leur chimérique

dans *Tchong*, *Then-phi*, c'eſt *Penphos*, quatrieme Roi de Thebes, & ainſi des autres. Tous ces faits prouvent ſenſiblement, que l'on doit chercher l'hiſtoire Egyptienne dans les annales des Chinois dont les caracteres ne ſont que des eſpeces de monogrammes, formés des Lettres Egyptiennes & Phéniciennes. „ Que deviennent les Chinois, (dit M. Deguignes en terminant ſon *Mémoire*), & cette durée immenſe qu'ils attribuent à leur Empire, & toutes ces diviſions en temps hiſtoriques, incertains & fabuleux, & tous ces ouvrages qu'on a faits pour établir leur chronologie, & tous ceux qu'on a faits pour la détruire, & toutes les preuves qu'on en tire contre les livres de *Moïſe*, & tous les ſyſtêmes qu'on a produits pour défendre le témoignage de ce Légiſlateur, & cette ſageſſe prématurée, & cette ſupériorité en toutes choſes qu'on accorde aux Chinois, & tout ce qu'on a dit encore ſur un ſujet ſi important? Tout cela diſparoît, & il ne reſte plus qu'un fait ſimple; c'eſt que les anciens ſauvages de la Chine, ainſi que ceux de la Grèce, ont été policés par les Egyptiens, mais qu'ils l'ont été plus tard, parce que la Chine eſt plus éloignée de l'Egypte que la Grèce„. Voy. la *Note* que *M. Deguignes* a miſe à la fin de ſon IV. *Volume de l'Hiſtoire des Huns*. = *L'Année Littéraire*. *An.*1759. *par M. Freron*, *tom.*III. *pag.*19. *ſuiv.* Ce que M. Fourmont, l'Aîné, (*uti ſupra*, *chap.*XXIII. *pag.*499.) dit au ſujet de l'Inde dont les mœurs en général ſont

antiquité dont ils ont voulu tous faire parade (1), en tâchant même de ſe ſurpaſſer les uns les autres, ont occaſionné une étrange confuſion dans leurs annales: il n'y a preſque plus à compter ſur la chronologie de leurs premiers ſiecles.

La grande antiquité des Chinois, comme celle des Nations qui nous ont occupé juſqu'ici, ne forme donc aucun préjugé légitime en leur faveur. Les annales des Peuples, à l'exception de l'hiſtoire de Moyſe, portent même avec elles, des caracteres viſibles de fauſſeté: ces traditions (2) qu'elles

toutes Egyptiennes, & ce qu'il ajoûte touchant les colonies venues de l'Egypte, confirment de plus en plus cette même conjecture, quoique ce ſçavant donne une toute autre origine aux Chinois. Voy. notre *Seconde Partie*.

(1) Ces centaines de milliers d'années dont nous parlent les Nations, ne ſont que des nombres ſans ſuite & ſans diviſion, ſans aucun événement remarquable, où l'on puiſſe s'arrêter; un pur vuide où il n'y a rien. *Merum vacuum, aut chimera bombitans in vacuo*. C'eſt ce que dit M. Des-Vignoles au ſujet des Egyptiens & des Chaldéens dans ſa chronologie, *tom.*II. *pag.*789. On peut certainement l'appliquer à toutes les Nations qui ont eu la même foibleſſe.

(2) Nous examinerons vers la fin de cette *Pre-*

nous dépoſent ſont trop incertaines; elles nous viennent d'un âge trop éloigné pour être recevables. En vain prétendrions-nous donc attribuer à ces Nations, antérieurement aux Egyptiens, la connoiſſance ou la pratique de ces Arts, qu'une époque la plus marquée & la plus ancienne laiſſe inconteſtablement aux derniers.

Recourrons-nous aux monuments des Peuples de ces âges? leurs premiers temps hiſtoriques ſont abſolument remplis d'obſcurités. Ces premiers temps ont été ſuivis d'un ſecond où leur hiſtoire n'eſt pas moins obſcure; elle y offre encore des obſtacles preſque invincibles, & où la plûpart des anciens monuments demeurent pour nous, enſevelis dans des ténébres impénetrables: ceux qui pourroient ſervir à notre objet, & qui nous paroiſſent être échappés à l'injure des ſiecles, ſont même incapables de fixer une datte quelconque.

miere Partie, de quel poids peut être la tradition eu égard à l'hiſtoire. Nous préviendrons par-là des difficultés qu'on pourroit nous faire contre ces traditions que nous jugeons ſi peu propres à fixer une datte.

Si nous pourſuivions nos Recherches, l'hiſtoire nous préſenteroit peut-être quelques-uns d'entre les Peuples de la haute antiquité, auxquels nous pourrions nous arrêter. Leurs mœurs, il eſt vrai, leurs loix & leurs uſages nous paroîtroient fort éloignés de cette politeſſe, de ce goût fin & délicat, qu'on admira anciennement dans les Egyptiens, les Aſſyriens, les Babyloniens, les Lydiens, les Phéniciens, les Etruſques, enfin dans les Grecs & les Romains.

Ces Peuples que nous irions chercher parmi les autres de l'antiquité n'auroient même rien qui caractériſât une Nation polie. Nés ſous un gouvernement peu différent de l'anarchique, une éducation la plus groſſiere, mais toujours conforme à leur génie, les laiſſa auſſi dans un profond aſſoupiſſement par-rapport à la culture des Sciences.

Telles furent ces Nations toutes Nomades (1), qui nous ſont plus connues par leur

(1) Ce terme vient du mot Grec Νομάς, *qui paît çà & là*; c'eſt ainſi qu'on nommoit anciennement différents Peuples qui étoient uniquement occupés à faire paître leurs beſtiaux, & erroient d'un

courage féroce, que par leur célébrité dans les Beaux-Arts. Tels furent auſſi les ancêtres de tous ces Peuples qui ont donné naiſſance à ceux que l'hiſtoire nous a fait connoître depuis, ſous le nom de Huns, de Turcs, de Mogols, de Hongrois & de Tartares (1).

côté & d'autre, ſelon la commodité des pâturages. L'hiſtoire ancienne fait mention de pluſieurs de ces Peuples. On en trouve dans les Indes, chez les Parthes & les Scythes, dans l'Arabie déſerte, en Numidie & ailleurs. Voy. *Herodot. Hiſt. lib.* I. *cap.* XV.-IV. *cap.* CLXXXVII. & CLXXXIX.-VII. *cap.* LXXXV. = *Chriſtoph. Cellarii Notitia Orbis Antiqui lib.* II. *cap.* VI. *pag.* 501.-*lib.* III. *cap.* XIV. *pag.* 691. 699.-*cap.* XXIV. *pag.* 886.-*lib.* IV. *pag.* 168. La plûpart de ces Peuples vivoient principalement du lait de leurs juments, & entretenoient des troupeaux de chevaux ſans nombre. Ils dûrent naturellement connoître le ſervice de ces animaux dès les temps les plus anciens; mais faute de monuments, il n'eſt pas poſſible de déterminer quand ils commencerent à pratiquer ces uſages.

(1) M. Deguignes nous aſſûre (*Hiſt. Gén. des Huns. tom.* I. *part.* II. *pag.* 13. *ſuivantes*.) que les ancêtres de tous ces Peuples formerent autrefois une Nation célebre, qui habitoit au Nord des frontieres Septentrionales des Provinces de *Chenſi*, de *Chanſi*, & *de Petcheli*; qu'elle paroît commencer avec la Monarchie Chinoiſe, puiſque dès le temps de l'Empereur Yao qu'il fait fleurir vers l'an deux mille avant J. C. & même au de-là (Voy. *ibid. part.* II. *pag.* 6.-8.), les hiſtoriens Chinois nous apprennent qu'

Nous pourrions encore faire mention des

elle étoit appellée *Chang-yong*, c'eſt-à-dire, *Barbares des montagnes*. Anciennement, continue-t-il, tous les habitants de la Tartarie étoient diviſés en Barbares d'Orient & en Barbares d'Occident. Les premiers, qui ſont les ancêtres des Tartares Orientaux, habitoient au Nord de la Province de *Petcheli*, & s'étendoient vers l'Eſt juſqu'à la Mer Orientale. Les ſeconds étoient campés dans les plaines & les vallées qui ſont au Nord du *Chenſi* & du *Chanſi*, & même du *Petcheli*, ſous la conduite de différents Chefs, où ils étoient uniquement occupés du ſoin de faire paître des troupeaux nombreux. Ils vivoient ſous des tentes qui étoient poſées ſur des chariots. Avec ces maiſons ambulantes ils ſe tranſportoient facilement aux bords des rivieres & dans les plaines qui leur paroiſſoient les plus propres à la nourriture de leurs beſtiaux. Les Tartares modernes, ajoûte M. Deguignes en citant le *Voyage de Rubruquis & l'Hiſtoire Générale des Tatars*, conſervent encore les anciens uſages. Ils ſont errants: pendant l'hiver, ils habitent dans les plaines qui ſont au Midi, & pendant l'Eté ils remontent vers le Nord. Leurs tentes dont quelques-unes ont vingt ou trente pieds de long, ſont faites de feutre blanc, enduites de chaux ou de la terre, & terminées en une pointe qui eſt couverte. Elles ſont poſées ſur des rouës & trainées par un grand nombre de bœufs; c'eſt de l'aſſemblage de ces tentes, rangées par ordre, que ſont formées les villes de Tartarie. Les chevaux & les troupeaux fourniſſent à ces Peuples la nourriture & le vêtement. La principale de leur boiſſon eſt faite de lait de jument, qu'ils préparent de différentes façons, pour en faire pluſieurs ſortes de liqueurs qui enyvrent,

Iſſédons (1), des Maſſagetes & d'un grand

Les anciens Huns vivoient auſſi de la chair de leurs beſtiaux. Ils prenoient les peaux pour en faire des habits & des étendarts : ils cultivoient les terres qui leur étoient échues en partages : ils n'avoient aucune connoiſſance de l'Art d'écrire ; mais leur bonne foi étoit ſi connue que dans leurs traités, tout Barbares que ces Peuples nous paroiſſent, leur parole ſuffiſoit. M. Deguignes rapporte enſuite, après deux hiſtoriens Chinois, qu'ils élevoient leurs enfants d'une maniere relative à l'intérêt général de la Nation, c'eſt-à-dire, qu'ils les exerçoient à chaſſer & à faire la guerre. Ces enfants aſſis ſur des moutons qu'ils regardoient alors comme des chevaux, tiroient ſur des oiſeaux & ſur les ſouris avec leurs petits arcs. Devenus plus grands, ils alloient à la chaſſe des liévres & des renards, qui leur ſervoient de nourriture, & lorſqu'ils étoient en état de manier des armes plus fortes & plus peſantes, ils prenoient le parti de la guerre. Ainſi ils n'étoient cenſés hommes, que quand ils en avoient tué, ou qu'ils étoient devenus aſſés forts & aſſés habiles pour le faire : la guerre étoit alors leur unique occupation & le ſeul moyen d'acquerir l'eſtime de toute la Nation.

Ces coûtumes ſont très-conformes à celles d'un Peuple Nomade ; je crois même qu'elles doivent être fort anciennes ; mais que dès les premiers temps & dans ceux que nous enviſageons, ces Nations pratiquaſſent les mêmes uſages, je penſe auſſi, qu'il n'eſt pas bien aiſé de le prouver : nous manquons de monuments qui nous le confirment.

(1) Un ancien écrivain nous dépeint les Iſſédons comme un Peuple très-guerrier, qui avoit un très-grand nombre de chevaux.

nombre d'autres Peuples dont l'hiſtoire

Ισσηδοὶ χαίτησιν ἀγαλλόμενοι ταναῇσι,
Καὶ σφᾶς ἀντεφόπυς εἶναι καθύπερθεν ὁμήρυς
Πρὸς βορέω πολλούς τε καὶ ἐσθλοὺς κάρτα μαχητὰς,
Ἀφνειοὺς ἵπποισι, πολύρρηνας, πολυβώτας,
Ὀφθαλμὸν δ' ἓν ἕκαστος ἔχει χαρίεντι μετώπῳ
Χαίτησι λάσιοι, πάντων σιβαρώτατοι ἀνδρῶν.

Iſſedones crinibus gaudentes promiſſis,
Dicunt, ſupra ſe eſſe homines conterminos
Ad boream, multos illos & bonos in primis bellatores,
Divites etiam equis & ovibus late paſcentibus:
Oculum autem unuſquiſque unum habet in fronte:
Hirſuti capillos, omnium robuſtiſſimi hominum.

Jo. Tzetzes, *in Chiliad. apud Bayer. Chronolog. Scythic. Comment. Acad. Petropolit. tom.*III. *pag.*346. *ſeqq.*

Quant aux Maſſagetes, ils n'étoient pas moins adroits dans l'Art de l'Equitation, & leur chevaux étoient de bons courſiers. Voy. *Bayer, loc. cit. pag.* 348. Au-reſte, il n'eſt pas facile de déterminer préciſément, quelles contrées de l'Aſie habitoient anciennement les Iſſédons ou Eſſédons & les Maſſagetes. Les Hiſtoriens nous en parlent ſous le nom général de Scythes qu'on croit communément avoir occupé une étendue immenſe de pays au de-là & en de-çà du Mont Imaüs. Voyez ce que M. Deguignes dit de ces Nations, *loc. cit. pag.*v. XLI. *ſuiv. & pag.*XCIII. *lib.*IV. *pag.*293. Ammien Marcellin (*lib.*XXIII. *cap.*V. *pag.*280. *& in notis*) prend les Maſſagetes pour les Alains de ſon temps. Procope donne le nom de *Scythes* & de *Maſſagetes* à pluſieurs de ces Peuples qui inonderent l'Europe vers la fin du IV. ſiecle; & le portrait qu'en a laiſſé Marcel-

nous a conſervé le ſouvenir. Totue la Na-

lin (*lib.*XXXI *cap.*II. *pag. m.* 473. *& in not.*) repréſente une Nation véritablement barbare & cruelle. Auſſi M. Deguignes nous fait-il obſerver que ces Peuples étoient ſemblables en tout aux Calmouks d'à-préſent & aux Tartares de Crimée. M. Bayer ne renferme cependant la Scythie qu'entre les 45. & 57. degrès de longitude, & les 47. & 55. de latitude. Voy. ſon ſecond mémoire intitulé, *De Scythiæ ſitu qualis fuit ſub ætatem Herodoti. Comment. Acad. Petropolit. tom.*I.*pag.* 408. ; conſultez auſſi la Carte de la Scythie qui eſt à la fin du même tome ; elle eſt dreſſée ſur l'hiſtoire d'Hérodote. *Ut omnes intelligant*, dit ailleurs M. Bayer, *jam inde a principio, quæ mea de Scythicis gentibus opinio ſit, ita prædico, me nequaquam ex earum ſtirpe Sarmaticas, Ruſſicas & Sclavonicas gentes, aut Hunnos veteres noſtroſque Hungaros aut denique Tattaricos populos repetere, ſed Lituanos veteres Pruſſiæ incolas, tum Curones, Livones, Æſtios, Fennos & Lapones & paucos alios .... Qui ante nos de Scythicis rebus commentati ſunt, uno inſigni maxime errore implicati conſtrictique fuerunt .... Extendunt autem Scythicum nomen vaſtiſſimis terrarum ſpatiis ab Iſtri propemodum fontibus & Viſtula Balticoque mari, juxta Oceanum Septentrionalem & Pontum Euxinum Caſpiumque mare, uſque ad extremum Orientem. Eo in errore vetuſti quoque ſcriptores præluſerunt, noſtriſque fuere offenſioni.* T. Sigefr. Bayer, *De Origine & priſcis ſedibus Scytharum. In iiſd. Comment. tom.*I. *pag.* 387.-389. A ce mémoire qui donne de grandes lumieres ſur ce qui concerne l'origine de ces Peuples, leurs anciennes demeures, & quelques-unes de leurs coûtumes, on doit joindre les deux ſuivants du même auteur, I. *Chronologia Scythica Vetus. Ibid. tom.*III *pag.* 295. *& ſeqq.* = II. *Memoriæ Scythicæ ad Alexandrum*

tion Scythe (1) mériteroit principalement, que nous lui donnaſſions ici une place parmi celles de l'antiquité, auxquelles ces uſages ne dûrent point être inconnus. Mais quelles ſont les annales de tous ces Peuples, que nous devons conſulter, pour juger ſi dans cet intervalle de temps qui s'eſt écoulé depuis le Déluge juſqu'au paſſage de Ja-

*Magnum. Ibid. pag.*351. *& ſeqq.* on peut voir encore *l'Hiſtoire Univerſelle, trad. de l'Angl. tom.* IV. *liv.*I. *chap.*XII. *pag.*103. *ſuiv.*

(1) Selon Hérodote (*lib.*IV. *cap.* LXII.) les chevaux faiſoient un des ſacrifices le plus ordinaire des Scythes. M. Bochart obſerve (*Hierozoic. part.* I. *lib.*II. *chp.*XI. *col.* 175.) qu'on en conſacroit au Soleil chez les Rhodiens, ceux de Sparte, les Maſſagetes, les Ethiopiens, les Arméniens, les Perſes & autres. J'ai lû quelque part, que le cheval étoit le ſymbole des Peuples de Carthage, de la Macédoine & de la Théſſalie. Hérodote, Diodore de Sicile, & Pauſanias nous parlent même aſſés au long de Nations entieres de femmes qui ſe ſervoient du cheval avec toute l'adreſſe & l'habileté poſſibles, comme les Sauromates, les Amazones &c. Voy. à ce ſujet la *Diſſert. ſur les Gorgones par M. l'Abbé Maſſieu. Mém. de l'Acad. des Inſcript. tom.*III. *pag.*51. *ſuiv.* = *Sam. Bochart, Phaleg. lib.*III. *cap.*XIII. Conſultez cependant les *Obſervations de M. Freret ſur l'Hiſtoire des Amazones. Mém. de l'Acad. des Inſcript. &c. tom.*XXI. *pag.*106. *ſuivantes.* Ce ſçavant y démontre pleinement, qu'on doit peu compter ſur ce que les Anciens nous ont raconté de ces prétendus Peuples de femmes guerrieres.

cob en Egypte, ils étoient en poſſeſſion de ces mêmes uſages? Il n'eſt aucun monument ancien, qui nous l'atteſte. Les premiers temps hiſtoriques de ces Peuples n'ont tout-au-plus pour fondement, que des traditions fort obſcures, dont on ignore les ſources: elles ſont l'ouvrage des écrivains poſtérieurs: on ne ſçauroit prouver ces traditions par des rapports bien marqués avec des faits averés & conſtants.

A l'exemple de pluſieurs Peuples, les anciens Tartares négligerent même de tranſmettre leur hiſtoire à la poſtérité, & n'eurent pendant long-temps aucune idée de l'Ecriture. Si nous pouvons avoir quelque connoiſſance de leurs premiers uſages, de leurs mœurs & de leurs coûtumes, ce n'eſt peut-être, que par le moyen des faſtes Chinois (1) deſquels on a d'ailleurs, aſſés fait

(1) Voy. M. Deguignes, *loc. cit. tom.* I. *part.* I. *liv.* I. *pag.* 4. *Hunnorum gens*, dit Ammien Marcellin. (*loc. cit. pag.* 473.) *monumentis veteribus leviter nota, ultra paludes mœoticas glacialem oceanum accolens, omnem modum feritatis excedit.*

M. Deguignes prétend, à la vérité, que les Huns n'étoient pas moins anciens que les Chinois qui les

connoître le fabuleux, ou du moins, la grande incertitude. Il n'eſt donc aucune preuve hiſtorique dans les annales Tartares, pour pouvoir même remonter avec quelque aſſûrance, juſqu'à notre époque.

Les Scolothes, nom qui fut donné à la Nation Scythe, comptoient, à la vérité, mille ans depuis leur premier Roi Targitaüs, juſqu'au temps où Darius porta la guerre chez eux (1); mais leur vrai temps hiſtorique ne va pas même au de-là de ſept ſiecles avant Jeſus-Chriſt (2).

ont connus avant même que la Dynaſtie des Hiá montât ſur le trône, c'eſt-à-dire, vers l'an 2207. avant J. C.; mais ce docte Académicien obſerve auſſi, que l'hiſtoire ne nous a conſervé que l'époque de quelques incurſions de ces Peuples, ou plutôt des Tartares en général, & encore n'en eſt-il rapporté aucune de celles qu'ils ont faites ſous cette premiere Dynaſtie Chinoiſe. On en cite, dit M. Deguignes, quelques-unes ſous la Dynaſtie de Cham, qui commença à regner l'an 1767. avant J.C. *M. Deguignes, loc. cit. tom.*I. *part.*I. *liv.*I. *pag.*10. - *ſuiv. liv.*I. *part.* II. *pag.*16.

(1) *Herodot. lib.*IV. *cap.*VII. Darius entreprit cette expédition contre les Scythes environ 515. ans avant J. C. Voy. *T. S. Bayeri Chronolog. Scythica vetus. Comment. Acad. Petropolit. tom.*III. *pag.*312. *& pag.*295. *ſeq.*

(2) Cette chronologie de M. Bayer ne commence qu'à

Il ne ſert de rien, de dire que les Amazones & les Scythes, chez qui l'Art de l'Equitation étoit en uſage de temps immémorial, avoient parcouru une partie de l'Europe & de l'Aſie, ſur-tout de l'Aſie-mineure, & s'étoient fait voir dans la Grece avant la Guerre de Troye (1). Ces incurſions prouveroient tout-au-plus, que l'Equitation auroit été connue en Grece & chez les Scythes, avant le fameux ſiege de cette ville de la Troade; mais de la datte de ces incurſions, il y a encore bien du temps à courir pour en venir à notre époque. Je doute même, ſi ce qu'on nous raconte de ces Scythes (2),

qu'à l'année 644. avant la naiſſance du Sauveur; c'eſt qu'il a compris qu'on ne pouvoit la faire remonter plus haut, ſans recourir au fabuleux, par conſéquent à un ſyſtême fragile & périſſable.

(1) C'eſt une des raiſons que M. D'Authville apporte en preuve de l'ancienneté de cet uſage. Voy. ſon Article ſur l'*Equitation*. *Encyclopédie*, *tom.* V. *pag.* 886.

(2) Ce doute a d'autant plus de fondement, que les premieres incurſions des Scythes, ne vont pas au-de-là de 1514. ou 1515. avant J. C. En nous attachant à l'opinion d'Uſſerius & de M. Freret qui font Séſoſtris contemporain de Moyſe, ces incurſions

eſt de beaucoup antérieur aux conquêtes du grand Séſoſtris, Roi d'Egypte ; tant il eſt difficile de pouvoir fixer la chronologie de ce Peuple au de-là de l'âge du Monarque Egyptien.

---

tombent à peu-près vers le même temps & même plus bas ; car nous plaçons la naiſſance de Moyſe vers l'an du Monde 2433. ou 1567. avant l'Ere Chrétienne. Traçons ici une légere idée de l'origine des Scythes, pour confirmer notre propoſition. Nous copierons ce qu'en dit le ſçavant Bayer dans ſon ancienne chronologie de ce Peuple. *Majores eorum ab Caucaſo Armeniæ, primo auſtrum, poſtea orientem petiiſſe, ita ut a ſiniſtris haberent littora Caſpia, denique flexiſſe borapelioten, & in orientalibus Volgæ regionibus conſediſſe : hic vero illam inconditam & diſperſam multitudinem, mille annis ante Darii expeditionem Scythicam* (Herodotus τὰ σύμπαντα .... εἶναι ... χιλίων, ὲ πλέω, ἀλλὰ τοσαῦτα. lib. IV. cap. VII.) *circiter A. P. J. 3200.* (1514. an. ante C.) *in unum corpus & rem publicam coiiſſe Targitao quodam viro principe & ſapiente, ſummam rei moderante, nomenque univerſos Scolotorum, tamquam* RERUM DOMINOS *dicas, ſuſcepiſſe : diviſos autem inter populos* PARALATAS, *ſeu regias familias,* AUCHATAS *&* CATIARIOS *ſeu* TRASPIES. *Iiſdem temporibus Cimmerios tenuiſſe regiones Civolganas ad Boryſthenem uſque & Tiram : Scolotos autem vexatos ab Iſſedonibus,* (*Iſſedones enim a finitimis populis & maxime ab Ariſmaſpis urgebantur*) *trajeciſſe Volgam, & pulſis Cimmeriis non modo has terras, illarum loco, quas Iſſedonibus reliquerant occupaſſe, verum etiam impreſſio-*

J'avouerai néanmoins, que la façon de vivre des Scythes, maniere qui tenoit beaucoup de celle de leurs ancêtres, forme une ſorte

nem feciſſe in ſuperiorem Aſiam atque ab illo tempore, fama eorum in ſagittando Græciam pervagante, dictos fuiſſe a Græcis SCYTHAS, *hoc eſt* SAGITTARIOS. Theoph. Sig. Bajerus, *Chronol. Scyth. Vet. Comment. Acad. Petropol. tom.* III. *pag.* 295. *ſeq.*

Il eſt vrai que Trogue Pompée & Juſtin donnent une prodigieuſe antiquité à cette Nation; mais ce qu'ils avancent, n'eſt appuyé d'aucun bon témoignage : pluſieurs ſçavants l'ont déjà remarqué. (Voy. *Bayer. ibid. pag.* 297.) Nous avons même parlé (*ſupra, pag.* 30. *not.* 3.) de la fameuſe diſpute qu'eurent les Scythes avec les Egyptiens, & nous avons obſervé que plus d'un auteur accordoit aux derniers cette prétendue ſupériorité que les premiers vouloient leur enlever. Voyons néanmoins, ſi nous pourrons concilier un autre récit de Juſtin avec ce que nous venons de dire ſur l'ancienneté des incurſions des Scythes.

Juſtin raconte que Vexoris, ou Séſoſtris, Roi d'Egypte, porta ſes armes juſque dans le Pont, & que Tanaüs, Roi de Scythie, fit une expédition juſqu'en Egypte. *Fuere quidem temporibus* (Nini) *antiquiores, Seſoſtris* (ou, ſelon d'autres, *Vexoris*) *Ægypti, Scythiæ Rex Tanaus; quorum alter in Pontum, alter uſque Ægyptum exceſſit.* Juſtinus, *lib.* I. *cap.* II. *pag.* 7. *ſeq.* Selon Turnebe, il faut lire ici *Seſoſtris*, au lieu de *Vexoris*; & c'eſt la leçon qu'a ſuivie le docte Grævius dans ſon édition de Juſtin imprimé à Leyde chez Jacques Hackius en 1683. Si Séſoſtris a vécu du temps de Moyſe, il s'enſuit, que les Scy-

de préſomption que l'uſage du cheval avoit été reçû en Scythie dès les temps les plus reculés. J'en dis autant des Treres ou Trerons

thes ſe ſeroient alors rendus célebres par leurs expéditions ; mais les critiques ne ſont pas trop d'accord au ſujet du prétendu Séſoſtris qu'on a placé dans ce Texte, ni même ſur la perſonne de Vexoris. Tanaquille le Fevre rejette abſolument la correction de Turnebe, il retient le mot de Vexoris, traite, ſon Juſtin de menteur, & met dans l'ordre des fables ce que cet écrivain nous rapporte du Héros Egyptien (Voyez les *Remarques de le Fevre, qui ſont à la tête de cette édition*). D'une autre part, M. Shuckford (*Hiſt. du Monde, tom.*I. *liv.*IV. *pag.*200. *ſuiv.*) prétend que le nom de Séſoſtris & de Tanaüs ne ſont pas ſi anciens, qu'il n'y a point eu de Rois qui ayent porté ces noms avant le ſiecle de Ninus, On voit bien que le principal motif qui a porté ces deux auteurs à s'inſcrire en faux contre le récit de Juſtin, ne vient que de ce qu'ils font vivre leur Monarque Aſſyrien dans des âges les plus reculés. Quoique nous ne faiſions pas grand cas du témoignage de Juſtin, la raiſon de ces deux critiques ne nous paroît pas moins foible & inſuffiſante. Ninus peut être plus moderne que ne l'ont aſſûré MM. le Fevre & Shuckford (Voy. la *Seconde partie de cette Diſſertation*). Suivons donc la leçon de Turnebe; diſons même avec Voſſius (*Not. in Juſtin. cap.*II. *pag.*7.), que Tanaüs eſt vraiſemblablement le Targitaüs d'Hérodote: ne renvoyons point parmi les fables cette ancienne expédition qu'on dit être arrivée ſous le, Prince Scythe, comme l'a fait Matthieu Bayle dans ſon *Prodrome* de l'hiſtoire de Hongrie (*Bayer. uti ſupra, pag.*349.). Laiſſons enfin à-part toutes les cenſures

& des Cimmériens eux-mêmes qui firent anciennement des incurſions dans l'Aſie-mineure (1). Mais, comment pourrons-nous marquer une époque préciſe de l'Art Equeſtre chez des Peuples que nous connoiſſons à-peine.

Sommes-nous plus inſtruits des premiers ſiecles hiſtoriques des Nations Illyriennes & Sarmatiques, de ceux des Thraces qui étoient Myſiens & Getes d'origine, ou des eſpeces de Sarmates? Les annales des Peuples Cel-

que les auteurs ont faites de cette narration de Juſtin: nous le concilierons aiſément avec ce que nous avons déjà dit touchant ces incurſions; mais il en réſultera que les Scythes n'auront rien fait de remarquable avant le regne du grand Séſoſtris: c'eſt auſſi ce que nous voulions prouver.

(1) Voy. *Strabonis Rerum Geographicar. lib.* 1. *edit. Amſtelædam.* 1707. *pag.* 106. - *lib.* XI. *pag.* 779. = *M. Freret, Recherches ſur l'ancienneté & l'origine de l'Equitation dans la Grece. Mém. de Litt. de l'Acad. des Inſcript. tom.* VII. *pag.* 324. - 326. Ce ſçavant Académicien y montre que les plus anciennes de ces incurſions ſont poſtérieures de 150. ans à la guerre de Troye: il conjecture que ce ſont elles qui firent connoître l'Art de l'Equitation aux Peuples de la Mœonie & de la Phrygie; c'eſt auſſi la raiſon, ſelon M. Freret, pourquoi Homere ne fait point mention de cet Art dans l'hiſtoire d'une guerre antérieure à ces incurſions.

tiques & Germaniques, de la Rhétie de la Vindélicie, celles enfin des premiers habitants de l'Italie, des Gaules & des Eſpagnes nous préſentent-elles plus de lumieres ſur cet objet ?

Qu'on ne diſe pas qu'on vit chez toutes ces Nations l'uſage de la Cavalerie, établi de tout temps. On ne donneroit pas plus de poids à cette aſſertion, quand on diroit que les habitants des pays divers, où l'on voyoit beaucoup de chevaux ſauvages (1) avoient dû naturellement trouver d'abord le moyen d'en tirer quelque ſervice, de les dreſſer à porter des hommes & à traîner des Chars. Ce ſeroient-là des conjectures qui auroient quelque probabilité, mais elles n'établiroient rien de certain.

Les Nations que je viens de nommer auroient beau datter leurs premieres origines de ces temps qui ſont voiſins de ceux de la diſperſion ; nous n'en déterminerions pas

(1) Voy. *Herodotus, lib.* IV. *cap.* LII. = *Strabo, lib.* III. *pag.* 248. 318. = *Plinius, Hiſtor. Natur. lib.* VIII. *cap.* XVI. *tom* II. *pag.* 154. = *Claudius Ælianus, de Animalium Natura liber* XVI. *cap.* IX. *édit. Londin.* 1744. *pag.* 870.

mieux la grande ancienneté qu' on veut attribuer à ces uſages. Quand je dirois qu'après la confuſion des langues & la diſperſion des hommes, les diverſes colonies qui, en differents temps, vinrent, par exemple, peupler l' Eſpagne avant que les Romains y pénétraſſent, comme (1) les Celtes, les Sar-

(1) Je ſuis ici le ſentiment que Dom Louis Joſeph Velaſquez, Chevalier de Saint-Jacques, embraſſe dans ſon *Enſayo ſobre los Alphabetos de las Letras deſconocidas que ſe encuentran en las mas antiguas Medallas, y Monumentos de Eſpaña. Madrid* 1752. §. II. *n.* 2. *pag.* 17. *ſeq.* Ce docte Académicien de l'hiſtoire Royale, nous renvoie ici à un autre ouvrage ſur les origines & les antiquités Eſpagnoles, où il développe plus au-long ce même ſentiment. D'autres écrivains penſent différemment ſur les premiers habitants des Eſpagnes. Voy. la *Préface* de M. d'Hermilly ſur *l'Hiſtoire générale d'Eſpagne, de Jean de Ferreras, tom.* 1. *édit. de Paris* 1751. *pag.* 2. *ſuiv.* Il paroît cependant, que parmi les diverſes Nations qui habiterent ce pays, il y en avoit deux qui gardoient dans leur nom des traces viſibles de leur origine, comme la Celtique & la Celtibérienne. Voy. *Bernardo Aldrete, Antiguedades de Eſpaña, Africa, y otras provincias. En Amberes* 1614. *lib.* 1. *cap.* VI. *pag.* 38. = *Annales d'Eſpagne & de Portugal par Don Juan Alvares de Colmenar. Amſterd.* 1741. *tom.* II. *pag.* 4. Auſſi M. Velaſquez nous fait-il obſerver (*p.* 18.) que c'eſt dans l'hiſtoire de ces Peuples dont nous avons parlé, qu' il faut puiſer les véritables origines Eſpagnoles; ils en furent ceux des premiers colons deſquels nous ayons des notices plus certaines.

mates, les Aſſyriens, les Grecs de l'île de Zanthe, ceux de Samos & de Meſſene, les Phocéens & les Rhodiens, les Galates, les Curetes, les Ibériens Orientaux ou d'Aſie, les Perſes, les Lacédémoniens, ceux de Tyr ou les Phéniciens, enfin les Carthaginois; quand j'aſſûrerois, dis-je, que ces divers colons avoient porté avec eux leurs connoiſſances déjà acquiſes, je pourrois tirer quelque induction en preuve des premiers progrès de l'Equitation & de l'uſage des Chars Equeſtres chez les anciens Eſpagnols. Une telle preuve ne me paroîtroit pas cependant aſſès concluante, pour l'appliquer aux Nations qui vécurent dans cette période de temps à laquelle je me ſuis arrêté.

La Cavalerie Ibérienne aura été fort célebre dès l'antiquité la plus éloignée: les colonies Ibériennes qui ſe ſeront répandues de proche en proche dans la partie Méridionale de la Gaule & de l'Italie, en y conduiſant des chevaux, y auront peut-être introduit ces uſages. Les Gaulois les auront même pratiqués avant l'arrivée de ces peuplades: il en aura été de même des Aborige-

nes (1) ou anciens habitants de l'Italie, dont les uns ſortoient des ſicules Ibériens, & les autres des colonies Illyriennes qui étoient d'origine Sarmatique (2), chez qui l'Art de l'Equitation étoit extrêmement commun. Ceux du Latium & les Romains qui en étoient une colonie, ſeront deſcendus des Pélaſges, venus de l'Arcadie & de la Theſſalie quelques ſiecles avant la guerre de Troye (3). Tous ces nouveaux habitants auront ou introduit ou trouvé dans les pays qu'ils auront d'abord occupés, ces Arts qui ſont la matiere de nos Recherches.

Je placerai même avec Denys d'Halicarnaſſe, l'arrivée des Pelaſges en Italie quelque temps avant l'entrée de Cadmus dans la

(1) Voy. *Dionyſius Halicarnaſſ. Antiquit. Roman. lib.* 1. *cap.* X. *Oper. tom.* 1. *edit. Londin.* 1704. *pag.* 8. = *Plinius, loc. cit. lib.* III. *cap.* IX. *tom.* 1. *pag.* 323. = *Octavian. Ferrarius, de Origine Romanorum liber. Theſaur. Antiquit. Roman. J. G. Grævii, tom.* 1. *col.* 6. = *M. Freret, loc. cit. pag.* 333. *ſuiv.*

(2) *M. Freret, loc. cit.* = *Recherches ſur l'origine & l'hiſtoire des différens Peuples de l'Italie, par le même. Hiſt. de l'Acad. des Inſcript. tom.* XVIII. *pag.* 74. *ſuivantes.*

(3) *M. Freret, loc. cit. Mém. de l'Acad. tom.* VII. *pag.* 333.

Grece (1): j'adopterai auſſi le récit de Boc-

(1) Voy. *M. Freret, loc. cit. Hiſt. de l'Acad. tom.* XVIII. *pag.* 86. *ſuiv.* Cet Académicien place l'arrivée de Cadmus en Grece à l'an 1594. avant J.C. Dans le ſyſtême de Denys d'Halicarnaſſe, les Aborigenes qui s'établirent d'abord vers les confins de la Sabine & de l'Ombrie, aux environs de Riéti, étoient des Peuples venus de l'Arcadie par Mer, ſous la conduite d'Œnotrus, dix-ſept générations, ou, comme l'obſerve M. Freret, plus de 530. ans avant la priſe de Troye, & près de 200. ans avant l'arrivée de Cécrops, qui débarqua dans l'Attique vers l'an 1657. avant l'Ere Chrétienne: & ce ſont ceux, ſelon Denys d'Halicarnaſſe, qui furent les ancêtres des Peuples du Latium. Si nous en croyons le même écrivain, pluſieurs générations après, ces Aborigenes furent ſuivis par les Pélaſges, Arcadiens comme eux d'origine, d'où Deucalion les avoit chaſſés; ce qui ſeroit antérieur à l'an 1594. avant J. C. ſuivant M. Freret. Mais ce ſçavant rejette ces dattes, & les combat avec raiſon. Les objections qu'il oppoſe à la premiere partie des antiquités de Denys d'Halicarnaſſe, font voir que le récit de cet écrivain n'eſt qu'un aſſemblage de pluſieurs traditions vagues, plus dignes d'un roman hiſtorique, que d'une véritable narration. Il montre auſſi que l'idée que l'auteur de ces antiquités ſe forma des Pélaſges, eſt abſolument contraire à la ſuite de l'hiſtoire, & dit que le nom de Pélaſges eſt le nom général ſous lequel on déſigna les premiers Grecs, avant la formation des Cités; nom que les habitants de chaque contrée quitterent à meſure qu'elle ſe poliça, & qui diſparut enfin, quand il n'y eut plus de ſauvages dans la Grece. C'eſt un point, dit le ſecrétaire de l'Académie, que M. Freret a traité fort au-long dans ſon ouvrage *ſur l'origine*

chus (1), ancien écrivain Romain: je mettrai le paſſage des ſicules Illyriens à l'an 1364., & celui des colonies Ibériennes ou Eſpagnoles, à l'an 1500. avant l'Ere Chrétienne (2). Juſqu'ici je ne vois encore rien qui me conduiſe à ces âges auxquels j'ai fixé mon époque. Si M. d'Authville (3) m'objecte enfin, que les Ibériens ont de tout temps élevé d'excellents chevaux, de même que les Arabes, les Maures & tous les Peuples du Nord de l'Afrique; je répondrai qu'on ne produira jamais aucune bonne preuve qui conſtate ces pratiques chez les mêmes Nations, dans les ſiecles que j'enviſage. Pour le dire en un mot, les témoi-

& l'ancienne hiſtoire des premiers habitans de la Grece, & que nous donnerons par ſupplement à nos Mémoires. On en trouve une analyſe dans le XXI. tome de l'Hiſtoire de cette Académie, *pag. 7. ſuiv.*

(1) *In Hiſpania Sagunti ajunt templum Dianæ a Zacyntho advectæ cum conditoribus, annis ducentis ante excidium Trojæ, ut auctor eſt Bocchus, intraque oppidum ipſum id haberi.* Plinius, *loc.cit.lib.* XIII. *cap.* LXXIX. *tom.* III. *pag.* 301. Voy. *Don Velaſquez, Enſayo &c. pag.* 18. *ſeq.*

(2) Voy. *M. Freret, loc. cit. pag* 76. - 78.

(3) Voy. ſon article ſur *l'Equitation*. *Encyclopédie, tom.* V. *pag.* 886.

gnages des hiſtoriens porteront toujours avec eux-mêmes une certaine foibleſſe (1), ſi l'on ne démontre d'ailleurs, que tels avoient été anciennement les uſages des Nations dont ces auteurs nous décrivent les mœurs & les coûtumes.

(1) Les Lydiens, par exemple, paſſoient anciennement pour d'excellents Cavaliers. *Lydorum gente in Aſia nulla fuit ea tempeſtate nec fortior, nec magis ſtrenua : ex equis pugnabat equitandi ſane perita, haſtas perlongas geſtans.* Herodot. *lib.*I. *cap.*LXXIX. Il paroît cependant, que ce ne fut que du temps de Crœſus, (c'eſt-à-dire, environ 560. années avant J. C.), qu'ils avoient acquis quelque réputation dans cette partie de la Science Militaire. Quoiqu'il y ait à préſumer qu'ils fuſſent auparavant d'aſſès braves Cavaliers, conclurrons nous de-là que dès les premiers âges l'Art de l'Equitation avoit été introduit chez ce Peuple dont les monuments, vrais ou fabuleux, ne paſſent pas le ſiege de Troye de plus de trois ſiecles? Voy. le *Canon Chronologique des évenemens hiſtoriques, déterminez dans la Diſſertation de M. Freret, ſur la Chronologie de l'Hiſtoire de Lydie. Mém. de l'Acad. des Inſcript. tom.*V. *pag.* 311. Le premier Roi de Lydie, dont il eſt fait mention dans l'hiſtoire, s'appelloit *Maſnes* ou *Manes*, *Maïon* & *Méon* qui, ſelon Hérodote, étoit fils de la Terre, c'eſt-à-dire de très-baſſe condition dans le ſtyle des anciens. Bochart (*Phaleg. lib.*II. *cap.*XII. *pag.*95.) croit néanmoins que ce Méon n'a jamais exiſté. Quoiqu'il en ſoit, ce Prince qui regna ſur la Lydie & ſur la Phrygie, 297. ans avant la priſe de Troye, ou 1590. ans avant

Je ne m'arrête point à ce qu'on nous dit des Amazones : rien de plus ſuſpect que tous ces récits que nous en ont laiſſés les

---

Jeſus-Chriſt (*M. Freret, loc. cit. pag. ead.*), y établit en même temps le culte de Cybele & d'Atys, ſur le modele des fêtes d'Iſis. Inſtruit qu'il étoit des uſages Egyptiens, pourquoi n'y auroit-il pas fait connoître également des exercices qu'on pratiquoit déjà en Egypte depuis quelques ſiecles ? Je paſſe ici à deſſein ce que M. Fourmont, l'Aîné, (*Réflex. Critiques &c. lib.* III. *chap.* 18.) a remarqué ſur ce *Canon Chronologique* de M. Freret ; je ne dirai rien auſſi de ce *Manes* qui, ſelon M. Sevin, eſt différent de *Mœon*, Ier. Roi de Lydie : toutes ces diſcuſſions n'occaſionneroient que très-peu de remarques propres à entrer dans notre plan ; & quelqu'anciens qu'on ſuppoſe les premiers Rois de Lydie, nous ne ſommes pas moins dépourvus de monuments relatifs à notre époque.

Il eſt inutile de le répéter ; pour démontrer qu'une découverte exiſtoit dans un tel temps, nos conjectures n'aſſûrent abſolument rien dans le fond, ſi elles ne ſont appuyées du témoignage des auteurs, ou contemporains ou voiſins de ces âges deſquels ils parlent. Ce témoignage des écrivains devient encore d'un moindre poids, ſi d'autres plus anciens & d'une égale authorité, aſſignent à certains uſages des origines différentes de celles que leur attribuent des auteurs plus récens. Quand je lis dans Pline (*Hiſt. Natur. lib.* VII. *cap.* LVI. *tom.* II. *pag.* 101.) *que les Phrygiens furent les premiers qui attelerent des chevaux à un Char, & qu'Erichthonius imagina d'abord d'en atteler quatre* ; ces inventions ſuppoſent naturellement en Phrygie & en Grece, la connoiſſance de l'Art de

écrivains profanes. Ammien Marcellin & pluſieurs ſiecles avant lui, Lyſias (1), cet excellent orateur qui plaida en faveur de So-

l'Equitation ; mais, ſi d'une part, je conſidere & l'âge au quel Pline vivoit, & qu'il ne me cite aucun garant pour accréditer ce qu'il me rapporte, au ſujet des Phrygiens & des Grecs : ſi d'une autre part, Moyſe me certifie l'exiſtence de ces mêmes uſages chez une Nation dont il connoiſſoit parfaitement les coûtumes, Nation déjà remarquable par ſes progrès dans les Arts, avant que les Phrygiens & les Grecs euſſent la moindre célébrité parmi les Peuples : ſi enfin, ſans avoir recours à Moyſe, je trouve ſous mes pas des écrivains d'une reſpectable antiquité, qui paroiſſent infirmer le témoignage d'un écrivain poſtérieur ; que dois-je penſer du récit de ce dernier ? Xénagore, ancien chronologue, m'aſſûre que les chevaux étoient connus en Egypte de temps immémorial (*Vetus Scholiaſtes in Appollonii Rhodii Argonauticorum lib.* III. *verſ.* 262. *not.* 2. *pag.* 409.) Un autre Scholiaſte (*ibid. verſ.* 272. *not.* 3. *pag.* 411. *ſeq.*) m'apprend qu'on attribuoit à Séſonchoſis l'Art de l'Equitation ; quoique, ſelon d'autres, ce fut Orus, fils d'Oſiris, qui en avoit été l'inventeur. Homere (*Iliad. lib.* IX. *verſ.* 283. *ſeq. oper. tom.* I. *edit. Cantabrig.* 1711. *pag.* 346.) fait ſortir des portes de la ſeule ville de Thebes d'Egypte, vingt mille braves guerriers, tous montés ſur des Chars & ſur des chevaux. De ces divers témoignages, tous antérieurs à celui de Pline, la bonne critique me dicte que je dois m'attacher à ces anciens auteurs ; parce que je les trouve même conformes à un écrivain dont l'autorité eſt au-deſſus de toute exception.

(1) *Lyſias orator ſcribit, primas Amazonas equis*

crate attaqué dans ſa Religion, nous aſſûrent que les Amazones furent les premieres qui ſe ſervirent du cheval. Mais que conclurre de ces témoignages, ſi l'hiſtoire de ces fameuſes guerrieres eſt ſi peu conſtante, ſi même elles ſont ſi récentes, reſpectivement aux âges que nous parcourons? Dès-lors, quelle impreſſion peut faire ſur un eſprit raiſonnable l'authorité de Lyſias & de Marcellin? „ En réuniſſant la narration de Dio„ dore & celle de Trogue Pompée, abré„ gée par Juſtin, dit un ſçavant Académi„ cien (1), on pourroit former une eſpece „ d'hiſtoire ſuivie des Amazones : mais il „ ne réſulteroit de ce travail qu'un aſſem„ blage de traditions fabuleuſes aſſez mal „ liées entre elles, & qu'il ſeroit difficile

*uſas, quod & docet Ammianus Marcellinus lib.*XXII. Jul. Cæſ. Bulengerus, *Tractatus de Equis, cap.*IV. *in extremo ejuſd. Oper. de Circo Romano Ludiſque Circenſibus. Theſaur. Antiquitt. Romanarum Jo. Georgii Grævii tom.*IX. *col.*732. = Voy. *Hermannus Hugo, Soc. Jeſ. de Militia Equeſtri antiqua & nova lib.*I. *cap.*II. *edit. Antuerpiæ* 1730. *pag.* 13,

(1) *M. Freret, Obſervations ſur l'Hiſtoire des Amazones. Mém. de l'Acad. des Inſcriptions, tom.* XXI. *pag.* 109. *ſuiv.*

» de concilier avec les faits aſſûrés de l'hi-
» ſtoire générale. Les anciens, dit plus
» bas (1) M. Freret, ont eu leurs fables &
» leurs romans, auſſi bien que les moder-
» nes, & peut-être ceux qui s'occupent
» de l'étude de ces anciens, ne ſont-ils pas
» toujours aſſez en garde contre une ſorte
» de reſpect pour l'antiquité, qui leur fait
» confondre les romans hiſtoriques avec les
» hiſtoires véritables.

Si après avoir quitté ces Peuples que nous traitons de barbares, nous reprenions pour un moment, quelque autre de ceux d'entre l'antiquité, qui ſe rendirent célebres par leurs exercices Equeſtres; les monuments qu'il nous offriroit, ne conſtateroient pas davantage la pratique de ces uſages dans des ſiecles auſſi anciens que ceux où nous les avons trouvés établis en Egypte. Bornons-nous ici aux ſeuls Grecs: c'eſt auſſi

(1) *Ibid. pag.* 117. De ces obſervations de M. Freret il réſulte que les Amazones étoient des femmes qui accompagnoient les hommes à la chaſſe ou à la guerre.

par

par eux que nous terminerons ce qui concerne les annales des Peuples ſur cette matiere ; remettant à la ſeconde partie de nos Recherches la diſcuſſion de ceux des faits hiſtoriques, qui pourroient déranger notre époque.

L'hiſtoire des premiers âges de la Grece reſſemble aſſès à une vaſte Mer dont on trouve difficilement le fond. Les Grecs qui diviſoient leurs temps en *Inconnu*, *Fabuleux & Hiſtorique*, ignoroient abſolument ce qui s'étoit paſſé dans le premier temps. Le ſecond ne leur préſentoit que des traditions confuſes, dont ils n'avoient même qu'une connoiſſance fort imparfaite (1). Auſſi d'habiles modernes qui ont eſſayé de développer les antiquités de ce Peuple, ont-ils bien ſenti toute la difficulté de l'entrepriſe. Le P. Petau, pour omettre quantité

(1) *Primum tempus, ſive habuit initium, ſive ſemper fuit, certe quot annorum ſit non poteſt comprehendi. Secundum non plane quidem ſcitur, ſed tamen ad mille circiter & ſexcentos annos eſſe creditur.* Cenſorinus *De Die Natali, cap.* XXI.

d' autres écrivains, a taché de débrouiller les généalogies des familles de la Grece ; mais il a reconnu qu'il étoit impoſſible d'en donner une exacte deſcription, & que vouloir en fixer le vrai temps, c'étoit tenter une choſe qui ſurpaſſe les forces humaines. Il fait un tel aveu, en parcourant la ſeule période qui s' étend depuis la ſortie d' Egypte juſqu'à la quatrieme année de Salomon (1). La tentative eſt en effet périlleuſe, & rarement peut-elle promettre un heureux ſuccès. Quels nuages ſur les anciens temps de la Grece, antérieurs à cette époque de la délivrance du Peuple Hébreu !

Je veux bien néanmoins, que les Grecs n' ayent point commencé à écrire leur hiſtoire auſſi tard que le ſoutient Joſephe (2) ;

(1) *Hoc intervallum vetuſtiſſimæ Græciæ origines illas amplectitur, quarum qualemcumque veritatem ſic poetæ mendaciis ſuis obruerant, ut ea dijudicari modo nequeat..... Horum omnium exacte computare tempora nullius eſt humani ingenii.* Petavius, *Rationarium temporum, part.* I. *lib.* I. *cap.* VIII. *pag.m.* 30. *&* 35.

(2) *In ſcriptis publicis nihil vetuſtius fuit Draconis legibus.* Joſephus *contra Appion. lib.* I. *pag.* 1035. *apud Marſham*, Προκατασκευὴ *ad Canon. Chron. pag.* 14. Ces loix, ſuivant le même auteur, furent publiées

je croirois plutôt, qu'ainſi que bien d'autres Peuples (1), ils euſſent avant Homere des

vers la XXXIX. Olympiade. L'écrivain Anglois rapporte enſuite un autre paſſage du même livre de Joſephe, où il eſt dit que les plus anciens hiſtoriens de la Grece ne ſont point antérieurs au temps de l'expédition des Perſes contre les Grecs, ou à la LXXII. Olympiade. Le Chevalier Marsham ajoûte, *Doctrina vero temporum adhuc longe fuit recentior, quod poſthac monſtrabitur. Hinc tenebræ ſuperioribus ſeculis, hinc fabulæ.*

Hiſtorici, dit un autre ſçavant, *quorum ſcripta perdita memorantur antiquiſſimi Cadmus Mileſius, Acuſilaus Argivus, Archilochus, Archetimus, Theagenes Rheginus, Ariſteas Proconneſius, Hecataeus Mileſius, Pherecydes Lerius ſive Athenienſis, Charon Lampſacenus & Hellanicus Lesbius, & cujus opus ætatem tulit veterrimus ex iis qui extant Græcis hiſtoricis Herodotus, & philoſophorum denique, qui unquam proſa Oratione Græca aliquid in literas miſerunt antiquiſſimi Pherecydes Syrius, præceptor Pythagoræ, & Anaximander, ſed de quorum ſcriptis nullum nobis reſtat, univerſi Homero fuere juniores, ut oſtenſum Voſſio libro & capite primo operis præſtantiſſimi de Hiſtoricis Græcis.* J. Alb. Fabricius, *Biblioth. Græc. Vol.* I. *lib.* I. *cap.* I. *pag.* 3.

(1) Nous en avons un exemple dans Moyſe même, qui nous a conſervé deux fragments d'un Poëme Amorrhéen ſur les louanges de Séhon. *Nombr.* XXI. 27. Il eſt fort probable que les autres Peuples ſe ſervoient d'une ſemblable voye, pour tranſmettre à la poſtérité les faits mémorables de leurs Princes ou de leurs perſonnages célebres.

Poëtes (1), qui leur tenoient lieu d'Hiſtoriens, & leur tranſmettoient, ou de vive voix ou par écrit, ce qu'ils avoient entendu dire ſur ce qui s'étoit paſſé de leurs temps. Mais quels Hiſtoriens, pour oſer s'en

(1) *Nec dubitari debet, quin fuerint ante Homerum Poetæ : quod ex eis carminibus intelligi poteſt, quæ apud illum, & in Phæacum, & in Procorum epulis canuntur.* Cicero, *in Bruto, cap.* XVIII. *oper. tom.* I. *pag.* 395. Il eſt conſtant que la Poëſie a eu lieu dès les premiers ſiecles. Voy. *Strabo, Rerum Geograph. lib.* I. *pag.* 13. *&* 29. Jean Albert Fabricius (*loc. cit. pag.* 4 *ſeqq. vid. & cap.* II.) nous a donné une liſte de plus de LXX. Poëtes qu'on dit avoir vécu avant Homere; mais il remarque auſſi, que cela eſt incertain. Hérodote lui-même le confeſſe : *Nam Heſiodus atque Homerus* (*quos quadringentis non amplius annis ante me opinor extitiſſe*) *fuere qui Græcis Theogoniam introduxerunt, eiſque & cognomina, & honores, & diverſa artificia, & figuras attribuerunt. Quibus & poſteriores videntur extitiſſe hi Poetæ qui fuiſſe priores feruntur.* Herodotus, *lib.* II. *cap.* LIII. Ne concluez pas néanmoins de ce témoignage, que les Grecs n'euſſent abſolument aucun monument, même antérieur à Homere. Ils avoient du temps de ce Poëte & avant lui, des anciennes inſcriptions décrites en vers. On en voyoit, par exemple, à Thebes en Béotie dans le temple d'Apollon Iſménien, comme le raconte Hérodote (*lib.* V. *cap.* LIX.). M. Fabricius rapporte (*ibid. pag.* 4.) quelques autres monuments ſemblables, d'après l'ancien Scholiaſte d'Homere, Euſtathe & Diodore de Sicile.

rapporter aveuglement à leur authorité ? S'il me falloit invalider le témoignage de ceux qui vécurent après la priſe de Troye, & qui naturellement auroient dû travailler ſur les Mémoires des premiers Poëtes, ou ſur des traditions orales, il ne ſeroit pas difficile de produire plus d'un exemple de leurs grands écarts. N'ont-ils pas donné de fauſſes origines à certains établiſſements qui avoient pris naiſſance dans tout autre pays que dans le leur ? Quand ces Poëtes nous parlent de ces anciens tems, on reconnoit ſans peine, qu'ils n'en étoient pas des mieux inſtruits (1). Les Grecs étoient d'ailleurs ſi perſuadés de leur ſçavoir & de leur mérite, ſi prévenus en faveur de leurs propres découvertes dans les Sciences & les Beaux-Arts, qu'ils traitoient ſans façon de Barbares preſque tous les Peuples de l'Univers. C'étoit pourtant à des étrangers & principalement aux Egyptiens, qu'ils étoient redevables de la plûpart de leurs connoiſſances. „ Il n'y a aucune Nation, dit un illuſtre

(1) Voy. *La ſeconde partie de cette Diſſertation.*

» moderne (1) en parlant des Grecs, en
» qui l'on n'ait remarqué un défaut domi-
» nant & général qui lui a été propre, &
» comme la marque diſtinctive à laquelle
» on a dans tous les temps reconnu ſon
» génie. L'amour de la gloire, qui a
» produit tant de belles actions, & fait éclo-
» re ou briller un ſi grand nombre de ta-
» lens, dégénéra parmi les Grecs en une
» vanité ſi pleine d'ingratitude, qu'ils
» tâchoient d'oublier ce qu'ils devoient
» aux Egyptiens, & de perſuader au reſte
» de l'Univers que la Gréce avoit inventé
» même les Arts où elle s'eſt exercée
» avec le plus heureux ſuccès. Cependant
» ils n'en ont pas impoſé à la poſtérité.
» Pluſieurs célébres Auteurs Grecs, entraî-
» nés par la force de la vérité, ou ne ſe
» prêtant point aux idées de la multitude,
» ont laiſſé des témoignages contraires.
» Ils ont fait mention de l'ancien commer-
» ce des Grecs avec les Egyptiens; & il

(1) *M. le Comte de Caylus, Recueil d'Antiquités Egyptiennes, Etruſques, Grecques & Romaines, tom. I. troiſieme partie, pag. 117. ſuiv. Paris 1752.*

„ paroît par leurs Ecrits que ceux-ci ont „ fourni à leur Nation les premiéres idées „ de Religion ; qu'elle en a emprunté la „ connoiſſance des Arts & la forme du Gou- „ vernement „. Auſſi, lorſqu'ils ont entrépris de mettre quelque ordre dans l'hiſtoire de leur premier temps, ont-ils étrangement embrouillé & déguiſé à deſſein, ſous un tas de fables, tout ce qui pouvoit leur enlever cette grande ſupériorité qu'ils s'approprioient vainement ſur les Nations. Ceux des faits les plus importants & les plus accrédités, dont le ſouvenir leur avoit été même tranſmis par la chaîne d'une tradition immémoriale, n'ont-ils pas encore affecté de les traveſtir entierement, pour leur en ſuppoſer d'imaginaires ?

Les Grecs faiſoient une Nation aſſés ancienne, il eſt vrai ; j'aurois même tort de m'inſcrire en faux contre la liſte des Rois de Sicyone, comme l'ont fait quelques modernes (1). Rien auſſi ne ſeroit plus dé-

(1) Le Chevalier Marsham eſt de ce nombre. *Προκατάςασιν ad Can. Chron. pag.* 16. *& ſec.* XIII. *p.* 336.

placé que d'oſer taxer de ſuppoſition celles des Rois d'Argos, de Mycene, de l'Elide, d'Arcadie, de Lacédémone & d'Athenes. On ne peut cependant diſconvenir que la Chronologie de ces différents Royaumes des Grecs, ainſi que l'ordre des événements qu'on raconte ſous les regnes de leurs Princes, ne ſont point à l'abri des plus grandes difficultés.

Mais évitons de nous embarraſſer dans des diſcuſſions auxquelles notre matiere peut nous diſpenſer de toucher. Nous devons obſerver néanmoins, que, ſi „ de tous „ les pays connus de l'antiquité, il n'y en „ a gueres d'auſſi célebres que la Grece, ni „ qui foruniſſe à l'hiſtoire des monumens ſi „ précieux & des faits ſi éclatans, ſoit pour „ la gloire des armes, ſoit pour la ſageſſe „ des loix, ſoit pour l'étude des ſciences & „ des arts „ (1); il n'eſt pas moins vrai de dire que tous ſes monuments demeurent fort au-deſſous de notre époque. „ Chez „ les Grecs, dit un Académicien, en ren- „ dant compte de la *Reſtitution d'un paſſa-*

(1) *M. Rollin, Hiſt. Ancienne, tom. II. pag. 481.*

„ *ge de Pline par M. l'Abbé Sevin*, tout ce „ qui étoit antérieur à ce Prince (Phoro- „ née), pouvoit en quelque maniere paſſer „ pour éternel ; la plus part d'entre eux ne „ connoiſſoient point d'époque qui remon- „ tât plus haut que celle-là, & cela eſt ſi „ vrai qu'un ancien Poëte parle de Phoro- „ née comme du premier homme. Dans ſon „ poëme intitulé *Phoronide*, il eſt appellé „ le pere des Mortels : Pline lui-même „ lui donne le titre du plus ancien Roi „ de la Grece „ (1).

George Syncelle avoit déjà obſervé (2)

(1) *Hiſtoire de l'Acad. Roy. des Inſcriptions, tom.* III. *pag.* 161. = *Anticlides apud Plinium, lib.* VII. *cap.* 56. *tom.* II. *pag.* 94. = *Acuſilaus & Phoronides apud Clement. Alexandr. lib.* I. *Stromat. oper. tom.* I. *pag.* 380. §. XXI. *edit. Oxon.* 1715.

(2) *Chronograph. pag.* 68. Syncelle dit, à la vérité, que les Grecs ne ſçavoient où placer l'âge d'Inachus à cauſe de ſa grande antiquité (*ibid. pag.* 124.). Mais, ſuivant le témoignage d'Euſebe lui-même dans ſa Préface ſur le ſecond livre de ſa Chronique, les anciens, ſoit Juifs, ſoit Chrétiens, comme Joſephe, Juſte, Jule-Africain, Tatien & Clement d'Alexandrie, font ce Prince contemporain de Moyſe. Syncelle a même fait un reproche à Euſebe de ce qu'il renvoyoit ce Roi fort au de-là du ſiecle du Légiſlateur des Hébreux,

qu'avant Inachus & ſon fils Phoronée (frere d'Ægialée, premier Roi de Sicyone),

(*Syncell. ibid. pag.* 63. & 148. *ſeqq.* = *Jac. Perizonii Origines Babylonicæ, cap.* XIV. *pag.* 319. *Lugd. Batav.* 1711. = *Ejuſd. Origin. Ægypt. cap.* III *pag.* 31. 32. - *cap.* XII. *pag.* 186. - *cap.* XVI. *pag.* 279. *ſeqq.* - *cap.* XVIII. *pag.* 312. *ſeq.*) Si Inachus ne devance que de trés-peu de temps la naiſſance de Moyſe, nous ne devons point nous arrêter au calcul de quelques Chronologiſtes qui reculent tant les premiers Rois d'Argos. Nous avons auſſi obſervé plus haut (*pag.* 2.), que les Grecs n'avoient pas la moindre forme de gouvernement, lors même que les Aſſyriens, les Egyptiens & d'autres dont on a parlé, étoient déjà des plus polis. Les Grecs enfin ne furent civiliſés que très-tard, & c'eſt un ſentiment généralement ſuivi. Les Roys de Sicyone ne ſont donc pas auſſi anciens que le diſent certains auteurs. La ſuite des générations prouve encore avec évidence, que les fondateurs de ces deux Royaumes ont ſubſiſté à peu-près vers le même temps. Ægialée, ſelon Apollodore (*Bibliothec. lib.* II. *cap.* I. *inter Hiſtoriæ Poeticæ Script. Antiq. Pariſ.* 1675. *pag.* 67.), étoit Frere de Phoronée, quoiqu'en diſe Joſeph Scaliger dans ſes *Animadverſion. in Chronolog. Euſebii pag.* 22., qui l'appelle Oncle de Phoronée. Cela poſé, je ne comprends pas comment on peut donner au Royaume de Sicyone une fondation antérieure à celle du Royaume d'Argos; à-moins d'aſſûrer qu'Ægialée avoit quitté ſon pere, avant que celui-ci eût été fonder ſon Royaume. Quoiqu'il en ſoit, ſi le regne d'Ægialée à Sicyone, a précédé celui d'Inachus à Argos de 55. ans, comme le ſoûtient M. Fourmont, l'Aîné, dans ſes *Reflex.*

les hiſtoriens Grecs ſont abſolument dépourvus de mémoires qui dévancent ces Princes. Platon dans ſon *Timée* (1), fait voir

Critiq. ſur l'Hiſt. des Anc. Peuples, liv. III. *Ch.* XIII. *p.* 275., & ſi en conſéquence de cette hypotheſe, le commencement de ce regne tombe à l'année 191. avant la ſortie d'Egygte (car ſuivant le même écrivain, *ibid. chap.* XII. *pag.* 237. Inachus n'avoit commencé à regner que l'an 136. avant cette ſortie) ces deux fondations qui ſont les plus anciennes époques qu'on trouve dans l'hiſtoire Grecque, ne paſſeront jamais notre datte. Obſervons auſſi, que les Grecs dûrent ces fondations à deux colonies Egyptiennes, dont l'une avoit découvert le Péloponneſe, & l'autre étoit venue pour y faire un établiſſement plus conſidérable, ainſi que le reconnoît M. Fourmont (*ibid. pag.* 275.) Voyez ſon XII.me *chapitre* où il parle des colonies Egyptiennes & Phéniciennes dans la Grece, *pag.* 218. *ſuivantes*. Conſultez encore *Pauli Erneſti Jablonski Pantheon Ægypt. part.* II. *lib.* III. *cap.* I. *pag.* 5., où il prouve que le nom d'Inachus, cet ancien conducteur de colonies en Grece, étoit véritablement Egyptien.

(1) *Oper. edit. Francofurt.* 1602. *pag.* 1043. B.

Et Saiticus ille ſacerdos PATENIT *nomine de quo Proclus poſt Platonem in Timæo, Græcos merito aſſerebat ſemper eſſe pueros nec unquam ſenes, utpote veræ vetuſtatis prorſus ignaros. Proinde quoties de rebus vetuſtis ſermonem inſtituunt ad ridiculas fabulas devolvuntur. Atque alii ſe ex quercubus aut lapidibus, alii ex fungis, alii ex cicadis, alii ex formicis, alii ex draconis dentibus ſe fabulantur ortos. Quis porro gentium aliarum incunabula & primordia edoceri poſſe ſe putet ab iis qui de propria origine talia mentiuntur.* Samuel Bochart, *Præfatio in quatuor libros phaleg, initio.*

ſous le nom des Prêtres d'Egypte, que les Grecs connoiſſoient très-peu l'antiquité. Enfin la fondation du Royaume dont Inachus fut le premier Roi, ſemble être la plus ancienne de toutes celles que l'on connoiſſe parmi les Grecs: cette fondation qui ſervit encore d'époque à l'hiſtoire Grecque, paroît être poſtérieure au ſiecle de Jacob.

Nous pourrions même avec M. Freret, reſtituer aux annales de cette Nation les cinq-cents ans que M. Newton leur avoit enlevés; admettre auſſi un grand nombre de faits hiſtoriques ou fabuleux, ſucceſſivement arrivés dans l'eſpace des cinq ſiecles qui précéderent la priſe de Troye: tels que furent (1) l'expédition des Argonautes, les

(1) Je ne m'occuperai point à développer l'hiſtoire de ces événements dont je fais mention: ils ſont des plus connus. Vous trouverez ſur tous ces points des détails aſſès curieux & très-longs dans les *Mémoires de Littérature de l'Académie Royale des Inſcriptions*; mais vous rencontrerez auſſi des diſſentions étonnantes parmi les Chronologiſtes qui fixent différemment les véritables dattes de la plûpart de ces faits. Quand je renferme, par exemple, le Déluge d'Ogyges entre l'eſpace de cinq cents ans, en remontant depuis la priſe de Troye, je m'écarte néceſſairement de l'hypotheſe de ceux des écrivains qui placent cet-

exploits d'Hercule, la premiére & la ſeconde guerre de Thebes, l'établiſſement de la diette des Amphictyons, le Déluge d'Ogyges, celui de Deucalion, le paſſage des colonies Egyptiennes & Phéniciennes & quantité d'autres événements. Enfin nous pourrions porter avec le même Académicien, les antiquités Grecques juſqu'au dix-neuvieme ſiecle avant Jeſus-Chriſt (1). Cette conceſſion

te inondation un peu avant cet intervalle, ou qui ne l'ont pas conſiderée comme diſtincte du Déluge même arrivé au temps de Noé.

(1) M. Freret place la priſe de Troye à l'an 1282. avant J. C. (*Canon Chronologique. Mém. de Litt. de l'Acad. des Inſcript. tom.* V. *pag.* 310.), & ailleurs (*Défenſe de la Chronologie, part.* II. *pag.* 273. *ſuiv.*) il la met à l'année 1284. Cette différence qui eſt de peu d'importance, provient de ce qu'il a ſuivi différentes routes dans ſes calculs. Selon cet Académicien (*ibid. pag. ead.*), Inachus précede l'arrivée de Danaüs en Grece de neuf générations, ou de 300. ans; il obſerve que, ſi le paſſage de Danaüs eſt antérieur de 300. ans, comme l'ont cru tous les Chronologiſtes, Inachus aura vécu vers l'an 1884. & aura quitté l'Egypte au temps de Tethmoſis. On comprend par-là comment M. Freret fait remonter les antiquités Grecques juſqu'au XIX. ſiecle avant J. C. Les Marbres de Paros placent la priſe de Troye à l'an 1209. (*Canon Chronicus ad Marmora Oxonienſia, pag.* 243.); & obſervez que cette Chronique ne commence qu'à l'an 1582. avant l'Ere Chrétienne. D'autres écri-

ne ſçauroit nuire à notre ſyſtême ; nous ne ſommes pas moins dépourvus de monuments

vains, tels qu'Eratoſthene, Apollodore, Euſebe & Juſtin mettent cette priſe à l'an 1184.

Quand nous diſons que nous pourrions porter avec M. Freret, les antiquités Grecques juſqu'au dix-neuvieme ſiecle avant la naiſſance du Sauveur, on doit ſe rappeller que nous parlons ſelon ſon hypotheſe chronologique, qui eſt cependant différente de celle que nous ſuivons conſtamment. Si nous mettons avec M. Freret l'époque de la colonie d'Inachus à l'an 1878. avant J.C. (*Défenſe de la Chron. part.* II. *pag.* 272.), & ſi nous confrontons cette datte avec celle que nous aſſignons au temps de l'entrée de Jacob en Egypte, qui eſt ſelon nous, de l'an du Monde 2298. ou 1702. avant l'Ere Chrét., la fondation du Royaume d'Inachus iroit plus d'un ſiecle & demi au de-là de notre époque. Mais, comme M. Freret place la venue de Jacob en Egypte à l'an 1915. avant J. C. ou 215. ans après la vocation d'Abraham, c'eſt à-dire, 2130. ans avant cette même Ere (Voy. ſon *Eſſai ſur l'Hiſtoire & la Chronologie des Aſſyriens de Ninive*, IIIme *partie*. *Mém. de Litt. des Inſcript. tom.* V. *pag.* 371. 372.); & que dans ſa *Défenſe de la Chronol. part.* II. *pag.* 258., il datte le miniſtere de Joſeph en Egypte de l'an 1948., le départ d'Inachus ne ſe ſera effectué par-conſéquent, qu'après l'entrée de Jacob. Pour être mieux en état de juger du ſyſtéme de cet habile moderne, tranſcrivons la remarque ſuivante, qui eſt relative en partie aux antiquités de la Grece. Je tire cette obſervation du plan général, que le ſçavant éditeur M. de Bougainville donne de ce grand ouvrage de M. Freret, mais je ne voudrois pas garantir les différentes dattes que cet Académicien aſſigne aux divers événements qui ſont l'objet de ſon livre.

où nous puiſſions trouver quelques traces de ces établiſſements en queſtion, avant l'épo-

Le regne de Séſoſtris eſt une époque importante, non-ſeulement pour les annales de l'Egypte, mais encore pour les faſtes de tous les Peuples anciens. Le ſynchroniſme de ce Prince avec Moyſe d'une part & de l'autre avec Danaüs, éclaircit à la fois l'hiſtoire des Nations de l'Aſie & des Peuples de la Paleſtine, de la Phénicie & de la Grece. C'eſt un centre commun, où les faits remarquables des ſiecles précédents viennent ſe réunir à ceux des ſiecles poſtérieurs. Les conquêtes de Séſoſtris imprimerent un mouvement général aux Nations voiſines de ſon Empire: elles s'ébranlerent toutes à la fois, & pluſieurs furent déplacées pour aller fonder de nombreuſes colonies ſur les côtes de l'Aſie-mineure, de la Libye & de la Grece. Ce flux & reflux des différentes Peuplades ne fut que paſſager; mais la fermentation vive & rapide qu'il excita de toutes parts, occaſionna le mêlange des Peuples déjà policés avec ceux qui étoient encore ou barbares ou ſauvages; & cette révolution, principe des révolutions ſuivantes, fit changer de face à la moitié de notre Hémiſphere. On voit par-là de quelle importance il eſt de ne pas ſe tromper ſur l'époque de Séſoſtris.

Mais cet ancien conquérant, ce Roi contemporain de Moyſe, n'eſt en quelque ſorte, qu'un moderne en comparaiſon des Patriarches du Peuple Hébreu & des fondateurs de l'Empire Aſſyrien. Avant lui, l'Egypte avoit été gouvernée par une longue ſuite de Souverains; & tantôt partagée entre différents Princes dont les Dynaſties collatérales avoient fait de chaque province un Royaume, tantôt réunie toute entiere ſous une même domination, elle formoit

que qu' on a déjà indiquée. Et quel veſtige de ces uſages eſt-il poſſible de découvrir en

depuis pluſieurs ſiecles un état riche & civiliſé. Un Peuple immenſe habitoit ce pays; il cultivoit les Arts; il connoiſſoit les Sciences; il avoit une Religion, une police ſçavante, des loix ſages, un commerce floriſſant; enfin il avoit eſſuyé de grandes révolutions. Cinq ſiecles avant Séſoſtris, & dès l'an 2082. avant l'Ere Chrétienne, les Arabes avoient envahi cette fertile contrée. Ce ſont ceux que l' hiſtoire Orientale connoît ſous le nom de *Paſteurs*. Ils regnoient en Egypte, lorſque Jacob vint y chercher un azile. Le Prince dont Joſeph fut Miniſtre, étoit un de ces Rois *Paſteurs*, qui ne furent entierement chaſſés qu'au bout de 511. ans. Pendant ce long ſéjour, ils paſſerent par toutes les viciſſitudes de la fortune. D'abord ils donnerent la loi, & finirent par la recevoir. Un premier échec leur enleva Memphis vers l'an 1878., & les contraignit de ſe renfermer dans les marais de l' Egypte. C' eſt l'époque de la colonie conduite par Inachus dans le Péloponneſe. Quarante-huit ans après, de nouveaux malheurs affoiblirent encore ce Peuple d' étrangers. Forcés dans leurs retraites par les Egyptiens, ils ſe réfugierent pour la plûpart dans les pays voiſins, en Paleſtine, en Phénicie, dans les montagnes de Chanaan. Ceux qui étoient reſtés en Egypte, & qui avoient conſervé leur indépendance, furent enfin vaincus par Séſoſtris & détruits ſans reſſource. Le Peuple d' Iſraël, dont ils avoient reçû les ancêtres au temps de leur puiſſance, fut enveloppé dans leur ſervitude, & cet eſclavage commun a fait confondre depuis les Iſraëlites avec les *Paſteurs*, & Moyſe avec *Oſarſyph*. Cette guerre de

treize

Grece au de-là de cette datte? Auſſi ne dirions-nous rien qui n'eût la plus grande probabilité, ſi nous ſoûtenions que les fréquentes colonies Egyptiennes que la Grece reçût dans ſon ſein dès les premiers âges, y avoient apporté en même temps la maniere de dompter le cheval & de l'employer au ſervice de l'homme.

Que l'on réſume tant qu'on voudra, tous les monuments ſoit fabuleux, ſoit hiſtoriques de l'ancienne Grece, il n'eſt aucune induction à tirer contre la poſition de notre époque. Bellérophon aura été un jeune Héros plein de courage, qui le premier trouva peut-être le ſecret de ſe rendre (1)

treize ans qui précéda leur chûte, guerre cruelle & ſanglante, où l'Egypte livrée au déſeſpoir des rebelles, éprouva toutes les horreurs des diſcordes civiles & religieuſes, la fit abandonner par une foule d'habitants qui ſous la conduite de différents chefs, allerent loin de leur patrie chercher des azyles & fonder des Etats. Ce fut alors que Danaüs paſſa en Grece, depuis long-temps connue des Egyptiens par les colonies de Cadmus, de Cécrops & d'Inachus. *Préface de M. de Bougainville, pag.* XXXVI.-XXXIX. M. Freret (*ibid. part.* III. *pag.* 407. 409.) fixe l'époque de Menes, premier Roi d'Egypte, à l'an 2888., & s'attache à la Chronologie des LXX.

(1) Selon la fable, ce fut Minerve qui l'avoit domp-

maître de ce fameux cheval tant chanté par les Poëtes, ſous le nom de Pégaſe.

Avant Bellérophon, Glaucus ſon pere aura même diſputé un prix à la courſe des Chars dans les jeux funébres de Pélias: Caſius Arcadien & pere d'Atalante, aura remporté le prix de la courſe Equeſtre dans ceux de Pélops à Olympie: les Grecs auront repréſenté ces mêmes jeux ſur un ancien cofre (1) dédié par les Cypſélides de Corinthe, &

té elle-même, en lui mettant un mords, d'où elle eut le ſurnom de Χαλινίτις, du mot Grec Χαλινὸς qui ſignifie un *Frein*. C'eſt ainſi que Pauſanias appelle Minerve : Χαλινίτιδος Ἀθηνᾶς ἱερόν : *Frænatricis Minervæ fanum*. Pauſanias *in Corinthiacis, cap.* IV. *pag.* 119. & 121. *edit. Lipſiæ* 1696. Voy. *Recherches ſur les courſes des Chars qui eſtoient en uſage dans les Jeux Olympiques, par M. l'Abbé Gedoyn. Mém. de Litt. de l'Acad. des Inſcript. tom.* VIII. *pag.* 318. MM. Freret, Banier & Fourmont expliquent de la Navigation ce que les Poëtes racontent du cheval Pégaſe, donné pour monture à Bellérophon & à Perſée. *Hiſt. de l'Acad. des Inſcript. tom.* VII. *pag.* 38. *& ſuiv.* 44. *& ſuiv. item, pag.* 221. *& ſuiv. Mémoires, tom.* VII. *pag.* 81. *& tom.* VIII. *pag.* 318. Teſ avoit été auſſi le ſentiment de Paléphate, *De incredibilibus Hiſtoriis, cap. de Bellerophonte, inter Opuſcula Mytholog. Ethica & Phyſ. Græce & Lat. pag.* 38. *ſeq. edit. Cantabrig.* 1671.

(1) Voy. *Pauſanias in Eliacis, lib.* V. *cap.* XVII. *pag.* 419. *ſeq.*

conſervé à Olympie du temps de Pauſanias.

Nous accorderons à M. D'Authville (1), que ce monument étoit plus ancien que le huitieme ſiecle avant Jeſus-Chriſt; qu'on y voyoit des Cavaliers & les événements les plus célebres de l'hiſtoire des temps héroïques, comme la célébration des jeux funébres de Pélias, quelques expéditions militaires & même dans un endroit deux armées en préſence. Ce monument aura indiqué encore, que dans toutes les occaſions les principaux Héros étoient montés ſur des Chars à deux ou à quatre chevaux. Nous conviendrons auſſi, que dans le temps où ce cofre fut fait, il y avoit au moins 250. ans que l'Equitation étoit connue des Grecs. Sur le maſſif qui ſoûtenoit la ſtatue d'Apollon,

(1) Voyez ſon Article de l'*Equitation*. *Encyclopédie &c. tom.* V. *pag.* 891. *ſuiv.* Il eſt inutile de faire mention de quelques autres monuments que M. d'Authville y rapporte (*ibid. pag.* 886. *& ſuivantes*) d'après la *Diſſertation de M. Freret ſur l'ancienneté & l'origine de l'Equitation dans la Grece. Mém. de Litt. de l'Acad. des Inſcr. tom.* VII. *pag.* 292. *& ſuivantes*. Ce que nous avons obſervé juſqu'ici, & le peu de remarques qu'on fera encore dans la ſuite, montreront de plus en plus, que tous ces monuments ſont poſtérieurs à notre époque.

dans le Temple que ce Dieu avoit à Araycle, Caſtor & Pollux auront été repréſentés à cheval, de même que leurs fils Anaxias & Mnaſinoüs : un grand nombre de monuments auront même dépoſé tous en faveur de ces uſages. La plûpart des faſtes de la Grece auront concouru encore à nous dépeindre les Tindarides en qualité de Cavaliers. Caſtor & Pollux auront excellé dans cet Art; enfin Neptune aura été le ſymbole & de la Navigation & de l'Art Equeſtre. Quel ſera le réſultat de tout cela? Les Grecs auront connu l'Equitation avant le ſiége de Troye, quoique M. Freret (1) & Madame Dacier (2) ayent penſé le contraire.

(1) *Vtl ſupra. Mém. de Litt. de l'Acad. des Inſcript. loc. cit. paſſim.*

(2) Voyez ſa Préface ſur la traduction de l'Iliade, *édit. de* 1741. *pag.* 60. M. Goguet eſt du même ſentiment, & dit que par le terme de Cavalerie dont il eſt parlé dans Homere, on ne doit point entendre de la Cavalerie proprement dite, telle que nous en avons aujourd'hui dans nos armées, ni telle que les Grecs en ont eu dans les guerres poſtérieures au ſiege de Troye. Le mot de Cavalerie ne déſigne, ſelon ce Poëte, que des Chars tirés ordinairement par deux chevaux & montés de deux hommes. A l'égard des Cavaliers, M. Goguet obſerve qu'il n'y en avoit point dans les armées Grecques, aux ſiecles Héroïques,

N'allons pas croire néanmoins, que la plûpart de ces monuments euſſent été faits pour en remplacer d'autres que la longueur du temps, ou la fureur des guerres avoient détruits; cette ſuppoſition a beſoin de preuves. Quand les ſculpteurs ſe ſeroient exactement conformés à la maniere diſtinctive dont les Héros avoient été repréſentés dans les anciens Marbres & autres Antiques, de même qu'à ce que la tradition en rapportoit les ſiécles où vecurent tous ces Héros & tous

ni dans celles des autres Peuples dont parle Homere. Ce n'eſt pas que l'art de monter à cheval fût alors inconnu dans la Grece, je ne le préſume pas, dit M. Goguet. Cette connoiſſance y avoit été ſans doute apportée très-anciennement par les colonies ſorties d'Egypte & de Phénicie, pays où l'Equitation étoit en uſage dans les temps les plus reculés. Mais la méthode de faire ſervir des Cavaliers à la guerre, & l'Art d'en former des corps de troupes, étoient inconnus aux Grecs des temps Héroïques. La ſeule maniere d'employer alors les chevaux chez ces Peuples, étoit de les atteler à des Chars, ſoit pour combattre, ſoit pour voyager. C'eſt un fait, ajoûte-t-il, atteſté par tous les écrivains de l'antiquité. *De l'Origine des loix &c. tom.*II. *liv.*V. *pag.*361. *ſuiv.* Nous remarquerons à la fin de notre ſeconde partie, que M. Goguet ſuppoſe plutôt qu'il ne le prouve, que les Phéniciens pratiquaſſent ces Arts dans les temps auxquels nous les avons trouvé établis en Egypte.

ces perſonnages, ſont poſtérieurs à notre époque. J'en dis autant de ce que la fable nous raconte des Centaures, ces monſtres à quatre pieds, qu'elle nous dépeint moitié hommes, moitié chevaux (1). Dire (2) que cette

(1) Ixion Roi de Theſſalie paſſe, ſelon la fable, pour avoir donné le jour aux Centaures. Les Grecs fort amateurs du merveilleux ont débité bien des fictions ridicules à ce ſujet. Ils prétendent cependant, que ce fut ſous le regne d'Ixion & par ſes ordres, que les Theſſaliens commencerent à dompter les chevaux. De-là vient que les anciens Hiſtoriens nous repréſentant ce Peuple comme les premiers des Grecs qui s'appliquaſſent à cet exercice, & nous vantent encore beaucoup les Lapithes du Péléthronium ville de Theſſalie. Mais la généalogie de ces fameux Cavaliers n'eſt point ſi ancienne. Suivant Apollodore (*loc. cit. lib.* I. *cap.* VIII. §. 2. *pag.* 31.), Pirithoüs fils d'Ixion, étoit contemporain de Jaſon, ce Chef des Argonautes dont l'expédition n'eſt que d'un demi-ſiecle ou environ avant la priſe de Troye. Pindare (*Pythiorum Ode* II. *pag.* 283. *edit. Salmur.* 1620.) donne toute-fois à ces Cavaliers une autre origine; & ſelon M. Banier (*Mythologie des Fables, tom.* III. *liv.* II. *chap.* XI. *pag.* 183. *édit. de Paris in* 4.), ce Poëte les fait fils d'Iperphiale. Quoiqu'il en ſoit, leur généalogie qui reſte bien au-deſſous de notre datte, eſt d'ailleurs ſi obſcure; les Poëtes ſe ſont tellement empreſſés de l'envélopper de fables, que ce ſeroit une peine perdue que de la rechercher. Voyez pourtant ce qu'en a écrit M. Banier, *loc. cit. pag.* 187. = *Hiſtoire de l'Acad. des Inſcript. tom.* III. *pag.* 19. *ſuivantes*. = *M. Freret, défenſe de la Chronologie, part.* I. *pag.* 143. *ſuivantes*.

(2) *M. d'Autheville, uti ſupra. Encyclop. tom.* V. *pag.* 892.

fable a toujours été alleguée en preuve de l'ancienneté de l'Equitation, il en réſulte que cet Art étoit fort ancien en Grece, mais non qu'il fut ſi ancien que le prétend M. d'Authville.

Pindare (1) conſacre ſa muſe à chanter les vainqueurs aux jeux Olympiques : Pauſanias dans ſes *Eliacques*, nous décrit aſſés en détail leurs victoires : il nous ſpécifie les différentes courſes Equeſtres dans leſquelles les Athlétes ſe diſtinguerent anciennement. Avant ces deux écrivains, Homere ſur-tout dans ſon *Iliade* & même dans ſon *Odyſſée* (2), nous a laiſſé des deſcriptions des Chars trainés par des chevaux. Ce Poëte nous parle de ces courſes comme d'une choſe connue & pratiquée dans les temps Héroiques. Mais, je le répete, de tous ces témoignages il n'eſt rien qu'on puiſſe déduire contre notre épo-

(1) Voyez ſes différentes *Odes Olympiques*.

(2) *Lib.* v. *verſ.* 371. *oper. tom.* II. *pag.* 141. En décrivant le naufrage qu'Uliſſe eſſuya au ſortir d'l'île de Calypſo, Homere dit que ce Héros ſaiſit une planche ſur laquelle il ſauta comme un homme qui ſe jette ſur un cheval de ſelle.

que. En général les antiquités de la Grece ſont plus récentes qu'on ne penſe (1), & l'origine de ſes jeux n'eſt pas moins fabuleuſe que ſes antiquités (2). Les Grecs enfin ne peuvent entrer en parallele avec les Egyptiens pour l'ancienneté de ces uſages, malgré la célébrité de leurs jeux Olympiques, dont ils attribuent mal à propos l'inſtitution à Jupiter & à Saturne (3).

(1) *Recherches Hiſtoriques ſur les différens Peuples qui s'établirent en Epire avant la derniere guerre de Troye, par M. de la Nauze. Mém. de Litt. de l'Acad. des Inſcr. tom* VII. *pag.* 156. La preuve qu'en donne M. de la Nauze, eſt que les Pélaſges, plus anciens que les Dieux de la Grece, ſuivant Hérodote, plus anciens même que les autres Peuples Grecs, ſuivant Strabon, ne ſont antérieurs à la guerre de Troye que de fort peu de générations; leur chef Pélaſgus ayant eu, ſelon Pauſanias, des deſcendants au huitieme degré, qui aſſiſterent à cette guerre.

(2) *Journal Britannique, par M. Maty, mois de Fevrier* 1750. *tom.* I. *pag.* 12. *ſuiv.*

(3) Voyez *Petri Fabri Agoniſticon, ſive de Re Athletica Ludiſque Veterum Gymnicis, Muſicis, atque Circenſibus, edit. Lugd.* 1593. *lib.* I. *cap.* XVI. *pag.* 54. *cap.* XXV. *pag.* 88. = *Odes of Pindar, &c. To which is prefix'd a Diſſertation on the Olimpick games, by Gilbert Weſt*; c'eſt à dire, *Ode de Pindare & diverſes autres piéces en proſe & en vers, traduites du Grec, & précédées d'une Diſſertation ſur les Jeux Olympiques, par M. Gilbert Weſt.* Voy. *Journal Britannique, loc. cit. pag.* 13. *& ſuiv.* M. Weſt

De toutes les recherches que des ſçavants ont faites ſur cette matiere, il paroît en effet, que les premieres courſes qui eurent lieu dans ces jeux, ne ſe firent qu'à pied, & qu'on n'y vit ni chevaux, ni Chars. La raiſon qu'en donnent les auteurs, c'eſt qu'alors cet animal étoit extrêmement rare. Suivant un Académicien (1), le cheval n'étoit pas même encore un animal domeſtique, & l'on n'avoit point trouvé l'art de le dompter & de le faire ſervir à l'uſage de l'homme.

penſe que, quelqu'anciens que fuſſent les jeux de la Grece, il ne paroît pas que les jeux Olympiques plus fameux que ceux de l'Iſthme de Corinthe, ceux de Delphes & de Némée, ayent été fort conſidérables du temps d'Homere. Du moins avoient-ils été long-temps négligés, lorſqu'Iphite, Roi de l'Elide, les renouvela 776. ans avant J. C. Homere en auroit fait mention en parlant de l'Elide, de la riviere d'Alphée & des jeux célébrés à la mort de Patrocle. Quant à Pélops, ce Roi de Lydie, qui chaſſé de ſon pays ſe retira en Grece où il fit des établiſſements pour lui & pour ſa famille, & qu'on dit avoir donné des courſes de Chars en Elide, pour célébrer la victoire qui lui valut Hippodamie & le Royaume de Piſe, M. Weſt conjecture que par ce mot d'Hippodamie, on a voulu exprimer l'adreſſe de Pélops dans l'art de dompter & de manier les chevaux qui d'ailleurs étoient fort peu nombreux en Grece.

(1) *M. l'Abbé Gedoyn, uti ſupra. Mém. de Litt. des Inſcript. tom.* VIII. *pag.* 316.

Cervus equum pugna melior communibus herbis
Pellebat, donec minor in certamine longo
Imploravit opes hominis, frenumque recepit.
Sed poſtquam victor violens diſceſſit ab hoſte,
Non equitem dorſo, non frenum depulit ore (1).

» Cette fable, dit M. l'Abbé Gedoyn (2), » enſeigne plus d'une vérité, je me contente » de celle qui fait à mon ſujet, ſçavoir, » que le cheval a eſté long-temps un animal » ſauvage. Il ne faut pas s'en étonner; la » néceſſité, mere de l'invention, ne s'eſtoit » pas encore fait ſentir à cet égard : dans » ces premiers temps la terre ni peuplée ni » défrichée, n'offroit aux yeux que de va- » ſtes ſolitudes & des foreſts immenſes dont » les arbres eſtoient auſſi anciens qu'elle : » d'un coſté les bêtes féroces dont ces bois » eſtoient remplis, de l'autre ces hommes » ſanguinaires, qui dans tous les temps ont » compté pour rien la vie d'autruy, rendoient » les chemins très dangereux ; Hercule &

(1) *Horat. Epiſtolar. lib.* 1. *epiſt.* X. *oper. tom.* II. *pag.* 774.
(2) *Loc. cit., pag.* 316. *ſuiv.*

» Thélée n'avoient encore point purgé leur
» pays des divers monſtres qui l'infeſtoient.
» On eſtoit donc peu tenté de voyager ;
» chacun ſe tenoit dans le lieu où il étoit
» né, uniquement occupé à cultiver l'hé-
» ritage de ſes peres : on labouroit la terre
» avec des boeufs, on ne connoiſſoit que l'aſ-
» ne pour bête de ſomme; cet animal dur à
» la fatigue, & facile à nourrir, eſtoit alors
» autant en eſtime qu'il eſt en mépris au-
» jourd'hui. On ne s'aviſoit point de ſouhai-
» ter une monture ou plus honorable ou
» meilleure, parce que celle-là ſuffiſoit : le
» luxe & la délicateſſe n'avoient point fait
» à l'homme une infinité de beſoins imagi-
» naires ; les naturels eſtoient les ſeuls que
» l'on ſe mit en peine de ſatisfaire, & le ſen-
» timent général eſtoit celui-là même qu'
» un de nos Poëtes a rimé ſi bien à mon-
» gré dans ces vers :

Heureux qui ſe nourrit du lait de ſes bre-
bis,
Et qui de leur toiſon voit filer ſes habits :
Qui ne ſçait d'autre mer que la Marne ou
la Seine,

Et croit que tout finit, où finit ſon domaine. „ Mais bien-toſt les mœurs changérent, & „ d'autres mœurs amenérent d'autres uſa„ ges„. M. l'Abbé Gedoyn dit enſuite, que l'uſage de monter à cheval étoit plus ancien chez les Egyptiens & chez les Iſraëlites (1)

(1) Que les Iſraëlites connuſſent dès les anciens temps l'Art de l'Equitation & l'uſage des Chars Equeſtres, le long ſéjour qu'ils firent en Egypte, ne nous permet pas d'en douter. Il ne paroît pas cependant, qu'ils ayent jamais employé le cheval & les Chariots Equeſtres à des uſages domeſtiques; & s'ils l'ont fait, ce n'a été que très-tard & ſous le regne de leurs Princes. Dans les différents combats qu'ils livrerent contre les Chananéens, dans les diverſes attaques qu'ils ſoûtinrent contre eux, on ne vit jamais des Chars & de la cavalerie chez le Peuple d'Iſraël, quoique les armées de ſes ennemis fuſſent très-fortes en Chariots de guerre; comme nous l'apprennent les Livres de Joſué & des Juges. M. Chais, dans ſes notes ſur le *Chapitre* XIme. *de Joſué, verſ.* 4. (Voy. *la S^te^. Bible... avec un comment. littéral compoſé de notes choiſies, &c. Haye* 1748. *tom.* IV. *part* 1. *pag.* 96.) dit après Bochart, que c'étoit l'Egypte qui fourniſſoit tant de chevaux aux Chananéens. Il ne faut point être ſurpris que les Iſraëlites négligeaſſent ces deux uſages; la raiſon en eſt que Moyſe (*Deuteron.* XVII. 16. *Vid. ſupra, pag.* 8. *not.* 2.) leur avoit défendu expreſſement de faire amas de chevaux; & les Prophétes ménacent Iſraël des plus terribles châtimens, s'il lui arrive de ſe ſervir de Chars & de chevaux dans les armées, pour mettre ſa confiance en tout autre que dans le Seigneur (Voyez à ce ſujet la IV. *Diſſertation de M. Sherlock, ſur l'Entrée triom-*

que dans la Grece où il aſſure n'avoir commencé que vers l'an du Monde 2650. treize à quatorze-cents ans avant l'Ere Chrétien.

*phante de Jeſus Chriſt dans Jeruſalem. L'uſage & les fins de la Prophétie, tom.*II. *Paris* 1754. *pag.* 273. *& ſuivantes.* = *Biblioth. Britannique, juillet, Août &c.* 1733. *tom.*I. *part.*II. *pag.*403. *ſuiv.* - *pag.*414. *ſuiv,* = *M. Chais, uti ſupra, ſur le chap.* XVII. *verſ.*16. *du Deutéron. tom.* III. *part.*II *pag.*154. *ſuiv.*). Abſolom fut le premier qui introduiſit l'uſage des Chars & des chevaux en Iſraël. (II. *Rois,* XV. 1.) Juſqu'alors les Rois ne montoient que des mules, & les premiers de l'Etat n'avoient d'autres montures que des ânes, ainſi qu'on le voit dans l'hiſtoire des Juges (Voyez *Jug.* V. 10. - X. 4. - XII. 14. = II. *Rois,* XVI. 2. - XVII. 23. - XIX. 26. = III. *Rois,* XIII. 13. = I. *Paralip.* XXVII. 30. *&c.*). Salomon eſt le ſeul Roi des Hébreux qui ait entretenu un grand nombre de chevaux & de Chars (Voyez *Bochart. Hierozoic. part.*I. *lib.*II. *cap.*IX. *col.*171. *ſeqq.*). Ni David ſon pere, ni les Rois ſes ſucceſſeurs n'ont point eu cette ambition. Leur armée étoit toute d'infanterie. Si l'on remarque quelques chevaux & quelques Chariots ſous les regnes ſuivants, ils ont été en fort petit nombre, & nullement capables de former une armée (Voyez la *Diſſertat. ſur la milice des Hébreux, par Dom Calmet,* inſerée dans le 3me. *tome, part.*II. *de la S^te^. Bible en Latin & en François, avec des notes littérales &c. Paris* 1748. *pag* 286. *ſuiv.*). Les Macchabées cependant ne firent point difficulté d'employer de la cavalerie dans leurs armées; & il n'eſt point dit que le ſeigneur ait jamais blamé en cela leur conduite: c'eſt qu'un des objets principaux de la défenſe de Moyſe (*Deut.* XVII. 16.) qui étoit la crainte de l'idolatrie, ne ſubſiſtant plus, Dieu avoit diſpenſé alors ſon Peuple de cette

tie, du temps de Bellérophon qu'il fait contemporain d'Aod, juge en Iſrael. Telle eſt, ſelon cet Académicien, l'époque de l'uſage des chevaux pour les Grecs (1).

On ne finiroit jamais, s'il nous falloit ſuivre l'hiſtoire de toutes les Nations : il ſuffit d'avoir donné un ſimple expoſé des preuves ſur leſquelles ſont fondés leurs premiers

loi. M. Sherlock (*loc. cit.*) a très-bien détaillé un de ces objets qu'il prend dans la nature de la Théocratie; mais l'auteur paroît s'être trompé en prétendant que cette loi étoit abſolue, *Qu'elle devoit être tant pour le Prince que pour le Peuple, une marque diſtinctive & permanente à laquelle on reconnoîtroit ſi les Iſraélites mettoient leur confiance en Dieu leur libérateur.* Si l'objet de la loi eût toujours été tel, il n'eſt point à croire que des perſonnages auſſi ſaints & auſſi pieux que le furent les Macchabées, euſſent oſé violer cette défenſe. Voyez notre Article au mot *Cheval*, inſeré dans le VI. tome du *Dictionnaire des Sciences Eccléſiaſtiques &c., du R. P. Richard, Dominicain.*

(1) *M. l'Abbé Gedoyn, loc. cit. Mém. de Litt. de l'Acad. des Inſcript. tom.* VIII. *pag.* 318. 324. 325. = 3*mes. Recherches ſur le même ſujet, par le même Académicien. Mém. de Litt. &c. tom.* IX. *pag.* 373. Je la croirois cependant plus ancienne chez les Grecs : les premieres colonies Egyptiennes ou Phéniciennes dûrent naturellement leur porter un uſage qui, dans le temps du départ de ces Egyptiens ou Phéniciens, étoit aſſés commun, du moins en Egypte ; & ces colonies furent certainement antérieures au ſiecle de Bellérophon.

temps hiſtoriques, dans cet eſpace de temps que nous avons parcouru. Nos différentes obſervations ſemblent nous mener à conclurre encore, que les annales des Peuples, bien-loin de concourir toutes à nous atteſter une ſi grande ancienneté & cette univerſalité que des auteurs attribuent à ces uſages, il ne reſte pas moins à démontrer que telle ait été la pratique conſtante de tous les pays & de tous les temps. Rien ne paroît donc antérieur à ce que les Egyptiens nous préſentent au ſujet de ces deux uſages.

Notre aſſertion acquerroit encore un nouveau poids, ſi nous oſions placer Oſymandué Roi d'Egypte, peu de ſiecles après le Déluge, comme le fait M. d'Authville (1). Dans le monument ſépulcral de ce Prince, on liſoit ſur une pierre, ſelon Diodore de Sicile (2), l'hiſtoire de la guerre qu'il avoit entrepriſe contre les Peuples révoltés de la Bactriane, conduiſant avec lui une armée de quatre-cents mille hommes d'infanterie & de vingt-cinq mille chevaux. Mais quel rang

(1) *Loc. cit. Encyclopédie, tom.* v. *pag.* 885.
(2) *Bibliothec. lib.* 1. *pag.* 44. *ſeq.*

ce Prince doit-il occuper parmi les Dynaſties Egyptiennes ? Ni dans les tables de Manethon que Joſephe, Jule-Africain, Euſebe & George Syncelle nous ont laiſſées, ni dans celles d'Eratoſthene, ni enfin dans la liſte d'Hérodote, il n'eſt point fait mention de ce Roi d'Egypte. Diodore de Sicile & Hécathée ſont les ſeuls écrivains que je ſçache, qui l'appellent par un ſemblable nom. Diodore met d'abord à la tête de ſon catalogue (1) Menas où Menes, auquel il donne 52. ſucceſſeurs qui rempliſſent un eſpace de plus de 1400. années: ceux-ci ont ſept de leurs deſcendants dont les noms ne ſont point marqués, encore moins les années de leurs regnes, de même que celles de Buſiris que Diodore aſſûre avoir été le huitieme de ces derniers. Après avoir donné à Buſiris huit autres Princes de ſa famille, dont le dernier eut le même nom, & au quel il fait bâtir la grande ville de Dioſpolis que les Grecs appellerent Thebes, il vient enſuite à Oſymandyas ou Oſymanduë (2). Il y a d'ailleurs tant de

(1) *Ibid. pag.* 42. *& ſeqq.*

(2) Suivant le Chevalier Marsham (*Chronic. Canon. ſec.* XV.

vuides dans ce catalogue de Diodore, les noms & la durée des regnes de chaque Prince Egyptien ſont ſi différents de ce que nous trouvons dans les liſtes des autres écrivains que nous avons cités, que vouloir donner un ordre chronologique d'après cette table, ce ſeroit s'aſſervir à un travail très-ingrat,

ſec. XV. *pag.* 403.), ce Prince eſt le même qu'Aménophis ou Memnon, l'Iſmandes ou l'Imandes de Strabon & l'Oſimandes d'Hécathée. Les deux premieres de ces dénominations viennent peut-être, dit-il, du nom d'Iſis, & la ſeconde de celui d'Oſiris, d'où on aura fait Oſimandes. Et ailleurs (*ſec.* X. *pag.* 237.), en parlant de ce Prince Thebain, il aſſûre qu'il regnoit dans le XVI. ſiecle (après le Déluge): s'il eſt cependant le même qu'Aménophis il doit avoir vécu en 1480. ſelon la table de l'écrivain Anglois (*ibid. pag.* 389. *vid. & pag.* 400. *ſeq.*), c'eſt-à-dire, plus d'un ſiecle après Séſoſtris, dans le ſyſtême de M. Marsham touchant le temps où vécut ce dernier Prince. Perizonius n'oſe rien décider ſur la perſonne du Roi Oſymandué & ſur l'époque de ſon regne (*Origin. Ægypt. cap.* XVIII. *pag.* 300. 306.). L'hypotheſe de M. Newton ne ſatisfait pas davantage. Cet auteur ne fait point difficulté de déranger la ſucceſſion des Rois d'Egypte, rapportée par Hérodote; & après avoir ſuppoſé que Séſoſtris eſt l'Oſiris des Egyptiens ou le Bacchus des Grecs & le Séſac de l'Ecriture; Menes qu'on reconnoît univerſellement pour avoir été le premier Roi d'Egypte, n'occupe dans ſon hypotheſe que le quatrieme rang, après Séſoſtris. Il convient avec le Chevalier Mar-

qui peut-être ne conduiroit à rien (1). M. d'Authville, faute de monuments plus anciens pour appuyer cette grande antiquité

sham, que Menes eſt le même qu'Aménophis & Memnon; il ajoûte que c'eſt par corruption de nom, qu'Aménophis fut appellé Menès, Minès, Minæüs, Mineüs, Minevis, Enephès, Venephès, Phaménophis, Oſymanthyas, Oſimandès, Iſmandès, Imandès, Memnon & Arminon (*La Chronologie des anciens Royaumes, pag.* 265. *ſuiv.*) On voit par l'expoſé du ſentiment de ces auteurs, peut-être les ſeuls deſquels on pouvoit ſe promettre quelques traits de lumieres, combien il eſt difficile de déterminer avec préciſion ce qui concerne la perſonne d'Oſymandué & le ſiecle où il a vécu. Avertiſſons cependant, que M. Freret (*Défenſe de la chronolog. part.* III. *pag.* 387.) le croit plus ancien que Séſoſtris contemporain de Moyſe, mais il ne détermine point en quel temps il vivoit. M. Boſſuet ne ſçait encore où placer ce Prince dont nous voyons de ſi magnifiques monuments dans Diodore & de ſi belles marques de ſes combats. *Diſcours ſur l'hiſt. univerſ. pag.* 507. *édit. de Paris* 1744.

(1) M. Gibert convient des grands défauts de ce catalogue; il croit cependant pouvoir en ramener la ſuite des Rois Egyptiens à des époques connues & à des termes certains (Voy. ſes *Obſervations ſur différentes ſuites de Rois d'Egypte. Mém. de l'Acad. des Inſcript. tom.* XIX. *pag.* 1. *ſuivantes*). Pour parvenir à cette fin, il laiſſe pour quelque temps Menes & ſes deſcendants, & diſcute d'abord (*pag.* 2.) ce que Diodore de Sicile nous rapporte de Buſiris & des ſiens. M. Gibert s'attache enſuite à deux époques (*pag.* 3.): il prend la premiere dans le regne de Mœris qu'il fait vivre environ un ſiecle avant la guerre de Tro-

de l'Equitation qu'il voit établie dans tous les âges & chez tous les Peuples, ne ſemble-t'il pas avoir ſaiſi avec trop d'empreſſement

ye, & l'autre dans le regne d'Egyptus dont l'époque nous eſt également connue, I°. par celle de Danaüs ſon frere, que l'hiſtoire Grecque fait paſſer d'Egypte en Grece un peu plus de 300. ans avant cette guerre; II°. par l'époque de Mœris même. Ces deux dattes ſont ici fixées par des témoignages poſitifs ou des conſéquences néceſſaires de faits hiſtoriques. Ayant ces deux époques fixes & certaines dans la Chronologie des 34. Rois que Diodore nous fournit depuis Buſiris juſqu'à Séſooſis, M. Gibert dit qu'on pourroit déterminer, à peu-près, les autres par la durée technique & le nombre des regnes qu'il évalue après M. Newton, à raiſon de 18. à 20. ans environ, l'un portant l'autre. Cette regle fondamentale de la chronologie technique, une fois poſée, les 34. regnes donneront un eſpace de ſix à ſept-cents ans avant la guerre de Troye; d'où il ſuit que Buſiris ſe trouvant le premier de ces Rois, doit avoir vécu un égal eſpace de temps avant cette même guerre. M. Gibert vient enſuite (*pag.* 5. *ſuiv.*) à un fragment de Manethon, conſervé par Joſephe, où il eſt parlé de vingt Princes avec la durée de leur regne, & tâche de trouver quelque point de réunion entre les uns & les autres des Rois nommés dans les catalogues de ces deux auteurs. Le Séthoſis de Manethon eſt (*pag.* 7. *ſuiv.*) le Séſooſis de Diodore & le Séſoſtris d'Hérodote, ainſi que l'ont reconnu Scaliger, Marsham, Pezron, Pezronius, M. Fourmont, quoique d'ailleurs ſi ſouvent oppoſés les uns aux autres. C'eſt donc ici le point de réunion qu'on doit ſaiſir entre les liſtes de l'écrivain

ce récit de Diodore de Sicile, écrivain dont le témoignage en fait d'antiquités Egyptiennes, n'eſt point tel qu'on doive l'embraſſer ſans aucun examen?

Egyptien & Diodore de Sicile. Après avoir fixé (*pag.* 10.-17.) le ſynchroniſme de quelques-uns des Princes qu'on trouve dans les deux catalogues, par le moyen de divers traits de reſſemblance, par la diſpoſition, la diſtance des regnes & par des raiſons étymologiques, M. Gibert conclud (*pag.* 12.) „ que les „ Rois de l'hiſtoire deſquels Diodore nous donne un „ extrait, ſont ceux du catalogue conſervé dans le „ fragment de Manéthon.... (*pag.*17.) que la réu„ nion & le concours de tant d'autres traits ſi préci„ ſément conformes, ſuffiſent pour ne pas laiſſer „ beaucoup de doute ſur l'identité de tous ces Rois, „ quelque différens que ſoient leurs noms, ni par„ conſéquent ſur la ſupercherie des Egyptiens ou de „ Diodore, qui nous les donnent pour des Rois dif„ férens, & les placent à la ſuite les uns des autres, „ quoique les derniers ne ſoient qu'une répétition „ des premiers„. De-là M. Gibert paſſe à la ſuite des autres Rois d'Egypte du catalogue de Diodore: après différentes remarques qu'il fait à ce ſujet, pour trouver encore le ſynchroniſme de quelques Princes, il revient ſur ſes pas (*pag.*24.), & obſerve qu'on ne peut pas ſe fier à la diſpoſition qui paroît réſulter de la narration de Diodore, en plaçant Menes & ſes 52. deſcendants 1400. avant Buſiris; parce que cet arrangement n'eſt rien moins que ſûr. Diodore n'interrompt ici ſes liſtes de Rois par des intervalles indéfinis, que pour en impoſer, ainſi qu'il l'a fait quand il a parlé de Buſiris & de ſes 52. ſucceſſeurs: en un mot, Diodore de Sicile, ſelon M. Gibert, ſuppoſe fauſſement de

Les monuments des Nations & leurs premiers temps hiſtoriques ne nous ont donc rien offert juſqu'à préſent pour apprécier au

longs intervalles entre des Princes qui ſe ſont immédiatement ſuccedés. Enfin l'objet du Mémoire du ſçavant Académicien eſt de prouver que Buſiris eſt véritablement le même que Menes. „ L'un & l'autre nous „ eſt donné dit M. Gibert (*pag.* 26.) comme le premier „ Roi d'Egypte, l'un & l'autre y eſt ſuivi de 52. ſucceſ„ ſeurs en tout; de l'un & l'autre, au dernier de ces 52. „ ſucceſſeurs, l'on compte environ 1400. ans. Des-lors „ l'époque de Ménès ne fait plus beaucoup de diffi„ culté, puiſqu'elle dépend du terme où finiſſent ces „ 1400. ans, & que par l'hiſtoire des ſucceſſeurs de „ Buſiris, ce terme eſt indubitablement le temps où „ les Perſes entrerent en Egypte & la conquirent. „ Ce fut, ſuivant Diodore, la troiſiéme année de „ la LXXIII. Olympiade, l'an 525. avant J. C.: ainſi „ Ménès auroit regné environ 1915. ans avant J. C. „ Cette époque, ajoûte M. Gibert, demande cepen„ dant encore quelque examen, & c'eſt ce que nous „ ferons dans un autre Mémoire „.

Tout dépend dans cette hypotheſe de l'âge auquel Menes auroit vécu. Comme l'exemplaire des *Mémoires de l'Académie*, que j'ai en ma diſpoſition, ne va qu'au XXVIIIme. tome, j'ignore ſi l'Ecrit que M. Gibert nous a promis là-deſſus, a encore paru, & quel eſt ſon ſentiment touchant l'époque de cet ancien Monarque d'Egypte: voyons cependant, ſi on pourroit la fixer à la faveur des calculs adoptés dans le Mémoire de M. Gibert. Cela nous conduira peut-être au temps où il faudra placer Oſymandué, ſuivant les principes du ſçavant Académicien, quoiqu'il ne

juſte l'origine & le progrès de ces uſages qui nous occupent. Nous avons, il eſt vrai, trouvé de temps en temps quelques traditions

diſe rien de ce Prince. M. Gibert met la datte du regne de Buſiris qu'il croit ne devoir point diſtinguer de Menes, ſix à ſept-cents ans avant la guerre de Troye. Si nous plaçons avec lui (*pag.* 13.) cette derniere époque à l'année 1182. ou à 1184., ſelon Apollodore, (car ceux qui ſuivent ſa chronologie, employent tantôt l'un, tantôt l'autre de ces deux nombres) nous remonterons par-conſéquent à 1882. ou à 1782. environ avant l'Ere Chrétienne. Prenons le premier de ces nombres, & calculons la ſuite des regnes depuis Buſiris juſqu'à Oſymandué, à raiſon de 20. ans pour chacun, comme le fait M. Gibert. Buſiris, ſelon Diodore, eut huit ſucceſſeurs de ſa race, après leſquels vient Oſymandué. Ces huit regnes, en y ajoûtant celui de Buſiris, donnent préciſément 180. années. Oſymandué auroit donc commencé à regner l'an 1702. avant J. C.: c'eſt juſtement, ſelon notre calcul, l'époque de l'entrée de Jacob en Egypte; mais ſi l'on ſuppoſe que Menes ou Buſiris, eſt antérieur à J. C. de 1915. ans, comme on l'a vu dans l'écrit de M. Gibert, nous irons à l'an 1735. avant la même Ere. Il ſe préſente d'abord une difficulté contre ce calcul: l'évaluation des regnes, telle que la donne M. Gibert d'après M. Newton, eſt en effet trop abrégée. M. Freret l'a démontré avec évidence contre ce Philoſophe Anglois (Voy. ſa *Défenſe de la Chronol. part.* 1. *pag.* 45. *ſuivantes*, *& la préface de M. De Bougainville*, *ibid. pag.* XXIX. *ſuiv.*). Il faut donc évaluer ces neuf regnes à 28. ans l'un portant l'autre, & c'eſt le moins qu'on puiſſe leur donner; on auroit alors un eſpace de 252. ans depuis Buſiris juſqu'à Oſyman-

dépoſées dans les annales des Peuples : les Egyptiens eux-mêmes, par exemple, & les

dué ; leſquels retranchés de 1915. , produiroient 1663. années ; ce qui eſt poſtérieur à notre époque. Mais tout ce calcul me paroît fort hypothétique ; & la datte de Menes ou de Buſiris fixée à l'an 1915. ne ſçauroit même s'accorder en aucune maniere avec celle que M. Gibert donne au regne d'Egyptus, qui eſt, ſelon lui, (*pag.* 11.) de l'an 1905. avant J. C. En voici la preuve : Egyptus, ſuivant Diodore, eſt le neuvieme Prince depuis Oſymandué ; il y a donc ici huit regnes avant Egyptus, qui demandent 160. ans pour leur durée technique dans les principes de M. Gibert : ces 160. ajoutés aux 1905. où commence le regne d'Egyptus, feront remonter la datte de celui d'Oſymandué à l'an 2065. avant J. C. prenez encore l'eſpace de temps qu'ont vécu les huit prédéceſſeurs de ce dernier Prince juſqu'à Buſiris ou Menes ; ce ſera encore 160. ans de plus, ce qui nous conduit à l'an 2225. avant l'Ere Chrétienne. Nous voilà bien près du ſiecle où quelques-uns placent Menes, le premier Roi de Thebes dans le canon d'Eratoſthene ; M. des-Vignoles (*Chron. de l'Hiſt. Sainte, liv.* VI. *ch.* IX. *pag.* 733. 767. 796.) le met à l'an. 2285. avant J. C. Si enfin nous réduiſons la durée de ces différents regnes ſelon les principes de M. Freret, il nous faudra remonter bien au de-là. Enfin, quelque hypotheſe que l'on ſuive touchant cette évaluation, je ne vois pas que les 1400. ans que Diodore aſſigne aux 52. ſucceſſeurs de Buſiris, puiſſent ſe concilier avec les dattes données ci-deſſus, & qu'il ſoit poſſible de tirer de ſon catalogue quelque préciſion chronologique, capable de fixer des époques aſſûrées, relativement aux regnes de tous ces Princes.

Chinois nous en ont preſenté des plus anciennes ; mais ces traditions ne nous paroiſſent point aſſès conſtatées : elles ne ſçauroient donc appuyer une époque quelconque .

Vouloir même établir un fait hiſtorique ſur la foi des premieres traditions des autres Peuples, ſuppoſé qu'on en trouvât quelqu'une touchant la matiere que nous diſcutons , ce ſeroit s'expoſer à donner gratuitement dans des écarts que reprouveroit une critique guidée par la ſaine raiſon . C'eſt au poids de cette même critique ſage & éclairée, qu'il eſt néceſſaire de rappeller l'authorité des anciennes traditions qui ne ſont la plûpart qu'un tiſſu de fictions mal digerées, mais que la crédulité réaliſe, & qui n'ont aucun fondement dans l'hiſtoire.

Des traditions qui nous viennent des âges ſi obſcurs, ne ſont donc pas aſſès recevables, pour leur attribuer , antérieurement aux Egyptiens, la connoiſſance de ces uſages qu' une époque la plus aſſûrée laiſſe inconteſtablement à ces derniers.

Qu'on ne diſe pas que n'avoir aucun egard à ces traditions, ſouvent corrompues par la

Mythologie, & même alterées à deſſein par les Hiſtoriens, c'eſt combattre en quelque façon la vérité de l'hiſtoire. „ N'eſt-ce pas „ au contraire ſervir cette même vérité, dit „ un Académicien (1), que de la dégager „ de ce qui pourroit la rendre ſuſpecte „?

Je ne niérois pas pourtant, que ce qu'il y avoit de confus, d'obſcur & de Mythologique dans ces traditions, n'eût pû être ſuppléé par des monuments authentiques. Telles furent les Inſcriptions qu'on grava ſur des Piles, des Colonnes, des Pyramides, des Obéliſques, des Arcs de triomphe & ſur d'autres monuments de cette eſpece, dreſſés pour la même fin; comme lorſqu'on bâtiſſoit des villes, qu'on érigeoit des autels, qu'on élevoit des tombeaux en l'honneur des Monarques, des grands hommes, de tous ceux enfin qui avoient rendu quelque ſervice important à la patrie, ou qui étoient devenus fameux par quelque nouvelle invention utile à la ſociété.

(1) *M. De Pouilly, Diſſertation ſur l'incertitude des quatres premiers ſiecles de Rome. Mém. de Litt. de l'Acad. des Inſcript. tom.* VI. *pag.* 14. *not.* *

On n'ignore point que les Egyptiens en particulier, les Grecs, les anciens Toſcans ou Etruſques & les Romains ſe ſignalerent par ces ſortes de monuments publics. Je ne doute point auſſi, que les autres Nations un peu cultivées n'ayent pratiqué de ſemblables uſages dans un certain temps, quoique chacune ſelon ſon goût & à ſa façon. Les baſes des Statues, les Trépieds, les Vaſes, les Bas-réliefs, les Médailles & autres Antiques qu'on voit tous les jours dans les cabinets des curieux, étoient des hiſtoires parlantes, qui dépoſoient toutes pour la tradition. Atticus diſoit d'Athenes, qu'il n'y pouvoit faire un ſeul pas qui ne lui retraçât le ſouvenir de quelque grand homme (1).

Les veſtibules des Temples, les Temples eux-mêmes, les portiques, & les édifices publics, où on liſoit par-tout des Inſcriptions, préſentoient un abrégé d'hiſtoire & une eſpece d'annales (2). Les Hymnes & les

(1) *Cicero de Legibus lib.* II. *cap.* II. *oper. tom.* III. *pag.* 185.

(2) *Cum tabulis & columnis quæ geſtorum ordinem continerent.* Æl. Lampridius *in Alexandro Severo, Hiſtor. Auguſt. ſcript. tom.* I. *pag.* 929. = *Tribellius*

Cantiques qu'on chantoit pour célébrer la mémoire de quelque fait conſidérable ; les Fêtes & les Jeux inſtitués dans la même vûe; les archives enfin conſervées dans les Temples & ailleurs avec tout le ſoin poſſible, où l'on décrivoit ce qui étoit arrivé de mémorable dans la République ou dans l'Etat, comme les guerres, les traités de paix ou d'alliance, les législations, les réformes dans le gouvernement, & autres titres de ce genre : tout cela étoit autant d'actes qui perpétuoient le ſouvenir des faits, celui de l'origine des Arts & des découvertes intéreſſantes.

A l'aide de pareils monuments, les traditions à demi-perdues, affoiblies & déjà obſcurcies, ou enfin corrompues par les Mythologues, auroient pû ſe remettre dans leur premiere pureté, ſi elles tenoient ſur-tout à l'invention de quelque Art célebre, dont on avoit conſacré la mémoire par des titres & des actes publics. Ces traditions ainſi appuyées auroient été ſans doute d'un grand ſecours pour tous ceux d'entre les auteurs de l'antiquité,

Pollio in Divo Claudio, ibid. pag. 355. & 367. Vid. not. Iſaac. Caſauboni & Claud. Salmaſii, pag. 366.

qui avant de ſe mettre à écrire l'hiſtoire, auroient conſulté encore ces ſortes de monuments.

Avec des ſources ſi abondantes, qui auroient dû être ouvertes aux premiers Hiſtoriens, il ſemble qu'indépendamment même de toute tradition, le ſouvenir des événements célebres & des découvertes utiles, étoit à l'abri de s'alterer & de ſe perdre. Des-lors l'hiſtoire de la naiſſance des Arts, celle de leurs progrès & des connoiſſances humaines auroient dû paſſer à la poſtérité la plus reculée. Les monuments & la tradition ſe donnant ainſi mutuellement la main, ſervoient auſſi à conſtater d'une maniere la plus authentique tout ce qui concernoit les anciens Peuples.

De telles traditions ſont certainement d'un grand poids. S'il en eſt de ſemblables dans l'antiquité ſur la matiere préſente, qui aillent plus haut que la datte qu'on a indiquée, nous ne ſommes point en droit de prétendre que les Egyptiens fuſſent les premiers en poſſeſſion de ces uſages dont nous diſcutons l'époque.

Mais on ne peut juger de ces traditions que par le récit des Hiſtoriens, ou par des monuments qui, étant liés à ces traditions, ont ſurvecu à l'injure des ſiecles, & qui dépoſeroient pour l'invention de ces uſages avant notre époque. Or, comment apprécier ces faits traditionnels, ſi l'antiquité elle-même, qui ſeule auroit pû les faire valoir en conſervant ſes propres monuments, ſe trouve dans l'impuiſſance de nous les garantir par la perte des titres qui les auroient ſoûtenus: ſi la narration des Hiſtoriens manque en conſéquence de preuves ſuffiſantes pour nous les atteſter: ſi enfin les Hiſtoriens ne ſont pas aſſès accrédités eux-mêmes?

L'hiſtoire dût avoir ſans contredit de puiſſants ſecours dans les anciens temps. Le nier, ce ſeroit s'inſcrire en faux contre cette antiquité elle-même; il eſt cependant des ſiecles qui en furent plus ou moins abondants. Les Peuples de ces âges reculés n'eurent pas toujours les mêmes précautions, ni les mêmes ſoins pour leur hiſtoire; encore moins furent-ils aſſès attentifs à conſerver le ſouvenir de leurs premieres découvertes dans les

Sciences & dans les Arts. L'uſage de l'Ecriture ne fut pas d'abord univerſel (1). Quelques

(1) Il paroît que l'uſage de l'écriture eſt très-ancien; mais il ne faut pas ſe fier là-deſſus à ce qu'en diſent ſur-tout les Hiſtoriens Grecs. Ils nous dattent ordinairement cette découverte, d'une antiquité la plus reculée. Les Turdétains, par exemple, Peuple de la Bétique, le plus grave & le plus ſage de tous ceux de l'ancienne Eſpagne au rapport de Strabon, avoient, ſelon le même auteur, des livres depuis un temps le plus éloigné, des Poëmes, des Loix même écrites en vers. Ils diſoient qu'ils conſervoient tout cela depuis plus de ſix mille ans. L'écrivain d'où je tire cette anecdote (*Don Velaſquez, Enſayo ſobre los Alphabetos de las Letras deſconocidas, &c. pag.* 19. *ſeq.*) pour donner au récit de Strabon quelque air de probabilité, ſouhaiteroit fort de pouvoir réduire les années de cet Hiſtorien à celles de trois ou de quatre mois; ce qui feroit une antiquité de 2000., ou 1500. ans, depuis que ce Peuple auroit eu l'uſage de l'écriture juſqu'au temps de Strabon, ou au premier ſiecle de l'Ere Chrétienne. Mais ces prétendues années furent inconnues aux Anciens: nous l'avons montré plus haut (*pag.* 51. *ſuiv. not.* 2.); & les Grecs les ignorerent abſolument, comme l'a très-bien prouvé le ſçavant Allatius dans ſon traité intitulé, *De Menſura Temporum Antiquorum & præcipue Græcorum exercitatio. Coloniæ Agrippin.* 1645. *cap.* IX. *pag.* 83. *ſeqq.* Pour revenir à l'uſage de l'écriture, les uns le conſiderent auſſi ancien que le Monde, d'autres lui donnent une origine beaucoup plus récente; du moins eſt-il conſtant qu'il ne fut point d'abord univerſel, & que des Peuples ne l'ont même connu que très-tard, quelque origine qu'on lui aſſigne d'ailleurs. Sans nous arrê-

Nations s'en ſervirent plus tôt, & les unes plus tard que les autres: toutes ne furent pas même d'abord également cultivées, & les plus anciennes ne ſont point celles qui ont été plus jalouſes d'inſtruire la poſtérité de ce qui leur étoit arrivé. Si elles conſignerent leurs événe-

ter à ce point de critique, les citations ſuivantes de différents auteurs qu'on pourra conſulter, ſuppléeront à ce que nous dirions ici ſur cette matiere. Voyez *Hermannus Hugo, Soc. Jeſ. De prima ſcribendi origine & univerſa Rei Literariæ Antiquitate, edit. Antuerp.* 1617. *cap.*III. *pag.*40. *ſeqq.* - *cap* X. *pag.*89. *ſeqq.* = *Johannes Boubier, Senatus Divionenſ. Præſes, de Priſcis Græcorum ac Latinorum Litteris. In extrema Palæographia Græca Bernardi de Montfaucon, edit. Pariſ.*1708. *pag* 553. = *Thom. Bangius,* עט הקדם *Cœlum Orientis & Priſci Mundi exercit. prima de Primis Literarum Natalibus, edit. Hauniæ* 1657. *pag.* 5. *ſeqq.* = *M. Jaquelot, Diſſert. ſur l'Exiſtence de Dieu, tom.*II. *ch.* XXIII. *pag.* 145. *ſuiv.* = *Sam. Bochart, Chanaan lib.*I. *cap.*XX. *pag.*488. *ſeqq.* = *Stephan. Morinus, Exercitationes de Lingua Primæva, edit. Ultrajectenſ.*1694. *exercit.* I. *de Literis, pag.*172. *ſeqq.* = *M. l'Abbé Anſelme, Ire. & IIme. Diſſertat. ſur les monuments, qui ont ſuppléé au deffaut de l'écriture, & ſervi de Mémoires aux premiers Hiſtoriens. Mém. de Littér. de l'Acad. des Inſcript. tom.* IV. *pag.* 380. *ſuiv.* - *tom.* VI. *pag.* I. *ſuiv.* = *M. Goguet, De l'Origine des loix, &c. tom.* I. *liv.* II. *chap.*VI. *pag.* 160. *ſuiv.* = *Sam. Shuckford. Hiſt. du Monde, tom.*I. *liv.*IV. *pag.* 217. *ſuiv. &c.* = *Joan. Alb. Fabricii Bibliograph. Antiquaria, cap.*XXI. *pag.*625. *ſeqq.* = *Dan. Georg. Morhofii Polyhiſtor Literarius, tom.* I. *lib.*IV. *cap.*I. *pag.*720. *ſeqq.*

ments ſur des regîtres publics, ce n'aura été que lorſqu'elles auront formé un Peuple de quelque conſidération, & qu'on les vit dans une ſociété fixe & policée.

De-là cette extrême confuſion qui regne dans les premieres traditions & les hiſtoires des anciens Peuples : en vain nous efforcerions-nous de percer toutes ces ténebres. De-là encore l'eſpece d'impoſſibilité où l'on eſt, de fixer chez eux la véritable origine de ces uſages dont nous n'avons trouvé des traces juſqu'à préſent, que parmi la Nation Egyptienne.

Ce n'eſt pas tout : ſi l'on vit dans peu s'alterer & ſe corrompre l'état primitif de la Religion, qui dès le commencement de la diſperſion du Genre-humain après le Déluge, dut être le même dans la poſterité de Noé : ſi l'on vit bientôt regner la ſuperſtition & l'ignorance parmi les deſcendants de ce Patriarche : ſi un objet auſſi eſſentiel & auſſi intéreſſant que l'eſt le dogme de la Création, s'effaça entierement du ſouvenir des hommes, à la reſerve d'un ſeul Peuple qui en garda tou-

toujours le dépôt par une faveur ſpéciale de la providence ; devons-nous être ſurpris que les Peuples ayent négligé leurs premiers temps hiſtoriques, objet infiniment au-deſſous de la Religion ; qu'ils ayent interpolé & dépravé à deſſein leurs premiers Mémoires par une ridicule vanité de ſe faire paſſer pour une Nation ancienne & l'inventrice des Arts ?

Les Poëtes & les Hiſtoriens n'eurent point honte de ſeconder eux-mêmes cette folle ambition des Peuples, par les généalogies de tous ces Dieux & de tous ces Héros, par les fables abſurdes & monſtrueuſes, dont ils n'accompagnerent que trop leurs récits. Que ne pourroit-on pas dire, par exemple, d'Homere & d'Héſiode (1) ? Ils furent deux grands Poëtes : je ne leur diſpute point cette gloi-

(1) „ La Théogonie, on l'a vû, dit M. Fourmont, „ l'Aîné, dans ſes *Réflex. Crit. ſur les Hiſt. liv.* III. *chap.* IV. „ *pag.* 25. renfermoit quelques traditions antiques, „ mais en général c'eſt un ouvrage de pure imagination. Les traditions s'y trouvent ordinairement altérées, changées, groſſies ou diminuées à n'être „ plus reconnoiſſables „. Voyez *Jac. Bruckeri Hiſt. Crit. Philoſoph. tom.* I. *part.* II. *lib.* I. *cap.* I. *pag.* 368.

re ; mais les Hiſtoriens de leur propre pays les accuſent d'avoir corrompu & altéré toutes les traditions (1).

Les hiéroglyphes Egyptiennes, qui n'étoient d'abord que des emblêmes deſtinés à annoncer les choſes les plus ſimples & les plus naturelles, ne devinrent-elles pas la ſource d'une infinité de mépriſes & d'erreurs ? Quel eſt aujourd'hui le ſçavant qui oſât ſe promettre de les déchifrer & de les éclaircir d'une maniere bien ſatisfaiſante (2) ?

Si de ces déſordres trop ſenſibles dans les monuments des Peuples, on paſſoit aux anciens Hiſtoriens ; quel affreux mélange de vérité & de fauſſeté dans leurs écrits. Sanchoniathon, pour ne rien dire ici de quantité d'écrivains de l'antiquité, cet auteur dont les fragments ſur l'hiſtoire Phénicienne (3)

(1) *M. Fourmont, ibid. ch.*II. *pag.*6.

(2) Voyez *Jac. Brucker, loc. cit. cap.*VII. *pag.* 270. *ſeqq.* = *M. le Comte de Caylus, Recueil d'Antiquités Egyptiennes, Etruſques, Grecques & Romaines, tom.*1. *pag.*2.

(3) Euſebe & Théodoret nous en ont conſervé de fragments d'après les neuf livres qu'on prétend avoir été publiés en Grec par Phylon de Biblos, qui vivoit ſous Adrien vers le milieu du ſecond ſiecle de l'Egli-

ſont ſi eſtimés par quelques ſçavants (1) & regardés par plus d'un critique comme des piéces de nul poids (2); Sanchoniathon, dis-

ſe. M. Fourmont, l'Aîné, a inſeré ces fragments dans ſes *Réflexions Critiques*, qu'on a citées, *liv.* 1. *chap.* 1. *pag.* 4. *& ſuiv.*, tels qu'on les trouve dans Euſebe (*Præparat. Evangel. lib.* 1. *cap.* x. *pag.* 33. *ſeq.*), & les a accompagnés d'une traduction Françoiſe.

(1) Outre M. Cumberland & M. Fourmont, le premier dans ſes *Origines Gentium antiquiſſimæ*, le ſecond dans ſes *Réflex. Critiq.*, deux ouvrages où l'on ſe ſert beaucoup des fragments de l'écrivain Phénicien; je me contenterai de renvoyer à la *Diſſertation de M. Goguet ſur Sanchoniaton. Origine des loix*, *tom.* 1. *pag.* 359. *ſuiv.* Il eſt bon de voir auſſi une autre *Diſſertation ſur les Livres de Sanchoniaton, contre l'Auteur de la Bibliotheque Critique*: on l'attribue au P. Tournemine, & elle eſt inſerée dans le journal de Trevoux, ou *Mém. pour l'hiſt. des Sciences & des beaux Arts, Janvier* 1714. *art.* v. *pag.* 68. *ſuiv.*, *Fevrier. art.* xxv. *pag.* 323. *ſuiv.*; quoique cet auteur n'entre point dans la queſtion, ſi l'hiſtoire de Sanchoniathon eſt véritablement d'un ancien écrivain qui étoit ainſi nommé; par l'examen aſſés détaillé, qu'il fait des raiſons qui ont porté M. Simon (*Biblioth. Critique, tom.* 1. *ch.* ix. *pag.* 131. *ſuiv.*) à s'inſcrire en faux contre cette hiſtoire, l'on s'apperçoit bien que l'auteur de la Diſſertation ne la regarde point comme ſuppoſée.

(2) Voyez *Henricus Dodwellus*, *de Sanchoniathonis Hiſtoria, in extremis ejuſdem Epiſtolis duabus*, *edit. Londin.* 1691. *pag.* 2. *ſeqq. Vid. Acta Erudit. Lipſiæ* 1696. *ſupplement. tom* II. *pag.* 512. *ſeqq.* = *J. Alb. Fabricii Biblioth. Græc. vol.* 1. *lib.* 1. *cap.* xxviii. *pag.* 165. *ſeq.* = *J. H. Urſini*

je, qui iroit preſque de pair avec Moyſe pour ſon ancienneté (1), nous tait pourtant des faits

de Zoroaſtre &c. Exercit. III. *pag.* 181. *ſeqq.* = *Bibliotheque ancienne & moderne, &c. de Jean le Clerc, pour l'année* 1725. *tom.* XXIII. *premiere part. pag.* 209. 215. 220. *ſuiv. &* 226. = *Jac. Brucker, loc. cit. cap.* VI. *pag.* 237 *ſeqq.* = *Vie du Docteur Cumberland par M. Payne*: on la trouve au commencement de l'ouvrage intitulé, *Les Loix de la Nature expliquées, &c. trad. du latin du même auteur, par M. Barbeyrac, avec des notes du traducteur. Leyde* 1757. *pag.* XXV. *Not* 5. Ecoutons ce que Porphyre, ce grand ennemi du nom Chrétien, rapporte de l'écrivain de Phénicie : *Rerum ... ad Judæos pertinentium hiſtoriam Sanchuniatho Berytius ſumma fide conſcripſit, quippe quæ cum eorum locis atque nominibus apprime conſentiat, cum præcipua rerum illarum capita* παρὰ Ἱερομβάλου τοῦ ἱερέως Θεοῦ τοῦ Ἰαὼ *ab Hierombalo quodam Jevi Sacerdote accepiſſet. Hoc illius opus Abibalo regi Berytiorum dedicatum non modo rex, ſed etiam ii quorum apud ipſum erat, de ſcriptorum veritate cognoſcere, omnes comprobarunt*. Porphyrius, *de Abſtinentia, apud Euſeb Præparat. Evang. loc. cit. pag.* 31. Si Sanchoniathon n'a pas été plus exact ſur les propres affaires des Juifs & celles de ſon pays, qu'il ne l'a été ſur l'hiſtoire de la Création & l'événement du Déluge, que pouvons-nous attendre d'un tel Hiſtorien ?

(1) Euſebe le fait antérieur au ſiege de Troye, (*loc. cit. lib.* I. *cap.* IX. *pag.* 30.); mais ce n'eſt qu'après le témoignage de Porphyre, écrivain ſuſpect. Athénée eſt le premier des Anciens, que je ſçache, qui ait fait mention de cet auteur. Il en parle ſous le nom de *Souniathon* (*Deinoſoph. lib.* III. *cap.* XXXVI. *pag.* 126.) qui eſt le même que Sanchoniathon, comme Caſaubon l'a obſervé (*Animadverſ.*

qui intéreſſent tous les hommes. Quel déguiſement encore parmi tous ces divers noms qu'il fait entrer dans ſon récit? Y lit-on la vraie tradition primordiale touchant l'état originaire du Genre-humain, & cette étonnante cataſtrophe par laquelle le Seigneur châtia les crimes des Enfants des hommes? Qu'il eſt bien éloigné de cette ſainte & noble ſimplicité qu'on admirera toujours dans les divins Livres du Législateur Hébreu!

Paſſons à l'Hiſtorien de Phénicie ſes grands écarts ſur la Religion : il étoit trop imbu des Principes du Paganiſme. Mais n'oublions point d'obſerver que cet ancien auteur qu'on aſſûre s'être appliqué à nous décrire les progrès des Arts, & à nous en faire connoître l'origine, ne dit pas un ſeul mot ſur ce qui fait l'objet de notre Diſſertation.

in Athen. lib. III. *cap.* XXXVI. *col.*240.). MM. Bochart, Huet, Le Moine & autres, croyent qu'il vivoit du temps de Gédéon ; on doute cependant s'il ne ſeroit pas poſtérieur à cet âge. Voy. *J. Alb. Fabricius, loc. cit. pag.* 163. *ſeq.* = *J. Brucker, uti ſupra.* = *Préface ſur l'Hiſtoire Univerſelle, trad. de l'Angl. b.*4 *tom.*1. = *Marsham, Chron. Can ſec.* X. *pag.*234. = *M. Cuper, Lettres de Critique & de Littérature, pag.* 167. 171.

L'origine de ces uſages n'étoit pas cependant ſi indifférente, que la mémoire n'en dût être tranſmiſe à la poſtérité. L'écrivain Phénicien nous entretient de pluſieurs inventions qui ſont bien moins utiles, & nous parle même de quelques-unes qui ſont relatives (1) à celles dont nous cherchons l'époque. Eſt-ce un indice que dans ces ſiecles deſquels il décrit l'hiſtoire, ces uſages n'étoient point encore connus, ou qu'à-peine naiſſants, ils ne ſe perfectionnerent que long-temps après? Eſt-ce enfin à la perte d'une bonne partie de l'ouvrage de Sanchoniathon, qu'on doit attribuer le défaut de lumieres que nous déſirons dans les fragments de ſes écrits?

Le peu de lumieres que les autres écrivains Phéniciens nous ont laiſſées ſur leur propre

(1) En parlant des hommes qui vécurent dans la IX. Génération, Sanchoniathon dit que „ Par ceux-ci „ [ſçavoir TECHNITES (*ou l'Artiſte*) & GEINUS *Autochone*, (*l'Homme né de lui-même de la terre*) *qui trouverent l'Art de mêler du chaume avec de la terre-glaiſe, de ſecher le tout au ſoleil, & d'en faire enſuite des tuiles*] furent engendrés d'autres dont l'un „ s'appelloit AGRUS (*Champ*) & l'autre AGRONERUS „ ou AGROTES (*Laboureur*) qui avoit une Statue très-„ vénérée, & un Temple traîné par des bœufs *en* „ *Phénicie*. „ Euſeb. *loc. cit. cap.* X. *pag.* 35.

hiſtoire, ne permet pas de ſuivre davantage ce Peuple non moins fameux par ſa grande antiquité (1), l'étendue de ſon commerce,

(1) *In Tyrum Phœniciæ* Urbem *navigavi, quod ibi templum Herculis eſſe audirem.... Veniens in colloquium cum Dei Sacerdotibus, percontabar quantum temporis foret ex quo id templum fuiſſet extructum: ſed compert ne hos quidem congruere cum Græcis, quippe dicentes ab Urbe condita fuiſſe Dei templum paſſim extructum: eſſe autem a Tyro condita annorum τριακόσια καὶ χίλια duo millia ac trecentos.* Herodotus, *lib.*II. *cap.*XLIV. Quoique ce récit ſe reſſente un peu de la vanité des Peuples, on ne peut nier que l'idée que les Prêtres Phéniciens avoient de leur grande antiquité, n'ait été fondée; mais la ville de Tyr qu'on voyoit en terre ferme, n'étoit pas même auſſi ancienne. Marſham a cru après pluſieurs écrivains, qu'elle n'avoit été bâtie que du temps des Juges. D'autres ſoûtiennent au contraire, qu'elle ſubſiſtoit déjà lors du partage de la terre de Chanaan, & même au de-là; en effet Iſaie (XXIII. 7.) parle de Tyr comme d'une ville des premiers âges. Les modernes donnent cependant la préférence à Sidon, & il eſt peu de villes dans l'antiquité, qui puiſſent produire des titres ſi anciens. Elle diſputa long-temps contre Tyr (l'inſulaire) pour la grandeur, la magnificence & pour l'étendue de ſon commerce; mais celle-ci prévalut enfin: il ſemble même que c'eſt la raiſon pourquoi les Prophétes en font ſi ſouvent mention & qu'ils en comparent les marchands à des Princes & les trafiquants aux Grands de la terre. *Cujus negotiatores Principes, inſſitores ejus inclyti terræ.* Iſai. XXIII. 8. Voy. *Marsham, Chron. Canon, Sec.* XI.

de ſa navigation & de ſes peuplades (1), que célebre par ſes grands progrès dans les Arts.

Nous ſçavons ſeulement que Théodote, Hypſicrate, & Moſchus (2) écrivirent une Hiſtoire Phénicienne. Le Philoſophe Chæ-

pag. 290. = *M. Des-Vignoles, Chronolog. tom.* II. *liv.* IV. *chap.* I. *pag.* 17. - 40. = *Sam. Bochart. Phaleg. lib.* IV. *cap.* XXXV. *pag.* 342. = *Jac. Bonfrerii Not. in Euſebii Onomaſticon cum lat. interpret. S. Hieronymi. Theſaur. Antiquit. SS. Blaſ. Ugolini, vol.* V. *col.* 341. *&* 371. = *Hadrianus Relandus, Palæſtina ex monumentis veteribus illuſtrata, libr.* IIII. *Ejuſdem Theſauri vol.* VI. *col.* 1003. *ſeq.*

(1) Voy. *Sam. Bochart. Chanaan, ſeu de Coloniis & ſermone Phœnicum, paſſim.*

(2) Voy. *Joſeph. Antiquit. Judaic. lib.* I. *cap.* III. *oper. tom.* I. *pag.* 18. Moſchus étoit Sidonien, ſelon Poſſidonius d'Apamée (*Strabo, tom.* II. *lib.* XVI. *pag.* 1098.), qui le fait antérieur à la guerre de Troye, & le conſidere comme le Pere du ſyſtême de la Philoſophie des Atômes. Des Modernes ont cru même voir dans le nom de ce Sidonien, quelque analogie avec celui de Moyſe; auſſi n'en a-t'il pas fallu davantage pour le confondre avec le Légiſlateur des Hébreux. Mais ces deux opinions ſont plus conjecturales, que ſoûtenues de bonnes preuves; la derniere ſur-tout n'a aucun fondement: l'auteur du ſyſtême des Atômes eſt beaucoup plus moderne, & la plûpart des anciens en font honneur à Leucippe & à Démocrite. Voy. *Jac. Bruckeri Hiſt. Crit. Philoſ. tom.* I. *lib.* II *cap.* VI. *pag.* 231. *ſeqq.* = *Joan. Alb. Fabricii Biblioth. Græc. vol.* I. *lib.* I. *cap.* XXVIII. *pag.* 166.

tus ou Lætus, ſelon d'autres, avoit traduit tous ces ouvrages du Phénicien en langue Grecque. Joſephe fait encore mention de Heſtiée, de Jérôme Egyptien, de Dius de Phénicie & de Philoſtrate (1). L'Hiſtorien Juif nous parle auſſi de Ménandre d'Epheſe, qui avoit tiré des annales de Tyr, & donné en langue Grecque ce qui regardoit l'hiſtoire des Rois du Pays. Clement d'Alexandrie, Tatien, Tertulien, Euſebe & Théophile d'Antioche ont dit quelque choſe de la plûpart de tous ces écrivains (2) dont nous connoiſſons plutôt les noms que les ouvrages. Le malheur des ſiecles nous les ont tous ravis à l'exception de quelques fragments très-imparfaits (3).

(1) *Joſephus, Antiq. Judaic. lib.* I. *cap.* III. IV. - *lib.* VIII. *cap.* V. - *lib.* X. *cap.* XI. *operum tom.* I. *pag.* 16. 18. 19. 434. 435. & 538. = *Idem, lib.* I. *contra Appion. cap.* XVII. XVIII. XX. XXI. *ſeq. oper. tom.* II. *edit. Sigeberti Havercampi, anni* 1726. *pag.* 448. 451. *ſeq.*

(2) Voy. *Gerardi Joan. Voſſii de Hiſtoricis Græcis lib.* I. *cap.* XI. *pag.* 64. - *lib.* III. *pag.* 360. 378. *ſeq.* 386. 390. & 419. = *Joſephi Scaligeri Veterum Græcorum fragmenta, in extremo ejuſdem opere de Emendatione Temporum, pag.* 5. *ſeq. pag.* 26. *ſeqq.* = *J. Alb. Fabricius, loc. cit.* = *Le P. Tournemine, Suite de la Diſſertation touchant les Livres de Sanchoniaton, &c. Mém. pour l'Hiſt. des Sciences & des beaux Arts. Fevrier* 1714. *art.* XXV. *pag.* 327. *ſuivantes.*

(3) Les ſeuls fragments les plus conſidérables qui,

Tous ces mémoires perdus depuis long-temps, auroient ſans doute répandu quelques lumieres ſur les premiers ſiecles hiſtoriques de la Nation Phénicienne. Il n'eſt pas même poſſible que parmi un ſi grand nombre d'Hiſtoriens, il n'y en ait eu aucun qui ne ſe fût appliqué ſérieuſement à nous tranſmettre le ſouvenir des premieres ſemences des Arts, de ceux ſur-tout, dont nous parlons, ainſi que de leurs progrès dans un Peuple qui

nous reſtent de ces auteurs ſur l'hiſtoire Phénicienne, ſont ceux que Joſephe nous a conſervés dans ſon premier livre contre Appion (*cap.* XVIII. XX. *ſeq. oper. tom.* II. *pag.* 448. *ſeq.* 451. *ſeq.*). Ce ſont deux petits catalogues des Rois de Tyr: le Ier. qui eſt celui que Ménandre d'Epheſe avoit tiré des *Annales des Tyriens*, ne remonte que de quelques années au dé-là du commencement du regne de David. Abibal pere d'Hiram Ier. eſt à la tête de cette liſte. Hiram Ier. eſt le même Prince qui envoya des Ambaſſadeurs à David, lors que ce fils d'Iſai eût été reconnu Roi par toutes les Tribus d'Iſraël (II. *Reg.* v. I. - II.). Le IIme. catalogue qui eſt ſéparé du premier d'un intervalle de plus de deux-cents ans, ne commence qu'à Ithobal II. ſous le regne duquel Nabuchodonoſor fit le ſiege de la ville de Tyr, l'an de la période Julienne 4123. ou 591. ans avant J.C. Joſephe avoit tiré ce ſecond catalogue de l'*Hiſtoire des Indes & de la Phénicie, de Philoſtrate* qui a écrit avant l'an XII. de Domitien. Voy. *M. Des-Vignoles, Chronologie, tom.* II. *liv.* IV. *ch.* I. *pag.* 42. - 80. *ſuiv.*

a été célebre & qui a dû les cultiver de bonne heure. Quoiqu'il en ſoit ; bornés pour le préſent à de ſimples conjectures ſur le temps où ils ont pû s'introduire en Phénicie, nous ne déterminerions rien de certain, antérieurement à notre époque. S'il nous falloit cependant juger de la fidélité de ces anciens auteurs par certains fragments que les temps ont reſpectés, nous verrions qu'ils ne furent pas exempts de ces défauts qu'on reproche avec tant de juſtice au reſte des écrivains profanes. Des-lors, comment approfondir l'origine des mêmes Arts chez un Peuple dont les Hiſtoriens ſe ſeroient écartés ſi groſſierement de la vérité, dans le récit de ces faits qui étoient d'une notoriété publique ?

Pour donner un ſeul exemple des écarts trop ſenſibles dans les hiſtoires Phéniciennes, quelque exactes qu'on les ſuppoſe d'ailleurs, conſiderons un inſtant ce qu'Aſclépiade rapportoit dans celle qu'il avoit écrite ſur la Phénicie & ſon Ile de Chypre. Porphyre (1) nous donne un fragment de cet écrivain, où il eſt dit que dans les premiers âges on n'immoloit

(1) *De Abſtinentia lib.* IV. *edit. Lugdun.* 1620. *pag.* 395.

aux Dieux aucun animal ; qu'on ne mangeoit jamais des victimes immolées aux Idoles, & que ſi dans la ſuite on leur en ſacrifia, ce fut uniquement pour ſe les rendre propices. Aſclépiade tâche de nous garantir ce récit par deux faits abſolument ſuppoſés, parce qu'ils ſont démentis par l'hiſtoire des temps où l'écrivain de Chypre dit qu'on en uſoit de la ſorte, dans le culte qu'on rendoit aux fauſſes Divinités. Dès le ſiecle même de Pigmalion, c'eſt-à-dire, huit-cents ſoixante ans (1) avant l'Ere Chrétienne, les ſacrifices des animaux & l'uſage de manger des victimes qu'on avoit offertes aux Idoles, étoient preſque généralement répandus, ſur-tout en Chanaan, dans le pays de Moab & chez les Madianites (2) dont les impietés étoient ſemblables à celles des Phéniciens. Long-temps avant le regne de ce Prince, tout cela avoit lieu dans la Re-

(1) M. Des-Vignoles (*loc. cit. pag.* 8. *&* 47.) met la premiere année du regne de ce Prince à l'an 3854. de la période Julienne.

(2) *Ubi ſunt Dii eorum in quibus habebant fiduciam? De quorum victimis comedebant adipes, & bibebant vinum libaminum.* Deuteron. XXXII. 37. *ſeq.* = *Et initiati ſunt Beelphegor, & comederunt ſacrificia mortuorum* —. Pſalm. CV. 28. Voy. *le P. Tournemine, loc. cit. pag.* 329.

ligion des Peuples. Sans remonter à des âges de la premiere antiquité, la pratique conſtante des ancêtres du Peuple Hébreu & des Iſraëlites eux-mêmes confond le récit de l'Hiſtorien de Chypre, & Porphyre qui oſe le produire.

Cette conſidération ſuffiroit ſeule pour nous faire appliquer à la plûpart de tous ces anciens écrivains, ce que nous avons remarqué au ſujet de Sanchoniathon. „ Quelque „ ancienneté qu'on donne à tous ces Au- „ teurs, dit le P. Tournemine (1), leur au- „ torité devient ſuſpecte, quand on exami- „ ne de près ce que contenoient les Hiſtoi- „ res Phéniciennes „.

A ces égarements que nous venons de remarquer avec aſſés de rapidité, mais dont nous tirerons quelque avantage; égarements qui ſe renouvelleroient ſous différentes faces dans chaque ancien écrivain que nous toucherions, s'il étoit permis de ſuivre quelque détail; joignons une autre cauſe qui n'a pas moins influé à répandre des nuages ſur les premiers temps hiſtoriques. C'eſt la perte

(1) *Loc. cit. pag.* 327.

des monuments en tout genre, détruits par les malheurs des ſiecles, les guerres, les incendies & autres calamités publiques; abolis plus d'une fois par la folle ambition, l'orgueil & l'ignorance de quelques Princes qui s'en déclarerent les plus fiers deſtructeurs (1).

Telle eſt la viciſſitude des choſes humaines, que ceux d'entre les Peuples les plus célebres dans l'hiſtoire, & les plus zélés à éterniſer par toute ſorte de voies leur nom, la mémoire de leurs grandes actions & de leurs belles connoiſſances dans les Scien-

(1) Béroſe & Alexandre Polyhiſtor nous aſſûrent que Nabonaſſar n'épargna point les archives de Babylone, dans leſquelles ſe trouvoient les annales des Rois ſes prédéceſſeurs (Voy. *Syncelle, Chronograph. pag.* 207.) Quoique ce trait d'hiſtoire ſoit mis en doute par quelques ſçavants, il n'eſt pas impoſſible qu'un tel exemple ait eu des imitateurs. Un Xi Hoam-ti chez les Chinois, & plus d'un Prince dans l'Empire Ottoman n'ont que trop ſuivi cet exemple au grand détriment des Lettres. Lorſqu'un déluge de barbares inonda l'Europe & l'Aſie pendant des ſiecles conſécutifs, quels déſaſtres n'ont-ils pas dû cauſer à la République des Lettres? Sans la vigilance, le zéle & l'amour que de ſçavants Moines témoignerent dans ces ſiecles obſcurs pour les anciens monuments, qu'aurions-nous aujourd-hui de tous ces précieux reſtes de l'antiquité?

ces & les Beaux-Arts, demeurent aujourd'hui preſque enſevelis dans une eſpece d'obſcurité & d'oubli.

Quel degré de lumieres ne recevrions-nous point encore de cette infinité d'hiſtoires qui furent envéloppées dans les ruines de ces fameuſes Bibliotheques, telles que celles de Pergame & d'Alexandrie ? & combien d'autres n'ont-elles pas ſubi le même ſort ?

Le temps & la barbarie n'ont donc cauſé que trop de ravages parmi les monuments de l'antiquité. Les traditions des Peuples ſur l'objet de nos Recherches, dénuées qu'elles ſont de preuves pour les accréditer & les affermir, ne ſemblent donc plus mériter que nous nous y arrêtions. Les grands écarts enfin des anciens Hiſtoriens nous font même ſentir combien il y a peu à attendre de leurs témoignages au ſujet de l'origine & des progrès de ces découvertes humaines qui concernent les premiers Peuples. Ce qui nous reſte à dire ſur les Hiſtoriens eux-mêmes & certains faits dont ils nous ont tranſmis le ſouvenir, devra ſervir à mettre dans un plus grand jour nos

deux premieres propoſitions, & à aſſûrer davantage la ſtabilité de notre époque. Remettons ce détail à la ſeconde partie de nos Recherches : ménageons quelque repos à l'attention du Lecteur, naturellement fatigué de tant de diſcuſſions.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

A ROME,
DE L'IMPRIMERIE HERMATHÉNIENNE.

RECHERCHES
SUR
L' EPOQUE
DE L' EQUITATION.

SECONDE PARTIE.

RECHERCHES
SUR
L'EPOQUE
DE L'EQUITATION ET DE L'USAGE
DES CHARS EQUESTRES
CHEZ LES ANCIENS:
Où l'on montre
L'INCERTITUDE
DES PREMIERS TEMPS HISTORIQUES
DES PEUPLES,
RELATIVEMENT A CETTE DATTE.

PAR LE R. P. GABRIEL FABRICY,
Lecteur en Théologie, de l'Ordre des FF. Prêcheurs,
de l'Académie des Arcades de Rome.

SECONDE PARTIE.

A MARSEILLE, Chez JEAN MOSSY.
A ROME, Chez PIERRE DURAND.
CIↃ.IↃCC.LXIV.
Avec permission des Supérieurs.

RECHERCHES

SUR L'EPOQUE DE L'EQUITATION ET DE L'USAGE DES CHARS EQUESTRES CHEZ LES ANCIENS, OÙ L'ON MONTRE L'INCERTITUDE DES PREMIERS TEMPS HISTORIQUES DES PEUPLES, RELATIVEMENT A CETTE DATTE.

SECONDE PARTIE.

NOus voici enfin parvenus à quelque point de temps, où tout ne promettoit que des obſcurités & des ténébres. Il nous a fallu manier bien des objets, parcourir les annales des Peuples les plus célebres dans l'hiſtoire, montrer les déſordres extrêmes, qui regnent dans leurs fa-

ſuis inſiſter ſur le peu de foi que méritent & leurs annales & les traditions qui y ſont dépoſées, tracer rapidement les écarts de quelques Hiſtoriens de la premiere antiquité. Tout cela devoit entrer dans notre plan, & nous a ſervi pour écarter des nuages qu'auroient pû répandre ſur notre époque des monuments mal aſſûrés. Nos Recherches nous annonceroient-elles que nous en tenons déjà quelqu' une ?

Il nous reſte à courir une carriere non moins épineuſe, où s'offrent de toutes parts une infinité d'obſtacles à vaincre. Il nous faudra même revenir aux Hiſtoriens, de-là paſſer à des événements qu'une chronologie preſque arbitraire & mal étayée renvoyoit à des ſiecles les plus reculés. Ces différents objets que nous diſcuterons, comme ceux que nous avons diſcutés juſqu'à préſent, paroîtront au premier coup d'œil les plus diſparats entre eux ; mais en les réuniſſant tous, ils devront former un enſemble qui jettera plus ou moins de jour ſur une matiere aſſés obſcure d'elle-même, & ſervir comme d'un point d'appui à la datte des établiſſements qui nous occupent.

Dans l'hiſtoire des premiers temps, il n'eſt preſque rien de ſtable ; il n'y a que peu de ſecours à attendre : l'Hiſtorien manque d'exactitude ; rarement eſt-il toujours fidéle dans ſon récit : le Poëte & le Mythologue paroiſſent s'être plutôt empreſſés à embrouiller l'origine des Arts, que s'être appliqués à la développer. Enfin la perte des monuments, leur obſcurité, leur contradiction, tout, en un mot, ſemble s'oppoſer à nos Recherches.

Mais, comme l'obſerve un habile écrivain (1). „ Quoique le temps & la barbarie „ nous aient ravi pluſieurs des ouvrages de „ l'antiquité, cette perte ne nous a cependant privés que de la connoiſſance de quel„ ques détails & de quelques événemens „ particuliers. Il reſte encore aſſés d'anciens „ monumens en tout genre pour apperce„ voir quel a été en général l'état des Arts „ & des Sciences chez les anciens Peuples, „ depuis le temps où par la confuſion des „ langues, & la diſperſion des familles que

(1) *M. Goguet, De l'Origine des Loix, &c. Préface, tom. I. pag.* VII. VIII. IX.

„ cet événement occaſionna, les premieres
„ peuplades ſe formerent. On peut même ap-
„ percevoir juſqu'à quel degré les connoiſ-
„ ſances ſont autrefois parvenues ... Les prin-
„ cipes fondamentaux, les élemens des Arts
„ & des Sciences n'ont pas été anéantis : on
„ n'a point été obligé de les recréer ; rien
„ de ce qui méritoit la peine de s'être con-
„ ſervé, ne s'eſt perdu ; aucune découverte
„ importante & utile ne s'eſt abolie : tout ce
„ qui pouvoit intéreſſer le bien & l'avanta-
„ ge de la ſociété nous a été tranſmis par
„ la chaîne d'une tradition non interrompue.
„ Il n'eſt pas même extrêmement difficile
„ de remonter à la ſource de toutes nos con-
„ noiſſances, & d'appercevoir l'époque &
„ l'origine de la plûpart des Arts & des Scien-
„ ces. On peut par conſéquent toujours ſui-
„ vre juſqu'à un certain point le fil & la con-
„ tinuité des connoiſſances humaines : on
„ peut apprécier à peu près leurs progrès,
„ leur étendue dans chaque âge „.

Ainſi malgré les ténébres qui couvrent l'antiquité, eu égard à cette foule de monuments de toute eſpece que l'injure des temps

nous a ravis ; non obſtant même les écarts & les diſcordances des écrivains ſur l'origine des découvertes humaines ; il eſt encore quelque eſpérance de pouvoir déterminer l'origine & les progrès de ces Arts, peut-être même antérieurement aux âges que nous conſiderons.

Il en eſt de ces établiſſements, comme de tous ceux qui portent avec ſoi quelque utilité ou quelque avantage réel. Si le ſouvenir de certaines découvertes s'eſt toujours maintenu, parce qu'il importoit fort à la ſociété de ne jamais les perdre de vûe, l'Equitation & l'uſage des Chars trainés par des chevaux, paroiſſant liés de près à la conſtitution d'un état civiliſé, politique & militaire, ou du moins à un corps quelconque de Nation, qui a des beſoins ; il paroît que les anciens Peuples auroient dû ſe précautionner pour en conſerver l'invention, auſſi-tôt qu'ils s'en furent apperçûs, & qu'ils en eurent reconnu la grande utilité. D'où il ſuit qu'on devroit aſſigner une toute autre époque de ces inſtitutions, que celle qu'on a marquée ; ſur-tout ſi des écrivains de l'antiquité, en

nous menant à des âges aſſés voiſins de ceux du Déluge, nous préſentent par-conſéquent une datte qui dévance de beaucoup le ſiecle de Jacob.

Ne mépriſons point le témoignage de ces écrivains: s'il ne nous reſte aujourd'hui que des fragments épars çà & là de leurs ouvrages, ces fragments peuvent nous déſigner juſqu'à un certain point, en quel état ſe trouvoient anciennement les Arts & les Sciences: ils nous prouvent au moins, qu'il devoit ſubſiſter chez les anciens Peuples des corps entiers de leur propre hiſtoire, & qu'ils ne négligerent point abſolument de mettre par écrit leurs découvertes & ce qui les concernoit.

N'attribuons toutefois à ces fragments que le degré d'authorité qui leur eſt dû: ne les reſpectons qu'autant que nous en pouvons croire les auteurs dignes de foi & incapables d'avoir voulu en impoſer. Que ces reſtes des anciens Mémoires ne nous éblouiſſent pas de maniere à nous faire méconnoître cette place qu'ils doivent occuper dans l'ordre des temps. Sans cette précaution, nous rendrons

un ſiecle plus inſtruit & plus éclairé qu' il ne l'étoit, & nous lui donnerons des connoiſſances qui ne lui appartiennent point. D'ailleurs, d'après tous ces débris des monuments d'une antiquité ſi réculée, tous ces lambeaux informes, qu' il eſt difficile de ne pas ſoupçonner avoir été pris ou rangés au hazard, & puiſés quelquefois dans des ſources impures par des écrivains poſtérieurs, comment fixer une époque auſſi conſtante & auſſi ſûre que la notre ? Et comment décider ſi dans les uſages en queſtion, les premiers auteurs de ces fragments hiſtoriques, & ceux qui les ont tranſcrits, ſe ſont encore conformés à cet ordre de temps que nous exigeons ?

Pourvû de ſemblables authorités, le philologue qui conſume une partie de ſes jours à raſſembler quelques paſſages obſcurs, qui ſouvent ne diſent rien, bâtira ſur un fondement auſſi ruineux un édifice chronologique. Il nous produira ces témoignages, comme des preuves irréfragables contre l'époque que nous défendons ; mais ſon hypotheſe, pour être appuyée ſur de tels garants, en ſera-t-elle moins gratuite, & ſa déciſion moins hardie ?

Un habile diſſertateur à qui l'antiquité profane n'aura rien de caché, ne fera pas, à la vérité, grand cas d'un fragment qui eſt le plus vague, qui n'indique ni ordre, ni liaiſon dans la ſuite des ſiecles, encore moins dans celle des faits: perſuadé cependant que le cheval a dû toujours être le compagnon fidéle des travaux de l'homme, il dattera l'époque du ſervice de cet animal dès la naiſſance de l'homme même. De l'unanimité de ſentiment, qui regne à cet égard chez tous les Peuples, il déduira une preuve que l'Art de l'Equitation a ſon fondement dans la nature (1); comme ſi la maniere d'employer cet animal, dût avoir une relation intime avec les beſoins de l'homme (2); comme s'il eût

(1) C'eſt le ſentiment de M. d'Authville dans ſon Article ſur l'*Equitation. Encyclopédie*, *tom.* v. *pag.* 883. *ſuiv.*

(2) Les auteurs qui ont écrit l'hiſtoire des conquêtes des Eſpagnols dans l'Amérique, nous aſſûrent unanimément qu'avant leur arrivée, les Mexicains ne connoiſſoient point le ſervice qu'on peut tirer du cheval. Ces Mexicains avoient cependant des beſoins comme tous les autres hommes: ils n'étoient pas même ſi barbares que bien des Nations de notre Continent. Ce fait eſt ſi certain que je me diſpenſe de l'appuyer par les témoignages des auteurs.

dû être connu dès les premiers âges du Monde, & cela parce qu'on le trouve établi depuis la plus haute antiquité juſqu'à nos jours, chez toutes les Nations polies & même barbares.

Cette conſéquence partiroit d'un principe vicieux; elle n'eſt donc point légitime. Un uſage ou un Art quelconque, a eu ſans doute un commencement: ce n'a été que depuis que les hommes ont ſenti l'avantage qui en réſultoit pour le bien de la ſociété, qu'on s'eſt empreſſé de le pratiquer & de ſe le communiquer réciproquement. Mais cela ne prouve point qu'un tel Art ſoit fondé dans la nature, s'il ne tient étroitement aux néceſſités les plus urgentes de la vie: ce n'eſt point, dis-je, une bonne induction qu'il ſoit une de ces connoiſſances qu'on voit, pour ainſi dire, innées avec nous. Autrement il faudroit conclurre que tous les Arts que nous jugeons néceſſaires à la condition préſente où l'homme ſe trouve, & qui ſont univerſellement en uſage chez les Nations, auroient dû être inventés dans l'inſtant même que l'homme a connu ſes propres beſoins. Ce qui ſeroit démenti par l'hiſtoire des Peuples où quelques Arts

n'ont pénétré qu' inſenſiblement & même long-temps après qu'on les eut découverts. Ainſi cette unanimité de ſentiment annonce tout-au-plus, que l' Art de l' Equitation eſt très-ancien, & qu'il eſt aſſès difficile d' en aſſigner au juſte la premiere époque.

Un Philoſophe moderne qui ſçait répandre infiniment de graces & de beautés ſur tout ce qui ſort de ſa plume, avoit déjà ſoûtenu (1) que dès les premiers ſiecles le che-

(1) *M. De Buffon, Hiſtoire Naturelle, tom.* IV. *pag.* 174. C'eſt auſſi une objection que l'auteur de la Gazette Littéraire m' a propoſée dans une de ſes feuilles hebdomadaires du mois dernier (Avril), Article *Italie.* Je ne ſuis point ſurpris que ce Gazétier ait gardé le plus profond ſilence ſur la réponſe que contenoit mon Manuſcrit à cette objection. On peut bien ignorer la ſolution qu'un écrivain donne à une difficulté, quand on s'empreſſe ſi fort d' annoncer, d' analyſer, de juger même un ouvrage encore MS., que perſonne, que je ſçache, n'avoit lû en entier, ou que l'on n'avoit vû tout-au-plus, pour ainſi dire, que par lambeaux & à différentes repriſes. Qu'un tel Journaliſte qui ne voit, dans un pareil cas, que par les yeux d'autrui, tombe dans des écarts; qu'il eſtropie le plan de ſon auteur; qu'il en manque la marche, en un mot, l'ordre & l'enchaînement des preuves; tout cela eſt une ſuite très-naturelle de la premiere faute.

Si judicas, cognoſce: ———
Qui ſtatuit aliquid parte inaudita altera,
Æquum licet ſtatuerit, haud æquus eſt.

val avoit été ſoigné & enſuite exercé, dreſſé au ſervice de l'homme: cela eſt poſſible; mais quelle preuve nous en donne-t-il? Quel garant avons-nous que l'on s'en ſoit ſervi même auſſi-tôt après le Déluge? Surquoi enfin fonde-t-on de pareilles aſſertions? Le domaine que l'homme a ſur les animaux, doit-il nous faire regarder cette conjecture comme très-probable?

On a beau dire que la probabilité devient certitude, quand on parle en faveur des uſages introduits par la néceſſité; celle-ci, j'y conſens, a précédé les monuments & les titres des Peuples, leurs hiſtoires, les livres & les auteurs. Mais, je le répete, ſi la néceſſité eſt une bonne raiſon pour nous faire croire que l'homme ait dû pratiquer l'Equitation, ou connoître le ſervice du cheval, dès qu'il ſe ſera apperçu de ce qu'il lui falloit; on pourra démontrer par la même raiſon, que dans les premiers temps on a dû connoître tous les uſages & tous les Arts qui ſont du reſſort de l'induſtrie humaine, ou utiles ou néceſſaires

L. A. Seneca *in Medea, Act.* II. *inter ejuſd. Tragœdias, edit. Amſterodam.* 1624. *pag.* 156.

à la vie. Ce raiſonnement prouveroit trop: l'expérience journaliere le détruit : tant de connoiſſances ne peuvent s'allier avec la ſituation où ſe trouverent les hommes en différents temps,& avec l'état des Arts dans les divers âges du Monde. Auſſi toutes les conjectures qu'on hazarderoit ſur un tel ſujet, nous paroiſſent-elles les plus foibles : elles ne ſont point capables de déranger l'époque pour laquelle nous nous ſommes déterminés.

Les Arts les plus ſimples, les plus communs & les plus néceſſaires, ne furent pas toujours ceux qu'on inventa les premiers. Mille expériences, mille inventions utiles, ignorées pendant une longue ſuite de ſiecles, démontrent ſenſiblement cette vérité de pratique. Ce n'eſt ſouvent qu'à un heureux effet du hazard, ou à une dure néceſſité, que les Arts doivent leur naiſſance. Nous ſommes étonnés que nos Peres ayent manqué de certaines connoiſſances qui ne demandoient que la plus légere attention pour les découvrir.

Il ſemble en effet, que l'origine des Arts & des uſages tient quelquefois, pour ainſi dire

dire, du prodige. Ce n'eſt qu'après un eſpace de temps conſidérable, inſenſiblement & comme par degrès, qu'on invente les uns, qu'on introduit les autres, dont on n'avoit pas auparavant la moindre idée, quelque éclairé que fût le ſiecle où on les ignoroit encore. D'abord ſimplement ébauchés, à force d'expériences on les réduit enfin à une ſouveraine perfection.

Quel pas reſtoit-il à faire pour en venir aux Lunettes d'approche (1), une fois qu'on connoiſſoit déjà les Lunettes ordinaires? Nous devons cependant à un ſimple ouvrier les

(1) L'invention des Lunettes d'approche eſt très-moderne; & avant le XVI. ſiecle, on n'en avoit aucune connoiſſance. S'il paroît que les Anciens employaſſent des eſpeces de Lunettes à longue vûe, ce n'étoient que de ſimples tubes à trois ou à quatres tuyaux, peut-être garnis d'un verre plan, afin de mieux ramaſſer l'objet & de le voir d'une maniere plus diſtincte. M. le Comte de Caylus ſoupçonne cependant, que les Anciens ont connu l'uſage des Lunettes, ou du moins quelque inſtrument équivalent à celui dont nous nous ſervons pour les obſervations des Aſtres. Mais cet illuſtre Académicien ne donne cette opinion que comme une conjecture, & convient qu'aucune invention des Anciens ne paroît comparable à celle de nos verres & de nos Lunettes pour l'avantage

premieres ſemences d'une ſi importante découverte qui nous a ouvert la connoiſſance des Cieux. Deux verres, l'un convexe & l'autre concave, approchés ſans deſſein des yeux d'un Artiſte (1), font appercevoir des ob-

de l'Aſtronomie (Voy. ſes *Réflexions ſommaires ſur les connoiſſances Phyſiques des Anciens. Hiſt. de l'Acad. des Inſcript. tom.* XXVII. *pag.* 61. *ſuiv.*). Si la conjecture de cet ſçavant auteur étoit bien fondée, l'uſage des Lunettes d'approche auroit été une de ces connoiſſances que nos ancêtres avoient perdue, & que nous n'aurions récouvrée qu'au XVI. ſiecle.

(1) Toute obſcure que ſoit l'origine des Téleſcopes, j'adopte le ſentiment de Pierre Borel (*de vero Teleſcopii inventore cap.* XII.) qui l'attribue à Zacharie Johnſon, faiſeur d'inſtruments d'optique à Middelbourg : Borel ajoûte que cela arriva en 1590. par un pur effet du hazard, comme je l'ai dit. D'autres écrivains en font cependant honneur à Jacques Métius, natif d'Alcmaër en Hollande, & même à Jean Lippersheim, Lunétier de Middelbourg, ou enfin au fameux Galilée, ou à Bacon : ces diverſes opinions ont chacune des ſectateurs. L'invention des Lunettes d'approche ne ſeroit pas moins étonnante, ſi l'origine que des auteurs leur donnent, étoit bien aſſûrée. Des enfants d'un Lunétier ſe jouant, dit-on, dans la boutique de leur pere, mirent deux verres, un convexe & un concave, l'un derriere l'autre, à une diſtance convenable ; ils virent avec ſurpriſe le coq de leur clocher, qui groſſiſſoit, & ſembloit ſe rapprocher d'eux : ces enfants firent part de cette découverte à leur pere qui ne tarda pas à en profiter (Voy. *M. Saverien, Dictionn. Univerſel de Mathémat. & de*

jets tantôt plus grands, tantôt plus éloignés. Il n' en fallut pas davantage : les Lunettes d'approche furent brutes & groſſieres dès le commencement de leur invention ; mais par le moyen de la Méchanique & de la Géometrie, elles ſe trouverent bientôt portées à un grand point de perfection, & ſe perfectionnent de jour en jour.

Il en eſt de même de tant d'autres découvertes inconnues pendant long-temps ; comme ſeroient les Moulins à vent & à eau, l'Imprimerie & grand nombre d'inventions auſſi utiles que néceſſaires à la vie humaine. Nous les devons toutefois à des ſiecles d'ignorance & de groſſiereté : elles avoient échappé à quantité de perſonnes, toutes appliquées

Phyſiq. édit. de Paris 1753. *tom.*II. *pag.* 98. *&* 442. = *M. Ladvocat., Dictionn. Hiſtorique Portatif, édit. de Paris* 1755. *tom.*II. *pag.*185. = *M. Dulard, la Grandeur de Dieu dans les Merveilles de la Nature. Paris* 1749. *Chant* I*er*. *pag.*13. = *M. Montucla, Hiſt. des Mathématiques, tom.*II. *pag.*165. *ſuiv.*). Quel qu'ait été le premier inventeur de cet admirable inſtrument, il n'eſt pas moins vrai de dire que le hazard y eut beaucoup de part. C' eſt ainſi que la providence ſemble affecter de ne manifeſter les ſecrets des Arts, qu'à des temps marqués dans ſes divins conſeils.

à l'étude des Sciences & des Arts. C'eſt, comme le dit M. Rollin (1), qu'il n'avoit pas plû à Dieu de leur ouvrir les yeux & de les leur montrer.

Les Anciens virent dans l'Aimant une vertu attractive & quelques autres propriétés; mais avant le douzieme ſiecle, ils ne s'étoient point encore apperçûs que cette pierre avoit une qualité directive; qu'une ſimple aiguille aimantée & ſuſpendue ſur un pivot dans une petite boëte, ſe tournoit d'elle-même vers les poles du Monde, en dirigeant une de ſes extrêmités vers le Nord & l'autre vers le Sud.

A cette expérience dont on ne comprit pas peut-être d'abord (2) tout le prix, en

(1) *Hiſtoire Ancienne, tom. X. des Arts & des Sciences, pag.* 406.

(2) On eſt juſtement ſurpris que l'auteur d'une découverte ſi importante ſoit preſque demeuré dans l'oubli, lui qui méritoit la reconnoiſſance de tous les pays & de tous les Peuples. Les écrivains ne ſont pas trop d'accord ſur le nom de l'inventeur de l'aiguille aimantée. Les uns diſent qu'il s'eſt perdu, d'autres attribuent l'invention même de la Bouſſole aux François; du moins prétend-on que du temps de S. Louis, en 1226., nos mariniers ſçavoient déjà tirer parti de la propriété directive de l'Aimant. Enfin d'autres ſoûtiennent que toute utile que ſoit devenue

ſuccéderent d'autres qui donnerent enfin naiſſance à la grande découverte qui nous a mis

pour le Genre-humain la connoiſſance de l'aiguille aimantée, elle ne fut pas fort avantageuſe à celui qui la trouva le premier, puiſqu'il ne ſe borna qu'à cette découverte. Il paroît cependant démontré que les Anciens n'ont jamais connu cette eſpece de ſimpathie qu'a l'aiguille aimantée de répondre en lignes paralleles aux poles du Monde, & de s'y fixer, pourvû qu'elle ne trouve point d'obſtacles. Auſſi la plûpart des modernes conviennent-ils qu'une ſi admirable découverte n'eſt point antérieure au XII. ſiecle (Voy. *Jo. Alb. Fabricii Bibliographia Antiquaria, cap.* XXI. §.12. *pag.*634. *ſeq.* = *Hiſt. du Commerce & de la Navigation des Peuples anciens & modernes. Paris* 1758. *Iere. part. tom.* 1. *pag.* 31. = *M. Juvenel de Carlencas, Eſſais ſur l'Hiſt. des Belles-Lettres, tom.*II. *pag.*214. *ſuiv.* = *M. Saverien, loc. cit. tom.*1. *pag.*99. = *Hiſt. Générale des Voyages, trad. de l'Angl. par M. l'Abbé Prévoſt, édit. de la Haye* 1747. *tom.*1. *introduct. pag.*30. *ſuiv.*). Pour me conformer au ſentiment le plus ſuivi, je dirai avec M. Grimaldi, que ce n'eſt point à Marc Paul, Vénitien, encore moins à Bacon, Moine Anglois, qu'on doit attribuer l'invention de la Bouſſole; qu'enfin on a eu tort d'en faire honneur à tout autre qu'à des Européens. Au contraire, elle eſt toute dûe à Flavio Gioja de Paſitano, territoire d'Amalfi dans le Royaume de Naples. Cet Italien la fit vers l'an 1300. Voy. *Hiſt. de la Navigation, Trad. de l'Angl. édit. de Paris* 1722. *tom.*1. *pag.*41. — 46. = *Gregorio Grimaldi, Iſtoria delle Leggi e Magiſtrati del Regno di Napoli. Lucca* 1731. *tom.*1. *lib.*3. *n.*36. *pag.*140. = *Diſſertazione* (du même) *ſopra il primo inventore della Buſſola*, dans le

en main les tréſors de la Bouſſole. Une ſi admirable invention nous fit bientôt paſſer les Mers : elle nous conduiſit dans un nouveau Monde, & lia dans peu tous les Peuples de l'Univers par le commerce. Telle eſt la fameuſe époque de la Navigation, juſqu'alors ſi imparfaite chez les Anciens, mais amenée par degrés à cet état floriſſant où elle eſt de nos jours.

L'invention des Téleſcopes & celle de la Bouſſole n'ont pas, il eſt vrai, procuré de ces ſecours qui ont une liaiſon intime avec nos vraies néceſſités. L'homme pouvoit ſe paſſer d'obſerver les Cieux avec tant de préciſion, négliger même la marine, ſans que ſon état en ſouffrît réellement quelque dommage. Ces deux découvertes paroiſſoient exiger d'ailleurs plus de méditations & de combinaiſons, qu'il n'en falloit pour dompter & dreſſer un ſimple animal aſſès docile ; mais que s'enſuit-il de-là ? Quand il s'agit de l'origine d'une invention quelconque, il eſt

Recueil intitulé : *Saggi di Diſſertazioni Accademiche, lette nell'Accademia Etruſca di Tortona, tom.* III. *pag.* 195. *ſeqq. Roma* 1741.

inutile de nous perdre en raiſonnements & en hypotheſes. Avant que les hommes parvinſſent à ces deux découvertes, ils jouiſſoient déjà de bien des connoiſſances : la moindre réflexion ſur ce qu'ils avoient ſous la main & devant les yeux, ſembloit leur ſuffire pour les conduire à ces inventions. Ils ne l'ont pourtant pas fait ; c'eſt que le temps n'en étoit pas encore venu.

Quelques beſoins, quelques néceſſités qu'on ſuppoſe dans les hommes des premiers ſiecles ; quel que ſoit leur domaine ſur les animaux, il ne ſeroit donc pas ſurprenant qu'ils n'euſſent point d'abord penſé à ſe ſervir du cheval, quoiqu'ils reconnuſſent dès-lors tout l'avantage qu'on retiroit du ſervice des bœufs, des ânesſes & des chameaux.

„ N'eſt-il pas étonnant, par exemple, de „ de voir, dit M. Goguet (1), qu'il ait été un „ temps où une grande partie du genre-humain ne ſçavoit ce que c'étoit que le feu ; „ ignorant les propriétés & l'uſage de cet

(1) *De l'Origine des Loix, tom. 1. part. 1. liv. II. pag. 68. ſuiv.*

„ ve encore aujourd'hui (1), des nations qui „ mangeoient la chair des animaux toute „ crue. Ces faits peuvent nous faire juger „ quelle a été la groſſiereté, & la barbarie „ du genre-humain après la confuſion des „ langues & la diſperſion des familles „.

Je ſçais que M. Goguet excepte toujours ceux des deſcendants de Noé, qui reſterent dans les lieux que ce Patriarche avoit occupés au ſortir de l'Arche. Ce ſçavant ne doute point que quelques familles ne ſe préſervaſſent de la barbarie qui regna ſur la terre immédiatement aprés la confuſion des langues & la diſperſion des familles. Auſſi ſoutient-il que la connoiſſance des découvertes

„ *Hiſt Chinois.* = *Anc. Relation des Indes & de la Chine,* „ *p.* 5. & 15. = *Euſeb. Præp. Evang. l.* 6. *p.* 274. B. „

(1) „ *Voyag. de J. de Lery, pag.* 46. = *Rec. des Voyag. au Nord. t.* 1. *pag.* 226. 242 *t.* 8. *p.* 174. 203. 378. „ = *Lettr. Edif. t.* 4. *p.* 71. 72. *t.* 23. *p.* 239. *t.* 26. *p.* 286. „ = *Journal des Sçav. Juillet* 1679. *p.* 111. = *Merc. de* „ *France, Avril* 1717. *p.* 62. *Fevr.* 1719. *p.* 42. = *Rec.* „ *des Voyag. de la Comp. des Ind. Holland. t.* 1. *p.* 579. *t.* 4. „ *p.* 579. 786. *t.* 5. *p.* 38. 101. 172. = *Voyag. de Pyrard,* „ 2e *Part. p.* 187. = *Voyag. de Coréal, t.* 1. *p.* 162. 231. „ = *Voyag. à la Baye d'Hudſon, t.* 2. *p.* 29. = *Hiſt. gén. des* „ *Voyag. t.* XI. *pag.* 26. = *Laët, Deſcript. des Indes Occid.* „ *l.* 6. *c.* 17. *p.* 219. *c.* 26. *p.* 233. „ M. Goguet, *ibid.*

les plus utiles & les plus eſſentielles ne s'abolit pas abſolument. „ Ces germes précieux, dit M. Goguet, furent conſervés „ par les familles qui continuerent à habiter les cantons où le genre-humain s'étoit „ d'abord raſſemblé, c'eſt-à-dire, la plaine „ de Sennaar & ſes environs. Les premieres „ connoiſſances ne ſe perdirent pas non plus „ entierement dans les peuplades qui ſe fixerent de bonne heure; comme, par exemple, celles qui paſſerent dans la Perſe, „ l'Aſſyrie & l'Egypte. C'eſt par leur moyen „ que les différentes branches des connoiſſances humaines ſe ſont inſenſiblement „ étendues & perfectionnées. Mais à l'exception de ce petit nombre de familles, „ le reſte de la terre, je le répete, menoit „ une vie abſolument barbare & ſauvage (1) „.

La plûpart des hommes, ceux principalement qui s'éloignerent davantage du lieu de la diſperſion, oublierent donc abſolument des pratiques les plus communes, que la nature elle-même leur indiquoit avec toute la

(1) *De l'Origine des Loix, tom. 1. Introduction, pag. 5.*

facilité. Auſſi tous les anciens Mémoires dépoſent-ils, que les Arts s'étoient perdus par le Déluge, & qu'on avoit été quelque temps à les retrouver (1); tellement que tout ce qui précede cette grande époque ne doit être compté pour rien dans l'ordre des découvertes humaines: le ſouvenir qu'on avoit pû conſerver de celles qui ſont antérieures à ce terrible fleau, ayant été, ſi-non totalement perdu, du moins extrêmement altéré & obſcurci (2).

Toutes les anciennes traditions portent même que les premiers hommes menoient une vie peu différente de celle des animaux (3). Nous trouvons encore qu'il en fut d'une bonne partie du Genre-humain de ces âges, comme il en eſt, de nos jours, des Peuples de quelques parties de notre Continent, où l'on voit des hommes d'un caractere le plus abruti: dénués de tout principe d'humanité, ils ſont ſans loix, ſans police, ſans aucune forme de gouvernement; & n'ont pour retrai-

(1) *M. Goguet, loc. cit. liv. 1. pag. 68.*
(2) *Idem, Préface, pag. XIV.*
(3) *Idem, Introduct. pag. 4.*

te que les antres & les cavernes. „ Leur nourriture, dit M. Goguet (1), conſiſte dans „ quelques fruits, quelques racines que les „ beſoins leur fourniſſent : faute de connoiſſances & d'induſtrie, ils ne peuvent ſe „ procurer que rarement des alimens plus „ ſolides. Privés enfin des notions les plus „ ſimples & les plus ordinaires, ces peuples „ n'ont de l'homme que la figure „. M. Goguet appuye tout cela par des témoignages qui ne nous permettent pas de revoquer en doute la réalité du fait „. Il ajoûte de plus, „ que ces nations préſentent une peinture „ entiérement conforme à celle que tous les „ hiſtoriens nous ont laiſſée de l'ancien état „ du genre humain (2) „.

Il n'eſt pas néceſſaire d'inſiſter beaucoup ſur les conſéquences que nous fourniſſent ces différentes obſervations ; elles ſe préſentent naturellement à l'eſprit, & jettent en même temps la plus grande lumiere ſur l'objet de nos Recherches. Si l'état des hommes & celui des Arts furent tels après le Déluge & leur

(1) *Idem, ibid.*
(2) *Ibid., pag.* 5.

diſperſion, on ſent en effet, qu'on aura pû ignorer des choſes qui ne tenoient que de loin aux véritables néceſſités. Nous aurons beau oppoſer à cela des raiſonnements & des conjectures, la preuve hiſtorique prévaudra toujours. L'Art de l'Equitation & l'uſage des Chars Equeſtres, dont nous ne trouvons aucune trace parmi les hommes de ces temps, comme bien d'autres pratiques que l'homme a ſçu trouver enſuite par ſon induſtrie, ne porteront pas moins l'empreinte de la nouveauté.

On m'objectera peut-être, que l'auteur d'où je tire ces remarques, ne ceſſe d'avertir dans ſa Préface (1), que ce qu'il dit ſur l'invention des Arts de premiere néceſſité & ſur l'origine des Sciences, ne peut convenir qu'aux colonies qui ne s'étant fixées qu'après un certain temps, tomberent ainſi dans la plus profonde ignorance des connoiſſances humaines, & furent obligées de les retrouver.

Cette objection me paroît foible : ou il faut nous en rapporter aux auteurs, ou nous devons récuſer leurs témoignages. D'abord,

(1) *Pag.* XXIII. *ſuiv.*

c'eſt un fait atteſté par l'Ecriture elle-même, que l'Idolatrie ne tarda pas à faire de grands ravages parmi les deſcendants de Noé. Cet oubli des propres devoirs de l'homme envers la divinité, eſt une preuve de la groſſiereté & de la profonde ignorance où l'on vit le Genre-humain de ces ſiecles, ſoit par rapport aux Arts les plus utiles, ſoit par rapport au culte Religieux. C'eſt encore un fait conſtant, que tout ſe reſſentoit, dans ces âges, de la nouveauté des Arts. Enfin ces peuplades qui continuerent à demeurer dans les mêmes contrées que les premiers hommes avoient habitées au ſortir de l'Arche, nous offrent des traits qui conviennent également à ceux qui préférerent une vie errante à une vie ſédentaire. En recourant aux monuments hiſtoriques, je vois les Perſes, les Egyptiens & les Phéniciens, être à peu-près dans le même cas, ignorer les choſes les plus ſimples, comme ſeroit l'uſage du feu (1). C'eſt néanmoins

(1) Voyez ce que j'ai rapporté de ces Nations (*ſupra, part.* II. *pag.* 24.) d'après les témoignages hiſtoriques, que nous produit M. Goguet. La nouveauté des Arts après le Déluge & la diſperſion des hommes, ſeroit ſeule capable de former une bonne preuve de ce que

des cantons occupés par ces Peuples, qu'on voit ſortir comme d'un centre commun &

j'avance touchant l'ignorance où l'on a pû être, dans ces âges, des mêmes Arts qui m'occupent préſentement. On pourroit même agiter la queſtion, ſi avant le Déluge, le cheval étoit communément employé au ſervice de l'homme; l'Ecriture n'en dit rien dans le dénombrement des Arts qu'on inventa alors: elle paroît même inſinuer le contraire. „Avec „ le genre humain, dit le ſublime Boſſuet, Noé „ conſerva les Arts, tant ceux qui ſervoient de fon„ dement à la vie humaine & que les hommes ſça„ voient dès leur origine, que ceux qu'ils avoient „ inventez. Ces premiers Arts que les hommes ap„ prirent d'abord, & apparemment de leur Créa„ teur, ſont l'Agriculture, l'Art Paſtoral, celui de „ ſe vêtir, & peut-être celui de ſe loger (*Geneſ.* II. „ 15. — III. 17.18.19.21. — IV.2.). Auſſi ne voyons„ nous pas le commencement de ces Arts en Orient, „ vers les lieux d'où le genre humain s'eſt répandu„. *Diſcours ſur l'Hiſt. Univerſ. pag.* 10. Du-reſte, ſi j'inſiſte ſur les relations peu avantageuſes qu'on nous a données de ces trois Peuples, ce n'eſt que pour mieux appuyer mon ſentiment. Il me ſemble toutefois, que cette prétendue ignorance de l'uſage du feu, par exemple, chez les anciens Perſes, eſt un paradoxe hiſtorique auquel je ne ſçaurois ſouſcrire. Que des Nations entieres ayent été tellement abâtardies, que leur état ſe ſoit enfin trouvé peu différent de celui des animaux, le fait eſt poſſible: il en eſt encore aujourd'hui de telles. Mais que les Perſes ayent oublié juſqu'à l'uſage du feu, comme le dit M. Goguet d'après quelques Hiſtoriens, cela paroît juſtement incroyable. Ce Peuple dut être policé très prom-

ſe répandre de-là dans les diverſes parties de l'Univers, les principes fondamentaux des Arts & des Sciences. Si des Nations polies dès les premiers temps & cultivées de bonne heure, ſe trouverent réduites à une ſi étrange condition que de perdre de vûe des choſes de premiere néceſſité; à plus forte raiſon auront-elles négligé la pratique de certains uſa-

promptement, & eut toujours une Religion quelconque, par-conſéquent un culte. On ſçait que celui des Perſes conſiſtoit en partie dans des ſacrifices d'animaux, où il falloit néceſſairement du feu. Cet élement eut même chez eux dès les premiers ſiecles, un culte particulier (Voy. *Athanaſ. Kircherus, Oedypi Ægyptiaci Syntagma* IV. *cap.*II.*pag.*251.*ſeqq.* = *Gerard. Joan. Voſſius, de Theologia Gentili, edit. Amſtelod.*1668. *lib.*II.*cap.*LXIV.*pag.*325.*ſeqq.* = *Thom.Hyde, de Religione Veterum Perſarum*; *Buxtorfius & alii, apud Joan. Alb. Fabricium, Bibliograph.Antiquar. cap.*VIII.§.XIII. *pag.* 251.). On voit encore l'uſage des ſacrifices, employé auſſi-tôt après le Déluge. Noé offre des victimes au Seigneur, au ſortir de l'Arche (*Geneſ.*VIII. 20.). Il n'eſt pas probable que les ſacrifices ayent été négligés par la poſtérité de ce Patriarche, par ces hommes ſur-tout, qui habiterent les lieux voiſins de la diſperſion. S'ils méconnurent la vraie Religion, ils en conſerverent certainement quelques pratiques. Le feu a été l'objet du culte de tout l'Orient, du moins l'y conſidera-t-on comme le ſymbole de la Divinité.

ges qui ſont plus utiles que néceſſaires, & dont ils pouvoient abſolument ſe paſſer. Mais laiſſons nos raiſonnements & nos conjectures.

Pour démontrer un fait de quelque nature qu'il ſoit, & l'établiſſement d'un uſage ou d'un Art quelconque, il faut donc autre choſe que de pures hypotheſes. Des ſiecles uniquement fabuleux, où à-peine démêle-t-on la vérité de quelque point d'hiſtoire, ne ſçauroient nous offrir des témoignages bien convaincants & ſtables, s'il n'eſt d'ailleurs une marque certaine, qui nous faſſe diſtinguer le vrai du faux.

Quel conducteur ſe propoſer à ſuivre dans ces ſiecles de ténébres, où tout nous préſente des traditions confuſes, incertaines & ſi éloignées, que la plûpart ſont incapables d'être fixées par des ſynchroniſmes & des périodes diſtinctes; où la doctrine des temps n'a pour objet que des époques embrouillées & embarraſſées? S'il eſt même un guide parmi les auteurs profanes, duquel je ferai bientôt mention, & peut-être le ſeul écrivain d'entre les Anciens dont on puiſſe nous oppoſer

le témoignage, il ne ſupplée pas mieux à ce vuide immenſe, que nous laiſſe l'hiſtoire des âges qui s'approchent du Déluge.

Je dis plus : ſans les vives lumieres qu'y jettent de temps en temps les Ecrits de Moyſe, tout paroît douteux & ſuſpect. L'annaliſte des Hébreux eſt le ſeul conducteur qu'on doive & qu'on puiſſe ſuivre dans des âges d'une antiquité ſi reculée.

Remontons auſſi haut que nous voudrons; parcourons les faſtes des plus anciennes Nations : nous découvrirons peut-être par-ci par-là, quelques fragments hiſtoriques; mais ces fragments ſeront en très-petit nombre : ou ils n'auront pas aſſés de poids, ou ils ſeront obſcurs, ou ils ſe contrediront réciproquement. Il eſt probable que cette contradiction ne ſoit qu'apparente, faute de lumieres ſuffiſantes ſur ces premiers temps. Nous aurons beau néanmoins comparer ces fragments entre eux, il faudra de plus en montrer le rapport, pouvoir les rapprocher; & ces débris qui nous reſtent, ne ſuffiſent pas. „ Il ſeroit à ſouhaiter, ſans doute, que

„ nous euſſions entre les mains une chaîne
„ d'hiſtoriens, qui nous fît remonter depuis
„ nos jours juſqu'aux temps les plus reculés;
„ mais elle ſe trouve trop ſouvent interrom-
„ pue: & lorſqu'on ſe promène, pour ainſi
„ dire, dans cette longue étendue de ſiècles,
„ on les voit tantôt s'éclairer, tantôt s'ob-
„ ſcurcir, éprouver un ſort pareil aux vicif-
„ ſitudes de notre vie & aux intempéries des
„ ſaiſons; on peut y remarquer les répéti-
„ tions du jour & de la nuit, de la ſérénité
„ & des orages (1) „ . .

Homere, il eſt vrai, Héſiode, Hérodote, Diodore de Sicile, Vitruve, Strabon, Séne-

(1) *M. le Comte de Caylus, Réflexions ſur les Hiſtoriens anciens en général, & ſur Diodore de Sicile en particulier. Hiſt. de l'Acad. des Inſcript. tom.* XXVII. *pag.* 56. Cet illuſtre Académicien obſerve enſuite, que les plus anciens Hiſtoriens que le temps a reſpectés pour nous ſervir de modeles, ne ſont pas exempts des préventions nationales. Ils n'ont pas, dit-il, toujours rendu juſtice aux Nations auxquelles la leur a ſuccédé; la ſuperſtition publique les a quelquefois ou aveuglés ou intimidés; ils n'ont pas toujours vû ce qui étoit, ou n'ont pas oſé montrer ce qu'ils voyoient. Les Grecs ont flatté la vanité de leurs compatriotes; & pour ſe ménager un accueil favorable, ils leur ont attribué les inventions des Egyptiens.

que, Pline, Plutarque & quelques autres, pourront nous éclairer ſur la marche & les progrès qu'a faits l'eſprit humain dans les Arts, dans les Sciences, & nous apprendre en quel état on les vit de leurs temps. Mais perdons de vûe le ſiécle où vécûrent tous ces auteurs, nous n' aurons que de foibles ſecours pour être inſtruits de ce qu'on aura pû connoître dans les premiers ſiecles. Souvent peu uniformes dans leurs récits, les Hiſtoriens & les Poëtes ne furent-ils pas encore trop éloignés de ces âges dont ils nous tracent les découvertes ? On ne ſçauroit ſe perſuader qu 'ils nous en ayent donné des idées juſtes & préciſes.

Plus on approfondit ce raiſonnement que confirme l' hiſtoire des connoiſſances humaines, plus les difficultés groſſiſſent à nos yeux ; plus auſſi notre époque nous paroît-elle hors de toute atteinte.

Je ne dis rien des âges poſtérieurs à la période de temps dans laquelle je me ſuis renfermé : les difficultés y ſeroient moindres par rapport à la certitude hiſtorique & au degré

de lumieres qu'ils nous fourniroient. Mais en partant du ſiecle de Jacob, & en pouſſant nos recherches juſqu'à la grande époque du Déluge, j'oſe dire que les obſtacles s'y multiplient de telle ſorte qu'ils devroient déconcerter tout écrivain qui entreprend de traiter des loix, des uſages & des moeurs d'une ſi haute antiquité.

Quæ in nemora, aut quos agor in ſpecus (1)! Tâche ingrate, qui jointe aux difficultés irremédiables, qu'on rencontre à chaque inſtant ſur la chronologie, ne peut que dérouter un antiquaire le plus inſtruit & le plus déterminé. Recueillir quelques lambeaux des anciens écrivains, les comparer entre eux, les recoudre, pour ainſi parler, & les unir le mieux qu'il eſt poſſible, ou ſuivre le torrent des auteurs; c'eſt-là où nous en ſommes réduits. Mais après tant de fatigues inſéparables d'une telle entrépriſe, pourrois-je véritablement me flatter de n'avoir point laiſſé échapper cette vraie chronologie qui doit ſervir de point fixe pour y rapporter les événements & les vé-

(1) *Horatius, Carmin. lib.* III. *ode* XXV. *oper. tom.* I. *pag.* 340.

ritables origines des Arts ? Sans cette lumiere de l'hiſtoire, la vérité ſe perd ; elle ſe dérobe à mes pourſuites ; elle me manque, lors même que je crois la tenir. Enfin je m'égare, je confonds le vrai avec le faux (1).

Si l'on ne déſigne donc un terme d'où il faille partir, qui fixe les années des événements, l'ordre & la marche des premieres découvertes ; il n'eſt plus de lien qui les uniſſe, ni aucune dépendance qui en faſſe ſentir le rapport. L'hiſtoire n'eſt plus qu'une confuſion ; elle ne ſe ſoûtient plus. Sans une bonne datte, il nous eſt impoſſible d'évaluer les divers degrés d'élévation d'un Peuple. En nous ouvrant les cauſes de ſa ſituation actuelle dans un tel ſiécle, celles des pertes & des revolutions qu'il y a ſoufertes, cette datte nous conduit en même temps à juger des progrès de ſes connoiſſances ; car l'état des Sciences & des Arts dépend ordinairement de l'état de grandeur ou de baſſeſſe, où ſe trouve une Nation.

(1) *Niſi explorata habeatur* (temporum Doctrina), *nulla erit hiſtoriæ norma qua vera internoſcantur a falſis.* Henric. Dodwel. *Prælectiones Academicæ. Præl. inaug. de Hiſtor. Græcæ antiquitate*, §. III. *edit. Oxon.* 1692. *pag.* 6.

Mais quelle voie choiſir pour parvenir à une époque exacte parmi ceux des monuments de l'antiquité, où nous pourrions entrevoir quelques veſtiges de ces uſages chez les anciens Peuples ? Dans cette période de ſiecles qui ſe ſont écoulés depuis la diſperſion du Genre-humain juſqu'au temps de l'entrée de Jacob en Egypte, il n'eſt encore aucun monument bien authentique.

L'ancienne chronologie eſt trop défectueuſe, trop impliquée : celle des Nations de l'Orient, où les Arts ont pris naiſſance, a reçû les plus vives atteintes par les monſtrueuſes prétentions des Peuples ſur leur antiquité : les autres cauſes qu'on a aſſignées plus haut, l'ont rendu même ſi ſtérile, qu'on ne ſçauroit y remédier par quelque méſure certaine. Il n'eſt preſque pas poſſible de déterminer la grandeur des intervalles que cette chronologie met entre le récit des faits qui la regardent, reſpectivement à l'époque des uſages dont nous parlons. La doctrine des premiers temps eſt enfin une eſpece de Dédale immenſe, qui offre mille routes embarraſſées, ſans eſpoir de jamais en découvrir l'iſſue.

L'Ecriture, remarque un auteur, n'en dit pas aſſès pour établir une chronologie un peu aſſûrée. Les Orientaux ne nous donnent ſur ce ſujet, que quelques fragments peu certains. Les Grecs n'ont pas été ſuffiſamment inſtruits de ces matieres ; ils ont écrit fort tard ; ils ſe croiſent les uns les autres dans leurs ſupputations & dans leurs récits : enfin les Latins ont copié les Grecs (1).

C'eſt auſſi ce défaut de lumiere chronologique, ſi peu facile à être bien ſaiſie dans les anciens temps, qui porta les meilleurs Hiſtoriens (2) à ſupprimer ce qu'on en racontoit. Thucydide nous aſſûre même, que tous les temps qui précédent les guerres du Péloponneſe, ſont dans un lointain trop obſcur pour qu'on puiſſe éclaircir & développer avec juſteſſe & avec netteté ce qui s'y eſt paſſé : il ajoûte qu'on ne peut y ſuppléer que

(1) *M. l'Abbé Dinouart, Journal Eccléſiaſtique, ou Bibliotheque raiſonnée des Sciences Eccléſiaſtiques, Octobre 1760. tom. 1. part. 1. pag. 5. de l'édit. de Paris.*

(2) *Qui inter hiſtoricos recentiores præcipui ſunt nominis, omiſſa rerum priſcarum tractatione, proximarum ætatum rebus deſcribendis animum appulerunt.* Diodorus Sicul. *lib. IV. init.*

par des conjectures (1). Plutarque, dans ſa vie de Théſée qu'on fait vivre vers le temps du miniſtere de Samuel, débute par une comparaiſon qui ne nous donne pas des idées fort avantageuſes de l'hiſtoire de ces âges reculés : elle confirme parfaitement ce que Diodore & Thucydide en avoient deja dit.

Le Philoſophe de Chéronée compare l'hiſtoire des premiers temps à ces terres inconnues, que les Géographes mettent à l'extrêmité de quelques-unes de leurs cartes, en avertiſſant qu'au de-là de ces regions, il n'eſt que des ſables arides, des pays remplis d'animaux monſtrueux & féroces, ou des marais impénétrables, ou les frimats de la Scythie, ou enfin la Mer Glaciale. Par cette belle image, Plutarque veut nous inſinuer que dans ſes portraits des hommes illuſtres, quelque ſoin qu'il ait pris de s'informer de la vérité hiſtorique, après avoir parcouru tous les ſiecles de l'antiquité, l'on doit dire des anciens temps

(1) *Nam ſuperiores & his longe antiquiores motus ob temporum vetuſtatem plane comperti eſſe non potuerunt. Sed ἐκ δὲ τεκμηρίων conjecturis nixus, &c.* De Bello Peloponneſiaco *lib.* 1. *cap.* 1. *pag.* 1. *edit. Francofurt.* 1594.

qui dévancent celui de Théſée, qu' au dé-là eſt le pays des fictions & des monſtres, que les Poëtes & les faiſeurs de fables habitent ces terres, qu'en un mot les événements qu' on nous en rapporte, n'ont aucune apparence de vérité (1).

Tite-Live obſerve judicieuſement, qu' il n' entreprend point de confirmer ou de réfuter tous les faits qui ſont antérieurs à la fondation de Rome ; c' eſt qu' ils reſſentent plus les fictions des Poëtes, qu'ils ne ſont conformes à une hiſtoire prouvée par de bons monuments. Cet écrivain ajoûte qu' il faut

(1) *Quod faciunt in ſitu orbis deſcribendo, Soſſi Senecion, hiſtorici, qui, ſi qua cognitionem ſuam fugiant, ea extremis tabularum partibus ſupprimentes, in margine alicubi annotant, ulteriores regiones arena & ſiccitate ſqualidas feraſque eſſe, aut inſuperabilem limum, aut Scythica juga, aut mare conglaciatum: id mihi, qui in vitarum comparatarum commentatione tempus percurri, quatenus aſpirare veriſimilis oratio & conſequens veritati potuit hiſtoria, liceat de ſuperioribus dicere,* Τὰ δὲ ἐπέκεινα, τερατώδη καὶ τραγικὰ, ποιηταὶ, καὶ μυθογράφοι νέμονται, καὶ οὐκέτ' ἔχει πίστιν οὐδὲ σαφήνειαν: *ulteriora, monſtroſa & tragica Poetæ & fabularum ſcriptores depaſcuntur, neque ultra fidem obtinent vel certitudinem.* Plutarchus, *Parallela, operum tom.* I. *pag.* I.

pardonner cela aux Anciens qui, voulant rendre l'origine ou la fondation de leurs Etats, plus auguſte & plus reſpectable, ne manquoient pas d'y intéreſſer toujours les Dieux (1).

Ce n'eſt pas que les anciens Hiſtoriens, tels que Hérodote, Thucydide, Diodore de Sicile, Strabon, Denys d'Halicarnaſſe, Pauſanias & quelques autres, fuſſent tellement dépourvûs de toute regle de critique, qu'ils copiaſſent à l'aveugle & ſans aucun diſcernement les opinions les plus douteuſes, celles qui s'écartoient ouvertement de la ſuite de l'hiſtoire, & qui portoient en elles-mêmes un caractere viſible de fauſſeté. Mais eſt-ce toujours au conſentement du plus grand nombre de titres, & au rapport des traditions conformes entre elles dans des familles & dans des villes différentes, que s'attacherent les Hiſtoriens que j'ai nommés, & la plûpart

(1) *Quæ ante conditam condendamve urbem, Poeticis magis decora fabulis, quam incorruptis rerum geſtarum monumentis, traduntur; ea nec affirmare nec refellere, in animo eſt. Datur hæc venia antiquitati, ut miſcendo humana divinis, primordia urbium auguſtiora faciat.* Titus Livius, *Præfat. lib.* 1. *pag.* 4. *edit. Pariſ.* 1679.

des écrivains dont nous avons encore les ouvrages ou de ſimples fragments? Si tous ces auteurs de l'antiquité ont ſuivi véritablement cette méthode que leur attribue un très-habile Académicien (1): s'ils n'ont rien avancé qu' après de bons Mémoires & des traditions ſûres & avérées ; il ſemble qu' il devroit y avoir peu d'embarras dans l'hiſtoire des temps . Il ne faudroit que recourir aux ouvrages ou aux fragments des anciens auteurs : la chronologie des événements dont ils nous ont tranſmis le ſouvenir , fondée qu'elle ſeroit ſur des preuves ou des titres véridiques, ſur des témoins irréprochables, nous donneroit conſtamment une liaiſon dans l'ordre des découvertes humaines , comme dans celui des faits qui concernent les premiers ſiecles hiſtoriques. Dès-lors les dattes de ces découvertes & de ces faits auroient tout le degré de véracité dont elles peuvent être capables .

Si l' immenſe perſpective que nous préſente le champ de l'hiſtoire, ſe trouve obſcur-

(1) *M. Freret , Défenſe de la Chronolog. part.* 1. §. III. *pag.* 57.

cie & ténebreuſe par quelque côté, ne nous en prenons donc plus qu'à la perte de quelques titres ou de quelques monuments. Ces tâches & ces obſcurités ne nous permettront pas de conſiderer en plein tout ce qui ſe ſera paſſé dans la ſuite des temps : elles ne nous déroberont que la vûe d'une foible partie de ce tableau des ſiecles. Mais la certitude hiſtorique n'en ſouffrira point : elle aura pour garant des témoignages irréfragables, des auteurs qui ſçavoient parfaitement diſtinguer ce qu'il y avoit de faux, de douteux & d'obſcur dans les traditions populaires, ou particulieres à quelques familles.

Qu'il s'en faut de beaucoup, que nous puiſſions porter un ſi beau jugement, je ne dis pas ſur tous les Hiſtoriens, mais ſur la plûpart de ceux qui paſſent même pour les plus exacts! Il eſt trop de diſcordances entre eux; ils ſont trop hétérogenes les uns aux autres; ce ſont, pour ainſi dire, des métaux qui s'allient trop peu; leurs variations ſont trop palpables, pour croire qu'ils ne ſe ſoient jamais éloignés des regles d'une ſi ſage critique, & qu'ils ayent toujours travaillé ſur

des Mémoires fidéles & des titres aſſûrés.

Ne nous engageons point dans la diſcuſſion d'une infinité de faits que les Hiſtoriens nous ont laiſſés touchant l'origine des Etats, la fondation des Villes, la naiſſance des Arts & des Sciences. Ce détail ne ſerviroit qu'à nous écarter de l'objet que nous devons avoir principalement en vûe. S'il falloit porter le flambeau d'une ſévere critique ſur les récits des Hiſtoriens dont nous avons parlé, nous ne ferions qu'accroître de trop légitimes préjugés contre la fidélité de leurs témoignages.

Ne citons pour exemple de leurs variations, que l'ancien Empire Aſſyrien, des débris duquel ſe forma une ſeconde Monarchie du même nom, ſi fameuſe dans l'antiquité. Qu'on étudie avec ſoin les divers récits des Hiſtoriens touchant la durée de ce premier Empire qui changea enfin de face à la révolte des Medes? On diroit que ce ne ſont plus les mêmes Princes, ni les mêmes temps. Que des relations oppoſées dans les dattes, dans les faits! Les Hiſtoriens qui ont parlé de cette ancienne Monarchie, nous ren-

verront toutefois aux titres dépoſés dans les Villes & dans les Temples, aux traditions les plus authentiques, ou enfin à l'authorité des écrivains qui leur avoient laiſſé des Mémoires. D'où vient donc cette diverſité d'opinions, ſi-non de ce que les actes ou les titres qu' on avoit conſultés, étoient peu fidéles, peu exacts & même corrompus; ou que faute de bons Mémoires, on ne s'étoit pas aſſés défié des traditions populaires?

Oſerai-je le dire? le récit de la plûpart des événements qui regardent les ſiecles héroïques & fabuleux, pourroit être rejetté juſqu'à un certain point, ſans qu' il en réſultât le moindre dommage pour la vérité hiſtorique. Varron, le plus ſçavant (1) d'entre les Romains, eut ſoin de diſtinguer tous ces temps de ceux qu'il appelloit purement hiſtoriques, & qu'il ne dattoit que de la premiere Olympiade (2).

(1) *Lactant. Divin. Inſtitut., lib* 1. *de falſa Religione, cap.*VI. *pag.* 31. Voy. les éloges que les Peres ont donnés à ce Romain: on les trouve à la tête de ſes Œuvres.

(2) *Nunc vero id intervallum temporis tractabo, quod* ἱστορικὸν *Varro appellat. Hic enim tria diſcrimina temporum eſſe tradit. Primum, ab hominum principio ad*

Il paroît en effet, que la mémoire des événements commence à ſe tranſmettre à la poſtérité avec quelque exactitude, dans ces ſeuls ſiecles auxquels la Grece vit ſes jeux Olympiques, rétablis par Iphitus. Ce ſont-là les temps qu'on pourroit nommer le crépuſcule de l'hiſtoire.

Avant cette époque (1) la plus remarquable de toutes celles qu'employerent les Anciens, & qui tire ſon nom des mêmes jeux qu'on célébroit au commencement de chaque cinquieme année, l'on ne marche, pour ainſi dire, qu'à tâtons à travers les nuages épais, qui couvrent l'hiſtoire des ſiecles précé-

ad cataclyſmum priorem : quod propter ignorantiam vocetur ἄδηλον : ſecundum a cataclyſmo priore ad Olympiadem primam ; quod quia in eo multa fabuloſa referuntur, μυθικὸν nominatur : tertium, a prima Olympiade ad nos quod dicitur ἱστορικὸν, quia res in eo geſtæ veris hiſtoriis continentur. Cenſorinus, *De Die Natali, cap.* XXI. *pag. m.* 154.

(1) On met le plus communément cette époque au ſolſtice d'été de l'année 776. avant Jeſus-Chriſt. Voy. entr'autres, *Petav. de Doctrina temporum, lib.* IX. *cap.* XLI. *edit. Pariſ.* 1627. *pag.* 96. = *M. Freret, part.* I. §. I. *pag.* 162.

dents, malgré les nobles efforts qu' ont faits des ſçavants pour les écarter. N'en ſoyons pas ſurpris: les événements, l'origine des Sciences, des Arts & leur époque, y ſont trop embrouillés pour oſer ſe promettre de les ramener à quelque point de clarté & de préciſion.

George Syncelle avoit bien ſenti ces embarras, en parlant des antiquités de la Grece; auſſi diſoit-il hardiment, qu'on ne peut compter ſur les ſiecles qui dévancent les Olympiades, ſans s'expoſer à l'erreur : Τῶν περὶ Ἕλλησι πάντων χρόνων διασφαλλομένων (1). Outre que la vérité s'y trouve fort affoiblie par la perte des monuments, elle y eſt encore extrêmement déguiſée ſous un tas de fables. Au contraire, depuis cette Ere célebre, la certitude des faits hiſtoriques commence à ſe manifeſter & à ſe développer de plus-en-plus : le chronologiſte s'en ſert comme d'une eſpece de bouſſole qui dirige ſes pas dans la carriere des événements de l'hiſtoire, de ceux principalement qui regardent les Grecs.

(1) *Apud Græcos omnium temporum* (ſuperiorum rationes) *fallaces*. Syncell. *Chronogr. pag.* 154. *vid. & pag.* 97.

Ce n'eſt pas que je veuille ici répandre un pyrrhoniſme hiſtorique ſur tous les faits qui vont au dé-là des Olympiades, conſignés dans les annales des Peuples, ou appuyés ſur leurs traditions; & cela uniquement pour donner à une Nation préférablement à une autre, la pratique de certains Arts qui ne doivent nous intéreſſer, qu'autant qu'ils ſont utiles à la ſociété. Ouï, la connoiſſance des temps n'eſt point une ſcience de mots : l'hiſtoire ancienne n'eſt point un tiſſu de fables, de comptes puériles & de menſonges, comme le dit un auteur (1).

Je ne doute point que les Bochart, les Scaligers, les Uſſerius, les Selden, les Marsham, les Voſſius, les Dodwel, les Pezron, les Fourmont, les Freret, les Des-Vignoles, les Shuckford, les Caylus & bien d'autres habiles Littérateurs, ſans parler des anciens,

(1) *Le menſonge réſide au Temple de Mémoire ;*
Il y grava de mains de la crédulité
Tous ces faſtes des temps deſtinez pour l'Hiſtoire
Et pour la vérité.
M. de Voltaire, *Ode pour MM. de l'Acad. des Sciences. Œuvres, tom.* III. *de l'édit. de Dreſde* 1748. *pag.* 144.

n'ayent par leurs excellents ouvrages, porté la lumiere parmi les ténébres de l'antiquité. Tous ces grands hommes, quoiqu'en diſe un écrivain (1), ne ſont point de ſimples compilateurs ; ils raiſonnent, & ſont dignes des plus beaux éloges :

——— *Manibus date lilia plenis :*
Purpureos ſpargam flores ——— (2).

Mais a-t-on diſſipé toutes ces obſcurités, eu égard aux temps antérieurs à ceux de Cyrus & de la Monarchie des Perſes ? L'eſprit de ſyſtême n'auroit-il pas préoccupé quelques-uns de ces ſçavants hommes dans leurs recherches ? N'ont-ils pas plutôt vû les difficultés, qu'ils ne les ont bien réſolues ? Tous ces fragments détachés, ces précieux reſtes de l'ancienne hiſtoire, les a-t-on bien liés entre eux ; & ces grands vuides qu'ils nous laiſſent à déſirer, ne les auroit-on pas ſuppléés par des

(1) C'eſt Feu Mylord Bolingbroke, dans ſes *Lettres ſur l'étude & l'uſage de l'Hiſtoire*. M. Maty a très-bien relevé le profond mépris que ce Seigneur y fait ſi mal à propos de la plûpart des ſçavants. Voy. *Journal Britannique, mois de Juillet & d'Août* 1752. *tom.* VIII, *pag.* 375., où l'on rend compte de ces lettres.

(2) *Virgilius, Æneidos lib.* VI. *verſ.* 883. *ſeq. pag.* 319. *edit. Pariſ.* 1675.

conjectures & des hypotheſes quelquefois arbitraires & hazardées ? C'eſt du moins ce qu'a reproché à la plûpart des modernes que nous venons de nommer, M. Freret dans ſes belles *Réflexions ſur l'étude des anciennes hiſtoires & ſur le degré de certitude de leurs preuves* (1). Nous verrons plus bas, que la méthode de ce docte Académicien n'a point échappé à la critique d'un de ſes confreres. Tant le choix des témoignages des auteurs, la réunion de leurs fragments pour en compoſer un corps complet, une hiſtoire ſuivie, en plaçant chaque choſe dans l'ordre des temps, qui lui convient, & auquel elle a rapport, eſt un plan difficile à ſaiſir, à bien manier, peut-être même un ouvrage preſque impoſſible dans l'exécution.

D' après ces conſidérations qui ne ſont point un hors-d'œuvre, mais que nous n'avons amenées qu' afin de prévenir quelques difficultés qu' on nous oppoſeroit contre la fixation de notre époque, l' on s' attend aſſés

(1) *Mémoires de Litt. de l'Acad. des Inſcript. tom.* VI. *pag.* 146. *ſuiv.*

à la conſéquence où elles nous conduiront. Que penſer en effet de toutes ces fameuſes conquêtes de Ninus, Roi de Aſſyriens, & ſurtout de la ſeconde expédition que les Hiſtoriens font entreprendre à ce Prince contre la Bactriane? Au rapport de Ctéſias (1), l'armée de ce conquérant étoit compoſée de deux cents mille chevaux, de dix-ſept-cents mille hommes d'infanterie & de près de ſeize mille Chariots armés de faulx. Suivons cet Hiſtorien pour un moment. Dans l'armée que la Reine Sémiramis, ſucceſſeur du Monarque Aſſyrien, deſtina pour la conquête de l'Inde, l'on ne comptoit pas moins de trois millions de fantaſſins, de cinq-cents mille hommes de cavalerie & de cent mille Chariots. Je ne parle point des cent mille hommes montés ſur des chameaux, & des deux mille barques que cette Princeſſe fit conſtruire pour paſſer le fleuve Indus (2). Je tais bien d'autres circonſtances que nous rapporte l'Hiſtorien de Cnide, & je ne dis rien de ces Nations contre leſquelles Ninus & Sémira-

(1) *Apud Diodorum Siculum lib.* II. *pag.* 93.
(2) *Cteſias, ibid. pag.* 104.

mis furent porter la guerre. Des préparatifs auſſi immenſes dénotent ſuffiſamment, qu'un Peuple qu'on va ſubjuguer, doit être capable de quelque réſiſtance & même d'une grande réſiſtance, par-conſéquent aſſés diſcipliné pour ſe défendre contre les attaques d'un ennemi rédoutable (1).

Sans obſerver que ces récits ſont marqués au coin d'une exagération la plus outrée, accordons un inſtant, que ces faits ſoient vrais en eux-mêmes: laiſſons à-part tout le mer-

(1) *Diod. ibid. pag.* 105. Suidas, au mot Σεμίραμις, (*tom.* III. *pag.* 297. *ſeq.*) rencherit même de beaucoup ſur le récit de Ctéſias, dans une lettre qu'il nous produit de cette Princeſſe à Dercétaie, ſon lieutenant. Mais, comme l'obſervent les ſçavants auteurs de *l'Hiſtoire Univerſ. trad. de l'Angl. tom.* III. *liv.* I. *ch.* VIII. *pag.* 186., cette lettre nous fournit un exemple frappant de la crédulité ou de l'impudence de Suidas. Elle nous authoriſe à dire que les Hiſtoriens Grecs paroiſſent avoir été particulierement épris du merveilleux, & s'être fait une ſorte de mérite de préférer l'extraordinaire au naturel. Le Chevalier Raleigh (*Hiſtory of the World*, ou *Hiſtoire du Monde*, *ch.* XII. §. 2.) avoit déjà remarqué touchant l'armée en queſtion, qu'il n'y avoit aucun endroit ſur la ſurface de la Terre, en état de nourrir une pareille multitude, quand même tous les hommes & toutes les bêtes n'auroient mangé que de l'herbe.

veilleux dont il a plû aux Hiſtoriens de les orner & de les embellir. Il nous reſte encore à diſcuter ſi la datte où bon nombre de chronologiſtes placent ces événements, eſt bien conſtatée : ſi elle l'eſt, en vain recourrions-nous aux Egyptiens, comme au ſeul Peuple qui fût alors en poſſeſſion de ces uſages Equeſtres.

Prenez en effet les commencements de la Monarchie Aſſyrienne : ſuivez-en les progrès & la durée : calculez la ſucceſſion de ſes Rois, ainſi que nous la décrivent pluſieurs chronologiſtes anciens & modernes ; vous verrez que la ſeconde expédition de Ninus (1) & celle de Sémiramis tomberont dans un ſiecle où il n'eſt aucun monument qui aſſûre aux Egyptiens la connoiſſance de ces Arts que nous leur attribuons. Il eſt même de célebres chronologiſtes qui placent plus haut ces deux événements.

La poſition de l'époque des conquêtes de

(1) Voy. *Sam. Shuckford, Hiſt. du Monde, tom.* 1. *liv.* IV. *pag.* 183. *ſuiv.* Selon ce moderne, Ninus mourut l'an du Monde 2017. après un regne de 52. années. Sémiramis lui ſucceda, & gouverna l'Empire pendant 50. ans, juſqu'a l'an 2059.

Ninus & de la Reine Sémiramis, une fois admiſe pour véritable, détruiroit donc notre hypotheſe. On a déjà vû que nous ne reconnoiſſons l'uſage bien conſtant des Chars & des chevaux, que quelques années avant l'arrivée de Jacob en Egypte, vers l'an du Monde 2298., ſelon le calcul du texte Hébreu, ou 642. ans après le Déluge, & 1702. ans avant Jeſus-Chriſt. Puiſque ces grands appareils de guerre ſont de ces faits les plus anciens, dont faſſe mention l'hiſtoire profane; que c'eſt encore de la vérité ou de la fauſſeté de leur datte, que dépend toute la force ou la foibleſſe de nos preuves, voyons ſi les chronologiſtes qui nous propoſent ces époques, ſont bien en état de les ſoûtenir comme des regles qui ſoient au-deſſus de tout doute, de tout ſoupçon; ſi elles décident effectivement le point que nous avons diſcuté juſqu'à préſent.

Rien ne ſeroit plus propre à éclaircir cette matiere, que d'examiner à la rigueur & la ſupputation que Ctéſias nous a laiſſée touchant la durée de l'Empire Aſſyrien ſur la haute-Aſie, & le nombre des Princes qu'il y

fait regner ; mais nous ſommés néceſſités à nous borner. Diſons cependant quelque choſe de cet auteur : ce n'eſt point abſolument nous écarter de notre but: les faits que Ctéſias nous rapporte, & les dattes qu'on leur aſſigne, nous y conduiſent aſſés naturellement.

Nous n'avons plus l'ouvrage que l'écrivain de Cnide avoit compoſé ſur l'hiſtoire des Perſes ; il l'avoit diviſée en XXIII. livres. Mais nous pouvons juger des ſentiments de cet Hiſtorien, par les extraits des ſix prémiers livres (1), que Diodore de Sicile nous a conſervés, & par quelques fragments que nous liſons dans Photius (2).

Suivant Diodore de Sicile, Ctéſias faiſoit ſubſiſter l'Empire Aſſyrien, l'eſpace de 1360. ans juſqu'à la révolte des Medes (3). Le même auteur écrit dans le ſecond livre de ſa Bibliotheque (4), que cette Monarchie avoit duré plus de 1400. années, quand

(1) Ctéſias y traitoit du Royaume d'Aſſyrie. Voyez le ſecond livre de Diodore de Sicile, où l'on en trouve, entr'autres, des fragments.

(2) *Bibliothec. Cod.* LXXII. *pag.* 107. *edit. Rothomag.* 1653.

(3) *Diodor. Sicul. pag.* 109.

(4) *Diodor. ibid. pag.* 115.

les Medes ſecouerent le joug des Aſſyriens. M. Shuckford (1) croit cependant, que ces deux nombres ſont corrompus, & qu'il faut les réduire à 1300. ans, ainſi que l'ont fait Euſebe & Clement d'Alexandrie, qui s'appuyent tous deux de l'authorité de Diodore de Sicile. Quoiqu'il en ſoit de cette diverſité & d'autres ſemblables, qu'on rencontre en aſſés grand nombre dans les Hiſtoriens qui ont traité cette matiere, nous laiſſons aux chronologiſtes le ſoin de les concilier entre elles. Ce qu'il y a de bien certain, c'eſt que la ſomme de Diodore, que M. Des-Vignoles évalue à raiſon de 1459. années (2), en y joignant le regne de Belus, qu'on dit avoir été de 55. ans, s'éloigne de beaucoup de celle que nous devons à Hérodote (3). Cet écrivain n'aſſigne à l'Empire d'Aſſyrie, lorſque les Medes ſe révolterent, que 520. ans de durée; tellement que ſelon le calcul qu'en a donné M. Shuck-

(1) *Loc. cit tom.* I. *lib* IV. *pag.* 190. *ſuiv.* = *Antiquités Chronologiques, M. Jackſon. Journal Britannique, par M. Maty, Janvier & Février* 1753. *tom.* X. *pag.* 156.

(2) *Chronologie, tom.* II. *liv.* IV. *chap.* 4. *pag* 210.

(3) *Hiſtoriarum lib.* I. *cap.* XCV.

ford (1) en réfutant la chronologie de M. Newton, la Monarchie Aſſyrienne auroit dû commencer, ſuivant le ſyſtême d'Hérodote, à l'an du Monde 2771. vers le temps de la judicature d'Abimelec. Cette derniere hypotheſe diminueroit la ſomme déſignée par M. Des-Vignoles, de plus de IX. ſiecles; car ſi de 1459. vous retranchez 520., il reſte 939. Voilà donc une différence eſſentielle & bien ſenſible entre le calcul de Ctéſias & celui d'Hérodote; à moins que l'on ne diſe que Hérodote n'a voulu entendre cette méſure de temps, que par rapport à l'Empire des Aſſyriens ſur la haute-Aſie (2), ſans

(1) *Loc. cit. tom.* I. *Préface côtée* * * 6. 7.

(2) Ἀσσυρίων ἀρχόντων τῆς ἄνω Ἀσίης ἐπ' ἔτεα ἑπτακόσια καὶ πεντακόσια, πρῶτοι ἀπ' αὐτῶν Μῆδοι ἤρξαντο ἀπίστασθαι. *Quum Aſſyrii annis quingentis viginti ſuperiorem Aſiam obtinuiſſent, primi Medi ab ipſis deficere cœperunt.* Herodot. *uti ſupra.*

Pour concilier cette ſomme avec celle de Ctéſias, quelques auteurs ont penſé qu'il n'y avoit pas de meilleur parti à prendre que de dire, ou que le texte d'Hérodote étoit ici corrompu, ou que ſelon la méthode des Aſiatiques, Hérodote avoit omis lui-même, à deſſein, le nombre de *mille*; qu'il falloit par-conſéquent le lui reſtituer, & lire 1520. Mais des ſçavants ont rejetté avec raiſon cette prétendue cor-

prétendre que la Monarchie n'eût ſubſiſté auparavant, quoique dans des limites plus étroites. Ce ſeroit la ſeule voie qui pût en quelque maniere concilier ces deux anciens hiſtoriens; mais dans ce cas-là, il faudroit néceſſairement renvoyer beaucoup plus bas l'époque des conquêtes de Ninus & de Sémiramis, déranger même la ſuite des Rois Aſſyriens, telle que nous l'avons dans Syncelle & dans Jule-Africain, ou donner d'autres dattes pour le commencement de leur regne.

Il eſt cependant une difficulté aſſès conſidérable qui nous arrête. Ctéſias conſerve trop long-temps à la Monarchie Aſſyrienne

rection. Les plus anciennes éditions & tous les manuſcrits qui nous reſtent d'Hérodote, ſont parfaitement uniformes ſur cet article: & la leçon de Diodore de Sicile, quoiqu'elle ne porte que 500. ans, ne permet pas d'embraſſer cette correction qui ſuppoſeroit d'ailleurs une faute ſubſiſtante dans le texte d'Hérodote depuis plus de 2000. ans. Si une telle conjecture eſt jamais recevable, nous pourrons par la même raiſon, rétablir aiſément toutes les diſcordances qu'on trouve dans les anciens fragments des auteurs en fait de chronologie; ce qu'on ne doit faire qu'avec la plus grande reſerve, & qu'autant que les loix d'une ſage critique ſemblent l'exiger. Retenons donc les 520. ans d'Hérodote: ne lui imputons point une erreur, pour en juſtifier une autre.

ces conquêtes ſur la haute-Aſie : il aſſûre que mille ans après Ninus, Teutames le vingtieme Roi depuis Ninyas, fils de Sémiramis, en jouiſſoit encore (1). Ces deux Hiſtoriens partagent donc les temps d'une maniere trop inégale, pour eſperer de pouvoir jamais les rendre d'acord. Je ne ſçais ſi cette difficulté & d'autres inévitables, de quelque côté qu'on ſe tourne pour ajuſter la chronologie de l'ancien Empire Aſſyrien, auront porté quantité d'écrivains à renfermer toute la durée de cette Monarchie dans un eſpace beaucoup plus reſſerré que ne l'ont fait bien des auteurs, & en dernier lieu M. Des-Vignoles. Tous ces modernes que je nomme (2) au bas de

(1) *Apud Diodor. Sicul. lib.* II. *pag.* 109.

(2) *Gilberti Genebrardi Chronograph. lib.* I. *ad an. Mundi* 3356. *edit. Pariſ.* 1585. *pag.* 132. = *Jac. Uſſerii Annal. P. J.* 3447. *edit. Londini* 1650. *pag.* 43. = *Georg. Hornii Arca Noe, pag.* 82., *apud Des-Vignoles, loc. cit. cap.* IV. *pag.* 173. = *Chriſtian. Schotani Bibliothec. Hiſtor. Vet. Teſtam. ſeu exercit. in S. Script. & Joſeph. per modum commentarii in Hiſt. Sacr. Sulpicii Severi, tom.* I. *de ſecunda Mundi ætate, pag.* 115. *& tom.* II. *de Rebus Aſſyriis, pag.* 1016. *ſeq.* = *Joh Marsham, Chron. Canon, ſecul.* XVII. *pag.* 489. *ſeq.*, & ailleurs où il reprouve le calcul de Ctéſias. = *Thom. Lydiati Defenſ. adverſus Scaligerum, & Nicol. Abrami Pharus Vet. Teſtam. lib.* VI. *qui eſt de Regno Aſſyr.*, *apud Uſſer. Chronolog. cap.* V. *edit. Oxoniæ*

la page, ne vont pas au de-là de 600. ans. Jule-Africain au contraire, fait ſubſiſter cette Monarchie pendant 1459. années, ſous quarante-un de ſes Rois juſqu'à Sardanapale inclusivement : Euſebe l'abrege ſeulement de 220. années ; il omet le regne de Belus, & réduit tous ſes Rois au nombre de trente ſix. Ceux même d'entre les auteurs modernes, qui s'en tiennent au témoignage de Ctéſias, donnent plus ou moins de durée à l'ancien Empire d'Aſſyrie (1).

Il ne nous appartient point d'entrer dans toutes ces diſcuſſions chronologiques : à n'en juger que par les grandes diſſentions qui regnent chez les modernes, qui ſeules ſuffiroient pour décréditer à-jamais un ſyſtême, il y a apparence qu'on ne vuidera pas ſi-tôt ce procès littéraire, qui depuis plus d'un ſiecle, a

1660. *pag.* 83. = *M. Boſſuet, Diſcours ſur l'Hiſtoire univ. pag.* 22. = *Le P. Tournemine, Premiere Diſſertation ſur la ruine de Ninive & la durée de l'Empire Aſſyrien.* Elle eſt au commencement du 1. *volume de l'hiſt. des Juifs, de M. Prideaux, de l'édit. de Paris* 1726. = Voyez auſſi *M. Newton, Cellarius, le P. de Montfaucon, M. du Pin, &c.*

(1) Voyez ce que M. Des-Vignoles a écrit la-deſſus, *loc. cit. pag.* 161. 166. & 208.

eſſuyé tant de contradictions de la part des ſçavants. „ Les modernes, dit un écrivain, ont „ inventé différens ſyſtêmes pour concilier „ les récits oppoſés des hiſtoriens de l'anti- „ quité ; mais tous ces ſyſtêmes ſont ſujets à „ tant d'objections qu'il n'y en a pas un ſeul „ dont on puiſſe être vraîment ſatisfait (1) „. La matiere eſt néanmoins aſſés importante d'elle-même, par la grande connexion qu'elle a avec la chronologie de la Sainte Ecriture, & avec celle des plus anciens Royaumes. Quoique M. Goguet ſe ſoit déterminé pour le ſentiment ordinaire (2), qu'il croit le plus vraiſemblable, mais qu'il adopte avec quel-

(1) *M. Goguet, De l'Origine des Loix, tom. 1. pag. 38.*

(2) Ce ſçavant auteur place la priſe de Balylone par Ninus, à l'an 1758. avant l'Ere Chrétienne, ou 590. ans après le Déluge, c'eſt-à-dire, à l'an du Monde 2246. Ce fut alors, obſerve-t-il, que Nabonaddus, le dernier des Princes Arabes qui avoient occupé le trône de Babylone, fut vaincu par Ninus Roi de Ninive ; & que les deux Monarchies furent réunies dans une ſeule ſous le nom d'Empire Aſſyrien, juſqu'au temps où la révolte des Medes donna lieu aux Babyloniens de ſécouer le joug des Monarques d'Aſſyrie environ l'an 770. avant J. C. (*ibid. pag. 39.*) Voy. la Table chronologique pour la premiere partie de cet ouvrage de M. Goguet.

que

que reſtriction ; J'oſe dire que les difficultés ne ſubſiſtent pas moins dans ſon hypotheſe que dans celle de M. Des-Vignoles : on peut appliquer à leur ſyſtême, comme à ceux des autres, ce bon mot d'Horace (1).

——— Vitiis ——— Optimus ille eſt
Qui minimis urgetur ———

„ S'ils ne les ont produites (ces inge-
„ nieuſes hypothéſes), dit M. de Pouilly dans
„ ſes *Nouveaux eſſais de critique ſur la fi-*
„ *délité de l'hiſtoire* (2) , que pour nous
„ faire ſentir la force de leur eſprit, ils ont
„ exécuté leur deſſein. Quelques-uns de ces
„ ſyſtémes reſſemblent en quelque ſorte à ces
„ palais enchantez, fameux dans les Poëmes
„ de l'Italie & dans nos anciens Romans :
„ leur peu de fidélité même prouve la puiſ-
„ ſance de l'architecte ; mais pour faire éva-
„ nouir, ſi j'oſe ainſi parler, toutes ces hy-
„ pothéſes brillantes, il ne faut, ce me ſem-
„ ble, que cette réflexion : l'improbabilité

(1) *Satyr. lib.* I. *Sat.* III. *verſ.* 68. *ſeq. oper. tom.* II. *pag.* 536.
(2) *Mém. de Littér. de l'Acad. des Inſcript. tom.* VI. *pag.* 100.

„ qu'elles ont par elles-mêmes, contrebalan-
„ ce au moins la légére probabilité qu'elles
„ empruntent de Ctéſias ou d' Hérodote „.

Dans ce cahos d'opinions qui diviſent les auteurs, que dirons nous donc touchant l'époque de ces nombreuſes Cavaleries & de ces belles conquêtes de Ninus & de Sémiramis? Ne ſemble-t-il pas que la durée de l'ancien Empire Aſſyrien, la ſuite de ſes Rois juſqu'à Sardanapale, l'étendue de ſes forces dans ſon plus haut période, enfin ſes révolutions, ſont encore un de ces problêmes hiſtoriques, qu'il ne ſera peut-être jamais poſſible de bien réſoudre ? Pour nous en convaincre, jettons ſimplement les yeux ſur les témoins qui nous certifient ces événements, & examinons juſqu' où ils peuvent mériter notre confiance.

Ctéſias, je l'avoue, affirme poſitivement, qu' il n'avance rien dans ſon hiſtoire, qu'il n'ait puiſé dans les archives des Rois de Perſe (1), ou qu'il n'ait entendu des Perſes eux-mêmes, ou dont il n'ait été le témoin oculaire. Nonobſtant cette magnifique proteſtation, Ctéſias, poſtérieur de quelques années à Hérodo-

(1) *Diodor. Sicul. lib.* II. *pag.* 118.

te (1) qu'il contredit preſque en tout (2) par une fauſſe gloire (3), ne paroît rien moins que véridique dans un grand nombre de faits qu'il nous garantit. Ou Ctéſias a été trop crédule, ou il a voulu nous en impoſer, ou les annales des Rois de Perſe, d'après leſquelles il prétend avoir compoſé ſon ouvrage, manquoient de bons Mémoires (4). Ses mépriſes démontrent enfin, qu'il eſt bien éloigné d'avoir rempli exactement les devoirs indiſpenſables d'un Hiſtorien (5); que conſultant

(1) Voy. *C. Voſſius, de Hiſt. Græc. lib.* I. *cap.* V. = *Jo. Alb. Fabricii Biblioth. Græc. vol.* I. *lib.* II. *cap.* XXV *pag.* 830.

(2) Il le traite même de menteur & de débiteur de fables. *Photius, Bibliothec. cod.* LXXII. *pag.* 107.

(3) Voy. *Joſephi Scaligeri Notæ in Vet. Græc. fragmenta. In extremo ejuſd. Opere de emendatione temporum, pag.* 43. Une foule d'écrivains lui ont fait le même reproche.

(4) Ce que nous avons rapporté plus haut (*part.* I. *pag.* 49.) d'après George Syncelle, touchant les Mémoires hiſtoriques de 150. mille ans que Béroſe avoit trouvés dans Babylone, fournit un exemple de leur infidélité.

(5) *Nam quis neſcit, primam eſſe hiſtoriæ legem, ne quid falſi dicere audeat; deinde ne quid veri non audeat; ne qua ſuſpicio gratiæ ſit in ſcribendo; ne qua ſimultatis? Hæc ſcilicet fundamenta nota ſunt omnibus.* Cicero *de Oratore, lib.* II. *cap.* XV. *oper. tom.* I. *pag.* 220.

plutôt le goût & l'honneur de la Nation, parmi laquelle il a vécu l'eſpace de dix-ſept années (1), il lui a ſacrifié honteuſement les intérêts de la vérité.

Diodore de Sicile, qui vivoit ſous Jule-Céſar & ſous Auguſte, environ quatre ſiecles après Ctéſias, nous déclare lui-même (2), qu'il a ſuivi une route toute contraire à celle de quelques Hiſtoriens de l'antiquité; mais pour s'être attaché à Ctéſias, il nous a ſouvent égaré avec ſon auteur. Pline lui rend cependant témoignage (3) d'avoir été le premier qui ait ceſſé de s'occuper d'inepties & de fables. Ces judicieux Hiſtoriens dont parle Diodore, uniquement occupés des vrais temps hiſtoriques, n'eurent aucun égard à ce qu'on diſoit s'être paſſé dans les ſiecles des Dieux, des demi-Dieux, des Héros & des hommes illuſtres. Une tradition obſcure & incertaine en dépoſoit ſimplement les noms: ſi elle leur apprenoit quelques-unes de leurs actions, c'étoit ſans ordre & ſans datte chronologiques. Auſſi firent-ils ſagement de ne

(1) *Diodor. uti ſupra.*

(2) *Loc. cit. lib.* IV. *init.*

(3) *Apud Græcos deſit nugari Diodorus.* Plinius, *Hiſtor. natur. lib.* I. *tom.* I. *pag.* 10.

point toucher à la narration de ce qui regardoit des temps ſi fabuleux & ſi peu certains.

Diſons néanmoins à la décharge de Diodore de Sicile, que plus d'une fois il manifeſte ſes propres doutes ſur des événements peu avérés, ou qui n'ont d'autre ſoûtien que des bruits populaires. Il aſſûre dans ſa préface, que les ſix premiers livres de ſon hiſtoire renferment les temps fabuleux, qui précéderent la guerre de Troye: il nous avertit encore, qu'il n'employera aucune chronologie relative aux mêmes âges, parce qu'il ne lui reſte aucun monument aſſés certain pour les diſtribuer par années. Rien auſſi de plus achevé que cette préface de Diodore. L'auteur nous y annonce en peu de mots, tout ce qu'il auroit dû faire pour exécuter le magnifique plan qu'il trace lui-même de ſon hiſtoire univerſelle. Il y ſaiſit d'un ſeul coup d'œil, avec autant d'ordre que de Méthode, cette immenſité d'objets qu'une hiſtoire générale embraſſe naturellement. Mais ſoit faute de ſecours, ſoit oubli des regles qu'il s'étoit preſcrittes; dans l'exécution, Diodore ne ſe

reſſemble plus à lui-même (1) : le corps de ſon ouvrage dément dans plus d'un endroit, toute cette belle annonce.

(1) On ne peut pas mieux caractériſer cet Hiſtorien, qu'en rapportant ce qu'en a dit M. le Comte de Caylus. „ La préface de cet auteur, dit l'illuſtre „ Académicien, préſente, dans une élégante briéveté, un tableau de la plus grande maniere de traiter l'hiſtoire. Ce qu'il y dit, eſt complet en raiſon, en ſageſſe, en vraie philoſophie. En faiſant „ la peinture de l'hiſtoire avec toute la pompe & la „ majeſté qu'elle mérite, il donne la plus haute idée „ du bon goût, de ce goût du vrai établi du temps „ de Diodore, c'eſt-à-dire dans le ſiècle de Jules Céſar & d'Auguſte; ſiècle heureux, où l'on a vû „ briller ce que Rome a eu de plus célèbre en tout „ genre de Littérature.

„ Mais ce chef-d'œuvre, ce magnifique frontiſpice eſt fort ſupérieur en beauté à l'édifice qu'il annonce. On peut dire que l'eſprit de Diodore étoit „ alors comme exalté par la lecture des hiſtoriens „ Grecs qui l'ont précédé. C'eſt à l'impreſſion qu'il „ en avoit reçûe, & à l'heureuſe chaleur dont il „ étoit pénétré pour le moment, qu'il doit ſans doute, les grandes & nobles idées dont il a fait uſage. „ Dans ſon hiſtoire même il prouve qu'il a toûjours „ été plus facile de tracer des ſujets que de les exécuter. C'eſt en vain que l'eſprit s'élève, le caractère particulier ne perd rien de ſes droits. Combien de fois, dans ſa narration, s'écarte-t-il des „ grandes idées qu'il a expoſées dans la préface? „ Dans l'explication des fables, il ſubſtitue ſes propres penſées à celles des Nations dont il décrit la „ Mythologie. Il eſt vrai que ce qu'il dit, paroît dicté par le bons ſens; mais au lieu de dire ce qu'il

Je n'ajoûterai plus que deux mots touchant Hérodote, le plus ancien des Hiſtoriens de la Grece. Son récit n'eſt point exempt d'erreur. Quelques louanges que lui ayent prodiguées les plus beaux génies de l'antiquité, comme Hermogene, Dénys d'Halicar-

„ penſoit, il devoit rendre compte de ce que pen-
„ ſoient les Egyptiens & les autres peuples dont il
„ parle. D'ailleurs on peut encore exiger d'un hiſto-
„ rien qu'il ſoit philoſophe, & qu'il trace dans le
„ cours de ſon ouvrage les degrès de progrès & de
„ décadence de l'eſprit humain. Il eſt vrai que cet-
„ te marche n'a pas toujours été celle des auteurs
„ Grecs; mais Diodore s'eſt encore moins occu-
„ pé de cet objet que tous les autres. On ne re-
„ connoît nullement chez lui ces idées originales
„ des Egyptiens, que les Grecs ont imitées, ſuivies,
„ copiées & déguiſées avec tant d'art & de vanité.
„ En un mot, quoique Diodore ait voyagé lui-même,
„ & qu'il ait ſacrifié un grand nombre d'années aux
„ recherches qu'il croyoit néceſſaires pour la perfe-
„ ction de ſon ouvrage, on s'apperçoit aiſément qu'il
„ eſt d'un génie très-inférieur aux grands hiſtoriens
„ de la Grèce. La lecture de ſon hiſtoire eſt cepen-
„ dant utile & même néceſſaire; il embraſſoit tou-
„ te la ſuite des ſiècles depuis l'origine du monde
„ juſqu'à ſon temps; & dans ce qui nous reſte de
„ ſes écrits, combien de faits qui ne ſe trouvent
„ point ailleurs „! *Réflexions ſur les Hiſtoriens anciens en général, & ſur Diodore de Sicile en particulier, Hiſt. de l'Acad. des Inſcript. tom.* XXVII *pag.* 57. *ſuiv.*

naſſe, Longin, Quintilien & autres (1); l'Orateur Romain n'a pû s'empêcher de lui reprocher une infinité de fables (2). Manethon l'a auſſi accuſé d'avoir débité bien des fauſſetés dans ce qu'il a écrit ſur les affaires d'Egypte (3): aucun ne l'a attaqué avec plus de paſſion & peut-être même avec plus d'injuſtice, que Plutarque (4). Mais ayons

(1) On trouvera les noms de tous ces auteurs à la tête de l'hiſtoire d'Hérodote: voyez-en l'édition, Grecque & Latine, publiée par Henri Etienne, l'an 1592., & celle de Londres de 1679., que nous devons aux ſoins de Thomas Gale.

(2) *Et apud Herodotum, patrem Hiſtoriæ..... ſunt infinitæ fabulæ.* Cicero, *de Legibus, lib.* I. *cap.* I. *oper. tom.* III. *pag.* 153.

(3) *Joſephus, contra Appion. lib.* I. *cap.* XIV. *oper. tom.* II. *pag.* 444. = *Jo. Alb. Fabricius, loc. cit. pag.* 663.

(4) *De malignitate Herodoti, oper. tom.* II. *pag.* 855. M. Dacier dans ſa vie de Plutarque (Voy. *Les Vies des Hommes illuſtres de Plutarque... Paris* 1762. *tom.* I. *pag.* XCIII.), nous dit à ce ſujet, qu'il paroît que le grand ſens de Plutarque l'a abandonné en cette rencontre. Obſervons en paſſant, que ce Philoſophe n'a point épargné Ctéſias. Dans le voyage que Lucien feint aux Enfers, il trouve Hérodote parmi ceux que l'on puniſſoit pour avoir rapporté des fables dans leurs écrits; mais il y trouve auſſi Ctéſias qui y eſt châtié pour la même faute (*Veræ Hiſtoriæ, lib.* II. *operum tom.* I. *pag.* 687. Voy. encore ſon *Philopſeudes ſeu incredulus, ibid. tom.* II. *pag.* 327.). M. de Pouilly (*loc. cit., Mém. de Litt. de l'Acad. tom.* VI. *pag.* 79.)

quelque indulgence pour ce pere de l'hiſtoire, de même que pour Diodore de Sicile; la poſtérité la leur doit. Sans eux, ce grand nombre de faits dont ils nous ont tranſmis le ſouvenir, n'auroient peut-être jamais ſurvécu aux malheurs des temps. Toutes ces fables puériles, & il en eſt ſans doute dans leurs ouvrages, ces fautes même énormes qu'ils ont commiſes, ſont des foibles dont peu d'anciens Hiſtoriens furent exempts, & principalement ceux de la Grece :

——— *Quidquid Græcia mendax*
Audet in hiſtoria ——— (1).

Quantité d'auteurs ont fait voir les erreurs des Hiſtoriens Grecs; mais perſonne que je

remarque néanmoins, qu'il eſt dans l'Egypte des monuments encore ſubſiſtants, qui s'accordent avec ce que Hérodote raconte, & que s'il a prêté quelquefois des agréments à la vérité, lorſqu'elle ſe trouvoit peu intéreſſante, du moins ne l'a-t-il pas dédaignée, lorſqu'elle avoit de quoi plaire. Cela nous prouve que Manethon n'étoit pas aſſés fondé dans ſes accuſations contre cet écrivain. Voy. *Jo. Alb. Fabricius, loc. cit. pag. 663.* = *M. l'Abbé Geinoz, Défenſe d'Hérodote contre les accuſations de Plutarque. Mém. de Litt. de l'Acad. des Inſcript. tom. XIX. pag. 115. ſuiv.* — *tom. XXI. pag. 120. ſuiv.* — *tom. XXIII. pag. 101. ſuivantes.*

(1) *Juvenal. ſatyr. X. lib. IV. verſ. 174. ſeq pag. 336.*

ſçache, ne les a mieux caractériſées, ſur-tout par rapport à la matiere préſente, que M. Boſſuet dans ſon excellent *Diſcours ſur l'Hiſtoire Univerſelle* (1). Du-reſte, quelque parti que l'on prenne ſur ces deux écrivains, ſoit que l'on ſuive Hérodote, comme beaucoup plus conforme au récit (2) des Auteurs Sacrés, ſoit qu'on s'attache à Ctéſias ou à Diodore ſon compilateur, il n'en ſçauroit réſulter une preuve auſſi lumineuſe que celle que nous avons donnée touchant l'époque de l'ancienneté de l'Equitation & de l'uſage des Chars en Egypte. Je vais tâcher de le prouver.

Suppoſons que la chronologie de Ctéſias ſoit la ſeule qu'on doive embraſſer raiſonnablement, & parce qu'elle paroît mieux convenir à la datte que Moyſe nous aſſigne du commencement du Regne que Nemrod éta-

(1) *Pag.* 47. *ſuiv.*

(2) Voy. *Chriſt. Schotani Biblioth. Hiſtor. tom.* II. *pag.* 1030. *ſeq.* = *Hermanni Conringii de Aſiæ & Ægypti Antiquiſſimis Dynaſtiis adverſaria Chronolog. In Syntagmate variarum Diſſertat.... J. Grævii. Ultrajecti* 1702. *cap.* VII. *pag.* 161. *ſeqq.* = *Joh. Vorſtii Exercitat. Academicarum* ΔΕΜΑΤΙΟΝ. *Exercit.* I. *de temporibus defectionis Medorum ac Babyloniorum ab Aſſyriis. Opuſculor. quæ ad Hiſt. ac Philolog. ſacram ſpectant, faſciſcul.* III. *Thom. Crenii, pag.* 722. *ſeq.*

blit dans Babylone (1), & parce qu'elle eſt plus analogue, à quelque choſe près, aux obſervations Aſtronomiques, que Calliſthene, célebre Géographe, envoya de cette ville en Grece, à la ſollicitation d'Ariſtote : voyons où cette ſuppoſition nous menera. Ces obſervations qui finiſſent vers le temps auquel Alexandre ſe rendit maître de Babylone (2),

(1) *Geneſ.* x. 10. Il ne faut point confondre le Royaume de Babylone avec celui d'Aſſyrie. Moyſe, (*ibid. & v.* 11.) & le Prophéte Michée diſtinguent expreſſément l'un de l'autre. *Ils ravageront*, dit ce dernier Prophéte (*Ch.* v. *v.* 6.), *avec l'épée la terre d'Aſſur & le pays de Nemrod avec leurs lances.* Ces deux Royaumes étoient cependant réunis ſous la Monarchie Aſſyrienne du temps de Michée qui vivoit ſous Manaſſé, fils d'Ezéchias, & lorſqu'Eſarhaddon étoit Roi d'Aſſyrie & de Babylone. Quand nous diſons que ces obſervations paroiſſent s'accorder davantage avec l'époque du Royaume que fonda Nemrod, nous n'enviſageons que l'intervalle qu'on aſſigne ordinairement à toute l'étendue de temps qu'a ſubſiſté cet Empire connu ſous le nom d'Aſſyrien ; quoique cette réunion ne ſoit arrivée dans le ſyſtême même de ceux qui ſuivent Ctéſias, que quelques ſiecles après que l'un & l'autre de ces états furent fondés.

(2) Le Docteur Prideaux, dans la Table chronologique pour ſon Hiſtoire des Juifs (*tom.* v. *pag.* 275. *édit. d'Amſt.* 1722.), place cet événement à l'année 331. avant Jeſus-Chriſt ; par-conſéquent les obſervations de Calliſthene remonteroient à l'an 2234. avant la même Ere, ou à l'an du Monde 1766., cent dix ans

renfermoient un eſpace de 1903. ans (1). Le texte de Simplicius eſt des plus formels: Χιλίων ἐτῶν εἶναι καὶ ἐννεακοσίων τριῶν (2).

Je n'ignore pas que des auteurs de grand nom (3) s'inſcrivent en faux contre les ob-

après le Déluge. Si Calliſthene a dit vrai, nos anciens Patriarches ſe ſeroient exercés à obſerver les Aſtres d'aſſès bonne heure. Voy. la note (3) ſuivante.

(1) Gerard Jean Voſſius (*Chronolog. Sacræ Iſagoge, Diſſert.* III. *cap. pag.* 12. — *Diſſert.* V. *cap.* IX. *pag.* 18. *oper. tom.* VI. *edit. Amſtelod.* 1701.) dit trois ou quatre fois, que ces obſervations renfermoient un eſpace de 1993. ans; le docte J. A. Fabricius (*Bibliographia Antiquar. cap.* VII. §. *pag.* 205. *ſeq.*) a commis la même faute; l'un & l'autre ſans doute, par inadvertance, ou plutôt par erreur d'imprimerie. D'autres écrivains, comme M. Rénaudot (*De l'Origine de la Sphere. Mém. de Litt. des Inſcript. tom.* I. *pag.* 4.), portent ſeulement 1900. c'eſt encore une faute. Je releve ici ces ſortes d'erreurs, parce que celles qu'on lit dans les ouvrages des grands hommes, ſont rarement ſans conſéquence.

(2) *Simplicius, Commentar. ad lib.* II. *Ariſtotel. de Cœlo. Chart.* 123. *edit. Græcæ Aldinæ, Venet.* 1526.

(3) *Marsham, Chron. can. ſec.* XVII. *pag.* 474. = *Dodwell. Diſſert. Cyprian. Append.* §. 23. *ſeq.* = *Thomæ Stanleii Hiſtor. Philoſoph. part.* XII. *ſect.* I. *cap.* VI. *pag.* 1118. = *Clericus, in Indice ejuſd. Philoſoph. Voce Babylonic. & Beroſus.* = *Herm. Conringii Adverſar. Chronolog. uti ſupra, cap.* IX. *pag.* 167. *ſeq.* = *M. Goguet, de l'Origine des Loix &c. tom.* I. *liv.* III. *pag.* 215. *ſuiv.* — *Diſſert. ſur les Antiq. des Babyloniens &c. ibid. tom.* III. *pag.* 279. Cet auteur paroît avoir méconnu à deſſein la correction qu'exige néceſſairement le paſſage de Pline, dont nous

ſervations de Calliſthene. Ces écrivains ſe fondent ſur un paſſage de Pline (1), où il eſt dit d'après le témoignage d'Epigene, que les Babyloniens n'en avoient que de 720. années, & d'après Béroſe & Critodeme, qu'à Babylonne l'on en trouvoit au moins de 480. ans. Si on fait attention, comme le remar-

parlerons bien-tôt. M. Goguet veut montrer par-là, que les meilleurs eſprits de l'antiquité même profane ont eu aſſès de critique pour ſentir l'impoſture de Béroſe dont les obſervations Aſtronomiques embraſſoient pluſieurs milliers de ſiecles. = *M. Montucla, Hiſt. des Mathématiques, tom.* I. *part.* I. *liv.* II. *pag.* 56. Il ne dit pas le mot de la correction qu'exige le même paſſage de Pline. = *M. Newton, la Chronolog. des Anc. Royaumes. pag.* 46. = Les auteurs de l'*Hiſt. univerſ. tom.* I. *liv.* I. *ch.* II. *pag.* 315. ne ſemblent pas en faire grand cas; & s'ils les admettent, ils prétendent qu'elles forment une nouvelle démonſtration de la fauſſeté de la chronologie Hébraique; puiſque, ſuivant cette chronologie, elles auroient commencé environ cent ans après le Déluge: il n'eſt pas apparent, diſent ils, que l'on ſe ſoit amuſé à des obſervations aſtronomiques, ou à d'autres ſpéculations ſubtiles, pendant que les hommes avoient d'autres occupations bien plus preſſantes. L'auteur de l'*Oracle des nouveaux Philoſophes*, qu'on dit être M. l'Abbé Guyion, (*tom.* II. *pag.* 153. *édit. de Berne* 1760.) s'engage à nous prouver ſolidement la réalité de ces obſervations dans ſa grande *Hiſtoire de l'Idolatrie*.

(1) *Hiſtor. natural. lib.* VII. *cap.* 56. *oper. tom.* II. *pag.* 94. *ſeq.*

quent la plûpart de ces auteurs, aux ſiecles où fleuriſſoient Béroſe & Epigene, l'un ſous Alexandre le Grand & ſes premiers ſucceſſeurs (1), le ſecond du temps d'Auguſte (2), l'on verra que ces deux calculs Aſtronomiques tombent préciſément ſous Nabonaſſar, c'eſt-à-dire, vers l'an 747. avant Jeſus-Chriſt, où commença la fameuſe Ere qui prit le nom de ce Prince (3), & de laquelle, ſelon

(1) *Syncell. Chronograph. pag.* 14. 28- = *Tatian. Orat. contra Græc. pag.* 71. *Vid. Spenceri Notæ ad libr.* 1. *Origenis contr. Celſ. pag.* 332. *edit. Pariſ.* 1733. = *Gerard. Joan. Voſſius, de Hiſtoricis Græcis, lib.* 1. *cap.* XIII. *pag.* 86. *& alii.*

(2) C'eſt une conjecture du Chevalier Marsham (*loc. cit. pag.* 474.) & de M. Goguet (*loc. cit. tom.* III. *pag. ead.*) : je doute cependant, ſi Epigene ne ſeroit pas beaucoup plus ancien. Voy. *J. Alb. Fabricii Biblioth. Græc. vol.* II. *lib.* III. *cap.* V. *pag.* 85.

(3) Cette Ere dont ſe ſervirent principalement Ptolomée dans ſes obſervations Aſtronomiques, & Cenſorin, datte, à la vérité, de cette année; mais elle ne fut pas d'abord en uſage, dès le temps même de ſon époque. Il en eſt d'elle, comme de l'Ere des Olympiades, qu'on n'employa que long-temps après le rétabliſſement des Jeux Olympiques; de celle encore de la fondation de Rome pour les Romains, de laquelle on ne fit uſage que vers le temps de Fabius Pictor, de Caton ou de Varron. J'en dis autant de toutes les autres Eres, celle, entr'autres, de la naiſſance de Jeſus-Chriſt, que les Chrétiens n'ont appliquée à leur calcul qu'au temps de Denys-le-Petit qui s'en ſervit le premier, l'an 525. de Jeſus-Chriſt.

eux, ces anciens écrivains vouloient parler : d'où ils concluent qu' il ne pouvoit y avoir des obſervations céleſtes plus anciennes que l' époque de ſon regne (1).

(1) Voy. *Jac. Bruckeri Hiſt. crit. Philoſoph. tom.* I. *lib.* II. *cap.* II. *pag.* 103. M. l' Abbé Sevin (*Réflexions ſur ce paſſage de Pline. Hiſtoire de l'Acad. Roy. des Inſcript. tom.* III. *pag.* 153. — 162.) inſiſte beaucoup ſur cette explication, & s'efforce de renverſer la correction que M. Perizonius (*Origin. Babylon. cap.* I. *pag.* 12. *ſeqq.* — *cap.* II. *pag.* 17. *ſeqq.*) avoit dévelopée avec ſoin, en ſubſtituant les nombres de 480, 000. & de 720, 000. à ceux de 480. & de 720. qu'on lit dans Pline. Quand on acorderoit à M. l'Abbé Sevin, que M. Perizonius pouſſe trop loin ces ſupputations, & que les 432, 000. ans qui dévancent le Déluge (Voy. ci-deſſus, *part.* I. *pag.* 60. *Not.*), ne ſont que de l'invention d'Alexandre Polyhiſtor, d'Abydene ou d'Apollodore, & nullement de Béroſe, comme l'avoit dit Syncelle; cet Académicien ne ſeroit rien moins que fondé à prétendre que le paſſage en queſtion n' a point été corrompu. Il eſt vrai que Ciceron ne porte les obſervations des Chaldéens, qu'à 470, 000. & Diodore de Sicile à 473, 000.; mais Jule-Africain leur en donne de 480, 000. ans (Voy. *Syncelle pag.* 17.). Et pourquoi Pline n'auroit-il pas fait également alluſion à ces ſommes? D'ailleurs, de l'aveu même de M. l' Abbé Sevin, Béroſe déclare poſitivement, qu'on avoit à Babylone des découvertes Aſtronomiques de 150, 000.; c'eſt ce qu'auroit dû rejetter le ſçavant Académicien, pour mieux démontrer qu'il ne falloit point corriger le paſſage de Pline. En retenant ces 150, 000. ans de Béroſe, ne met-il pas cet ancien écrivain en contradiction avec lui-même, s'il lui fait dire d'une au-

Mais comment concilier une pareille explication & avec d'autres calculs Aſtronomi-

tre part, que ces calculs n'alloient qu'à 480. années? Cela prouve qu'il faut néceſſairement corriger les deux nombres de Pline, & que la correction qu'en a faite M. Perizonius, paroît la plus conforme aux ſentimens que les Chaldéens avoient de leur antiquité. Le P. Hardouin avoit déjà obſervé qu'il falloit ſuppléer à ce paſſage le nombre millénaire; mais peu conſtant dans ſes animadverſions, il a plutôt embrouillé, qu'il n'a éclairci cette matiere (Voyez *La Croze, Vindiciæ Veterum Scriptorum contra J. Hardouin. pag.* 126. — 130. *edit. Roterodam.* 1708. = *Alphonſe Des-Vignoles, Chronologie, liv.* VI. *chap.* III. §. IV. & V. *pag.* 635. *ſuiv.*). M. le Préſident de Broſſes nous a donné une autre explication de ce paſſage de Pline (Voy. ſon *ſecond Mémoire ſur la Monarchie de Ninive, contenant l'hiſtoire de Bel-Nimrod, ſon fondateur. Mém. de l'Acad. des Inſcript. tom.* XXVII. *pag.* 77. *ſuivantes*). Sans toucher à toutes les réponſes de M. l'Abbé Sevin, M. le Préſident s'attache à celle qui regarde Phoronée; mais il la manie, pour ainſi dire, & la développe différemment. Il ſe ſert du paſſage en queſtion, pour prouver que le commencement du regne de Ninus eſt antérieur de plus de dix ſiecles à la priſe de Troye, arrivée ſelon l'opinion commune, à la fin du XII. ſiecle. Dans les Principes de cet illuſtre Académicien, le ſens de ce paſſage revient à celui-ci, ſçavoir, qu'avant Phoronée, c'eſt-à-dire, avant même 1773. où il place avec le commun des ſçavants, la premiere année de ce Roi de la Grece, les Babyloniens avoient déjà des obſervations de 490. ans (car c'eſt ainſi que portent des Ms., au lieu de 480.); cette ſomme jointe aux 1773. donneroit 2263. années: qu'enfin Pline veut dire, par-

ques, ceux principalement que Béroſe diſoit avoir trouvés dans Babylone, & avec l'objet que Pline avoit ici en vûe? Ce Naturaliſte n'avoit d'autre deſſein que d'aſſûrer aux Babyloniens l'uſage des Lettres depuis un temps immémorial. Admettons donc ces obſervations (1) qui ſemblent ſi bien appuyer la

par-là, que les obſervations Babyloniennes étoient de plus de ſept ſiecles, ou au moins de près de cinq, antérieures à Phoronée. Tout cela conſtate l'antiquité des Aſſyriens & celle de leur Monarchie; mais ce n'eſt point ce que nous diſputons à M. le Préſident de Broſſes. Son explication ſeroit excellente, ſi Béroſe avoit été auſſi moderé dans ſes calculs, qu'on le fait dire à Pline: il faudroit auſſi ſuppoſer que ce Naturaliſte les eût abſolument méconnues; ce qui n'eſt point vraiſemblable.

(1) J'ignore certainement, où M. Langius à pris l'anecdote ſuivante; du moins, aucun auteur que je ſçache, n'en fait mention. Après avoir rapporté les 470, 000. ans de Ciceron & les 473, 000. de Diodore, que les Babyloniens s'arrogeoient en fait de découvertes Aſtronomiques, il dit: *Sed qui non contentionis ſtudio, ſed amore veritatis Chaldæos conſulebant, iis ſimplex ac nuda veritas propoſita fuit. Sic optimus & antiquiſſimus ſcriptor Beroſus Chaldæus roganti Calliſthent, optimo Philoſopho ac ſapientiſſimo viro, veram gentis ac obſervationum antiquitatem indicavit, quæ annorum erat* 1903. Wil. Langius, *de Annis Chriſti lib.* 1. *cap.* XVII. *pag.* 236. Il cite enſuite le paſſage de Simplicius, dans lequel il n'eſt pas dit un ſeul mot de Béroſe. J'aurois

chronologie de Ctéſias : qu' en réſultera-t-il pour la poſition de notre époque ?

De cette hypotheſe il s' enſuit naturelle-

bien ſouhaité que M. Langius nous eût donné les garants d'une telle anecdote qui ne juſtifieroit pas mal les calculs exorbitants de l'écrivain Chaldéen. J'ajoûte ici, que ie ne comprends pas aſſès, pourquoi M. Des-Vignoles qui nous réduit à de ſimples jours toutes les anciennes découvertes Aſtronomiques, dont ſe vantoient les Chaldéens, (Voy. *ci-deſſus, part.* 1. *pag.* 69. *ſuiv. Not.*) nous laiſſe celles de Calliſthéne à 1903. ans. Il eſt vrai que cela favoriſe ſon hypotheſe; mais ce n' eſt point garder l'unité de principes dans ceux qu'il avoit établis. On peut lui obiecter, ce me ſemble, que s'il eſt prouvé que les Chaldéens prenoient pour des jours, ce que les Grecs entendoient par des années, les obſervations que Calliſthene, Philoſophe Grec, trouva dans les archives de Babylone, auroient dû être de la même nature; par-conſéquent elles ne renfermoient point un eſpace de 1903. ans, mais ſeulement de cinq années, trois mois & treize jours. Ces calculs Aſtronomiques, ainſi que tous les autres demeureroient donc fort au-deſſous de l'époque de la Monarchie Aſſyrienne. Ce ſeroit une preuve que les Chaldéens ne pouvoient avoir commencé qu' aſſès tard à écrire leur propre hiſtoire & à faire des obſervations, ou qu'ils avoient des Mémoires hiſtoriques fort poſtérieures à la datte de leur Monarchie. Mais, comme nous avons déjà combattu fort au-long (*part.* 1. *p.* 51. *ſuiv. Not.*) cette prétendue réduction d'années en de ſimples jours; & qu'il n'eſt aucunnement probable que les anciens Chaldéens en ayent eu de telles, ne leur diſputons point ces obſervations de 1903. ans.

ment, que nous devrons adopter cette étendue de temps, que Ctéſias donnoit à l'ancienne Monarchie des Aſſyriens; & nous l'adoptons ſans difficulté. Mais en s'attachant à la chronologie d'un écrivain, l'on n'eſt point obligé pour cela de ſouſcrire aux faits qu'il nous raconte; d'autant plus que ces prétendus événements ne s'accordent point avec l'hiſtoire la plus authentique, avec les circonſtances des temps où l'auteur les place, & qu'on les voit même déſavoués par ceux d'entre les Hiſtoriens qu'on ſuppoſe être d'une égale authorité (1). Par-conſéquent

(1) Outre que l'hiſtoire des ſucceſſeurs de Ninyas, pendant trente générations, nous eſt abſolument inconnue, ſi nous en exceptons Phul & Sardanapale (Voy. entr'autres, *Eduardi Simſonii Chronicon Catholicum contextum*, *part.*1. *ad an. M.* 1979. *pag.* 18. *edit. Oxon.*1652.); rien encore de plus douteux que ce qu'on rapporte des conquêtes de Ninus & de Sémiramis. Mégaſthene, auteur ancien & voiſin des temps d'Alexandre, aſſûre dans Strabon (*Rerum Geographicarum lib.*XV. *pag.*1007.), que toutes les expéditions que les anciens Hiſtoriens diſent avoir été faites dans l'Inde, avant celles qu'Hercule & Bacchus entreprirent dans la même région, n'ont pas le moindre dégré de vraiſemblance. Strabon remarque même, qu'à l'exception de Mégaſthene & de quelques autres, le

rien ne nous aſtraint à convenir de l'état de grandeur & de puiſſance, qu'un Hiſtorien donne à un Empire dans un certain âge,

plus grand nombre des écrivains, parmi leſquels il nomme Eratoſthene, mettent au rang de fables ces expéditions qu'on attribue à Hercule & à Bacchus. Selon M. Newton, ce Bacchus, ſurnommé le Grand, ne vivoit qu'une génération avant l'expédition des Argonautes, ou 43. ans après la mort de Salomon. Le ſçavant Anglois croit que ce Héros eſt le même que Séſoſtris ou le Séſac de l'Ecriture (*Chronolog. des Anc. Royaumes, pag.* 69. 94. 106 206.). D'autres écrivains font vivre Séſoſtris quelques ſiecles avant le ſiége de Troye, & c'eſt un ſentiment confirmé par la plûpart des auteurs Grecs; ce qui me paroît auſſi bien plus probable. Du-reſte, l'une & l'autre de ces deux opinions touchant le temps auquel a vécu Séſoſtris, ſoit qu'il ait été le même que le Séſac de l'Ecriture, qui ſoûmit Roboam, comme l'ont prétendu le Chevalier Marsham, MM. Shuckford, Boſſuet, le Clerc, Conringius, le Docteur Robert Cleyton, &c., ſoit qu'on doive diſtinguer ces deux Princes, n'infirment en aucune maniere l'autorité de Mégaſthene & de Strabon. Juſtin, l'abréviateur de Trogue Pompée, nous renvoit encore Ninus aux ſiecles voiſins de ceux de l'âge d'Or; il le fait cependant poſtérieur à Vexoris, Roi d'Egypte, de mille cinq-cents ans. Si Vexoris eſt le même que Séſoſtris (Voy. *Chriſtiani Schotani Bibliothec. Hiſtor. Sacr. tom.* II. *pag.* 1020. = & *ſupra, part.* 1. *pag.* 147. *Not.*) Ninus auroit vécu quinze ſiecles après ce Monarque Egyptien. Autre difficulté contre l'époque des conquêtes de Ninus, ſi le témoignage de Juſtin pouvoit être de quelque poids. Voy. *la Note ſuivante*.

quoiqu'il détermine l'antiquité & la durée de cette même monarchie avec aſſès de préciſion.

Par un ſecond principe qui eſt une ſuite du premier, nous ſommes en droit de douter, ſi les conquêtes de Ninus & de Sémiramis ſont auſſi anciennes que Diodore de Sicile, Caſtor de Rhodes, Æmilius Sura, Vellejus Paterculus, & quantité d'autres Hiſtoriens, tant anciens que modernes, l'ont avancé ſur le ſeul témoignage de Ctéſias. Par la même raiſon, il nous eſt permis de nous défier de la ſuite des Rois Aſſyriens, telle que George-Syncelle l'avoit priſe dans Jule-Africain & dans Euſebe, où d'après ce que Polybe, Diodore de Sicile, Chéphallion & quelques anciens auteurs, avoient pû lui fournir. Ces écrivains ſont encore tous poſtérieurs à Ctéſias qu'ils avoient ſans doute copié.

Mais ce n'eſt pas aſſès qu'on puiſſe faire naître des doutes très-raiſonnables ſur tous ces points, eu égard à leur extrême incertitude; les faits eux-mêmes ne ſouffrent pas de moindres difficultés, à cauſe du peu de foi

que mérite l'Hiſtorien qui en eſt le garant. Renfermons-nous dans un ou deux exemples: nous ſerions trop longs, s'il nous falloit tranſcrire tous les écarts & les anachroniſmes de l'Hiſtorien de Cnide.

Ninus enflé des premiers ſuccès que ſes armes avoient eues dans la Babylonie, l'Arménie & la Médie, ne médite pas moins que la conquête entiere de cette partie de l'Aſie, qui eſt compriſe entre le Tanaïs & le Nil. „ Aucun écrivain, dit Diodore de Sicile (1)

(1) *Loc. cit. lib.* II. *init.* Manethon n'auroit point oublié cette prétendue conquête de l'Egypte par le Monarque Aſſyrien, lui qui nous aſſûre (*Joſeph. lib.* I. *contr. Appion. cap.* XIV. *oper. tom.* II. *pag.* 445. *ſeq.*) que *Salatis, premier Roi des Paſteurs, vint à Memphis, impoſa un tribut aux provinces tant ſupérieures qu'inférieures, & y établit de fortes garniſons, principalement du côté de l'Orient; parce qu'il prévoyoit que, lorſque les Aſſyriens ſe trouveroient encore plus puiſſants qu'ils ne l'étoient, l'envie leur prendroit de conquérir ce Royaume.* Si ce récit de Manethon eſt vrai, il prouve que l'Egypte ſe ſeroit miſe alors en état de défenſe contre les attaques de l'Empire Aſſyrien, en lui oppoſant des forces capables de l'arrêter dans ſes conquêtes. Ce n'eſt-là pourtant qu'un foible témoignage ſur lequel certains écrivains appuyent un peu trop, comme nous le ferons voir. Manethon dit encore, qu'il y eut pluſieurs Princes de cette race, qui regnerent en Egypte environ cinq-cents-onze ans (*Joſeph. ibid.*); qu'enfin après une longue guerre,

„ n'a conſervé le nombre exact des batailles
„ que le Monarque a gagnées, ni des Na-

les *Paſteurs* furent chaſſés par Thémoſis, Roi de la Thébaïde, partie d'Egypte qui avoit toujours conſervé ſa liberté. Inſiſtons un peu ſur ce témoignage de Manethon : voyons même, s'il pourra nous ſervir pour fixer le temps qu'on aſſigne aux conquêtes du Monarque Aſſyrien. Suivant Joſephe (*loc.cit.*), ces *Paſteurs* ſont les Iſraélites eux-mêmes, dont je place la ſortie d'Egypte à l'an du Monde 2513.. Si nous ſuppoſons que ces Rois *Paſteurs* ont regné pendant 511. ans, nous irons à l'an de la Création 2002., lorſqu'ils envahirent ce pays. Cette datte coincideroit aſſès bien avec celle du regne de Ninus. Cependant tout ce calcul n'eſt rien moins que ſûr; il eſt très hazardé : & le fragment de Manethon que nous a conſervé Joſephe, montre avec aſſès de clarté, que les Rois *Paſteurs* ont dû regner beaucoup plus long-temps. Nous aurions auſſi contre nous pluſieurs modernes, qui, comme Scaliger, Uſſerius, Robinſon, Charpentier, Mégerlin, Marshall & autres, ont cru que l'expulſion de ces Rois avoit précédé l'entrée des Iſraélites en Egypte, & même leur ſortie (Voy. *Des-Vignoles*, *Chronol. tom.* I. *liv.* III. *ch.* I. §. 8. *pag.* 598.). Il eſt vrai que le ſentiment de ces derniers ne paroît pas moins conjectural, quoiqu'ils tâchent de l'établir ſur ce qui eſt rapporté, (*Geneſ.* XLVI. 34.) que *les Egyptiens avoient en abomination tous les Paſteurs de brebis*; parce qu'on voyoit peut-être encore, ajoûte-t-on, des marques de leur cruauté. Mais ce témoignage n'eſt point tel, qu'on doive en déduire une pareille aſſertion. D'abord, il eſt certain que les Egyptiens entretenoient ancien-

» tions qu'il a vaincues : ainſi nous nous en
» tiendrons aux faits les plus remarquables,

ment des troupeaux nombreux de beſtiaux, le Prince même en faiſoit nourrir pour ſon compte (*Geneſ.* XLVII. 6.) ; & il y avoit une claſſe de gens qui exerçoient la profeſſion de paſteurs (Voy. *Herodot. lib.* II. *cap.* CLXIV. & *Diodor. Sicul. lib.* I. *pag.* 67.). Abraham va en Egypte avec tous ſes troupeaux ; mais on ne voit pas que la qualité de *Paſteur* le faſſe haïr des Egyptiens (*Geneſ.* XII. *ſeq.*). Ainſi cette haine pour les bergers a dû avoir un tout autre motif que celui qu'en donnent ces écrivains. On doit, ce ſemble, le chercher dans la conduite de certains bergers, de ceux principalement, qui couroient les pays limitrophes de l'Egypte, & qui s'étoient rendu odieux par leurs brigandages & le genre de vie qu'ils menoient. M. Gaulmin (*In libros de vita & morte Moſis Not. lib.* I. *pag.* 267.) obſerve qu'il y en avoit eu de tels en Egypte. Il eſt encore atteſté par les Anciens, que le même animal qu'on avoit en vénération dans tel ou tel Nome de l'Egypte, étoit tué impitoyablement dans un autre diſtrict, & expoſé à la riſée d'un chacun (Voy. *Athanaſ. Kircher.*, *Œdypus Ægyptiac. Syntagm.* III. *cap.* XII. *p.* 242.). De-là cette eſpece de guerre de Religion, qu'un Nome ou une Province, déclaroit plus d'une fois à un autre. Il eſt probable que du temps de Joſeph, les bergers mêmes du pays ne fuſſent pas trop ſcrupuleux ſur le choix des animaux dont ils ſe nourriſſoient, & que cette façon de vivre leur eût attiré la haine publique. En général, tous les étrangers qui ſacrifioient, ou mangeoient ceux des animaux qui étoient l'objet du culte Egyptien, furent toujours en horreur parmi cette Nation. Les Iſraélites qui s'occupoient de la vie paſtorale, & dont les mœurs étoient ſi diverſes des Egyptiennes, dûrent naturellement ne

„ à l'exemple & ſur le rapport de l'Hiſto-
„ rien Ctéſias de Cnide „. Ninus, au rap-

point être à l'abri du mépris d'un Peuple le plus ſuperſtitieux. Moyſe répondoit à Pharaon (*Exod.* VIII. 26.), qu'*il ne pouvoit pas ſacrifier* dans le pays, des animaux dont la mort paroîtroit *une abomination aux Egyptiens*. *Que ſi nous immolons*, dit le Prophéte, *ſous leurs yeux ce qu'ils adorent, ils nous lapideront*. Tacite (*Hiſt. lib.* V. *cap.* IV. *oper. tom.* III. *pag.* 795. *edit. Pariſ.* 1686.) diſoit des Juifs, qu'ils faiſoient des Sacrifices de béliers, comme pour inſulter à Ammon, & qu'ils immoloient des boeufs que les Egyptiens adoroient ſous le nom d'Apis: *Cæſo ariete, velut in contumeliam Hammonis. Bos quoque immolatur, quem Ægyptii Apim colunt*. Cette maniere conſtante de vivre des Iſraélites choquoit directement les mœurs Egyptiennes: le Prince qui les auroit reçûs, auroit donc heurté de front les principes de ſa Religion, s'il leur eût permis l'entrée dans ſes Etats. Non-obſtant cette diverſité de culte dans les deux Peuples, nous voyons que le Monarque Egyptien éleve Joſeph à la place de premier Miniſtre, le comble de faveurs, reçoit Jacob & ſa famille avec toutes les marques de bontés, & leur aſſigne des terres (*Geneſ.* XLI. 41. *ſeqq.* — XLVII. 2. *ſeqq.*). Cela ſemble prouver que le paſſage que nous examinons, eſt peu propre à confirmer l'hypotheſe de ceux qui placent l'expulſion des *Paſteurs* avant l'entrée des Iſraélites en Egypte. Auſſi bon nombre d'écrivains ont-ils penſé que le Prince qui permit aux enfants de Jacob de ſe retirer dans ce pays, avoit été lui-même un de ces Rois *Paſteurs*; & George-Syncelle (*Chronograph. pag.* 62.) aſſûre que tous les anciens s'accordoient à dire que le miniſtere de Joſeph tomboit préciſément au temps où regnoit en Egypte Apophis, le IV.me des Rois *Paſteurs*. Mais ni

port du même écrivain, rempli de ſes grands projets, ſe diſpoſe à ſuivre les côtes de la

Manethon, ni l'Hiſtorien des juifs n'en diſent pas le mot : ce dernier n'appelle point autrement le prince qui reçut Joſeph, que par le nom de Pharaon, dénomination, à la vérité, commune à tous les Rois Egyptiens. L'aſſertion de Syncelle eſt d'autant moins fondée que preſque tous les anciens chronologiſtes Chrétiens, comme l'obſerve M. Freret (*Défenſe de la chronol. part.* II. *pag.* 259.), non contents de mettre le regne des *Paſteurs* en Egypte, au temps de Jacob & de Joſeph, avoient pris, comme Manethon, les Hébreux mêmes pour les *Paſteurs*.

Parmi tant de difficultés que nous offrent les diverſes hypotheſes des ſçavants touchant la datte de l'invaſion des Rois *Paſteurs*, à quoi nous ſervira-t-il le témoignage de Manethon pour apprécier le vrai temps des conquêtes Aſſyriennes? Dirons-nous avec Joſephe, que ces *Hycſos* ou *Rois Paſteurs*, furent les Iſraélites? M. Perizonius (*Ægypt. Origin. cap.* XIX. *ſeq.*) a tâché d'appuyer, autant qu'il eſt poſſible, le ſentiment de Joſephe, & a prétendu que l'hiſtoire de ces mêmes Princes, qu'on aſſûre avoir été des Arabes ou des Phéniciens, n'a d'autre fondement que le témoignage de Manethon; il ajoûte que toute cette hiſtoire eſt une fiction de l'écrivain Egyptien, qui ne l'a imaginée que pour contrecarrer la narration de Moyſe; qu'enfin il l'a défigurée de propos déliberé, de peur qu'on n'y reconnût les Iſraélites eux-mêmes. D'autres modernes n'ont pas fait moins d'efforts pour donner plus de poids au récit de Joſephe. M. Samuel Wesley (*Diſſertationes in librum Job. Diſſert. de Paſtoribus Phœniciis, pag.* 80. *ſeq. edit. Londin.* 1736.) a voulu auſſi prouver que ces *Paſteurs* ne ſont autres que les Iſraélites qui ſortirent de l'Egypte ſous la

Mer, & s'enfonçant de-là dans le Continent, il fait la conquête de l'Egypte, ſoûmet

conduite de Moyſe. Plus d'un écrivain a combattu cette explication. M. Fourmont (*Réflex. crit. ſur les Hiſt. tom.*II. *liv.*III. *ch.*IX. *pag.*140. *ſuiv.*), entr' autres, en a montré le foible. On doute même, ſi Joſephe a jamais cru de bonne foi, que ſes ancêtres euſſent regné en Egypte (Voy. l'*Hiſt. de l'Acad. des Inſcr. tom.*III. *pag.*23. — 37. où l'on expoſe le plan de la *Diſſertation de M. Boivin, l'Aîné, ſur les Rois Paſteurs*, ſans omettre les objections que cette hypotheſe a ſouffertes, ſur-tout de la part de M. Banier: on y analyſe auſſi les Répliques de ces deux Académiciens.). Je n'ai donc aucune difficulté de ſouſcrire au ſentiment de ceux des auteurs qui diſtinguent ces *Paſteurs* des Iſraélites eux-mêmes; mais le temps de leur irruption en Egypte, & celui de leur expulſion, d'où pourroit dépendre l'époque des conquêtes Aſſyriennes, ne me paroiſſent point aſſés conſtatés. On ne peut fixer l'un & l'autre, que par des conjectures ſujettes à des difficultés ſans nombre: c'eſt auſſi un des points de l'hiſtoire Egyptienne, qui a occaſionné le plus de diſputes parmi les écrivains: il ne faudroit que tranſcrire les opinions des auteurs pour en être aſſûré. L'hiſtoire Egyptienne eſt couverte des plus épaiſſes ténébres dans cet intervalle de temps que nous conſiderons; & le récit de Manethon laiſſe des doutes qu'on ne peut pas diſſiper aiſément. Suivons-le en effet dans ce qu'il nous raconte touchant l'expulſion des *Paſteurs*. Cet écrivain nous dit que le Roi Aliſfragmoutophis vainquit d'abord ces étrangers; qu'après en avoir chaſſé de l'Egypte la plus grande partie, Thémoſis, ſon fils, attaqua avec une armée de 480, 000. hommes ceux qui étoient reſtés & qui s'étoient retirés dans

la Phénicie, la Cele-Syrie, la Cilicie, la Pamphylie, la Lycie, la Carie, la Phrygie,

un lieu nommé *Abaris* : que déſeſperant de pouvoir les forcer, ce Prince fit avec eux une capitulation, par laquelle il les obligeoit à quitter l' Egypte. Les *Paſteurs* accepterent les conditions qu'on leur offroit, ſe retirerent au nombre de 240, 000. avec tout leur bien, à travers le déſert, & entrerent en Syrie ; mais craignant les Aſſyriens qui étoient maîtres de toute l'Aſie, ils allerent en Judée, y bâtirent Jéruſalem, & en firent une ville capable de contenir cette grande multitude de Peuple (*Joſeph. loc. cit. cap.* XIV. *pag.* 446.). A ce récit de Manethon, il ſemble que ſous Thémoſis, l' Egypte fut purgée entierement de ces étrangers qui en envahirent une partie, & la poſſederent pendant pluſieurs ſiecles. Si ce Peuple d' étrangers éprouva une troiſieme défaite de la part de Séthos, ce ne furent pas ceux des *Paſteurs*, qui s'étoient cantonnés dans les Marais du Delta, & qui n'eurent plus de Rois, quoiqu' ils conſervaſſent leur liberté juſqu' au temps du même Prince, comme l' a ſuppoſé M. Freret (*Défenſe de la chronolog. part.* II. *pag.* 273.). Manethon paroît contraire à cette ſuppoſition. Les *Paſteurs* vaincus par Séthos ou Séſoſtris, ſelon d'autres, ſont ceux au rapport de l'écrivain Egyptien (*Joſeph. ibid. cap.* XXVI. *pag.* 460.), qui s'étoient déjà établis dans la Paléſtine, & que Thémoſis chaſſa de l' Egypte, mais qui y rentrerent dans la ſuite, appellés par ceux des Egyptiens *Lépreux* ou *Impurs*, auxquels on avoit donné pour retraite la ville d'*Abaris*, habitée autrefois par les *Paſteurs*. Ces Egyptiens, comme le dit Manethon, ayant trouvé le moyen de ſe révolter, prirent pour chef un certain Oſarſyph, Prêtre d'Héliopolis, & furent appuyés dans leur révolte par les *Paſteurs* de Jéruſalem, qui

la Myſie & la Lyſie. Il réduit encore la Troade, la Phrygie ſur l'Helleſpont, la Pro-

vinrent à leur ſecours avec une armée de 200, 000. hommes. Ces troupes auxiliaires de *Paſteurs* commirent de cruautés inouies dans toute l'Egypte: non contents de mettre le feu dans les Villes & dans les Bourgs, ils y ajoûterent des ſacrileges, détruiſirent les Simulacres des Dieux & tuerent même les animaux Sacrés, que ces Simulacres repréſentoient. Ils obligerent enfin le Roi Aménophis à s'enfuir de ſes Etats, & à ſe retirer dans l'Ethiopie avec une grande partie de ſon Peuple. Oſarſyph, ajoûte Manethon, ayant changé de Religion, changea auſſi de nom, & prit celui de Moyſe. Mais Aménophis accompagné de Rameſſes ou Séthos, ſon fils, revint de l'Ethiopie au bout de treize ans, avec la plus puiſſante armée, vainquit les Jéroſolymitains comme ceux d'*Abaris*, & pourſuivit le reſte juſque ſur les frontieres de la Syrie (*Joſeph. ibid. pag.* 460. *ſeqq.*).

Dans tout le long fragment de Manethon, que j'ai beaucoup abrégé, on voit ſenſiblement, que l'écrivain Egyptien confond Moyſe avec Oſarſyph, l'entrée des Iſraélites avec l'irruption des *Paſteurs* en Egypte, & enviſage la ſortie des uns & des autres comme un ſeul & même évéhement. Tantôt il ſemble mettre entre leur expulſion & le regne de Séthos, un intervalle de 393. années; tantôt enfin il paroît diſtinguer ces deux ſorties par un eſpace de 518. ans; tout cela eſt, la plûpart du temps, fort embrouillé, & répugne à la vraie hiſtoire; auſſi Joſephe traite-t-il de fables & de réveries une bonne partie de ce qu'avance Manethon. Si nous ſuppoſons avec l'écrivain Egyptien, que l'expulſion des *Paſteurs* eſt antérieure de 518. à la ſortie des Hébreux, & ſi nous donnons ſeulement 511. ans de regne aux *Paſteurs*, la pre-

pontide, la Bythinie, la Cappadoce & toutes les Nations barbares, qui bordent la Mer

miere année de Salatis précéderoit l'Exode de 1029. ans. Nous avons mis la ſortie des Hébreux à l'an du Monde 2513. ou 1487. avant l'Ere Chrétienne; par-conſéquent l'invaſion des *Paſteurs* ſeroit arrivée à l'an de la Création 1484., c'eſt-à-dire, 2516. ans avant J. C. Il en faut dire autant pour le temps des conquêtes Aſſyriennes. Tentons un autre calcul: Manethon dit qu'à la IV.me année du regne de Thémoſis, on chaſſa les *Paſteurs* qui avoient déjà regné plus de 511. ans; de Thémoſis juſqu'à Séthos & ſon Frere, Hermeus, il y a 393. ans. Joignez cette ſomme à celle de 511., vous aurez 904. Si Séthos a été le même que Séſoſtris, ce que nie le Docteur Robert Cleyton (*Introduct. à l'Hiſt. des Juifs, trad. de l'Angl. édit. de Leyde* 1752. *diſcours prélim. pag.* 4. *ſuiv.*), & ſi ce dernier a été contemporain de Moyſe, comme le ſoûtiennent pluſieurs écrivains, l'invaſion des Rois *Paſteurs* ſera antérieure au Légiſlateur des Hébreux d'environ neuf ſiecles. Moyſe eſt né ſelon nous, l'an du M. 2433. (*ſupra, part.* I. *pag.* 70. *Not.*), donc l'invaſion remontera vers l'an du M. 1529.. On voit que ces deux calculs nous menent au de-là du Déluge: nous ne pouvons que les abandonner comme abſolument contraires à la véritable chronologie.

Il eſt vrai encore, que ſuivant le ſentiment de la plupart des chronologiſtes, cette irruption des *Paſteurs* a dû s'effectuer avant l'arrivée de Jacob en Egypte. M. Fourmont, l'Aîné, par exemple, prétend (*loc. cit. ch.* VII. *pag.* 105. *ſuiv.* — *ch.* VIII. *pag* 126. *ſuivantes*, — *ch.* IX. *pag.* 132. *ſuiv.* 147. — 156. 160.) que la XV.me Dynaſtie des ſix Rois *Paſteurs*, telle que nous la donnée Jule-Africain d'après Manethon, eſt une des plus anciennes & la premiere de toutes.

juſqu' au Tanaïs. Le Monarque Aſſyrien ne borne point là ſes conquêtes. Il ſe rend maî-

Staan, Prince *Paſteur*, y tient la quatrieme place, & ſe trouve contemporain d'Abraham. M. Fourmont ſuppoſe auſſi quatre autres Dynaſties, preſque collatérales à cette premiere; & ce ſont, ſelon lui, les trente-deux Rois de la XVI.me qu'on trouve encore dans Jule-Africain. Séſoſtris qui fit la gloire de l'Egypte, fut lui-même un de ces Rois *Paſteurs* ou *Abarites*, & occupa le quatrieme rang dans l'ordre des trente-trois Princes de la XVII.me Dynaſtie. M. Fourmont fixe le commencement du regne de ce Prince 264. ans après Moyſe, à la IV.me année de la judicature de Jaïr. C'eſt cependant le même Monarque que M. Freret (*loc. cit*, *part.* II. *pag.* 246. *ſuiv.* & 273. = Voy. *ci-deſſus*, *part.* I. *pag.* 176. *Not.*) dit avoir été celui qui vint enfin à-bout d'aſſujetir ces étrangers, connus ſous le nom de *Paſteurs*, & les chaſſa de toute l'Egypte. Dans l'un & l'autre de ces deux ſyſtêmes, comme dans ceux des autres écrivains, tout dépend de la place qu'on donne aux Rois *Paſteurs* parmi les Dynaſties Egyptiennes; ſur quoi on ne peut être plus diviſé que le ſont les ſçavants; & il eſt difficile que dans cette diverſité d'hypotheſes qu'adoptent les auteurs, il n'y entre plus d'une conjecture. De-là je conclus qu'on ne peut établir rien de fixe par rapport à l'époque de l'invaſion des *Paſteurs*; par-conſéquent le paſſage de Manethon, où il eſt parlé de la puiſſance de la Monarchie Aſſyrienne, n'eſt pas aſſès propre à bien appuyer la datte des conquêtes du même Empire. D'ailleurs cette authorité ne devient d'aucun poids, s' il eſt vrai que Salatis, premier Roi des *Paſteurs*, fut ce *Nouveau Prince qui ne connut point Joſeph.* (*Exod.* V. 8) [Voy. *Marsham*, *Chron. can. ſec.* VIII. *pag.* 125. = *Shuckford*, *Hiſt. du Monde*, *tom.* II.

tre de Caddusiens, des Tapyriens, des Hircaniens & des Daces, aussi bien que des

liv. VII. *pag.* 200. *suiv.*] En effet, on ne peut pas concevoir qu'un Prince Egyptien oubliât si-tôt les grands services que Joseph avoit rendus à toute l'Egypte. Il n'est pas donc surprenant qu'un étranger, Prince usurpateur, n'eût aucun égard pour la postérité de Jacob. Le gouvernement changeoit absolument de face : il étoit naturel que les Israélites fussent enveloppés dans les disgraces communes. Mais d'où vient, nous objectera-t-on, qu'à-peine les Freres de Joseph sont-ils arrivés en Egypte, qu'ils sont arrêtés & conduits dévant lui ? *Vous étez*, leur dit-il ; *des espions qui venez examiner les endroits foibles de l'Egypte.* (*Genes.* XLII. 9.) N'est-ce pas, parce que les premieres expéditions des Rois Assyriens dans la Phénicie, obligeoient les *Pasteurs* de craindre pour l'Egypte & d'être attentifs aux préparatifs qu'ils faisoient pour exécuter leurs projets de conquêtes ? (Voy. *M. Freret, Défense de la chronol. part.* II. *pag.* 258.) Et pourquoi appliquer aux expéditions des Monarques d'Assyrie, plutôt qu'aux entreprises de tout autre Peuple, cette crainte que fit paroître le premier Ministre de Pharaon pour les parties Orientales de l'Egypte ? Croit-on d'ailleurs, que le Prince Egyptien, quoique lié d'intérêts avec les *Pasteurs*, eût voulu confier à une petite troupe de bergers, tels qu'étoient les Freres de Joseph, la garde d'une frontiere dont la conservation importoit tant au gouvernement ? Soixante-dix personnes qui composoient alors toute la famille du Patriarche Jacob, ne paroissoient pas fort capables de s'opposer aux conquêtes d'un Peuple aussi puissant, aussi belliqueux que l'étoit l'Assyrien. Disons mieux : si le Ministre de Pharaon témoi-

Derbices, des Carmaniens, des Choramniens & même des Borcaniens & des Par-

témoigne quelque apprehenſion pour cet endroit de l'Egypte, le plus acceſſible à des étrangers; c'eſt que ce Royaume avoit plus d'un motif de craindre des Peuples de la Phénicie, de l'Ethiopie, de ceux d'Edom, de Moab, d'Amalec, ou de quelques autres. Parmi toutes ces Nations, il s'en trouvoit qui avoient fait éprouver à leurs voiſins la terreur de leurs armes. Les Amalécites, s'il en faut croire les Hiſtoriens Arabes (Voy. l'*Hiſt. Univ. trad. de l'Angl. tom.* 1. *liv. pag.* 503. *ſuiv. & pag.* 569.), s'étoient rendu maîtres de l'Egypte avant le temps même de Moyſe. Dans le chapitre 11. du Deutéronome (*v.* 11. *ſuiv.*) l'Ecrivain Sacré nous donne des exemples de quelques Peuples dépoſſedés par d'autres. Toutes ces Nations chaſſées de leurs terres, cherchoient des retraites dans les pays voiſins: elles devoient naturellement inſpirer de la défiance aux Peuples de l'Egypte. Il eſt auſſi très-probable que Manethon qui avoit lû Ctéſias, & qui ignoroit les differents traits d'hiſtoire, répandus dans les Livres de Moyſe, ait appliqué aux Aſſyriens ce qui ne devoit être qu'un pur effet de l'appréhenſion que pouvoient cauſer ces divers Peuples errants, toûjours diſpoſés à vexer ceux de leurs voiſins qui étoient les plus foibles. Si enfin la conjecture de M. Newon (*Chronologie des Anc. Royaumes, pag.* 9.) eſt recevable, nous pouvons dire que les Rois *Paſteurs* avoient été des reſtes de ces Chananéens qui vaincus par Joſué & chaſſés de la Paléſtine, ſe ſauverent en grand nombre dans l'Egypte, détrônerent Timaüs, Roi de la baſſe-Egypte, & s'emparerent de ſes Etats, où ils regnerent juſqu'au temps d'Heli & de

thes. On le voit enſuite pénétrer juſque dans la Perſe, dans la Suſiane & dans la Caſpia-

Samuel. Forcés enfin de ſe retirer, ils prirent leur route vers les parties Occidentales de l'Afrique. Je ſçais que M. Freret (*loc. cit. pag.* 267. *ſuiv.*) a combattu cette hypotheſe, & je n'en fais pas même grand cas. Il paroît cependant, que les raiſons que cet Académicien a oppoſées au Philoſophe Anglois, ne ſont pas abſolument bien convaincantes. Si les *Paſteurs* de la Paleſtine, au rapport de Manethon, ont pû venir au ſecours des Egyptiens qui ſe trouvoient dans *Abaris*; pourquoi ces Chananéens qui s'enfuirent de devant la face d'Iſraël, comme s'exprime l'Ecriture, n'auroient-ils pas pû ſe refugier également en Egypte, & y cauſer une révolution. Quoiqu'ils euſſent déjà ſouffert des pertes conſidérables, ils ne furent pas tellement affoiblis, qu'ils ne puſſent faire face aux Iſraélites, même pendant long-temps, & tenter quelque nouvelle fortune dans d'autres pays. Ils furent aſſés forts pour ſe ſoûtenir en divers endroits de Chanaan & particulierement dans Jeruſalem, juſqu'au temps de David. En voilà ſans doute aſſés au ſujet des Rois *Paſteurs*: la matiere nous a entraîné, comme malgré nous, à expoſer les différentes opinions des ſçavants ſur ce point de l'hiſtoire ancienne: nous aurions même touché celle du Docteur Cleyton qui (*loc. cit. diſc. prélimin. pag.* 26.) eſt fort porté à croire que l'hiſtoire d'Abraham a donné naiſſance au conte des *Bergers-Rois*; mais il ſuffit d'avoir indiqué le ſentiment de cet auteur. Revenons aux expéditions du Monarque d'Aſſyrie.

L'antiquité n'offre rien qui juſtifie tant-ſoit-peu le récit de ſes conquêtes en deçà de l'Euphrate. Nous voyons au contraire, que la plûpart des Peuples du temps d'Abraham & même après, comme les Moabites,

ne. „ Nous ne finirions jamais, ajoûte Dio-
„ dore, ſi nous voulions nommer les autres

les Iduméens, les Philiſtins, les Amalécites, les Ammonites & les Madianites, tous ces Peuples, dis-je, avoient chacun leur Prince ou leur chef particulier & indépendant, avant que les Iſraélites euſſent attaqué les Chananéens. Depuis le ſiecle d'Abraham, juſqu'au regne de Phul, il n'eſt encore aucun veſtige où l'on reconnoiſſe que l'Aſſyrie eût étendu ſa puiſſance ſur les parties occidentales de l'Aſie. On nous oppoſe le témoignage de Joſephe (*lib.* I. *Antiq. cap.* IX.) qui aſſûre que du temps d'Abraham, les Aſſyriens étoient maîtres de l'Aſie : Ἀσσυρίων κρατούντων τῆς Ἀσίας. M. Des-Vignoles fait beaucoup valoir ce témoignage (*loc. cit. tom.* II. *liv.* IV. *ch.* IV. *pag.* 170.), & c'eſt auſſi ce qu'on peut oppoſer de plus fort contre les raiſons que Genebrard a déduites en preuve de ſon ſentiment (*Chronogr. lib.* I. *ad an. M.* 3356. *pag.* 131. *edit. Pariſ.* 1585.). De l'authorité de Joſephe l'on conclud que *Tous ces Rois* dont il eſt parlé (*Geneſ.* XIV. I. *ſuiv.*) *étoient ou comme tributaires, ou comme ſujets des Aſſyriens, entre les mains de qui étoit l'Empire de l'Aſie*. L'objection n'en eſt pas plus ſolide : elle n'a d'autre ſoûtien que le témoignage de Joſephe qui ne répete ici que ce qu'en avoit dit Ctéſias que Manethon avoit ſans doute conſulté. Aucun témoin antérieur à l'écrivain de Cnide, ne le conſtate : nous abandonnons en conſéquence Joſephe & ſes garants. Ni Thadal, Roi des Nations, ni Arioch, Roi d'Ellazar, furent des Princes Aſſyriens. Il n'y a qu'Amraphel, Roi de Sennaar, ſur qui pourroit tomber cette dénomination; mais ce dernier, ainſi que les deux autres, Moyſe nous les repréſente comme inférieurs en authorité & en puiſſance

„ peuples moins conſidérables, qui tombe-
„ berent ſous ſa puiſſance „.

à Chodorlahomor, Roi d'Elam, auquel avoient été aſſujetis, pendant douze années, les cinq Rois contre qui il porta la guerre. Je ne vois qu'une ſeule réponſe à faire : c'eſt de dire que Chodorlahomor étoit un général Aſſyrien. Mais d'où le ſçait-on ? Moyſe n'en parle pas;& pourquoi ne l'auroit-il pas dit? Ce même Roi qui ravagea Chanaan & les contrées voiſines, ne reparut plus en déça de l'Euphrate après la victoire qu'Abraham remporta ſur lui ; il eut cependant un Royaume qui ſubſiſta juſqu'au temps de Sédecias (*Jeremie, ch.* XXV. *v.* 25. — XLIX. *v.* 34. = *Ezechiel, ch.* XXXV. *v.* 24.). Au temps d'Abraham il n'y avoit donc point encore d'Empire Aſſyrien, ou s'il éxiſtoit, ce ne devoit être qu'une Monarchie très-foible & peu conſidérable, bien-loin qu'elle fût auſſi redoutable qu'on la ſuppoſe. M. Freret le reconnoît lui-même (Voy. ſon *Eſſai ſur l'hiſtoire & la chronologie des Aſſyriens de Ninive. Mém. de Litter. des Inſcript. tom.* V. *pag.* 344.). Il ne met le commencement des conquêtes de Ninus dans la haute-Aſie, qu'à l'an 1968. avant l'Ere Chrétienne, & conſidere cet Empire comme poſtérieur de 157. années à la vocation d'Abraham & à ſon paſſage dans la Paleſtine. (*ibid. pag.* 371. Voy. ſa *Défenſe de la Chronologie, part.* II. *pag.* 258.)

Il eſt une autre difficulté qui mérite quelque attention : les partiſants de Ctéſias la propoſent avec aſſés d'aſſûrance pour infirmer le récit d'Hérodote. Au temps de l'Exode, nous dit-on, la puiſſance des Aſſyriens étoit redoutable dans l'Orient, puiſqu'un Prophéte ménace les Peuples de l'Arabie Pétrée, des armes de cette Nation ; ainſi on peut regarder, continue M. Freret (*ibid. pag.* 344. *Mém. de Litt. &c.*), ou comme un Roi d'Aſſyrie, ou comme un général de ſes

Je n'entreprendrai point d'examiner quelle créance mérite tout ce récit de Ctéſias : j'en dis aſſés dans mes notes pour le rendre ſuſpect. La prétendue conquête du Royaume d'Egypte, conquête démentie par les véritables monuments de l'antiquité, porte ſeule l'empreinte du fabuleux dont Ctéſias a orné toute l'hiſtoire de ſon Héros.

armées, le Chuſan, Roi de la Méſopotamie, qui réduiſit les Hébreux en ſervitude, quelque temps après la mort de Joſué (Voy. auſſi M. Des-Vignoles, *loc. cit. pag.* 171.). Eſſayons de détruire cette difficulté en peu de paroles. Balaam dit, en parlant des Cinéens, (*Nombre*, XXIV. 21. 22.) *Votre demeure eſt dans un lieu fort, & vous mettez votre nid dans le rocher. Toutefois, ô Cinéen, vous ſerez expoſé aux ravages, juſques-là que l'Aſſyrien vous emmenera en captivité.* Voit-on dans cette prophétie une puiſſance formidable ? Je n'y vois tout-au-plus qu'une Nation qui a ſes Rois, mais des Rois qui ne ſont pas actuellement ſi puiſſants qu'ils ſoient en état de ſubjuguer de grands Peuples, & qui ayent déjà envahi une partie de l'Aſie. Balaam parle ici en Prophéte: en prédiſant la ruine des Cinéens ou Kinéens, il annonce en même temps la future grandeur de l'Empire d'Aſſyrie, qui, à ſon tour, ſubiroit le même ſort, comme il eſt dit au verſet 24. de ce chapitre. Quiconque eſt au fait du ſtyle Prophétique, ſentira toute la force de cette réponſe: il eſt cent exemples dans l'Ecriture qui lui donneroient le plus grand jour.

Ce n' eſt point la ſeule erreur que nous aurons à reprocher à l' Ecrivain de Cnide. Il oſe avancer que Ninus, au retour de ſes premieres expéditions & avant d' entreprendre celle qu' il méditoit contre la Bactriane, voulut immortaliſer ſon nom par l' établiſſement d'une Ville qui répondit à la grandeur de ſa puiſſance, & qu' il appella Ninive (1). L'Ecriture eſt abſolument contraire à ce récit. *Aſſur*, dit Moyſe, *étant ſorti de Babel, vint bâtir les Villes de Ninive, de Rochobot, de Chalé & de Reſen* (2). Je ſçais qu'on interprête différemment cet endroit de la Geneſe, & que l'on regarde Nemrod comme le fondateur de cette Ville. De quelque maniere cependant qu'on traduiſe ce paſſage, Ctéſias ne s' eſt pas moins trompé : il a commis une ſemblable erreur touchant la fondation de Babylone qu' il dit avoir été bâtie par Sémiramis (3). Une foule d'auteurs Grecs

(1) Voy. *Diodor. Sicul. lib.cit. pag.* 91.92.93.

(2) *Geneſ.* x. 11.

(3) *Diodor. loc.cit. pag.* 95. Je ne diſſimulerai point ici, qu' Hérodote a commis une ſemblable erreur ; mais Ctéſias n' auroit point dû la copier ſans diſcernement, comme il en a copié bien d'autres.

& Latins, Diodore de Sicile, Strabon, Denys Périégete, Ovide, Trogue Pompée, Pomponius Mela, Solin, &c., ont écrit la même choſe ſur l'origine de Babylone (1), comme ſur bien d'autres faits rapportés par Ctéſias; mais tous ces écrivains ſont d'une authorité à-peu-prés égale: ils n'ont fait que copier cet ancien Hiſtorien, & ſe ſont égarés en choiſiſſant un guide auſſi infidéle (2). Diſons plus

(1) Béroſe, dans le III.me *livre de ſes Antiquités Chaldaïques*, blâmoit les auteurs Grecs d'avoir écrit que Sémiramis, Reine d'Aſſyrie, avoit bâti cette ville, & fait tant de merveilleux ouvrages. *Joſeph. contr. Appion. lib.* I. *cap.* XX. *oper. tom.* II. *pag.* 451.

(2) Ce qui étonne dans ces écrivains qui ont tranſcrit Ctéſias, c'eſt qu'ils étoient eux-mêmes incertains de ce qu'ils avancoient ſur la foi de cet auteur. Mais ils ſuivoient le torrent, ſans vouloir prendre la peine de s'informer de la vérité; ou du moins, s'il ſont excuſables, c'eſt qu'ils ne pouvoient la connoître, faute de monuments qui la conſtataſſent. Syncelle (*Chronogr. pag.* 206.) nous a conſervé un paſſage de Caſtor de Rhodes, qui en eſt une preuve ſenſible: *Primo quidem*, dit il, *ordine Reges Aſſyriorum, generis & Imperii ſeriem a Belo ducentes locavimus: quamquam de ejus Imperii tempore certa & aperta notitia non conſtet. Nominis equidem agimus memoriam: a Nino quoque chronographiæ principium duximus & in Ninum Sardanapali ſucceſſorem deſinimus.* Tant il eſt vrai que tout ce qui regarde le temps de l'hiſtoire

ſi Ctéſias a erré ſur des événements de cette nature & dont il lui étoit ſi facile de connoître la vérité en conſultant de bons mémoires, quelle foi peuvent mériter ceux qui l'ont ſuivi ? Une erreur ancienne n'eſt pas moins une erreur, quoiqu'elle datte depuis deux mille ans : ſi cette derniere raiſon avoit lieu, que n'en concluroit-on pas contre M. Des-Vignoles qui la propoſe avec une eſpece de complaiſance (1) ? En bon critique, ce ſçavant chronologiſte ne pouvoit méconnoître que les différentes authorités qu'il nous porte, ſe réduiſent uniquement à celle de Ctéſias, puiſqu'elles ſont toutes poſtérieures à cet écri-

ancienne, dit M. Rollin (*Hiſt. Anc. tom.* II. *pag.* 50.), ſouffre de grandes difficultés. Il fait cette remarque à l'occaſion de ce qu'avoit écrit Ctéſias (Voy. *Diodor. Sicul. lib.* II. *pag.* 109.) & Platon après lui, au ſujet du Royaume de Troye, qu'ils diſoient avoit été, du temps de Priam, une dépendance de la Monarchie Aſſyrienne, & auquel, ſelon eux, Teutamus le vingtiéme (dans Diodore, le vingt-ſixieme ſuivant Euſebe & le vingt-ſeptieme dans Syncelle) des Rois qui ſuccéderent à Nynias, envoya un corps conſidérable de troupes, pendant le fameux ſiége de cette Ville. M. Rollin révoque, avec raiſon, ce fait en doute à cauſe du ſilence d'Homere. Voy. auſſi *M. Boſſuet, Diſc. ſur l'Hiſt. Univerſ. pag.* 508. *&c.*

(1) *Loc. cit. pag.* 161. 175. 184.

vain. Si le témoignage de ces Hiſtoriens avoit pour objet d'appuyer des faits probables en eux-mêmes, deſquels on ne peut démontrer d'ailleurs la fauſſeté ou l'incertitude, ce ſeroit une preuve à laquelle tout homme ſenſé devroit ſe rendre ; mais lorſque cette unanimité de ſentiment ne conſiſte qu'à nous tranſmettre la mémoire de quelques événements qui manquent de vraiſemblance, de certains faits, dis-je, que nous taiſent, ou nous diſputent même des Hiſtoriens de mérite, qui enfin contraſtent avec la vérité hiſtorique ; cette voix unanime n'eſt plus une preuve valable, quand bien même elle ſe trouveroit conſacrée par les ſuffrages de ce qu'il y a de mieux parmi les écrivains de l'antiquité.

M. l'Abbé Goujet a ſoûtenu (1) que *Toute l'antiquité avoit ignoré cette longue ſuite de Rois, forgés par Ctéſias* ; étoit-ce là abſolument un paradoxe démenti par la véritable hiſtoire ? Pourquoi tous ces Rois, du moins la plus grande partie, n'auroient-ils

(1) Voy. la *Diſſertation touchant Hérodote & Ctéſias*, attribuée à ce ſçavant Chanoine de l'Hôpital. *Continuation des Mémoires de Littérature, tom. 1. pag. 128.*

pas été de la façon de Ctéſias ? Avant cet écrivain,il n'eſt aucun Hiſtorien qui authoriſe ſon catalogue. Il ſuffiroit de donner ici la liſte de ces Monarques, depuis Belus juſqu'à Sardanapale,telle qu'on la repréſente ordinairement dans le ſyſtême de ceux qui s'attachent à la chronologie de Ctéſias. On y verroit d'un ſeul coup d'œil, que les noms de tous ces Princes ne ſont point Aſſyriens, & n'ont aucun rapport à ceux d'Aſſyrie, nommés dans l'Ecriture. Mais je me diſpenſe d'en tranſcrire la ſuite,pour ne point être accuſé de trop groſſir un ouvrage que l'enchaînement des matieres m'a obligé de rendre plus volumineux que je ne l'aurois voulu. Ce n'eſt pas que la Monarchie Aſſyrienne n'ait eu une ſuite de Rois, & qu'il ne s'y ſoit paſſé des événements remarquables ſous ſes différents Princes ; mais quelle eſpece de démonſtration nous offre-t-on de la fidélité de tout ce qu'on lit à ce ſujet dans l'écrivain de Cnide ? Pour infirmer le raiſonnement de M. l'Abbé Goujet,c'étoit aux écrivains qui avoient vécu au dé-là du ſiecle de cet Hiſtorien,qu'il falloit en appeller. Dans l'impuiſſance où s'eſt trouvé

néceſſairement M. Des-Vignoles, d'en produire des témoignages, nous oſons dire que tout ce qu'il a écrit en faveur de Ctéſias, ne paſſe point l'ordre des conjectures, toujours inſuffiſantes d'elles-mêmes pour bien aſſûrer une époque quelconque.

N'oublions point une remarque qu'un illuſtre Académicien fait à l'ocaſion de l'hypotheſe de M. Des-Vignoles. „ M. le Préſi„ dent de Broſſes dit de ce ſçavant chronolo„ giſte, qu'il s'eſt plus attaché à miner les at„ taques des adverſaires de l'ancienne chro„ nologie, à montrer le peu de fondement „ de ce qu'ils lui oppoſoient, qu'à les pour„ ſuivre eux-mêmes dans leur poſte mal aſ„ ſûré (1)„. Le peu d'obſervations néanmoins, que nous avons hazardées touchant les réponſes de M. Des-Vignoles, prouve, ce ſemble, combien ſont foibles ces réponſes. Les coups divers, que cet habile moderne

(1) *Loc. cit. Mém. de Littér. de l'Acad. des Inſcript. tom.* XXVII. *pag.* 83. Obſervez cependant, que cet illuſtre Académicien convient que Ctéſias eſt un auteur très peu exact. Voyez ſon *Mémoire ſur l'Hiſtoire de la Diviſion de l'Empire d'Aſſyrie & l'Epoque du premier ſiége de Ninive, ibid. tom.* XXI. *pag.* 2.

a voulu porter aux défenſeurs d'Hérodote, ne retombent-ils pas également ſur ceux des auteurs qu'il donne pour garants de ſon ſyſtême? En un mot, l'authorité de ce pere de l'hiſtoire vaut bien celle de Ctéſias : on ne peut même le préferer à Hérodote, ſans s'écarter des regles de la plus ſaine critique. Il eſt permis à chaque chronologiſte d'inventer une hypotheſe : rien n'eſt plus facile que d'en établir une ſur les propres ruines de celle qu'on détruit. Qu'on choiſiſſe du moins d'excellents matériaux pour la bien appuyer, au lieu de chercher à l'étayer par des ſoûtiens ſi chancellants & ſi peu affermis, qu'ils cédent à la moindre ſecouſſe. Auſſi tout l'édifice s'écroule-t-il, quelque magnifiques, quelque frappants qu'en ſoient les dehors : on en décompoſe l'arrangement avec plus de facilité que l'architecte n'a pris de peine à en raſſembler les differentes parties, à les réunir pour en former un tout.

Il s'en faut donc de beaucoup, que l'époque des conquêtes de Ninus & de Sémiramis ſoit telle que des chronologiſtes la prétendent; qu'elle combatte celle de l'Equita-

tion & de l'uſage des Chars en Egypte. Mais pour aſſûrer davantage notre datte, & pour mieux faire ſentir le peu de ſtabilité de celle que nous réfutons, montrons que les grands appareils des armées de ces deux Monarques ſurpaſſent notre créance, & qu'ils répugnent à l'état où ſe trouvoient les hommes de ces âges réculés.

M. Shuckford (1), tout apologiſte qu'il eſt de Ctéſias que plus d'un excellent critique a traité d'auteur fabuleux (2), n'a pû ſe diſpenſer de le ſoupçonner d'avoir formé ſes idées de l'ancien Empire Aſſyrien, plutôt ſur la grandeur & la majeſté de ce qu'il voyoit en Perſe, que ſur des piéces authentiques. La Monarchie des Perſes, ſous ſes plus grands Rois & au faîte de ſa gloire, eût-

(1) Voyes ſa Préface ſur le ſecond tome de l'*Hiſtoire du Monde*. * * * * 5.

(2) Outre une foule d'auteurs qu'il me ſeroit facile de citer, je renverrai ſeulement à la Préface de l'*Hiſtoire Univ. trad. de l'Angl.*, *cotée* d. 2. *ſuiv.*, & au III.me tome de la même *Hiſtoire*, *liv.* 1. *chap.* VIII. *ſuivantes*. Jean George Grævius (*Not. ad Juſtinum lib.* 1. *cap.* 1. * * 6.) a très-bien fait ſentir le peu de créance que mérite cet ancien écrivain ſur la matiere que nous diſcutons préſentement.

elle jamais des forces auſſi formidables que celles qu'on donne à Sémiramis (1)? N'eſt-

(1) Au fameux paſſage des Thermopyles, ſi glorieux pour la Grece & ſi funeſte à Xerxes, le dénombrement des armées de terre & de mer de ce Monarque conſiſtoit en deux millions ſix-cents quarante & un mille ſix-cents dix hommes, ſans y comprendre les valets, les eunuques, les femmes, les vivandiers & autres, qui étoient au ſervice de l'armée, & qui montoient à un nombre égal. Tellement que le total des perſonnes qui accompagnerent Xerxes dans cette expédition, auroit été de cinq millions deux-cents quatre-vingt-trois mille deux-cents vingt perſonnes. Nous devons ce dénombrement à Hérodote (*lib.* VII. *cap.* LX. *ſeq.* — CCLXXXIV. *ſeq.*). Diodore de Sicile, Pline & Elien diminuent conſidérablement ce calcul; ils ne donnent à Xerxes qu'une armée à-peu-près ſemblable à celle que ſon Pere Darius conduiſit contre les Scythes, & qui n'étoit que de ſept-cents mille hommes, outre une flote de ſix-cents voiles. (*Herod. lib.* IV. *cap.* LXXXVII.) Il ſe peut toutefois, que le récit d'Hérodote qui vivoit même dans le ſiecle où ſe fit cette expédition, ne ſoit point éxageré, puiſque les anciens auteurs, tant Grecs que Romains, ont conſideré cette armée comme la plus nombreuſe qui jamais eût été en campagne. Ce nombre même s'accorde aſſès avec les Inſcriptions qu'on grava en vers ſur le tombeau de ces Grecs qui périrent au paſſage des Thermopyles, & dont le ſens eſt qu'ils ſe battirent contre trois millions (Voy. *Herodot. lib.* VII. *cap.* CCXXVIII.). Plutarque, dans ſon *Thémiſtocle*, & Iſocrate adoptent ce calcul; mais Diodore le réduit à deux millions. Quoiqu'il en ſoit, toute immenſe que fut l'armée de Xerxes, celle de Sémiramis devoit être encore plus nombreuſe, ſi on y compte tous ceux qui

ce pas trop rapprocher du temps de la diſperſion du Genre-humain,& même de celui du Déluge, des expéditions de telle nature, qu'un Etat qui auroit été capable d'en former de pareilles, auroit dû être depuis longtemps, ſur le meilleur pied militaire ? Une ſi prodigieuſe quantité d'hommes, de chevaux & de Chars, ſi bien armés en guerre, ne peut être que l'ouvrage & le fruit d'un gouvernement le plus reglé, le plus affermi : tout cela demande néceſſairement bien d'autres connoiſſances déjà acquiſes, ſur-tout une police ſage & ſoûtenue, pour qu'un état puiſſe s'élever à un ſi haut degré de grandeur : & le peut-on ſuppoſer dans des temps ſi anciens ?

Les affreux ravages cauſés par le Déluge, ne ſe réparerent jamais. Pour repeupler le Monde, il falloit bien plus que quelques centaines d'années. Quelque féconds qu'ayent été ces nouveaux habitants de la Terre, leur nombre ne dut point être fort conſidérable.

ſuivirent cette Princeſſe ; & l'armée de Ninus auroit dû être d'environ quatre millions d'hommes, s'il faut ſe fier au récit de Ctéſias & de Suidas.

L'hiſtoire de nos colonies de l'Amérique peuvent, juſqu'à un certain point, fortifier cette conjecture. Je ne nie pas que notre Globe ne ſe ſoit repeuplé alors, avec plus de facilité que dans les ſiecles où nous vivons : les hommes viennent maintenant au Monde chargés de mille infirmités qui ont altéré & changé conſidérablement la conſtitution primitive du corps humain (1). Mais, outre les diverſes cauſes de dépopulation, croira-t-on qu'en ſi peu de ſiecles, quatre hommes & leur poſtérité ayent peuplé la Terre de tant de milliers de ſoldats, ſans compter les femmes, les enfants, & les vieillards, les laboureurs, les artiſants & grand nombre d'autres, tous néceſſaires pour le maintien de la police & de la Religion? Ces prétendues armées des premiers Monarques Aſſyriens, ſi elles exiſterent, furent donc très-peu nombreuſes : ce ne devoit être tout-au-plus, qu'un amas de gens mal-habi-

(1) Voy. *Médecine Expérimentale, édit. de Paris 1755. tom. 1. §. III. pag. 15. ſuiv.* Le ſçavant auteur, M. de T..., nous promet de développer encore davantage ce même objet, dans ſon ſecond volume qui eſt prêt à paroître.

les,

les, ſans diſcipline & ſans aucune ſcience dans l'art militaire.

„ Il y a beaucoup d' apparence, dit „ M. D' Authville (1) que le cheval ne „ ſervit d' abord qu' à ſoulager ſon maître „ dans le cours de ſes occupations paiſibles. „ Ce ſeroit trop préſumer que de croire qu' „ il fut employé dans les premieres guerres „ que les hommes ſe firent entr' eux : au „ commencement, ceux-ci n'agirent point „ par principes : ils n'eurent pour guide qu' „ un emportement aveugle, & ne connurent „ d'autres armes que les dents, les ongles, „ les mains, les pierres, les bâtons.

„ *Arma antiqua, manus, ungues, denteſque* „ *fuerunt*,

(1) *Encyclopedie*, Article *Equitation*, *tom.* V. *pag.* 883. „ M. D' Authville dit enſuite, qu' on peut compter „ parmi ces moyens, celui de combattre à cheval ; „ auſſi, ajoute-t-il, l'hiſtoire nous atteſte-t-elle que „ l'homme ne tarda point à le découvrir & à le mettre en pratique : l'antiquité la plus reculée en offre „ des témoignages certains „. Ces témoignages ſont cependant tous poſtérieurs à ce que l'hiſtoire la plus véridique nous rapporte des Egyptiens : nous aurons ſoin de le faire encore remarquer en ſon lieu.

„ *Et lapides, & item ſylvarum fragmina,*
„ *rami* ; —— (1).
„ L'airain & le fer ſervirent enſuite leur fu-
„ reur ; mais la découverte de ces métaux
„ ayant facilité le triomphe de l'injuſtice &
„ de la violence, les hommes qui formoient
„ alors des ſociétés naiſſantes, apprirent, par
„ une funeſte expérience, qu' inutilement
„ ils compteroient ſur la paix & ſur le repos,
„ tant qu' ils ne ſeroient point en état de
„ repouſſer la force : il fallut donc réduire
„ en art un métier deſtructeur, & inventer
„ des moyens pour le pratiquer avec plus
„ d' avantage. „

Mais ces moyens ne furent pas d' abord mis en pratique. Ce nombre de cavaliers ſi expérimentés répugne donc à l' état où ſe

(1) *Lucretius, de Rer. natura, lib.* V. *num.* 1282. *pag.* 457. Les Africains & les Egyptiens ne ſe battirent d'abord qu'à coup de bâtons, ſelon un Poëte ; mais dans la ſuite, Belus fils de Neptune, ſe ſervit de l' Epée dans le combat, & c' eſt de-là, dit il, qu' eſt venu le mot de BELLUM. *Afri & Ægyptii primum fuſtibus dimicaverunt ; poſtea Belus Neptuni filius gladio belligeratus eſt, unde bellum eſt dictum.* Hyginus, *fabula* CCLXXIV. *Inter Mytrographos Latinos, edit. Amſtelodam.* 1681. *pag.* 330.

trouvoit le Genre-humain de ce ſiecle. Bornés la plûpart à mener une vie champêtre, à n'être que de ſimples pâtres; uniquement occupés des Arts qui contribuoient à la culture des terres, aux beſoins les plus preſſants, celui de faire la guerre avec l'appareil qu'on attribue à ces hommes, dut leur être long-temps inconnu. Auſſi ne voit-on dans la vraie hiſtoire des premiers ſiecles, aucun veſtige de ce que nous en racontent les Hiſtoriens profanes. C'eſt être ſans doute bien amateur du merveilleux, que d'ajoûter tant-ſoit-peu de foi à de pareilles narrations. Diſons-le enfin; l'époque de telles armées contraſte trop avec la proximité du Déluge & le peu d'expérience des ſeconds habitants du Monde, pour qu'elle puiſſe donner la moindre atteinte à la datte que nous avons aſſignée touchant l'uſage de l'Equitation & des Chars en Egypte.

Qu'eſt-il beſoin d'inſiſter davantage ſur de ſemblables récits? les produire n'eſt-ce pas les réfuter victorieuſement. Mais que ne peut ſur l'eſprit d'un auteur, le faux bril-

lant d'une hypotheſe qu'il a une fois adoptée ? Elle le trahit à tel point, qu'elle lui dérobe la vûe des écueils où il va échouer. Rien n'eſt capable d'arrêter un écrivain ingénieux, qui s'eſt déterminé en faveur d'une opinion : les difficultés même les plus indiſſolubles ne laiſſent pas de lui offrir plus d'un détour pour tâcher de s'en débarraſſer. M. Shuckford, dont j'admire la profonde érudition, ne diſconvient point, comme je l'ai déjà remarqué, de toutes ces fauſſes idées que Ctéſias nous a données des forces & de l'étendue de l'Empire Aſſyrien ; ce moderne a cependant recours à un ſentiment ſingulier : il veut abſolument rendre raiſon & de la datte de ces fameuſes conquêtes & de ces puiſſantes armées que nous croyons incompatibles avec la proximité du Déluge.

Permettons-nous une digreſſion pour découvrir le foible des conjectures du ſçavant Anglois ſi elle ſemble nous mener au de-là des bornes que nous aurions dû nous preſcrire, en donnant plus de force à ce que nous avons déjà dit au ſujet de notre époque, elle ſervira pour réſoudre quelques difficultés qu'on

pourroit faire contre la même datte. En relevant auſſi l'obſcurité des premiers temps Hiſtoriques & l'erreur de ceux qui oſent perdre de vûe le récit de l'Auteur Sacré, cette digreſſion nous reconduit naturellement à notre objet principal.

M. Shuckford croit débrouiller le chaos de la chronologie Aſſyrienne & l'obſcurité des premiers événements arrivés dans cet Empire, en ſuppoſant d'abord, que Noé ſortit de l'Arche, près de la Scythie des Saces, ſur les montagnes qui ſont au de-là de la Bactriane; que ce fut dans ce pays, que le Patriarche vécut, & qu'une partie de ſa poſtérité s'établit par ſon conſeil (1). L'auteur embraſſe cette opinion, parce qu'il ne ſçauroit convenir que l'Arche ſe ſoit arrêtée ſur les hauteurs du Mont Gordien ou des Curdes, qu'on prend le plus communément pour l'Ararat de Moyſe, ou même ſur le Mont Masîs, que les Turcs appellent *Agri-dagh*, ou la *Grande Montagne*, & *Parmak-daghi*, c'eſt-

(1) *Shuckford, Hiſt. du Monde, tom.* I. *liv.* II. *pag.* 101. & *liv.* IV. *pag.* 199.

à-dire, *la Montagne du Doigt*, par alluſion à ſa figure, & qui n'eſt qu'à douze lieues au Sud-Eſt d'Erivan (1). Ces deux ſentiments aſſès conformes à l'Ecriture, à la tradition, ſuivis encore par les meilleurs écrivains (2) ne ſont point du goût de notre ſçavant Anglois. Prenant même pour baſe de ſon hypotheſe la chronologie Chinoiſe, il ſe met à faire un parallele entre Fou-hi & Noé (3). Fondé ſur quelques vieilles traditions des Chinois, M. Shuckford penſe auſſi, que ces deux perſonnages n'en ſont qu'un. Mais tous ces prétendus traits de reſſemblance, qu'il nous y découvre, que le Grec & le Romain, le Mythologue & le Poete, y trouveroient également avec les Héros de l'antiquité, ſont abſolument arbitraires : il n'eſt aucune bonne preuve qui les ſoûtienne (4).

(1) Voy. *M. Chardin, Voyages en Perſe & autres lieux de l'Orient, tom.* 1. *edit. d'Amſterd.* 1711. *pag.* 157. = *M. D'Herbelot, Bibliotheque Orientale, pag.* 404. *&* 700. = *Hiſt. Univerſ. trad. de l'Angl. tom.* 1. *liv.* 1. *ch.* 1. *pag.* 190. *ſuiv.*

(2) Voy. entr' autres, *Samuel Bochart in Phaleg, lib.* 1. *cap.* III. *pag.* 17. *ſeqq.*

(3) *Shuckford, ibid. liv.* II. *pag.* 100. *ſuiv.*

(4) MM. Allix, Whiſton, Bedford & autres, ne voyoient pas moins de dix traits de reſſemblance

M. Shuckford dit enſuite, que la famille de Noé étant devenue trop nombreuſe pour qu' elle pût ſubſiſter enſemble, quelques-uns ſe détacherent de la maiſon du Patriarche; qu' ils penſerent à de nouveaux établiſſements, & partirent de l'endroit où ils s'étoient d' abord arrêtés, pour ſe rendre dans le pays de Sennaar, qui en étoit éloigné d'environ douze - cents milles (1). Ces voyageurs ſans expérience, ne dûrent pas ſe preſſer beaucoup : les mauvais chemins qu' ils rencontrerent à chaque pas, formoient des obſtacles. Ils ne parvinrent donc à la plaine de Sennaar, qu'après bien de petites journées & divers campements çà & là, au bout de dix à douze ans. C'eſt alors qu' ils bâtirent leur fameuſe Tour, avant de ſe diſperſer (2). Si trois-cents ans après la diſperſion du Genre-humain, les Nations qui étoient venues des

entre Noé & Fou-hi; mais on a attaqué ce ſentiment par quelques objections qui ſuffiſent pour le décréditer. Voy. l' *Hiſt. Univ. loc. cit. ch.* II. *pag.* 210.

(1) *Loc. cit. pag.* 102. Voy. auſſi la *pag.* 198. *du* IV. *livre*.

(2) *Ibid. pag.* 103. *ſuiv.*

plaines de Sennaar, réunirent leurs forces, & attaquerent les habitants de l'Orient; elles trouverent auſſi vers la Bactriane & vers l'endroit où l'auteur prétend que Noé s'établit, des Peuples aſſès puiſſants pour leur réſiſter & pour repouſſer toutes leurs attaques (1). Voilà pourquoi (2) Ninus & Sémiramis qui avoient ſubjugué ſi aiſément les Royaumes de l'Aſie, éprouverent tant d'obſtacles dans la Bactriane & dans les Indes; qu'ils y trouverent même des armées auſſi nombreuſes & auſſi puiſſantes que les leurs. „ Noé, „ dit M. Shuckford, & ceux qui demeurerent avec lui, furent fixez & établis plûtôt „ que ceux qui vinrent à Sinhar; & les dé„ cendans des premiers ont été ſans doute „ pour le moins en auſſi grand nombre, auſſi „ ſages & prudens, auſſi bien inſtruits dans „ tous les Arts, que ceux de Sinhar; ils „ ont été auſſi puiſſans à la guerre, & auſſi „ préparez à ſoutenir & à défendre leurs Ro„ yaumes & leurs Païs: & peut-être l'ont„ ils été davantage (3) „.

(1) *Pag.* 101. *& liv.* IV. *pag.* 197.
(2) *Idem, ibid. pag.* 198. *&* 200.
(3) *Ibid. pag.* 199. *&* 200.

Enfin, M. Shuckford veut qu'en ſuppoſant que Noé ait été le fondateur des Royaumes Orientaux des Indes & de la Chine, on explique pleinement & clairement, comment ces Nations devinrent ſi puiſſantes & capables de s'oppoſer avec vigueur aux plus fortes attaques de Ninus & de Sémiramis. La raiſon en eſt, ſelon notre auteur, que Noé avoit dû former dans chaque Royaume qu'il fonda, un nombre de gens de guerre, égal au nombre de ceux qui s'appliquerent à l'agriculture, & que les habitants de ces Royaumes avoient commencé à ſe diſcipliner vers l'an du Monde 1736.; au lieu que Ninus n'ayant attaqué la Bactriane & les Indes, que plus de 300. ans après, leurs forces ne pouvoient qu'être ſupérieures de beaucoup à celles de ce conquérant (1).

(1) *Idem, tom.* II. *liv.* VI. *pag.* 64. Obſervez que M. Shuckford ſuit dans ſon *Hiſtoire*, le calcul du Texte Hébreu : ce qui forme une plus forte objection contre ſon hypotheſe. S'il ſe fût attaché, par exemple, à la ſupputation de l'Original Samaritain qui alonge de plus de 300. années l'intervalle de temps qui s'eſt écoulé depuis le Déluge juſqu'à la diſperſion des hommes, au lieu que l'Hébreu ne met qu'un eſpace de 101. ans; ſon ſyſtême auroit été expoſé à moins de difficultés. Suivant M. Shuckford, le commen-

Je ne ſuivrai pas davantage ce docte Anglois : en vain s'efforce-t-il de réſoudre les plus grands doutes ſur des événements que nous diſons être deſtitués de vraiſemblance. Son hypotheſe n'eſt pas bien neuve : toute ingénieuſe qu'elle ſoit, il eſt facheux qu'elle ne s'accorde pas trop avec la narration de Moyſe. Mais, comme elle ruineroit quelques-unes des remarques, auxquelles a dû nous conduire l'époque de l'uſage des Chars & de l'Equitation en Egypte ; il ne ſuffit pas d'avoir expoſé cette même hypotheſe, eſſayons auſſi de la combattre par de bonnes authorités.

La plus forte difficulté que nous oppoſe d' abord M. Shuckford pour bien appuyer

cement du Regne de Ninus, qui fut de 52. ans, (*tom.* 1. *liv.* IV. *pag.* 181.) tombe à l'an du Monde, 1965. ou à 309. ans après le Déluge. Or, ſi on ajoûte les 300. ans, que donne de plus le calcul Samaritain, Ninus auroit commencé de regner à l'an 609. du Déluge. M. Shuckford a très-bien fait de ſuivre dans ſon Hiſtoire, la ſupputation du Texte Hébreu ; & il n'eſt pas néceſſaire que nous apportions ici les raiſons qui nous la font préferer à celle du Samaritain. Il eſt pourtant vrai de dire que dans la derniere hypotheſe, un eſpace de 609. ans rendroit ſon opinion moins improbable, en ce que le Monde, auroit pû ſe repeupler davantage, & les Arts s'inventer, ſe perfectionner juſqu'à un certain point.

ſon ſentiment, il la tire des paroles de Moyſe, où il eſt dit (1) que *Les hommes allant* de l'endroit où l'Arche s'étoit arrêtée, *à Sennaar, partirent de l'Orient*. „ Mais, „ dit notre auteur (2), c'eſt du Nord que „ l'on part en allant du Mont Gordien à Sin„ har. „ C'eſt une difficulté que je trouve preſque mot pour mot, dans un ouvrage de Jean Goropius Becanus (3), dont les écrits, comme l'ont obſervé de ſçavants auteurs (4), ſont pleins d'idées bizarres : il s'eſt jetté lui-même dans l'erreur par la mépriſe des Géographes. On a fait cependant pluſieurs réponſes à cette objection, & toutes ces réponſes ſont très-ſatisfaiſantes. Elles nous expliquent fort bien le paſſage de la Géneſe ; tellement qu'on peut dire à la lettre, que les hommes ſont partis de l'Orient pour venir dans les plaines de Sennaar (5). Les Monts Gor-

(1) *Geneſ.* XI. 2.

(2) *Tom.* I. *liv.* II. *pag.* 97.

(3) *Indus Scythica Originum Antuerpian. lib.* V. *pag.* 472. *ſeqq. edit. Antuerp.* 1569.

(4) Voy. entr'autres. *Steph. Clerici Quæſtiones Sacræ, quæſt.* VI. *de Gigantibus. In extremis Quæſtionibus ſimilis argumenti, Dav. Clerici. Amſtæled.* 1685. *pag.* 340.

(5) Voy. *Critic. Sacr.* = *Poli Synops.* = *Calmet &*

diens étendent leurs chaînes très-avant dans le Nord-Oueſt de l'Aſie ; & de l'aveu de

autres ſur ce paſſage. ⇄ *Athanaſ. Kircheri Turris Babel. cap.* V. *pag.* 12. *edit. Amſtelod.* 1679. ⇄ *Thom. Stackhouſe, Corps complet de Théologie, trad. de l'Angl. Lauſanne* 1759. *tom.* III. *pag.* 116. *not.* u. ⇄ *La S. Bible avec un Comment.... de divers Auteurs Angl. par. M. Chais, tom.* I. *pag.* 86. *ſuiv. &* 124. *ſuiv.* Je ne puis paſſer ici au P. Calmet ce qu'il dit dans ſon commentaire (*Geneſ.* XI. 2.) qu'en traduiſant, comme le font quelques-uns, *Qu'ils partirent vers l'Orient*, c'eſt aller contre les regles de la grammaire Hébraïque. Ce ſçavant commentateur, tout verſé qu'il étoit dans cette langue, ne s'eſt point apperçu ſans doute, que le mot Hébreu מִקֶּדֶם *Mikkedem* ſignifie quelquefois *vers l'Orient* comme *de l'Orient*. Il eſt vrai qu'on dit ordinairement קִדְמָה *Kedhmah* avec un ה *He*, pour exprimer *vers l'Orient*; mais auſſi la prépoſition מ *Mem*, qui, à la lettre, ſe rend par *A, E, Ex, De, &c.*, s'interpréte encore fort bien par *Ad, In, Verſus, &c.* L'Ecriture en fournit plus d'un exemple; comme lorſqu'il eſt dit (*Geneſ.* XIII. 11.) que *Lot*, avant de ſe ſéparer d'Abraham, *choiſit pour lui toute la plaine du Jourdain, en ſe retirant vers l'Orient*. L'Ecrivain Sacré ſe ſert ici du mot מִקֶּדֶם qu'on ne peut traduire d'une autre maniere que par *vers l'Orient*, comme tout le contexte du chapitre l'exige néceſſairement. On voit Abraham revenir de l'Egypte par le même chemin qui l'y avoit conduit, s'avancer du Midi juſqu'à Bethel & Haï. Or, l'on ne peut pas dire qu'en partant de Bethel ou de Haï, Lot qui étoit alors avec le Patriarche, & qui ſe ſépara de lui dans cet endroit pour aller vers la plaine du Jourdain, ſoit allé au Nord; puiſque cette plaine ſe trouve préciſément à l'Orient de ces deux Vil-

quelques Géographes, ils ſont auſſi les plus hautes Montagnes du monde (1). La famille de Noé à donc pû venir d'une partie de ces Montagnes dans les plaines de Sennaar, & y arriver auſſi bien de l'Orient que du Nord. Si on place, comme on doit le faire, le Mont Masîs vers le milieu de l'Arménie, quelques degrès de plus à l'Orient que n'ont fait les Géographes anciens & modernes (2); ce qui eſt cauſe que les commen-

les. Il eſt donc certain que la parole *Mikkedem* ſignifie *vers l'Orient*, & que cette traduction eſt très-analogue au génie de la langue Hébraïque, dont les prépoſitions ſouffrent divers ſens, ſuivant l'obiet que l'Ecrivain Sacré a en vûe. Voy. *Nicolai Fulleri Miſcellan. Theolog. lib.*1. *cap.*IV. *pag.* 35. *ſeqq. edit. Argentorat.* 1650. = *Hiſtoire Univerſelle, trad. de l'Angl. tom.*XIII. *liv.*IV. *ch.*XI. *pag.*86.

(1) Voy. *Thom. Stackhouſe, loc.cit. pag.*113. = *Sam. Bochart, Phaleg. lib.*1. *cap.*III. *pag.* 19. On regarde cependant aſſés communément *Le Pic de Ténériffe* dans l'Afrique, comme une des Montagnes, la plus élevée qui ſoit ſur notre Globe; à moins qu'on en excepte les Montagnes du Pérou, ou celle qui eſt auprès de *Sainte Marthe*, ou celles qu'on appelle *Les Andes* dans le Chili. Voy. *Guillaume Derham, Théologie Aſtronomique, ou Démonſtration de l'exiſtence & des attributs de Dieu par l'examen & la deſcription des Cieux. Trad. de l'Anglois. Paris* 1729. *pag.*155. *ſuiv.*

(2) Voy. l'*Hiſt. Univerſ. tom.*1. *liv.*1. *ch.*1. *pag.*194. & *ch.*II. *pag.*255. *ſuiv.* Ces auteurs obſervent (*pag.*198.)

tateurs ont été extrêmement embarraſſés pour expliquer cet endroit de la Géneſe. Par une telle poſition (1) que M. Delisle a ſuivie dans ſes Cartes, la Ville de Sénnaar dont la plaine doit avoir tiré ſon nom, ſe trouve réellement plus occidentale par rapport à cette

que la ſituation d'Ararat, ſoit que ce ſoit le Mont Masîs ou la Montagne de Cardu, s'accorde très-bien avec le voyage des enfants de Noé vers Sennaar; la diſtance n'étant pas grande, & la deſcente aiſée (particulierement de cette derniere Montagne,) dans les plaines de Méſopotamie dont Sennaar fait partie. On remarque diſtinctement dans l'hiſtoire de Moyſe, que le pays d'Eden, où Adam fut créé, n'eſt pas éloigné de celui d'Ararat, où Noé ſortit de l'Arche, & qu'à ſon tour Ararat n'eſt pas éloigné du pays de Sennaar, qui fut le centre d'où les hommes ſe répandirent enſuite ſur toute la Terre. Ils ajoûtent qu'il eſt plus naturel que la choſe ait été ainſi, que de placer ces endroits à une grande diſtance les uns des autres, comme quelques auteurs l'on fait. Conſultez encore le *tome* XIII. *liv.* IV. *ch.* XI. *pag.* 82. *de cette Hiſtoire*.

(1) Dans le nouvel *Atlas Univerſel* de M. Robert, imprimé à Paris en 1757., on a eu ſoin de placer l'Ararat au 62.me degré de longitude (Voy. ſa *Carte de l'Aſie*). Les auteurs de l'*Hiſtoire Univerſelle* avoient donné la même poſition à cette Montagne (Voy. la *Carte du premier tome*, *pag.* 86.). M. d'Anville dans ſon *Atlas* dont les premieres Cartes parurent en 1746., met l'Ararat ou le Mont Masîs, vers le 63. degré de longitude & au 40. de latitude méridionale.

Montagne ; de ſorte que Moyſe a pû écrire que Noé & ſa famille, au ſortir de l'Arche, partirent effectivement de l'Orient pour ſe rendre dans la même plaine, quoiqu'ils y ſoient entrés par la partie Septentrionale. Je me borne à cette réponſe qui réſoud pleinement la difficulté de M. Shuckford.

A cette premiere objection, le ſçavant Anglois en ajoûte une autre qui n'eſt pas plus conſidérable. Il eſt ſurpris de ce que dans tout le reſte de la Géneſe, Moyſe ne fait point du tout mention de Noé ; que tout d'un coup on perde de vûe un perſonnage auſſi diſtingué qu'il l'étoit. „ La raiſon, dit-il (1) pour„ quoi Moyſe ne parle plus de ce Patriarche, „ ni de ceux qui étoient demeurez avec lui, „ c'eſt parce qu'étant fort éloignez de ceux „ qui étoient aux environ de Sinhar, ils n'a„ voient aucune part à leur Hiſtoire, à laquel„ le depuis la diſperſion du Genre-humain, „ l'Auteur Sacré borne ſa narration. „

Si cette ſeconde objection paroît inſéparable de l'hypotheſe de l'auteur, elle ne roule pas moins ſur une fauſſe ſuppoſition qu'on

(1) *Tom. I. liv. II. pag. 97. & ſuiv.*

peut détruire avec la même facilité, qu'on a renverſé la précédente.

Quelle apparence y a-t-il que quelques enfants de Noé & leur famille, ayent abandonné la maiſon du Patriarche, dans le ſeul eſpace de dix à douze ans; qu'ils ayent traverſé une partie immenſe de pays pour venir chercher un lieu plus commode dans les plaines de Sennaar, comme ſi les voiſinages de ces Montagnes, où M. Shuckford ſuppoſe que l'Arche s'étoit d'abord arrêtée, n'en euſſent offert aucun qui leur eût convenu? Dans l'hypotheſe même de l'auteur (1), les hommes étoient alors en ſi petit nombre, la Terre ſi entrécoupée de marécages, de bois & de forêts; les animaux

(1) M. Shuckford (*ibid. liv.* III. *pag.* 142. *ſuiv.*) croit qu'à la naiſſance de Phaleg, qu'il place à l'année cent & une du Déluge, le nombre de ceux qui étoient à Sennaar, hommes, femmes & enfants, ne pouvoient monter tout-au-plus, qu'à quinze-cents perſonnes de l'âge de trente ans. Nombre qu'il faudroit même diminuer, ſi nous dattons du temps auquel cette partie de la poſtérité de Noé ſe ſépara du Patriarche qu'elle avoit laiſſé dans la Scythie des Saces, ou aux environs; puiſqu'elle ne parvint dans les plaines de Sennaar, que dix ou douze années après, ſelon le même auteur.

ſauvages tellement à craindre, que leur faire entreprendre un voyage de cette nature, c'étoit les expoſer viſiblement à des dangers imminents & inévitables. Et pourquoi n'en ſeroit-il pas de cette prétendue ſéparation, comme il en fut de celle qui arriva du temps de la Confuſion de la Tour de Babel ? S' il eſt vrai, comme l'aſſûre M. Shuckford (1), que l'on ne conçoit pas que, pendant le ſeul eſpace de cent trente ans après le Déluge, le Genre-humain ait été aſſès multiplié pour peupler des pays ſi éloignés de l'endroit d'où il fut diſperſé (2); je ne vois point auſſi, comment il n'en ſeroit pas de même de cette troupe d'hommes, à qui il fait entreprendre un voyage de quatre-cents lieues (3)?

(1) *Ibid. pag.* 174.

(2) L'auteur combat ici (*ibid.*) le ſentiment de ceux qui ſoûtiennent avec Joſephe (*Antiquit. lib.* 1. *cap.* VI. *oper. tom.* 1. *pag.* 20. *ſeqq.*), que le Genre-humain ſe diſperſa d'abord par toute la Terre, même juſqu'en Eſpagne & en Italie.

(3) Suivant M. Shuckford, depuis Ararat juſqu'à Sennaar il y a environ douze-cents milles (*ibid. liv.* II. *pag.* 102.). Soixante milles d'Angleterre font un degré; de ſorte qu'il faut trois milles pour une lieue géométrique. Ainſi le voyage qu'auroient entre-

Mais oppoſons au docte Anglois un autre genre de preuves. Prenons ſimplement le onzieme chapitre de la Géneſe : n'y voit-on pas que Moyſe conſidere Noé & toute ſa poſtérité dans les plaines de Sénnaar, comme ne conſtituant qu'un ſeul & même Peuple qui ne ſe ſépare qu'après la Confuſion des Langues? Tant s'en faut que l'Auteur Sacré nous repréſente ce Patriarche & la plus grande partie de ſa famille, comme éloignés de cette région, de pluſieurs centaines de lieues, & comme le fondateur de pluſieurs Royaumes. S'il eſt un fait dans tout le Pentateuque, qui ſoit décrit avec des images les plus vives & des traits les plus marqués, c'eſt certainement celui-ci. Après nous avoir montré Noé & ſes enfants ſortants de l'Arche, Moyſe n'oublie point de dire que c'eſt d'eux que la Terre s'eſt peuplée (1). Cette circonſtance lui paroît eſſentielle à ſa narration. Il rapporte enſuite, comme par anticipation, les noms de leurs deſcendants, au temps de leur Diſperſion.

pris toutes ces perſonnes qui vinrent dans les plaines de Sennaar, étoit d'environ quatre-cents lieues.

(1) *Geneſ.* VIII. 18. — IX. 18. — X. 32.

Avant de nous apprendre par quel accident cet Univers avoit reçû ſes différentes peuplades ; comment la Providence avoit dirigé & conduit ce mémorable événement ; l'Ecrivain Sacré nous avertit avec le plus grand ſoin (1), qu'il n'étoit alors ſur la Terre, c'eſt-à-dire, parmi tous ceux qui compoſoient la famille de Noé, qu'un même langage, un même dialecte. De-là il nous conduit cette même famille dans les plaines de Sénnaar, & nous la dépeint d'une maniere la moins équivoque & la plus ſenſible, toute réunie en une ſeule ſociété, avant ſa Diſperſion qu'il dit n'être arrivée qu'après que Dieu eût confondu le langage de ces enfans de Noé.

Lorſque Moyſe introduit le Seigneur deſcendant du haut des Cieux pour diſſiper le projet de tous ces hommes aſſemblés à Sennaar & occupés à la conſtruction de la Tour de Babel, il lui met dans la bouche, une façon de parler, pleine de force & d'énergie, ſur-

(1) Erat autem terra labii unius & ſermonum eorumdem. = Cum que proficiſcerentur de oriente, invenerunt campum in terra Sennaar, & habitaverunt in eo. *Geneſ.* XI. 1. 2.

tout dans l'Original. Cette expreſſion & autres qu'employe l'Ecrivain Sacré, ne ſçauroient s'entendre que de tous les hommes exiſtants alors ſur la Terre, & qu'il venoit de nommer. *Or le Seigneur deſcendit pour voir la Ville & la Tour que les enfants des hommes bâtiſſoient. Il ne ſont maintenant qu'un Peuple, dit le Seigneur : ils ont tous le même langage, & ayant commencé à faire cet ouvrage, ils ne quitteront point leur deſſein qu'ils ne l'ayent achevé. Venons donc, deſcendons en ce lieu, & confondons-y tellement leur langage qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres. C'eſt ainſi*, conclud Moyſe, *que le Seigneur les diſperſa de ce lieu dans tous les pays du Monde, & qu'ils ceſſerent de bâtir cette Ville* (1).

Je ne ſçache point qu'on voulût s' expri-

(1) Deſcendit autem Dominus, ut videret civitatem & turrim, quam ædificabant filii Adam. ים: הן עם אחד ושפה אחת לכלם ecce unus eſt populus, & unum labium omnibus: cœperuntque hoc facere, nec deſiſtent a cogitationibus ſuis, donec eas opere compleant. ים Venite igitur, deſcendamus, & confundamus ibi linguam eorum, ut non audiat unuſquiſque vocem proximi ſui. ים Aque ita diviſit eos Dominus ex illo loco in univerſas terras, & ceſſaverunt ædificare civitatem. *Ibid.* XI. 5. — 8.

mer autrement, pour ſignifier que tout le Genre-humain qui ſe trouvoit alors ſur la Terre après le Déluge, faiſoit un ſeul & même corps de Peuple; que c'étoit à ce même corps d'hommes, que tout l'Univers devoit ſa population. En reprenant les divers paſſages de ces chapitres & toutes les répétitions qu'on y trouve, mais faites à deſſein pour inculquer plus fortement la vérité d'un fait ſi remarquable; en raſſemblant, dis-je, ces différents endroits qu'il ne faut point déſunir, rien de plus achevé que ce tableau. Nous y avons une preuve inconteſtable du contraire de ce qu'y ont vû M. Shuckford & quelques interprétes.

Pour abreger, je ſupprime quelques autres difficultés de peu de conſéquence, qui tendent toutes à affoiblir les paſſages de la Géneſe, que j'ai cités, & à authoriſer l'hypotheſe que je combats. Des ſçavants (1) ont déjà répondu

(1) Voy. *Jac. Perizonii Origines Babylon. cap.* VIII. *pag.* 104. *& ſeqq.* = *Hiſtoire Univ. trad. de l'Angl. tom.* I. *liv.* I. *ch.* II. *pag.* 260. *in Not.* = *Salomon. Deylingii Obſervationes Sacræ, part.* III. *Obſervat.* IV. *de ortu Babelis & confuſione ſermonis,* §. IV. *ſeqq. & alii.*

pleinement à ces objections : cela me diſpenſe d'un certain détail. Arrêtons-nous toutefois à une autre difficulté qu'on fait au ſujet de la conſtruction de la Tour de Babel. La preuve ſur la quelle l'objection porte, ne prévient pas davantage en faveur du ſentiment de M. Shuckford. C'eſt de prétendre que Noé, Sem & autres pieux perſonnages, ne pouvoient ſe trouver préſents à l'édifice de la Tour, ſans ſe rendre coupables d'infidélité envers le Seigneur; qu'ils devoient par-conſéquent être fort éloignés des plaines de Sennaar. Ce ſeroit, nous dit-on (1), faire tort à la grande piété de ces Saints Patriarches, que de ſoûtenir qu'ils eurent la moindre part à une entrepriſe ſi inſenſée. J'avoue que Moyſe, dans le onziéme chapitre de la Géneſe, ne nomme pas expreſſément ceux qui mirent les mains à la conſtruction de la Tour; mais auſſi toute la ſuite du contexte de ſa narra-

(1) Voy. *Stephani Morini Exercitationes de lingua primæva ejuſque appendicibus, cap.* VIII. *pag.* 47. = *Jo. Henr. Heideggeri Hiſtoria Patriarch. tom.* I *Exercit.* XXI. *pag.* 639. = *Nouveaux Eclairciſſemens ſur l'origine & le Pentateuque Samaritain, ch.* XI. *pag.* 214. *Not.* I. *édit. de Paris* 1760. *& quantité d'autres.*

tion ne ſemble pas permettre de douter que Noé, Sem & Japhet ne connuſſent du moins le projet de leurs enfants. Rien n'empêche même de dire que ces Patriarches ayent déſapprouvé la conduite de tous ces hommes qui, non obſtant les plus vives leçons de vertu & de ſageſſe, que Noé leur remettoit ſans ceſſe devant les yeux, ne voulurent point déſiſter de leur téméraire deſſein.

Il étoit dans l'ordre de la Providence que la Terre ſe repeupla. Le Monde, dans ce ſecond âge, prenoit chaque jour de nouveaux accroiſſements par la multiplication des hommes dont le nombre, quelque petit qu'il fût encore, ſuffiſoit néanmoins pour fournir des colonies à pluſieurs endroits de l'Univers. Dans ces circonſtances, s'occuper uniquement à élever un édifice, quoique l'entrepriſe pût en être indifférente en elle-même, c'étoit devenir coupable aux yeux du Seigneur, & mettre obſtacle à ſes deſſeins. Ces enfants des hommes, comme les appelle l'Ecriture, paroiſſoient avoir l'intention (1) de bâtir

(1) נבנה לנו עיר ומגדל ראשו בשמים נעשה לנו

leur Tour avec une Ville, afin qu'elles leur ſer-viſſent d' abord de lieu de repos ou de retraite

שׁם פן נפוץ על פני כל הארץ : *Bâtiſſons-nous une Ville & une Tour dont le ſommet s'éleve juſqu'au ciel : rendons-nous célebres* par ces ſortes de monuments, *avant qu'* une bonne partie de *nous* ſe ſépare, & *ſe trouve diſperſée ſur toute la Terre* (*Geneſ.* XI. 4.). Il me ſemble que c' eſt le ſens le plus naturel de ce paſſage qui n' a pas peu embarraſſé les commentateurs. Quand Moyſe nous dit que les enfants des hommes batiſſoient une Ville, il inſinue ſuffiſamment qu'ils avoient l'intention de l'habiter. M. le Clerc dans ſon commentaire ſur cet endroit de la Géneſe (*pag.* 103. *& ſeq. édit. d'Amſterd.* 1735.), prétend qu'ils n'avoient d' autre deſſein que d' en faire la Métropole & la capitale de toutes celles que l'on bâtiroit dans la ſuite : elle devoit être comme le ſiége de l'Empire du Genre-humain, à laquelle ils donneroient leur nom (Ἀνθρωπόπολιν *la Ville des hommes*). Conſéquemment à cette explication, il ſubſtitue au mot Hébreu שׁם *Schem*, c'eſt-à-dire, *Nom*, celui de אם *Em* qui ſignifie *Mere*, & qu' il traduit par *Métropole*; mais c'eſt ſans aucune néceſſité, comme le lui a fortement réproché M. Perizonius (*loc. cit. cap.* X. *pag.* 186. *ſeqq. & in Addendis, pag.* 373.) en réfutant cette opinion & en s'attachant à montrer aſſés au-long (*ibid. cap.* XI. *&* XII.) que le mot שׁם *Schem* ne veut dire autre choſe qu' un *Phare* ou une eſpece de *Signal*, que ces hommes ne dévoient point perdre de vûe, & qu' ils pourroient facilement appercevoir de loin, ſi jamais il leur arrivoit de s'éloigner des environs de Sennaar, lorſqu'ils iroient mener paître leurs beſtiaux. Quelques auteurs ont approuvé cette interprétation : M. Goguet (*De l'Origine des Loix, tom.* I. *pag.* 2. *in Not.*) la conſidere comme la plus claire & la plus intelligible. Elle eſt ce-

commune dans le beſoin, & de monument éternel de leur propre grandeur, peut-être enco-

pendant plus ingénieuſe qu'elle n'a de la ſolidité. En effet, quelque haute qu'ait été la Tour, quelqu'uni qu'ait été le territoire de Sennaar, une fois que ces bergers auroient été dans une grande diſtance de ce lieu pour aller chercher dans d'autres terres, des pâturages plus frais & plus abondants; la Tour, cette eſpece de *Phare* ou de *Signal*, ne leur ſeroit devenue d'aucun uſage, parce qu'elle n'auroit pû que ſe dérober à leur vûe dans un certain éloignement. D'ailleurs, l'analogie que M. Perizonius tâche d'établir entre la parole שם des Hébreux & le σῆμα ou σημεῖον des Grecs, eſt abſolument manquée. Il n'eſt aucun endroit dans l'Ecriture, où le mot *Schem* (*Nom*) ſoit pris dans la même ſignification que celui de σῆμα (*Marque*, *Signal &c.*). Cette étymologie n'eſt donc point heureuſe. Voy. *Salom. Deyling. loc. cit.* §. XIII. *ſeqq.* = *Henr. Scharbau, Parerg. Philolog. Theolog. part.* III. *pag.* 152.

Diſons quelque choſe ſur un nouveau ſens que M. Kohlreiff a donné au même mot Hébreu (*Chronologia Sacra*, *cap.* V. §. III. *pag.* 166. *ſeq.*). Cet auteur conjecture que l'Ecrivain Sacré a voulu déſigner ici un nom particulier d'office, de charge ou de dignité, & même des Magiſtrats; de ſorte que ces paroles נעשה לנו שם, devroient s'expliquer par ceux-ci: *Faiſons-nous*, ou *Donnons-nous un Chef*, *un Gouverneur*, ou *un Magiſtrat* qui ſoit à notre tête. M. Kohlreiff croit répandre quelque lumiere ſur ſon explication par un paſſage de la Géneſe & un autre du ſecond Livre des Rois. Dans le premier de ces deux Textes, M. Kohlreiff donne au mot Hébreu שם une ſignification trop étendue, qui ſent trop la paraphraſe. Les

re de leur union dans les plaines de Sennaar, avant leur ſéparation. Ce n'étoit point

paroles אנשי השם dont Moyſe ſe ſert (*Geneſ.* VI.4.), ſignifient ſimplement des *hommes fameux* qui s'étoient rendu tels par leur crime & leur cruauté. Comme le nombre de ces hommes pervers augmentoit de jour en jour, qu'enfin la malice humaine étoit extrême; le Seigneur crut devoir arrêter tant d'injuſtices par un Déluge. Cette explication eſt des plus naturelles: j'en dis autant de celle qui a pour objet le paſſage du II. Livre des Rois (*ch.* VIII. *v.*13.). Les victoires que David remporta ſur les Syriens, les Moabites, les Ammonites, les Philiſtins, ceux d'Amalec, &c., lui acquirent un *grand nom* parmi ces Nations vaincues. Le Prince d'Iſraël accrut ſa gloire, & ſe rendit encore plus redoutable par la belle action que fit un de ſes Généraux dans la Vallée des Salines. Abiſaï fils de Sarvia (*ibid.* = *Paralipom.* XVIII. 12.) y défit en effet dix-huit mille Iduméens, lorſque David retournoit triomphant de Syrie.

Je ne ſçais ſi un auteur moderne, très-habile philologue, aura mieux ſaiſi le ſens du même paſſage. Voici comment M. Mazochi (*Spicilegii Biblici tomus* I. *in Geneſim*. *Neapoli* 1762. *pag.*68.) paraphraſe le Texte de Moyſe. *Venite ædificemus nobis Civitatem & Turrim, cujus vertex* (בשמים *Baſhamaim*, h. e. *in cœlum* ſive *pro cœlo* ac *loco cœli*) *inſtar altitudinis cœli*, & faciamus ibi (שם *Shem* i. e.) *ſublimitatem alteram pro domicilio Idoli, ne forte &c. Sperabant enim*, ajoûte le ſçavant Chanoine, *numen illud impediturum, ne hoſtium impreſſione adacti diſpergerentur & a ſe invicem diſtraherentur*. Toute cette interprétation roule uniquement ſur la force du terme שם *Schem*, que M. Mazochi prétend être analogue au *Schamaïm* שמים des Hébreux, qui ſignifie *Ciel*, ainſi nommé à

un ſecond Déluge que les hommes appréhendoient : le Seigneur les avoit raſſûrés d'une tel-

cauſe de ſon élévation, & qu'il tire de la racine Arabe סמו *Samava*, *s'élever*, *être éminent*, *être haut*; (*ibid.pag.*13. *vid. & diſſert.*III. *de Gigantibus*, *pag.*190. *ſeq.*); d'où il conclud que le mot שם *Schem* venant de la même racine, peut ſignifier également *hauteur*, *élévation*, *&c.* Comme le terme Hébreu *Schem* ou *Haſchem* השם, ſe prend aſſés communément chez les Docteurs Iuifs, pour le nom propre de *Dieu*, & qu'il eſt auſſi ſynonime du mot עליון *Elion*, *haut*, *ſublime*, *élevé*, autre nom de Dieu : que d'une autre part, M. Mazochi veut abſolument, qu'on doive appliquer ce terme à une Idole ou à une fauſſe Divinité, fondé en cela ſur la Paraphraſe Chaldaïque de Jonathan & ſur le Targhum de Jéruſalem; notre ſçavant philologue eſt intimément perſuadé que c'eſt rendre par-là une très-bonne raiſon de ſon explication. Mais, qui ne voit que ces deux Paraphraſes ont commenté le mot de *Schem* שם à leur façon? Quand même il ſeroit ſynonime des paroles יהוה *Jehova*, אלהים *Elohim*, אדוני *Adonai*, ainſi qu'on peut l'inferer de quelques paſſages de l'Ecriture, où l'on trouve ſouvent le *Nom de Dieu* pour *Dieu lui-même* (*Levit.* XXIV. 11. 16. = *Deuteron.* XXVIII. 58. — *Pſalm. Hebr.* XX. 2. — CXIII. 1. = *Iſai.* XXX. 27. = *Jerem.* XLIV. 26. = *Mich.* V. 4.); il ſemble cependant, qu'il n'a été proprement appliqué à Dieu, que vers le déclin de la République des Hébreux. Les Juifs de nos jours s'en ſervent encore aſſés communément, pour marquer davantage leur profond reſpect envers la Divinité dont il n'oſent prononcer le véritable nom (יהיה), ſans ſe croire coupables de quelque irrévérence & même du plus grand des crimes (Voy. *Joh. Gottlob Carpzov*, *Annotat. in Thomæ Goodwini Moſen & Aaron. edit. Francofurt. & Lips*, 1748.

le crainte : l'Arc-en-ciel leur avoit été donné comme un ſigne certain, que Dieu tiendroit fidélement ſa parole (1). Ils ſembloient donc craindre de ſe voir ſi-tôt ſéparés les uns des autres ; prévoyant bien, que tôt-ou-tard ils ſeroient forcés d'en venir à une ſéparation (2).

---

pag. 478. *ſeqq.*) Pour ce qui regarde le terme עליון *Elion*, c'eſt plutôt un attribut que le nom propre de Dieu. D'ailleurs, il eſt certain que le mot שם *Schem* n'a jamais ſignifié une Idole dans la langue Hébraïque. N'eſt-ce pas encore ſuppoſer que l'idolatrie avoit fait parmi les architectes de la Tour de Babel, des progrès que ni l'Ecriture ni la ſaine tradition n'authoriſent ? Dire avec M. Mazochi, que cette Tour n'avoit été élevée que dans la vûe d'y placer ſur le ſommet, une Idole qui dût défendre ces enfants des hommes, des attaques des ennemis du déhors ; n'eſt-ce pas courir auſſi après des viſions Rabbiniques ? Et quels étoient ces ennemis ſi à craindre, puiſque tous ces hommes ne faiſoient alors qu'un ſeul & même Peuple, un même corps de Nation ? Ils devoient ſe conſiderer comme autant de freres ? Croyoient-ils que leur Idole auroit pû les mettre à couvert de l'indignation du Très-Haut ? Mais c'eſt aſſès d'avoir montré le foible d'une allégorie, qui n'a d'autre ſoûtien que le ſentiment des Thalmudiſtes : *Gens .... mentem paſta chimæris.*

(1) *Geneſ.* IX. 13. 14. 15. & 16. Joſephe (*Antiquit. lib.* I. *cap.* IV. *oper. tom.* I. *pag.* 19.) & quelques modernes ont penſé différemment ; mais l'Ecriture combat cette opinion.

(2) Cette explication me paroît la plus propre à concilier le mot Hébreu פן *Pen* qui ſignifie, à la let-

Noé inſtruit de cet ordre de la Providence, l'avoit ſans doute annoncé à ſa poſtérité; mais inſenſible aux avertiſſements du pieux Patriarche, elle mépriſa ſon conſeil, & n'eut aucun égard à l' authorité d' un Pere ſi reſpectable (1). Auſſi le Seigneur punit-il la crimi-

tre, *Ne forte*, *Ut non*, avec celui de *Antequam* dont s'eſt ſervi Saint Jérôme, en rendant cet endroit de la Géneſe (XI. 4.), que nous avons en vûe. Cette derniere particule n' exclud point quelque crainte du malheur qu'on ſent bien devoir arriver tôt-ou-tard. Les habitants de Sennaar ſçavoient certainement qu'ils étoient deſtinés à aller repeupler la Terre: Dieu le leur avoit expreſſément commandé (*Geneſ.* IX. 2.). Mais l' homme aime naturellement la ſociété: & ceux de Sennaar n' étoient point abſolument ſi nombreux qu' ils ne pûſſent ſubſiſter enſemble; auſſi crurent-ils que les circonſtances où ils ſe trouvoient, pouvoient les diſpenſer d'acomplir les ordres du Seigneur. Ils ne voulurent donc point ſe ſéparer ſi-tôt, ſans s'aſſurer auparavant quelque retraite: ils craignirent qu'en s'éloignant d'une terre fertile & agréable, ils ne s'expoſaſſent à quelque facheux événement; mais ils ne tranſgreſſerent pas moins cet ordre du Seigneur.

(1) Suivant la chronologie du Texte Samaritain, que bien des ſcavants adoptent pour les années d'après le Déluge, la Diviſion de la Terre, qui ſe fit à la naiſſance de Phaleg, eſt poſtérieure de 401. ans au Déluge, temps où Noé devoit être mort. Ainſi il faudroit appliquer à Sem, à Japhet & aux autres pieux perſonnages du même ſiecle, ce que nous avons dit touchant cet ordre de la Providence que Noé

nelle audace des nouveaux habitants de la Terre : le Maître de la Nature changea en un inſtant leur langage : il les obligea de ſe diviſer, & en ſe diviſant, d'abandonner une entrepriſe criminelle. Ainſi ils exécuterent les deſſeins de Dieu, & commencerent à former différentes peuplades. Mais, comme les hommes, dans le temps de leur ſéparation, ne conſiſtoient d'abord qu'en de petites familles (1), ils ne dûrent s'établir que de pro-

ne cacha point à ſes enfants. Mais cela n'eſt point néceſſaire, ſuivant la ſupputation Hébraïque à laquelle nous nous attachons conſtamment dans le cours de notre Diſſertation.

(1) L'on a vu plus-haut (*part.* II. *pag.* 128. *not.* 1.), que M. Shuckford ne compte au temps de la Diſperſion, qu'environ quinze-cents perſonnes, y compris les femmes, les enfants & les vieillards. M. Bedford fait monter le nombre des hommes qui ſe trouverent à la Diſperſion, à 1416. mâles âgés d'environ vingt ans, au temps de la naiſſance de Phaleg; M. Whiſton l'évalue à raiſon de 2389.; M. Mede à 7000., & M. Cumberland à 30, 000.; enfin le P. Petau nous en donne 32, 768. Tous ces divers nombres ne ſatisfont point les auteurs de l'*Hiſtoire Univerſelle* (*tom.* I. *liv.* I. *ch.* II. *pag.* 286. — 292.): ils prétendent que le plus fort ne ſçauroit même ſuffire pour fournir aux différentes peuplades qui s'effectuerent immédiatement après la Diviſion. Si l'on place cet événement à la naiſſance de Phaleg, comme l'Ecriture nous le certifie, ces auteurs ſoûtiennent que, ſuivant le calcul Hé-

che en proche. A méſure que leur nombre ſe multiplioit, ils s' éloignerent de plus-en-

breu, on ſe trouve extrêmement embarraſſé pour trouver cette multitude d' hommes qu'exigeoient les colonies. En un mot, l'eſpace de cent & un an eſt trop court, ſelon eux, & ne peut avoir donné ce nombre d' hommes qui étoit néceſſaire pour fonder les Nations. De-là il eſt arrivé I. que des écrivains ont ſuppoſé ſans fondement une double Diſperſion, l'une à la naiſſance de Phaleg & l' autre à la conſtruction de la Tour de Babel; quoiqu'il ſoit certain que la Diviſion de la Terre au temps de Phaleg, & la Diſperſion du Genre-humain furent un ſeul événement, comme l'ont démontré Uſſerius, Coccejus, les PP. Petau, N. Alexandre & autres. II. L'on a feint une Diſperſion avant même la naiſſance de Phaleg, dans la vûe d'accorder l' Hiſtorien Sacré avec les écrivains profanes, ou afin de concilier la chronologie Hébraïque avec l' Egyptienne, comme l' a fait le Chevalier Marsham : ou l'on a mis cette Diſperſion, tantôt vers le milieu, tantôt vers la fin de la vie de ce fils d' Héber. Les auteurs de l'*Hiſtoire Univerſelle* témoignent avec raiſon, que ces divers ſyſtêmes ſont oppoſés à l'authorité de l'Ecriture. „ Mais comme il eſt inconteſtable, diſent-ils (*pag.* 285.), qu'il y a eu beaucoup „ plus de Générations entre le Déluge & la Diſperſion, le temps qui s' eſt écoulé entre ces Evénemens, doit être auſſi conſideré, comme auſſi „ la longue Vie de ceux qui ont vécu dans les premiers temps qui ont ſuivi le Déluge „. Et après avoir obſervé (*pag.* 286.) que la chronologie Hébraïque met les interprétes dans un embarras d' où ils ne ſçauroient ſe tirer, en ce qu' ils ne font l'eſpace de temps entre le Déluge & la naiſſance de Phaleg, que de 101. ans; ils remarquent encore, que ſi la

plus des voiſinages de Sennaar. C'eſt de-là qu'ils ſe tranſporterent peu-à-peu dans les

ſupputation de ces interprétes produit pendant la même période d'années, le nombre d'hommes qu'il leur faut; peu de ſiecles après, la Terre n'auroit pû contenir tous ſes habitants: ce que les ſçavants auteurs de la même hiſtoire prouvent par les Tables des degrés d'augmentation, que le P. Petau & M. Cumberland nous ont laiſſées. Ils concluent (*pag.* 292.) que, ſi l'on ſuit le calcul Samaritain qu'ils préferent à celui de l'Hébreu, & qui contient 300. années de plus entre le Déluge & la naiſſance de Phaleg, que la chronologie Hébraïque, toutes ces difficultés inſurmontables s'évanouiſſent d'elles-mêmes. Ces auteurs trouvent alors ſuffiſamment de Monde, de quelque maniere que ſe faſſe la ſupputation: & conformement à celle que nous devons à M. Whiſton (*Short View of the chronolog. of the Old Teſtament*, ou *Court examen de la chronologie du Vieux Teſtament*, *pag.* 65.), l'an 401. du Déluge, le nombre des hommes alloit au de-là de 240, 000.; nombre ſuffiſant, à ce qu'ils diſent, pour commencer la diſperſion, & pour fournir cinquante-trois conducteurs accompagnés chacun d'une multitude capable de former le même nombre de colonies. „ Il faut conſiderer auſſi, ajoutent-ils (*pag.* 292.) „ que chacune de ces Colonies croiſſoit à proportion „ qu'elle s'éloignoit davantage du Centre de leur „ Diſperſion, avant que d'arriver au Païs où elles fi- „ xerent enſuite leur Sejour; car la Terre ne fut pas „ peuplée en une ſeule fois, mais par dégrés: par „ où il paroît, qu'il n'eſt nullement beſoin de faire „ des efforts pour augmenter le Nombre du Genre „ humain, comme ont fait quelques-uns. „

Par l'expoſé du ſyſtême de ces auteurs, on voit

divers endroits de la Terre. Auſſi-tôt après la conſtruction de la Tour de Babel & la

voit qu'ils ne trouvent d'autre moyen pour rendre raiſon de l'époque de la Diſperſion, que de ſuivre la chronologie Samaritaine. Je ne puis terminer cette note toute longue qu'elle eſt, ſans faire une remarque eſſentielle ſur ce ſentiment. On ne peut trop approuver ce que les mêmes auteurs diſent touchant les divers ſyſtêmes de nos modernes qui ſont ſi peu uniformes au ſujet du vrai temps de cette époque qu'il ne faut point ſéparer de la naiſſance de Phaleg; mais je ne vois point auſſi, que la preuve qu'ils apportent en faveur de la chronologie Samaritaine, ſur l'article en queſtion, ſoit ſi évidente, comme ils l'aſſûrent (*pag.* 285.): en effet la datte de cette Diſperſion n'eſt point abſolument incompatible avec le calcul Hébreu. Quoique l'eſpace de cent & un an paroiſſe un peu court pour donner le grand nombre d'hommes, qui ſembloit être néceſſaire aux fondateurs de pluſieurs Nations, ce terme n'eſt point tel qu'il ne puiſſe en fournir une quantité ſuffiſante pour établir des colonies. Ces colonies, à la vérité, auront été peu nombreuſes dans le commencement; mais qu'importe? Elles n'auront pas moins répondu au but de l'auteur de leur Diſperſion: il n'en falloit pas davantage. Or, ſi nous ne prenons ici que la ſupputation de M. Whiſton, qui eſt la plus raiſonnable, & qui conſiſte, cent & un an après le Déluge, à 2389. perſonnes, nous aurons toujours aſſés de Monde pour commencer les peuplades. Dans cette hypotheſe, les cinquante-trois conducteurs auroient eu chacun quarante-quatre perſonnes, outre quatre autres qui reſtent du nombre donné. Ces quarante-quatre perſonnes qui furent s'établir avec leur chef

Confuſion des Langues, Sem, par exemple, & ceux de ſa poſtérité, auront dû habiter les

reſpectif, dans un pays quelconque après la Diſperſion, ſe ſeront trouvées très-en état de former dans trois ou quatre ſiecles, divers corps de Peuples aſſés nombreux, mais toujours relativement à ces âges reculés. Nous ne voyons pas en effet, que le Monde ait eu alors autant de population (Voy. *Geneſ.* XIII. 9. 10. *&c.*) qu'on en trouve du temps de Moyſe & dans les ſiecles poſtérieurs; quoiqu'il ſoit certain que du temps même d'Abraham qui nâquit, ſelon le Texte Hébreu, l'an 352. du Déluge, la poſtérité de Noé étoit déjà diſtinguée en différents corps de Nations plus ou moins étendues, vû les ciconſtances de ces âges. Comme la Terre n'a point reçu ſes peuplades en une ſeule fois; de ces divers corps de Nations, parvenus enfin à un certain degré de conſiſtence, il ſe ſera même détaché de temps en temps pluſieurs particuliers avec leurs familles, qui auront encore porté de nouvelles colonies dans des pays plus éloignés & juſqu'aux extrémités de l'Univers. Ces derniers colons auront été, ſans doute, en fort petit nombre, lorſqu'ils ſeront arrivés dans tel ou tel endroit; mais inſenſiblement ils ſe ſeront accrûs, & auront formé également d'autres corps de petits peuples, qui dans la ſuite auront pris de nouveaux accroiſſements juſqu'au point où nous les voyons. C'eſt ainſi, je penſe, que le Monde doit s'être peuplé. Nous ne citerons point ici l'exemple des enfants de Jacob dans la terre d'Egypte: la Providence s'y manifeſte d'une maniere trop ſenſible, & le miracle s'y voit ſans peine. Cette famille ne conſiſtoit qu'en 70. perſonnes (*Geneſ.* XLVI. 27. = *Exod.* I. 5.). L'Hiſtoire Sacrée nous atteſte qu'après 215. ans de ſéjour en Egypte, ſi l'on datte du temps où Jacob y entra avec ſa famille, l'an du Monde 2298., la

contrées les plus voiſines du lieu de la Diſperſion. Cham avec ces fils, ſera venu s'éta-

poſtérité de ce Patriarche ſe trouva à la ſortie de ce pays, lorsqu'on en fit le dénombrement à Socoth (*Exod.* XII. 37.), au nombre de ſix-cents mille hommes capables de porter les armes, ſans y comprendre les enfants. Cette prodigieuſe multiplication des Iſraélites étoit, ſans contredit, un effet de la bénédiction ſinguliere que le Seigneur avoit donnée à Abraham, à Iſaac & à Jacob (*Geneſ.* XVIII. 18. — XXII. 17. — XXVI. 4. — XLVI. 3.). Auſſi voyons-nous que les enfants de ces Patriarches furent plus prolifiques. Pharaon diſoit des Hébreux (*Exod.* I. 9.), qu'ils étoient *beaucoup plus nombreux & plus puiſſants que nous* (les Egyptiens) רב ועצום ממנו, c'eſt-à-dire, qu'ils multiplioient bien davantage en comparaiſon de ces derniers. C'eſt auſſi ce qu'avoit obſervé Abimelec (*Geneſ.* XXVI. 16.), en comparant la maiſon d'Iſaac avec celles des Philiſtins. Tel eſt le ſens de ces deux paſſages. Il ne faut donc point croire que les familles de la Diſperſion ayent multiplié à proportion de celle de Jacob en Egypte. Quoique Dieu eût béni également Noé & ſa poſtérité (*Geneſ.* IX. 2.), cette bénédiction regardoit tout le Genre-humain; au lieu que la promeſſe faite aux deſcendants d'Abraham, leur étoit particuliere. Cela ſuppoſé, nous ſommes bien éloignés de penſer que le nombre de ces familles ait groſſi de telle ſorte, que trois ou quatre ſiecles après le Déluge, elles ſoyent parvenues à cette immenſe quantité de perſonnes, qu'on trouve dans les Tables des degrés d'augmentation du P. Petau & de M. Comberland. Il eſt encore certain que, quelque hypotheſe que l'on choiſiſſe d'entre celles que nous avons rapportées au commencement de cette note, les 53. conducteurs

blir peu-à-peu vers les parties Méridionales, Les Terres qui ſont au Septentrion de Sen-

ont eu ſuffiſamment de Monde pour l'établiſſement de leurs colonies : ce qui étoit le principal objet que Dieu ſe propoſoit dans leur Diſperſion, & c'eſt-là tout ce qu'on a droit d'exiger dans le récit de Moyſe. D'où je conclus qu'il n'eſt pas néceſſaire de recourir au calcul Samaritain. Obſervons auſſi, qu'il ne paroît pas bien conſtant que tous ces chefs de familles & de Nations, dont il eſt parlé dans le x.me chapitre de la Géneſe, ayent exiſtés dès le temps même de la Diſperſion, & qu'ils ayent été tous à la tête d'autant de différentes compagnies. Pluſieurs d'entre eux, comme Jectan, étoient à-peine nés, encore moins les treize fils de ce Patriarche, incapables par-conſéquent de conduire une colonie. Quoique l'Ecriture (*Geneſ.* x.) faſſe mention des 14. fils ou néveux de Japhet, de 30. de Cham & de 26. de Sem, qui ſont en tout 70. perſonnes & autant de chefs de familles; il ne réſulte pas de-là, que la Diſperſion ſe ſoit faite en autant de Langues & autant de Peuples. On ignore en effet, ſi tous ces petits fils ou petits néveux, ayent eu alors de ſucceſſion; du moins l'Ecrivain Sacré n'en parle pas. (Voy. *Dav. Ziegræ diſſert. de confuſ. Babylon. ad Geneſ.* x. *Theſaur. Theolog. Philolog. tom.* 1. *pag.* 172. *Amſtelodam* 1701.) C'eſt donc une erreur de s'imaginer que ces familles fuſſent ſi nombreuſes qu'elles ayent pû fonder chacune un Peuple particulier, auſſi-tôt après que le Seigneur eût confondu le langage des enfants des hommes (Voy. *Jac. Perizon. Orig. Babyl. cap.* XIV. *pag.* 310.). Nous liſons dans Moyſe, que Chanaan, par exemple, eut onze fils qui certainement ne furent pas d'abord & du vivant de leur Pere, les fondateurs d'onze Nations; puiſque ce ne fut que dans la ſuite qu'ils ſe diſperſerent (*Geneſ.* x. 18.). Il eſt donc très-

naar, ſeront échues en partage à Japhet & à ſes deſcendants. Telle paroît être l'Hiſtoire

important de ne point manquer l'objet de Moyſe, qui n'étoit autre que de nous décrire les commencements & les progrès de cette Diſperſion arrivée, à la vérité, auſſi-tôt après la Confuſion des Langues, mais qui n'eut ſon entier effet que dans des ſiecles beaucoup poſtérieurs. Or, ſi cela eſt vrai, il eſt clair que l'intervalle que la chronologie Hébraïque met entre le Déluge & la Diſperſion au temps de la naiſſance de Phaleg, cet intervalle, dis-je, n'eſt point ſi limité que nous ſoyons obligés d'avoir recours au calcul Samaritain, & encore moins d'en venir à la chronologie Chinoiſe, en diſant avec M. Fourmont, l'Aîné, (Voy. *Réflexions Critiq. ſur les Hiſt. des Anc. Peuples, lib.* III. *ch.* 19. *pag.* 405. *ſuiv.*) que la migration de Fou-hi ou des premiers Chinois ſe fit avant la Diviſion des Langues; comme ſi la conſtruction de la Tour de Babel, qui, ſelon cet Académicien, étoit directement oppoſée à la volonté de Dieu, n'avoit pas précédé toute Diſperſion du Genre-humain. La Diſperſion fut une ſuite de cette entrepriſe, comme le dit Moyſe; & de châtiment qu'elle fut d'abord, elle ſe tourna en bienfait pour les hommes: elle produiſit des effets les plus heureux & les plus admirables. Du reſte, c'eſt à tort que M. Fourmont (*ibid. pag.* 408.) veut mettre Uſſerius dans ſon parti. Le chronologiſte Anglois n'a jamais ſoûtenu qu'un peu avant la naiſſance de Phaleg, les hommes euſſent commencé à ſe diviſer. Le ſçavant Uſſerius (*Chronologia Sacra, cap.* V. *pag.* 79.) que M. Fourmont allegue pour appuyer ſon opinion, dit préciſément le contraire: il aſſûre ſimplement, que la Diſperſion n'arriva que par degrés, & ne la datte que de la naiſſance du fils d'Héber.

des premiers établiſſements des enfants de Noé. Pluſieurs écrivains ſe ſont occupés à nous la décrire, mais faute de lumieres ſuffiſantes pour ſe guider dans des recherches qui regardent des temps ſi anciens, ils n'ont pû nous donner que des conjectures plus ou moins probables, ſur un objet rempli de tant d'obcurités. Les différents pays néanmoins, qui furent habités de la ſorte, prirent dans la ſuite, le nom de l'ancien conducteur de la colonie, & quelquefois celui d'un de ſes enfants ou de ſes petits fils. L'Ecriture nous en fournit des exemples (1).

Obſervés toutefois, que ces premieres tranſplantations ne ſe firent pas tout d'un coup & dans des pays lointains, ni ſans ordre & en confuſion: elles furent des plus reglées (2). La

(1) Les Danites, après avoir pris la Ville de Léſem, lui donnerent le nom de Dan, qui étoit celui de leur Pere (*Joſue*, XIX.47.). Caleb changea l'ancien nom de la Ville de Cariáth-Arbé en celui d'Hébron, ſon petit fils. *Jug* I.10. = I. *Paralipomen.* II. 42.

(2) Les enfants de Japhet ſe partagerent entre eux les Isles des Nations, c'eſt à-dire, les pays, les provinces & les contrées maritimes, qui étoient tout près de la Paleſtine, celles ſur tout, qui étoient le long & au Septentrion de la Méditerranée, où ils s'établirent chacun avec ſa propre langue & avec ſa famille.

plus grande partie des Terres n'offrirent même pendant des ſiecles, que de vaſtes déſerts & des forêts immenſes. Si elles prirent une nouvelle face: ſi des bois abbatus, des marais déſſéchés firent place aux champs, aux pâturages, à des hameaux, à des bourgades, enfin à des Villes; cela n'arriva qu'inſenſiblement & par degrés, dans ces lieux principalement, qui étoient un peu éloignés du centre de la Diſperſion. Pour le dire en un mot, les Républiques & les Monarchies furent très-foibles dans ces premiers âges, bien-loin qu'elles fuſſent auſſi puiſſantes qu'on voudroit nous le perſuader. J'accorderai que le Genre-humain ſe ſera accrû conſidérablement, trois ou quatre ſiecles après ſa Diſperſion; mais un tel accroiſſement ne fut jamais capable de fournir alors de ſi formidables armées, ainſi que le veulent les Hiſtoriens profanes: ni l'Ecriture, ni la raiſon ne paroiſſent l'inſinuer en aucune maniere. Inutilement des chronologiſtes groſſiroient-ils le nombre des hommes de ces ſiecles, & tente-

Il en fut de même des autres enfants de Noé & de ſes néveux (*Geneſ.* x. 5. 20. 31. *ſuiv.*)

roient-ils d'arranger leurs calculs ſelon la narration de Ctéſias (1). Quand on nous

(1) C'eſt ce qu'avoit en vûe Jean Temporarius (*Chronologicarum Demonſtrationum lib.* II. *edit. Francofurt.*1596. *pag.*130.) Cet écrivain dont le calcul paroît incroyable, ſuppoſe que les enfants de Noé & leurs deſcendants, auſſi-tôt qu'ils avoient atteint la 20.me année, auroient dû avoir deux jumeaux tous les ans; & par une progreſſion géométrique, il trouve que l'an 102. du Déluge il devoit être né 1554420. mâles & fémeles. Auſſi M. Uſſerius (*loc. cit. cap.* V. *pag.*81.) regarde-t-il l'hypotheſe de Temporarius, comme trop hardie; il veut bien prendre cependant la moitié de ce nombre, c'eſt-à-dire, 388605. hommes & autant de femmes, en tout 777210. perſonnes. Cette derniere ſupputation ſeroit plus modeſte. Le calcul que le Docteur Robert Cleyton, Lord-Evêque de Clogher (*Introduction à l'Hiſt. des Juifs, pag.*51. *ſuiv.*), nous donne pour la cent & deuxieme année après le Déluge, eſt bien plus ſupportable: il ne fait conſiſter le nombre des enfants de Noé, qu'à 19594. Le ſçavant Anglois remarque fort bien (*pag.*55.), que dans ces âges, la vie humaine avoit été raccourcie pour la troiſieme fois. Elle le fut d'abord avant le Déluge à la naiſſance des fils de Noé: Sem ne vécut que 600. ans (*Geneſ.* XI. 10. 11.). Les hommes n'alloient pas fort au de-là de 400. ans du temps d'Arphaxad; & à la naiſſance de Phaleg, ils ne vivoient pas davantage de 200. ans. Quoique M. Cleyton ſuppoſe une double Diſperſion, l'une arrivée bien-tôt après la naiſſance du fils d'Héber, (temps où il prétend qu'une partie des fils de Noé quitta leur Pere, pour venir à Sennaar) & l'autre cent trente-deux ans depuis le Déluge, il ne trouve guere plus de 100, 000. perſonnes aſſemblées dans les mêmes plaines

objecteroit avec le P. Petau (1), que deux cents quatre-vingt-cinq ans après le Déluge, la Terre contenoit 623, 612, 358, 728. hommes : quand on diroit auſſi avec M. Cumberland (2) qu'à l'année trois-cent quarante d'après le même déſaſtre, il y avoit 33, 333, 333, 330. perſonnes; nous répondrions que ces deux calculs ſont exceſſifs. Le premier multiplie trop le Genre-humain :

de Sennaar. Du-reſte, il eſt permis à un chacun de feindre le nombre d'hommes, qu'il lui plait pour l'adapter plus aiſément à l'hypotheſe qu'il a embraſſée.

(1) *De Doctrin. Tempor. lib.* IX. *cap.* XIV. *pag.* 35. Le Pere Petau ſuppoſe auſſi un pareil nombre de femmes ; ce qui auroit fait en tout 1,247,224,717,466. perſonnes.

(2) *Origines Gentium Antiquiſſ. pag.* 154. = *Hiſtoir. Univerſ. tom.* I. *liv.* I. *chap.* II. *pag.* 288. M. Cumberland ne donne, à la vérité, que 3, 333, 333, 330. perſonnes ; mais dans les principes de cet auteur, ſon calcul ne comprend pas la dixieme partie des hommes qui ſont ſuppoſés avoir été ſur la Terre l'an 340. après le Déluge, qui eſt celui de la mort de Phaleg. Sa ſupputation regarde ſeulement la poſtérité de Noé pendant le premier des dix-ſept eſpaces de vingt années, dans leſquels cette période peut être diviſée ; d'où il ſuit que cette ſomme priſe dix fois, donneroit 33, 333, 333, 300. perſonnes au temps de la naiſſance d'Abraham : nombre, en effet, huit fois plus grand que celui des hommes qu'on ſuppoſe être ſur notre Globe.

la Terre auroit contenu alors cent cinquante-cinq fois plus d'habitans qu'on ne lui en ſuppoſe de nos jours. Le ſecond en laiſſeroit ſur notre Globe un nombre huit fois plus grand que celui des hommes qu'on croit être à-préſent ſur la Terre (1). Quiconque

(1) On ſuppoſe que le nombre des hommes qui exiſtent actuellement, ne va pas au de-là de quatre mille millions. Voy. l'*Hiſt. Univerſ. loc. cit. pag.* 287. — 290. — 292., où l'on porte encore les Tables des degrés d'augmentation du Genre-humain après le Déluge, conformément aux ſupputations du P. Petau, de M. Cumberland & de M. Whiſton. Ce dernier met à l'an 410. du Déluge, 262, 144. perſonnes; & les auteurs de cette *Hiſtoire* diſent que M. Whiſton a bâti ſur un fondement beaucoup plus ſolide, & que ſa ſupputation eſt moins hypothétique. Mais, comme cet écrivain s'eſt déclaré enſuite pour la chronologie Samaritaine, qui alonge de beaucoup l'eſpace de temps, qui s'eſt écoulé depuis le Déluge, & que cela forme une objection contre ſa propre Table; les auteurs de l'*Hiſtoire Univerſelle* tâchent de réſoudre cette difficulté (*pag.* 290. *& ſuiv.*), quoiqu'ils ſuivent eux-mêmes le calcul Samaritain.

M. R. Wallace convient de l'impoſſibilité de déterminer la diminution ou l'augmentation du Genre-humain dans chaque ſiecle (Voy. ſon *Eſſai ſur la différence du nombre des hommes dans les tems anciens & modernes; dans lequel on établit qu'il étoit plus conſidérable dans l'antiquité. Trad. de l'Angl. par M. de Joncourt. Londres* 1754.); mais en prenant pour fondement de ſes calculs, les obſervations que M Templeman a données dans ſa *Revûe de la Terre*, il tâche de nous fi-

lira avec la moindre attention, les IX.me X.me XI.me chapitres de la Géneſe, conviendra ai-

xer là-deſſus. Il ſuppoſe (*pag.* 16.) que tout le Monde habitable étant auſſi peuplé à proportion que l'Angleterre, contient plus de 4960. millions de perſonnes. Après avoir porté (*pag.* 17.) différents calculs de propagation, qu'on peut tirer du nombre des hommes qui exiſtent en Ecoſſe, en Eſpagne, dans la Hollande & dans les Etats de l'Impératrice de Ruſſie; il conclud que, comme la Terre doit être beaucoup mieux peuplée que la Ruſſie, & beaucoup plus mal que la Hollande, elle doit contenir beaucoup plus que 475. & beaucoup moins que 34720. millions d'habitants. Sans vouloir diſputer à M. Wallace que la Terre n'eût autrefois plus de population, qu'elle n'en a de nos jours; j'oſe dire que nos calculs ſeront toujours peu ſûrs, & qu'il ſera impoſſible de bien fixer le nombre des hommes des anciens temps, ſi nous n'avons d'autres garants que le témoignage de certains Hiſtoriens de l'antiquité, ſouvent infidéles, & ſi nous ſuppoſons que les hommes doivent toujours ſe multiplier en proportion géométrique. Prétendre avec l'auteur des *Lettres Perſanes* (*tom.* II. *lettre* CVIII. *pag.* 148. *edit. de Cologne* 1721. Voy. auſſi l'*Eſprit des Loix* du même écrivain, M. de Monteſquieu, *liv.* XXIII. *chap.* XVII. — XIX.), que la nature eſt déchue de cette prodigieuſe fécondité des premiers temps, qu'elle eſt dans ſa vieilleſſe, & tombée en langueur; qu'il y a à-peine ſur la Terre la cinquantieme partie des hommes qui étoient du temps de Céſar; qu'enfin dans dix ſiecles elle ne ſera qu'un déſert: c'eſt hazarder des paradoxes plus dignes de la plume d'un écrivain de mauvaiſe humeur, que d'un vrai Philoſophe qui examine la nature avec un ſens raſſis & ſans préjugés: c'eſt vouloir prendre un

ſement, que le Monde ne devoit être que très-peu peuplé quelques ſiecles après le Dé-

ton le plus déciſif ſur un ſujet qui eſt très-douteux & des plus obſcurs; comme ſi le ſiſtême général des choſes d'ici-bas & le cours de la ſociété humaine étoient capables d'être obſervés ſi exactement, qu'on pût en évaluer les révolutions graduelles avec toute la préciſion. Ce que M. de Monteſquieu fait dire à Usbek (*lettres* CX. CXII. & CXIII.) en rejettant ſur la Religion Chrétienne le prétendu dépériſſement de l'eſpece humaine, décele des vûes peu ſages, en même temps très-peu conformes à la décence, à la gravité d'un Magiſtrat Chrétien.

„ Autant qu'il eſt poſſible de connoître les choſes „ par obſervation, dit un Moderne qui s'eſt fait „ cependant la réputation d'auteur à paradoxes, il „ ne paroît pas qu'il y ait un changement général „ dans l'eſpéce humaine. Et quand même on avoue„ roit que le Monde, ainſi que le corps animal, a „ ſes progrès naturels de l'enfance à la vieilleſſe, il „ reſteroit toujours incertain, s'il eſt parvenu au„ jourd'hui à ſon point de perfection & de décaden„ ce, & par conſéquent on ne ſauroit préſuppoſer „ que la Nature Humaine ſoit déchue; & tout Eſprit „ qui raiſonne juſte, ne tirera de-là aucune preuve „ en faveur de la quantité de Peuples chez les An„ ciens, & ne bâtira aucun ſyſtême à cet égard ſur „ la prétendue jeuneſſe ou vigueur du Monde. Ces „ cauſes générales phyſiques ne doivent point entrer „ dans cette queſtion „. M. Hume, *Diſcours politiques, trad. de l'Angl. par M. de M.****. Diſcours* X.me *ſur le nombre d'habitans parmi quelques Nations Anciennes, tom.* I. *edit. d'Amſterd.* 1754. *pag.* 182. *ſuiv.* L'auteur ſe recrie enſuite (*pag.* 184.) contre l'hypotheſe de Voſſius ſur la grande quantité d'hommes,

luge, & même juſqu'au temps d'Abraham.

Ecoutons ce que M. Shuckford nous dit lui-même à ce ſujet. „ Abraham, dont la fa-
„ mille ne conſiſtoit qu'en trois ou quatre

qu'il prétendoit trouver dans l'antiquité : il témoigne juſtement ſa ſurpriſe, de ce que M. de Monteſquieu, infiniment ſupérieur à Voſſius pour le génie & le diſcernement, ait oſé avancer ces divers paradoxes dont nous avons fait mention. Ajoûtons une autre réflexion que nous préſente M. Hume à la fin de ſon Diſcours (*pag.* 307.), touchant le récit de Diodore de Sicile au ſujet de ce grand nombre d'hommes à pied & à cheval, qu'il donne à l'armée de Ninus. Notre auteur obſerve que cet Hiſtorien tâche de juſtifier ſon calcul par pluſieurs faits poſtérieurs; que nous ne devons pas juger de la *populoſité* des anciens temps par la dépopulation qui s'eſt répandue dans le Monde. C'eſt ainſi, dit M. Hume, que parle un auteur qui vivoit préciſément dans cette époque (du temps de Céſar & d'Auguſte) qu'on nous vante comme la plus peuplée. Diodore ſe plaint de la déſolation, de la dépopulation qu'il y avoit alors dans le Monde : il donne la préference aux anciens temps, & a recours à de vieilles fables pour appuyer ſon opinion. On ne peut qu'admirer à ce propos, obſerve M. Hume, la manie qu'ont tous les hommes de blâmer le préſent & d'admirer le paſſé; manie ſi générale, que les plus diſtingués par leur ſçavoir, leur doctrine, leur jugement, n'en ſont pas exempts. Voy. le *Journal Britannique par M. Maty, mois d'Avril* 1752. *tom.* VII. *pag.* 387. *ſuivantes.* — *Mois de Mars & d'Avril* 1753. *tom.* X. *pag.* 392. *& ſuiv.* = *Bibliotheque des Sciences & des Beaux-Arts, Juillet, Août, &c.* 1755. *tom.* IV. *part.* 1.re *pag.* 97. *ſuiv.*

„ cens perſonnes, paſſoit dans ces premiers
„ tems pour un grand Prince, car la Terre
„ n'étoit pas encor fort peuplée : & ſi nous
„ deſcendons juſqu'au temps de la guerre
„ de Troye, nous ne trouverons pas, qu'il
„ y ait lieu de penſer, que les Païs, dont les
„ auteurs payens ſont mention, fuſſent alors
„ plus peuplés, ou plus puiſſants, que ne
„ l'étoient dans le même tems, ceux dont
„ il eſt parlé dans l'Ecriture Sainte (1). „

N'ayons donc aucune difficulté d'abandonner tous ces récits fabuleux des Hiſtoriens profanes. Tenons-nous en uniquement à Moyſe, le plus authentique de tous les Ecrivains de l'antiquité. L'objet de ce grand Prophéte dans le x.me chapitre de la Géneſe (2), le

(1) *Preface du* 1.*er tome* * * 4.

(2) Maimonides obſerve très-bien, que ce détail dans lequel entre ici l'Hiſtorien Sacré dans le dénombrement qu'il fait des trois Patriarches, ſert infiniment à confirmer le Dogme de la Création. (Voy. ſon *Moré Nevochim, de la traduction Latine de J. Buxtorf, le fils, de l'édit. de Basle* 1629. *part.* III. *chap.* I. *pag.* 509.). On voit que Moyſe tient le même ordre qu'il avoit employé dans l'Hiſtoire qu'il nous décrit des temps qui précéderent le Déluge : toutes ces générations qui ſe ſuccedent les unes aux autres, nous conduiſent directement à ce Dogme, & nous

ſeul vrai monument qui nous reſte ſur l'origine des Peuples, étoit de nous apprendre comment la Terre s'étoit repeuplée après le Déluge: il vouloit nous inſtruire que les hommes ſortoient tous d'une ſeule & même origine. L'Auteur Sacré rapporte ici le nom des trois fils de Noé: dans les familles de Japhet & de Cham, il ne s'étend que juſqu'à la troiſieme génération; mais il nous décrit plus amplement la généalogie des deſcendants de Sem, & la reprend dans le XI.me chapitre, pour nous marquer de quelle maniere la Religion s'étoit perpétuée par la voïe de la génération, dans la race ſainte juſqu'au Pere des Croyants, & de-là dans ſa poſtérité, le Peuple Hébreu.

Les hommes n'ont donc véçu avant la Diſperſion, que dans l'endroit où Moyſe les place, c'eſt-à-dire, dans les plaines de Sennaar. Cette double Diviſion ou Diſperſion, que l'on feint, l'une avant qu'ils parvinſſent à Sennaar, & l'autre après la Confuſion des

montrent clairement, que les hommes n'ont tous qu'une même origine. *C'eſt ainſi*, dit S. Paul, *que Dieu a fait naître d'un ſeul toute la race des hommes pour habiter toute la Terre*. Act. XVII. 26.

Langues, porte par-conſéquent à faux: elle n'a été inventée que dans la vûe de pallier, pour ainſi dire, le récit de Ctéſias. Malheureuſement l'écrivain de Cnide ſe trouve preſque toujours en oppoſition avec l'Ecriture. Ce grand appareil de nombreuſes armées, ces Monarchies puiſſantes, qu'il nous dépeint dans l'Aſſyrie, dans la Bactriane & dans les Indes, ſont une pure fiction qui répugne à l'état primitif, où ſe trouverent les Peuples de ces âges, à la nature & aux ſuites de leurs premieres tranſplantations qui ne dévinrent des colonies floriſſantes, que dans des temps beaucoup plus poſtérieurs.

Je finirois ici très-volontiers cette digreſſion, s'il n'étoit une autre remarque qui m'arrête: elle tient trop à mon ſujet pour la paſſer ſous ſilence. Ce qu'il ya de ſingulier dans l'hypotheſe de M. Shuckford, c'eſt l'image qu'il nous trace du noveau chef du Genre-humain. Il le regarde comme le fondateur de divers Royaumes, comme une eſpece de guerrier, plutôt occupé à inſtruire ſes enfants dans l'Art militaire, à former de bons ſoldats, à les ren-

rendre capables de repouſſer les attaques d'un ennemi puiſſant & vigoureux, qu'il n'eſt attentif, ce Patriarche, à leur enſeigner les voïes de Dieu, ſur-tout cette alliance de grace dont il fut le dépoſitaire. L'Ecriture Sainte en parle bien différemment (1): elle n'oublie pas même ſes foibleſſes (2). Quand elle nous le repréſente par rapport à la vie civile, elle ſe contente de nous faire obſerver que *Noé habile dans l'Agriculture, ſe mit à planter la vigne* (3). Si de ſon vivant, ce Patriarche eût été le fondateur de quelque Royaume particulier; s'il ſe fût rendu célebre par quelque autre qualité perſonnelle; pourquoi Moyſe l'auroit-il omis, lui à qui la tradition étoit ſi préſente, qui étoit éclairé par la Divinité elle-même? Le Légiſlateur des Hébreux n'oublie point de nous décrire ce qu'étoit Nemrod: il nous en dit plus que d'aucun autre de la poſtérité de Noé, juſqu'à ce qu'il vienne à

(1) *Geneſ.* VI. 9. = *Eccleſiaſtic.* XLIV. 17. = *Ezechiel*, XIV. 14. = *Epiſt. ad Hebr.* XI. 7. = II. *Petri Ep.* II. 5.
(2) *Geneſ.* IX. 21.
(3) *Ibid. verſ.* 20.

Abraham. A quelle fin auroit-il tû une ſemblable circonſtance dans la vie du premier Patriarche du ſecond Monde ? C'eſt que Noé ſe diſtingua uniquement par ſa grande piété & ſa Religion. S'il eut quelque authorité ſur ſes deſcendants, ainſi qu'on n'en peut douter; c'eſt encore qu'on dût le regarder pendant ſa vie, comme le chef & le pere commun, aux conſeils duquel il étoit bien naturel que l'on déferât pour le maintien de la paix dans les familles.

Avouons enfin, que rien n'eſt plus hypothétique que le ſentiment de M. Shuckford touchant le pays où il dit que Noé s'arrêta, & touchant l'origine des Royaumes Orientaux des Indes & de la Chine. Ces événements, ces conquêtes forment un contraſte qui ne peut ſe ſoûtenir à côté des premiers âges: on l'a déjà remarqué plus d'une fois. L'eſpece humaine auroit dû être alors plus étendue, multipliée & répandue davantage. Il auroit fallu qu'à la faveur des Arts, celui ſur-tout de la ſcience militaire, un conquérant eût pû marcher en force pour avoir des armées ſi nombreuſes & ſi bien aguerries. L'amour de la gloire ne porta jamais à conquérir des

pays incultes, ſauvages & dépeuplés. Avouons auſſi notre propre ignorance ſur l'hiſtoire des premiers temps. Toutes nos conjectures deviennent ici inutiles : tant qu'elles ne ſeront que le réſultat des hypotheſes chronologiques, dont la probabilité ne dépendra point de l'accord avec d'autres vérités, elles n'auront aucune conſiſtence, & tomberont toujours d'elles-mêmes. Si nous nous tranſportons dans les âges où ces hommes vivoient : ſi nous réflechiſſons ſur leur ſituation, & la ſimplicité de leur maniere de vivre, la plus approchante de la Nature, nous jugerons bien autrement de leurs uſages, de leurs découvertes dans les Arts, de leur puiſſance, enfin de l'étendue de leurs forces.

Il ſe préſenteroit plus d'une obſervation à faire; mais revenons encore pour un inſtant, aux Hiſtoriens profanes. Leurs récits nous offrent des faits dénués de vraiſemblance : ils ſont ſujets à trop de difficultés, pour que nous puiſſions ſur ſeoir un jugement exact & ſolide ſur les premiers événements qu'ils diſent être arrivés dans la Monarchie Aſſyrienne. L'épo-

que du Regne de Ninus eſt donc placée trop haut : les conquêtes qu'on lui attribue, à l'aîde d'un bon nombre de chevaux, de Chars & de fantaſſins, ou elles ſont fabuleuſes ; ou, ſi elles ont quelque fondement dans l'hiſtoire, il faut les renvoyer à une datte plus baſſe, & mettre avant ce Prince, les deux Dynaſties ou différentes familles des Rois Chaldéens & Arabes, qu'on aſſûre avoir tenu le Royaume de Babylone pendant 440. ans (1). Mais il faut auſſi prolonger davantage le temps de ces mêmes Regnes : tellement que Ninus, ſi jamais ce Prince a exiſté (2), ne doive avoir place

(1) *Georg. Syncellus, loc. cit. pag.* 90. 92.

(2) Dans *Le Grand Dictionaire Hiſtorique de Morery, édit. de Basle* 1732. *& de Paris* 1759. *tom.* I. Article *Aſſyrie*, on propoſe une nouvelle hypotheſe qui fait diſparoître ce Prince du nombre des Rois de cet Empire. Quoique les auteurs de l'*Hiſtoire Univerſ.* (*tom.* III. *liv.* I. *ch* VIII. *pag.* 171. *in not.*) n'oſent point affirmer qu'il n'y ait jamais eu de Roi tel que Ninus, ou tel que Belus ; il croyent néanmoins, qu'il y a toute apparence que ces noms ont été forgés par les Grecs ou par d'autres, afin de pouvoir rendre une raiſon étymologique des noms de Ninive & de Babel ou de Babylone. Ils aſſûrent que Ninus ne ſçauroit avoir été le premier Monarque d'Aſſyrie, parce qu'il eſt impoſſible, diſent-ils, qu'il ait été Nemrod ou Aſſur ; les temps où ils ont vécu, ne s'accordant en aucune

parmi les Rois de la Monarchie Aſſyrienne, que dans des âges beaucoup poſtérieurs à ceux dont nous parlons. C' eſt auſſi le ſy-

maniere. Rien de plus ſenſé que ce qu'ils ajoûtent: ils ne demandent pas mieux que de concilier l'Ecriture avec l'Hiſtoire profane. S'ils accordoient, avec quelques ſçavants, que Nemrod étoit fils de Belus (qui, ſuivant eux, étoit le même que Cus) & Ninus fils de Nemrod; ils ont raiſon d'exiger du moins, que les ouvrages & les exploits de ces Princes répondiſſent au temps où on les fait vivre, & ne fuſſent pas tels que les décrit Diodore de Sicile; que les Villes qu'ils bâtirent, fuſſent ſans art & ſans magnificence; que leurs cours fuſſent exemptes de faſtes; que les guerres qu' ils entreprirent, ſe fiſſent dans leur voiſinage, & non dans des pays éloignés; avec quelques milliers d'hommes, & non avec des millions de ſoldats; avec des troupes mal diſciplinées, & non avec d' excellentes armes. Enfin il leur ſemble que toute l' hiſtoire de Ninus eſt une copie de celle du grand Séſoſtris, Roi d' Egypte, & que leur conjecture à cet egard, eſt fondée en partie ſur l'authorité d'un écrivain (*Tzetzes, Chiliad.* III. v. 83. *ad calcem Herodoti, edit. Gale, pag.* 676.) qui déſigne expreſſément Séſoſtris par le nom de Roi d'Aſſyrie. Ils trouvent même ce parallele frappant. Et ailleurs (*ibid. lib.* I. *ch.* IX. *pag.* 275. *ſuiv.*) ils ſoupçonnent que Nabonaſſar eſt probablement le Ninus des auteurs profanes.

Selon Perizonius (*Addenda ad Origines Ægyptiac. pag.*506.) Ninus eſt fort poſtérieur au ſiecle de Moyſe. Voy. la Table des ſynchroniſmes, qui eſt à la fin de ſon ouvrage, où il le place après Séſoſtris qu'il fait vivre du temps que les Hébreux gémiſſoient ſous la ſervi-

ſtême qui nous paroît le plus probable ſur cette matiere, quoiqu'il ne nous ſatisfaſſe pas entierement.

Nous avons beau dire, que ces faits ſont inconteſtables, qu'il n'y a de douteux que le temps où ils ont dû ſe paſſer. On ne peut tout-au-plus, que hazarder des conjectures ſur leur l'époque: preuve évidente que notre datte eſt la plus ſûre, ou que du moins il n'eſt pas poſſible de la pouſſer fort au de-là du ſiecle de Jacob. D'ailleurs, il eſt à croire que les Rois de cette Monarchie dûrent reſter pendant bien des ſiecles, ſans s'étendre beaucoup. Contents des petits Etats qu'ils avoient hérités de leurs Peres, ils ne penſerent point à s'agrandir par toutes ces magnifiques conquêtes qu'on leur donne. Tranſcri-

tude des Chananéens (*ibid. cap.* XVI. *pag.* 288.). Le Chevalier Marsham met le regne de ce Prince vers le temps de la guerre de Troye, & une foule de bons écrivains ne le conſiderent pas ſi ancien qu'on le fait ordinairement. Quant à ſon ſucceſſeur, la Reine Sémiramis que les Grecs ont tant célébrée, Claude Saumaiſe (*Plinianæ Exercitationes in Solini Polyhiſtora, parte altera, pag.* 1228. *edit. Pariſ.* 1629.) a démontré par le témoignage de Philon de Biblos, qu'elle n'a vécu que près de deux mille ans depuis le prétendu fils de Belus.

vons une excellente réflexion qui revient aſſés bien à notre ſujet ; c'eſt M. Goguet qui nous la fournit dans ſon livre *De l'Origine des Loix*. „ Les Etats des premiers ſouverains „ dit ce moderne (1), eurent d'abord fort „ peu d'étendue. Dans les anciens tems, „ chaque ville avoit ſon roi, qui, plus at- „ tentif à conſerver ſon domaine qu'à l'éten- „ dre, renfermoit ſon ambition dans l'éten- „ due de ſon territoire (2). L'Hiſtoire ſacrée „ & la profane témoignent également com- „ bien les anciens royaumes étoient bornés. „ Ils ne devoient pas être conſidérables, mê- „ me dans l'Orient, qui a été le berceau du „ genre humain. Du tems d'Abraham il y „ avoit juſqu'à cinq rois dans la ſeule vallée „ de Sodôme (3); c'eſt à-dire, preſque autant „ que d'habitations. Cette vérité paroît en- „ core plus ſenſible par la quantité des ſou- „ verains que les Iſraélites trouverent dans

(1) *Tom.* I. *liv.* I. *part.* I. *pag.* 13. *ſuiv.* Voy. l'*Hiſtoire Univerſ. tom.* I. *liv.* I. *ch.* II. *pag.* 312. *ſuiv.*

(2) „ *Intra ſuam cuique civitatem regna finiebantur.* „ Juſtin. l. I. c. I. *init.* „

(3) „ *Geneſ. cap.* XIV. *verſ.* 8. „

» la Paleſtine. Le nombre de ceux que Jo-
» ſué avoit défaits, montoient à trente &
» un (1). Adonibeſec qui ne mourut qu'
» après Joſué, avouoit que dans les guerres
» qu'il avoit entrepriſes, il avoit fait perir
» ſoixante & dix rois (2). L'Egypte étoit ori-
» ginairement partagée en pluſieurs Etats (3).
» Les différentes provinces qui compoſent
» aujourdhui l'Empire de la Chine & du Ja-
» pon, formoient anciennement autant de
» Souverainetés (4). Combien de tems la
» Grece n'a-t-elle pas été diviſée en quantité
» de petits royaumes (5)? Quelques famil-
» les réunies dans une même ville ſous un
» même chef, compoſoient les Etats de ces
» premiers monarques. L'Afrique, l'Amé-
» rique & une partie de l'Aſie préſentent en-
» core aujourd'hui l'image de ces premiers
» tems. On rencontre une grande quanti-

(1) » *Joſ. cap.* XII. *verſ.* 24. »
(2) » *Judic. cap.* I. *verſ.* 7. »
(3) » *Euſeb. Præpar. Evang. l.* IX. *c.* XXVII. *pag.* 432. A.
» = *Marsham*, *pag.* 25. 29. »
(4) » *Anc. Relat. des Ind. & de la Chine*, *pag.* 186. »
» *Journ. des ſçav. Juin* 1688. *pag.* 15. *Juillet* 1689.
» *pag.* 319. »
(5) » *Voy. la ſeconde Part. l.* 1. »

„ té de ſouverains dans une fort petite éten-
„ due de pays. Chaque canton a ſon roi par-
„ ticulier (1).

„ Tous les grands Empires, dit encore un
„ auteur aſſès connu, ont commencé par des
„ hameaux, & les Puiſſances Maritimes par
„ des barques de Pêcheurs ..... Jamais un
„ grand Etat ne s'eſt formé que de pluſieurs
„ petits; c'eſt l'ouvrage de la politique, du
„ courage, & ſur-tout du temps. Il n'y
„ a pas une plus grande preuve d'antiqui-
„ té (2) „.

Rien ne montre plus clairement toute la foibleſſe des objections qu'on forme pour ſoûtenir la chronologie des premiers évènements de l'Empire Aſſyrien, que les différentes obſervations qui nous ont tenu juſqu'à-préſent. Je crois encore avoir fait remarquer l'obſcurité de ces mêmes faits: j'aurois pû prouver qu'ils impliquoient contradiction, qu'enfin il eſt

(1) „ *Voy. la Bibl. raiſon. tom. 1. pag.* 52. = *Merc. de* „ *Franc. Novemb.* 1717. *p.* 82. = *Hiſt. Gén. des Voy. tom.* 1. „ *pag.* 93. = *Rec. des Voy. qui ont ſervi à l'établiſſement* „ *de la Compagn. des Indes Holland. tom.* 2. *pag.* 493. „

(2) *L'Eſprit de M. de Voltaire, édit. de* 1760. *pag.* 185. *ſuiv.*

impoſſible de les bien concilier avec ceux de l'Hiſtoire Sainte. M. Freret n'a cependant rien oublié pour montrer cet accord dans ſon ſçavant *Eſſai ſur l'Hiſtoire & la Chronologie des Aſſyriens de Ninive* (1): d'autres modernes, comme MM. Shuckford, Des-Vignoles, &c., l'ont tenté également. Mais dirons-nous avec M. Fourmont, l'Aîné (2), que ni M. Freret, ni M. Sevin, ni le P. Pezron, ni aucun autre, n'ont encore rien établi de bien conſtant ſur la chronologie Aſſyrienne? M. Fourmont, l'Ainé, a auſſi hazardé ſes conjectures: peut-être, dit-il, qu'elles ſeront fondées, & qu'elles jetteront quelques lumieres ſur ces premiers temps. Il ne m'appartient point d'apprécier ici le mérite des Réflexions de cet habile Académicien: les vrais connoiſſeurs de l'antiquité jugeront eux-mêmes, s'il aura mieux réuſſi dans ſes recherches, que ceux qui l'avoient précédé dans la même carriere; s'il n'aura pas répandu de nouveaux doutes ſur une queſtion la plus épineuſe. Quelque ref-

(1) *Mém. de Littérat. de l'Acad. des Inſcr. tom.* V. *pag.* 331. *ſuiv. paſſim.*

(2) *Réflexions Critiq. ſur les Hiſt. des Anc. Peuples liv.* III. *ch.* 16. *pag.* 334.

pect que je doive à ce moderne, quelle que ſoit la dette qu'ait contractée avec lui la République des Lettres pour ſon profond ouvrage ſur les anciens Peuples ; je ne puis me diſpenſer de dire que la ſuite des Rois Aſſyriens, les faits qu'on en rapporte, & l'époque où on les place, ſont très-ſuſpects, pour ne pas dire quelque choſe de plus.

De cette extrême incertitude où nous ſommes néceſſairement réduits à ne pouvoir placer d'une maniere fixe l'époque des regnes de Ninus & de Sémiramis, rien de plus naturel que de conclurre encore, que ces deux points de chronologie & autres ſemblables que nous propoſent une foule d'Hiſtoriens, bien-loin d'être ſûrs, invariables & au-deſſus de toute exception, ne peuvent aucunement affoiblir notre époque. D'où je conclus que la datte des armées & des conquêtes de ces Monarques ne ſçauroit contrébalancer, le moins du Monde, celle que nous avons aſſignée touchant l'ancienneté de l'Equitation & de l'uſage des Chars en Egypte.

Juſqu'ici la Nation Egyptienne ſe montre donc à nous la premiere de toutes celles de

l'antiquité, où l'on trouve des veſtiges conſtants de ces deux uſages. L'époque que nous en avons fixée dès l'entrée de Jacob en Egypte, quoiqu'à la rigueur elle pût remonter même plus haut (1), nous la conſiderons comme la plus connue & la plus certaine qu'il ſoit poſſible de déterminer ſur la découverte des mêmes Arts chez les Anciens.

(1) L'uſage de l'Equitation & des Chars Equeſtres, auſſi bien établi qu'il l'étoit, lorſque Jacob vint en Egypte, inſinue avec évidence, que le ſervice du cheval devoit y être déjà connu depuis quelque temps. Nous pourrions donc faire remonter notre datte pluſieurs années au de-là de celle que nous avons enyûe. Nous nous arrêtons cependant à l'époque donnée: elle eſt la plus ſûre & la plus conſtante.

LA méthode que nous nous ſommes preſcrite dans nos Recherches, exigeroit que nous en vinſſions maintenant aux récits des Poëtes. Nous l'avons promis au commencement de cette Diſſertation. Sans nous aſſujettir à raſſembler dans un certain ordre, encore moins ſous un ſeul point de vûe, toutes les fictions qu'ils ont débitées dans leurs écrits ſur l'origine de ces uſages, nous nous contenterons d'en rapporter quelques-unes des principales.

C'eſt ici où ſe manifeſte abondamment l'enthouſiaſme Poëtique. Non content de diviniſer tout ce qui l'environne, le Poëte croiroit déshonorer ſes Dieux factices, s'il ne leur faiſoit parcourir tantôt l'Olympe, tantôt l'Ocean, ſur des Chars dont l'extrême viteſſe égale leur magnificence. Apollonius (1) donne un Char d'or à Diane. Euripide (2) nous repréſente le Soleil aſſis ſur un ſuperbe Char, non moins remarquable par la richeſſe du métal, que par la beauté de l'attélage. Dans la deſcription qu'Ovide nous donne du ma-

(1) *Argonauticorum lib.* III. *verſ.* 877.
(2) *Phœniſſæ, in principio.*

gnifique palais du Pere de Phaéton, il fait briller par-tout l'or & l'argent juſqu'à l'eſſieu, au timon, dans les roues & les rais du Char :

Regia Solis erat ſublimibus alta columnis,
Clara micante auro ——— .
Aureus axis erat, temo aureus, aurea ſumma
Curvatura rotæ ; radiorum argenteus ordo (1).

Selon le même Poëte, l'attélage du Char de ce Dieu conſiſte en quatre chevaux d'une prodigieuſe légéreté :

Interea volucres, Pyrœis & Eous & Æthon,
Solis Equi, quartus Phlegon, hinnitibus auras
Flammiferis implent pedibuſque repagula pulſant (2).

Le Char de jupiter n'eſt pas moins rapide dans ſa courſe que le vol d'un oiſeau. Des courſiers intrépides ſont chargés de porter les éclairs & le tonnerre de ce fils de Saturne & de Rhée :

——— *Namque Dieſpiter*

(1) *Metamorphoſ. lib.* II. *pag.* 44. & 50. *oper. tom.* II. *edit. ad uſ. Delph.* 1689.

(2) *Idem, ibidem, pag.* 52.

Igni corruſco nubila dividens,
Plerumque per purum tonantes
Egit equos volucremque currum(1).

Ou comme dit Virgile (2) :

Jungit equos curru genitor, ſpumantiaque addit
Fræna feris, manibuſque omnes effundit habenas.
Cæruleo per ſumma levis volat æquora curru.

Il ne faut point être ſurpris, ſi les Poëtes nous dépeignent preſque par-tout, leurs Dieux traînés par des Chars, eux qui leur en donnent l'invention (3). C'eſt enfin des Divinités el-

(1) *Horatius, carmin. lib.* I. *ode* XXXIV. *verſ.* 6. *ſeqq.* = *Apollodor. Biblioth. lib.* I. *cap.* VI. §. 3. *pag.* 20.

(2) *Æneidos lib.* V. *verſ.* 817. *ſeqq.*

(3) Voy. *Hygin. Poeticon Aſtronomic. lib.* II. *in Heniocha. pag.* 377. *edit. Amſtelod.* 1681. = Ἵππων ἁμιλλητηρίων, καὶ πολεμιστηρίων ἔφηνεν ὀχήματα.... καὶ φαίνει πᾶσι τὴν τελείαν ἱππικήν. *Equorum currus ad bella & certamina comparatorum* (Minerva) *edidit.... ac perfectam tradidit omnibus equeſtrem diſciplinam.* Ariſtides, *Panathenaicus, ex interpret. Guilielmi Canteri, pag.* 15. *edit. Henrici Stephani* 1593. = *Quarta Minerva, Jove nata & Coryphe, Oceani filia, quam Arcades Coriam nominant, & quadrigarum inventricem*

les-mêmes, que les hommes ont reçû un ſi grand bienfait :

——— *ad altos*
Deducit juvenem, Vulcania munera currus (1).

Dans le langage de Virgile, Neptune qui frappa la Terre de ſon Trident, & en fit ſortir un cheval fougueux :

——— *Tuque o, cui prima frementem*
Fudit equum magno tellus percuſſa Tridenti,
Neptune (2).

C'étoit même une ancienne tradition que ce Dieu de la Mer avoit été le premier qui eût moderé l'impétuoſité du cheval, & en eût reprimé la fougue avec un mord :

——— *Neptunus equo* (*ſi certa priorum*
Fama) *pater : primus teneris læſiſſe lupatis*
Ora, & littoreo domitaſſe in pulvere fertur (3).

ferunt. Cicero *de Natura Deor. lib.* III. *cap.* XXIII. *oper. tom.* II. *pag.* 636.

(1) *Ovidius, uti ſupra, pag.* 49. 50.

(2) *Georgic. lib.* I. *verſ.* 12. *ſeqq. Vid. & lib.* III. *verſ.* 122.

(3) *P. Papinius Statius, Thebaidos lib.* VI. *verſ.* 302. *ſeq. edit. Lugd. Batavor.* 1671. *pag.* 525. = *Sophocles, Œdipus Colonæus, edit. Cantabrig.* 1668. *pag.* 344.

Auſſi

Auſſi dans l'idée des Grecs, Neptune étoit-il regardé comme le Dieu de l'Equitation.

„ Mais les Hiſtoriens plus amateurs du vray „ que du merveilleux, ont laiſſé ce conte „ aux Poëtes & aux Mythologues, & n'ont „ point fait ce Dieu auteur de l'Art de mon„ ter à cheval (1).

„ Ne croyons point, dit un écrivain ju„ dicieux, que les Poëtes ayent eu deſſein „ de nous inſtruire, ils n'ont voulu que nous „ amuſer par des Fables: c'eſt leur profeſſion. „ Un Poëte doit créer; ſon nom ſignifie „ créateur. Ainſi, abandonnant les préceptes „ aux Philoſophes & les faits des Fables aux „ Hiſtoriens, il invente des Fables (2)„.

Quoiqu'ils ſe vantent d'être en commerce avec les Dieux, comme le dit Ovide:

——— *Et ſunt commercia cœli* (3).
Eſt Deus in nobis : agitante caleſcimus illo (4).

(1) *M. l'Abbé Gedoyn. loc.cit. Mém. de Litt. de l'Ac. des Inſcript. tom.* VIII. *pag.* 320.

(2) *M. Racine, Réflexions ſur la Poeſie. Œuvres de l'édit. de Paris* 1747. *tom.* III. *pag.* 16.

(3) *De Arte amandi, lib.* III. *oper. tom.* I. *pag.* 497.

(4) *Amorum, lib.* III. *Elegia* IX. *ibid. pag.* 376.

At ſacri vates & Divum cura vocamur (1).

L'on pourroit dire avec La Fontaine, que

Le menſonge & les vers de tout tems ſont amis.

Plaute l'avoit déjà dit en d'autres termes:

—— Poeta tabulas cum cepit ſibi,
Quærit quod nuſquam eſt gentium, reperit tamen (2).

Que tout cela ſoit dit en paſſant, ſans vouloir inſulter les Poëtes. Mais, ſi nous avons recours à la Poëſie, en ſerons-nous plus inſtruits touchant l'origine de ces uſages chez les Anciens? Ecoutons ce que nous en apprend Virgile. Tantôt il nous aſſûre que c'eſt Epidaure qui dompta le chevaux:

—— Domitrixque Epidaurus equorum (3).

Tantôt il en fait honneur à Meſſape:

At Meſſapus equum domitor, Neptunia proles (4).

Dans un autre endroit, ce Poëte nous vante les Lapithes de Theſſalie, ancienne pro-

(1) *Idem, Faſtorum lib.* VI. *oper. tom.* III. *pag.* 648.

(2) *Pſeudolus, Act.* I. *ſcen.* IV. *oper. tom.* II. *edit. ad uſum Delph.* 1679. *pag.* 97.

(3) *Georgic, lib.* III. *verſ.* 44.

(4) *Æneid. lib.* VII. *verſ.* 691.

vince de la Grece, comme très-habiles à faire des mords & des caparaçons, à bien manier leurs chevaux & à s' en ſervir avec adreſſe :

Fræna Pelethronii Lapithæ gyroſque dedere,
Impoſiti dorſo : atque equitem docuere ſub armis
Inſultare ſolo, & greſſus glomerare ſuperbos (1).

Un peu plus haut, Virgile nous dit qu'Ericthonius fut le premier qui oſa atteler quatre chevaux à ſon Char :

Primus Ericthonius currus & quatuor auſus
Jungere equos, rapidiſque rotis inſiſtere victor (2).

Suivons notre Poëte : ſuppoſons avec lui, que telle ait été l'origine de ces uſages. D'abord, Epidaure (3) étoit fils d'Argus, qui

(1) *Georgic, lib.* III. *verſ.* 115. *ſeq.* = *Hyginus, Fabulæ, pag.* 326.

(2) *Ibid. verſ.* 113. *ſeq.*

(3) Epidaure étoit auſſi une Ville d'Argie dans le Péloponneſe ; elle prit le nom de ſon fondateur (*Jo. Henr. Alſtedii Encycloped. lib.* XXXII. *cap.* XV. *tom.* IV. *pag.* 77.). Pauſanias (*in Corinthiacis, cap.* XVI. *pag.* 145. *cap.* XXVI. *pag.* 170. & *cap.* XXXIV. *pag.* 191.) eſt fort

ſucceda à Apis (1) troiſieme Roi d'Argos ; & l'on a déjà montré qu'Inachus, Egyptien de naiſſance, fut le fondateur de ce Royaume : on a dit auſſi en quel temps peut tomber cette fondation (2). Je ne m'arrêterai point à ce que Virgile rapporte de Meſſape (3) ; l'âge de ce Héros paroît trop récent, pour oſer le comparer avec la datte que nous enviſageons.

Venons aux Lapithes du Péléthronium, Ville de Theſſalie. Le Poëte ne leur attribue pas abſolument l'invention de monter à cheval.

indécis au ſujet de cet Epidaure : il dit toutefois, que les Argiens & les Poëtes le faiſoient paſſer pour le fils d'Argus, néveu de Phoronée. Voy. encore *Apollodori Bibliothec. lib.* II. *cap.* 1. *pag.* 68. *& Tabula* VI. *Inachi ſtemma referens, in fine ejuſd. Apollodori.*

(1) Suivant M. Fourmont, l'Aîné (*Réflex. ſur l'Hiſt. des Anc. Peupl. liv.* III. *ch.* X. *pag.* 183. *&c.*) la ſortie d'Egypte tombe à la vingt-ſeptiéme année du regne de ce Prince qui tint la couronne pendant trente-cinq ans. Argus regna 70. ans ; d'où on peut conjecturer en quel temps vivoit Epidaure.

(2) Voy. *ci-deſſus, part.* 1. *pag.* 169. *not.* 2. Dans la liſte des Rois de Sicyone, telle que nous la devons à Euſebe, il eſt fait mention d'un Meſſape qui en eſt le IX.me Prince. Nous avons montré déjà (*loc. cit. pag.* 169. *ſeq.*) que ces Rois ne ſont point auſſi anciens que le diſent pluſieurs chronologiſtes.

(3) Voy. *Les Notes du P. De la Rue ſur l'Enéide, liv.* VII. *verſ.* 691. où il eſt parlé d'un Héros du même nom, que je crois poſtérieur à notre datte.

Dans l'idée de Virgile, Neptune lui-même étoit l'auteur de cet Art; & ce Poëte en avoit fait honneur à Epidaure qui paroît antérieur de quelques générations au temps auquel les Lapithes commencerent à acquerir de la réputation dans ces exercices, lorſque l'Equitation eût été introduite en Grece. Ainſi Virgile veut dire ſeulement, que ces Theſſaliens furent ſur-tout de braves Cavaliers (1); qu'ils employerent le cheval dans le combat contre les hommes mêmes, ou plutôt contre des Taureaux ſauvages & d'autres animaux (2). On s'apperçoit encore aiſément, que le Poëte a ici en vûe la fable des Centaures, dont le dénoüement a rapport à un fait le plus ſimple, mais que les Mythologues avoient fort em-

(1) Les Theſſaliens paſſoient dans l'antiquité, pour exceller dans l'Art Equeſtre. *Diſciplina Cretenſium eſt, venari, montes ſuperare, ſagittare, currere; Theſſalorum equitare τὰ Θετταλὰ ἱππικὴ; Cirenenſium aurigare.* Maximus Tyrius, *Diſſertatio* VII. *Daniele Heinſio interprete, edit. Lugd. Batav.* 1607. *pag. Græc.* 42., *Latin.* 50.

(2) Jo. Tzetzes (*Chiliade* VI. *hiſt.* 94.) dit que Chiron du Péléthronium eut le ſurnom de Centaure, parce que ſes éleves apprirent de lui à ſe ſervir de chevaux dans la chaſſe.

brouillé & alteré par leurs fictions. Pline (1), quoique d'ailleurs peu inſtruit de la véritable origine de l'Equitation, nous parle cependant avec plus d'ingénuité de ces êtres fantaſtiques.

Je ne dirai plus qu'un mot touchant Ericthonius que Virgile regarde comme l'inventeur des Quadriges: le Poëte ſe conforme ici à l'opinion la plus reçûe (2) de ſon temps. La ſeule difficulté conſiſte à déterminer quel eſt cet Ericthonius dont le nom fut commun à quelques Héros de l'antiquité. Seroit-ce le fils de Dardanus, premier Roi de la Troade, ou l'Ericthonius Egyptien (3), qui vraiſemblablement vint dans la Grece avec Cécrops, originaire de Saïs (4), Ville d'Egypte, & qui,

(1) *Equo vehi Bellerophontem, frænos & ſtrata equorum Peletbronium, pugnare ex equo Theſſalos qui Centauri appellati ſunt, habitantes ſecundum Pelium montem.* Plinius, *Hiſt. Nat. lib.* VII. *cap.* LVI. *pag.* 100. *ſeq.*

(2) Jean Scheffer (*de Re vehiculari, lib.* I. *cap.* II. *pag.* 14. *ſeq.*) cite quelques auteurs qui attribuent cette invention à d'autres. Voy. auſſi *Hermannus Hugo, De Militia Equeſtri, lib.* I. *cap.* II. *pag.* 10. = *Lud. Cælius Rhodiginus, Lection. Antiquar. lib.* IX. *cap.* XXVI. *col.* 426.

(3) Voyez *Samuel Shuckford, Hiſt. du Monde, tom.* II. *liv.* VIII. *pag.* 234. *ſuiv.*

(4) Platon & tous les Hiſtoriens aſſûrent que ce Prince étoit originaire de cette Ville. Voy.

après avoir formé un parti contre Amphictyon, uſurpateur de la couronne de Cranaüs, ſecond Roi d'Athenes, le détrôna à ſon tour, & regna en ſa place (1) ? Mais, que ce ſoit Ericthonius, Roi de Troye, ſucceſſeur de Dardanus, ou Ericthonius, quatriéme Roi d'Athénes, ou même Erecthée qui en fut le ſixieme Roi; l'origine de cette ſorte de Chars dans la Troade & à Athenes, ne devoit pas être fort ancienne. En effet, le premier de ces Princes ne vivoit que deux ſiecles, ou environ, avant le ſiége de Troye (2). Le quatrieme Roi d'Athénes ne dévance la ruine de cette fameuſe Ville de la Troade, que de 297. ans (3); & Erecthée n'eſt antérieur à cette époque que

M. Fourmont, l'Aîné, loc. cit. chap. XII. *pag.* 238. *ſuivantes.*

(1) *Pauſanias, Attica, cap.* II. *pag.* 8.

(2) M. Fourmont, l'Aîné (*loc. cit. ch.* XII. *pag.* 221. 222. 224.) aſſûre que Dardanus étoit contemporain de Cadmus; que ce Dardanus, premier Roi de Troye, regna 31. ans, & qu'Ericthonius, ſon ſucceſſeur, en regna 65. Si de Cadmus à la guerre de Troye & de Dardanus *compris juſqu'a Priam fini*, ſelon l'expreſſion du même auteur, il y a 279. ans, Ericthonius aura précédé cette guerre de 214. années.

(3) *Canon Chronicus Marmor. Oxonienſ. ad an.* 1506. *ante Chriſt. pag.* 242.

de 214. années (1). Si enfin les Athéniens étoient une colonie Egyptienne (2), ce qu'on ne conteſte plus aujourd'hui: ſi Dardanus, contemporain de Cadmus, étoit auſſi du même Pays (3); la Troade, Athenes & peut-être

(1) *Ibidem, pag. ead. ad an.* 1423. *ante Chriſt.*

(2) Voy. *Julius Africanus apud Euſeb. Præp. Evang. lib. X. cap. X. in fine,* = *Fourmont, uti ſupra, pag.* 238. = *Johannes Meurſius, de fortuna Athenarum liber ſingularis, cap.* 1. *operum tom.* 1. *edit. Florentiæ* 1731. *pag.* 7.

(3) Selon M. Fourmont (*ibid. pag.* 224.), Dardanus & Cadmus étoient ſortis de l'Egypte ou de la Phénicie Egyptienne. Le même écrivain dit à la page 230., que Cadmus étoit un Prince Hévéen, mais originairement ſoumis aux Princes Thébains, rebelle aux Rois *Paſteurs*, tels qu'étoient Amménemes, Gégongoſes & autres; & peu affectionné pour les Rois de Tanis ou de Memphis. Par le pays des Hévéens, d'où étoit auſſi Dardanus, M. Fourmont entend celui des Chananéens en général. Ces Hévéens s'étendoient depuis l'Antiliban ou le Jourdain, juſqu'à la Mer Rouge (*ibid pag.* 225.). M. Shuckford (*uti ſupra, pag.* 239.) dit que Cadmus étoit né en Phénicie; mais il ſoûtient que ſon Pere étoit un Egyptien qui quitta l'Egypte vers le même temps que Cécrops, & fonda un Royaume en Phénicie, comme Cecrops dans l'Attique; que ſes deux fils, Phœnix & Cadmus, naquirent après qu'il ſe fut établi dans la Phénicie; qu'enfin Cadmus ayant eu un Pere Egyptien, fut élevé dans la Religion Egyptienne, & inſtruit dans l'hiſtoire d'Egypte. Ce ſeroit donc à cauſe du lieu de ſa naiſſance, que quantité d'Ecrivains ont fait Cadmus Phénicien, quoiqu'il fût réellement originaire d'E-

même la Grece entiere, auroient dû probablement cette invention à ceux de l'Egypte, eu égard à tous ces colons qui ſous différents chefs Egyptiens & en divers temps, allerent fonder de nouveaux établiſſements dans pluſieurs cantons de la Grece.

Cependant Hérodote (1) nous raconte que c'eſt des Libyens, que les Grecs prirent l'uſage des Quadriges. Pluſieurs auteurs nous aſſûrent également, que ceux de la Libye, les Barcéens, entr'autres, furent aſſès fameux dans l'Art de conduire des Chariots (2), exercice auquel Minerve elle-même, ſelon le rapport de Mnaſéas (3), les avoit dreſſés. Neptune même, que les Poëtes nous repréſentent comme l'auteur de l'Equitation, Hérodote nous le

gypte. Au-reſte, conſultez *Georg. Hornius, Hiſt. Philoſoph. lib.* III. *cap.* IV. *pag.* 147. = *Jacobus Bruckerus, Hiſt. Crit. Philoſoph. lib.* II. *cap.* VI. *pag.* 234. *ſeq.*

(1) *Lib.* IV. *cap.* CLXXXIX.

(2) Voy. *Le ſecond Livre des Paralipomenes, ch.* XVI. *v.* 8. = *Iſaacus Caſaubon, Animadverſiones in Athenæum, lib.* III. *cap.* XXI. *col.* 199. = *Sam. Bochartus, Phaleg. lib.* IV. *cap.* XXXIII. *verſus finem* = *Joan. Scheffærus, de Re Vehiculari, lib.* I. *cap.* XVII. *pag.* 230. = *Et ſupra part.* II. *pag.* 181. *not.* 1.

(3) Voy. *Heſychius, voce* Βαιναλοις, *edit. Lugdun. Batav.* 1746. *col.* 695. & 696. *in Not.*

donne pour une Divinité Libyenne. Cet écrivain témoigne auſſi, que c'eſt de la Libye que la Grece avoit emprunté le culte qu'elle rendoit à ce Dieu de la Mer: il ſoûtient même, que les Egyptiens ne connoiſſoient point cette Divinité, & ne l'honoroient d'aucun reſpect Religieux (1).

M. Banier, pour confirmer le témoignage d'Hérodote, dit que „ l'Hiſtoire nous „ apprend que les peuples d'Afrique avoient connu la Grece, & y avoient amené „ de leurs chevaux dès les temps les plus reculés, & peut-être même avant que les „ premieres colonies d'Egypte & de Phénicie y fuſſent arrivées. Ce fut par ce moyen ſans doute qu'ils commencerent à connoître Neptune qu'ils mirent au rang de „ leurs grands Dieux, & l'honorerent d'un „ culte particulier. Mais après tout on „ ne ſçait pas quelle idée en avoient les Libyens. Le regardoient-ils comme le Dieu „ de la Mer, ou comme celui qui le premier „ avoit appris à élever & à dompter des chevaux? Pour moi je croirois volontiers que

(1) *Herodot. lib.* II. *cap.* L.

„ c'étoit cette derniere idée qu' ils avoient „ de ce Dieu; & les Grecs qui le prirent pour „ le Dieu de la Mer, peut-être parce que „ c'étoit par Mer que la connoiſſance leur en „ étoit venue, conſervoient toujours l'an- „ cienne notion qu' ils en avoient priſe des „ Libyens (1). „ Cela ſuppoſe que ceux de la Libye furent les premiers qui porterent en Grece les exercices Equeſtres.

On voit bien, que M. Banier n'oſe point décider, ſi ces Africains paſſerent dans la Grece avant les Egyptiens ou les Phéniciens; auſſi je ne ſçache point qu'on connoiſſe des colonies plus anciennes que celles d' Inachus, de Phoronée, d'Ægialée, de Cécrops, de Danaüs, de Pélops & de quelques autres, d'où ſe formerent les différents Royaumes de la Grece. Avant tous ces colons, la Grece eut, à la vérité, des habitants qui deſcendoient de cette premiere tranſmigration que les enfants de Noé ou les petits fils de ce Patriarche, y firent peut-être d'abord après la Confuſion des

(1) *M. Banier, La Mythologie des Fables expliquées par l'Hiſtoire, tom.* II. *liv.* II. *ch.* IV. *pag.* 296. *édit de Paris* 1738. *in* 4.°

Langues, ſous la conduite de Javan qui paſſe aſſès communément pour le chef des Joniens & des autres Grecs (1). Mais depuis cette premiere tranſmigration que les Grecs ont preſque abſolument ignorée ou extrêmément embrouillée & défigurée par leurs fables ſans nombre, juſqu'au temps où les colonies Egyptiennes & Phéniciennes parvinrent dans les divers pays de la Grece, ces Peuples étoient tellement abrutis, qu'ils avoient même oublié ces uſages qu'ils auroient pû tenir de leurs ancêtres. Les colonies dont nous parlons, les tirerent de cet état de ſtupidité & de groſſiereté, qui les rendoient ſemblables à de vrais ſauvages, les civiliſerent peu-à-peu, leur apprirent les Arts & les Sciences, leur donnerent même des Loix & une Religion.

J'ai dit que ces colonies ſont les plus anciennes que je connoiſſe chez les Grecs; la raiſon en eſt qu'on n'eſt pas trop aſſûré de ce que certains auteurs nous racontent des Pélaſges, ces anciens habitants de la Grece. Héro-

(1) C'eſt le ſentiment de Bochart (*Phaleg*, *lib.* III. *cap.* III. *pag.* 174.) & du P. Kircher dans ſon ouvrage intitulé, *Turris Babel*, *lib.* III. *cap.* I. *pag.* 206. Une foule d'écrivains ſouſcrivent à cette opinion.

dote (1) les fait ſortir de l'Isle de Samotrhace, d'où ils allerent d'abord s'établir, & d'où

(1) *Lib.* II. *cap.* LI. = M. Banier (*loc. cit. tom.* III. *liv.* I. *ch.* IV. *pag.* 17. *& ſuiv.*) rapporte les différentes opinions des anciens auteurs ſur l'origine des Pélaſges : il obſerve que la variété qui regne parmi eux à ce ſujet, eſt une preuve qu'il faut s'en tenir au récit d'Hérodote; mais je doute fort, ſi un chacun ſera bien perſuadé de la force de ce raiſonnement de M. Banier. Voyez ce qu'ont écrit ſur l'origine & les migrations de ces Peuples MM. l'Abbé Geinoz, De La Nauze & M. Gibert & autres (*Mém. de Litt. de l'Acad. des Inſcript. tom.* XIV. *pag.* 154. *& tom.* XVI. *pag.* 106. *tom.* XXIII. *pag.* 115. — *Hiſtoire de l'Acad. tom.* XXV. *pag.* 11. = *Alexii Symmachi Mazochi Spicilegii Biblici tom.* I. *pag.* 207. *ſeq.* 290. *ſeq.* = *M. Goguet, Origine des Loix &c. tom.* I. *liv.* I. *pag.* 58. *ſuivantes*). M. Gibert (*Diſſertation ſur les premiers habitans de la Grece. Mémoir. &c. tom.* XXV. *pag.* I. *ſuiv.*) fait rouler toutes les origines des Grecs ſur deux peuplades, les Inachides & les Deucalionides. Ceux-ci, ſelon l'Académicien, ne ſont autres que les deſcendants de Japhet, qui eſt le Japet des Grecs & l'ayeul de Deucalion. Quant aux Inachides qui civiliſerent les habitants de la Grece, M. Gibert les fait deſcendre de la poſtérité de Sem ou de Cham, qui de la Syrie ou de la Phénicie ou de l'Egypte vinrent fonder des établiſſemens en Grece: ce ſçavant moderne les regarde auſſi comme les chefs, les auteurs des Pélaſges qu'ils conduiſirent dans la plus grande partie de cette contrée. Ceux même de la Theſſalie, qui devoient leur origine à ceux du Péloponneſe, ſortoient encore, ſuivant M. Gibert, des Pélaſges; & il veut que ces Inachides qui venoient d'Inachus, ayent été les mêmes que ceux d'Enacim & d'Enac, Pere des Enacim qui étoient du nombre de ces premiers ha-

ils furent chaſſés dans la ſuite. Des modernes leur donnent une autre origine : ce ſentiment

bitants du Pays de Chanaan, mêlés dans les revolutions qui lui firent changer de maîtres. M. Gibert convient auſſi avec le P. Calmet & M. Fourmont, l'Aîné, que leur véritable origine doit ſe prendre dans le mot Hébreu פלשת *Pheleſchet* qui ſignifie *Diſperſion*; mais il ne ſçauroit accorder à ces deux écrivains, que cette étymologie marque des Peuples errants & vagabons : il penſe ſeulement, qu'ils étoient les débris, les reſtes, & pour ainſi dire, la diſperſion des Peuples qui avoient les premiers habité le pays de Chanaan, & qui en furent depuis chaſſés & exterminés dans différentes revolutions. „ C'eſt ainſi, „ dit M. Gibert (*pag.* 7.), que les Philiſtins tiroient „ leur nom de ce qu'ils étoient de la diſperſion de „ Capthor ou Capthorim ; car il n'y a d'autre différence entre Pheleſchet & le nom des Philiſtins, ſi „ non que l'un eſt le ſingulier & l'autre le pluriel du „ même mot. Cette diſperſion à laquelle je rapporte „ les colonies Pélaſgiques, peut bien être celle qui „ dut être occaſionée par l'invaſion des Chananéens „ ou Phéniciens, lorſque des bords de la Mer Erythrée ils paſſerent ſur ceux de la Méditerranée ; „ car ils dûrent chaſſer dès-lors une partie des premiers habitans, afin de pouvoir s'établir en leur „ place „. Le ſçavant Académicien ajoûte que ce fut même avant la vocation d'Abraham, & penſe qu'on peut l'inferer du paſſage de la Géneſe, XII. 6. où Moyſe dit que lorſqu'Abraham arriva de Haran à Sichem, les Chananéens, étoient déjà maîtres du Pays. Mais ſi le départ des Pélaſges en Grece, datte de ſi haut, il faudroit par-conſéquent donner aux premiers fondateurs des Royaumes des Grecs une antiquité la plus reculée ; ce qui eſt oppoſé au ſenti-

me paroît plus vraiſemblable ; mais le temps de leur paſſage dans la Grece, eſt ſi obſcur &

ment de la plûpart des Anciens, comme on l'a obſervé (*part.* 1. *pag.* 169. *ſeq. not.* 2.).

M. Cumberland (*Sanchoniathon*, *pag.* 372. = *Hiſt. Univ. tom.* 1. *liv.* 1. *chap.* IV. *pag.* 608.) avoit déja aſſûré que les Caphtorim habiterent avec les Phéniciens ou Chananéens dans le pays de Geſſen, c'eſt-à-dire, dans cette contrée qui étoit vers les frontieres de l'Arabie, que voyant leur pays occupé par ceux de leur parenté, ſçavoir les autres deſcendants de Mizraïm, ils le quitterent pour ſe ſouſtraire aux malheurs de la guerre qui alloit s'allumer entre les *Paſteurs* & les Egyptiens naturels du pays, & ſe retirerent dans la contrée où Abraham les trouva. On a vû plus haut (*part.* II. *pag.* 91. *ſeqq. in Notis*) combien eſt embrouillée l'hiſtoire des *Rois Paſteurs*, & l'extrême difficulté qu'il y a de fixer le vrai temps de leur expulſion de l'Egypte. Je doute fort encore, que les Chananéens qu'on voit à Sichem du temps d'Abraham, ayent été des Peuples tels que nous les repréſentent M. Cumberland & M. Gibert. Auſſi l'explication que ces deux ſçavants nous donnent du paſſage de Moyſe, où il eſt parlé des Chananéens, me paroît-elle dénuée de bonnes preuves hiſtoriques. Ce paſſage n'eſt rien moins que déciſif pour bien appuyer leur ſentiment. Moyſe n'y dit point que les Chananéens euſſent occupé cette partie de la Paleſtine par force ou par violence, & qu'ils en euſſent chaſſé les anciens maîtres : ce Prophéte dit ſimplement, que les Chananéens y étoient alors. C'eſt une obſervation que Moyſe fait ici en paſſant, pour déſigner quel étoit ce Peuple qui devoit être détruit ou ſubjugué par les Iſraélites eux-mêmes, auxquels le Seigneur avoit promis cette terre. Le paſſage en queſtion tient encore à

ſi incertain, que je n'oſe rien déterminer. On peut dire cependant, que les anciens Pélaſges

ceux de la Géneſe, x. 15. 16. 17. 18. 19. où Moyſe parle des enfants ou des deſcendants de Chanaan, qu'il dit s'être répandus en ſuite dans ce même pays dont il décrit les limites, & qui prit le nom du Pere de ſes premiers habitants. L'éclairciſſement que Moyſe nous donne ici, étoit eſſentiel à ſa narration. Il eſt plus d'un exemple dans l'Ecriture, où les Auteurs Sacrés entrent dans des détails qui, au premier coup d'œil, paroiſſent peu importants, mais qui le deviennent pour l'inſtruction de la poſtérité. Voy. *M. Jean Le Clerc, ſentimens de quelques Théologiens de Hollande ſur l'Hiſt. Crit. du V. T. par M. R. Simon, de l'édit. d'Amſterd. 1685. pag. 112. ſuiv.*

En interprétant de la ſorte cet endroit de la Géneſe (maniere de l'expliquer, qui paroît fort ſimple), s'évanouit pleinement l'objection de Spinoſa. Ce trop fameux écrivain prétendoit par-là renverſer l'authenticité du Pentateuque. On détruit également la difficulté de Spinoſa, en diſant avec M. Freret (*Défenſe de la Chronol part. II. pag. 273.*), que, ſi l'on joint au récit de l'Ecriture les détails que l'hiſtoire profane nous apprend, on voit la vérité de la remarque de Moyſe & la néceſſité de la faire. Les Chananéens n'étoient plus maîtres de ce pays, au temps dans lequel Moyſe écrivoit. Ce que M. Freret ajoûte, demande néanmoins quelque reſtriction. Il étoit bon, dit-il, de faire obſerver aux Juifs, que ceux contre leſquels Dieu les envoyoit, étoient moins les légitimes poſſeſſeurs du pays de Chanaan, que des uſurpateurs qui en avoient chaſſé les anciens habitants. Selon M. Freret (*ibid. pag. 272.*), ces uſurpateurs ne ſont autres que les *Paſteurs* qui chaſſés de l'Egypte

ne furent point des Africains. D'ailleurs, c'eſt une opinion aſſès reçûe, que les Phéniciens

l'Egypte ſous le regne de Tethmoſis vers l'an 1830. avant l'Ere Chrétienne, ſe retirerent dans la Paleſtine au nombre de 240, 000. d'où ils ſe répandirent dans la partie montagneuſe du pays de Chanaan. J'obſerverai d'abord, que le temps de cette retraite eſt fort incertain : je l'ai fait voir dans une de mes notes ſur ces *Rois étrangers*. Il eſt probable que dans le ſiecle de Moyſe, les Chananéens n'occupoient plus les mêmes terres où Abraham les trouva ; mais, que parmi tous ceux des pays de la Paleſtine, il n'y eut encore du temps même de Moyſe, aucune contrée dont les habitants fuſſent Chananéens d'origine, il n'eſt point de monument hiſtorique, qui le prouve.

Pour revenir aux Pélaſges, je dis que M. Fourmont, l'Aîné (*uti ſupra, liv.* III. *ch.* XII. *pag.* 249. *& ſuivantes*), penſe bien différemment touchant le temps de leur arrivée en Grece. Il ſoûtient qu'Inachus eſt le plus ancien conducteur de colonies, & que les *Pélaſges*, les *Spartes* ou *Spartiates*, les *Lacons* ou *Lacédémoniens* & les *Léleges*, ſont les mêmes que les *Philiſtins*, mais dont les Diſperſions ne dévancent pas l'âge de Séſoſtris qu'il place au temps des Juges (*ibid. ch.* IX. *pag.* 130. = *Supra, part.* II. *pag.* 195. *in Not.*). Au reſte, ſi les Pélaſges ſont les mêmes que les Philiſtins, comme tout ſemble nous porter à le croire; c'eſt une bonne induction, que la Grece dût une bonne partie de ſa population, ſes mœurs, ſes coûtumes, ſes loix & ſes uſages à ceux de l'Egypte. On convient aſſès, que les Philiſtins étoient originairement Egyptiens par Casluhim, fils de Mitſraïm, fils de Cham, fils de Noé (*Geneſ.* X. 13. 14.). M. Bochart les fait ſortir égale-

furent les premiers qui exercerent le Commerce & la Navigation:
Prima ratem ventis credere docta Tyros (1)?
M. Banier en convient lui-même (2), & l'on

ment des Caphtorim, comme des Casluhim, Peuples originaires d'Egypte (*Phaleg, lib.* IV. *cap.* XXXI. XXXII. = *S. Hieronym. lib. de Locis Hebraic. Voce Caphtorim*), d'où quelques-uns sortirent peut-être vers la naissance d'Abraham, ou quelque temps après. Voy. *Hadr. Relandi Palæstina, cap.* XIII. = *Hist. Univ. tom.* I. *liv.* I. *pag.* 300. 598. 607. *suiv.* = *Pauli Ernesti Jablonski Pantheon Ægypt. Prolegomen. cap.* I. §. VI. *pag.* 10. = *M. Freret, loc. cit. pag.* 265. *&* 266. = *Le P. Tournemine, suite de la Dissert. touchant les Livres de Sanchoniathon & l'Origine des Philistins. Journal de Trevoux, Fevrier* 1714. *art.* XXV. *pag.* 333. 337. *suivantes*.

(1) *Tibullus, Elegiarum lib.* I. *Eleg.* VIII. *vers.* 20. *p.* 229.

(2) *Loc. cit. tom.* I. *liv.* I. *ch.* I. *pag.* 10. M. Rollin (*Hist. Ancienne, tom.* X. *pag.* 483.) dit que cette gloire est dûe bien plus légitimement aux Egyptiens. Plusieurs écrivains prétendent néanmoins, que les premiers habitants de l'Egypte n'avoient aucune inclination pour la Marine; que leur maniere de penser les en éloignoit naturellement. Aussi assûre-t-on, que Séfostris s'écartant des principes de gouvernement qu'avoient suivis les Rois, ses prédéceſſeurs, fit équiper une flotte de 400. voiles, & qu'il eut recours pour cet effet à des ouvriers Phéniciens. On dit même, que ce furent les premiers vaisseaux de guerre qu'on vit paroître (Voy. *M. Goguet, De l'Origine des Loix, tom.* I. *liv.* IV. *ch.* II. *pag.* 284. — *tom.* II. *liv.* IV. *ib.* I. *pag.* 292. = *Hist. du Commerce & de la Navigation des Peuples Anc. & Modern. pag.* 47. *suivantes*). Supposons aussi, que les Phéniciens fussent les seuls

ſçait que ce Peuple porta ſes colonies en différentes parties de notre Continent. Il ſemble donc, que ce ſeroit aux Phéniciens, plutôt qu'à ceux de la Libye, que les Grecs ſeroient redevables de leur Neptune & des anciennes notions qu'il ſe formoient de cette Divinité. Auſſi M. Bochart (1) a-t-il obſervé que ce que

Peuples de ces temps, qui s'adonnaſſent à la Marine, les Egyptiens qui auront porté des peuplades en Grece, ſe ſeront ſervis de vaiſſeaux Phéniciens. Du reſte, que ce ſoient les Phéniciens ou les Egyptiens, qui ont été les inventeurs du Trafic & de la Navigation; il eſt certain que les Libyens, proprement dits, ne furent pas de ſi anciens Navigateurs.

(1) *Phaleg, lib.* IV. *cap.* XXXIII. *in fine*. Selon la conjecture du même auteur (*ibid. cap.* XXIX. *pag.* 321.), ce Neptune n'eſt autre que le Nephthys de Plutarque, & l'on doit chercher l'origine d'un tel nom dans celui des Naphthuim que M. Bochart dit s'être établis dans la Marmarique près de l'Egypte ſur les côtes de la Méditerranée. Hérodote (*lib.* IV. *cap.* CLXVIII.) place dans le même endroit les Adyrmachides, Peuples Libyens, qui ne différoient des Egyptiens que par leur maniere de s'habiller. Quelques auteurs ont cru devoir faire venir le nom dont il eſt queſtion, de celui de Naphta ou Napata, Ville de l'Ethiopie, ſelon Pline; mais, comme cette parole fait viſiblement alluſion aux Naphthuim ou Nephtuim נפתחים de Moyſe (*Geneſ.* x. 13.), deſcendants de Mitſraïm, pourquoi aller la prendre parmi les Ethiopiens? D'autres écrivains mettent les Naphthuim, aux en-

Hérodote rapporte d' un tel Dieu, avoit pris naiſſance en Phénicie d' où cette fable étoit paſſée chez les Libyens. D'une autre part, le même écrivain nous apprend que les Phéniciens ne commencerent leurs Navigations que

virons de Noph ou Naph, qui eſt Memphis de la baſſe Egypte. Voy. l'*Hiſt. Univ. trad. de l'Angl. tom.* I. *liv.* I. *ch.* II. *pag.* 300. = *Sam. Shuckford. Hiſt. du Monde*, *tom.* I. *liv.* IV. *pag.* 213 Cela prouve de plus en plus, que ce que la fable rapportoit de Neptune, avoit d' abord pris naiſſance en Egypte même. Il eſt probable qu' on donna auſſi ce nom à ceux qui excellerent dans la Navigation & dans l'Art Equeſtre. Auſſi, comme l'obſerve Voſſius (*de Orig. & Progreſſu Idololatriæ*, *lib.* I. *cap.* XV. *pag.* 63.), voit-on paroître tant de Neptunes dans l'antiquité : chaque pays, ſoit des Isles, ſoit du Continent, voulut avoir le ſien. On lui dreſſa bientôt des Autels : on inſtitua des fêtes & des jeux en ſon honneur. Il ſuffiſoit qu'il y eût eu des Princes ou quelques Héros, célebres dans ces deux Arts, pour les décorer du nom de Neptune. Voſſius croit même, que Japhet, fils de Noé, eſt le premier Neptune de tous ceux qu'on connut chez les Anciens. La raiſon qu'il en donne (*loc. cit. pag.* 63.), c'eſt que Japhet & ſa famille eurent en partage les Isles de la Méditerannée & le Continent de l'Europe; qu'ils ne pûrent parvenir dans les pays Inſulaires, où ils dûrent s'établir, que par le moyen des bâtiments, ni entreprendre de longs voyages, ſans connoître le ſervice du cheval. Ces deux connoiſſances auront dû faire paſſer Japhet pour l' inventeur de la Navigation & de l'Art Equeſtre. Je n'entreprendrai pas de réfuter cette conjecture de Voſſius : je la laiſſe au jugement des ſçavants.

peu de temps après le ſiecle de Moyſe. Les conquêtes des Iſraélites & la terreur de leurs armes obligerent ces Peuples (1), comme ceux de la Paleſtine, de ceder aux Hébreux une bonne partie de leur domaine. L'invaſion des Iſraélites, les fit retirer en foule vers les côtes maritimes, où ils bâtirent d'autres Villes. C'eſt de-là qu'à la faveur du Commerce, ils ſe répandirent peu-à-peu & en divers temps, dans pluſieurs endroits de l'Europe, de l'Aſie & de l'Afrique (2). D'où il réſulte que les

(1) Dans Joſué (*ch.* v. *verſ.* 12.), toute la Terre de Chanaan eſt appellée le pays des Phéniciens, quoique ce nom appartienne proprement à ceux qui habitoient les côtes de la Mer (Voy. *Hadrian. Relandi Palæſtina*, *cap.* IX.) Il eſt dit (*Nombr.* XIII. 30.) que les Chananéens habitoient le long de la Mer & vers les bords du Jourdain; ce qui inſinue que les Phéniciens, outre leurs établiſſements ſur les côtes maritimes, en avoient encore dans l'intérieur des Terres de la Paleſtine, avant que les Iſraélites les euſſent totalement ſubjugués.

(2) *Samuel Bochartus*, *Chanaan*, *præfat. circa init.* Cet écrivain ſoupçonne toutefois, que des colonies Phéniciennes furent en Afrique même avant le temps de Joſué; mais elles ne ſont point antérieures au ſiecle de Moyſe. Voy. *Dom Calmet*, *Diſſert. ſur le pays où ſe ſauverent les Chananéens chaſſés par Joſué. Diſſertation. tom.* II. *pag.* 132. *part.* 2. *edit. in* 4.° *Pariſ.*

Libyens n'ont point été par Mer dans la Grece avant les Phéniciens ; encore moins y parvinrent-ils par Mer ou par Terre avant les habitants de l'Egypte. C'eſt enfin un ſentiment généralement ſuivi, que les premiers colons qui civiliſerent la Grece, n'y arriverent point de la Libye ; il eſt prouvé au contraire, qu'ils étoient ou des Phéniciens ou des Syriens ou des Egyptiens.

Obſervons encore, que les Dieux des Phéniciens étoient les mêmes que ceux (1) de l'Egypte d'où ils les avoient peut-être re-

(1) Voyez M. Banier, *uti ſupra*, *tom.* 1. *liv.* II. *ch.* III. *pag.* 95. = *Le P. Tournemine*, *loc. cit.*, *Journal de Trevoux*, *Janvier* 1714. *pag.* 75. Ce dernier auteur obſerve (*pag.* 91.) d'après les Fragments de Sanchoniathon, que les Phéniciens ſe vantoient d'avoir puiſé leur Religion dans les mêmes Livres que ceux des Egyptiens, c'eſt-à-dire, dans ceux de *Taaut* ou *Thoth*, qui étoit l'*Hermes* des Egyptiens. Quoique la preuve tirée de ces Livres & des Fragments de Sanchoniathon, ne me paroiſſe pas bien concluante pour l'identité de la Religion de ces deux Peuples dans les premiers temps ; on ne peut nier qu'ils n'euſſent bien des choſes communes entre eux par rapport à leur culte Religieux. Il ſemble auſſi, que tous ces ouvrages, quels qu'en ayent été les auteurs, & quelque apocryphes qu'on les ſuppoſe, renfermoient plus d'une tradition qui peut confirmer cette vérité.

çûs(1). Ces deux Peuples ayant été auſſi des premiers, chez qui l'Idolatrie commença, il s'enſuit également, que c'eſt des uns ou des autres, plutôt que des Libyens, que les Grecs auront pris leur Neptune & l'idée qu'ils s'en faiſoient. Il eſt même fort probable que ce fut immédiatement de l'Egypte, qu'on eut cette notion dans la Grece à cauſe des colonies Egyptiennes qui y vinrent en différents temps. Les Libyens eux-mêmes étoient originairement Egyptiens (2); & dans une bon-

(1) Les auteurs ſont fort diviſés là-deſſus. M. Fourmont, l'Aîné (*loc. cit. tom.* 1. *liv.* II. *ſect.* 4. *art.* 5. *pag.* 304.), croit que l'Egypte tenoit la plûpart de ſes Dieux de la Chaldée & de la Phénicie, mais principalement de celle-ci. M. de Fontenu (*Diverſes conjectures ſur le culte d'Iſis en Germanie, &c. Mém. de Litt. de l'Acad. des Inſcript. tom.* V. *pag.* 67. 68.) veut au contraire, que la Phénicie ayant été pluſieurs fois ſoumiſe à l'Egypte, & en ayant reçû des colonies, eut toujours trop de relation avec ce pays, pour n'en avoir pas pris ſes Divinités. Mais, que l'Idolatrie ſoit paſſée de l'Egypte en Phénicie, ou que la Phénicie l'ait communiquée aux Egyptiens, ce qui n'eſt pas bien facile de découvrir & fort inutile de ſçavoir, comme l'a obſervé M. Banier (*Mythолog. tom.* 1. *liv.* II. *ch.* III. *pag.* 95.); il ſuffit que les Divinités de ces deux pays fuſſent les mêmes, quoiqu'on les y adorât ſous des nom différents.

(2) Les Libyens qui ſont les *Lehabim* ou *Laabim*

ne partie de leur pays, qui s'étendoit depuis les frontieres d'Egypte juſqu'au Fleuve du Triton, l'on voyoit pratiquer les uſages, les mœurs & les coûtumes Egyptiennes (1). S'il eſt vrai que la Libye fut anciennement une province d'Egypte (2), ſeroit-il ſurprenant que la Nation Libyenne eût adopté les Di-

לחבים dont parle Moyſe (*Geneſ.* x. 13.), deſcendoient de Mitſraïm, fils de Cham, & habitoient la Cyrénaïque ou la Libye, proprement dite : c'eſt le ſentiment du plus grand nombre des Interprétes. Il eſt probable que ces deſcendants de Mitſraïm s'étendirent d'abord vers les côtes de la Méditerranée d'où quelques-uns ſe détacherent pour aller peupler les Terres de l'intérieur de la Libye, dont les Peuples comme l'obſerve Hérodote (*lib.* IV. *cap* LXVIII.) compoſoient diverſes Nations, qu'on connoiſſoit ſous différents noms. M. Bochart (*Phaleg. lib.* IV. *cap.* XXVIII. *pag.* 316.), reſtraint le nom de לחבים à celui des Peuples qui étoient à l'Oueſt de l'Egypte, appellés *Liby-Egyptiens* par Pomponius Mela, Pline & Ptolomée : il prétend encore, que la veritable dénomination des Libyens n'eſt autre que celle de לובים *Loubim* ou de פוט *Phut*, & tâche de le prouver dans le chapitre XXXIII. du même livre. Son hypotheſe eſt ſujette cependant à des objections qu'on peut voir dans l'*Hiſtoire Univerſ.* (*loc. cit. cb.* II. *pag.* 301.), & qui paroiſſent la détruire.

(1) *Herodot. lib.* IV. *cap.* CLXVIII. *ſeqq.* Voy. *Bochart. loc. cit. lib.* IV. *cap.* XXX. *in fin. cap.* XXXIII. *pag.* 333.

(2) *Tres provincias Ægyptus fertur habuiſſe temporibus priſcis, Ægyptum ipſam, & Thebaidam, & Libyam, &c.* Amm. Marcellinus, *Rerum Geſtarum lib.* XXII. *cap.* XVI. *pag.* 263.

vinités de ſes voiſins & de ſes maîtres, ou que du moins elle eût mis, dans la ſuite, parmi ſes Divinités quelque Héros Egyptien, célebre dans l'Art de dompter & d'élever des chevaux ? Il ſemble qu'on peut l'inferer d'un paſſage d'Apollodore (1). Cet écrivain fait mention d'un certain Neptune qui paroît avoir été quelque Prince d'Egypte, auquel on ne donna ce nom, ſelon l'uſage de ces anciens temps, que parce qu'il s'étoit acquis de la réputation ſur Mer. Peut-être fût-il ainſi ſurnommé, pour s'être rendu fameux dans ces Arts dont il eſt queſtion (2), ou parce qu'il étoit ori-

(1) *Epaphus autem Ægyptiis imperans, Memphim Nili filiam ſibi conjugavit : de qua uxoris nomine conditam urbem, Memphim nominavit, ex eaque Libyam procreavit, a qua & pars una terrarum Libya vocitata eſt. Cæterum ex Libya Neptunoque gemini Agenor ac Belus oriuntur. Agenor itaque in Phœnicem profectus, inibi regni ſedem conſtituit : ubi & magnæ ſobolis auctor extitit : quare de eo in præſentia dicere ſuperſedebo. At Belus, quod ex Ægypto minime diſceſſiſſet, Ægypti regnum conſequitur : atque Anchinoem Nili filiam duxit uxorem, de qua filios geminos creavit, Ægyptum ac Danaum..... Igitur Danaum Belus ad Libyam incolendam, Ægyptumque ad Arabiam habitandam miſit.* Bibliothec. *lib.* II. *cap.* I. §. 4. *pag.* 71. *ſeq.*

(2) Voyez *Ger. J. Voſſius, De Progreſſu & Origine Idololatriæ lib.* I. *cap.* XIV. *pag.* 60. — *cap.* XV. *pag.* 63. = *M. Banier, loc. cit. tom.* II. *liv.* II. *ch.* IV. *pag.* 297.

ginaire d'un pays où ces Arts avoient été d'abord en uſage. Ce qui appuye en partie cette conjecture, c'eſt que Diodore de Sicile dit (1) que Neptune, Pere de Belus & d'Agenor, inventa les vaiſſeaux, ceux apparemment d'une certaine grandeur ou d'une forme particuliere. Auſſi M. Shuckford (2) obſerve-t-il qu'avant le temps de ce Héros, on ſe ſervoit de bâtiments beaucoup plus petits.

Ne négligeons point une autre obſervation. Danaüs, fils de Belus, paſſa d'abord en Libye. Obligé de s'enfuir d'Egypte en Grece, par le maſſacre qu'il avoit fait de la plûpart des enfants de ſon frere Egyptus, auquel il tenta d'enlever la couronne (3), le Héros ſortoit d'un pays où l'Equitation étoit ptatiquée depuis long-temps. Ce ſera de-là que les Grecs & les Libyens qui conſervoient le ſouvenir des actions de ce Prince, lui auront prodigué le ſurnom de Neptune. Le vaiſſeau à cinquante rames [Πεντηκόντορος] (4), que Danaüs avoit fait équiper lui-même, dût

(1) *Bibliothec. lib.* v. *pag.* 337.
(2) *Hiſtoire du Monde, tom.* II. *liv.* VIII. *pag.* 220.
(3) *Apollodorus, uti ſupra, pag.* 72.
(4) *Apollodorus, ibid.*

auſſi paroître alors une nouveauté à ceux des Grecs qui le virent arriver ſur leurs côtes,& ſembla mériter à celui qui le monta le premier (1), une ſemblable dénomination; elle étoit, ſans doute, la plus propre à caractériſer ce qu'il y avoit de plus frappant dans la vie du Héros Egyptien. Dans le langage ordinaire des Anciens, on décrivoit auſſi ſous l'emblême d'un cheval aîlé, un bâtiment à voile & à rames, pour en mieux exprimer toute la légéreté & la viteſſe (2). L'on appelloit un tel vaiſſeau du nom de Neptune Ἵππιον ou de Cavalier: la raiſon qu'en donne Artémidore (3), c'eſt qu'un bon voilier fait ſur Mer ce qu'un bon courſier fait ſur Terre.

Tout cela nous fait entendre qu'il n'eſt pas abſolument impoſſible de ramener quelquefois à des faits ſimples & purement hiſtoriques les anciens événements des temps hé-

(1) *Nave primus in Græciam ex Ægypto Danaus advenit: antea ratibus navigabatur.* Plinius, *Hiſt. Nat. lib.* VII. *cap.* LVI. *pag.* 104.

(2) *Talæphatus apud Voſſium de Progreſſu & Orig. Idololatr. lib.* III. *cap.* XCIX. *pag.* 631.

(3) *Oneirocritica ſive de ſomniorum interpretatione, lib.* I. *cap.* LVIII. *Vid. & Not. Rigaltii.* = *Thurnutus apud Lud. Cæl. Rhodigin. Lect. Antiq. lib.* XVIII. *cap.* XL. *col.* 882.

roïques & fabuleux. Ainſi l'objet de la fable de Neptune, ſur laquelle je n'ai tant inſiſté que parce que je la trouve fort répandue dans les écrits des Anciens (1) & ſur-tout dans ceux des Poëtes, n'eſt autre, ce ſemble, que de nous repréſenter un Héros qui déjà fameux dans l'Art Equeſtre, l'aura communiqué à d'autres Peuples, ou qui aura abordé quelque Isle ſur un vaiſſeau, à la proue duquel on voyoit ordinairement la figure d'un bélier; d'une chevre, d'un bouc, ou de quelque autre animal, & même la tête d'un cheval dont le vaiſſeau portoit le nom (2). Un ancien auteur (3) rapporte que les Marchands de Gades ou Cadix, mettoient la figure d'un che-

(1) Voy. *Pauſanias, Achaica, cap.* XXI. *pag.* 577. = *Diodorus Sicul. lib.*V. *pag.*337. = *& alii.*

(2) Voyez *Jo.Seldenus, de Diis Syris ſyntagma* II. *cap.* XV. *pag.*266. *ſeq. edit. Londin.* 1617. = *Hiſt. de l'Acad. des Inſcript. tom.*VIII. *pag.* 39. *ſuiv.* „ On convient aſ-„ ſés généralement aujourd'hui, dit M. Melot, que „ le bélier de Phryxus & le Pégaſe de Bellérophon „ étoient de véritables vaiſſeaux qui avoient pris le „ nom des figures qu'ils portoient à leur proue, „ ou à leur poupe. *Mémoire ſur les Revolutions du* „ *Commerce des Isles Britanniques. Mém. de Litt. des Inſcript. tom.*XXIII. *pag.*151.

(3) *Strabo, Rerum Geographic. lib.*II. *pag.*156.

val à la proue de leurs bâtiments, & qu'on donnoit le même nom à ces navires. Selon Paléphate (1), le fameux Pégaſe que les Poëtes ont tant chanté, n'étoit autre choſe dans ſon origine, que l'image d'un cheval aîié, qu'on avoit dépeint aux proues ou aux poupes des vaiſſeaux. Ce qui acheve d'éclaircir l'origine du Neptune dont nous parlons, c'eſt que toute l'antiquité Eccléſiaſtique & Profane nous atteſte que Cécrops porta en Grece le culte des Divinités Egyptiennes (2).

Mais, nous dira t'on, les Egyptiens ne connurent jamais Neptune pour une de leurs Divinités: Hérodote nous en eſt le garant. Sans vouloir aſſûrer ici, que les anciens auteurs Grecs & Latins ne paroiſſent pas trop propres à decider cette queſtion, parce qu'on leur

(1) *De Incredibilib. Hiſtoriis, cap. de Pelope & Equis, pag. 39. ſeq.*

(2) Parmi les Divinités qu'adorerent les *Paſteurs* & les Peuples de la baſſe Egypte, telles que Junon, Minerve, Cérès, Mercure, &c., M. Freret compte Neptune: il aſſûre que la colonie d'Inachus, celles de Cécrops & de Danaüs, porterent en Grece le culte de tous ces faux Dieux. *Défenſe de la Chronologie, part.* II. *pag.* 276.

reproche de n'avoir parlé des Divinités étrangeres & même de leurs propres Dieux, que d'une maniere la plus confuſe & la moins exacte ; il eſt certain néanmoins, que le nom de Neptune n'étoit point abſolument inconnu aux Egyptiens. Plutarque nous témoigne qu'ils appelloient *Nephthyn* les frontieres ou les extrêmités d'un pays quelconque & les promontoires lavés par la Mer (1).

Dans quelques Villes de l'Egypte on rendoit même à Nephté un culte Religieux (2). Il reſte maintenant à ſçavoir ſi cette Divinité avoit quelque choſe de commun avec le Neptune des Grecs & des Romains. M. Jablonski tient pour la négative. Les raiſons principales qu'il apporte de ſon opinion, ſe réduiſent à dire que la Nephthys Egyptienne fut trop obſcure pour que les Romains en euſſent dérivé leur Dieu de la Mer que les

(1) *Nephthyn* (Νέφθυν) *porro appellant extremas terræ partes quæ mare attingunt : ideoque eam ultimam nominant & Typhonis uxorem dicunt.* Plutarchus *de Iſide & Oſiride, oper. tom.*II. *pag.*366.

(2) Voy. *Laurentius Pignorius, Menſa Iſiaca. Amſtelod.* 1669. *pag.* 44. = *Pauli Erneſti Jablonski Pantheon Ægyptiorum, part.*III. *lib.*v. *cap.*III. *pag.*114.

Prêtres Egyptiens avoient d'ailleurs en horreur; que par cette Divinité, les Egyptiens ne déſignoient point indifféremment toutes ſortes de côtes maritimes, mais ſeulement la partie de leur terre qui confinoit à la Mer-Rouge, dont le pays ordinairement ſec & inculte, étoit un ſymbole parlant de la ſtérilité & de la ſéchereſſe elle-même. Nephté étoit enfin un emblême de toutes les terres rarement inondées par le Nil, & brulées par les ardeurs du ſoleil. Auſſi ſe trouvoit-elle toujours en oppoſition avec Iſis, autre Divinité du pays d'Egypte; & dans le langage figuré & emblématique de ſes habitants, ce Dieu ſignifioit toutes les terres fécondes & fertiles, que le Nil arroſoit. En vûe d'une telle fécondite, Iſis étoit régardée comme une Divinité vrayement bienfaiſante: on en marquoit les faveurs par un ſymbole particulier (1).

Dans cette explication il n'eſt rien, ſans doute, qui ſoit relatif au Dieu de la Mer, moins encore à celui de l'Equitation. Cependant

(1) Voyez *Jablonski, ibid. & pag.* 115. *ſeqq.*

des auteurs (1), prétendent que c'eſt dans la Nephté ou Nephthys, Egyptienne, qu'on doit aller chercher l'origine du Neptune des Grecs & des Romains. Si la conjecture de ces ſçavants, fondée ſur des rapports étymologiques, peut avoir lieu, c'eſt une preuve que l'Egypte fut véritablement le berceau de cette Divinité payenne. Suppoſons enfin, que les Egyptiens n'ayent point attaché a leur Nephté les mêmes idées qu'avoient les Grecs de leur Neptune, conclurra-t-on de-là, qu'on n'eut en Egypte aucune Divinité dont le perſonnage étoit caracteriſé par les mêmes ſymboles ſous leſquels on repréſentoit Neptune chez les Grecs & les Romains? L'Hippopotame étoit encore dédié à Typhon (2),

(1) *Radulphi Cudworth, Syſtema Intellectuale, ex Anglico Latine, J. L. Mosheimio interprete, tom.* I. *cap.* IV. §. XVIII. *pag.* 360. = *M. Pluche, Hiſtoire du Ciel, ch.* I. §. X. *pag.* 64. *ſuiv.*

(2) *Plutarch. loc. cit. pag.* 371. = *Laurent. Pignorius, loc. cit. pag.* 82. *ſeq.* L'Hippopotame n'eſt autre qu'un cheval de Fleuve, mais reſſemblant par quelques endroits à un véritable cheval. Voyez *C. Jul. Solini Polyhiſtor., cap.* XXXII. *pag.* 61. *ex emendat. Salmaſii*. Il ſemble auſſi, que, ſelon Plutarque, Typhon devoit être, en quelque ſorte, l'emblême de la Mer: les Egyptiens appelloient écume de Typhon, le ſel qu'on tire de cet élement.

Di-

Divinité que les Egyptiens avoient en horreur, qu'ils honoroient cependant d'un culte Religieux (1). Les Mythologues nous aſſûrent qu'Iſis & Oſiris renfermoient ſous différents noms, preſque tous les Dieux du Paganiſme (2); & il n'eſt pas poſſible de nier que dans l'antiquité l'on n'ait attribué à ces deux principales Divinités Egyptiennes l'invention de la Navigation & l'Art de fabriquer les vaiſſe-

(1) Hérodote (*lib.* II. *cap.* LXXI.) ſoûtient que l'Hyppopotame avoit un culte dans la Ville de Pampremis, & que les habitants, entr'autres, de la contrée Eléphantine lui donnoient la chaſſe, & le tuoient comme ennemi de l'homme. La raiſon d'un culte ſi inconſtant, c'eſt qu'en Egypte il y avoit pour Divinité un animal affecté à chaque Nome ou Province; il ne jouiſſoit point indifféremment dans tous les cantons, d'un honneur Religieux. Auſſi hors du reſſort de ſa Divinité, l'animal Fétiche d'un tel ou tel diſtrict étoit-il maſſacré & même mangé ſans pitié; on n'avoit pas même aucun égard au culte qu'on lui rendoit dans d'autres endroits. Voy. *Du culte des Dieux Fétiches, pag.* 267. *ſuiv.* = *M. Goguet, De l'Origine des Loix, tom.* I. *liv.* VI. *part.* I. *pag.* 344. *ſuiv.* = *Supra, part.* II. *pag.* 88. *in Not.*

(2) *M. Banier, loc. cit., tom.* I. *liv.* VI. *ch.* I. *pag.* 462. = *Chriſt. Wormii, de corruptis Antiquitatum Hebræarum apud Tacitum & Martialem Veſtigiis, lib.* II. *cap.* XI. *Theſaur. Antiquit. Sacr. Blaſii Ugolini, tom.* II. *col.* 207. *ſeqq.*

aux (1); quoique ce fût là une fiction Poëtique, ainſi qu'il en eſt de celle qui dépeignoit Neptune comme le Dieu de la Mer, le Patron des Navigateurs, & l'auteur de l'Equitation.

C'eſt trop nous être arrêtés aux Mythologues & aux Poëtes. Venons à une difficulté d'une plus grande conſidération, & ne la déguiſons pas. Dans le Livre de Job il eſt dit que l'aigle ſe moque du cheval & de celui qui le monte (2): peut-on encore lire rien de plus animé que la belle peinture qu'on y fait de ce ſuperbe animal! Et c'eſt ici un Ecrit unique dans ſon genre, qui peut diſputer d'ancienneté avec ceux de Moyſe même. On ſçait que les interlocuteurs du Livre de Job, ſont des Iduméens ou des Arabes du voiſinage, pays „ où les chevaux ont été de tout tems, pour me ſervir des propres termes de M. de

(1) Voyez le *Diſcours ſur Iſis adorée chez les Sueves ſous la figure d'un Navire &c. par M. l'Abbé de Fontenu. Mém. de Litt. de l'Acad. des Inſcript. tom.* V. *pag.* 87. Selon cet Académicien (*ibid. pag.* 71.), Iſis fût chez les Grecs & les Romains une des premieres Divinités de la Mer, d'où elle eut le titre de Pélagia que lui donnent les plus anciennes Inſcriptions.

(2) Deridet equum & aſcenſorem ejus. *Job.* XXXIX. 18.

„ Buffon (1), & ſont encore les premiers „ chevaux du Monde tant pour la beauté que „ pour la bonté „.

Dans ces tranſports d'admiration pour les merveilles du Créateur, *Eſt-ce vous*, s'écrie l'Auteur Sacré (2), *qui avés donné au cheval cette vigueur qui le rend ſi fort; qui lui faites pouſſer ſes henniſſements* ? Ne le faites-vous pas bondir *comme la ſauterelle*, avec une extreme légéreté. *Le ſoufle ſi fier de ſes narines répand la terreur; il frape du pied la Terre* : plein de confiance en ſa propre force, *il s'élance avec audace, & court au devant des hommes armés*. La peur ne l'épouvante point, ni le tranchant de *l'épée ne*

(1) *Hiſtoire Naturelle, tom.* IV. *pag.*249.

(2) Numquid præbebis equo fortitudinem, aut circumdabis collo ejus hinnitum? — Numquid ſuſcitabis eum quaſi locuſtas? Gloria narium ejus terror. — Terram ungula fodit, exultat audacter, in occurſum pergit armatis. — Contemnit pavorem, nec cedit gladio. — Super ipſum ſonabit pharetra, vibrabit haſta & clypeus. — Fervens & fremens ſorbet terram, nec reputat tubæ ſonare clangorem. — Ubi audierit buccinam, dicit: Vah, procul odoratur bellum, exhortationem ducum & ululatus exercitus. *Job.* XXXIX. 19. — 25.

ſçauroit réprimer ſa fougue. *Les Fleches ſifflent autour de lui. Le feu des Lances & des Boucliers le frappent de ſes éclairs* ſans l'étonner & l'éfrayer. *Il écume, il fremit*, & ſemble *vouloir manger la terre. Il eſt intrépide au bruit des trompetes. Lors qu'on ſonne la charge, il dit, allons : il ſent de loin l'approche des troupes ; il eſt attentif à la voix des chefs & aux cris confus d'une armée* prête à combattre.

Après cette magnifique image qui part de la plume d'un écrivain qui n'étoit point Egyptien, & dont l'Ouvrage ne reſpire partout que la plus reſpectable antiquité ; ſe perſuadera-t'on aiſément, que l'Egypte ait été la premiere où l'on eut l'uſage de l'Equitation? Le témoignage de Job forme une plus forte difficulté, ſi nous ſuppoſons avec un auteur (1), que ce Livre Sacré étoit la Bible des Patriarches ; qu'il renfermoit pour eux ce que la Révélation Moſaïque contint enſuite

(1) M. Gautier Hodges, dans ſes Recherches en Anglois ſur le principal objet du Livre de Job. *Journal des ſçavans*, *Novembre* 1750. *pag.* 199. *édit. de Hollande*. = *Journal Britannique par M. Maty*, *Fevrier* 1750. *tom.* 1. *pag.* 105.

pour le Peuple de Dieu, je veux dire un plan, une annonce du Myſtere de la Rédemption.

Je ſouhaiterois fort, que ce ſentiment fût auſſi bien fondé qu' il me paroît douteux. Quoique le Livre de Job nous offre de toute part, des veſtiges aſſûrés de l'ancienne croyance des Patriarches, ce n'eſt point une bonne preuve qu'il dût ſubſiſter de leur temps. Les traditions Patriarchales ont pû ſe conſerver dans cet Ecrit avec d'autant plus de facilité, que Job deſcendoit de la famille d' Abraham par Céthura ou par Eſaü, & qu'Abraham lui-même avoit inſtruit ſes propres enfants des voïes du Seigneur (1). Dire avec quelques écrivains, que le Livre de Job eſt une ſimple moralité, une pure allégorie ou une parabole; que ce grand perſonnage n'a jamais exiſté que dans l' idée du Poëte, & que les diſcours qu'on lui prête, ne s'éloignent point de la fiction; ce ſeroit, à la vérité, un moyen aſſés propre à réſoudre pleinement les objections que cet Ouvrage peut faire naître contre notre hy-

(1) *Geneſ.* XVIII. 19.

potheſe; mais je tiendrois un langage dangereux, que reprouve l'unanimité des Peres. Job a été un perſonnage réel : ſon hiſtoire eſt la plus véritable (1). L'Ecriture (2) qui me parle de Job d'une maniere ſi expreſſe & ſi circonſtanciée, me le propoſe en même temps, pour un exemple de la plus grande vertu & d'une patience la plus héroïque. Dire encore avec un moderne (3), que Job n'eſt point un perſonnage feint, puiſqu'il donne ſon hiſtoire : diſtinguer avec le même écrivain le temps & le ſiecle où vivoit le Patriarche, de ceux de l'auteur du Poëme, & ſoûtenir qu'on ne doit point faire remonter l'exiſtence de ce Divin Ecrit à des temps dont les mœurs & les coûtumes étoient tout-à-fait différentes de celles qu'on trouve dans le même Poëme ; je trouverois par-là une ſolution aux

(1) Voyez entr'autres l'*Hiſtoire générale des Auteurs Sacrés par D. Remy Ceillier, tom.* I. *chap.* X. *art.* II. *pag.* 199. *& ſuivantes.*

(2) *Tobie*, II. 12. = *Ezéchiel*, XIV 14. = *S. Jacques*, V. 11.

(3) M. Héath, dans ſa nouvelle traduction Angloiſe du Livre de Job. *Journal Britannique par M. de Mauve, Janvier & Fevrier* 1756. *tom.* XIX. *pag.* 64. *& ſuiv.*

difficultés, mais les divers traits d'hiſtoires, marqués dans le Livre de Job, décelent trop des uſages des premiers temps, pour que j'oſe acquieſcer en tout à cette opinion. La longue vie de Job, l'Idolatrie qu'on voit conſiſter dans le culte des Aſtres, le genre de Sacrifices & les fréquentes apparitions dont il eſt parlé dans ce Livre, paroiſſent rapprocher Job & l'hiſtoire de ſa vie, des ſiecles très-anciens. Mais n'inferez pas de-là, que ce grand Serviteur de Dieu ait vécu du temps d'Abraham ou d'Iſaac, ni même de celui de Jacob. Tous ces caracteres & autres ſemblables d'antiquité, ſi nous en exceptons cette longue vie que le Seigneur a pû accorder à Job par une faveur ſpéciale, ne ſont point tels, qu'ils ne puiſſent convenir à des âges poſtérieurs. Jethro, contemporain de Moyſe, offrit, par exemple, des Sacrifices (1) de même eſpéce que ceux que Job fit pour ſes enfants & ſes amis; & l'Idolatrie des Aſtres a perſéveré long-temps parmi les Arabes.

(1) *Exod.* XVIII. 12.

A quel ſiecle devons-nous donc rapporter la naiſſance de Job & le Livre qui eſt ſous ſon nom ? C'eſt de-là que dépend la réponſe à l'objection priſe dans cet Ouvrage Sacré. Job auroit-il vécu avant Moyſe ou dans le même ſiecle, & même long-temps ou quelque temps après ? Job eſt-il lui-même auteur de cet Ecrit ? Eſt-ce Moyſe qui l'a traduit en entier ou en partie, ou l'a-t-il compoſé dans le pays de Madian, ou pendant qu'il étoit dans le Déſert ? Eſt-ce enfin quelqu'un d'entre les Prophétes, qui en eſt l'auteur ? Toutes ces queſtions, quoique ſi ſouvent rebattues, ont encore de nos jours, un certain air d'obſcurité qui nous empêche de les approfondir & de les éclaircir parfaitement. Quelle diſſenſion parmi ceux des Commentateurs (1) qui

(1) La diverſité de ſentiments, qu'on trouve ici parmi les Interprétes, eſt étonnante. Pour s'en convaincre, voyez principalement = *Frid. Spanhemii, Fil. Hiſtoria Jobi, cap.* VI. *pag.* 93. *ſeqq. & cap.* XIII. *pag.* 211. *& ſeqq. edit. Genevæ* 1670. = *Samuel Wesley, Diſſertationes in Librum Jobi, Diſſert.* XXX. *pag.* 244. *ſeqq.* = *M. Goguet, Diſſertation ſur l'antiquité & l'authenticité du Livre de Job. Origine des Loix &c. tom.* I. *pag.* 381. *ſuiv.* = *Préface ſur le Livre de Job, tom.* V. *de la Sainte Bible en Latin & en François avec des notes littérales, critiques & hiſtoriques &c. pag.* 540. *ſuiv.* = *Jo. Chri-*

ont tâché de fixer le ſiecle de Job, & de pénétrer dans le ſecret d'un Livre ſi intéreſſant, ſi ſublime ? Les uns, dans l'impoſſibilité de déterminer ſi c'eſt Moyſe lui-même ou quelque autre Ecrivain Sacré du Vieux Teſtament, à qui on doive en attribuer la compoſition, prétendent que l'Ouvrage pourroit bien être moins ancien que Moyſe; mais ils croyent que les différentes circonſtances que Job nous raconte de ſa vie, & les divers diſcours qu'il tient avec ſes amis, ſe ſont paſſés vraiſemblablement au de-là du ſiecle du Légiſlateur des Hébreux. Ce Livre étant même, ſelon eux, la plus grande partie écrit en vers, l'on ne peut gueres ſuppoſer que la Poëſie fût née du temps de Job : il faut donc qu'une main poſtérieure ait travaillé ſur les Mémoires que ce Saint Perſonnage avoit laiſſés, & qu'elle les ait mis dans une méſure la plus convénable au ſujet (1). D'autres également indécis ſur

*Sopb. Wolfii Bibliothecæ Hebrææ vol.*II. *pag.*101. *ſeqq. & vol.*IV. *pag.*24. *ſeqq.* = *M. Charles Le Cene, Projet d'une nouvelle Verſion Françoiſe de la Bible, tom.*I. *part.*II. *me pag.*10. = *Avertiſſement ſur le Livre de Job, traduit en François par le même auteur. Ibid. tom.*II. *pag.*380. *& ſuiv.*

(1) Voy. *Samuel Shuckford, Hiſt. du Monde, tom.* II. *liv.*IX. *pag.*322.

l'auteur de cet Ouvrage, ne le conſiderent pas moins comme le plus ancien de tous ceux qui nous reſtent (1).

Ces deux ſentiments annoncent aſſès, que Job eſt antérieur à Moyſe; c'eſt auſſi l'opinion la plus généralement ſuivie par les meilleurs critiques. Elle a cet avantage, qu'elle eſt appuyée ſur la tradition conſtante de la plûpart des Anciens, ſoit Juifs, ſoit Chrétiens; quoique l'opinion de ceux qui placent la naiſſance de Job un peu après celle de Moyſe, ne manque point de vraiſemblance. En m'attachant au premier de ces deux ſentimens, je ne voudrois pas néanmoins mettre cette naiſſance avant l'entrée de Jacob en Egypte, ni même fixer l'épreuve de Job pendant la vie de Joſeph. Ces deux grands amis de Dieu fûrent, ſans doute, très-recommandables par leur excellente piété. Le témoignage que l'Ecriture (2) rend

(1) Voy. *M. Sherlock, L'uſage & les fins de la Prophétie. Diſſertat.* II. *pag.* 114. *ſuiv.* = *M. Roques*, Continuation *des Diſcours Hiſtoriques &c. de M. Saurin, tom.* IV. *Diſcours* IIme *pag.* 51. Il ſouſcrit au ſentiment d'Origene qui aſſûre (*lib.* VI. *contr. Celſ. pag.* 665. *edit. Pariſ.* 1733.) que le Livre de Job eſt plus ancien que Moyſe. = *Et quantité d'autres écrivains.*

(2) *Job.* I. 8.

à Job de n'avoir point eu *ſon égal ſur la Terre par la ſimplicité, ſa droiture de cœur & la crainte qu'il avoit de Dieu, en fuyant le mal*; ce témoignage, dis-je, paroît inſinuer que Job ne pouvoit recevoir à juſte titre un ſi magnifique éloge, s'il y eût eu alors ſur la Terre deux perſonnages auſſi illuſtres en vertu & auſſi timorés du Seigneur, que le fûrent Jacob & ſon fils Joſeph (1).

Cette derniere conſidération nous mene naturellement à prendre notre parti ſur la queſtion préſente. Auſſi ne devons-nous point faire attention à l'hypotheſe de ceux d'entre les modernes qui jugent que le fond de cet Ouvrage n'eſt qu'un apologue, un emblême de la Captivité des Juifs en Babylone, dans la vûe de les conſoler & de les fortifier en attendant leur délivrance; ou une figure de leur retour de cette Captivité. L'une & l'autre de ces hypotheſes (2), quoique défendues de nos jours par

(1) Voy. *Thomas Stackhouſe, Corps complet de Théologie, tom.* III. *pag.* 206.

(2) Voy. *Guillaume Warburton, The Divine Legation of Moſes, &c. vol.* II. *liv.* VI. *ſect.* II. *pag.* 203. *ſuivantes*. L'auteur préſume que le Livre de Job eſt un Poëme allégorique, compoſé au retour de la Capti-

des auteurs aſſés célebres dans la République Littéraire, répugnent à la vérité hiſtorique du Livre de Job. Elles ſont contraires à l'unanimité de la tradition, & ne viennent d'ailleurs, que de quelques Interprétes trop ſubtils, ou trop amateurs des allégories. Nous dirons donc que Job aura vécu un peu avant, ou peu de temps après le ſiecle de Moyſe; que la Na-

vité, & deſtiné à repréſenter les diverſes circonſtances où ſe trouvoit alors le Peuple Juif. Quelques ſçavants ont combattu cette hypotheſe de M. Warburton. Voyez entr' autres = *Obſervationes Miſcellaneæ in Librum Job*, §. IV. *& ſeqq. pag.* 7. *& ſeqq. Amſtelædami* 1758. = *A Critical Diſſertation on the book of Job &c.* ou, *Diſſertation Critique ſur le Livre de Job, &c. par M. Charles Peters. Londres* 1751. *in* 4.° L'Auteur y réfute ſçavamment la datte récente, que M. Warburton aſſigne à ce Livre Sacré: il s'attache à prouver que cet ouvrage eſt le plus ancien qu'il y ait au monde; qu'il eſt très-probable que Job l'ait écrit lui-même, & que tout Poëme qu'il eſt, c'eſt une hiſtoire réelle, ſans en excepter le merveilleux. (Voy. *Bibliotheque raiſonnée, pour le mois de Juillet, &c.* 1751. *tom.* XLVII. *part.* I. *pag.* 234. = *Journal Britannique par M. Maty, May* 1751. *tom.* V. *pag.* 114. *ſuiv*) Cette derniere réfutation peut même ſervir de réponſe à cet autre ouvrage Anglois de M. Garnet dont la *Diſſertation ſur le Livre de Job* tend à démontrer que le fond même de cet Ecrit Sacré n'a été compoſé que pour conſoler & corriger les Juifs captifs en Babylone. Voyez le même *Journal Britannique, Mars* 1751. *tom.* IV. *pag.* 315. *& ſuivantes.*

tion parmi laquelle il ſe trouvoit, connoiſſoit déjà les qualités du cheval, & peut-être l'aura-t-elle deſtiné à des uſages militaires. Mais dans cette ſuppoſition touchant le ſiecle de Job, qui me paroît la plus fondée & la plus ſûre d'entre celles qu'ont embraſſées divers ſçavants qui reculent ou dévancent ſi fort cette naiſſance, je ne vois rien qui dérange tant ſoit peu la datte que j'ai ſi ſouvent énoncée: juſqu'ici il n'eſt aucune preuve bien formelle, qui enleve aux Egyptiens cette prérogative que je crois devoir leur attribuer. Je puis dire encore, que l'auteur de ce Livre Sacré fait principalement alluſion aux Peuples de l'Egypte, ſans en exclure ceux de l'Idumée & des confins de l'Arabie ou de l'Arabie même, chez leſquels l'uſage de l'Equitation ſe ſeroit introduit à l'exemple des Egyptiens qui l'avoient mis en pratique depuis des temps beaucoup plus éloignés.

Je pourrois profiter des obſervations d'un docte Anglois: elles confirment en partie ce que je viens d'avancer. „ Nous n'avons, dit-„ il, en parlant de ce Livre, rien vû juſqu'ici „ qui ait le moindre rapport aux Babylo-

„ niens. Au contraire, tout y fait alluſion à
„ ce qui arriva en Egypte, ou dans la partie
„ Méridionnale de ces immenſes Déſerts (de
„ l'Arabie Pétrée). Cette remarque ſervira,
„ ajoute-t-il, pour fixer la patrie de Job (1) „.

(1) *Nullam alluſionem in hoc libro hactenus obſervavimus, quæ ad res Babylonicas reſpicere videretur; ſed omnes ad res Ægyptiacas, aut quæ in Auſtrali parte hujus immenſæ ſolitudinis evenere: quæ nota uſu ſuo non carebit in Jobi patria diſquirenda.* Sam. Wesley, *loc. cit. Diſſert.* XIV. *pag.* 121. L'objet de cette Diſſertation eſt de prouver que Job fait alluſion aux anciens événements qui précéderent l'entrée des Iſraélites dans la Terre Promiſe : ſçavoir, I. à la chute des Anges; II. à celle d'Adam; III. à ceux qui vécurent avant le Déluge, & au Déluge même; IV. aux préceptes Noachide & au Sabat; V. à la deſtruction de Sodome; VI. à ce qu'éprouverent Pharaon & les Egyptiens à l'occaſion des miracles que Dieu fit alors en faveur de ſon Peuple; VII. à ce qui arriva aux Iſraélites dans le Déſert. L'auteur croit enfin que Job a en vûe le Fleuve même du Jourdain; qu'il veut y décrire comment ſe ſont formés les différens lacs qu'on voit le long de ce Fleuve, & par quel accident ſon cours s'eſt trouvé interrompu vers le Déſert; quelle eſt enfin la maniere de voyager dans cette vaſte ſolitude, & quelles ſont les mœurs de ſes habitants. Tout cela eſt fort curieux, mais la plûpart du temps peut-être fort conjectural. M. Wesley met la patrie de Job dans l'Auſitide ou dans la Terre de Huz (*Diſſert.* XXIX. *pag.* 241.), qui appartient aux plaines de Pharan, vers la pointe Orientale de la Mer-Rouge, & place la naiſſance du Patriarche dix ans après celle de Moyſe, *Diſſert.* XXX. *pag.* 255.

Comme j'appréhende qu'on n'accuſe M. Weſley de courir quelquefois après des explications forcées; peut-être que je ne tirerai pas tout l'avantage que je m'étois d'abord promis de ſes conjectures; quoiqu'en général, elles paroiſſent avoir une certaine probabilité.

Une choſe qui eſt à remarquer, c'eſt que les immenſes troupeaux de Job conſiſtoient en ſept mille brébis, en trois mille chameaux, en cinq-cents paires de boeufs, & en cinq-cents ânesſes (1). Pourquoi tout ce détail dans l'Auteur Sacré? C'eſt pourtant le même Ecrivain qui nous a laiſſé une ſi belle peinture du cheval: cela me feroit preſque ſoupçonner que l'Equitation n'étoit point encore en uſage dans l'Auſitide, & que Job n'a emprunté ſa magnifique deſcription que de ce qui ſe pratiquoit dans les pays voiſins, ceux principalement de l'Egypte où cet Art étoit déjà en vigueur. Il n'eſt gueres poſſible de s'imaginer que Job, auſſi opulent qu'il l'étoit,

(1) Et fuit poſſeſſio ejus, ſeptem millia ovium & tria millia camelorum, quingenta quoque juga boum & quingentæ aſinæ, ac familia multa nimis. Eratque vir ille magnus inter omnes orientales. *Job* I. 3.

n'eut eû aucun cheval à ſon uſage parmi ſes nombreux troupeaux, ſi l'on ſe fût ſervi de cet animal dans la Terre où il demeuroit.

Eclairciſſons une autre paſſage de l'Ecriture, qui eſt capable de faire naître des doutes ſur notre époque. La difficulté que ce paſſage occaſionne, eſt d'autant plus ſpécieuſe, qu'elle a pour garant un grand nombre d'Interprétes anciens & modernes, Juifs & Chrétiens. Tous ces écrivains ſont dans la perſuaſion, que ce que Moyſe rapporte d'Ana fils de Sébéon (1), ne veut dire autre choſe, ſi-non qu'en paiſſant les ânes de ſon Pere, Ana eut aſſès d'induſtrie pour faire produire des mulets, en accouplant des ânes avec des juments. La nature de ce fait ſuppoſe, ſans doute, qu'entre les troupeaux du fils de Sébéon, il devoit y avoir naturellement des chevaux qu'on deſtinoit alors au ſervice de l'homme. La découverte d'Ana, ſi elle eſt telle, paroît dévancer notre époque de quelque temps. En effet, dans le dénombrement que Moyſe (2) nous fait des en-

(1) *Geneſ.* XXXVI. 24.
(2) *Ibid. cap. eod.*

fants

fants d'Eſaü & de ſes deſcendants qui gouvernerent leur propre tribu dans l'Idumée, & avant de nous donner une idée de leur grandeur dans ce même pays dont ils fûrent les Souverains en qualité de Ducs, il nous dit qu'entre les filles Chananéennes qu'Eſaü épouſa, ce Pére des Edomites prit pour femme Oolibama, fille d'Ana & petite fille de Sébéon, Hévéen (1). Moyſe ajoûte enſuite, qu'*Eſaü prit ſes femmes, ſes fils, ſes filles & toutes les perſonnes de ſa maiſon, ſes troupeaux, toutes ſes bêtes de charge & tout ce qu'il poſſedoit dans la Terre de Chanaan, s'en alla dans un (autre) pays, & ſe retira d'auprès de ſon frere Jacob* (2). De-là l'Ecrivain Sacré s'attache à nous décrire l'hiſtoire des enfants d'Eſaü, & l'entremêle avec celle des deſcendants de Séïr, le Horrhéen, qui avoient alors la ſouveraineté de cette contrée. On ne peut nier que les II.me & XXIV.me verſets du même chapitre

(1) *Ibid. verſ.* 2.
(2) *Ibid. verſ.* 6.

n'offrent des difficultés (1) touchant la Généalogie d' Oolibama. Le Texte Hébreu comparé avec les Septante & quelques Manuſcrits Latins de la Vulgate, laiſſent à ce ſujet des doutes difficiles à réſoudre. Nous pouvons cependant conclurre du récit de Moyſe, qu' Ana dont il eſt préſentement queſtion, étoit fils de Sébéon, fils de Séïr (2),

(1) Voy. *Math. Polus, Synopſ. Critic.* = *Dom. Calmet, Carolus Chais in hunc locum.* = *Sam. Shuckford. Hiſt. du Monde, tom.* II. *liv.* VII. *pag.* 165.

(2) M. Cleyton (*Introduct à l' Hiſt. des Juifs, pag.* 178. *ſuiv.*) prétend que ce Séïr, le Horrhéen, ne doit point être diſtingué de Jéhus, aîné d'Oolibama, Le Docteur Anglois donne pour preuve de ſa conjecture, que n'étant point fait mention du Pere de Séïr, ni de ſa Mere, il dut avoir cet autre nom: d' autant plus, ajoûte-t-il, qu'il n'eſt rien dit de la poſtérité de Jéhus, ni dans ce chapitre de la Géneſe, ni dans le I.er chapitre du I.er Livre des Chroniques, & que deux des fils de ce Séïr portent le nom de famille de la Mere & du grand Pere d' Oolibama. Jéhus ou Séïr eut, ſelon notre auteur, le ſurnom de Horrhéen, parce qu' il vainquit les habitants du Mont Hor; auſſi eſt-il très probable, conclut-il, que c'eſt de lui que cette Montagne prit le nom de Séïr.

Si cette conjecture a lieu, il eſt clair, que les deſcendants de Séïr ne gouvernoient point le même pays en qualité de Ducs, lorſqu' Eſaü y arriva. Il nous faudroit par-conſéquent renvoyer beaucoup plus bas l' événement qui concerne Ana, fils de Sébéon le Horrhéen. Nous pourrions par-là éviter l'ob-

le Horrhéen ; & qu' Eſaü vint s' établir dans ce pays, lorſque les fils de Lothan, de So-

jection que le paſſage de la Géneſe que nous diſcutons, peut faire naître contre notre époque ; mais ſans avoir recours à cette ſolution, diſons plutôt, que la conjecture de M. Cleyton eſt abſolument contraire à l' hiſtoire que Moyſe entreprend de nous décrire, dans ce chapitre. L' Auteur Sacré donne expreſſément deux ſortes de Généalogies, l' une des Horrhéens deſcendants de Séïr, & l' autre de ceux d' Edom, qui reconnoiſſoient Eſaü pour leur Pere. Je ne dirai point quel fût ce Séïr, & qui étoient ſes ancêtres : Moyſe n' a pas jugé à propos de nous le ſpécifier. Il eſt probable que ce Prince donna le nom au pays qu' il gouverna en qualité de Duc. M. Shuckford (*loc. cit. pag.* 164.) le fait contemporain d' Abraham & de Chodorlahomor. D' ailleurs, il eſt conſtant qu' avant que les enfants d' Eſaü vinſſent dans cette contrée, les fils de Séïr en étoient les maîtres. *Quant au pays de Séïr*, dit Moyſe (*Deuter.* II. 12.) *les Horrhéens y ont habité autrefois ; mais en ayant été chaſſés & exterminés, les enfants d' Eſaü y habiterent, comme le Peuple d' Iſraël a fait en s' établiſſant dans la Terre que le Seigneur lui a donné pour la poſſeder.* Les autres preuves que M. Cleyton nous préſente en faveur de ſon ſentiment, ſont encore plus foibles. Si Moyſe ne dit pas le mot des deſcendants de Jéhus, c' eſt que ce Duc dans le pays d' Edom, n' eut aucune poſtérité. On voit auſſi qu' Ana & Sébéon ſont appellés des noms de famille de la Mere & du grand Pere d' Oolibama : c' eſt ſans doute à cauſe des alliances que les Hévéens & les Horrhéens avoient anciennement contractées entre eux.

bal, de Sébéon & d'Ana (1) y formoient autant de petits Souverains. Tout cela doit s'être même paſſé, avant que Jacob eût été appellé en Egypte (2) par Pharaon; d'où il réſulte que la datte que nous avons fixée comme la plus conſtante qu'on puiſſe trouver dans l'antiquité, ſe trouveroit dérangée par l'événement que Moyſe nous décrit au ſujet d'Ana.

Il ſeroit facile de nous débarraſſer de cette objection, ou en adoptant la Verſion de Saint Jérôme (3) qui a traduit par *des Eaux chaudes*, ou en diſant avec d'autres Interprétes, qu'il faut lire dans l'Hébreu הימים *Haïammím*, c'eſt-à-dire, *des Amas d'Eaux* qu'Ana trouva dans le Déſert, ou quelque ſource abondante & précieuſe dans ces lieux ſur-

(1) Il ne faut point confondre celui-ci avec cet autre dont il eſt parlé au verſet 20.me & qui étoit frere de Sébéon.

(2) Jacob vint en Egypte âgé de 130. ans (*Geneſ.* XLVII 9.). Eſaü doit s'être retiré en Séïr d'abord après la mort de ſon Pere. Il avoit alors près de 120. ans.

(3) ואלה בני־צבעון ואיה וענה הוא ענה אשר מצא את־הימים במדבר ברעתו את־החמרים לצבעון אביו׃ Et hi filii Sebeon: Aja & Ana. Iſte eſt qui invenit aquas calidas in ſolitudine, cum paſceret aſinos Sebeon patris ſui. *Geneſ.* XXXVI. 24.

tout, qui ſont ordinairement ſecs & brulés par les ardeurs du Soleil, ou enfin quelque lac inconnu auparavant (1). Mais ces Verſions ſouffrent de trop grandes difficultés, elles ſuppoſent d'ailleurs dans notre Original Hébreu

(1) Saint Jerôme nous a laiſſé les différentes manieres dont on interprétoit anciennement ce paſſage. *Multa*, dit cePere, *& varia apud Hebræos de hoc capitulo diſputantur : apud Græcos quippe & noſtros ſuper hoc ſilentium eſt. Alii putant* AIAMIM *maria appellata. Iiſdem enim litteris ſcribuntur maria, quibus & nunc hic ſermo deſcriptus eſt. Et volunt illum dum paſcit aſinos patris ſui in deſerto, aquarum congregationes reperiſſe : quæ juxta idioma linguæ Hebraicæ maria nuncupentur : quod ſcilicet ſtagnum repererit, cujus rei inventio in eremo difficilis eſt. Nonnulli putant aquas calidas juxta punicæ linguæ viciniam quæ Hebrææ contermina eſt, hoc vocabulo ſignari. Sunt qui arbitrantur onagros ab hoc admiſſos eſſe ad aſinas : & ipſum hujuſmodi reperiſſe concubitum : ut velociſſimi ex his aſini naſcerentur, qui vocantur* IAMIM. *Plerique putant quod equarum greges ab aſinis in deſerto, ipſe fecerit primus adſcendi : ut mulorum inde nova contra naturam animalia naſcerentur. Aquila hunc locum ita tranſtulit : ipſe eſt Ana qui invenit* σὺν τοῖς Ἐμὶμ. *Et Symmachus ſimiliter* τοὺς Ἐμὶμ, *quæ interpretatio pluralem numerum ſignificat. Septuaginta vero & Theodotion æqualiter tranſtulerunt dicentes :* Τὸν Ἰαμὶμ, *quod indicat numerum ſingularem.* S. Hieronymus, *Liber Quæſtionum Hebraic. in Geneſim, oper. tom.* II. *edit. Pariſ.* 1699. *col.* 539.

une faute qui eſt même très-légere, ſi tant eſt qu'il y en ait une. Si nous traduiſons avec Saint Jérôme par *des Eaux chaudes* ou *des Bains chauds*, il faudroit lire dans l'Hébreu חימים *Khemmím* ou plutôt חמים *Khammím*, en regardant ce mot comme un compoſé de la racine חמם *Khammám*, *Devenir chaud*, *Etre échauffé*, & en même temps de la parole מים *Maïm*, qui ſignifie *des Eaux*. Ceux qui l'interprétent par un *Lac* ou *une Source abondante*, prennent le mot Hébreu dans une ſignification trop générale. Ajoutez auſſi, que, ſelon cette traduction, il ſeroit néceſſaire de lire ſimplement המים *Hammaïm* avec ſon *He* ה préfixe, ou מים *Maïm* ſans l'article; car on dit l'un & l'autre. Mais il faudroit alors retrancher la lettre initiale *Jod* י, qui ſe trouve dans le Texte; & c'eſt encore ſuppoſer notre Original fautif. Ceux enfin, qui rendent par des *Mulets* le mot *Hajemím* הימים ou *Jemím* ימים ſans ſon article, donnent au terme Hébreu une ſignification qui lui eſt entierement étrangere, comme l'a très-bien démontré le ſçavant Bochart (1), en faiſant voir

(1) *Hierozoicon, part.* I. *cap.* XXI. *col.* 239. *& cap.* XIX.

que dans l'Ecriture, ces animaux ſont conſtamment appellés פרדים *Peradím* au pluriel, & פרד *Peréd* au ſingulier. Il n'eſt en effet aucun exemple dans le Vieux Teſtament qui favoriſe le moins du Monde cette Verſion. En-vain, pour la légitimer, M. Mazochi (1), tâche-t-il d'appeller à ſon ſecours le témoignage de la Paraphraſe Chaldaïque de Jonathan, & s'appuye-t-il de l'authorité de la Verſion Perſane, qu'on lit dans le I.er volume des Polyglottes; ces témoignages, comme celui de Saadias Gaon, qui fleuriſſoit en 927. (2) ne garantiront jamais le ſens que ce docte Philologue prête au terme Hébreu ימים. L'analogie que M. Mazochi croit encore appercevoir entre cet endroit de la Géneſe & la Loi du Lévitique, par laquelle il eſt défendu d'accoupler les bêtes domeſtiques avec celles d'une autre eſpece (3), cette analogie, dis je,

col. 228., où il prouve qu'avant le temps de David, il n'eſt jamais fait mention de Mulets dans l'Ecriture.

(1) *Spicilegii Biblici tomus* I.*us in Geneſim*, *pag.* 119. *& ſeqq.*

(2) Voy. *Jo. Chriſtoph. Wolfii Bibliotheca Hebræa*, *vol.* I. *num.* 1753.

(3) *Levitic.* XIX. 19. L'Hébreu porte: בהמתך

eſt purement arbitraire. Le ſeul Texte Samaritain, qui par un très-léger changement, redreſſe l'Original Hébreu, nous conduit à la ſolution de la difficulté, & nous offre la plus belle ouverture, pour reſtituer à ce paſſage

לא־תרביע כלאים. Ce que la Vulgate a rendu par ces paroles : *Non facies coire jumentum tuum cum alterius generis animantibus*. Le terme de *Behemá*, qu'on traduit ordinairement par *jumentum* ou *jumenta*, parce qu'il ſe prend ſouvent au pluriel (énallage qui eſt tres fréquent dans la langue Hébraïque), s'applique encore auſſi bien aux animaux ſauvages qu'à toute ſorte de bêtes privées & domeſtiques. Il en eſt des exemples dans la Vulgate elle-même (Voy. *Geneſ.* I. 26. — VII. 21. — VIII. 27. = *Levit.* XXVII. 28. *& ailleurs*). J'ai dit que le rapport que M. Mazochi cherche d'établir entre cette Loi & le paſſage de la Géneſe, eſt purement arbitraire : j'oſe même ajoûter qu'il eſt auſſi peu ſolide que ce même rapport qu'il voit entre les *Ennetes* d'Homere (*Iliad.* B. *verſ.* 358.), eſpece de mulets qu'il conjecture avoir pris un ſemblable nom de celui d'Ana dont nous avons fait mention, & qui, ſelon lui, fût le premier qui trouva l'art de les faire naître. Si notre ſçavant Philologue eût embraſſé l'opinion de ceux qui ſuppoſent que cet Ana fit produire ſes mulets par le moyen de ſes juments, on pourroit lui paſſer ce jeu de mot. Mais en ſe rangeant du parti d'entre ceux qui font venir ces animaux de l'accouplement des ânes domeſtiques avec des ânes ſauvages (*Onagri*), comme l'a interprété Jonathan dans ſa Paraphraſe Chaldaïque, notre docte Chanoine ne renonce-t-il point par-là, à cette prétendue connexion qu'il veut abſolument trouver avec le paſſage de la Vulgate tiré du Lévitique ?

ſa véritable ſignification. Nous liſons dans le Pentateuque Samaritain 𐤀𐤌𐤉𐤌, ce qu'Aquila & Symmaque ont très-bien rendu par Εμὶμ, au lieu de Ἰαμὶμ, comme on trouve dans les Septante & dans Théodotion, ainſi que l'a remarqué S. Jérôme (1). Ces Interprétes Grecs, en exprimant le mot Hébreu par un nom propre, ſemblent nous avertir que c'étoit effectivement le nom de quelque ancien Peuple qu'ils avoient en vûe. Mais quel eſt ce Peuple? peut-il être autre que les Emims dont parle Moyſe (2)? Ils ſont appellés un Peuple grand & puiſſant, d'une auſſi haute taille que les enfants d'Enac,

(1) *Libr. Quæſt. Hebr. loc. cit. ſupra, part.* II. *pag.* 229. *in Not.* Le P. de Montfaucon (Voy. ſes *Notes ſur les Héxaples d'Origene, pag* 44.) a fait quelques obſervations ſur ce que dit S. Jérôme au ſujet d'Aquila & de Symmaque. Il me paroît que, ſi le ſçavant Bénédictin eût ſuivi cette leçon que S. Jérôme nous a conſervée, il auroit bien mieux redreſſé les diſcordances qu'il voyoit dans ſes propres manuſcrits Grecs, qu'il cite dans ce même endroit touchant les Emims. Les exemplaires Latins qui portent tous, ſelon lui, *Emim* Εμὶμ, comme l'avoit obſervé ſon ſçavant Confrere, le P. Martianay, rétabliſſoient parfaitement les Variantes dans leur intégrité.

(2) *Deuteronom.* II. 10. 11.

& paſſoient pour une Nation de géants comme ces derniers: Nation fiere, robuſte, terrible, car tel eſt la force du mot Hébreu אימים, & rédoutable à ſes voiſins. C'eſt ce même Peuple qu'Ana rencontra dans le Déſert, lorſqu'il paiſſoit les ânes de ſon Pere: il les aſſaillit (1), les attaqua, les vainquit, & ſe delivra des embûches que cette Nation lui avoit tendues. Par cette circonſtance, Moyſe ne pouvoit mieux caractériſer le fils de Sébéon, Prince Horrhéen, dont les Emims étoient limitophres. Il eſt vrai que Moyſe s'explique ici de la maniere la plus conciſe; c'eſt que ce fait devoit être fort connu de ſon temps, & il n'étoit pas néceſſaire qu'il le développât davantage. L'Ecrivain Sacré n'eſt pas moins concis, lorſqu'il nous raconte qu'Adad, fils de Badad, défit les Madianites au pays de Moab (2): il ſuit la même méthode dans pluſieurs autres occaſions.

(1) Telle eſt la force du terme Hébreu נצא *Matsá*, qu'on rend aſſès ordinairement par celui de *Trouver*, & qui ſuppoſe toujours une choſe qui exiſte déjà; mais il ſignifie ici *Rencontrer, Attaquer, Aſſaillir, Battre, Vaincre, Faire irruption &c.* Vous en avez des exemples, *Jug.* I. 5. = I. *Rois*, XXXI. 3. = III. *Rois*, XIII. 24. *& ailleurs.*

(2) *Geneſ.* XXXVI. 35.

En rendant de la ſorte le terme Hébreu, dont il s'agit, on ne peut que ſaiſir l'objet que Moyſe ſe propoſoit dans ce paſſage de la Géneſe. C'eſt auſſi de la maniere qu'on l'a expliqué, que l'ont entendu quelques Docteurs Juifs (1),

(1) Contentons-nous de rapporter ce qu'en a penſé Moyſe Bar Nachman. Après avoir expoſé le ſentiment de ceux qui s'attachent à la traduction que nous avons combattue, le Docteur Juif s'exprime ainſi dans ſon *Bijúr Al Hattorá*, ou *Commentaire ſur la Loi, de l'édit. de Véniſe* 1545. *fol.* 31. *col.* 4. ואנקלוס תרגם גבריא והנראה מסברתו כי ענה זה באו עליו מן האומה הנקראת אימים לפנים עם גדול ורב כענקים ורצו לגזול ממנו החטורים של צבעון אביו והוא היה במדבר ואין עזור לו ותמצא ידו להם והציל מידם והוא מלשון תמצא ידך לכל אויביך ולא תמציתיך ביד שאול או יאמר שמצא אותם ונצל והוא נודע בגבורה הזאת ונכון הוא: C'eſt-à-dire, *Onkelos traduit par* GIBBARAIA; *d'ou il paroît qu'il a été dans cette opinion, qu'Ana eut à faire avec un certain Peuple qu'on appelloit anciennement Emim. C'étoit une Nation d'une ſtature giganteſque, auſſi puiſſante que les enfants d'Enac. Ces Geants voulurent lui enlever les ânes de ſon pere Sébéon, lorſqu'il étoit dans le Déſert, ſans avoir le moindre ſecours; mais ſa main les trouva*, c'eſt-à-dire, qu'il les défit, *& il ſe délivra de leurs mains*, pour exprimer que leurs tentatives furent vaines. *Ce ſont des manieres de parler*, relatives à ce paſſage: *Votre main trouvera tous vos ennemis*, comme ſi l'on diſoit, ils ſeront abbattus & ils tomberont (*Pſeaum.* XX. 19. *Hebr.*) & à cet autre: *Et je ne vous ai point livré entre les mains de Saûl* (ou plutôt *de David*, car c'eſt ainſi qu'il eſt dit II. *Rois*, III. 8., paſſage que ce Rabbin a en vûe). *Ou enfin l'on doit dire qu'Ana ayant eu quelque rencontre avec*

& pluſieurs autres écrivains (1). Les Principes de cette traduction ſont tirés, comme l'on voit, de l'eſſence même de la choſe, je veux dire, de la nature des termes Hébreux, dont l'un (מצא *Matſá*) ſignifie *Rencontrer, Aſſaillir &c.*, & l'autre (אימים *Emim*) un nom propre de Nation. Onkelos qui rend le dernier de ces mots par celui de גבריא *Gibbaraiá*, c'eſt-à-dire, *Puiſſants*, *Forts* ou *Robuſtes*, a ſenti toute la force de ſon Original. Aben-Ezra l'avoit remarqué dans ſon Commentaire ſur cet endroit (2); mais par un attachement

eux, il eut aſſés d'adreſſe pour ſe délivrer de l'embuſcade qu'ils lui tendoient: *auſſi devint-il célebre par cet acte de bravoure: & c'eſt encore ce qu'on peut dire de mieux.*

(1) *Sam. Bochart. Hierozoicon. part.* I. *lib.* II. *cap.* XXI. = *Joan. Clericus, Comment. in Geneſ.* XXXVI. *verſ.* 24. = *M. Chais, S. Bible, tom.* I. *pag.* 303. *ſuiv.* = *Carol. Franciſc. Houbigant, Biblia Hebr. cum notis criticis, tom.* I. *pag.* 115. *Vid. eund. in Deuteron.* II. 10. *pag.* 563. = *Charles le Cene, Projet d'une nouvelle Verſion &c. part.* I. *tom.* I. *chap.* XIII. *pag.* 53. *ſuiv.* Voy. auſſi Dom. Calmet & autres ſur cet endroit.

(2) פתר פתרגם נבוריס כמו פחיתים לפניהם כי ימצא פחלף גיות כמו יתיתרו. C'eſt-à-dire, *Le Paraphraſte dit Gibborim (Puiſſants), comme s'il avoit lu Haemim Lephanim (les anciens Emims): c'eſt qu'on trouve l'Alépb à la place d'un Jód. Par exemple*, on dit *Ithiammeroù* (au lieu de *Ithammeroù*, *Ils parleront avec*

ſervile à la tradition de ſes Maîtres, ce Docteur Juif ſemble préférer leur ſentiment à celui du Paraphraſte Chaldaïque, qui devoit avoir lû dans l'Original Hébreu de ſon temps חאימים ou אימים; car on dit également l'un & l'autre.

Je penſe que ces remarques ſont plus que

---

hauteur. Pſeaum. XCIV. *verſ.* 4.). Les Maſſorethes obſervent ſur ce mot Hébreu, tel qu'il eſt dans nos Bibles, qu'il eſt défectueux (Voy. *Les grandes Bibles Rabbiniques, de l'édit. d'Amſterdam, tom.* 1. *fol.* 48. *averſo*); mais ils auroient mieux fait de nous le rétablir comme il falloit, ſans nous indiquer d'une maniere la plus vague, que ce terme avoit beſoin de correction. D'ailleurs, la ponctuation qu'ils ont donnée au mot Hébreu *Hajiemim*, paroit vicieuſe. C'eſt une regle conſtante de Grammaire, que la lettre י *Jód* précedée d'un ה *Hé*, s'élide ſouvent en *tſeré* [··] ou en *E*: on dit, par exemple היטב *Hetébb* (*Faites du bien*) au lieu de *Hajietébb*: הילל *Helél* (*Pleurez*) & non *Hajielél*. On pourroit ajoûter que les lettres אהוי *Ebevi* qu'on appelle *Muettes* ou *Quieſcentes*, pour me ſervir d'un terme Grammatical, ſe changent réciproquement entre elles. Ainſi le ה *Hé* ſe trouve quelquefois pour un א *Alépb*, & la lettre א *Alépb* occupe auſſi la place du ה *Hé*. Il en eſt de même de l'*Alépb* א qui ſe permute en un *Jód* י, &c. L'on dit en conſéquence היך *Hécb* & איך *Ecb* (*comment*) *Paral. liv.* 1. *ch.* XIII. *verſ.* 12. = *Daniel, chap.* X. *verſ.* 17. Ces Regles de Grammaire, qui ſont les plus ſimples, prouvent qu'en liſant le mot Hébreu tel qu'il eſt dans nos Bibles par *Emim* ou *Hemim*, en y ſubſtituant même un *Alépb* au lieu de l'*Jód* ou de l'*Hé*; on a préciſément le nom du Peuple dont il eſt queſtion.

ſuffiſantes pour montrer le peu de ſolidité de l'objection que nous nous ſommes propoſée. Mais finiſſons par une ou deux autres obſervations eſſentielles à notre ſujet: elles donneront infiniment de poids à toutes celles que nous avons faites.

Moyſe rapporte que les Egyptiens preſſés par la famine, vinrent offrir tous leurs troupeaux au Miniſtre de Pharaon, qui leur fit diſtribuer du bled en échange pour le prix de leurs chevaux, de leurs brebis, de leurs bœufs & de leurs ânesſes (1). Moyſe dit auſſi, que Joſeph ayant été enterrer ſon Pere dans la Terre de Chanaan, le Prince ordonna que des Chars & des Cavaliers (2) l'accompagnaſſent dans cette cérémonie lugubre. Ce qui frappe dans tout ce récit de Moyſe, c'eſt que d'une part venant à nous décrire les riches beſtiaux qu'Abraham, Lot, Iſaac & Jacob, poſſédoient; d'un autre part il ne dit jamais qu'ils euſſent des mulets & des chevaux. Le même Ecrivain

(1) Quæ (pecora) cum adduxiſſent, dedit eis (Joſeph) alimenta pro equis & ovibus & bobus & aſinis. *Geneſ.* XLVII. 17.

(2) Habuitque in comitatu currus & equites. *Ibid.* L. 9.

nous ſpécifie cependant juſqu'au plus menu détail, toutes les richeſſes de ces Patriarches. Moyſe ne garde pas moins le ſilence ſur cet objet, quand il parle de leurs divers voyages, des préſents qu'Abraham reçût d'Abimelech, Roi de Gérar (1), de la bataille qu'il livra aux quatre Rois ligués, qu'il défit & pourſuivit juſqu'à Hoba à la gauche de Damas, n'ayant avec lui que trois-cents dix-huit de ſes ſerviteurs (2). Dans le combat que ces quatre Rois avoient déjà donné contre les cinq autres de la Pentapole, Moyſe ſe tait également : il ne dit point ſi ces Princes combattirent à cheval les uns contre les autres, ou s'ils avoient des Chariots. De ce ſilence dans un Hiſtorien auſſi inſtruit, que Moyſe l'étoit des mœurs des Nations, & auſſi attentif à nous marquer plus d'une fois ce qui concerne les coûtumes des anciens temps; de ce ſilence, dis-je, ſeroit-il abſolument contraire à la ſaine raiſon, de conclurre que tous ces Rois & Abraham lui-même avec ſa petite troupe, ne ſe ſervirent ni de chevaux, ni de Chars, parce qu'on ne connoiſſoit point

(1) *Ibid.* xx. 14.
(2) *Ibid.* xiv. 15.

encore le ſervice qu'on tira dans la ſuite de cet animal ? Moyſe eſt trop exact à nous ſpécifier le genre de beſtiaux qu'on poſſedoit alors & les montures qu'on employoit ordinairement dans ces âges, pour nous imaginer que c'eſt faute de détail ſuffiſant, que nous ignorons l'uſage qu'on auroit pû faire du cheval dans des temps ſi reculés. Lorſque Moyſe entreprend de nous décrire les playes qui affligerent les Egyptiens, cette mortalité que le Seigneur envoya ſur tous leurs troupeaux (1), les forces enfin de Pharaon dans ce fameux paſſage à-jamais mémorable de la Mer-Rouge (2); manque-t-il de nous le faire obſerver, ce détail ? Pourquoi auroit-il omis de pareilles circonſtances & dans les dénombrements des beſtiaux qui appartenoient aux Nations, & dans le butin pris ſur les ennemis à l'occaſion des premieres guerres dont il nous a laiſſé le ſouvenir par écrit ; ſi telle eût été la pratique conſtante des mêmes ſiecles chez les Peuples

(1) Ecce manus mea erit ſuper agros tuos : & ſuper equos & aſinos & camelos & boves & oves peſtis valde gravis. *Exod.* IX. 3.

(2) *Ibid.* XIV. 9. *&c.* — XV. 1. *&c.*

dont

dont il nous parle ? En nous rappellant le ſouvenir de différentes bénédictions que Jacob prêt de mourir, donna à chacun de ſes enfants, Moyſe raconte que ce Patriarche compara Dan *à un ſerpent dans le chemin, à un céraſte dans le ſentier qui mord le pied du cheval, & qui fait tomber à la renverſe celui qui le monte* (1). Ce langage figuré n'avoit rien d'extraordinaire dans la bouche de Jacob. Moyſe, quoiqu'inſpiré par l'Eſprit du Seigneur, ſentoit bien, que le Patriarche pouvoit puiſer de ſemblables images dans les mœurs des Egyptiens & dans la nature même du pays qu'il habitoit alors, où ces animaux étoient aſſès communs. En nous parlant ailleurs de l'éxécution violente, qu'éprouverent ceux de Sichem de la part des enfants de Jacob, Moyſe n'oublie point de dire qu'on enleva aux Sichémites leurs brebis, leurs boeufs & leurs âneſſes (2). Tous les adultes de cette malheu-

(1) *Geneſ.* XLIX. 17. M. Goguet, dans ſon ouvrage *De l'Origine des Loix &c. tom.* I. *liv.* V. *pag.* 298. veut prouver par ce paſſage, que du temps de Jacob, l'Art de monter à cheval devoit être connu dans la Paleſtine; mais cette authorité ne me paroît pas trop le démontrer.

(2) *Ibid.* XXXIV. 28. *ſeq.*

reuſe ville furent paſſés au fil de l'épée : les femmes, les petits enfants, le bétail & tous les biens de ſes infortunés habitants, tomberent en partage à Siméon & à Levi, entr'autres, qui commirent un ſi horrible attentat. On ne voit point cependant, que ces Chananéens ayent eu alors des chevaux. Comment juſtifier le ſilence de l'Ecrivain Sacré, à moins de dire que le ſervice du cheval ne s'étoit point encore introduit chez les mêmes Nations, & qu'il ne le fût que long-temps après ? Je pourrois appuyer tout cela ſur d'autres faits hiſtoriques, en parcourant ceux des Peuples les plus fameux dans les premiers âges, & dont Moyſe nous a conſervé des monuments. L'Hiſtoire des différentes Nations Chananéennes, celle des Moabites, des Madianites (1), des Edomites, des Amalécites, me donnent éga-

(1) Je rapprocherai ici une ou deux preuves qui répandront du jour ſur ce que j'avance. Les Madianites qui habitoient vraiſemblablement les confins de Moab, & qui ſe trouvoient mêlés avec les Moabites mêmes (*Geneſ.* xxxvi. 35. = I. *Paralipom.* I. 46.), tentent de vaincre le Peuple Hébreu, plutôt par la ruſe que par la force ouverte. Ils viennent à bout de l'entraîner à une honteuſe proſtitution & à des cérémonies ſacrileges. Moyſe inſtruit de tant de déſordres, non content de tirer vengeance de ceux de

lement des faits qui confirmeroient mon aſſertion. Mais je crois en avoir dit aſſès, pour

ſon Peuple, qui avoient participé à ces abominations, ordonne de la part du Seigneur, qu'on exterminât les Madianites (*Nombr.* xxxi. 1. — 8.). Douze mille Iſraélites ſe mettent en état d'exécuter les ordres du Législateur. Les Madianites n'ignorent point ce deſſein, & ſe préparent avec toute l'ardeur à repouſſer l'ennemi commun. Mais bien-tôt les Iſraélites emportent tout: les Villes & les Châteaux de Madian ne trouvent aucune réſiſtance. La victoire des Hébreux eſt auſſi rapide qu'elle eſt complette: les Madianites ſont défaits en plein: leurs enfants mâles paſſés au fil de l'épée, & le pays entierement ravagé: la proye du vainqueur eſt immenſe. On ne peut ſpécifier plus en détail, que ne le fait Moyſe en parlant du butin que les Iſraélites firent dans cette occaſion. Il eſt dit qu'il conſiſtoit en ſix-cents ſoixante & quinze mille brebis, en ſoixante-douze mille bœufs, en ſoixante & un mille ânes; ſans compter trente-deux mille Vierges & de grandes richeſſes en or, en argent, en fer & en d'autres métaux (*Nombr. loc. cit. v.* 9. — 12. 25. — 35. 50. — 52.), que cette victoire procura aux Iſraélites. Parmi toutes les forces des Madianites, il n'eſt fait aucune mention qu'il y ait eu des chevaux ou des Chariots. C'étoit cependant un Peuple preſque tout Nomade, menant une vie errante, & fort appliqué au négoce (*Geneſ.* xxxvii. 28.). Les Madianites traînoient ordinairement après eux, même à la guerre, de nombreux bétails, & leurs bêtes de charge conſiſtoient en chameaux. C'eſt ce qu'on voit dans les guerres qu'ils firent environ cent-cinquante ans après leur premiere défaite. Les troupes de Madian réunies à celles des Amalécites &

mettre ma III.me propoſition dans un certain jour. On a vû quelle eſpece de monuments

de quelques autres Nations Orientales, qui étoient peut-être des Arabes, *ſe répandent* dans les Terres du Peuple Hébreu, *comme un nuage de ſauterelles, avec des chameaux ſans nombre, comme le ſable de la Mer* (Voy. *Jug.* VI. 5. — VII. 12.). Auſſi-tôt que Gédéon eût tué de ſes propres mains Zébée & Salmana qui commandoient les Madianites, l'Ecrivain Sacré ajoûte (*ibid.* VIII. 21.) que le Général Hébreu *prit enſuite tous les ornements & les boſſetes qu'on met d'ordinaire au cou des chameaux des Rois.* Ce qui ſemble prouver que telle étoit communément la monture des Princes, & que l'uſage du cheval n'étoit pas même encore reçû parmi ces Nations.

Ce n'eſt pas que le ſervice de cet animal & l'uſage des Chars leur fuſſent alors abſolument inconnus: il eſt probable qu'ils ſçavoient déjà tout l'avantage qu'on peut en retirer. L'Hiſtoire des Peuples voiſins avoit pû le leur apprendre. Mais je l'ai déjà dit plus d'une fois: les Egyptiens ſont ceux d'entre les Peuples de l'antiquité, où ces uſages ſe trouvent d'abord établis. On ne les voit conſtamment pratiqués par les autres Nations, que long-temps après (Voy. *Sam. Bochartı Hierozoicon*, *lib.* II. *cap.* IX. *col.* 156.). L'Hiſtoire des Chananéens nous montre que les différentes Nations qui habitoient ce pays, étoient très-propres à faire la guerre & à la pouſſer avec vigueur. Ce n'eſt toutefois que vers le temps de Moyſe (*Deuteronom.* XX. 1.), dans les guerres que Joſué leur fit, & dans celles qu'ils eurent à ſoûtenir dans la ſuite contre leurs aggreſſeurs, qu'on vit leur puiſſance en chevaux & en Chariots. L'Auteur Sacré ne manque pas de nous le ſpécifier; & nous avons remarqué plus

peuvent nous oppoſer les faſtes des Peuples; quelle auroit été la foibleſſe de mes preuves,

haut (*part.* I. *pag.* 188. *in Not.*), que l'Egypte fourniſſoit tant de chevaux & de Chariots aux Chananéens: ç' a été auſſi le ſentiment de M. Freret (*Défenſe de la Chronolog. part.* II. *pag.* 265.), que leurs Chariots étoient une invention Egyptienne, qui ſe conſerva long-temps à Cyrene & dans la Libye. Le même Académicien ajoûte que pluſieurs Nations guerrieres de Chanaan étoient des reſtes de ces *Paſteurs* chaſſés par Séſoſtris.

Une remarque que je ne dois point omettre, & qui fait voir encore davantage, combien les auteurs profanes étoient peu inſtruits de l'origine & de l'ancienneté de ces uſages & même des Chars armés de faulx & de fers tranchants, c'eſt que Xénophon (*Cyroped. lib.* VI. *cap.* I. §. 16. *ſeq. operum tom.* I. *edit. Oxonienſ.* 1703. *pag.* 349. *ſeq.*) attribue à Cyrus l'invention de cette eſpéce de Chariots. Héſychius (*In Lexico, voce* Διφανηφόρα, *tom.* I. *col.* 1032.) dit auſſi, que les Macédoniens s'en ſervirent les premiers. Il eſt vrai que Jean Scheffer (*de Re Vehicul. lib.* II. *cap.* XV. *pag.* 190.) a cru que le paſſage de ce Lexicographe étoit corrompu, & qu'il falloit y ſuppléer par une particule négative. Quoiqu' il en ſoit, c'eſt un fait conſtant que l'uſage des Chars armés de faulx eſt très-ancien. On en trouve dans les armées Chananéennes du temps de Joſué & des Juges (*Joſ.* XVII. 16. = *Jug.* I. 19. — IV. 3. 53. *&c.*). Les auteurs de l'*Hiſtoire Univerſelle* (*tom.* III. *liv.* I. *chap.* XI. *pag.* 416. *Not.*) s'attachent à combattre la datte récente, que Xénophon & Héſychius aſſignent à ces Chars, & nous ramenent au témoignage de Ctéſias cité par

ſi j'euſſe fixé une datte à travers les ténébres qui ſont répandues ſur les premiers temps hiſtoriques. Mon raiſonnement n'auroit pas été moins foible, en ne lui donnant d'autre appui que les témoignages des Hiſtoriens profanes. Que reſte-t-il donc à conclurre, ſinon que la preuve tirée des Ecrits de Moyſe en faveur de mon époque, eſt la ſeule à laquelle j'ai dû m'attacher.

Je finis en diſant que je me croirois aſſés ſatisfait de mon eſſai dans ce genre de Littérature, ſi j'oſois me flatter d'avoir préſenté à mes Lecteurs des idées claires, nettes & préciſes ſur une queſtion d'autant plus embaraſſante, qu'elle enviſage des temps très-recu-

Diodore qui en admet un grand nombre de pareils dans la guerre que Sémiramis eut contre les Bactriens. Ces ſçavants Anglois auroient dû ſe rappeller qu'ils rejettent l'authorité de l'écrivain de Cnide, & la prétendue antiquité qu'il donne à Sémiramis. Dans un ouvrage de ſi longue haleine, & qui part ſurtout de différentes mains, tel qu'eſt celui qu'ont entrepris ces auteurs, on doit excuſer cette inadvertance: il eſt difficile qu'il n'y échappe de ſemblables diſtractions.

——— *Quandoque bonus dormitat Homerus.*
Verum opere in longo fas eſt obrepere ſomnum.

Horatius, *De Arte Poetica, verſ. 365. ſeq. oper. tom. II. pag.* 904.

lés ; & ſi les diſcuſſions dans leſquelles je me ſuis engagé, pouvoient conduire à fixer chez les anciens Peuples quelque époque touchant ces uſages qui ont fait l'objet de mes Recherches. Les différentes obſervations que j'ai hazardées, auroient dû, il eſt vrai, concourir toutes à cette fin ; mais ne ſeroit-ce pas trop préſumer de mes foibles lumieres, de m'imaginer que j'aye établi cette date d'une maniere indubitable & irrévocable ? Si enfin cette époque ne paroît pas aſſés bien conſtatée, qu'on s'en prenne à la perte des monuments de l'antiquité, ou plutôt au peu de conſiſtence de ceux qui nous reſtent, à l'incertitude des traditions populaires, à la vaine crédulité des Hiſtoriens, aux fictions des Poëtes & des Mythologues. Peut-être aurai-je détruit quelques opinions peu fondées, ſans même aller plus loin, & ſans pouſſer mes Recherches juſqu'où j'aurois dû les porter. J'aurai au moins dévoilé quelquefois le menſonge, quand même je ne ſerois point parvenu à découvrir la vérité. Peut-être auſſi me ſera-t-il échappé bien des choſes. Que

ſçais-je encore, ſi en voulant redreſſer les autres, je n'aurai point fait plus d'un faux pas!

——— *Si quid noviſti rectius iſtis, Candidus imperti : ſi non, his utere mecum* (1).

(1) *Horat. Epiſtolar. lib.* I. *epiſt.* VI. *verſ.* 67. *ſeq. oper. tom. cit. pag.* 759.

FIN DE LA SECONDE ET DERNIERE PARTIE.

A ROME,
DE L'IMPRIMERIE HERMATHENIENNE.

CIↃ. IↃCC. LXV.

TABLE DES MATIERES.

L'Aſtériſque déſigne la Seconde Partie.

A Ben-Ezra, trop attaché aux traditions de ſes Maîtres. * 236.

Aborigenes. Anciens habitants de l'Italie. 153. *ſuiv.*

Abſalom fut le premier qui introduiſit l'uſage des Chars & des Chevaux dans Iſraël. 189.

Ægialée, premier Roi de Sicyone. 170.

Adrien (l'Empereur). Portrait peu flatteur qu'il fait du Peuple d'Egypte. 34.

Afrique (ſi les Peuples d') paſſerent en Grece avant ceux d'Egypte? * 186.—188.

Agathodœmon, conſideré par les Egyptiens comme le reſtaurateur des Sciences & des Arts. 43.

Aimant. Si les Anciens en connurent toutes les propriétés? * 20. *ſuiv.* Voy. Bouſſole.

Allatius (Léon) a démontré que les anciens Grecs n'ont jamais pris les années pour de ſimples jours. * 206.

Allix (M.) prétend que Noé eſt le Fou-hi des Chinois. * 118.

Amazones (les) habiles à ſe ſervir du Cheval. 142. 145. Leurs incurſions dans l'Aſie-mineure: *ibid.* Leur Hiſtoire très-ſuſpecte, & à quoi ſe réduit-elle? 157. —159. *ſuiv.*

Amorrhéens (les) avoient des Poëmes du temps de Moyſe. 163.

Amphictyon, Roi d'Athenes. * 183.

Ana, fils de Sébéon. Si celui dont parle Moyſe trouva des Mulets dans le Déſert? * 228. 230. *ſuiv.* 234.

Anaxandride ſe rit de la Religion & de la vanité des Egyptiens. 4. 38.

Andes (les) dans le Chili. Montagnes très-hautes. * 125.

Aneſſes. Leur ſervice eſt très-ancien chez les Orientaux. On les eut en eſtime dans l'Antiquité. On s'en ſert encore aſſés communément dans les parties Méridionales de la France. 13.

Anlen, Sçavant Moine d'Alexandrie. 68. *ſuiv.*

Animaux (le culte des) & celui des Plantes, répandus ſur

toute la Terre. 4. Les Sacrifices d'animaux, très-anciens. 220.
Annales Chaldéennes. Voy. Chaldéens.
Annales (les) des Peuples, corrompues. 29. 32.
Annales Egyptiennes. Voy. Egyptiens.
Année. Si on la prit anciennement pour un ſimple jour? 51. *ſuiv.* 206.
Année (l') Chaldaïque. Voy. Chaldéens.
Année (la Grande) de 600. Si les anciens Patriarches s'en ſervirent? 60.
Année Egyptienne. Si elle étoit une période d'un ſeul mois, ou même de trois, ou de quatre mois? 64. *ſuiv.* Voy. Année. Egyptiens.
Anville (M.d'). Poſition qu'il donne à l'Ararat. * 126.
Apollodore nous avoit conſervé des extraits du Catalogue d'Eratoſthene. 82.
Arabes. L'Idolatrie des Aſtres perſévera long-temps parmi eux. * 215.
Ararat (l'). Sa poſition. * 126.
Arche (l'). En quel endroit elle s'arrêta? * 117. *ſuiv.*
Argonautes. De combien leur expédition eſt-elle antérieure à la priſe de Troye? 182.
Argos. Des Chronologiſtes reculent trop ſes anciens Rois. 170.
Ariſtide fait Minerve Auteur de l'Art Equeſtre. * 175.
Art de l'Equitation. Voy. Chevaux. Egyptiens. Equitation.
Artémidore. Raiſon qu'il donne d'un ſurnom de Neptune. * 203.
Arts (les) & les Sciences doivent beaucoup aux Egyptiens. 17. 94. Il eſt difficile d'en trouver les véritables origines. 32. Les Ecrivains profanes en donnent communément l'invention à leurs Dieux. 40. N'ont eu que de foibles commencements. *ibid.* Si malgré la perte des monuments, on peut encore en évaluer les premiers progrès? * 8. *ſuiv.* Les plus ſimples & les plus néceſſaires n'ont pas été inventés les premiers. 16. Leur origine tient du prodige. 17. *ſuiv.* Les anciens Mémoires dépoſent que les Arts ſe perdirent au temps du Déluge. 28. Si ceux de première néceſſité furent abolis dans le même temps? 30. *ſuiv.*

Aſclépiade, Auteur d' une Hiſtoire Phénicienne. Ses écarts. 219. *ſuiv.*

Aſie (les Peuples de l') ſe diſtinguerent des autres par leur amour pour les Sciences. 99.

Aſſyriens (la Monarchie des). Combien de temps a-t-elle ſubſiſté juſqu' au temps de la révolte des Medes? * 58.—64. Sentiments des Auteurs. *ibid.* Les divers événements qui concernent cet Empire, ſont une eſpece de problême hiſtorique, difficile à réſoudre. 66. Depuis le ſiecle d'Abraham juſqu' au Regne de Phul, on ne voit pas que les Aſſyriens ayent dominé ſur les parties Occidentales de l' Aſie. 99. 101. La ſuite de leurs Rois, ſuſpecte. 171. Voy. Chaldéens.

Athenieus (les) étoient une colonie Egyptienne. * 184.

Attique (les habitants de l') ſe diſoient nés de la Terre. 86.

Auguſtin (S.). Son témoignage au ſujet des obſervations Aſtronomiques des Egyptiens. 35.

Authville (M. d') croit que l' uſage du Cheval a précédé celui des Chars Equeſtres. *Additions*, Lix. Conjecture que du temps de Joſeph, les Rois d' Egypte avoient des Gardes à Cheval. 27. Preuves qu' il donne de la grande ancienneté de l' Equitation. 145. 155. 179. 182. *ſuiv.* 191. 194. *ſuiv.* * 12. 113. Sa réflexion ſur l' état de l'Art militaire dans les premiers temps. *ibid. ſuiv.*

Autochthones. Ce que ce nom ſignifie. 86.

B

Babylone (le Royaume de) différent de celui d' Aſſyrie. * 75. Obſervations que Caliſthene trouva dans cette Capitale. *ibid. ſuiv.* Erreur des anciens Ecrivains touchant ſa fondation. 102. *ſuiv.* Voy. Aſſyriens. Chaldéens.

Banier (M.) ſoupçonne que les Peuples de l' Afrique ayent connu la Grece avant les Egyptiens. * 186. Ce qu' il penſe ſur l' origine des Pélaſges. 189. Croit les Divinités Phéniciennes les mêmes que celles d'Egypte. 198. *ſuiv.*

Barceens. Leur adreſſe à conduire des Chariots. * 185.

Bayer (M.) rapproche la Chronologie Chinoiſe de celle

de Moyſe. 131. Ses travaux Littéraires ſur les Scythes. 141. *ſuiv.* 144. *ſuiv.* 146.
Becanus (Jean Gorop). Jugement ſur cet Ecrivain. *123.
Bedford (M.) veut que Noé ait été le Fou-hi des Chinois. * 118. A combien d' hommes fait-il monter le nombre de ceux qui ſe trouverent au temps de la Diſperſion après le Déluge ? 142.
Béroſe. Ses Annales remplies de fauſſetés : 45. Antiquité qu' il donne aux Babyloniens. 49. S' il a eu connoiſſance des Livres de Moyſe ? 62. En quel ſiecle il fleuriſſoit ? * 78.
Bianchini (M.) croit qu' Oſiris eſt le Mitſraïm de Moyſe. 39. *ſuiv.*
Bibliotheques de Pergame & d' Alexandrie, leur ruine funeſte à l' Hiſtoire. 223.
Bochart (Samuel). Erreur qu'on lui reproche ſans fondement. *Introduct.* XLV. *ſuiv.* Pourquoi les Chevaux devinrent-ils, ſelon cet Auteur, moins abondants en Egypte ? 10. *ſuiv.* Son explication d'un paſſage du IIe. Livre des Rois. 16. S' eſt immortaliſé par ſon Phaleg. 96. Jugement qu' il porte ſur les Hiſtoriens Grecs. 171. En quel temps il place les premieres Navigations Phéniciennes ? * 196. *ſuiv.* Son ſentiment ſur les Léhebim. 200. Croit que dans l'Ecriture, il n' eſt point fait mention de Mulets, avant le temps de David. 231.
Bochus, ancien Ecrivain Romain. 154. *ſuiv.*
Bolingbroke (Mylord). Mépris qu'il fait aſſés mal à propos des plus célebres Littérateurs. * 52.
Bonjour (le Pere) penſe que parmi ceux des Princes d' Egypte, qui ont porté le nom d' Oſiris, il n' en eſt aucun qui dévance le temps d' Abraham. 40.
Borrichius (Olaus) vange les Egyptiens de l' idée peu avantageuſe qu' en donnoit Herman Contingius. 18. Croit que des Colonnes anti-diluviennes ayent échappé aux ravages du Déluge. 41.
Boſſuet (M.). Ce qu'il dit de l' état des Arts du temps de Noé. * 32. A très-bien montré les écarts des Hiſtoriens Grecs. 73. *ſuiv.*
Bouſſole. (la) fut-elle inconnue aux Anciens ? *Introduct.* XLIV. * 20. 21. A qui en fait-on communément heur ? 20. *ſuiv.*

Broſſes (M. le Préſident de). Son explication d'un paſſage de Pline. * 80. Remarque qu'il fait à l' occaſion d' une hypotheſe de M. Des-Vignoles. 107. Convient que Ctéſias eſt un Auteur peu exact. *ibid.*

Buffon (M. de) fait un éloquent plaïdoyer en faveur des Anes. 13. Prétend que dès les premiers ſiecles, le Cheval a été dreſſé au ſervice de l' homme. * 14. *ſuiv.*

Bulenger (Jules-Céſar) C' eſt mal à propos qu' il ne dit rien des Chevaux d'Egypte dans ſon Traité ſur ces Animaux. 12.

C

CAdmus conduit une colonie en Grece. * 154. 177. Son pays. 184.

Calliſthene. Ses obſervations Aſtronomiques. 126. * 75. *ſuiv.* Des Auteurs les rejettent, 76., & pourquoi ? 77.

Calmet (le P. Dom). Fauſſe idée qu' il ſe forme d' une Regle de la Grammaire Hébraïque. * 124.

Cappel (Jacques). Ce qu' il penſe de l' ancienne année des Egyptiens. 65.

Caphthorim (les). Peuples. * 191.

Caſſini (M.) fait peu de cas des obſervations Aſtronomiques des Chinois. 123.

Caſtor de Rhodes. Son aveu touchant l' incertitude du temps du Regne de Ninus. * 103.

Caylus (M. le Comte de). Ce qu' il penſe des colonies Egyptiennes dans la Chine. 22. Son Mémoire ſur les rapports qu' il y a entre les Monuments Egyptiens & ceux des Chinois. 23. Remarques importantes qu'il fait au ſujet des Egyptiens. 94. 100. *ſuiv.* 165. *ſuiv.* Ce qu' il dit du génie des Grecs. *ibid.* Conjecture que les Anciens ont connu les Lunettes d' approche, ou quelque inſtrument équivalent. * 17. *ſuiv.* Se plaint de la perte des Ecrits des Hiſtoriens. 35. *ſuiv.* Vanité qu'il reproche aux Grecs. *ibid.* Combien il mérite notre reconnoiſſance. 51. *ſuiv.* Son jugement ſur Diodore de Sicile 70. *ſuiv.*

Cécrops va en Attique. * 154. Porte en Grece le culte des Divinités Egyptiennes. 205.

Celtes. Incertitude de leurs premiers temps hiſtoriques. 149. *ſuiv.*

Cenſorin. Dans quel âge place-t-il les vrais temps de l'Hiſtoire ? * 48. *ſuiv.*

Centaures (les), Etres Phantaſtiques. Leur origine, ſelon la fable. 182. N'étoient autres que des Cavaliers Theſſaliens. * 182.

Chætus ou Lætus, Philoſophe. 217.

Chaldéens (les) diſoient avoir des Monuments échappés au Déluge. 44., & des Mémoires hiſtoriques de plus de 150, 000. ans. 49. Leur Chronologie ne peut ſe concilier avec le ſyſtême commun. 51. — 71. Leur Hiſtoire moins lumineuſe que celle des Egyptiens. 100.

Chananéens (les) tiroient leurs Chevaux de l'Egypte. 188. Quels étoient ces Peuples qu'on voyoit à Sichem du temps d'Abraham ? * 191. *ſuiv.* Leur Terre appellée le pays des Phéniciens. 197. En quel temps les vit-on puiſſants en Chariots & en Chevaux ? 244.

Chariots armés de faulx. A qui en attribue-t-on l'invention ? * 245.

Chars Equeſtres. Leur uſage pratiqué en Egypte dans le ſiecle de Jacob. 24. Sont-ils antérieurs à la ſimple Equitation ? 25. *ſuiv.* A qui donne-t-on l'invention des Quadriges ? * 179. 182. 185. Voy. Egyptiens. Equitation

Cheval (le). Différents Peuples l'employerent pour Symbole. 142. On ne trouva pas d'abord l'Art de le dompter. 185. *ſuiv.*

Cheval (le) Pégaſe. Symbole de la Navigation. 178. * 203. 205.

Chevaux (les) d'Egypte, fort renommés dans l'antiquité. Les Egyptiens en faiſoient un grand commerce ſur-tout avec les Peuples voiſins. Pourquoi ce commerce y dégénera-t-il ? 7. — 10. *ſuiv.* 14. *ſuiv.* Qui eſt le premier qui dompta les Chevaux, dans le langage des Poëtes. * 176. — 179.

Chinois. On trouve des rapports entre les monuments de ce Peuple & ceux des Egyptiens. 23. Eloge qu'on en fait. 102. *ſuiv.* Quelle foi méritent leurs annales & les faits traditionels qui y ſont dépoſés ? Leur Chronologie & leurs obſervations Aſtronomiques. 103. — 134.

N'ont aucun monument bien aſſûré, pour leur attribuer dès les premiers temps, l' uſage du Cheval . *ibid.* 135.
Chiron . Pourquoi ſurnommé le Centaure ? * 40.
Choug King, livre Chinois, fait mention d' une fameuſe Eclipſe . 108.
Chronographéon, ou vieille Chronique Egyptienne. 45.—47. Eſt-elle antérieure à Euſebe ? 48. *ſuiv.*
Chronologie (l'ancienne) a beaucoup ſouffert des diſputes des Peuples ſur leur ancienneté . 32. On y rencontre à chaque pas des difficultés inſurmontables . * 38. Utilité de la Chronologie. 39. Ses défauts . 40.
Chronologie Aſſyrienne . Voy. Chaldéens . = Chinoiſe. Voy. Chinois . = Egyptienne . Voy. Egyptiens . = Hébraique & des Lxx. Voy. Samaritain .
Ciceron mépriſe les nombres faſtueux de tous ces milliers d' années, que s'attribuoient les Babyloniens dans leurs annales . 83. Soûtient que la Poëſie eſt antérieure au ſiecle d' Homere . 164. Regle qu' il preſcrit aux Hiſtoriens : * 67. Reproche des fables à Hérodote . 72.
Clerc (M.le) . Sens qu'il donne à un paſſage de la Géneſe . * 136.
Cleyton (M.) croit que l' Hiſtoire d' Abraham donna naiſſance à celle des Rois-Paſteurs. * 98. A quel nombre fait-il monter les deſcendants de Noé, quelque temps après le Déluge ? 152.
Colonnes bâties par les enfants de Seth, avant le Déluge . Des Ecrivains font trop de cas de cette ancienne tradition . En quel endroit les place-t-on communément ? Sentiment des Auteurs . Ces ſortes de monuments ſont ſuſpects . 40.— 44.
Confucius ſe plaint de la perte des monuments Chinois . 121. Sa mort . *ibid.*
Conringius (Herman) fait un ouvrage exprès, pour prouver le peu de progrès des Sciences & des Arts chez les Egyptiens . 18.
Coſtar (M.) à démontré le peu de foi que méritent les obſervations Aſtronomiques, dont ſe vantent les Chinois . 122.
Couplet (le Pere) . Obſervation qu'il fait ſur les Hiſtoriens Chinois . 105.
Création (le Dogme de la) s' efface preſque entierement

du ſouvenir des Hommes. 208. Preuve de ce Dogme. * 158.
Croze (M. Maturin Veyſſiere la). Jugement qu'il porte de l'Hiſtoire Chinoiſe du Pere Martini. 128.
Ctéſias. Sa Chronologie eſſuye des contradictions. 127. Ce qu'il rapporte des conquetes de Ninus & de Sémiramis. * 54. *ſuiv.* Son récit eſt trop outré. *ibid.* Auteur d'une Hiſtoire de Perſe. 58. Combien de temps fait-il ſubſiſter l'ancien Empire d'Aſſyrie? *ibid. ſuiv.* Différence entre ſon calcul & celui d'Hérodote. 59.-62. De quel poids eſt le témoignage de Ctéſias? 66. *ſuiv.* Si l'on doit admettre la durée de temps, qu'il donne à la Monarchie Aſſyrienne? 74. *ſuiv.* 83. Auteurs anciens qui lui ſont oppoſés. *ibid. ſuiv.* Ecrivains qui l'ont copié. 85. Eſt peu digne de foi. 101. — 108. Contraire à l'Ecriture. 160.
Cumberland (M.) eſtime beaucoup les Fragments de Sanchoniathon. 210. Combien d'hommes ſuppoſe-t-il avoir exiſté quelque temps après le Déluge? * 142. 153. D'où fait-il venir les Capthorim? 191.
Cycle (le) Chinois. 110. *ſuiv.* Il y eſt fait mention d'une fameuſe Eclipſe. 108.
Cymmériens. Leurs incurſions dans l'Aſie-Mineure. 149.

D

Dacier (M.me) penſe que l'Equitation a été inconnue aux Grecs avant le ſiege de Troye. 180. Ce qu'elle dit de Plutarque. * 72.
Dalembert (M.). Son ſentiment ſur l'ancienne année des Egyptiens. 67. *ſuiv.*
Danaüs va dans la Grece. 177. Paſſe d'abord en Libye. * 202. Si c'eſt le Neptune des Libyens ou des Grecs? *ibid. ſuiv.*
Dardanus, contemporain de Cadmus. * 183. *ſuiv.*
Darius, Roi de Perſe, entreprend une expédition contre les Scythes. 144.
David Gans. En combien de temps fait-il conquérir la Paleſtine aux iſraëlites? 55. Siecle où vivoit ce Docteur Juif. *ibid.*

Deguignes (M.). Son Mémoire ſur les Colonies Egyptiennes en Chine, attaqué par M. Le Roux des Hautes-Rayes. 21. Répond à cet Académicien. 22. Ne penſe pas trop favorablement ſur la Chronologie & l'Hiſtoire Chinoiſes. 118. 130.—133. Ce qu'il rapporte de certains Peuples Nomades. 137. 141. 143. *ſuiv.*

Delisle (M.), Erreur importante, qu'il corrige dans ſes Cartes. * 126. *ſuiv.*

Déluge. Etat du Genre-Humain d'abord après ce fleau, par rapport à la culture des Arts, *Introduct.* XIX. *ſuiv.* * 27. *ſuiv.* 30. *ſuiv.*, par rapport à la population, 111. *ſuiv.* & au genre de vie que menoient les hommes. 115. Si les hommes craignoient, dès les premiers temps, un ſecond Déluge? 138, *ſuiv.*

Denys d'Halicarnaſſe. Jugement ſur la premiere partie de ſes Antiquités Romaines. 154.

Des Vignoles. Voy. Vignoles (des-)

Didérot (M.) adopte le ſentiment de M. Gibert ſur l'année Aſtronomique des Chaldéens. 70. Ce qu'il dit des Chinois. 103.

Dinouart (M. l'Abbé). Sa remarque ſur la Doctrine des temps. * 41.

Diodore de Sicile. Pourquoi commence-t-il ſon Hiſtoire Univerſelle par celle des Egyptiens? 2. *ſuiv.* Son Catalogue des Rois d'Egypte, très-défectueux. 7. 192. — 199. Ce qu'il rapporte de l'antiquité que ſe donnoient les Egyptiens. 35. Prend les années Egyptiennes pour de véritables années. 65. *ſuiv.* Eſt frappé des énormes calculs des Chaldéens. 84. Sa remarque ſur quelques Hiſtoriens. * 41. Adopte le récit de Ctéſias ſur la durée de la Monarchie Aſſyrienne. 58. Obſervations ſur cet Auteur. 68. — 70. 73. Conquêtes qu'il attribue à Ninus. 86. *ſuiv.*

Diogene de Laërce. Son témoignage touchant l'antiquité des Egyptiens. 35.

Dius, Auteur d'une Hiſtoire phénicienne. 217.

Dracon, Légiſlateur. 162.

Dynaſties (les) Egyptiennes de Manethon contenoient une méſure de temps, différente de celle du Chronographéon. 46.—48. Voy. Manethon.

E

ECriture (l' uſage de l') très-ancien . 206. *ſuiv.*
Egypte (l') coupée de canaux & des foſſés du temps de Moyſe . 10. *ſuiv.* Cauſes de ſon dépétiſſement . 11.
Egyptiens (les) . A leur Religion près, furent un peuple des plus polis , même dès les premiers temps . 3. 5. 14. *ſuiv.* 33. *ſuiv.* 100. *ſuiv.* Le Catalogue de leurs Rois, très - imparfait dans Diodore de Sicile . 7. 192. *ſuiv.* Commencent de bonne heure à envoyer des Colonies en divers endroits, & avec elles la connoiſſance des Arts . 17. *ſuiv.* Leurs découvertes dans les Beaux-Arts n' étoient pas ſi anciennes qu' ils le diſoient . 18. Pratiquent l' Equitation , & ſe ſervent de Chars Equeſtres dès les temps le plus reculés . 6.—13. 27. C' eſt d' eux que les autres Peuples ont peut - être pris ces uſages . 13. 94. S' ils trafiquerent dans les Indes & pénétrerent en Chine , s'il y ont porté des Colonies? 20. *ſuiv.* Sentiments des Modernes ſur cette aſſertion . *ibid.* 132. *ſuiv.* Etoient d' excellents Cavaliers. 23. *ſuiv.* Se croyoient les premiers habitants de la Terre . Diſpute qu' ils eurent à ce ſujet , avec d' autres Peuples . 30. *ſuiv.* Leur vanité. 34.—38. Font regner leurs premiers Rois pendant pluſieurs milliers d'années . 35. *ſuiv.* Infidélité de leurs Monuments hiſtoriques . 35. — 50. Le calcul des temps , conſigné dans leur Annales , ne peut s' accorder avec quelque ſyſtème reçû . 37. 48. Cauſes de leurs étranges ſupputations . 50. Prirent-ils l' année pour un ſimple jour ? 51. Leur ancienne année fut-elle d'abord d' un ſeul mois , de trois & enſuite de quatre ? 64.—68. Combien les Grecs leur devoient? * 36. Pourquoi haiſſoient - ils les Bergers ? 88. S' ils aimerent la Navigation ? 194. Peu conſtants dans le culte qu' ils rendoient aux Animaux . 209. Voy. Chars Equeſtres Chevaux . Equitation . Eratoſthene . Manethon . Paſteurs .
Emims (les) , Peuple dont parle Moyſe . * 233. *ſuiv.*
Empires (les) , foibles dans leurs commencements. * 169
Enac (les enfants d') , Peuple . * 233.
Epidaure , Roi d' Argos , * 178. — 180.
Epigene . Obſervations qu' il trouve dans Babylone * 77. *ſuiv.* En quel temps il vivoit ? 78.

Equitation (l'). Son époque ne peut remonter au-delà du ſiecle du Patriarche Jacob. *Introduction*, xxiii. xxv.—xxviii. A-t-elle précédé l'uſage des Chars? *ibid.* xxvi. 25. *ſuiv.* Il n'eſt aucun Monument dans l'antiquité ſacrée & profane, qui atteſte que les autres Nations ayent mis en pratique ces deux uſages avant les Egyptiens. 12. *ſuiv.* 24. 27. 29. 92. 135. 142. *ſuiv.* 160. 197. *ſuiv.* 208. 218. *ſuiv.* * 11. 34. *ſuiv.* 37. 54. — 57. 74. 108. *ſuiv.* 115. 166. 171. *ſuiv.* 220. *ſuiv.* 238. — 242.

Eratoſthene. Sa naiſſance. Eſt fait garde de la Bibliotheque d'Alexandrie. Sa mort. 80. Son Catalogue des Rois de Thebes. 81. *ſuiv.*

Eres (les) n'ont pas été d'abord en uſage dès le temps même d'où elles datent. 78.

Erichthonius. Nom commun à pluſieurs anciens Héros. * 182. *ſuiv.*

Eſaü. Ses enfants gouvernent l'Idumée en qualité de Ducs. * 225. En quel temps il s'y établit? 227.

Eſpagne. L'Hiſtoire de ſes premiers habitants, peu connue. 149. Reçoit des Colons qui ſe répandent enſuite dans la partie méridionale de la Gaule & de l'Italie. 151. *ſuiv.* Sa Cavalerie renommée dans l'antiquité. 152. Il n'eſt rien qui prouve qu'on y ait pratiqué l'Equitation dans le ſiecle de Jacob. *ibid.* 155.

Eſtève (M.). Sa remarque ſur les progrès que les Chinois ont faits dans l'Aſtronomie. 124. *ſuiv.*

Ethiopiens (les) diſputent d'ancienneté avec les Egyptiens. 30. Raiſons qu'ils en apportent. 85. Fort adonnés aux fables. 91. Difficulté de fixer chez eux leurs premiers progrès dans l'Art Equeſtre. 52.

Etruſques (les anciens) eurent-ils commerce avec les Egyptiens? 101.

Europe. La culture des Arts y a langui pendant long-temps. 99. *ſuiv.*

Euſebe. Reproche que lui fait Syncelle. 168. Nous a conſervé des Fragments de Sanchoniathon. 210. Durée de temps, qu'il donne à l'ancien Empire d'Aſſyrie. * 63.

F

FAble. On peut la ramener quelquefois à de ſimples faits. * 203. *ſuiv*

Feu. S' il y a eu des Nations, qui en ayent ignoré l'uſage ? * 23. *ſuiv.* A été l'objet du culte de tout l'Orient 33.

Fontenu (M. de) croit que les Phéniciens avoient pris leurs Divinités des Egyptiens. * 199.

Fou-hi, Empereur Chinois. 105. Traditions qu' on rapporte au ſujet de ce Prince. 106. Ce qu' on en doit croire. *ibid. ſuiv.*

Fouquet (M.). Ce qu' il penſe des Antiquités Chinoiſe 128 *ſuiv.*

Fourmont (M.) l' Aîné. Son ſentiment ſur les Néres les Soles & les Sares. 58. *ſuiv.* Penſe que l'ordre qu'il a donné aux Dynaſties de Manethon, eſt le ſeul recevable. 79. *ſuiv.* Montre que la Chronologie Chinoiſe n' eſt point oppoſée à celle de l' Ecriture. 109. *ſuiv.* Dans ſon hypotheſe, la Migration de Fou-hi précede la Confuſion des Langues. 115. Comment il s' y prend pour établir la certitude des Annales de la Chine? 124. Prétend que les Chinois avoient depuis les premiers temps, des Hiſtoires exactes de tout ce qui étoit arrivé chez eux. 130. Que le Regne d' Ægyalée à Sicyone n'a précédé que de 55. ans celui d'Inachus à Argos. 170. *ſuiv.* Que les Grecs devoient la fondation de ces deux Royaumes à des Colonies Egyptiennes. 171. Fait beaucoup de cas de Sanchoniathon. 210. Temps où il place le Regne des Rois Paſteurs. * 94. *ſuiv.* Mépriſe de ce Sçavant au ſujet d' Uſſerius. 149. *ſuiv.* Juge peu favorablement des hypotheſes des Auteurs ſur la Chronologie Aſſyrienne. 170. Croit que les Pélaſges furent les mêmes que les Philiſtins. 193. Penſe que les Egyptiens tenoient principalement leurs Divinités de la Phénicie. 159.

Freret (M.) combat l' hypotheſe Chronologique de M. Newton, 17. & le Synchroniſme de Séſoſtris & d' Oſyris. 39. S'efforce de concilier la Chronologie Egyptienne & Chaldéenne avec quelque méiure de temps, ſupportable. 37. 61. *ſuiv.* 74. *ſuiv.* Fait de ſemblables efforts en faveur de la Chronologie Chinoiſe. 123.

Prétend qu' Homere ne parle point de l' Equitation dans l' Hiſtoire de la guerre de Troye. 149. En quel temps place-t-il les incurſions des Treions & des Cimmériens dans l'Aſie-Mineure. *ibid.* Oppoſé au ſyſtême de Denys d' Halicarnaſſe touchant l' arrivée des Aborigenes & des Pélaſges en Italie. 154. Rejette l' Hiſtoire des Amazones, rapportée par Diodore & par Juſtin. 159. *ſuiv.* Reſtitue à l' Hiſtoire Grecque les cinq-cents ans que M. Newton lui avoit enlevés. 172. La porte juſqu' au XIX ſiecle avant J. C. 173. Dattes qu' il aſſigne à divers points qui concernent l' Hiſtoire de l'Egypte & de la Grece. 173. *ſuiv.* Suit la Chronologie des LXX. 177. Croit que l' Equitation fut inconnue aux Grecs avant le ſiege de Troye. 180. A démontré contre M. Newton, que l'évaluation des Regnes, donnée par ce Philoſophe Anglois, étoit trop abrégée. 198. Méthode qu' il attribue aux anciens Hiſtoriens. * 45. Reproche qu' il fait à pluſieurs Sçavants. 53. Place au temps de Joſeph les premieres expéditions des Rois Aſſyriens dans la Phénicie. 56. Combat l' hypotheſe de M. Newton ſur les Rois Paſteurs. 98. Regarde le Chuſan, Roi de la Méſopotamie, ou comme un Roi Aſſyrien, ou comme un de ſes Généraux. 100. *ſuiv.* Ses travaux ſur la Chronologie Aſſyrienne. 170. Comment il détruit une difficulté de Spinoſa ? 192.

Freron (M.) Remarque de ce Journaliſte, à l'occaſion des Colonies Egyptiennes en Chine. 22.

G

Garnet (M.). Son hypoteſe touchant le Livre de Job. * 220.

Gauchat (M. l' Abbé) repouſſe vivement l' outrage fait aux Livres de Moyſe. 109.

Gaule. Les annales de ſes premiers habitants, peu connues. 149. *ſuiv.* Reçoit des Colons Ibériens. 152.

Gédoyn (M. l' Abbe) croit que les premieres courſes des Jeux Olympiques ne ſe faiſoient qu' à pied. 185. Raiſon qu'il en donne. *ibid.* 186. En quel temps place-t-il l'uſage de monter à Cheval chez les Grecs? 189. *ſuiv.*

Germains. L' Hiſtoire de leur premier temps, peu connue. 149. *ſuiv.*

Geſner (M.) fait une Diſſertation ſur l' eſtime où les Anes étoient anciennement. 13.

Gibert (M.) tente de ramener à des époques certaines la ſuite des Rois Egyptiens, donnée par Diodore de Sicile. 194.—195. Son ſentiment ſur les origines Grecques, * 189. *ſuiv.* & ſur les Colonies Pélaſgiques. 190.

Gioja (Flavio) paſſe pour avoir inventé la Bouſſole. * 21.

Goguet (M.). Les ridicules prétentions des Peuples ſur leur grande antiquité, ne remontent pas, ſelon cet Auteur, au de-là du temps des conquêtes d'Alexandre le Grand. 71. Penſe que les Peuples de l' Aſie & de l' Egypte ont marché d' un pas à-peu-près égal dans la carriere des connoiſſances humaines. 93. Que ceux de l' Europe ne ſe ſont polis que plus tard. 99. *ſuiv.* N' eſtime pas beaucoup les obſervations Aſtronomiques des Chinois. 123. Ne fait pas plus de cas de l' Hiſtoire de la Chine. 126. Croit que la Cavalerie proprement dite, fut inconnue dans les armées des premiers Grecs, quoiqu' il penſe qu' ils n' ignoraſſent point l'uſage de la ſimple Equitation. 180. *ſuiv.* Suppoſe plutôt qu'il ne le prouve, que les Phéniciens ayent connu l' Art Equeſtre dès les premiers temps. 181. Prétend qu' on peut encore évaluer les origines & les progrès des Arts. * 7. *ſuiv.* Qu' il a été un temps où une partie du Genre Humain a ignoré l'uſage du Feu. 23. *ſuiv.* Que la connoiſſance des découvertes les plus utiles & les plus eſſentielles ne ſe perdit pas abſolument. 26. Son ſentiment ſur la durée de l' ancienne Monarchie d'Aſſyrie. 64. Méconnoit une correction d' un paſſage de Pline. 76. Sa remarque ſur l' état des premiers Souverains. 167. Foibleſſe d' un paſſage de la Géneſe qu'il porte en preuve de l' ancienneté de l' Equitation dans la Paleſtine. 241.

Goujet (M. l' Abbé) rejette la ſuite des Rois Aſſyriens, donnée par Ctéſias. * 105.

Grævius (Jean George) récuſe le témoignage de Ctéſias touchant la Monarchie Aſſyrienne. * 109.

Grecs (les), long-temps barbares. 2. 161. Obſcurité de l' Hiſtoire de leurs premiers âges. 161. *ſuiv.* Si avant

Homere, Ils ont eu des Poëtes & des Monuments Hiſtoriques ? 163. *ſuiv.* Leur préſomption. 165. Devoient beaucoup aux Egyptiens. *ibid. ſuiv.* Ont corrompu leur Hiſtoire. 167. Leur Chronologie eſt ſujette à de grandes difficultés. 168. Leurs Monuments ſont tous fort au deſſous du ſiecle de Jacob. 168. — 177. *ſuiv.* Ancienneté de l'Equitation dans la Grece. 178.—190. Leurs Hiſtoriens ont commis quantité d'erreurs. * 73. *ſuiv.* Reçûrent pluſieurs Colonies Egyptiennes. 185. S' ils emprunterent de la Libye le culte de Neptune ? 186. Les Egyptiens les civiliſerent. 193. Furent redevables de leur Neptune aux Egyptiens. 205.

Grimaldi (M.) fait Flavio Gioja, inventeur de la Bouſſole. * 21.

Gualmin (M.) publie un Ouvrage Hébreu, & l' accompagne de ſçavantes Notes. 90. *ſuiv.*

H

HArdouin (le Pere) peu conſtant dans la correction qu' il donne d' un paſſage de Pline. * 80.

Hautes-Rayes (des). Voy. Roux (le) Des Hautes-Rayes.

Héath (M.) diſtingue Job de l' Auteur du Poëme qui eſt ſous le nom de ce Patriarche. * 214.

Hécatée de Milet. En quel temps vivoit-il ? 74. Force de ſon témoignage au ſujet de l' antiquité que ſe donnoient les Egyptiens. *ibid.*

Hérodote. Ce qu' il rapporte touchant l' antiquité des Egyptiens & celle des Scythes. 31. 33. 35. Paſſage de cet Ecrivain, rétabli. 36. Ce qu' il dit de la Conſtitution du gouvernement Egyptien. 37. *ſuiv.* Sa naiſſance. 71. Poids de ſon témoignage ſur la prétendue antiquité des Egyptiens. 74. *ſuiv.* Durée de temps, qu' il aſſigne à l'ancienne Monarchie d'Aſſyrie. * 59. *ſuiv.* L' endroit de ſon Hiſtoire où il parle de cette durée, n'eſt point corrompu. 60 *ſuiv.* Remarque ſur cet Hiſtorien. 71. *ſuiv.* Son récit ſur les événements arrivés dans la Monarchie Aſſyrienne, eſt plus conforme à l' Ecriture. 74. Erreur où il eſt tombé. 86. Croit que les Grecs prirent des Libyens l' uſage des Quadriges. 185.

Héſiode, accuſé d' avoir corrompu les anciennes traditions. 209. *ſuiv.*
Heſronite (Jean) traduit mal un paſſage du Deutéronome. 9.
Heſtiée, Auteur d' une Hiſtoire Phénicienne. 217.
Héſychius dit que les Macédoniens ont été les premiers qui ayent employé des Chariots armés de faulx. * 245.
Hiéroglyphes (les) Egyptiennes deviennent une ſource d' erreurs. 210. Difficiles à entendre. *ibid.*
Hippopotame (l'). Ce que c' eſt. * 208. Adoré en Egypte. *ibid. ſuiv.*
Hiſtoire. Ses premiers temps remplis de ténébres. 29. 135. 149. *ſuiv.* Tout n' y eſt pas également douteux & corrompu. 69. Cauſes de l' obſcurité de l' Hiſtoire ancienne. 205. *ſuiv.* 221. 223. *ſuiv.* * 7. Il n' y a que peu de ſecours à attendre de l' Hiſtoire des premiers âges. *ibid.* Les temps antérieurs à ceux de Cyrus, ſont peu développés. 52. Une Hiſtoire ſuivie de tous les temps eſt l'Ouvrage le plus difficile. 53.
Hiſtoire de Moyſe. L'Ecrit Rabbinique qui porte ce titre, ne mérité aucune créance. 90.
Hiſtoire (les Auteurs de l') Univerſelle. Jugement qu'ils portent de Suidas. * 55. Ne ſont pas grand cas des Obſervations de Calliſthene. 77. Leur remarque ſur l' Ararat. 126. Prétendent qu' on ne peut rendre raiſon de la fondation de divers Peuples après la Diſperſion, ſans s'attacher au calcul Samaritain. 142. *ſuiv.* Rejettent avec raiſon une double Diſperſion. 143. Ce qu' ils penſent de Ninus. 164. *ſuiv.* Faute qu' ils commettent. 245. *ſuiv.*
Hiſtoriens. Leurs écarts. 29. *ſuiv.* 221. 223. La perte de leur Ecrits nous empêche d' apprécier l' origine des découvertes humaines. 35. *ſuiv.* Les meilleurs Hiſtoriens ont ſupprimé à deſſein ceux des faits qu'ils ne pouvoient développer faute d'une bonne Chronologie. 41. Les anciens Hiſtoriens ont ſuivi des regles de Critique; mais ils n' ont pas toujours travaillé ſur des Mémoires exacts. 44.— 46. *ſuiv.*
Hoang-ti, Empereur Chinois. Inventions qu' on lui attribue. 106. *ſuiv.* 111. En quel temps on le fait vivre? 113.

Hodges (M.) croit que le Livre de Job a été la Bible des Patriarches. * 212. *ſuiv.*

Homere. On voit dans ſon Odyſſée, que la ſimple Equitation étoit en uſage dans les ſiecles Héroïques. *Additions*, XLIX. 183. *ſuiv.* Parle des Courſes Equeſtres comme d' une choſe connue dans les mêmes temps. *ibid.* Accuſé d' avoir alteré les anciennes traditions. 209. *ſuiv.*

Hommes. Différents ſentiments des Auteurs ſur le Nombre qui s' en trouva au temps de la Diſperſion du Genre-Humain. * 128. 142. — 149. 152. *ſuiv.* Combien en ſuppoſe-t-on de nos jours ? 154. *ſuiv.*

Hume (M.) penſe qu' il n' y a point un changement général dans l' eſpéce humaine. * 156. *ſuiv.*

Huns (les), peu connus anciennement. 143. *ſuiv.*

Hyginus (Julius) dit que les Africains & les Egyptiens ne ſe battirent d' abord qu' à coup de bâtons. * 114. D' où tire-t-il l' Etymologie du nom de Bellum ? *ibid.*

Hypſicrate, Auteur d' une Hiſtoire de Phénicie. 216.

I

Jablonſki (M.) nous a donné le Catalogue d' Eratoſthene avec de ſçavantes remarques. 82. A prouvé que le nom d' Inachus eſt Egyptien. 171. Nie que le Neptune des Grecs & des Romains ait eu quelque choſe de commun avec la Nephthys Egyptienne. * 206. *ſuiv.*

Jackſon (M.) renouvelle l' hypotheſe de M. Des-Vignoles ſur les Sares, les Néres & les Soſes. 56.

Jaquelot (M.). Son ſentiment ſur le Chronographéon Egyptien. 48. Sur le Sare. 64. Sur les Dynaſties de Manethon. 79. Fait peu de cas de ce qu' on rapporte de Hoang-ti. 107. Prouve que la Science Aſtronomique n' étoit pas fort ancienne dans la Chine. 125.

Jaſon, chef des Argonautes. 182.

Javan, Pere des Joniens & des Grecs. * 188.

Jérôme (S.). Diverſes interprétations qu' il nous a laiſſées d' un paſſage de la Géneſe. * 228. *ſuiv.*

Jérôme, Egyptien, Auteur d' une Hiſtoire de Phénicie. 217.

Illyriens. On ignore leur premiers temps hiſtoriques. 149. Fameux dans l'Art Equeſtre. 153.

Inachus, Roi d' Argos. 169. *ſuiv.* 173. *ſuiv.* 177. * 180.
Indiens. S' ils ſont une Colonie Egyptienne ? Voy. Egyptiens.
Inventions (les) humaines furent toujours dépendantes de la ſituation où ſe trouverent les hommes. 96. Comment peut-on en apprécier les premiers progrès ? *ibid.*—102.
Job. Belle image qu' il donne du Cheval. * 211. *ſuiv.* Son Livre. 212. *ſuiv.* Job a été un perſonnage réel. 214. Caracteres d' antiquité de ſon Livre. 215. Difficultés d' en fixer le temps. 216. *ſuiv.* Regardé comme le plus ancien de tous ceux qui nous reſtent. 218. Job eſt-il antérieur à Moyſe ? *ibid.* 220. Son ouvrage n' eſt point un Apologue. 219. *ſuiv.* A quels Peuples il y eſt fait alluſion ? 221. *ſuiv.* D' où emprunte-t-il ſon image du Cheval ? 223.
Johnſon (Zacharie), inventeur des Téleſcopes. * 18.
Jonathan ben Uziel commente mal un paſſage du Deutéronome. 9.
Joſephe (l' Hiſtorien). Guerre qu' il fait entréprendre aux Egyptiens contre ceux d'Ethiopie. 88. *ſuiv.* D'où avoit-il tiré ce récit ? 89. Dit que les Grecs écrivirent trés-tard leur propre Hiſtoire. 162. Confond les Iſraélites avec les Paſteurs. * 87. Prétend que le Genre-Humain ſe diſperſa d' abord par toute la Terre, 129. & que les hommes craignoient un ſecond Déluge. 140.
Jours. Si on les prenoit anciennement pour des années ? 51.—55.
Iphite, Roi de l'Elide, renouvelle les jeux Olympiques. 185.
Iſis & Oſiris renfermoient ſous différents noms preſque tous les Dieux du Paganiſme : on les faiſoit inventeurs de la Navigation & des Vaiſſeaux. * 209. *ſuiv.*
Iſraélites (les) ne ſe ſont ſervis de Chevaux que très-tard, quoiqu' ils en connuſſent l' uſage dans des temps très-ancien. 188. Voy. Moyſe.
Iſſédons (les), Peuple guerrier, entretenoient beaucoup de Chevaux. 139. *ſuiv.*
Italie. L'Hiſtoire de ſes premiers habitants, peu connue. 149. Reçoit diverſes Peuplades. 152. *ſuiv.*
Jule-Atricain. Durée de temps qu' il aſſigne à l' ancien Empire d' Aſſyrie. * 63.
Juſtin, abréviateur de Trogue Pompée. Paſſage de cet

Auteur, mal entendu par un Moderne. 30. *ſuiv.* Autre paſſage corrigé par Turnebe. 147. *ſuiv.* En quel temps fait-il vivre Ninus ? * 84.
Juvenal tourne en ridicule les ſuperſtitions Egyptiennes. 4.
Ixion, Roi de Theſſalie, donne le jour aux Centaures, ſelon la fable. 182.

K

Kium, Empereur Chinois. 115.
Kohlreiff (M.) entreprend de défendre la Chronologie Chinoiſe par celle du Texte Hébreu. 110. Manque la vraie ſignification d'un terme Hébraïque. * 137. *ſuiv.*

L

Lactance. Belle Reflexion qu'il fait ſur l'état du Monde Payen. 75. Louange qu'il donne à Varron. * 48.
Langius (M.) Guillaume) penſe que les Chaldéens prenoient le mot de jours pour celui d'années. 54. Anecdote ſinguliere qu'il nous a conſervée. * 82.
Lapythes du Péléthronium, braves Cavaliers. * 178. —181.
Libyens (les) adroits à conduire des Chars. * 185. Ne furent pas des Navigateurs auſſi anciens que les Egyptiens & les Phéniciens. 195.—197. Leur origine. 199. *ſuiv.* Leurs mœurs, leur Religion. *ibid.* 200. *ſuiv.*
Littérateurs célebres. Ce que nous leur devons. * 51. *ſuiv.*
Loi de Moyſe de ne point faire amas de Chevaux. Voy. Moyſe.
Lucain. Ce qu'il dit de la fertilité du Pays d'Egypte. 17.
Lucien trouve dans les enfers Hérodote & Ctéſias, punis à cauſe de leurs erreurs. * 72.
Lucrece croit que l'uſage de l'Equitation eſt antérieur à celui des Chars Equeſtres. 25.
Lunettes d'approche. Leur invention eſt récente. * 17. *ſuiv.*
Lydiens. Célebres dans l'Art Equeſtre. 156. Juſqu'à

quel ſiecle peuvent remonter leurs premiers temps hiſtoriques. *ibid.* Il eſt probable qu' ils tenoient des Egyptiens les exercices Equeſtres. 157.
Lyſias, célebre Orateur, prétend que les Amazones ont été les premieres qui ſe ſoyent ſervies du Cheval. 158. *ſuiv.* Foibleſſe de ce témoignage. 159.

M

MAcrobe. Eloge qu' il fait des Egyptiens. 18. Dit qu' ils furent les ſeuls chez qui l' année eut une forme conſtante. 67.
Madianites (les), voiſins des Moabites. * 242. Vaincus par les Hébreux. Etoient un Peuple Nomade. 243. N' employerent que très-tard le ſervice du Cheval. 243. *ſuiv.*
Maigrot (M.). Son ſentiment ſur les Antiquités Chinoiſes. 129. *ſuiv.*
Malepeines (M. Léonard des) accompagne de ſçavantes remarques ſon Eſſai ſur les Hiéroglyphes. 19.
Manethon, Grand Prêtre d' Héliopolis, compoſe ſon Hiſtoire d' Egypte ſur des Monuments ſuſpects. 39. — 44. A-t-il ſuivi les écarts de Bérole dans ſes Dynaſties Egyptiennes, & en quel temps il vivoit ? 45.—49. Obſcurité de ſes fragments. 77. Diſſention des Ecrivains ſur ſes Dynaſties. 78. *ſuiv.* Reproche qu' il fait à Hérodote, peu fondé. * 72. *ſuiv.* Son récit touchant la puiſſance de la Monarchie Aſſyrienne & les Rois Paſteurs, examiné. * 86.—99.
Marcellin (Ammien) prétend que les Amazones ont été les premieres à ſe ſervir du Cheval. 158. *ſuiv.* Foibleſſe de cette authorité. 159 Dit que la Libye paſſoit pour avoir été anciennement une province d' Egypte. * 200.
Marsham (le Chevalier). Raiſon qu'il donne de la rareté des Chevaux en Egypte, dans un certain temps. 10. Soupçone qu' Euſebe & Panodore n' ont jamais vu les Livres de Manethon. 49. Son hypotheſe ſur les Dynaſties de Manethon. 79. Fait grand cas du catalogue d'Erathoſthene. 82. Reçoit un trait d' Hiſtoire de Joſephe avec quelque reſtriction. 91. Ce qu' il penſe

de l'Hiſtoire Grecque des premiers temps. 163. Rejette la liſte des Rois des Sicyone. 167. Son ſentiment ſur Oſymandué, Roi d'Egypte. 192. *ſuiv.* Fait vivre Epigene au temps d'Auguſte. * 78. Croit que Séſoſtris eſt le Séſac de l'Ecriture. 84. Place le Regne de Ninus, vers le temps de la Guerre de Troye. 166.

Martini (le Pere). Son ſentiment ſur l'Auteur du Cycle Chinois, & le temps où il fut mis conſtamment en uſage. 110. *ſuiv.* Cas qu'il fait de l'Hiſtoire Chinoiſe. 128.

Maſys (le Mont). Sa poſition. * 125. *ſuiv.*

Maſſagetes (les), habiles dans l'Art de l'Equitation. 140.

Maxime (Valere) Ce qu'il rapporte des Obſervations Aſtronomiques des Egytiens. 36.

Mazochi (M.). Comment interprete-t-il un paſſage de la Géneſe. * 138. *ſuiv.* Rapport qu'il trouve entre un autre endroit de la Géneſe & une Loi du Lévitique. 231. *ſuiv.*

Mede (M). Nombre d'hommes, qu'il dit avoir exiſtés à la Naiſſance de Phaleg. * 142.

Mégaſthene. Son témoignage détruit celui de Ctéſias touchant le temps des Conquêtes de Ninus & de Sémiramis. * 83.

Mela (Pomponius). Ce qu'il dit des Annales Egyptiennes. 36.

Mélot (M.) penſe que le Bélier de Phryxus & le Pégaſe de Bellérophon étoient ſimplement des Vaiſſeaux. * 204.

Ménandre d'Epheſe, traduit en langue Grecque l'Hiſtoire des Rois de Tyr. 217. *ſuiv.*

Menes, premier Roi d'Egypte. 196. *ſuiv.*

Méon, Roi de Lydie. 156. *ſuiv.*

Meſſape, regardé comme l'Auteur de l'Equitation. * 178. Nom d'un Roi de Sicyone. 180.

Métius (Jacques). Quelques Auteurs lui attribuent l'invention des Téleſcopes. * 18.

Méxicains (les) ne connoiſſoient point le ſervice du Cheval, avant l'arrivée des Eſpagnols dans le Mexique.

Monde (le) ſuppoſé une fois éternel, donne lieu à bien des conſéquences. 84. *ſuiv.*

Monteſquieu (M. de) ſuppoſe que la nature eſt déchue de ſa fécondité des premiers temps. * 155. *ſuiv.*

Monnoie (M.) *Entre les anciens Patriarches on n'a jamais connu la Grand Année de 600. ans.* 60.

Monton (M.) *taxe de fables ce qu'on dit des Colonies Egyptiennes en Chine.* 21.

Mochus, *Hiſtorien Phénicien. S'il eſt auteur du ſyſtême des Atomes ?* 216.

Moyſe, *parfaitement inſtruit des mœurs Egyptiennes.* 8. *ſuiv. Fait allusion dans une de ſes Loix, au commerce de Chevaux, qu'entretenoient les Egyptiens avec d'autres Nations. ibid.* Défend aux Hébreux de faire amas de ces animaux. 9. Diſtingue conſtamment les années des jours, & les jours des années 67. A terminé depuis long-temps, la diſpute qu'eurent les Egyptiens avec les Ethiopiens touchant leur antiquité. 87. *ſuiv.* A plus d'une occaſion de parler du ſervice du Cheval. 92. Force de la preuve qu'on peut tirer de ce ſilence que garde Moyſe. 93. Son Xme. & XIme. chapitre renferme plus de notions ſur les premiers Peuples, que toutes les Hiſtoires enſemble de l'antiquité profane. 95. *ſuiv.* Outrage fait à ſes Livres, vengé. 109. Objet de ſa défence touchant l'amas de Chevaux. 188. *ſuiv.* Ses Ecrits jettent la plus vive lumiere ſur l'Hiſtoire des premiers temps. * 35. Objet qu'il a en vûe dans le Xme. chapitre de la Géneſe. 158. Pourquoi eſt-il ſi concis dans certains endroits ? 234. Paſſages qui prouvent que l'Equitation n'a été en uſage dès les premiers temps, que chez les Egyptiens. 238.—235.

Moyſe Bar Nachman. Explication que ce Docteur Juif nous donne d'un paſſage de la Géneſe. * 235.

Moyſe Ben Maimon. Preuve que ce Docteur Juif nous fournit en faveur du Dogme de la Création. * 158.

Muſes. S'il en eſt fait mention dans l'Ecriture avant le temps de David ? * 231.

N

Nabonaſſar détruit les Archives de Babylone. 222. En quel temps vivoit-il ? * 23. Ere qui porte ſon nom. 222.

Navigation (la) fut très importante chez les Anciens, avant la découverte de la Boussole. * 22.

Nauze (M. de la) croit les antiquités de la Grece plus récentes qu' on ne penſe . 184. En quel temps place-t-il les Pélaſges ? *ibid.*

Nephthys , Divinité Egyptienne , eſt le Neptune des Grecs . * 195. *ſuiv.* 206. *ſuiv.*

Neptune , ſymbole de la Navigation & de l' Art Equeſtre . 180. Eſt regardé comme le Dieu de l'Equitation. * 176. *ſuiv.* Si c' étoit une Divinité Libyenne ? 186. 195. Ce nom ne fut point inconnu aux Egyptiens . *ibid. ſuiv.* Nom donné à pluſieurs Héros célebres . 196. 201. *ſuiv.* Objet de la fable de Neptune . 204. *ſuiv.* Voy. Nephthys .

Newton (M.) . Sa Chronologie abrege trop les temps . 17. Dérange la ſucceſſion des Rois d' Egypte . 193. Croit que Séſoſtris eſt le Séſac de l' Ecriture . * 84. Conjecture de ce Sçavant au ſujet des Rois Paſteurs . 97. *ſuiv.* Voy. Séſoſtris .

Ninus , Monarque Aſſyrien . Ses nombreuſes armées . * 54. *ſuiv.* L' époque de ſes conquêtes , placée dans des temps trop anciens . 61. 83.—85. Ses conquêtes . 86.—100. Dans ſa ſeconde expédition contre la Bactriane , il devoit avoir environ quatre millions d' hommes . 111. L'époque de ce Prince , placée trop haut. 163. *ſuiv.* Si ce Monarque a exiſté ? *ibid.* 165.

Noé . Arts qu' il conſerva . * 32. Pris pour le Fou-hi des Chinois . 118. On lui fait fonder des Royaumes . 121. Idée qu' en donne l' Ecriture . 161. *ſuiv.*

Nomade . Ce qu' il ſignifie . 136. Peuples ainſi nommés . 137. Devoient connoître le ſervice du Cheval dès la premiere antiquité . *ibid.*

O

OLympiades . On ne peut fixer qu' avec difficulté , les dattes des événements qui les précedent . 25. L' époque des Olympiades eſt comme le crépuſcule de l' Hiſtoire . * 49. *ſuiv.*

Olympiques (les jeux) . 178. 184. *ſuiv.* Par qui furent-ils rétablis ? 185.

Œnotrus , Chef d' une Colonie Grecque . 154.

Orus, fils d'Oſiris, paſſoit, ſelon quelques-uns, pour l'inventeur de l' Equitation. 158.
Oſiris paroît antérieur à Séſoſtris. 39. S'il eſt le Mitſraïm de Moyſe ? *ibid.* 40. Voy. Iſis.
Oſymandué, Roi d' Egypte. Monument ſépulcral de ce Prince. 191. Incertitude du temps où il a regné. *ibid.* 192. *ſuiv.* 197. *ſuiv.*

P

PAléphate applique à la Navigation la fable du Cheval Pégaſe. 178.
Panodore, ſçavant Moine d' Alexandrie. 68. *ſuiv.*
Payens (les) ne pouvoient ſe cacher l'origine des temps. 85. L' Eſprit d' erreur a regné chez eux. 127.
Paſteurs. Nom donné à des Etrangers qui envahirent l' Egypte. En quel temps ils y regnerent, & quand ils en furent chaſſés, ſelon M. Freret ? 176. *ſuiv.* A quoi ſe réduit leur Hiſtoire ? * 86.—98.
Pauſanias. Ses Eliacques. 183. Fort indécis au ſujet d'Epidaure. * 179. *ſuiv.*
Pélaſges (les) portent des Peuplades en Italie. 153. Nom donné aux premiers Grecs. 154. Leur antiquité. 184. Leur origine. * 189. *ſuiv.* S' ils ſont les mêmes que les Philiſtins. 193.
Pélops, Roi de Lydie, adroit à dompter des Chevaux. 185.
Perizonius (M.). Son ſentiment ſur le Catalogue d'Eratoſthene. 82. Correction qu' il donne d' un paſſage de Pline. * 79.—81. Croit que les Rois Paſteurs furent les Iſraélites eux-mêmes. 90. Sens qu' il donne à un mot Hébreu. 136. *ſuiv.* Croit Ninus fort poſtérieur à Moyſe. 165. *ſuiv.* Accuſé de n' avoir rien compris dans l' ordre des Dynaſties Egyptiennes, 80. ni rien établi de bien conſtant ſur la Chronologie d' Aſſyrie. * 170.
Perſes. S' ils ignorerent anciennement l' uſage du Feu ? * 32. *ſuiv.*
Petau (le Pere). Difficultés qu' il trouve à développer les premiers temps de l'Hiſtoire Grecque. 161. *ſuiv.* Combien

bien d' hommes ſuppoſe-t-il avoir été quelque temps après le Déluge ? * 142. 153.
Pezron (le Pere), accuſé d' avoir travaillé inutilement ſur les Dynaſties Egyptiennes, 80. & ſur la Chronologie d' Aſſyrie. * 170.
Phéniciens, polis d' aſſez bonne heure. 1. *ſuiv.* 100. En quoi ſont-ils inférieurs aux Egyptiens ? 100. Nous n'avons que très-peu de lumieres ſur l'Hiſtoire de ce Peuple célebre. 214. *ſuiv.* Ses anciens Hiſtoriens, 216. *ſuiv.* & ce qui nous en reſte. 217. *ſuiv.* Ses Ecrivains ne furent point exempts de défauts. 219. Paſſent pour avoir été les premiers Navigateurs. * 193. *ſuiv.* Quand commencerent-ils leurs Navigations ? 196. *ſuiv.* D'où avoient-ils tiré leurs Divinités ? 198. *ſuiv.*
Philiſtins. Leur origine. 190. 193. *ſuiv.* Voy. Pélaſges.
Philon de Biblos publie en Grec l'Ouvrage de Sanchoniathon. 210.
Philoſtrate, Auteur d'une Hiſtoire de Phénicie & des Indes. 218. En quel temps fleuriſſoit-il ? *ibid.*
Phoronée, appellé le plus ancien Roi de la Grece. 169.
Phrygiens (les) ſe croyoient plus anciens que ceux d'Egypte. 30. *ſuiv.* On leur attribuoit l' invention des Chars Equeſtres. 157.
Pigmalion, Roi de Tyr. 220.
Pindare. Objet de ſes Odes Olympiques. 183.
Platon. Sa naiſſance. Poids de ſon témoignage ſur la grande antiquité dont ſe vantoient les Egyptiens. 72. *ſuiv.* Reproche aux Grecs d' ignorer l'Hiſtoire des anciens temps. 171. *ſuiv.*
Pline, le Naturaliſte mépriſe ce que diſoient les Egyptiens au ſujet de la Peinture. 19. Foibleſſe de ſon témoignage ſur l' ancienneté de l' Equitation. 158. Eloge qu' il fait de Diodore de Sicile. * 68. Correction qu'exige un des paſſages de cet Auteur. 77. *ſuiv.* Nous parle avec plus d' ingénuité des Centaures, que les Poetes. 182.
Plutarque juſtifie le culte que les Egyptiens rendoient aux animaux, *Introduction.* XLVI. *ſuiv.* Fait remonter l' Art de l' Equitation juſqu' au commencement de la Monarchie Egyptienne. 40. Belle image qu' il nous trace de l' Hiſtoire des premiers âges. * 42. Décrie Hérodote. 72.

Poëſie (la) a eu lieu dès les premiers ſiecles. 164.
Poëtes (les). M. Fabricius nous en a donné une liſte de plus de Lxx. qu'on dit avoir fleuri avant Homere 164. Etoient peu inſtruits des premiers temps Hiſtoriques. 165. Leurs écarts. 209. Se diſent inſpirés. * 177. *ſuiv.* A qui attribuent-ils l'origine de l'Equitation & des Chars Equeſtres? 178. *ſuiv.*
Porphyre, Ecrivain ſuſpect. 212. Trait qu'il rapporte, de Sanchoniathon & d'Aſclépiade. *ibid.* 219.
Poſſidonius d'Apamée. Ce qu'il dit de Moſchus. 216.
Pouilly (M. de). Remarque qu'il fait au ſujet de quelques hypotheſes des Auteurs touchant l'Ancienne Monarchie d'Aſſyrie. *65. *ſuiv.* Juſtifie Hérodote. 72. *ſuiv.*
Ptolomée. Divers Princes de ce nom qui regnerent en Egypte. 45. 80.
Ptolomée, l'Aſtronome. * 78.

R

RAcine (M.). Sa réflexion ſur les Poëtes. * 177.
Raleig (le Chevalier). Sa remarque ſur l'armée de Sémiramis. * 55.
Religion (la). On la trouve altérée peu de temps après le Déluge. 208.
Rénaudot (M.). Son ſentiment ſur les Tables Chronologiques de la Chine. 128. Mépriſe de ce Sçavant. * 76.
Riccioli (le Pere). Son ſentiment ſur l'année ancienne des Egyptiens. 68. Croit, à la faveur du calcul des Septante, pouvoir ſauver la Chronologie Chinoiſe, celle des Chaldéens & des Egyptiens. 110.
Richer du Bouchet (M. l'Abbé) fait grand cas des fragments de Manethon. 78.
Robert (M.). Où place-t-il l'Ararat? * 126.
Roboam. Voy. Séſoſtris.
Rollin (M.). Ce qu'il penſe ſur l'origine des Arts. 2. Eloge qu'il fait des Grecs. 158. Doute ſi le Royaume de Troye a été, du temps de Priam, une dépendance de la Monarchie Aſſyrienne. * 104. Regarde les Egyptiens comme les premiers Navigateurs. 194.

Romains (les anciens) & ceux du Latium. D'où deſcendoient-ils? 153.
Roux (M. le) des Hautes-Rayes. Ses doutes ſur une Diſſertation de M. de Guignes. 21. *ſuiv.* Ses remarques ſur l'Hiſtoire de la Chine. 104. *ſuiv.* Ce qu'il rapporte de Fou-hi, 106. *ſuiv.* & des Tao-ſſe, ſectateurs de Lao-kiune. 131.

S

Saadias Gaon manque l'objet d'un paſſage du Deutéronome. 9. En quel temps vivoit-il? * 231.
Salchli (M.) le fils, réfute avec force M. le Marquis d'Argens au ſujet des Annales Chinoiſe & Egyptienne. 109.
Samaritain (l'Original) differe dans ſon calcul, de celui du Texte Hébreu & de celui des Septante, avant & après le Déluge. *Introduct.* xxxii. 114. *ſuiv.* Eſt-il permis d'abondonner ſa ſupputation? *ibid.* xxxiii. On peut rendre raiſon de la diſperſion des Peuples, ſans recourir à ſon calcul. * 143.—149. Endroit de ce Texte qui rétablit un autre de l'Original Hébreu. 232. *ſuiv.*
Sanchoniathon. Son Hiſtoire Phénicienne, eſtimée par quelques ſçavants, rejettée par d'autres. 210. *ſuiv.* En quel temps vivoit-t-il? 212. Ses écarts. *ibid. ſuiv.* Ne dit rien ſur l'Art Equeſtre. 214. L'Ouvrage qui paſſe ſous ſon nom, devoit contenir quelques bonnes traditions. * 198.
Sares. Ce que c'eſt. 56. *ſuiv.*
Sarmates. Nous ſommes peu inſtruits de leurs premiers temps hiſtoriques. 149.
Saumaiſe (M.) traite de fables ce qu'on rapporte des années Egyptiennes d'un mois & de trois mois. 66. Ne croit point Ninus ſi ancien qu'on le fait ordinairement. * 166.
Sauromates, femmes guerrieres. 142.
Sciences. Voy. Arts.
Scolothes, nom donné aux Scythes. 144. Voy. Scythes.
Scythes (les) ſe piquoient d'une bien plus grande an-

tiquité que les Egyptiens. 30. *ſuiv.* 147. Nom donné à divers Peuples. 140. Etendue de leur pays. 141. Célebres dans l'Art Equeſtre. 142. Leur vrai temps hiſtorique. 144. *ſuiv.* Si leurs premieres incurſions dévancent les conquêtes du grand Séſoſtris ? 145.—149.

Sémiramis, Reine d' Aſſyrie. Ses préparatifs de guerre. * 54. *ſuiv.* Ses conquêtes ſont fort douteuſes, * 83. *ſuiv.* A combien de millions d' hommes devoit monter ſon armée qu' elle deſtina pour la conquête de l'Inde. 110. *ſuiv.* Voy. Ninus.

Septante (Calcul des) Voy. Riccioli. Samaritain.

Seres, Peuples fort renommés chez les Anciens. 120.

Sériade. Joſephe dit qu' on y voyoit de ſon temps certaines Colonnes échappées aux ravages du Déluge. 41. *ſuiv.* Voy. Colonnes.

Séſonchoſis, Prince Egyptien. Un ancien Scholiaſte le fait Auteur de l' Art Equeſtre. 158.

Séſoſtris. Si ce Roi Egyptien eſt le premier qui coupa l'Egypte de Canaux & de Foſſés ? 11. Le Synchroniſme de ce Prince avec Roboam & avec Oſiris, jette M. Newton dans l' erreur. 17. Le Regne de Séſoſtris eſt une époque importante pour l'Hiſtoire des anciens Peuples. 175. *ſuiv.* Pluſieurs Auteurs ne le diſtinguent point du Séſac de l' Ecriture. * 54. On prétend qu' il fut le premier des Rois d'Egypte, qui équipa une flotte de 400. voiles. 194. Voy. Vexoris.

Seth. Nom que les Egyptiens donnoient à Typhon. 41. Voy. Colonnes.

Sevin (M.) dit que les Grecs ne reconnoiſſoient rien de plus ancien que Phoronée. 169. Combat la correction que donne M. Perizonius d' un paſſage de Pline, * 79. *ſuiv.* & lui en ſubſtitue une autre qui ne paroît pas trop ſolide. *ibid.* Accuſé d' avoir travaillé en vain ſur la Chronologie Aſſyrienne. 170.

Sherlock (M.) explique bien un des objets d' une Loi de Moyſe. 190. Perd de vûe un autre objet du Légiſlateur Hébreu dans la promulgation de cette Loi. *ibid.*

Shuckford (M. Samuel). Ce qu' il dit du calcul de Manethon. 45. *ſuiv.* Réfuté. *ibid.* 47.—49. Son ſentiment ſur ce qu' a écrit le Chevalier Marsham au ſujet des Dynaſties de Manethon, 79. ſur le temps où regna Yao,

113. & ſur le nom de Séſoſtris & de Tanaüs. 148. Recule trop le ſiecle de Ninus. *ibid.* Durée de temps, qu'il aſſigne à la Monarchie Aſſyrienne. * 59. *ſuiv.* Doute de l'exactitude de Ctéſias. 105. 116 Voie qu'il prend pour éclaircir la Chronologie Aſſyrienne. 117.—121. Interprête mal quelques paſſages de la Géneſe. 123. *ſuiv.* 134. Nombre d'hommes, qu'il compte au temps de la Diſperſion du Genre-Humain. 128. 142. Convient que la Terre n'étoit pas fort peuplée au temps d'Abraham. 157. *ſuiv.* Image qu'il trace de Noé. 160. *ſuiv.* Son ſentiment ſur la patrie de Cadmus. 184. Ce qu'il penſe du Livre de Job. 217.

Sichémites. Malheur qu'ils éprouvent de la part des enfants de Jacob. * 241. *ſuiv.* On ne voit pas qu'ils ſe ſerviſſent de Chevaux. *ibid.*

Sicyone (les Rois de) ne ſont pas auſſi anciens que le diſent des Chronologiſtes. 170. Voy. Marsham.

Simon (M. Richard) ne fait aucun cas des fragments de Manethon. 78. Erreur de cet Ecrivain. 89. *ſuiv.* Rejette l'Hiſtoire de Sanchoniathon. 211.

Solon. En quel temps vivoit-il? 72. Son temoignage au ſujet de l'Antiquité des Egyptiens. *ibid.*

Soſes. Ce que c'eſt. 56. *ſuiv.*

Sothaïque (la Période). 48. 64.

Sothis. Voy. Seth.

Sse-ma-tſiene, Hiſtorien Chinois. 118. Doute qu'il répand ſur l'Hiſtoire ancienne de la Chine. *ibid.*

Statius (P. Popinius) dit que Neptune eſt le premier qui dompta le Cheval. * 176.

Stellingfléet (M.). Son ſentiment ſur l'ancienne année des Egyptiens. 65.

Strabon. Trait qu'il nous a laiſſé touchant les Turdétains, Peuples de la Bétique. 206. Met au rang des fables toutes les expéditions qu'on dit avoir été faites dans l'Inde avant celles d'Hercule & de Bacchus. 83 *ſuiv.* Ce qu'il rapporte des vaiſſeaux Marchands de Cadix. 204. *ſuiv.*

Suidas. Paſſage de cet Auteur ſur la forme que l'année avoit anciennément. *Additions*, XLIX. 51. Evaluation qu'il donne du Sare Chaldéen. 61. De quel poids peut nous être ſon témoignage? 63.

Superſtitions Egygtiennes. Voy. Animaux. Egyptiens.
Syncelle (George le) accuſe de fauſſeté les Annales Chaldaïques de Béroſe. 45. Croit qu' Euſebe a interpolé l' Hiſtoire Egyptienne de Manethon. 47. Ses travaux. 49. En quel temps vivoit-t il? *ibid.* Reproche qu' il fait à Euſebe. 169. Penſe peu favorablement des Antiquités de la Grece. * 60.

T

TAnaquille (M.) le Fevre. Pourquoi rejette-t-il une correction de Turnebe? 148.
Tanaüs, Roi Scythe. Son expedition juſqu' en Egypte. 147. S' il eſt le Targitaüs d' Hérodote? 148.
Targitaüs, premier Roi des Scolothes ou des Scythes. 144. Voy. Tanaüs.
Tartares, Peuples Nomades. Antiquité de ces Peuples. Quel pays ils habitoient anciennement? Leur maniere de vivre. 137.—139.
Téleſcope. Son invention eſt récente. * 18. *ſuiv.*
Temporarins (Jean). Combien d' hommes compte-t-il quelque temps après le Déluge? * 152.
Ténériffe (le Pic de la) paſſe pour une des plus hautes Montagnes. * 125.
Terre (la), repeuplée par degrès. 32. Par qui & comment? * 130. *ſuiv.* 142. *ſuiv.* 150. *ſuiv.* Combien lui donne-t-on d' habitants? 154.
Théodote, Auteur d'une Hiſtoire Phénicienne. 216.
Theſſaliens (les) célebres dans l'Art Equeſtre. 182. * 181.
Thoth ou Hermes, le premier Mercure. 43.
Thraces. Leurs premiers temps hiſtoriques ſont incertains. 149.
Thucydide. Trait qu'il rapporte de ceux de l'Attique. 86. Ce qu' il penſe des temps antérieurs aux Guerres du Péloponneſe. * 41. *ſuiv*
Ti-tchong-Kang. Empereur Chinois. 108. Eclipſe qu' on dit être arrivée ſous ce Prince. *ibid.*
Tibule regarde les Tyriens comme les premiers Navigateurs. * 194.
Tite-live. Doute qu' il répand ſur les faits antérieurs à la fondation de Rome. * 43.

Tournemine (le P.) ne croit pas ſuppoſée l' Hiſtoire de Sanchoniathon. 210.
Tradition. De quel poids peut elle être? 200.—205.
Treres ou Trerons. Leurs incurſions dans l' Aſie-Mineure. 149.
Troye. En quel temps elle fut priſe? 173. *ſuiv.*
Tsou-chou, Chronique Chinoiſe. 118.
Turdétains (les), Peuples de la Bétique. 206.
Turnebe redreſſe un paſſage de Juſtin. 147. *ſuiv.*
Tyr. Deux villes de ce nom. 215. Leur antiquité. *ibid.*

V

Vaiſſeaux (les) prenoient anciennement le nom des figures d' animaux, qu' ils portoient à leur proue. * 204. *ſuiv.*
Varron, Sçavant Romain. Diviſion qu' il donne de la Doctrine des temps. * 48. *ſuiv.*
Velaſques (Dom). Son ſentiment ſur les Peuples qui vinrent habiter l' Eſpagne, avant que les Romains y entraſſent. 151. *ſuiv.*
Vexoris, Roi d' Egypte. S' il eſt le même que Séſoſtris? 147. *ſuiv.*
Vignoles (M. des-). Ce qu'il penſe du Chronographéon Egyptien. 48. Croit que les Chaldéens déſignoient par le nom d' années, ce qui n' étoit dans le fonds que de ſimples jours, & que le nom de jour ſignifioit également une année. 51. *ſuiv.* Veut que les Sares & les Néres & les Soſes, ayent été une ſimple quantité de jours. 56. Entreprend de concilier les calculs des Egyptiens & des Chaldéens avec la Chronologie ordinaire. 68. — 71. Prétend que les temps hiſtoriques de la Chine précedent de 412. ans ceux des Egyptiens. 111. Son ſentiment ſur la durée de la Monarchie Aſſyrienne juſqu' à la révolte des Medes. * 59. *ſuiv.* Objection qu' on peut faire contre une hypotheſe de ce Sçavant. 82. Inſiſte trop ſur un témoignage de Joſephe touchant l' ancien Empire d' Aſſyrie. 99. Foibleſſe de ſes preuves. 104.—107.
Voltaire (M. de). Son erreur ſur l'Hiſtoire ancienne. *

51. Croit que les premiers Empires n' eurent que de tres-foibles commencements 109.
Volpiscus (Flavius). Eloge peu flatteur qu' il fait des Egyptiens 34.
Vossius (Gerard Jean) penſe que Mitsraïm eſt l' Oſiris des Egyptiens. 39. *ſuiv.* Mépriſe de cet Ecrivain. * 76. Croit que Japhet a été le premier Neptune connu chez les Anciens. 196.
Voſſius (Iſaac) traite de fables ce qu' on rapporte des Colonies Egyptiennes en Chine. 21.

W

WAllace (M. R.) tente de déterminer combien il y a eu d' hommes dans chaque ſiecle. * 154. *ſuiv.*
Warburton (M.) attaque la Chronologie de M. Newton. 17. Croit que le Livre de Job eſt un ſimple apologue compoſé après le retour de la Captivité de Babylone. 219. *ſuiv.*
Wesley (M.) confond les Iſraélites avec les Rois Paſteurs. * 90. Son ſentiment ſur le Livre de Job. * 221. *ſuiv.*
Whiſton (M.) croit que Noe n' eſt autre que le Fou-hi des Chinois. * 118. Nombre d' hommes qu' il croit avoir été quelque temps après le Déluge. 142. 144. *ſuiv.* 154.
Witzen (M.). Son ſentiment ſur les Colonies Egyptiennes. 21.

X

XEnagore dit que les Chevaux étoient connus en Egypte de temps immémorial. 158.
Xénophon attribue à Cyrus l' invention des Chars armés de faulx. * 245.
Xerxes. Dénombrement des troupes de ce Prince au fameux paſſage des Thermopyles ? * 110.
Xi Hoang-ti détruit les Monuments Chinois. 117. 222.
Xù, Livre Chinois. Fragment qu'en rapporte le P. Martini. 113.

Y

YAO, Empereur Chinois. Les événements antérieurs à ce Prince ſont ſuſpects. 106. *ſuiv.* Les Chinois placent leurs premiers temps hiſtoriques au ſiecle de cet Empereur. 112. Son éloge. 113.

PASSAGES
DE L'ÉCRITURE SAINTE,
CITÉS OU EXPLIQUÉS.

L'Aſtériſque mis à la tête des chifres, renvoye encore aux pages de la Seconde Partie.

GEneſe, XVI. 3. *pag.* 57. = XXXI. 17. *pag.* 12. = XLI. 43. *pag.* 24. = XLII. 26. *pag.* 12. = XLIV. 4. 12. *pag.* 27. = XLV. 19. 21. *pag.* 24. = XLVI. 5. *ibid.*

* I. 26. *pag.* 232. = III. 17. — 19. 21. *pag.* 32. = IV. 2. *ibid.* = VI. 4. *pag.* 138. = VI. 9. *pag.* 161. = VII. 21. *pag.* 232. = VIII. 18. *pag.* 130. = VIII. 20. *pag.* 33. = VIII. 27. *pag.* 232. = IX. 2. *pag.* 147. = IX. 13. — 16. *pag.* 140. = IX. 18. *pag.* 130. = IX. 20. 21. *pag.* 161. = X. 5. 20. 31. *ſuiv. pag.* 151. = X. 10. *pag.* 75. = X. 11. *pag.* 102. = X. 13. 14. *pag.* 193. 195. *&* 200. = X. 15. — 19. *pag.* 192. = X. 18. 30. *pag.* 148. = X. 32. *pag.* 130. = XI. 1. 2. *pag.* 123. *ſuiv.* 131. *&* 141. = XI. 4. *pag.* 135. *ſuiv. &* 138. *ſuiv.* 141. = XI. 5. — 8. *pag.* 132. = XI. 10. 11. *pag.* 152. = XI. 13. — 16. *pag.* 140. = XII. 6. *pag.* 190. *ſuiv.* = XII. *ſuiv. pag.* 88. = XIII. 9. 10. *&c. pag.* 146. = XIII. 11. *pag.* 124. = XIV. 8. *pag.* 167. = XIV. 15. *pag.* 239. = XVIII. 18. *pag.* 147. = XVIII. 19. *pag.* 213. = XX. 14. *pag.* 239.

= XXII. 17. *pag.* 147. = XXVI. 4. *ibid.* = XXXVI. 2. 6. 11. *pag.* 225. — 227. = XXXVI. 20. *pag.* 228. = XXXVI. 24. *pag.* 224. *ſuiv.* & 228. — 237. = XXXVI. 28. *ſuiv. pag.* 241. = XXXVI. 35. *pag.* 234. & 242. = XXXVII. 28. *pag.* 243. = XLI. 41. *ſuiv. pag.* 89. = XLII. 9. *pag.* 96. = XLVI. 3. *pag.* 147. = XLVI. 27. *pag.* 146. = XLVI. 34. *pag.* 87. = XLVII. 2. *ſuiv. pag.* 89. = XLVII. 6. *pag.* 88. = XLVII 17. *pag.* 238. = L. 9. *pag.* 238.

Exode, II. 2. *pag.* 90. = XV. 14. *pag.* 6.

* I. 5. *pag.* 146. = I. 9. *pag.* 147. = V. 8. *pag.* 95. = VIII 26. *pag.* 89. = IX. 3. *pag.* 240. = XII. 37. *pag.* 147. = XIV. 9. *&c. pag.* 240. = XV. 1. *&c. ibidem.* = XVIII. 12. *pag.* 215.

Lévitique, * XIX. 19. *pag.* 231. *ſuiv.* = XXIV. 11. *pag.* 139. = XXVII. 28. *pag.* 232.

Nombres, * XIII. 30. *pag.* 197. = XXIV. 21. 22. *pag.* 101. = XXXI. 1. — 9. 12. 22. — 35. 50. — 52. *pag.* 243.

Deutéronome, X. 10. 11. *pag.* 11. = XVII. 16. *pag.* 9. *ſuiv.* & 188. *ſuiv.* = XXXII. 37. *pag.* 220.

* II. 10. 11. 12. *pag.* 97. 227. & 233. = XX. 1. *pag.* 244. = XXVIII. 58. *pag.* 139.

Joſué, XI 4. *pag.* 188.

* V. 12. *pag.* 197. = XII. 24. *pag.* 168. = XVII. 16. *pag.* 245. = XIX. 47. *pag.* 150.

Juges, V. 10. = X. 4. = XII. 14. *pag.* 189.

* I. 5. *pag.* 234. = I. 7. *pag.* 168. = I. 10. *pag.* 150. = I. 19. *pag.* 245. = IV. 3. 13. *&c. ibid.* = VI. 5. *pag.* 244. = VII. 12. = VIII. 21. *pag. ead.*

Premier Livre des Rois, * XXXI. 3. *pag.* 234.

Second Livre des Rois, V. 1. — 11. *pag.* 218. = XV. 1. = XVII. 23. = XIX. 26. *pag.* 189.

* III. 8. *pag.* 235. = VIII. 13. *pag.* 138.

Troiſieme Livre des Rois, X. 28. 29. *pag.* 16. = XIII. 13. *pag.* 189.

——— * XIII. 24. *&c. pag.* 234.
Premier Livre des Paralipomenes, XXII. 30. *pag.* 189.
——— * I. 46. *pag.* 242. = II. 42. *pag.* 150.
= XIII. 12. *pag.* 237. = XVIII. 12. *pag.* 138.
Second Livre des Paralipomenes, XV. 3. *pag.* 53.
= XVI. 8. *pag* 185. = XXI. 19. *pag.* 52.
Tobie, * II. 12. *pag.* 214.
Job, * I. 3. *pag.* 223. = I. 8. *pag.* 218. *ſuiv.* = XXXIX. 18. — 25. *pag.* 210. — 212.
Pſeaume, * *Hebr.* XX. 2. *pag.* 139. = XX. 19. *pag.* 235. = XCIV. 4. *pag.* 236. *ſuiv.* = CXIII. 1. *pag.* 139.
Cantique des Cantiques, I. 10. *pag.* 24.
Eccléſiaſtique, * XLIV. 17. *pag.* 161.
Iſaie, XXIII. 7. 8. *pag.* 215. = XXXI. 1. 3. *pag.* 24. = XXXVI. 9. *pag. ead.*
——— * XXX. 27. *pag.* 139.
Jérémie, * XXV. 25. *pag.* 100. = XLIV. 26. *pag.* 139. = XLIX. 34. *pag.* 100.
Ezéchiel, * XIV. 14. *pag.* 161. & 214. = XXXV. 24. *pag.* 100.
Daniel, * X. 17. *pag.* 237.
Oſée, III. 4. *pag.* 53.
Amos, IV. 4. *pag.* 52.
Michée, * V. 4. *pag.* 139. = V. 6. *pag.* 75.
Saint Marc, V. 20. *pag.* 57.
Actes des Apôtres, VII. 22. *pag.* 10.
——— * XVIII. 26. *pag.* 159.
Saint Paul aux Hébreux, * XI. 7. *pag. pag.* 161.
II.me Epître de Saint Pierre, * II. 5. *pag.* 161.
Saint Jacques, * V. 11. *pag.* 214.

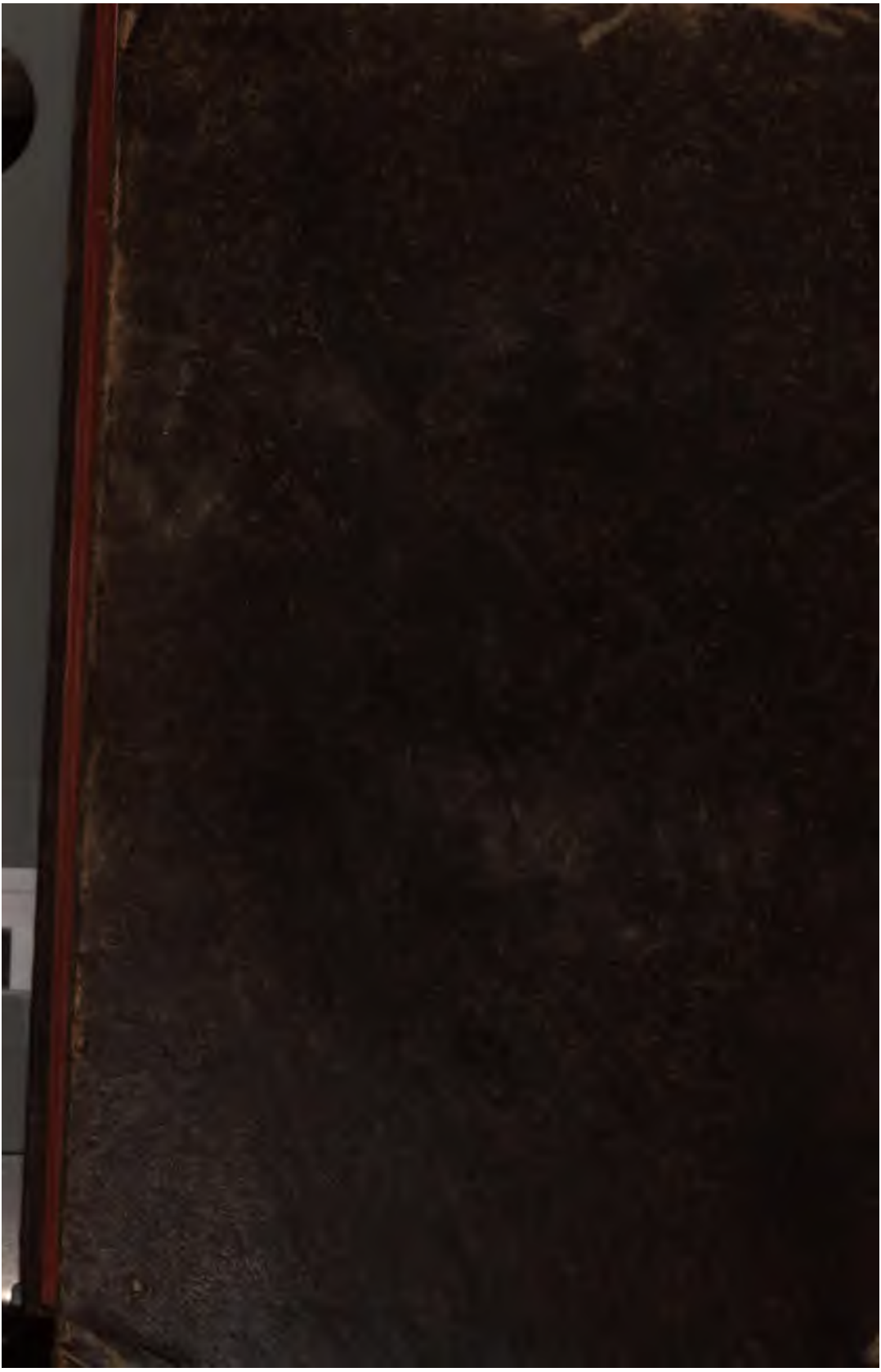
FIN.

AVERTISSEMENT.

IL n'eſt pas étonnant que dans un Ouvrage ſorti des preſſes d'un pays où la Langue Françoiſe eſt étrangere, il ſe ſoit gliſſé quelques fautes d'impreſſion; mais on ſçait qu'elles n'affectent pas beaucoup un Lecteur indulgent. Quoique la plûpart de celles dont je me ſuis apperçû en revoyant mon imprimé, ne ſoient pas abſolument bien importantes; néanmoins je croirois manquer au Public, ſi après m'être étudié de lui donner cette édition le plus correctement qu'il eſt poſſible, je ne l'avertiſſois point de quelques autres, outre celles qu'on a marquées dans l'Errata qui eſt à la fin de l'Introduction. J'oſe demander la permiſſion de ſuppléer à ces inadvertances par les corrections ſuivantes.

Premiere Partie. *Pag.* XXIII. *Introd. not. lign.* 7. ſon, *liſ.* ſa, *Pag.* XXXVIII. *lign.* 19. qu'il l'eſt, *liſ.* qu'il eſt. *Pag.* XL. *lign.* 5. de, *liſ.* des. *Ibid. lign.* 6. *effacez* ceux de.

☞ *Pag.* 11. *lign.* 2. marqué, *liſ.* marqués. *Pag.* 50. *lign.* 7. leur tradition, *liſ.* ſes traditions. *Pag.* 75. *not. lign.* 22. *effacez* qu'. *Pag.* 77. *not. lign.* 2. peu, *liſ.* pû. *Pag.* 108. *not. lign.* 1. *après* Chrétienne, *mettez un point*. *Pag.* 123. *&c. not. lign.* 8. Jacquelot, *liſ.* Jaquelot. *Ibid.* Diſertation, *liſ.* Diſſertation. *Ibid. lign.*

12. *ajoûtez* tom. VIII. pag. 37. *après* Nature. *Pag.* 131. *not.* (1) *lign.* 7. Voyes, *lis.* Voyez. *Pag.* 141. *lign.* 1. Totue, *lis.* Toute. *Pag.* 150. *not. lign. dern.* édit., *lis.* edit. *Pag.* 192. *lign.* 11. où, *lis.* ou. *Pag.* 212. *not. lign.* 16. *après* Jevi, *ajoûtez* Dei. *Ibid. lign.* 18. *après* erat, *effacez la virgule*. *Pag.* 215. *lign.* 1. permet, *lis.* permettent. *Ibid. not. lign.* 7. ﻱﺍ, *lis.* ﻱﻯ.

Seconde Partie. *Pag.* 32. *not. lign. pénult. effacez* juſtement. *Pag.* 51. *lign.* 9. Ouï, *lis.* Non. *Pag.* 53. *lign.* 10. *après* auteurs, *ajoûtez* avec. *Pag.* 56. *not. lign. dern. au lieu de* 50. *lis.* 42. *Ibid.* juſqu'a, *lis.* juſqu'à. *Pag.* 59. *not. lign.* 2. *après* Chronologiques, *ajoûtez* de. *Pag.* 67. *not. lign.* 1. C, *lis.* G *ou* Gerard. *Pag.* 82. *not. lign.* 23. à, *lis.* à. *Pag.* 97. *not. lign.* 19. differents, *lis.* différents. *Pag.* 99. *&c. not. lign.* 17. conclud, *lis.* conclut. *Pag.* 105. *lign. pénult. après* Chanoine, *ajoûtez* de Saint-Jacques. *Pag.* 107. *lign.* 9. *&* 10. *ôtez les guillemets*. *Ibid. lign.* 18. prouve, *lis.* prouvent. *Pag.* 135. *lign.* 11. repeupla, *lis.* repeuplât. *Pag.* 139. *not. lign. dern.* Lips, *lis.* Lipſiæ. *Pag.* 141. *lign.* 4. exclud, *lis.* exclut. *Pag.* 147. *lign.* 2. ces, *lis.* ſes. *Pag.* 158. *lign.* 7. ſont, *lis.* font. *Pag.* 167. *lign.* 19. des, *lis.* de, *Pag.* 176. *lign.* 6. *après* Virgile, *ajoûtez* c'eſt. *Pag.* 180. *not.* (2), *ces paroles* Dans la liſte &c., *& tout ce qui ſuit, appartiennent à la note* III.me *Pag.* 191. *not. lign.* 10. Mizraïm, *lis.* Mitſraïm. *Pag.* 202. *lign.* 17. ptatiquée, *lis.* pratiquée. *Pag.* 208. *lign.* 1. *après* (2), *effacez la virgule*. *Ibid. not. lign.* 1. Cudwordt, *lis.* Cudworth. *Pag.* 219. *lign.* 1. *effacez* eu. *Pag.* 224. *lign.* 1. n'eut eû, *lis.* n'eût eu. *Pag.* 230. *lign.* 20. היטים, *lis.* היטים. *Ibid. lign.* 21. ימים, *lis.* ימים. *Pag.* 232 *not. lign* 6. tres, *lis.* très-. *Pag.* 234. *lign.* 12. limitophres, *lis.* limitrophes. *Pag.* 244. *not. lign.* 2. peut être, *lis.* peut-être. *Pag.* 252. *lign. dern.* neur, *lis.* honneur.